



HAL
open science

Qu'est-ce qu'un “ bon ” père? Regards croisés sur la déficience intellectuelle et le rapport à la norme

Coline Rodet

► **To cite this version:**

Coline Rodet. Qu'est-ce qu'un “ bon ” père? Regards croisés sur la déficience intellectuelle et le rapport à la norme. Education. 2022. dumas-04609137

HAL Id: dumas-04609137

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04609137>

Submitted on 12 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Master 2 Sciences de l'éducation

Parcours Référent handicap

Année universitaire 2021-2022

MÉMOIRE

Qu'est-ce qu'un « bon » père ?

Regards croisés sur la déficience intellectuelle

et le rapport à la norme.

Mémoire de recherche présenté par **Coline RODET**

Sous la direction de : **Liliane Pelletier**, professeure des Universités en Sciences de l'éducation

Sous la co-direction de : **Jennifer Fournier**, maîtresse de conférences en Sciences de l'éducation

**Université Lumière Lyon 2 – ISPEF
Institut des Sciences et Pratiques d'Éducation et de Formation**

Résumé : Alors que la mère doit être « suffisamment bonne », que le parent doit respecter des injonctions parentales, le père a, quant à lui et bien que souvent oublié, une histoire particulière. Plusieurs critères le définissent, et par conséquent, dictent ce qu'est un « bon » père. Cependant, ces critères semblent être en opposition avec les compétences des hommes avec une déficience intellectuelle. Nous nous intéresserons donc à cette question : au regard des normes sociales sur la parentalité, qu'est-ce qu'un « bon » père lorsque celui-ci vit avec une déficience intellectuelle ? Dans une approche inductive et compréhensive et grâce à des entretiens, nous tenterons de répondre à cette question centrale.

Cette étude révèle alors que, même si la responsabilité semble être, pour tous, un critère important, les hommes avec une déficience intellectuelle définissent ce qu'est un « bon » père de manière bien différente des professionnels qui les accompagnent. Alors que les premiers se réfèrent à des caractéristiques à la fois traditionnelles et modernes du père, les travailleurs sociaux, eux, semblent dire que le « bon » père avec une déficience intellectuelle ne peut être bénéficiaire de care.

Mots-clés : Parentalité, père, déficience intellectuelle, normes, représentations sociales, paternité, handicap.

Abstract: While the mother has to be "good enough", and the parent has to comply with parental injunctions, the father has a particular, though often forgotten, history. Several criteria define him, and therefore dictate what a "good" father is. However, these criteria seem to be at odds with the skills of men with intellectual disabilities. So we'll be looking at this question: in terms of social norms on parenting, what makes a "good" father when he's living with an intellectual disability? Using an inductive, comprehensive approach and interviews, we will attempt to answer this central question.

This study reveals that, although responsibility seems to be an important criterion for all, men with intellectual disabilities define what a "good" father is quite differently from the professionals who work with them. While the former refer to both traditional and modern characteristics of the father, social workers seem to say that the "good" father with an intellectual disability cannot be the recipient of care.

Key words: Parenthood, fathers, intellectual disability, norms, social representations, fatherhood, disability.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes grâce auxquelles ce travail de recherche voit le jour aujourd'hui. Ils ont su me conseiller, m'accueillir, me guider, m'épauler.

Je souhaite, en premier lieu, remercier Liliane Pelletier, directrice de ce mémoire. Sa bienveillance, ses conseils et ses exigences ont contribué à ma réflexion et permis de m'aventurer sur de nouveaux sentiers. Cette aventure n'est d'ailleurs peut-être pas finie.

J'adresse également mes remerciements à Jennifer Fournier, co-directrice de ce mémoire. Merci pour votre implication, vos nombreux conseils et votre exigence qui ont permis à ce mémoire de voir le jour, mais aussi à ces années de master d'être aussi riches.

Je remercie également toute l'équipe du SAVS qui m'a accueilli et aidé tout au long de mon stage. Un merci particulier pour la confiance, l'écoute et les conseils de Virginie et Christine. Merci d'avoir accepté de partager cette aventure avec moi.

Merci également à l'équipe du SAVS du Lys, même si j'ai modifié leur nom, ils sauront se reconnaître. Merci pour votre curiosité, vos partages et votre implication.

Merci à toutes les personnes que j'ai interrogées dans le cadre de ce travail. Elles m'ont parfois beaucoup apporté en me partageant d'elles quelques fragments de vie. Vos mots ont donné du sens à ce mémoire et pour cela, sincèrement merci.

Je souhaite également remercier toutes ces personnes pour leur précieuse aide :

Merci à ma maman, pour ses relectures, ses conseils, et bien plus encore.

À mes camarades de promo pour nos partages et pour ces belles années de master.

À Marie-France pour ses relectures si précieuses.

À Valentin, mes copines d'enfance et mon papa pour leurs encouragements.

À tous ceux que je ne citerai pas, mais qui n'ont cessé de me soutenir.

Liste des abréviations :

AEA : Aide éducative administrative

ASE : Aide sociale à l'enfance

CAT : Centre d'aide par le travail

CESF : Conseiller.ière en économie sociale et familiale

DI : Déficience intellectuelle

ESAT : Établissement et service d'aide par le travail

FALC : Facile à lire et à comprendre

FAM : Foyer d'accueil médicalisé

IME : Institut médicoéducatif

IMPro : Institut médico-professionnel

PADI : Parent avec une déficience intellectuelle

PP : Projet personnalisé

SAMSAH : Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés

SAT : Service d'accueil temporaire

SAVS : Service d'accompagnement à la vie sociale

TISF : Technicien.ne de l'intervention sociale et familiale

Table des matières

Avant-propos	1
Introduction	2
Partie 1 : Vivre et être père avec une déficience intellectuelle dans une société en mouvement	5
Chapitre 1.1. Contexte général : Parentalité dans une société mouvante	6
1.1.1. Considérer la parentalité dans une société en mouvement	6
1.1.2. La question des pères au regard des changements sociétaux.....	9
1.1.3. Les pères d'aujourd'hui	11
Chapitre 1.2. Contexte particulier : Une parentalité normée	16
1.2.1. Le service d'accompagnement à la vie sociale	16
1.2.2. Les personnes accompagnées : discours normés et peurs du jugement.....	19
1.2.3. Les discours des travailleurs sociaux : conscients, mais reproducteurs de norme.....	21
Chapitre 1.3. État des savoirs : injonction parentale et rapport à la norme	26
1.3.1. De « la mère suffisamment bonne » au parent nécessairement « bon ».....	26
1.3.2. Parentalité et difficultés : les parents avec une déficience intellectuelle.....	30
1.3.3. Le bon père avec une déficience intellectuelle : interroger le rapport à la norme.	33
Partie 2 : De la planification aux résultats : les données de terrain	39
Chapitre 2.1. : Adopter et choisir une démarche de recherche	40
2.1.1. Une approche épistémologique : comprendre pour apprendre	40
2.1.2. Une démarche méthodologique : accéder aux représentations	42
Chapitre 2.2. : Recueillir et traiter les données : appréhender les rencontres	47
2.2.1. Entre méthodes, outils et rencontres : les conditions de passations	47
2.2.2. Transcrire pour prendre du recul, enregistrer et analyser.....	50
2.2.3. Analyser le contenu pour faire émerger les points saillants.....	50
Chapitre 2.3 : Entre réalités et représentations sociales : description des résultats	54
2.3.1. L'accompagnement à la parentalité : enjeux et impact.....	54
2.3.2. La parentalité : combinaison de facilitateurs et d'obstacles.....	57
2.3.3. Parentalité et handicap : les représentations sociales.....	64

Partie 3 : Donner de la lumière à notre recherche avec l'interprétation	74
Chapitre 3.1. : Expérience et capital social : enjeux de la parentalité	75
3.1.1. Impact sur la parentalité : le capital social et les expériences	75
3.1.2. L'expérience et le capital social, influences sur les représentations des professionnels	77
Chapitre 3.2 : Donneur et bénéficiaire du care, un paradoxe peu concevable ?.....	82
3.2.1. Les travailleurs sociaux : le travail du care	82
3.2.2. La parentalité : un travail du care.....	84
3.2.3. Parent avec une déficience intellectuelle : concevoir le double care.....	84
Chapitre 3.3 : Recherche de normalité ou quête de reconnaissance sociale ?	89
3.3.1. Le travail, une fonction sociale reconnue	89
3.3.2. Le travail, un moyen de valoriser son statut de père	90
3.3.3. Stratégie identitaire pour une reconnaissance : se dégager du statut d' « handicapé »	91
Partie 4 : Définir le « bon » père avec une déficience intellectuelle et préconiser des pistes pour un accompagnement efficace.....	95
Chapitre 4.1 : Le « bon » père avec une déficience intellectuelle.....	96
4.1.1. Le « bon » père avec une déficience intellectuelle : ce qu'ils en disent	96
4.1.2. Être un « bon » père avec une déficience intellectuelle : ce qu'on en dit.....	98
4.1.3. Modélisation du « bon » père avec une déficience intellectuelle	99
Chapitre 4.2 : Quelques préconisations	104
4.2.1. Des préconisations : pour quoi faire ?.....	104
4.2.2. Modifier les représentations pour impacter la pratique des professionnels	106
4.2.3. Accompagner les pères et futurs pères dans leur parentalité	110
Chapitre 4.3 : Limites et discussion des préconisations	115
4.3.1. La formation permet-elle vraiment de changer les représentations ?	115
4.3.2. Pourquoi préparer davantage les hommes avec une déficience ?	116
4.3.3. Est-il nécessaire de changer l'accompagnement existant ?.....	117
Pour ne pas conclure	119
Bibliographie	122
Tableaux et Figures.....	128
Annexes.....	138

*« Le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence,
ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages,
mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre,
de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit,
que chacun d'eux est »*

(Proust, 1923, la Prisonnière)

Avant-propos

*« La fin d'une chose marque
le commencement d'une nouvelle »
(Saint-Exupéry, 1999, Le petit prince)*

Ce travail de mémoire s'inscrit dans la continuité d'un travail sur la parentalité des personnes vivant des situations de handicap que j'ai pu effectuer au cours de l'année 2020-2021. Ce travail, bien qu'exploratoire a permis de dégager des pistes intéressantes sur la reconnaissance sociale des pères avec une incapacité motrice ou sensorielle. Il a d'ailleurs suscité ma volonté pour chercher et obtenir un stage en lien avec l'accompagnement à la parentalité des personnes vivant des situations de handicap. C'est alors avec joie que j'ai intégré une équipe d'un service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS) avec laquelle j'ai pu élaborer un projet visant l'amélioration de l'accompagnement à la parentalité et son information. Ce stage m'a permis une nouvelle fois de continuer d'alimenter une réflexion sur ce sujet, mais en s'intéressant à un public nouveau : les personnes avec une déficience intellectuelle.

C'est donc parce que la question des pères m'a interpellée au cours de mon premier travail de mémoire et parce que ma présence dans un SAVS a mis le focus sur la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle, qu'aujourd'hui, le sujet de ce nouveau mémoire porte sur les pères avec une déficience intellectuelle.

Qu'est-ce qu'un « bon » père ?

Regards croisés sur la déficience intellectuelle et le rapport à la norme.

Introduction

*« L'exclusivité à la norme c'est personne,
la diversité c'est tout le monde »
(Gardou, 2012, p.39).*

« Au sein d'une société qui exige de tout individu désirant être parent de tendre vers la perfection » (Leroux & Scelles, 2007, p.79), la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle interroge, interpelle voire dérange.

La parentalité est un processus souvent difficile à définir. Elle est différente de la parenté, acte biologique et naturel de reproduction et de procréation, puisqu'elle est « un dispositif social » (Mellier & Gratton, 2015), défini au regard des changements sociaux, impacté par les évolutions des structures familiales, cette parentalité semble être sans cesse en mouvement.

Les parents accompagnés par un service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS) sont eux aussi impactés par la définition et le rôle que la société leur attribue. Au SAVS au sein duquel j'ai effectué mon stage, l'équipe de travailleurs sociaux et travailleuses sociales est confrontée à la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle¹. Ils les accompagnent et les conseillent dans leurs rôles, leurs fonctions et leurs tâches quotidiennes. Nous avons cependant pu remarquer que des représentations traditionnelles de la famille étaient présentes chez les parents avec une déficience intellectuelle et chez les professionnels. Alors que les personnes accompagnées désirent atteindre la normalité par leur statut de parent, les

¹Dans ce travail, nous ne parlerons de personne avec une déficience intellectuelle en le définissant comme une personne présentant « des difficultés d'apprentissage, en lien avec des capacités intellectuelles réduites (le qi donne une idée de cette réduction), ce qui lui pose problème pour accéder à une autonomie satisfaisante (pour lui ? pour les autres ?) dans une société donnée. » (Vaginay, 2018, p. 50). Nous ne parlerons pas de handicap mental ou de handicap intellectuel, puisque ces expressions s'inscrivent dans un modèle médical du handicap. Or selon nous, le handicap est le résultat de plusieurs facteurs (personnel et environnemental) et parler de handicap mental ou de handicap intellectuel revient à identifier le handicap comme le résultat d'une réalité individuelle et non une réalité collective (Winance, 2008)

professionnels semblent avoir des représentations négatives de la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle. La famille « bonne² » et idéale ne serait pas la famille dans laquelle est présent un parent avec une déficience intellectuelle.

Dans nos sociétés, il semblerait alors qu'il existe un « art d'être parent » (Neyrand, 2015, p.149). Des injonctions sociales ont d'abord défini ce qu'était une « bonne » mère ou une « mère suffisamment bonne » puis, au vu des changements sociaux, ces injonctions ont déterminé les compétences parentales nécessaires pour être considérées comme un « bon » parent.

Cependant, ces injonctions et caractéristiques de la « bonne » parentalité semblent s'opposer aux compétences des personnes avec une déficience intellectuelle. De ce fait, même si celles-ci ont le droit d'être parents (Assemblée générale des Nations unies, 1948), le jugement, la surveillance de la part des travailleurs sociaux et de la société deviennent parfois un réel obstacle (Leroux & Scelles, 2007).

Le père semble aussi avoir une histoire particulière, sa fonction et son rôle évoluent continuellement (Le Camus, 2004). Pourtant le père avec une déficience intellectuelle semble oublié, au profit d'un accompagnement de la mère. Pères et mères semblent pourtant différents (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010). Les études sur les pères avec une déficience intellectuelle, souvent peu nombreuses peuvent néanmoins être pertinentes.

La recherche sur la paternité et le handicap peut contribuer non seulement à notre compréhension de l'expérience des parents et de la famille au sein des ménages comprenant un père handicapé, mais elle fournit également une autre lentille pour explorer la négociation familiale (et plus large) des rôles et des responsabilités qui peuvent être remis en question, par exemple, par des expériences de handicap et de déficience [Traduit par DeepL] (Kilkey & Clarke, 2010, p.143)³.

Dans une société qui définit le père sous le prisme du capacitisme, le père avec une déficience intellectuelle semble en difficulté pour exercer le rôle qui lui est demandé (Kilkey

² Dans ce travail nous parlerons régulièrement de « bonne » parentalité ou de « bon » parent. Cet adjectif, souvent utilisé ainsi par la société, fait référence à la norme sociale à atteindre pour être considéré et reconnu comme parent légitime.

³ Texte original: "Research on fathering and disability can contribute not only to our understanding of parent and family experience within households which include a disabled father, but also provides an alternative lens through which to explore family (and wider) negotiation of roles and responsibilities which can be challenged, for example, through experiences of disability and impairment" (Kilkey & Clarke, 2010, p.143).

& Clarke, 2010). Notre travail s'intéressera alors à cette question : **au regard des normes sociales sur la parentalité, qu'est-ce qu'un "bon père" lorsque celui-ci vit avec une déficience intellectuelle ?**

Pour tenter de répondre à cette question centrale, nous présenterons notre méthodologie de recherche en précisant la démarche choisie, le recueil de données obtenu et la description des résultats produits. Par la suite il sera question d'interpréter les résultats au regard de plusieurs concepts : le capital social, l'éthique du care, l'identité et la reconnaissance sociale. Enfin, et avant de conclure nous discuterons nos résultats pour dégager une réponse à notre question centrale et nous proposerons quelques préconisations jugées pertinentes au vu des éléments saillants de ce travail.

Partie 1 :
**Vivre et être père avec une déficience
intellectuelle dans une société en mouvement**

La parentalité est un concept sans cesse redéfini à travers les changements sociaux qui ont et qui continuent de traverser la société qui est la nôtre. La paternité, le rôle de père et sa fonction semblent alors, eux aussi changer, se transformer au fil des époques, des contextes et des cultures. Le devenir parent, le devenir père paraît donc influencé par la société. Au sein d'un service d'accompagnement à la vie sociale, les professionnels et les personnes accompagnées⁴ semblent également porter et reproduire un discours normé sur ce que représente la parentalité et comment elle se doit d'être exercée. Cela questionne, interroge et interpelle. En effet, un clivage semble se créer entre ce que paraît être un « bon » père et ce que représentent les incapacités des personnes avec une déficience intellectuelle.

Chapitre 1.1. Contexte général : Parentalité dans une société mouvante

*« Le père apparaissait en plus,
en moins, en trop, en tout cas pas à sa place »
(Japiot & Wojakowski, 2010, p.8)*

Alors que nous avons longtemps parlé des mères, les politiques actuelles se tournent aujourd'hui vers les parents et utilisent concept de parentalité. Un concept mouvant au vu des nouvelles organisations familiales ou encore des nouveaux moyens de procréation. Pourtant, les pères, dont l'histoire semble particulière, sont encore souvent oubliés. La question du genre semble toutefois importante à prendre en compte, légitimant les expériences différentes vécues par l'homme et la femme lorsque ceux-ci deviennent parents (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010). « Le père n'est pas une mère » (Delassus, 2004, p.170), sa fonction, son rôle sont définis aujourd'hui au regard d'un contexte, d'une histoire et d'une culture.

1.1.1. Considérer la parentalité dans une société en mouvement

La parentalité est un néologisme apparu dans les années 1960. D'abord, c'est la notion de maternité qui a été transformée en maternalité afin d'introduire une approche dynamique. Puis, la parentalité s'est construite dans la même continuité (Houzel, 2002).

Selon Didier Houzel (2002), la parentalité s'articule autour de trois dimensions : l'exercice, l'expérience et la pratique. Celles-ci correspondant réciproquement à des axes juridique, psychologique et pratico-pratique (Morin, 2013). Premièrement, la parentalité repose sur de nombreuses lois et articles, notamment le code civil, qui viennent établir le droit et le devoir

⁴ Nous nommerons les personnes avec une déficience intellectuelle, accompagnées par un service médico-social « personnes accompagnées » et non « usagers » ou « bénéficiaires » puisque selon nous, ces termes réduisent la personne à son utilisation des services et la considère alors uniquement comme un consommateur des services publiques.

des parents quant à la garde, à la surveillance, à l'éducation, à l'entretien, au secours et fondamentalement à la protection de l'enfant (Morin, 2013). Il s'agit, dans le code civil, de définir l'autorité parentale qui « s'exerce dans l'intérêt de l'enfant » (Morin, 2013, p.50) et cela renvoie alors parfaitement à l'exercice de la parentalité que décline Houzel. De plus, la parentalité contient une dimension psychologique et psychique puisque les parents ont, eux aussi, vécu « l'expérience de la parentalité » en étant enfant ou en ayant eu pour modèle d'autres parents (Morin, 2013). De ce fait, le développement de l'enfant et la construction de la personnalité de celui-ci dépendent aussi de « l'expérience » des parents présents (Morin, 2013). Enfin, les parents, dans leur rôle, se doivent aussi d'accomplir de nombreuses « tâches d'ordre domestique ou les soins, l'éducation et la scolarisation ». Cela fait donc référence à « la pratique de la parentalité » qui, tout comme les deux autres axes, fait partie intégrante de la parentalité (Morin, 2013, p.51).

Bien que cette parentalité représente un droit fondamental pour tous selon la déclaration universelle des droits de l'Homme (Assemblée générale des Nations unies, 1948)⁵, elle représente également, comme le dit Mellier et Gratton (2015, p.13) « un dispositif social ». Autrement dit, la parentalité est immanquablement liée au contexte juridique, politique et social. Pour Michel Foucault, le dispositif c'est :

Premièrement un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments. Deuxièmement, ce que je voudrais repérer dans le dispositif, c'est justement la nature du lien qui peut exister entre ces éléments hétérogènes. [...] Troisièmement, par dispositif, j'entends une sorte – disons – de formation qui, à un moment historique donné, a eu pour fonction majeure de

⁵ L'article 16.1, de la déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée en 1948 par la France, déclare : « À partir de l'âge nubile, l'homme et la femme, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille ».

répondre à une urgence. Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante (Foucault, 1977, p.299 dans Neyrand, 2011, p.98)

En ce sens, la parentalité comme dispositif social semble alors incarnée et faire écho à « ce réseau articulé d'énoncés, de pratique et de règle » (Neyrand, 2011, p.98) et représentée une « dynamique évolutive » (Neyrand, 2011, p.98).

De ce fait, en fonction des sociétés, au fil de l'histoire, la parentalité s'envisage de façon singulière et devient dépendante de « l'évolution de la structure familiale » (Mellier & Gratton, 2015, p.10). En effet, alors qu'être parent représentait uniquement une fonction génitrice, à partir du 19^{ème} siècle la société fait place à « une parentalité choisie ou désignée » (Morin, 2013, p.52). Bien loin de la « parenté », acte biologique et naturel de reproduction et de procréation, la parentalité prend en compte à la fois le désir d'enfant, mais aussi la manière dont le parent va devenir parent lors de la rencontre avec son enfant (la parentalisation) (Jacob Alby & Vivès, 2015). Cette parentalité peut alors s'envisager de plusieurs manières, sous plusieurs formes. Nous parlons de parentalité biologique, adoptive, mais aussi nous pouvons parler de « coparentalité », « monoparentalité », « pluriparentalité », « homoparentalité » (Verdier & Sellenet, 2016, pp.134-165).

De surcroît, la parentalité porte aussi sur ses épaules une fonction sociale. Être parent c'est répondre à une fonction éducative, différente en fonction de la culture et de l'époque (Bouregba, 2011). Aujourd'hui, dans une société où le « sentiment d'amour pour l'enfant, le souci de son développement individuel et de son éducation » (Solis-Ponton, 2001, p.139) est très présent, être parent c'est assumer une fonction éducative ayant pour but l'éveil de l'enfant ou son épanouissement personnel (Bouregba, 2011).

Cette fonction sociale, intimement liée aux changements sociétaux, change au regard des « métamorphoses » familiales (Verdier & Sellenet, 2016, p.134). Depuis une dizaine d'années, l'organisation familiale, les modèles familiaux et les habitudes sociales se transforment. L'autorité parentale se partage entre le père et la mère, le souci pour l'éducation, le développement et l'intérêt supérieur de l'enfant s'installent (Solis-Ponton, 2002), les moyens et techniques de procréation se diversifient, les organisations familiales s'adaptent au mode de vie des parents, au travail du père, mais aussi de la mère. De ce fait, être parent semble encore avoir une signification différente. Par exemple, la monoparentalité, représentant 9,3% des ménages français en 2018 (contre 6,8 en 1999) (Insee, 2020), paraît devenir une forme de

parentalité tout à fait envisageable et fonctionnelle. En 2020, les familles monoparentales représentent d'ailleurs 24,7% des familles françaises (Insee, 2024).

En conséquence, nous pouvons dire que la parentalité est :

un terme employé pour désigner la construction, à la fois sociale et psychique, du rapport parent enfant, insistant de ce fait sur son caractère dynamique et changeant, d'une situation familiale à l'autre, d'une société à l'autre, et d'une époque à l'autre... (Neyrand, 2015, p. 153).

Elle est un processus complexe, un « processus dynamique » (Morin, 2013, p.51). Celui-ci est d'ailleurs influencé par de nombreux facteurs qui le font évoluer sans cesse. En effet, les « relations sociales » des parents ou « la société » elle-même vont faire apparaître une « pression sociale » influençant la parentalité et « le statut de parents » (Morin, 2013, p.52).

La parentalité semble alors être un concept dynamique qui, au fil du temps, s'est sans cesse redéfini pour s'adapter, s'ajuster et à la société et à son contexte. En outre, c'est ce que nous allons nous efforcer de démontrer : la paternité s'est également transformée au regard des changements sociétaux. Ces changements et ces évolutions sont des éléments importants à prendre en considération, car ils sont liés à l'histoire qui forge aujourd'hui les représentations et la définition de la paternité.

1.1.2. La question des pères au regard des changements sociétaux

La place ou la fonction du père a toujours été désignée singulière et significative. Dans le droit romain, le père était caractérisé comme le chef de famille, la puissance. Il était même légitimement et autoritairement le propriétaire de la famille qu'il fondait (Kervella, 2004). Le père était maître et juge (St Denis & St Amand, 2010). Au Moyen-Âge et à l'époque humaniste, le père n'est plus seulement le chef de famille, il devient aussi le pilier économique et religieux de celle-ci. Dans sa mission ordonnée par Dieu, il devient le père nourrisseur et pédagogue (St Denis & St Amand, 2010). Le code Soleil, traité des devoirs et des droits des instituteurs, mentionne qu'« un père a le droit de savoir ce que son enfant fait à l'école et un instituteur doit éprouver le besoin d'appuyer son autorité sur celle du chef de famille » (Soleil, 1953, p.47). Dès lors, « une véritable collaboration [...] doit s'établir entre le père de famille et le maître, pour l'éducation de l'enfant » (Soleil, 1953, p.47).

Au XXème siècle, le père incarne également l'adulte et le sens moral dans la famille. « Le père c'est celui qui dit non (à l'enfant aussi bien qu'à la mère), qui introduit la négativité et qui nomme l'interdit, c'est-à-dire la limite du possible » (Le Camus, 2004, p.17). Ce père, l'homme de la famille et le représentant de la loi : c'est le père symbolique (Le Camus, 2004). Ces représentations sont en partie dues à la psychanalyse freudienne qui voyait le père comme le tiers qui intervenait au moment de l'Œdipe pour séparer la mère de l'enfant (Gravillon, 2019). L'organisation familiale, découlant de ces idées, donnait à l'homme le rôle de « soutien de famille » et à la femme celui de « gardienne du foyer » et « éducatrice des enfants » (Devreux, 2005, p. 57).

Cependant, au vu des changements sociaux qui se sont produits, la fonction, le rôle et la place du père se sont également transformés. Mai 1968 symbolisant le refus des femmes d'être définies par leur instinct maternel et l'envie de ces dernières de s'investir professionnellement, a permis de repenser la répartition des rôles traditionnels de la mère et du père (Gravillon, 2019). En effet, l'augmentation massive des femmes sur le marché du travail a changé la façon dont s'organisait la famille. La garde des enfants, les tâches domestiques ne pouvaient plus être exclusivement réservées aux mères, puisque celles-ci travaillaient à l'extérieur du foyer (Le Camus, 2004). De plus, la manière de penser la famille a également évolué rendant « partiellement obsolète le modèle du père symbolique » (Le Camus, 2004, p.37). Pour cause, la famille est :

de moins en moins perçue comme une organisation de statuts et de rôles et de plus en plus comme un « lieu d'échanges affectifs », un lieu de construction du soi, des identités individuelles, un lieu de développement et d'accomplissement personnel. (Le Camus, 2004, p.38)

De ce fait, l'enfant est imaginé comme un être actif et la parentalité devient l'engagement d'un couple (Le Camus, 2004). La loi du 4 juin 1970 vient abolir la notion de chef de famille et établir l'égalité des époux face à l'éducation de l'enfant. L'article 6 énonce : « dans tous les textes où il est fait mention de la puissance paternelle, cette mention sera remplacée par celle de l'autorité parentale » (Loi n°70-459 du 4 juin 1970, article 6).

Bien loin du *pater familias*, autoritaire, géniteur (Gravillon 2019), depuis les années 1970 et 1980, nous rencontrons ceux que les sociologues appellent les « nouveaux pères ». Plus proches de leur(s) enfant(s) (Gravillon, 2019), dans un rapport plus relationnel (Blöss & Odena,

2005), avec la volonté de s'impliquer davantage et d'être présents (Molénat, 2014), ces « nouveaux pères » semblent s'éloigner des représentations et des rôles traditionnels les concernant. Ce sont d'abord dans les classes moyennes et supérieures que ces « nouveaux pères » sont nés. Représentant les pères contemporains, ceux-ci souhaitent changer leur projet afin de s'investir et obtenir plus de proximité avec leur(s) enfant(s) (Gravillon, 2019). Le « nouveau père » prend alors une place au sein même de la famille et de la relation mère-enfant. Il quitte « une position passive au profit d'une position de sujet "acteur compositeur" » (Japiot et Wagakowski, 2010, p.11). Même si le « nouveau père » ne se détache pas radicalement de la figure d'autorité traditionnelle, il ne réduit pas son rôle à cela et revendique sa parentalité. Impliqué et présent, son rôle n'est donc plus simplement de montrer autorité et puissance (Gravillon, 2019 ; Molénat, 2014), il participe à l'éducation de son ou ses enfants et aux tâches au sein du ménage (Brugeilles & Sebille, 2013). Les « nouveaux pères » assument leur implication et en sont même fiers. Ils cherchent à partager la parentalité en deux et à atteindre l'égalité au sein du couple (Brugeilles & Sebille, 2013). La volonté d'« une participation plus active des hommes aux tâches domestiques » (Kervella, 2004, p.154) est par exemple un des objectifs de ces « nouveaux pères ». Autrement dit, « on se dirige vers un modèle où les papas et les mamans sont des co-éducateurs indifférenciés » (Neuburger, 2015, p.79).

La prise en compte du rôle de père au cours de l'histoire est importante à rappeler, car elle nous permet de comprendre la définition qui lui est donnée aujourd'hui. En effet, nous allons le voir, la place du père dans notre société est une place héritée d'un passé impactant encore aujourd'hui la manière dont le père se place, mais également la façon dont la société le considère.

1.1.3. Les pères d'aujourd'hui

Malgré ces transformations et la naissance du « nouveau père », il semblerait, qu'à l'heure actuelle, le père ne soit toujours pas l'égal de la mère. « Il semble que notre époque soit encore prisonnière d'un modèle hérité du passé – le modèle du « père symbolique », ce père trop souvent métamorphosé aujourd'hui en père chi-mère, en père éphé-mère ou en père interim-maire » (Le Camus, 2004, p.13).

Ainsi, de nombreux auteurs évoquent le mythe du « nouveau père » (Blöss & Odena, 2005). Pour cause, malgré son investissement, le père ne parvient pas à établir une entière égalité avec la mère. Celle-ci porte encore davantage la charge mentale et la responsabilité des tâches domestiques (Blöss & Odena, 2005 ; Brugeilles & Sebille, 2013 ; Molénat, 2014). A

contrario, le père s'occupe prioritairement des tâches liées aux loisirs et aux transports (Burgeilles & Sebille, 2013 ; Molénat, 2014). Une distinction est alors encore bien présente entre le rôle de la mère et celui du père.

En d'autres termes, nous assistons à une « division sexuelle du travail domestique et d'éducation » (Burgeilles & Sebille, 2013, p.24). Dans une vision patriarcale de la parentalité, les rôles parentaux sont encore sexués. L'homme et la femme, au sein du couple et plus spécifiquement au sein de la famille, ont des rôles et des pratiques « prédisposés » en fonction de leur genre (Blöss & Odena, 2005). Cette division sexuée dans les rôles parentaux peut être expliquée par la conception sociale de l'homme et de la femme dans la société, et par conséquent, dans la famille (Burgeilles & Sebille, 2013). En effet, autant les femmes que les hommes, d'abord au sein du couple, puis au sein de la famille, sont façonnés par des conceptions sociales qui les amènent, souvent inconsciemment, à réaliser un type d'activité spécifique, correspondant à leur genre (Burgeilles & Sebille, 2013). Cela expliquerait alors l'investissement différent des pères face aux tâches parentales.

De plus, la réalisation de ces activités ou tâches au sein du couple et de la famille paraissent « naturelles » à la fois pour la société, l'entourage et le couple lui-même (Blöss & Odena, 2005). De ce fait, il est difficile pour le père, mais également pour la mère, de s'apercevoir qu'il existe une division sexuée mise en place au sein du couple. En effet, si la société semble attribuer à la mère un rôle plus important à l'égard des enfants, les pères incarnent, encore une fois, une place secondaire, influençant la distribution inégale des tâches parentales. C'est également ce qu'explique Isabelle Gravillon, la société « ne facilite pas la tâche » (2019, p.34). D'une part, des images de père violent, abusif, voire pédophile sont parfois ancrées dans certaines mentalités, provoquant une inquiétude, voire un jugement lorsqu'un père est proche de son enfant (Gravillon, 2019). D'autre part, les professionnels de la petite enfance ont tendance à traiter le père comme « assistant éducatif de la mère » ou « porteur de messages pour la mère », considérant alors très peu les pères (Gravillon, 2019, p.35). De fait, les pères incarnent alors ces représentations, ou ces opinions publiques et effectuent les tâches qui leur sont socialement destinées. Pour exemple, les pères considéreraient leur travail comme une priorité, ce qui est moins le cas pour les mères, et accepteraient donc des impératifs ou des contraintes professionnels plus importants, au détriment du temps libre avec les enfants (Gravillon, 2019). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, malgré une paternité assumée et des pères plus investis, la femme reste la personne que nous considérons la plus à même de s'occuper de l'enfant (Kervella, 2004 ; Winnicott,

2006). En 2018, alors que 21% des familles avec enfant sont des familles monoparentales, les femmes représentent plus de 85% des parents à la tête de ces familles monoparentales (Insee, 2021).

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, quand nous parlons des pères, nous sommes souvent face à « deux positions extrêmes : pères indispensables, pères relatifs » (Neuburger, 2015, p.74). Cette dissociation est causée en grande partie par la signification que renvoient les racines du mot « père ». En effet, ce qui constitue le « père » aujourd'hui dans nos sociétés serait lié à deux racines bien distinctes (Neuburger, 2015). L'une d'entre elles est « fater » qui a donné « pater, father, fater, père ». Elle induit le père symbolique, autoritaire, détenteur de la loi. La deuxième « ada » ou « apa » a donné le mot « papa ». Celle-ci renvoie au père familial, au père affectif (Neuburger, 2015). Le père serait alors entre deux continuums : l'appartenance à la loi et la relation avec son enfant (Neuburger, 2015). Robert Neuburger (2015), a, après avoir étudié cette distinction épistémologique, tenté d'établir une classification des pères représentée sous la forme d'un schéma :

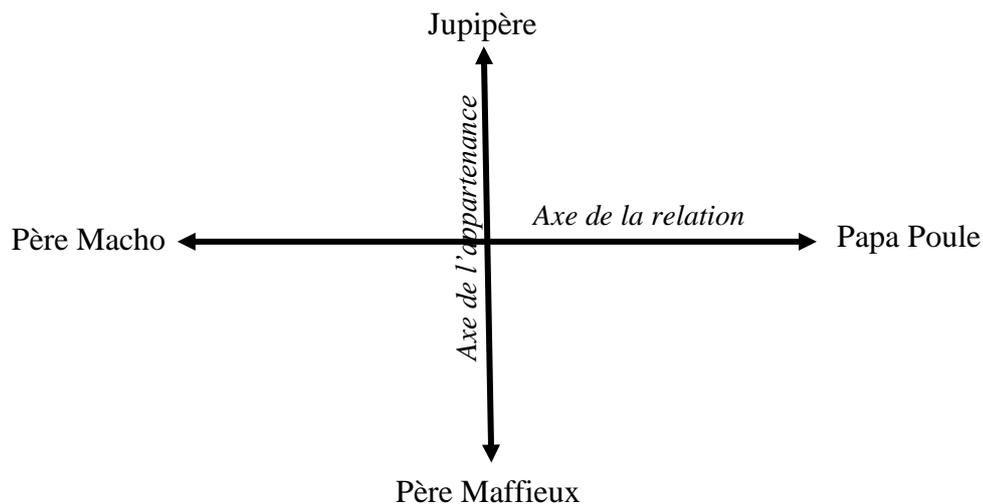


Figure 1 : Classification des pères selon Robert Neuburger

Source : Neuburger, R. (2015). *Qu'est-ce qu'un père ?*. Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 54, 73-80. <https://doi.org/10.3917/cf.054.0073>

L'axe vertical, qui s'apparente à l'axe de l'appartenance, est composé de deux extrêmes : le « Jupipère » et le père « maffieux ». Le Jupipère ou père Jupiter est le père qui conçoit et qui « va gérer le groupe familial » en fonction de la loi sociale. À l'autre extrémité, le père maffieux est le père qui rejette la loi sociale (Neuburger, 2015).

L'axe horizontal, représente quant à lui, selon Neuburger, l'axe de la relation. À l'extrémité gauche, on trouve le père macho, souhaitant imposer une figure masculine : « c'est le père du foot, de la complicité masculine avec le fils et de la séduction à l'égard des filles » (Neuburger,

2015, p.77). À l'extrémité droite, on trouve le « papa poule » ou le « père-mère ». Ce sont les pères qui « s'emparent des fonctions maternelles avec beaucoup d'enthousiasme » (Neuburger, 2015, p.77).

La place et le rôle du père, dans nos sociétés d'aujourd'hui, se situeraient alors quelque part dans ces continuums. Le père posséderait à la fois une fonction socialisante, liée au rapport à la loi sociale (axe vertical), éducative et affective (axe horizontal), liée à la relation qu'il entretient avec l'enfant (Le Camus, 2004).

Le père, bien qu'il soit considéré différemment dans nos sociétés contemporaines, n'a aujourd'hui pas de définition claire. Son rôle, sa fonction et sa place se sont construits et transformés au cours de l'histoire. Les pères se positionnent alors entre plusieurs continuums, chacun hérité d'un contexte particulier et d'un passé qui a laissé des traces.

Ce qu'il faut retenir :

La parentalité semble se redéfinir au gré des évolutions sociétales pour devenir de plus en plus inclusive. La paternité, quant à elle, hérite d'un long passé. La place, la fonction et le rôle du père se définissent alors aujourd'hui de façon floue, quelque part entre le père autoritaire, le père laxiste, le papa poule et le papa macho (Neuburger, 2015). Pourtant, nous allons le voir, dans de nombreux discours, être parent et être père se définissent dans une norme très rigide.

Dans ce travail, chaque synthèse, située en fin de chapitre, sera rédigée en français facilité, (qui s'apparente à du Facile A Lire et à Comprendre - FALC). Au vu du sujet de ce travail de recherche et du public concerné, cette synthèse a été élaborée pour permettre une meilleure compréhension et un meilleur accès à l'information pour les personnes avec des difficultés de lecture et/ou de compréhension.



6

Devenir parent c'est différent en fonction de l'époque.

Devenir parent ça devient de plus en plus inclusif.

Ça signifie que tout le monde peut devenir parent.

Par exemple, aujourd'hui il y a des familles avec un seul parent.

Par exemple, aujourd'hui il y a des familles avec deux papas.

Le rôle de papa c'est difficile à définir.

Souvent on entend : c'est un bon papa !

On dit comment doit être un bon papa.

⁶ Pictogramme du ARASSAC. Disponible sur : <https://arasaac.org/pictograms/fr/7141/lire>

Chapitre 1.2. Contexte particulier : Une parentalité normée

*« Vivre sans exister est la plus
cruelle des exclusions »
(Gardou, 2012, p. 85)*

Au sein du service d'accompagnement à la vie sociale dans lequel j'ai effectué mon stage, des discours normés sur la parentalité sont présents. Les personnes accompagnées, avec une déficience intellectuelle, semblent se représenter la fonction de parent comme une fonction naturelle qui leur permettrait d'atteindre un statut « normal ». Elles craignent cependant le regard de la société sur leur déficience. Les professionnels accompagnants, quant à eux utilisent des normes, souvent analogues à celles des familles traditionnelles, pour définir le rôle des parents. Ces normes sont d'ailleurs souvent en décalage avec les capacités décrites des personnes accompagnées. Les professionnels envisagent alors la parentalité des personnes accompagnées comme étant une situation complexe nécessitant un accompagnement.

1.2.1. Le service d'accompagnement à la vie sociale

Le SAVS au sein duquel j'ai réalisé mon stage appartient à une association, créée en septembre 1954. D'abord fondée pour créer « une garderie d'enfants handicapés », cette association a ouvert plusieurs établissements médico-sociaux (IMPro⁷, CAT⁸, Foyer, FAM⁹, SAT¹⁰, SAMSAH¹¹...). Cette association de parents d'enfants ou d'adultes vivant des situations de handicap¹² compte aujourd'hui une trentaine d'établissements médico-sociaux proposant un accompagnement de l'enfance jusqu'à la fin de vie. Elle s'est donc largement développée et s'organise en différents sites dans lesquels plusieurs établissements y sont regroupés. Revendiquée comme une association militante de parents, elle accompagne principalement des personnes avec une déficience intellectuelle. Au total, plus de 500 salariés y sont employés, au service des personnes vivant des situations de handicap. Cette association a pour vocation d'accueillir, mais aussi de former et d'accompagner des enfants et des adultes présentant un

⁷ Institut médico-professionnel

⁸ Centre d'aide par le travail (CAT), depuis la loi du 11 février 2005, nommée ESAT (Établissement et service d'aide par le travail)

⁹ Foyer d'accueil médicalisé

¹⁰ Service d'accueil thérapeutique

¹¹ Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés

¹² Nous parlerons dans ce travail de « personnes vivant des situations de handicap » en référence aux travaux de Patrick Fougeyrollas (2016), qui par cette expression « personnes vivant des situations de handicap » permet de prendre en compte la personne aussi bien dans des situations de participation sociale mais également dans des situations de vie où elle se retrouve en situation de handicap. Nous rejoignons le fait que tout à chacun peut être confronté à une incapacité, qu'elle soit permanente, temporelle ou situationnelle. Pour l'auteur, et nous le rejoindrons dans ce travail « L'expression personne vivant des situations de handicap semble moins propice à la dérive essentialiste que personne en situation de handicap » (Fougeyrollas, 2016, p.4).

« déficit mental ». L'objectif est alors de permettre à ces personnes de mener une vie « aussi proche que possible de la normale ». À travers ses actions, elle tente de faire reconnaître les droits des personnes qu'elle accompagne.

Le service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS) a ouvert ses portes en 1995. C'est au sein de ce service que j'ai¹³ pu être accueillie en stage. Le SAVS est un service d'accompagnement en milieu ouvert régi par le décret du 11 mars 2005 (Décret n° 2005-223). Celui-ci a pour vocation :

de contribuer à la réalisation du projet de vie de personnes adultes handicapées par un accompagnement adapté favorisant le maintien ou la restauration de leurs liens familiaux, sociaux, scolaires, universitaires ou professionnels et facilitant leur accès à l'ensemble des services offerts par la collectivité (Art. D312-155-5).

Il accompagne des adultes de 20 ans et plus, travailleurs ou non-travailleurs « dont les déficiences et incapacités rendent nécessaires [...] une assistance ou un accompagnement pour tout ou partie des actes essentiels de l'existence » et/ou « un accompagnement social en milieu ouvert et un apprentissage à l'autonomie ».¹⁴

Le service d'accompagnement à la vie sociale que nous évoquons a d'abord été créé pour accompagner 15 adultes, aujourd'hui il a une file active¹⁵ de 100 personnes par an. Ces personnes accompagnées « engagées dans un processus d'autonomie » bénéficient d'une notification MDPH et résident dans un domicile indépendant, chez leur parent ou bien en résidence autonomie¹⁶. Elles présentent, pour la plupart, une déficience intellectuelle et/ou des troubles psychiques.

Ces personnes sont accompagnées par une équipe de 12 professionnels : une cheffe de service, quatre éducateur.ice.s spécialisé.e.s, une éducatrice spécialisée en formation, deux monitrices éducatrices, deux conseillères en économie sociale et familiale, une psychologue à mi-temps, une secrétaire. Un poste d'assistante sociale est également prévu, mais n'était pas pourvu lors de ma présence dans l'équipe.

¹³ Nous utilisons ici la première personne du singulier puisque nous faisons référence à une expérience personnelle dans le cadre d'un stage professionnel.

¹⁴ Ibid

¹⁵ Nombre de personnes accompagnées par le service (et donc rentrées dans les effectifs) sur une année

¹⁶ Informations extraites du livret d'accueil distribué aux personnes accompagnées.

Ce SAVS est ouvert six jours sur sept et propose une permanence éducative tous les après-midis. Autrement dit, les personnes accompagnées peuvent rencontrer un professionnel chaque après-midi, sans rendez-vous préalable. Cependant, elles ont aussi un référent ou une coréférence de professionnels qui les accompagnent de manière plus régulière. Ces accompagnements peuvent avoir lieu au service, au domicile de la personne, mais aussi à l'extérieur lors de rendez-vous médicaux par exemple. Des actions collectives sont également proposées par le SAVS. Il peut s'agir d'activités s'inscrivant dans un projet pédagogique du service ou des activités plus ponctuelles.

Le SAVS a inscrit, dans son projet de service 2020-2025, des pistes de réflexion concernant l'accompagnement à la parentalité¹⁷. En effet, un groupe de travail a été mis en place afin de réfléchir sur ce thème. Le projet de service fait alors ressortir un constat : « les problématiques de la parentalité s'expriment au-delà de la situation d'être parent ». Il met également en avant des axes d'améliorations, objectifs, moyens et évaluations à mettre en place dans le but d'améliorer l'accompagnement proposé par le service¹⁸.

Axes d'amélioration	Objectifs	Moyens	Evaluation
L'abord de la parentalité au-delà de la situation d'être parent	Aborder les questions périphériques de la contraception, du désir d'enfant, du deuil de la parentalité, de la grossesse...	Recensement des services extérieurs sur lesquels s'appuyer et orienter. Groupe d'Analyse de la Pratique Professionnelle. Formation	Etat des lieux Formation

Figure 2 : Tableau des réflexions sur l'accompagnement à la parentalité au SAVS

Source : projet de service 2020-2025 du SAVS

Au sein de cette structure, j'avais pour mission de réaliser un état des lieux de l'accompagnement des parents accompagnés par l'association. Repérer les attentes et analyser les besoins du public cible (parents, futurs parents, personnes se questionnant sur ce sujet ou qui ont renoncé à la parentalité) concernant l'accompagnement à la parentalité, son information, ses enjeux était alors un des objectifs. J'étais également chargée de faire un état des lieux auprès des différents organismes afin de recenser les pratiques inspirantes relatives à l'accompagnement à la parentalité (du souhait à la réalisation, en passant par les doutes ou le renoncement). Pour cela, j'ai interrogé les professionnels de l'association (du SAVS et d'autres structures) et j'ai également rencontré des parents accompagnés par le service. Ces entrevues

¹⁷ *Projet de services 2020-2025 du SAVS*

¹⁸ *Ibid*

ont permis de mettre en lumière plusieurs points qui seront des lignes directrices de ce travail de recherche.

Au cours de ce stage au SAVS, j'ai pu, dans un contexte d'accompagnement, appréhender la question de la parentalité. La parentalité des personnes accompagnées vivant avec une déficience intellectuelle a été questionnée, interrogée afin d'en comprendre les enjeux. Cette parentalité semble d'ailleurs, nous le comprendrons par la suite, être abordée de façon normée.

1.2.2. Les personnes accompagnées : discours normés et peurs du jugement

Les 94 personnes accompagnées par le SAVS, lors de ma présence dans l'équipe, sont des adultes de plus de 20 ans. Parmi elles, 41% sont en couple cohabitant et 20% sont parents (cf. annexe 1).

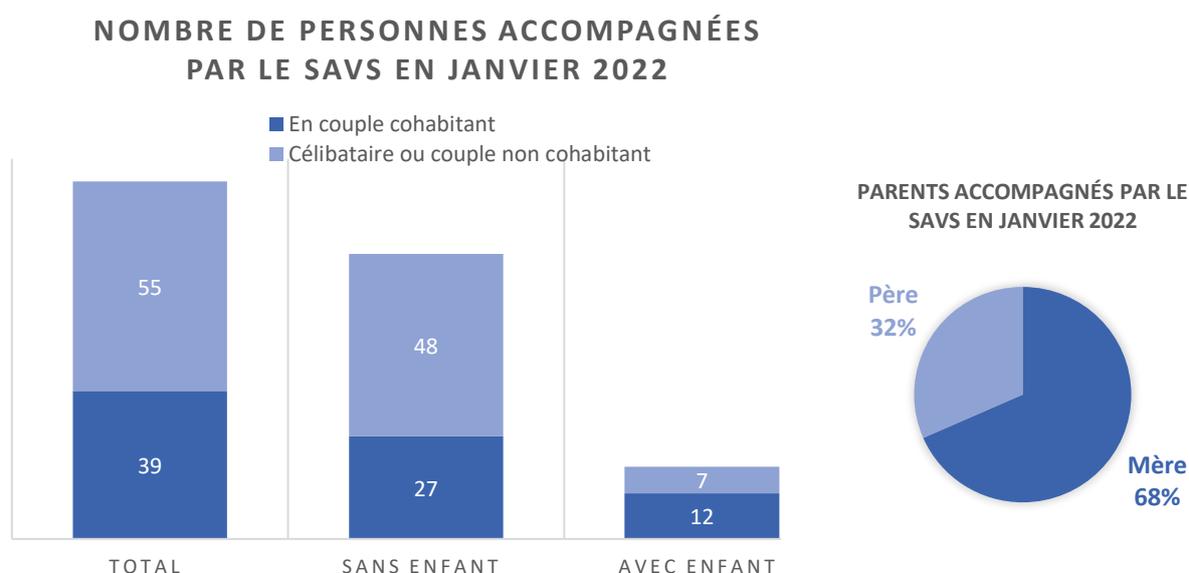


Figure 3 et 4 : Graphique des personnes accompagnées par le SAVS.

Parmi ces parents, 63% sont en couple, 32% sont des pères, 68% sont des mères (cf. annexe 1). On retrouve également, comme dans les enquêtes de l'Insee (Algava & Bloch, 2020)¹⁹ davantage de mères seules avec leur(s) enfant(s) que de pères seuls avec leur(s) enfant(s). Les pères accompagnés par le SAVS seraient aussi moins confrontés au placement de leur(s) enfant(s) et feraient moins l'objet d'une mesure de protection (tutelle, curatelle...).

¹⁹ Selon l'enquête de l'Insee, parue le 14 janvier 2020, « 28 % des enfants mineurs (soit 4,0 millions d'enfants) vivent donc avec un seul de leurs parents, que ce dernier se soit remis en couple (famille recomposée) ou non (famille monoparentale). Ils vivent le plus souvent avec leur mère (82 %) »

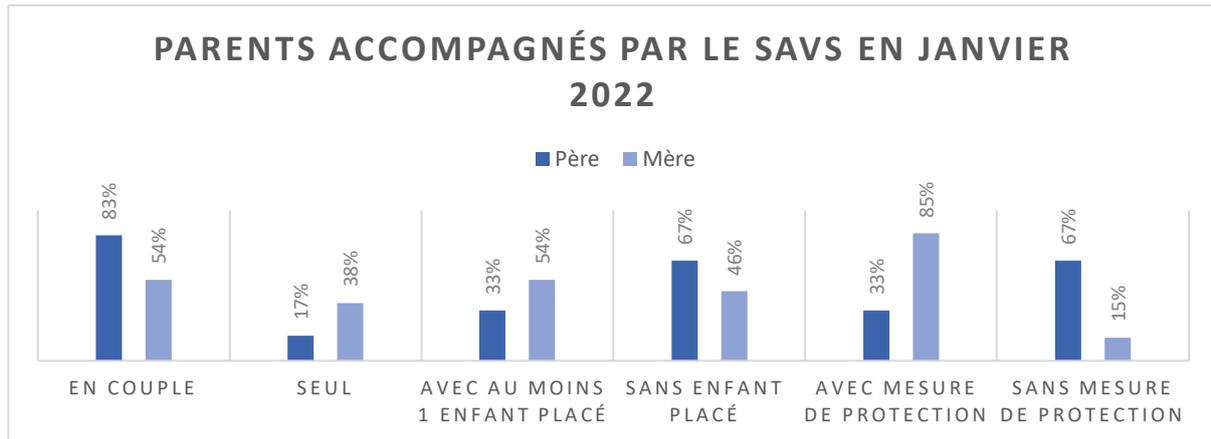


Figure 5 : Graphique des caractéristiques des personnes accompagnées par le SAVS

Source : annexe 1

La rencontre et les entretiens réalisés avec cinq personnes accompagnées par le SAVS ont fait apparaître, dans les discours, l'importance et l'attachement à certaines normes sociales.

Tout d'abord, les normes s'apparentant à ce que doit être la « famille traditionnelle » sont très présentes dans le discours des parents interrogés. Le mariage apparaît l'étape essentielle avant celle de fonder une famille. Une jeune femme, Maëlle²⁰, raconte que pour elle, une vie réussie, c'est de se marier puis avoir des enfants. Elle insiste sur l'ordre de ces deux événements (cf. annexe 2). Alain, qui n'a pas eu d'enfant, exprime son regret de ne pas avoir eu d'enfants après son mariage : « je me suis marié à 34 ans donc j'aurais bien voulu être papa à 36, 37 ans » (Alain, cf. annexe 3, 00 : 18 :05). Enfin, Assam explique qu'il aurait souhaité se marier avant d'être parent, mais, au vu des problèmes familiaux et du mariage toujours reporté « maintenant on va vivre comme ça, mariés ou pas on va vivre comme ça. On va faire un bébé » (cf. annexe 4, 00:31:25). Avoir des enfants, fonder une famille devient alors une norme à atteindre, souvent l'étape après le mariage. Devenir parent devient le moyen d'être dans une norme sociale. Pour Alain, c'est « être comme tout le monde ». Il dit : « j'aurais bien voulu être comme tout le monde. J'aurais bien voulu être papa comme tout le monde » (Alain, cf. annexe 3, 00 :14 : 47).

Par ailleurs, cette norme de la « famille traditionnelle » est parfois renforcée par le discours de l'entourage. Alain raconte par exemple ces moments où son entourage l'importunait avec des paroles presque injonctives au sujet de sa future vie de marié. Il raconte :

²⁰ Tous les noms utilisés dans ce travail de recherche sont des noms fictifs afin de garantir l'anonymat des personnes interrogées.

« Bon les gens ils disaient oui oui oui oui vous aurez des enfants, vous êtes mariés maintenant il faut faire des enfants. Les gens ils m'ont embêté avec ça » (Alain, cf. annexe 3, 00:19:05).

De surcroît, ce sont les représentations sociales de la déficience intellectuelle qui viennent faire obstacle pour les personnes interrogées. Assam rapporte par exemple des propos de sa belle-sœur, parlant de sa compagne. « Elle disait « ouais, mais ma sœur elle est capable de prendre de la javel de lui mettre sur lui [le bébé], de le lancer par la fenêtre » vraiment pour une débile ils la faisaient passer » (Assam, cf. annexe 4, 00 :09 :18).

De ce fait, les personnes interrogées expriment leur peur qu'un jugement infondé soit prononcé à leur égard. Assam semble par exemple être inquiet de ce que peut provoquer son statut de travailleur ESAT quant à la garde de sa fille. Il raconte : « je me dis elle [ma fille] va grandir et juste à cause de ça ils risquent de l'enlever parce qu'elle n'a pas de chambre, ça et le fait que je travaille ici [à l'ESAT] » (Assam, cf. annexe 4, 00 : 37 : 29). Un autre père interrogé ne semble pas vouloir parler de ses difficultés pendant l'entretien. À la question « est-ce que vous avez déjà eu une mauvaise expérience avec quelqu'un qui a voulu vous accompagner sur votre rôle de papa ? » il répond « non je ne répondrai pas à c'te question » (François, cf. annexe 5, 00 :14 :17). Ce même père attend que l'enregistrement soit coupé pour me dire qu'il est difficile d'être parent. Son discours semble alors différent en dehors de l'enregistrement. Dans une certaine mesure, cet homme ne voulait pas montrer ses difficultés pendant l'enregistrement, il disait ce qui était « politiquement correct » et restait alors dans un discours normé. Au contraire, il se détachait de ces normes lorsque l'enregistrement était terminé, peut-être justement par peur que son discours « hors norme » soit répété et/ou jugé.

Alors, pour les personnes accompagnées vivant avec une déficience intellectuelle, l'accès à la parentalité semble relever d'une volonté d'adhérer à une normalité. La fondation d'une famille, du mariage à la procréation, est le reflet d'un schéma normé, intégré et voulu par les personnes accompagnées. La parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle semble également être jugée négativement par la société et les professionnels. Ces derniers ont tendance à évaluer et définir de manière normative la parentalité des personnes qu'ils accompagnent, comme nous allons l'aborder ci-dessous.

1.2.3. Les discours des travailleurs sociaux : conscients, mais reproducteurs de norme.

Les entretiens et le questionnaire à destination des professionnels de l'association ont également fait apparaître que des normes sociales et des représentations variées à propos de la

famille et des parents avec une déficience intellectuelle sont très présentes chez les accompagnants.

Tout d'abord, les professionnels semblent identifier et définir ce que doit être et ce que doit faire un parent et plus largement ce que représente une vie de famille réussie. Pour Fabienne, faire famille c'est avant tout avoir un couple stable, ce que peu de personnes qu'elle accompagne sont en mesure d'avoir. Elle énonce : « un bébé il a besoin d'un papa et d'une maman enfin voilà ou de deux mamans et deux papas maintenant, mais enfin en tout cas d'un couple stable » (Fabienne, cf. annexe 6, 00 :19 :19). De plus, l'éducation que les parents doivent donner à leur(s) enfant(s) est également définie par les professionnels. Il faut, selon l'un d'entre eux, « donner un cadre, mais que le cadre il soit suffisamment souple pour aider, permettre à l'enfant de grandir. Si y'en a pas ça va pas, mais si t'es trop rigide ça va pas non plus » (Gaëlle, cf. annexe 7, 00 :04 :24). À ce titre, un professionnel semble satisfait de l'accompagnement qu'il a apporté à une jeune maman, car « à la fin de l'année sa fille elle était quasiment la première de sa classe » (Hedy, cf. annexe 8, 00 :12 :20). Pour ce professionnel la réussite scolaire de l'enfant est un indicateur permettant d'affirmer que le parent s'occupe suffisamment bien de ses enfants.

Ces représentations de la parentalité réussie permettent, de fait, d'identifier des difficultés pour les parents accompagnés. En effet lorsque ceux-ci s'éloignent de ces représentations, ils sont en difficulté pour faire famille et/ou pour éduquer leur(s) enfant(s). La famille « traditionnelle » avec un couple stable, un cadre éducatif à la fois clair et souple, et la réussite des enfants semblent alors être des normes et des critères pour évaluer les capacités des parents ou futurs parents avec une déficience intellectuelle.

En outre, de nombreuses représentations sont aussi présentes chez les professionnels quand il s'agit de discuter de la parentalité des personnes accompagnées, avec une déficience intellectuelle. Celles-ci sont variées mais souvent négatives. Pour 70% des professionnels ayant répondu au questionnaire, la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle représente une difficulté supplémentaire (cf. annexe 9), pour 90% d'entre eux, cette parentalité symbolise une fonction qui demande un accompagnement supplémentaire. Cette parentalité représente un moment de bonheur et de joie pour le parent seulement pour 40% des professionnels (cf. annexe 9). Une professionnelle interrogée explique : « et pour l'enfant et pour la personne je vois pas beaucoup de choses très belles en fait dans le social quand on parle de parentalité » (Elodie, cf. annexe 10, 00 :05 :46). Pour un autre professionnel, la parentalité

pour ce public est quelque chose « qui pose problème pour les personnes, pour les familles, pour les professionnels, pour tout le monde » (Hedy, cf. annexe 8, 00 :02 :17).

De nombreux propos viennent également illustrer ces représentations négatives sur les parents avec une déficience intellectuelle. Pour certains professionnels, le projet des parents avec une déficience intellectuelle n'est pas réfléchi : « la plupart ils disent vouloir un enfant, mais sans savoir ce que ça va avoir après comme conséquence » (Audrey, cf. annexe 11, 00 :13 :00). D'ailleurs, 60% des participants au questionnaire estiment que leur rôle est de faire prendre conscience à la personne accompagnée que son handicap peut avoir des conséquences sur son enfant (cf. annexe 9). 60% estiment également qu'« expliquer ce qu'implique la fonction de parent » fait partie de leur rôle en tant que professionnel. Les parents avec une déficience intellectuelle font alors face à « des obstacles qui sont liés en général à la déficience où la personne elle n'est pas en capacité de tout intégrer, de tout assimiler » (Hedy, cf. annexe 8, 00 :09 :36). Pour une autre professionnelle interrogée, pour les personnes accompagnées avec une déficience intellectuelle « le bébé c'est comme une poupée » (Fabienne, cf. annexe 6, 00 :19 :19).

Dès lors, nous pouvons voir un décalage entre la représentation de la famille idéale et de l'éducation à donner et les propos vis-à-vis des difficultés des parents avec déficience intellectuelle. Il semble y avoir un décalage entre une vie de famille et une éducation réussie par rapport à la vie de famille et l'éducation que proposent les parents avec une déficience intellectuelle. La norme que les professionnels attribuent à la parentalité semble rendre la parentalité des personnes avec déficience intellectuelle « hors-norme ».

Les professionnels semblent pourtant avoir conscience qu'il existe des normes sociales et que celles-ci peuvent avoir une influence sur la manière d'envisager ou non la parentalité chez les personnes accompagnées. Il s'agit d'abord de normes liées au genre. Gaëlle explique par exemple : « les mecs ils ont une illusion qu'ils ont pas de date de péremption (rires) alors que les filles quand même on te rabâche un petit peu que t'as une date limite de conception » (Gaëlle, cf. annexe 7, 00 :50 :42). D'autres professionnels interrogés constatent que les femmes sont plus souvent celles qui évoquent un projet de parentalité : « plus les femmes je trouvais que les hommes, peut-être c'est plus compliqué pour eux d'en parler à une femme. C'est peut-être plus compliqué enfin je sais pas » (Coralie, cf. annexe 12, 00 :04 :29). Il y aurait donc, selon les professionnels, une différence dans la perception des hommes accompagnés et des femmes accompagnées quand il est question de parentalité, une « différence dans la manière

de vivre les choses suivant si c'est des femmes ou si c'est des hommes » (Gaëlle, cf. annexe 7, 00 :07 :41).

Les professionnels semblent également d'accord sur le fait que la société norme un modèle de réussite lié à la fondation d'une famille. Justine, une travailleuse sociale, considère que tous se posent, à un moment donné, des questions liées à la parentalité et plus particulièrement cette question : « est-ce que je fais des enfants » ?. Elle explique :

Je pense que c'est des choses qui les ont traversés c'est obligé dans une vie d'humain et dans la société telle qu'elle est aujourd'hui. Enfin, qu'on soit un homme ou une femme si on ne se la pose pas à un moment donné je pense que c'est qu'on vit pas dans la société parce que la société nous la pose de toute façon. (Justine, cf. annexe 13, 00 :18 :50)

Pourtant, eux-mêmes, produisent un discours normé sur ce que doit être et ce que doit faire un parent pour que ce dernier soit un « bon parent ». Justement, pour un professionnel, la difficulté des parents avec déficience intellectuelle c'est « d'aller vers une norme qui est quand même demandée » (Hedy, cf. annexe 8, 00 :09 :36). Les professionnels évaluent alors si les parents qu'ils accompagnent peuvent ou non rentrer dans cette « norme demandée ». C'est le cas d'une professionnelle qui évoque la situation d'un papa : « il avait un comportement plutôt idéal et en quête de savoir et ouvert à l'apprentissage enfin vraiment je pense qu'il aurait pu vraiment faire un bon père » (Elodie, cf. annexe 10, 00 :10 :05).

Il apparaît alors que les professionnels du service d'accompagnement à la vie sociale adoptent un discours normé sur la parentalité. Entre références à la famille traditionnelle, évaluation et représentations négatives des compétences parentales des personnes accompagnées, il semble qu'un clivage se forme. En effet, entre l'injonction à la « bonne » parentalité demandée par les professionnels et la société et la parentalité qu'exercent ou peuvent exercer les personnes avec une déficience intellectuelle, il y a un décalage. De ce fait, nous pouvons dorénavant nous demander si un parent avec une déficience intellectuelle peut faire et/ou être un « bon » parent ?

Ce qu'il faut retenir :

Que ce soient les personnes avec une déficience intellectuelle ou les professionnels qui les accompagnent, les discours autour de la parentalité sont normés. Les professionnels évoquent d'ailleurs la difficulté pour les personnes qu'ils accompagnent, à respecter cette norme. Par conséquent, selon eux, la fonction de parent est difficile à atteindre et demande un accompagnement supplémentaire. Mais qu'est-ce qu'un parent « normal » ? En tout cas, pour les professionnels, ce « bon » parent est en décalage avec ce que peuvent être les parents ou les futurs parents qu'ils accompagnent. Encore faut-il définir ce qu'est ou ce que représente un « bon » parent, puis de surcroît, un bon père.

Le SAVS est un service d'accompagnement.

Il accompagne des personnes avec une déficience intellectuelle.

Les personnes accompagnées pensent que devenir parent c'est normal.

Les personnes accompagnées pensent que devenir parent c'est être comme tout le monde.

Les professionnels disent souvent ce que doit faire un parent.

Par exemple, ils pensent que le parent doit donner des règles à l'enfant.

Les professionnels pensent que c'est difficile d'avoir un enfant pour les personnes accompagnées.

Par exemple, ils pensent que leur handicap peut avoir des conséquences sur l'enfant.

Les professionnels ont des représentations normées de ce que doit faire un parent.

Ça signifie que pour les professionnels, un parent doit respecter des règles.

Ces règles ça s'appelle des normes.

Ces règles sont créées par la société.

Par exemple : la maman doit donner le biberon et le papa doit jouer avec son enfant.

Les professionnels parlent du bon parent.

Les professionnels pensent que le bon parent est différent du parent avec une déficience.

C'est quoi un bon parent ?



Chapitre 1.3. État des savoirs : injonction parentale et rapport à la norme

*« Les parents sont des personnes
et pas des Dieux »
(Gordon, 1975, p. 4)*

Il suffit de tendre suffisamment l'oreille pour entendre, dans les discours communs, ce qu'est une bonne mère, un bon parent ou un bon père. Ces termes renvoient alors inmanquablement à des normes ancrées dans les mœurs depuis longtemps. Cependant, la parentalité des personnes vivant des situations de handicap semble être empêchée par des difficultés environnementales, notamment liées à un lourd héritage et des représentations péjoratives portées par la société. Les parents vivant des situations de handicap sont donc discriminés et jugés incapables. Les pères avec une déficience intellectuelle rencontrent parfois des difficultés et semblent associés à des représentations de certaines incapacités qui font défaut au rôle du « bon » père émis par la société. Il paraît donc essentiel d'interroger ce rapport à la norme pour comprendre ce qu'est un bon père avec une déficience intellectuelle.

1.3.1. De « la mère suffisamment bonne » au parent nécessairement « bon ».

Depuis longtemps, la question de la maternité a suscité chez les chercheurs beaucoup de curiosité. John Bowlby s'intéressera, avec la théorie de l'attachement, au lien mère-enfant (Vabre, 2021). D.W. Winnicott en 1956 et sa théorie de la « préoccupation maternelle primaire » vient lui aussi parler de la mère. Cet « état très spécifique » et cette « condition psychologique » (Winnicott, 2006, p39) qui apparaîtrait chez la mère à la naissance de son enfant lui « permet de s'adapter aux tout premiers besoins du petit enfant avec délicatesse et sensibilité » (Winnicott, 2006, p. 41). C'est ce que le psychanalyste appelle « la mère suffisamment bonne ». Par cette notion, l'auteur donne des injonctions aux mères. Si celles-ci s'éloignent de ce qu'est la mère « suffisamment bonne » soit parce qu'elles font « une forte identification masculine » (Winnicott, 2006, p. 42) soit parce qu'elles sont « dans l'impossibilité de parvenir à cette « maladie normale » » (Winnicott, 2006, p. 41), autrement dit à « cette préoccupation maternelle primaire », alors seraient-elles des mauvaises mères ? Quoi qu'il en advienne, Winnicott semble dire qu'une mère « doit savoir ne pas répondre à toutes les sollicitations » (Winnicott, 2006, p.22) et « doit être capable de cette très étroite adaptation aux besoins de son enfant » (Winnicott, 2006, p.64). Également, « il faut que la mère se trouve dans cet état [de préoccupation maternelle primaire] » (Winnicott, 2006, p.44). De plus, « une mère sait ou est censée savoir » (Winnicott, 2006, p.23) puisque « cela ne s'apprend pas dans les livres » (Winnicott, 2006, p.59). Si ce n'est pas le cas, la mère

n'est pas dans la norme de ce que doit être une mère. En effet, quand Winnicott déclare « normalement la femme atteint un stade dont normalement elle se remet » (Winnicott, 2006, p58), il déclare également que les mères qui n'atteignent pas la « préoccupation maternelle primaire », ne sont pas des mères suffisamment bonnes et ne sont pas « normalement » mère. Cette mère est la mère défaillante qui est responsable de troubles chez son enfant. Selon Winnicott : « certains troubles du comportement que nous retrouvons proviennent d'une défaillance de la fonction de « la mère ordinaire normalement dévouée » à un moment donné ou pendant une période donnée » (Winnicott, 2006, p. 63).

Pour Winnicott (2006) le père n'est pas capable d'atteindre cette préoccupation maternelle primaire et de fait, « la mère du bébé est la personne qui convient le mieux pour les soins de ce bébé » (Winnicott, 2006, p.47). Dans les théories de Winnicott comme dans beaucoup d'autres théories, le père est alors souvent le « complément de la mère », avec « une place minimale » (Vabre, 2021).

Cependant, au vu des changements sociétaux, de la prise en compte des besoins de l'enfant et du partage de l'autorité parentale, les chercheurs se sont intéressés aux compétences parentales. Celles-ci, plus uniquement calquées sur ce que peut apporter la mère à son enfant, définissent ce que les parents doivent savoir faire pour répondre aux besoins de l'enfant et que celui-ci se développe « suffisamment bien ».

La notion de compétence a souvent été utilisée et définie différemment et dans divers domaines. Cependant, il apparaît que « la compétence suppose un contenu, une action, une intériorisation de savoirs et qu'elle n'existe que dans le regard de l'autre, que dans la reconnaissance, la validation par un tiers » (Sellenet, 2009, p.100).

Toute compétence est évaluée à l'aune de ce qu'une société, à un moment donné, trouve juste ou non, bon ou non, utile ou inutile, adapté ou pathologique. La compétence est ainsi l'expression d'un groupe d'individus qui fixent les critères d'acceptabilité de ce qu'est ou non une personne compétente en fonction de leurs propres critères. (Sellenet, 2009, p.107)

Autrement dit, « dans une société qui exige de tout individu désirant devenir parent de tendre vers la perfection » (Leroux & Scelles, 2007, p.79), le concept de compétences

parentales « implique un jugement de valeur à propos des caractéristiques comportementales, attitudinales ou des traits de personnalité du parent évalué » (Sellenet, 2009, p.107).

Raymond Massé (1991 définit d'ailleurs, suite à une enquête auprès de 127 parents, cinq compétences parentales. La première compétence que doit avoir ou doit acquérir le parent serait des « qualités humaines ». C'est aussi ce que Sellenet appelle les « compétences sociales » (Sellenet, 2009). Il s'agit de savoir être patient, chercher de l'aide en cas de besoin, de collaborer, de se remettre en question... La seconde compétence identifiée par Massé est « savoir répondre aux divers besoins de l'enfant ». Autrement dit, il s'agit de repérer et répondre aux 7 besoins de l'enfant définis par Brazelton et Greenspan :

- Besoin de relation chaleureuse et stable
- Besoin de protection psychique, de sécurité et de régulation,
- Besoin d'expériences adaptées aux différences individuelles,
- Besoin d'expériences adaptées au développement
- Besoin de limites, de structures et d'attentes
- Le besoin d'une communauté stable et de son soutien, de sa culture
- La protection de notre avenir

Ensuite, la troisième compétence parentale selon Massé est « savoir placer l'enfant dans des conditions favorables à son développement ». La quatrième compétence serait « la capacité de favoriser le développement d'un enfant ayant diverses qualités » et enfin la « capacité d'établir une bonne relation-communication avec son enfant » (Massé, 1991). Ces 6 dernières compétences rejoignent ce que Sellenet rassemble sous « les compétences directement en lien avec l'enfant ». Il s'agit de « la capacité à repérer les besoins de l'enfant, à y répondre, la valorisation de l'enfant, l'intérêt pour sa scolarité, les témoignages d'affection, la capacité à poser des limites... » (Sellenet, 2009, p.113).

L'identification de ces compétences parentales permet de valoriser les familles (Sellenet, 2009). Cependant l'évaluation de celles-ci risque « de déboucher sur un surcroît de responsabilisation, comme si tout dépendait du « portefeuille de compétences » détenu par chaque parent » (Sellenet, 2009, p.104).

On parle ainsi de plus en plus souvent des "compétences" parentales, voire du "métier" de parent, un peu comme s'il était possible désormais d'identifier le niveau d'aptitude

de chaque parent dans sa mission socialisatrice et, en conséquence, de diagnostiquer l'incompétence parentale, la défaillance, voire l'irresponsabilité. (Martin, 2003, p. 13)

En effet, « certains comportements parentaux sont aujourd'hui valorisés comme « bonnes pratiques », d'autres sont invalidés » (Sellenet, 2009, p.107). Autrement dit il y a les « bons » et les « mauvais » parents.

Mais qu'est-ce qu'un bon parent ? Pour Thomas Gordon, le « bon » parent est un parent efficace. Il est capable de respecter des principes permettant de comprendre, éduquer et établir une relation avec l'enfant. Par exemple, pour cet auteur, « les parents efficaces doivent apprendre à être de bons devineurs avec le nourrisson et les tout-petits, tout simplement parce que ces enfants ne peuvent pas dire grand-chose » [Traduction par DeepL] (Gordon, s.d, p.5)²¹. Il s'adresse alors au parent, expliquant par exemple que « lorsque les enfants ont un comportement inacceptable, il y a une bonne raison, mais vous devez essayer de deviner laquelle » ou bien qu'il faut faire « savoir aux enfants ce que vous ressentez, même si vous ne pouvez pas utiliser de mots » [Traduction par DeepL] (Gordon, s.d, p.5)²². Pour Marie-Clémence Le Pape (2004, p.34), quant à elle, « le bon parent se définit donc par une relation privilégiée et intime avec son enfant qui lui permet d'être à l'écoute des besoins de ce dernier » (Le pape, 2004, p.34). De cette façon, certains diraient :

Il vaut sans doute mieux être deux pour élever un enfant, ne pas être malade, avoir un travail stable, ne pas être alcoolique ni drogué, ne pas prévoir de divorcer dans un avenir proche ; mais aussi ne pas être sous le coup d'un deuil récent, ne pas être déprimé, avoir des relations acceptables avec ses propres parents, etc. » (Delaisi de Parseval, 2006)

Depuis toujours, il a été décrit ce que devait être et ce que devait faire la mère. Dans une logique davantage inclusive, ces mêmes discours se sont adressés, non plus seulement à la mère, mais aux parents. Tous semblent alors fixer les critères du parent idéal, du « bon » parent, se référant à des capacités parentales, des principes, des types de relation... Néanmoins, nous allons l'aborder dans la partie suivante, les parents vivant avec une déficience intellectuelle connaissent des difficultés. Celles-ci sont-elles des obstacles à devenir un « bon » parent ?

²¹ Texte original : « effective parents must learn to be good guessers with infants and toddlers simply because these children can't tell parents much about what's going on inside them »

²² Texte original : « when infants behave unacceptably, there is a good reason, but you have to try to guess what it is ».

1.3.2. Parentalité et difficultés : les parents avec une déficience intellectuelle.

Bien qu' « on ne naît pas bon parent, mais qu'un long apprentissage permet de devenir suffisamment bon » (Morin, 2013, p.76), pour les personnes avec une déficience intellectuelle, bien souvent considérées « comme incapable de », être jugées « bons parents » semble plus difficile (Coppin, 2001).

Tout d'abord, Bertrand Morin identifie certaines difficultés sociales fréquemment attribuées aux parents avec une déficience intellectuelle et pouvant devenir des obstacles à leur fonction et pratique parentale. Premièrement il est identifié que « la notion d'argent n'est pas toujours claire », « la lecture et l'écriture ne sont pas toujours acquises » et « la notion de la projection dans le temps peut faire défaut » (Morin, 2013, p.84). Ces freins, intrinsèquement liés à la déficience sont aussi amplifiés par d'autres éléments extérieurs. En effet, ces personnes ont « peu d'expérience de contact avec des enfants » (Morin, 2013, p.76) ce qui augmente l'impossibilité de projection. « Ils seront confrontés à des capacités d'apprentissage plus faibles ou plus lentes » (gestion du budget, lecture, écriture) et doivent donc « accepter ou subir des aides multiples qui vont le plus souvent augmenter les situations de stress ». Cela entraîne alors souvent le sentiment d'« une faible estime d'eux-mêmes », ils « se pensent incompetents » (Morin, 2013, p.76).

Ces derniers sentiments sont d'ailleurs accrus par l'attitude et le comportement des professionnels gravitant autour de la famille qui peuvent avoir tendance à porter un jugement sur les parents avec une déficience intellectuelle (Coppin et al, 2010). Ces parents se sentent alors souvent surveillés et cela ne fait qu'augmenter leurs doutes et leurs peurs. En effet, généralement mal formés à accompagner la parentalité des personnes vivant des situations de handicap, les professionnels manquent d'expertise, ce qui vient entraver leur manière de travailler (Coppin, 2007). Bertrand Coppin évoque aussi « l'hypernormalisation » que mettent en place ces professionnels. « Il s'agit de pratiques d'accompagnement guidées par des projets d'autonomisation, de normalisation qui sont mis en échec du fait des professionnels eux-mêmes » (Coppin, 2001, p.253). Les professionnels seraient inconsciemment plus exigeants face aux parents vivant des situations de handicap (Coppin, 2007 ; Coppin et al, 2010). Leurs attitudes et paroles se dirigent souvent vers une attente particulière de la parentalité avec des exigences d'autonomie ou de normalisation des pratiques (Coppin et al, 2010). Cette normalisation est d'une part influencée par des préjugés négatifs sur la parentalité des

personnes avec une déficience intellectuelle et d'autre part fondée sur un modèle normé de parentalité, autrement dit, celui du « bon parent ». Ces professionnels auront alors tendance à juger toute difficulté comme « un écart à la norme », « un sujet de préoccupation » (Coppin et al, 2010, p.249). L'enquête de l'association PADI²³ a par exemple montré que « les travailleurs sociaux surinvestissent les questions d'autorité liées à l'éducation des enfants » (Laboratoire de recherche PADI, 2004, p.149). De ce fait, « ils se mettent en échec dans le sens où les objectifs fixés deviennent inaccessibles. Les professionnels développent progressivement un système d'exigences et d'attentes vis-à-vis des parents qui amène ces derniers à l'impossibilité d'accéder pleinement au statut de parent » (p.253). Autrement dit, « tout se passe comme si, parce qu'il y a des difficultés potentielles (effet d'attente), le niveau d'exigence devait être supérieur » (Coppin, 2007, p.92). « Nous leur en demandons plus, car ils sont incapables de » (Coppin, 2001, p.253).

De ce fait, inévitablement, les parents vivant des situations de handicap sont soumis à une contrainte importante (Coppin et al, 2010) et craignent le jugement (Leroux & Scelles, 2007), ressentant une suspicion et/ou une méfiance de la part des professionnels (Doé, 2019). Il naît alors chez eux un changement de représentation d'eux-mêmes (Coppin et al, 2010) et un sentiment d'impuissance (Leroux & Scelles, 2007) puisqu'ils se sentent contraints d'exercer une pratique parentale identique à celle des parents ne vivant pas de situations de handicap, mais possèdent leurs propres singularités et ne peuvent donc souvent pas répondre à l'image attendue (Coppin et al, 2010). « Cela crée un effet de stress sur les personnes observées et renforce les difficultés potentielles » (Coppin, 2007, p.92).

Une inquiétude des parents face à l'hypothèse d'un placement de leur enfant est également très présente (Coppin, 2007 ; Leroux & Scelles, 2007). Ce placement, quelquefois qualifié d'enlèvement ou de vol est même parfois perçu comme inévitable (Coppin, 2007). Des études, comme celle de Bertrand Coppin (2007), montrent que les enfants de parents avec une incapacité intellectuelle se voient davantage placés que les enfants de parents qui ne vivent pas de situations de handicap, 32% contre 0,16%. De ce fait, ce chiffre impressionnant légitime la peur des parents vivant des situations de handicap et ne fait que confirmer l'image sociale selon laquelle l'enfant de parent(s) vivant des situations de handicap est assimilé soit à un enfant lui-même déficient soit à un enfant malheureux (Coppin et al, 2010).

²³ Parent avec une déficience intellectuelle

Dès lors, « des regards, des attitudes, des comportements disqualifiant de la société, des professionnels et de la famille » (Leroux & Scelles, 2007, p.86) peuvent devenir des obstacles pour les parents avec une déficience intellectuelle.

Nous attribuons, en effet parfois, un certain nombre des difficultés de ces parents sur le plan de l'éducation de leurs enfants au fait qu'ils sont déficients intellectuels. Il serait, dans le même temps, nécessaire d'explorer les attitudes à leur égard qui les mettent en situation délicate dans leur rôle de parent. L'attribution causale de leurs difficultés doit également porter sur leur environnement et sur les représentations sociales que nous avons d'eux et qui, d'une certaine manière, les surhandicapent. (Coppin, 2001, p.252)

Lorsque l'environnement est adapté ou qu'il ne comporte pas d'obstacle majeur, la parentalité et les pratiques parentales des personnes vivant des situations de handicap seraient facilitées (Leroux & Scelles, 2007). De ce fait, « les familles de parents avec une déficience intellectuelle (PADI) présentent certes des caractéristiques originales et spécifiques, mais ne diffèrent jamais fondamentalement du lot commun » (Laboratoire de recherche PADI, p.165).

Cependant, au vu des difficultés qui restent singulières chez les personnes avec une déficience intellectuelle, il est important qu'un accompagnement adapté soit proposé. Par exemple, « de nombreuses familles ne perçoivent pas leurs compétences et ont besoin des professionnels pour se rassurer » (Udapei du Nord, 2018, p.47). Les services d'aide et d'accompagnement à la parentalité (SAAP) dans le département du Nord montrent qu'un suivi et un accompagnement peuvent permettre aux parents avec une déficience intellectuelle de trouver des ressources et pallier certaines difficultés. L'étude exploratoire nommée « Que sont-ils devenus » initiée par l'UNAPEI fait l'état des lieux de l'aide apportée par neuf SAAP. Les résultats sont plutôt positifs. D'après cette étude, « l'intervention de travailleurs sociaux a permis à nombre de parents de développer les compétences parentales nécessaires au bien-être et à la sécurité de leur enfant » (Udapei du Nord, 2018, p. 29). La plupart des familles accompagnées « sont en capacité de demander de l'aide et savent où s'adresser pour l'obtenir », elles savent également « transférer les recommandations faites en fonction de l'âge de leurs enfants » (Udapei du Nord, 2018, p. 43 et 46). De plus « la quasi-totalité des familles ayant bénéficié de l'accompagnement à la parentalité notent une constance ou une évolution positive des liens parent-enfant dans leur globalité et un maintien des liens à l'âge adulte » (Udapei du Nord, 2018, p. 44). Les familles accompagnées prouvent alors « par leur sensibilité, leur

volonté de bien faire et par leur désir d'enfant, qu'elles ont besoin que tous aient confiance en leur capacité et que l'on puisse leur permettre d'être des parents ordinaires et non de se voir nier ce droit en raison de leur handicap » (Udapei du Nord, 2018, p.29).

De nombreux obstacles se présentent alors aux parents avec une déficience intellectuelle. Ces derniers rencontrent des difficultés liées à leurs déficiences, mais également à l'environnement. L'accompagnement de ces parents semble alors important et se développe petit à petit pour permettre de les armer pour exercer leur parentalité. Cependant, même s'il existe des études sur les parents avec une déficience intellectuelle, « nous ne savons pratiquement rien des pères handicapés » [Traduction par DeepL] (Kilkey, & Clarke, 2010, p. 128)²⁴ et « les pères présentant une déficience intellectuelle sont largement ignorés » [Traduction par DeepL] (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010, p.17)²⁵. C'est la raison pour laquelle nous allons faire un focus sur cette question et interroger la norme de la « bonne » parentalité à l'égard des pères avec une déficience intellectuelle.

1.3.3. Le bon père avec une déficience intellectuelle : interroger le rapport à la norme.

À certains moments de l'histoire, il était impossible pour des personnes vivant des situations de handicap de se marier ou de fonder une famille (de Fougère, 2017). Des pratiques de stérilisation ont pu être rendues obligatoires dans certains pays et notamment pour les personnes avec une déficience intellectuelle (de Fougère, 2017 ; Gravillon, 2019). Aujourd'hui, il est envisageable d'évoquer et d'accéder à la vie intime, sexuelle et à la parentalité pour les personnes avec une déficience intellectuelle suite à des mouvements de défense des droits des personnes vivant des situations de handicap, de lois et des nouveaux schémas de pensée. Cette parentalité semble même pouvoir être accompagnée. Pour cause, la convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées (CIDPH) revendique le droit, pour les personnes vivant des situations de handicap, de se marier et de fonder une famille, dans son article « Respect du domicile et de la famille » (ONU, 2006, article 23). Cependant, elle impose également une « aide appropriée aux personnes handicapées dans l'exercice de leurs responsabilités parentales » (ONU, 2006, article 23.2), rattachant une responsabilité de l'État dans cet accompagnement à la parentalité.

²⁴ Texte original : "We know virtually nothing, however, about disabled fathers"

²⁵ Texte original : "Fathers with intellectual disabilities are largely ignored"

Même si quelques recherches permettent d'observer cette évolution, la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle semble être un sujet peu traité dans la littérature scientifique. Aussi, « ce manque d'études sur la parentalité des personnes déficientes et le devenir de leur enfant concourt sans doute à faire perdurer certains processus de stigmatisation et de préjugés » (Chatroussat, 2011, p.2).

Plus encore, les pères, historiquement oubliés au profit de la mère, de son instinct maternel ou de sa « préoccupation maternelle primaire » sont, lorsqu'ils ont une déficience intellectuelle, encore davantage invisibilisés. Pourtant, « "mère" et "père" ne sont pas identiques l'un à l'autre. Devenir une mère est quelque chose que seules les femmes font. Devenir père est une chose réservée aux hommes » [Traduction par DeepL] (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010, p.17)²⁶. Prendre en compte ces pères, c'est prendre en compte la question du genre. Une dimension importante puisqu'« une approche non sensible au genre masque les différences potentielles, et ne peut donc pas prendre en considération les besoins de soutien éventuellement très différents des mères et des pères qui ont une déficience intellectuelle » [Traduction par DeepL] (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010, p.18)²⁷. Par exemple, le travail de Christine Gruson a montré que le « modèle « bonne mère » transmis par des travailleuses sociales et des membres de la sphère familiale et sociale dont le niveau d'exigences est tel, qu'il en découragerait plus d'une d'entre nous. Ce modèle est bien souvent pensé en l'absence de père » (Gruson, 2012, p.227). Les pères sont souvent « exclus de la relation éducative et de l'accompagnement social et de la plupart des programmes d'intervention et des travaux de recherche » (Gruson, 2012, p.228).

Ne pas prendre en compte cette différence de genre c'est prendre le risque que la norme, bien souvent patriarcale, domine. Par exemple, « l'orientation non sexiste de la littérature signifie que les expériences des femmes en tant que mères ont été absorbées dans une discussion sur les parents et le rôle parental, tandis que les expériences des hommes ayant une déficience intellectuelle en tant que pères ont été largement ignorées » [Traduction par DeepL] (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010, p.18)²⁸.

²⁶ Texte original : ““mother” and “father” are not the same as each other. Becoming a mother is something only women do. Becoming a father is something for men only”.

²⁷ Texte original : “A gender-insensitive approach masks potential differences, and so cannot take into consideration the possibly quite different support needs of mothers and fathers who have intellectual disabilities”.

²⁸ Texte original « the genderless orientation of the literature means that the experiences of women as mothers have been absorbed in a discussion of parents and parenting, while the experiences of men with intellectual disabilities as fathers have been largely ignored. »

Pourtant, des différences existent entre l'expérience de père et l'expérience de mère. Les rares études portant sur les pères vivant des situations de handicap nous montrent que les pères avec une déficience intellectuelle ont la volonté d'être de « bons » pères (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010). Ces derniers, conscients des réserves et des représentations négatives de leur paternité par leur entourage et la société, pouvaient douter de leurs propres compétences parentales (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010). Pour cette raison, ils semblent chercher des soutiens. Ceux-ci sont d'ailleurs différents de ceux des mères avec une déficience intellectuelle, car intimement liés à leur rôle normé (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010). En effet, alors que les mères avec une déficience intellectuelle cherchent un soutien dans la famille proche pour s'occuper de l'enfant, les pères recherchent davantage de soutiens dans des services ou auprès de défenseurs afin de prendre soin de la famille et de l'enfant, mais aussi afin que ces derniers soient « suffisamment crédibles pour « le système » » [Traduction par DeepL] (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010, p.24)²⁹.

Ces différences sont liées à la considération du père dans nos sociétés et dans notre histoire. En effet celui-ci devait être capable d'être le soutien de famille, le « pourvoyeur économique » ou le « gagne-pain » de la famille (Kilkey & Clarke, 2010), il cherche donc des soutiens qui peuvent l'aider dans ce rôle de chef de famille. Cependant, les pères vivant des situations de handicap sont souvent désavantagés sur le marché du travail (Kilkey & Clarke, 2010) et ne peuvent alors incarner le rôle économique qui leur est traditionnellement attribué. « Dans le contexte d'un discours dans lequel la déficience est assimilée à la dépendance, les pères handicapés ont été rendus invisibles » [Traduction par DeepL] (Kilkey & Clarke, 2010, p.134)³⁰. Autrement dit, puisque handicap rime avec dépendance et que père rime avec responsabilités, notamment économiques, le père vivant des situations de handicap est considéré comme défaillant.

S'interroge alors le décalage entre la norme d'un « bon père » et les caractéristiques des pères avec une déficience intellectuelle. Alors que le bon parent doit répondre à des besoins spécifiques de l'enfant, créer un lien avec ce dernier, être un soutien économique, le père avec une déficience intellectuelle semble devoir être accompagné dans un apprentissage à la parentalité. Peut-il alors être un bon père ?

²⁹ Texte original : "credible enough for "the system.""

³⁰ Texte original : "In the context of a discourse in which impairment is equated with dependency, disabled fathers have been rendered invisible."

Quoi qu'il en soit, les pères avec une déficience intellectuelle paraissent attachés à ce rôle traditionnel attribué aux pères. En effet, une étude a montré que ces derniers « voulaient tous être de bons partenaires et de bons pères, considéraient que c'était leur rôle et leur devoir de protéger et de défendre leur famille » [Traduction par DeepL] (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010, p.25)³¹. Pourtant, dans l'accompagnement que les parents avec une déficience intellectuelle peuvent avoir, les interventions et/ou conseils s'adressent principalement à la mère et son enfant (Mayes & Sigurjónsdóttir, 2010). Les pères avec une déficience intellectuelle semblent alors exclus.

De la même manière que les pères incarcérés, étudiés par Marine Quennehen et Anne Unterreiner (2022), les pères avec une déficience intellectuelle sont défaillants en ce qui concerne leur rôle parental. Pour cause, ces pères s'éloignent des « prescriptions normatives dominantes » (Quennehen & Unterreiner, 2022, p.26) puisqu'un « modèle hégémonique de « bonne » parentalité combinant présence quotidienne et soutien financier domine » (Quennehen & Unterreiner, 2022, p.30).

Le « bon père » fait inmanquablement référence aux normes sociales véhiculées par la société dans laquelle nous vivons. Une société où « être non handicapé, c'est la norme », le père vivant des situations de handicap représente le hors-norme. C'est ce que de nombreux chercheurs appellent le capacitisme. En effet :

Le capacitisme est conçu comme un réseau de croyances, de processus et de pratiques qui participent à la production de normes et d'idéaux-types d'humanité concernant les corps et la subjectivité qui sont projetés comme étant parfaits, typiques pour l'espèce et donc essentiels et pleinement humains, le handicap étant quant à lui un état diminué d'humanité. (Grenier & Fougeyrollas, 2020, p. 2)

De ce fait, nous pouvons dire que la parentalité est fondée sur un modèle capacitiste qui prend pour norme des parents n'ayant aucune difficulté, le parent et le père avec une déficience intellectuelle sont nécessairement hors de cette norme. Seulement, Charles Gardou dirait : « l'exclusivité à la norme c'est personne, la diversité c'est tout le monde » (Gardou, 2012, p.39). De ce fait :

³¹ Texte original : « wanted to be good partners and fathers, saw it as their role and duty to protect and speak up for their families »

Si les personnes, ou les groupes, m'apparaissent « différents » par rapport à une norme dominante [celle du « bon parent » ou du « bon père »] de laquelle ils s'éloignent, ils ne constituent pas pour autant des entités autonomes, mais sont, en général, seulement pris dans une relation de l'ordre de la domination-subordination. (Gardou, 2006 p.198)

Nous pouvons alors nous questionner sur le poids des normes sociales qui pèse sur la définition du « bon père » et du père avec une déficience intellectuelle. Comment se représente-t-il ? Comment les professionnels le considèrent-ils ? Dans ce travail, nous nous demanderons alors, **au regard des normes sociales sur la parentalité, qu'est-ce qu'un "bon père" lorsque celui-ci vit avec une déficience intellectuelle ?**

Ce qu'il faut retenir :

Depuis toujours, la société n'a cessé de conseiller et définir ce que devait être une « bonne » mère. Elle s'est ensuite concentrée sur les compétences parentales et ce que devait être un « bon » parent. Cependant, sous le prisme des difficultés singulières des parents avec une déficience intellectuelle, ces injonctions à la bonne parentalité paraissent difficiles à respecter. Lorsqu'il est question du père, représentant un soutien financier, les difficultés singulières des pères avec une déficience intellectuelle, notamment quant à l'accès au travail, les discréditent et les désignent comme défaillants dans leur rôle. Cependant, ce décalage repose sur des conceptions normées de la parentalité. Nous nous demanderons alors **au regard des normes sociales sur la parentalité, qu'est-ce qu'un "bon père" lorsque celui-ci vit avec une déficience intellectuelle ?**

On dit souvent ce que doit être une mère.

On lui donne des conseils.

On dit que les parents doivent savoir faire beaucoup de choses.

Ce sont des bons parents.

Les parents avec une déficience intellectuelle ont des difficultés.

Par exemple, le regard des autres est une difficulté pour les parents.

Les pères sont souvent oubliés.

Mais les pères sont différents des mères.

Avant, le père c'était le soutien de la famille.

Il devait gagner de l'argent pour s'occuper de sa famille.

Le père avec une déficience intellectuelle a souvent des difficultés pour avoir un travail.

Les professionnels peuvent penser qu'il ne peut pas tenir son rôle de papa.

La norme est fabriquée pour des parents sans handicap.

Il y a un décalage entre la norme et le parent avec une déficience.

On va chercher :

C'est quoi un bon père avec une déficience intellectuelle ?



Partie 2 : De la planification aux résultats : les données de terrain

La littérature nous montre que les pères sont souvent oubliés, au profit de la mère, que nous guidons, que nous conseillons pour qu'elle devienne une « bonne » mère ou une « mère suffisamment bonne ». Aujourd'hui, le père, même s'il a une histoire particulière se voit impliquer et devient l'objet d'injonction parentale. Cependant, la définition du « bon » père est déterminée selon les caractéristiques d'un père qui ne vit pas de situation de handicap. Pour comprendre ce qu'est un « bon » père quand ce dernier a une déficience intellectuelle, il nous semblait important, nous le verrons dans cette partie, d'adopter une démarche compréhensive en interrogeant des acteurs confrontés, de près ou de loin, à la parentalité d'un homme avec une déficience intellectuelle. Entre facilitateur, obstacle, représentations sociales, ces acteurs nous livreront leurs expériences et nous tenterons de comprendre les enjeux du sujet posé.

Chapitre 2.1. : Adopter et choisir une démarche de recherche

*« Une recherche en sciences humaines et sociales est toujours une aventure »
(Paillé, Mucchielli, 2021, p.15)*

Afin d'accéder au terrain de recherche et avant toute chose, il est important pour un chercheur de choisir une démarche de recherche en lien avec ses objectifs. Pour cela, nous allons le voir dans ce chapitre, nous avons choisi d'utiliser une approche compréhensive et une démarche inductive. Ce choix, donnant la parole à des travailleurs sociaux et à des personnes avec une déficience intellectuelle, nous a permis de recueillir des données pertinentes à analyser.

2.1.1 Une approche épistémologique : comprendre pour apprendre

Dans cette recherche, nous avons choisi de travailler dans une approche multidimensionnelle. En effet, bien qu'ancrée principalement dans une approche anthropologique, cette étude cherche à comprendre un phénomène de manière large et ne se restreint donc nullement à une unique discipline. De plus, nous nous sommes également inscrite³² dans une approche compréhensive dans laquelle « le chercheur va donc viser à accéder à la diversité des conceptions de l'objet en recourant à l'expérience d'autrui » (Schurmans, 2009, p.100). « Dans la démarche compréhensive en effet, l'objet fait partie nécessairement de l'expérience sociale : il s'insère dans les « conceptions de la vie et du monde » que constituent les connaissances individuelles et collectives, quotidiennes et savantes » (Schurmans, 2009, p.100). De ce fait, une méthode qualitative semblait donc être

³² Dans ce travail, nous employons un nous de modestie. Il désigne une seule personne et s'accorde donc en genre mais pas en nombre.

nécessaire. En effet nous cherchons à comprendre, au regard des normes sociales, ce qu'est un bon père avec une déficience intellectuelle. Par conséquent, nous avons besoin de récolter des informations sur les représentations de la parentalité des pères avec une déficience intellectuelle. Nous devons avoir accès à des faits subjectifs et l'approche qualitative qui « réfute donc, très largement une conception objectiviste de l'activité scientifique » (Schurmans, 2009, p.95), « n'est pas et ne saurait être une entreprise mécanique » (Paillé, Mucchielli, 2021, p.14). Elle permet donc d'accéder au subjectif, aux représentations.

Le chercheur partisan de l'approche qualitative n'essaie pas d'abord de quantifier les phénomènes observés afin d'établir des corrélations. Il tente plutôt de saisir la réalité telle que la vivent les sujets avec lesquels il est en contact ; il s'efforce de comprendre la réalité en essayant de pénétrer à l'intérieur de l'univers observé. (Poisson, 1983, p.371)

La recherche que nous avons menée est alors « une œuvre faite de travail humain proximal, situé, sensible, attentif, réflexif, informé et empiriquement fondé » (Paillé, Mucchielli, 2021, p.14). En effet :

La recherche qualitative repose donc fondamentalement sur le postulat d'après lequel on peut accéder à une compréhension interne, et c'est ce qui rend possible une compréhension du comportement humain supérieure à celle qu'offre une étude de surface qui passe par les méthodes quantitatives. (Poisson, 1983, p.373)

« L'approche qualitative en recherche convient mieux au développement des connaissances alors que les recherches d'inspiration quantitative seraient plus appropriées pour valider et pour généraliser les connaissances acquises par une recherche de type qualitatif » (Poisson, 1983, p.376). Dans cette recherche, le but est en effet de comprendre ce qui se joue dans le rapport à la norme sur la parentalité et les représentations des pères avec une déficience intellectuelle. Elle a pour but de « découvrir de nouveaux phénomènes ou de nouvelles relations entre des phénomènes » (Poisson, 1983, p.376). Même si celle-ci « comporte de nombreuses inconnues, car ses opérations ne sont pas aussi prévisibles que, disons, une recherche expérimentale » (Paillé, Mucchielli, 2021, p. 15), elle permet de donner la possibilité aux

personnes concernées de s'exprimer, de donner « à son expérience vécue, à sa logique, à sa rationalité, une place au premier plan » (Blanchet & Gotman, 2007, p.20).

2.1.2. Une démarche méthodologique : accéder aux représentations

Dans le but de comprendre, à partir d'un phénomène particulier un phénomène général : « qu'est-ce qu'un « bon » père avec une déficience intellectuelle ? », nous avons utilisé une démarche inductive. En effet, celle-ci permet :

- de condenser des données brutes, variées et nombreuses, dans un format résumé;
- d'établir des liens entre les objectifs de la recherche et les catégories découlant des données brutes;
- de développer un cadre de référence ou un modèle à partir des nouvelles catégories émergentes. (Blais & Martineau, 2006, p.4)

Puisque notre recherche a également pour but d'étudier les pères avec une déficience intellectuelle et que les recherches antérieures sont peu nombreuses, la démarche inductive est pertinente. En effet, celle-ci « se prête particulièrement bien à l'analyse de données portant sur des objets de recherche à caractère exploratoire, pour lesquels le chercheur n'a pas accès à des catégories déjà existantes dans la littérature » (Blais & Martineau, 2006, pp. 3-4).

Dans cette démarche inductive, nous n'avons pas construit d'hypothèse de départ. De ce fait, il s'agit d'un :

Type de raisonnement qui consiste à passer du spécifique vers le général ; cela signifie qu'à partir de faits rapportés ou observés (expériences, évènements, etc.), le chercheur aboutit à une idée par généralisation et non par vérification à partir d'un cadre théorique préétabli. (Blais & Martineau, 2006, p.5)

En cela, cette approche « a pour avantage de “ permettre de ne pas tomber dans ce piège où l'on installe la théorie d'entrée de jeu et où les faits, trop aisément manipulables se cantonnent dans un rôle d'illustration-confirmation” » (Kaufmann, 2001, p.12 dans d'Arripe et al, 2014, p.99). Le but de notre recherche a donc été de « rendre compte des expériences vécues dans leur complexité et leur dynamique » (d'Arripe et al, 2014, p.99). Cependant, cette

démarche nous a demandé, le plus possible, de « conserver un esprit assez ouvert pour ne pas négliger aucune explication ou direction, en particulier celles non apparues lors de lectures préalables » (d'Arripe et al, 2014, p.99).

Afin de mettre en œuvre cette recherche, nous avons eu besoin de récolter des informations sur les représentations de la parentalité des pères avec une déficience intellectuelle. Les représentations, sont, selon Abric (1987, p.64) « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique ». Par conséquent, l'entretien nous semblait être le meilleur moyen d'accéder à ces données. En effet, il permet de « faire appel au point de vue de l'acteur » (Blanchet & Gotman, 2007, p.20) et d'accéder « à une parole relativement spontanée, à un discours parlé, qu'une personne – l'interviewé – orchestre plus ou moins à sa guise » (Bardin, 2013, p.93). Dans ce type de recueil de données « la subjectivité est toute présente : un sujet parle. Il dit « Je » avec son propre système de pensées, ses processus cognitifs, ses systèmes de valeurs et de représentations, ses émotions, son affectivité et l'affleurement de son inconscient » (Bardin, 2013, pp.93-94). En cela, l'entretien paraissait l'unique moyen de récolter les représentations de la parentalité et de la « bonne » parentalité et ainsi répondre à notre question centrale.

Nous avons alors choisi de réaliser des entretiens peu structurés. En effet, puisque nous nous inscrivons dans une démarche inductive et sans hypothèses de recherches, les entretiens menés avaient pour objectif de « mettre en lumière les aspects du phénomène auxquels le chercheur ne peut penser spontanément ». Il est aussi le moyen de « faire émerger au maximum les univers mentaux et symboliques » (Blanchet & Gotman, 2007, p.39). Pour cela, l'entretien a été préparé en amont avec une trame d'entretien (cf. annexe 14). Celle-ci n'avait pas pour but de formaliser et anticiper les interventions comme peut l'être le guide d'entretien dans des entretiens structurés (directif), mais avait pour but de formuler une consigne et de déterminer des thèmes à évoquer (Blanchet & Gotman, 2007). La trame d'entretien réalisée et utilisée comporte trois thèmes permettant d'accéder aux représentations de la parentalité et plus spécifiquement aux représentations de la parentalité des pères avec une déficience intellectuelle et au rapport à la norme. Le premier thème concernait la parentalité. Celui-ci venait interroger les représentations de la parentalité, les rôles parentaux et la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle. Le deuxième thème « paternité » a, quant à lui, permis d'accéder aux représentations du rôle du père et des difficultés particulières que peut rencontrer celui-ci.

Enfin, « rapport à la norme » était le dernier thème de la trame d'entretien. Ce dernier interrogeait alors les injonctions parentales, la « bonne » parentalité et le rapport au handicap.

Ces entretiens, qui avaient pour objectif de questionner le rapport à la norme et interroger ce qu'est le « bon » père ont alors été à destination de plusieurs acteurs. En effet, nous avons choisi de réaliser des entretiens avec des hommes ayant une déficience intellectuelle, mais aussi avec des professionnels (travailleur.euse.s sociaux.ales, éducateur.ice.s spécialisé.e.s, conseiller.ière.s en économie sociale et familiale...) accompagnant des personnes avec une déficience intellectuelle. Quatre profils se sont dessinés :

- des pères avec une déficience intellectuelle
- des hommes avec une déficience intellectuelle souhaitant avoir un enfant et devenir père
- des professionnels accompagnant des pères avec une déficience intellectuelle
- des professionnels accompagnant des hommes sans enfant avec une déficience intellectuelle.

Récolter les représentations de ces différents protagonistes, nous a permis de réfléchir et tenter de comprendre comment les normes sur la parentalité sont vécues et intégrées par chacun d'eux. De plus, les représentations sociales d'une personne semblent, selon Abric, déterminées, certes par « le système social et idéologique dans lequel il est inséré et par la nature des liens que le sujet entretient avec ce système social » (Abric, 2009, p. 206), mais également « par le sujet lui-même (son histoire, son vécu) » (Abric, 2009, p. 206). De ce fait, il nous semblait important d'avoir les représentations des personnes accompagnées et des professionnels. Également, il nous paraissait pertinent de récolter des représentations d'acteurs confrontés à la parentalité (pères avec une déficience intellectuelle, professionnels accompagnant des pères avec une déficience intellectuelle) et d'acteurs non confrontés à la parentalité (hommes avec une déficience intellectuelle souhaitant avoir un enfant, professionnels accompagnant des hommes sans enfant avec une déficience intellectuelle).

Nous avons cependant décidé de réaliser des entretiens individuels avec un support de discussion. Il nous est apparu, en effet, intéressant, voire nécessaire, d'apporter un support photo pour nos entretiens individuels. D'une part, ce support permet de « prévoir certains aménagements contextuels favorisant la prise de contact, un soutien dans la formulation des questions et dans la production des réponses » (Gremaud et al, 2014, p.124). Il est d'autant plus important puisque « les recherches qui prévoient d'interviewer des personnes présentant une

déficience intellectuelle nécessitent l'ajustement des méthodologies classiques » (Gremaud et al, 2014, p.124). D'autre part, il est supposé que :

Une image photographique déclenche des perceptions et des ressentis actualisés au travers d'une chaîne associative dont l'expression peut court-circuiter le travail d'élaboration rationnelle donnant ainsi un accès plus direct aux représentations et aux significations préverbaux et préconscientes. En favorisant une association libre à partir d'une image, cette méthode inductive permettrait d'approcher le noyau sémantique significatif pour donner une lisibilité aux processus sociopsychiques engagés. (Cauvin Renault, 2019, p.473)

De ce fait, l'utilisation de supports photos nous a semblé être pertinente au vu de notre sujet de recherche. Nous avons donc utilisé le photolangage.

Le Photolangage est un terme générique désignant un dispositif méthodologique qui facilite l'accès aux matériaux préverbaux par la médiation de l'image photographique. Conçue pour le travail de recherche et/ou d'intervention en groupe, la technique du Photolangage peut également constituer un support dans le cadre d'entretiens individuels dont la visée consiste à explorer la dynamique subjective. (Cauvin Renault, 2019, p.473)

Ce qu'il faut retenir :

Afin de répondre à notre question centrale qui s'intéresse à ce qu'est un « bon » père avec une déficience intellectuelle au regard des normes sociales sur la parentalité, nous avons choisi une approche qualitative et compréhensive. Pour cela, il nous a semblé pertinent, dans une démarche inductive, de recueillir des données par entretiens individuels. Ces entretiens individuels avaient pour objectif de récolter les représentations de différents acteurs : des pères avec une déficience intellectuelle, des hommes avec une déficience intellectuelle désirant être pères, professionnels accompagnant des pères avec une déficience intellectuelle, professionnels n'ayant jamais accompagné de pères avec une déficience intellectuelle. Par conséquent et afin de faciliter l'accès au subjectif et aux représentations, nous avons choisi de mener ces entretiens individuels à l'aide de photographies.



On a interrogé des personnes pour comprendre : c'est quoi un bon papa avec une déficience ?

On a essayé de voir ce que les personnes pensent.

On a interrogé des professionnels qui accompagnent des papas avec une déficience.

On a interrogé d'autres professionnels.

On a interrogé des papas avec une déficience intellectuelle.

On a interrogé des hommes avec une déficience qui veulent être papa.

On a rencontré ces personnes pendant des entretiens.

J'ai apporté des photos pendant les entretiens.

On a discuté en regardant des photos.

Chapitre 2.2. : Recueillir et traiter les données : appréhender les rencontres

*« Il dit « Je » avec son propre système de pensées, ses processus cognitifs, ses systèmes de valeurs et de représentations, ses émotions, son affectivité et l'affleurement de son inconscient »
(Bardin, 2013, p.94)*

Le chercheur en sciences humaines construit une méthodologie lui permettant de recueillir des données de terrain et les analyser de manière pertinente. Dans ce chapitre, nous verrons comment nous avons procédé, à la fois pour construire des supports de recherche, mais également pour réaliser les entretiens, recueillir les discours et les analyser. Les outils, étapes d'analyse, catégorisations ou schématisations des résultats ont été choisis méthodiquement afin de produire un travail au plus près des objectifs de la recherche.

2.2.1. Entre méthodes, outils et rencontres : les conditions de passations

Afin de mener à bien les entretiens désirés, nous avons souhaité co-construire notre support de recherche. En effet, afin d'utiliser des photographies pertinentes lors des entretiens individuels, nous les avons préalablement sélectionnées avec des personnes concernées. Pour ce faire, dans un premier temps, une quarantaine de photos ont été choisies avec la psychologue du SAVS au sein duquel j'ai réalisé mon stage. Ces photos, provenant de différentes sources telles que des plaquettes de photolangage ou des banques de photographies en ligne, sont couramment utilisées par la psychologue du service. Cette dernière anime des groupes de photolangage tous les 15 jours avec les personnes accompagnées par le SAVS. Co-choisir les photographies a permis de limiter les biais liés à des représentations préétablies et/ou des stéréotypes. L'expérience de la psychologue pour les groupes de photolangage a également donné lieu à des choix judicieux pour l'animation du groupe. Dans un second temps, nous avons pu animer un groupe photolangage avec trois hommes accompagnés par le SAVS. Les participants étaient des personnes volontaires ayant été informées par un courrier dans lequel les actions collectives du mois y sont répertoriées. Ce groupe, conduit par Coline Rodet a permis aux participants d'échanger à propos des photos et à l'animatrice de recueillir leurs représentations. La consigne suivante était donnée : choisissez une ou deux photo(s) qui représentent ce que c'est pour vous être parent. Reformulée de plusieurs manières, cette consigne a permis d'extraire sept photos (photos n° 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 6 ; 8 et 382, annexe 15) du panel initial.

Ces sept photos ont alors constitué nos outils et supports pour élaborer les entretiens individuels. Initialement, nous avons la volonté d'utiliser exclusivement les photos choisies par les personnes concernées (photos n° 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 6 ; 8 et 382). Cependant, au vu de la sélection, symbolisant essentiellement voire exclusivement des représentations positives de la parentalité, nous avons jugé utile d'ajouter trois photos supplémentaires. En effet, les personnes avec une déficience intellectuelle auraient tendance à évaluer les émotions de façon plus positive qu'elles le sont en réalité, à exprimer davantage d'émotion positive, voire à confondre les émotions négatives avec des émotions positives (Hyppolyte & Barisnikov, 2011 ; Baurain & Nader-Grosbois, 2011). De ce fait, nous trouvons pertinent de rajouter des photos (photos n°5 ; 7 et 22) pouvant faire écho à des difficultés, des représentations moins positives de la parentalité ou des émotions plus négatives.

Armée de ce panel de dix photographies, nous avons donc réalisé nos entretiens individuels. Pour ce faire, nous avons contacté plusieurs SAVS de la région. Nous avons délibérément choisi de ne pas resolliciter les professionnels et/ou les personnes accompagnées par le SAVS. En effet, ces personnes ayant déjà été interrogées dans le cadre de notre projet de stage et leurs réponses déjà utilisées pour notre enquête préliminaire, il nous a semblé peu judicieux de chercher à interroger ces mêmes personnes. Ce biais de sélection aurait été d'une importance considérable. De plus, utiliser le SAVS au sein duquel j'ai effectué mon stage comme terrain de recherche aurait imposé une double sollicitation des acteurs et donc un biais dans les réponses qui pouvaient être apportées.

Être en lien avec d'autre SAVS nous permettait à la fois de contacter d'autres professionnels et par leur intermédiaire, d'autres hommes avec une déficience intellectuelle qui n'avaient pas été sollicités dans un projet sur le thème de la parentalité et que nous pouvons donc estimer plus neutres. Le personnel du SAVS du Lys³³ nous a montré son intérêt pour la recherche que nous avons menée et nous a alors permis de réaliser la totalité de nos entretiens. En effet, quatre professionnels de ce SAVS et trois personnes accompagnées par ce service ont été rencontrés lors d'entretiens individuels. C'est également sur leur site que nous avons réalisé la plupart des rencontres.

Ces entretiens individuels ont tous été enregistrés à l'aide d'un dictaphone sur téléphone portable. Au nombre de sept, leur passation a été soumise à la signature d'un formulaire de consentement (cf. annexe 16). Tous les participants ont donc donné leur accord pour

³³ Les noms des structures ont été modifiés dans un souci d'anonymat.

l'enregistrement audio de l'entretien et l'utilisation des données de ce dernier dans le cadre de ce travail universitaire.

Afin que les participants puissent avoir le meilleur accès possible aux informations concernant cette étude et au vu des caractéristiques des enquêtés, nous avons conçu un document présentant la recherche ainsi qu'un formulaire de consentement en français facilité (cf. annexe 17). Pour cela, nous nous sommes inspirée du travail de Geneviève Petitpierre, Germaine Gremaud, Aline Veyre et Ivo Bruni (2014).

C'est dans ce contexte que quatre professionnels ont été interrogés. La moitié d'entre eux était des hommes, l'autre moitié était des femmes. Bien que de corps de métier différents (éducateur spécialisé, moniteur éducateur, conseiller en économie sociale et familiale), ces professionnels exercent tous au SAVS et accompagnent des personnes avec une déficience intellectuelle.

Prénom³⁴	Poste	Expérience d'accompagnement	Lieu de passation	Date de l'entretien	Durée de l'entretien	Annexe
Eliott	Éducateur spécialisé	Pères avec une DI ³⁵	Salle du SAVS du Lys ³⁶	24/06/2022	00 : 48 :52	18
Nellie	CESF ³⁷	Pères et mères avec une DI	Salle du SAVS du Lys	24/06/2022	01 : 26 :02	19
Étienne	Moniteur éducateur	Mères avec une DI	Salle du SAVS du Lys	24/06/2022	00 :40 :24	20
Océane	Monitrice éducatrice	Aucun parent avec une DI	Salle du SAVS du Lys	08/07/2022	00 :46 :39	21

Figure 6 : Tableau regroupant les professionnels interrogés, accompagnant des personnes avec une déficience intellectuelle (DI).

Trois entretiens ont également été menés auprès d'hommes avec une déficience intellectuelle. Parmi eux, un est père et deux ont le projet de le devenir. Nous avons la volonté d'interroger un deuxième père, mais des refus, des contraintes de planning ou des exigences

³⁴ Pour rappel, tous les noms et prénoms utilisés dans ce travail sont fictifs.

³⁵ Déficience intellectuelle

³⁶ Les noms des services d'accompagnement ont été modifiés pour garantir l'anonymat des personnes interrogées

³⁷ Conseillère en économie sociale et familiale

sanitaires ne nous l'ont pas permis. L'ensemble de ces enquêtés sont ou ont été accompagnés par le SAVS du Lys.

Prénom ³⁸	Âge	Situation familiale	Âges des enfants	Lieu de passation	Date de l'entretien	Durée de l'entretien	Annexe
Farid	47	Marié, 3 enfants	11, 9, 8	Au domicile de Farid	10/06/2022	01: 07: 21	22
Julien	34	Célibataire, sans enfant	X	Bureau du SAVS du Lys	11/07/2022	00 : 31 :06	23
Célestin	35	En couple, sans enfant	X	Salle du SAVS du Lys	26/07/2022	00 : 24 :22	24

Figure 7 : Tableau regroupant les hommes et pères interrogés, avec une déficience intellectuelle.

2.2.2. *Transcrire pour prendre du recul, enregistrer et analyser.*

Nous avons choisi de transcrire intégralement les entretiens que nous avons menés. Dans ces retranscriptions, comme le prévoit Laurence Bardin, « les hésitations, rires, silences ainsi que les relances de l'intervieweur » (Bardin, 2013, p.93) y sont inscrits. Ce travail nous a permis, d'une part, de garder une trace écrite utile pour analyser nos données, d'autre part, de prendre du recul, en tant que chercheur, sur nos sujets.

La retranscription a été complétée par des notes, prises par les chercheurs durant les entretiens. Celles-ci regroupent des faits significatifs et non verbaux. Il peut s'agir de gestes, de ressentis, d'éléments de l'environnement...

Ces retranscriptions permettaient également des lectures « flottantes », qui, pour Laurence Bardin, sont essentielles pour, par la suite, analyser des données (2013). Ces lectures consistent « à se mettre en contact avec les documents d'analyse, à faire connaissance en laissant venir à soi des impressions, des orientations » (Bardin, 2013, p. 126).

2.2.3. *Analyser le contenu pour faire émerger les points saillants*

Puisque « l'entretien ne parle pas de lui-même » (Blanchet & Gotman, 2007, p.89), nous avons choisi une méthode d'analyse de contenu, inspirée par Laurence Bardin (2013).

³⁸ Pour rappel, tous les noms et prénoms utilisés dans ce travail sont fictifs.

Tout d'abord, l'analyse thématique nous paraissait davantage pertinente dans la mesure où elle s'intéresse au discours des enquêtés et tente d'expliquer les représentations (Blanchet & Gotman, 2007).

Cette technique d'analyse, centrée « sur les notions ou thèmes évoqués à propos du sujet d'étude » (Vilatte, 2007) nous permettait, dans une approche inductive, de « repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets » (Mucchielli, 1996). En d'autres termes, il s'agit d'une catégorisation du discours, « catégorisation dont l'unité de base est le thème » (Vilatte, 2007). Selon Laurence Bardin, « faire une analyse thématique consiste à repérer des « noyaux de sens » qui composent la communication et dont la présence ou la fréquence d'apparition pourront signifier quelque chose pour l'objectif analytique choisi » (2013, p.137).

Pour procéder à cette analyse thématique, nous avons dans un premier temps utilisé les retranscriptions intégrales des entretiens afin de construire, ce que Pierre Paillé et Alex Mucchielli appellent « le relevé de thème » (2021, p.280). Ce dernier, présenté sous forme d'un tableau, comporte plusieurs entrées : les thèmes, rubriques, sous-rubriques et extraits de verbatims (cf. annexe 25). Chaque propos de l'entretien est alors classé dans un thème. Celui-ci représente « l'unité de signification qui se dégage naturellement d'un texte analysé selon certains critères relatifs à la théorie qui guide la lecture » (Bardin, 2013, p.136). Il peut être défini « comme un noyau de sens ou encore un ensemble signifiant complexe, organisé à un certain niveau de globalité et d'abstraction » (Vilatte, 2007). Ces thèmes, et cela reflète l'utilisation que nous en avons faite, paraissent alors plus généraux et synthétiques que la rubrique qui, quant à elle permet de classer et d'organiser le travail d'analyse de manière plus précise, elle peut aussi être appelée « rubrique classificatoire » (Paillé & Mucchielli, 2021). Dès lors, en suivant ce procédé, l'intégralité du discours est catégorisée.

En suivant la méthodologie proposée par Paillé et Mucchielli (2021), nous avons réalisé une thématisation séquentielle en deux temps (Paillé & Mucchielli, 2021). Tout d'abord, nous nous sommes concentrée sur la catégorisation d'un nombre restreint de discours qui formeront alors une « fiche thématique » (Paillé & Mucchielli, 2021). Ensuite, nous avons appliqué cette catégorisation aux autres discours dans le but d'obtenir une grille d'analyse ou « relevé de thème » par entretien. Cette méthode nous est apparue plus évidente à employer et nous a permis de reprendre, modifier, préciser, regrouper les rubriques ou les thèmes en vue de créer la thématisation la plus pertinente possible avant de la généraliser à l'ensemble des corpus. Effectivement, même si tout au long de l'analyse de contenus, des modifications et des

ajustements ont été réalisés sur les rubriques, sous rubriques ou thèmes, notre thématization séquentielle (à partir des discours d'Eliott et Farid) nous a permis d'obtenir une analyse uniforme et satisfaisante.

Le relevé de thème obtenu a été présenté sous forme d'un tableau Excel (cf. annexe 25). Nous avons également réalisé un tableau croisé dynamique (cf. annexe 26) avec ce même logiciel afin de visualiser la récurrence des rubriques et parfois les oppositions, à la fois entre le discours des professionnels et des hommes avec une déficience intellectuelle ainsi qu'au sein d'un même discours. Ce tableau a alors facilité la description des résultats. Cependant, il avait également pour fonction de dégager des clés pour une analyse, des interprétations et une discussion autour de ces derniers. Une attention particulière a par exemple été portée sur les occurrences des thèmes, sur les champs lexicaux récurrents afin d'enrichir notre analyse thématique. Cette analyse de fréquence a été réalisée sans logiciel spécifiquement dédié à l'analyse de contenu, mais uniquement par recherche de mot clé sur des logiciels de traitement de texte, tel que Word, ou de correction orthographique telle qu'Antidote.

Cependant, afin de compléter notre analyse, nous avons également utilisé, pour quelques moments jugés remarquables dans les entretiens, une analyse de discours. Pour cela, nous nous sommes inspirée de « l'analyse propositionnelle du discours » de Laurence Bardin. Cette analyse « considérée comme une variante de l'analyse thématique » (Bardin, 2013, p.243) permet de « dépasser certaines insuffisances du découpage en catégories » (Bardin, 2013, p.243). En effet, puisque ce type d'analyse permet de décomposer la signification des énoncés et de se concentrer sur la façon dont le discours est amené (Bardin, 2013), il aide alors à repérer, non pas les thèmes énoncés, mais bien « de mettre à jour l'organisation sous-jacente de la production verbale » (Bardin, 2013, p.254). Bien qu'il eût été idéal d'avoir un support vidéo afin de récolter la globalité des éléments non verbaux ou paraverbaux afin de réaliser une analyse de discours complète, nous avons décidé d'employer cette méthode d'analyse en utilisant uniquement la retranscription intégrale des entretiens et les notes prises par l'enquêteur pendant leurs passations. Cette analyse de discours sera présentée sous forme de bulles et/ou de « flash », lors de moments que nous avons jugés significatifs et où les éléments non verbaux nous semblaient pertinents à analyser.

Ce qu'il faut retenir :

Afin de recueillir des données de terrain, nous avons décidé d'interroger à la fois des professionnels et des hommes avec une déficience intellectuelle. La photographie a été utilisée comme support d'entretien. Pour sélectionner les photos évoquant la parentalité, nous avons eu l'aide d'une psychologue, habituée à utiliser ce support, mais aussi celle de personnes concernées. Elles ont alors permis de conduire des entretiens, enregistrés et retranscrits par la suite. Nous avons ensuite choisi l'analyse thématique pour dégager les points saillants, mais aussi en étant attentive aux récurrences et oppositions dans les discours. De même, une analyse de discours a été jugée pertinente et a alors été ajoutée sous forme de « flash » pour compléter et enrichir notre analyse.

On a réalisé notre travail en rencontrant 7 personnes.

On a utilisé des photos qui représentent la vie de parent.

Ces photos ont été choisies avec une psychologue.

Des hommes avec une déficience nous ont aidés à choisir les photos.

On a utilisé des photos avec des émotions positives.

On a utilisé des photos avec des émotions négatives.

On a montré les photos aux participants.

Les participants ont signé un papier.

Ce papier montre qu'ils sont d'accord pour participer.

Ce papier explique que la rencontre est enregistrée.

Après la rencontre, la chercheuse a écrit ce qui a été dit.

La chercheuse analyse ce qui a été dit.

Ça signifie qu'elle fait des tableaux avec des catégories.

Ça permet de montrer les choses importantes.

Ça permet de montrer si tout le monde dit la même chose.

Ça permet de montrer les différences.



Chapitre 2.3 : Entre réalités et représentations sociales : description des résultats

*« La diversité est la loi du vivant
et le singulier son corollaire »
(Gardou, 2022, p.52)*

L'analyse thématique nous a permis de dégager plusieurs points saillants dans le discours des professionnels et des pères ou futurs pères avec une déficience intellectuelle. Accompagnement à la parentalité, obstacles, facilitateurs, représentations sociales, nous verrons dans cette partie les enjeux que connaît la parentalité des pères avec une déficience intellectuelle. Cette partie descriptive nous permettra, dans notre approche inductive, de réaliser une description fine des résultats afin, par la suite, de dégager des clés pour une analyse, une interprétation et une discussion.

2.3.1. L'accompagnement à la parentalité : enjeux et impact

Interrogeant des personnes concernées, mais également des travailleurs sociaux, la question de l'accompagnement à la parentalité a ainsi été abordée.

Tout d'abord, les professionnels ont souvent (3 professionnels sur 4) mentionné la question de la confiance et de l'implication de la personne dans son accompagnement.

Même si nous, notre travail, c'est de les orienter vers le secteur, elle souhaite vraiment qu'on essaie déjà, d'apporter la solution parce que je pense qu'il y a un travail de confiance qui s'est instauré, installé. (Nellie, cf. annexe 19, 00 :03 :40)

L'accompagnement que propose les professionnels est tout de même marqué par plusieurs facteurs. La culture, l'éducation et la situation familiale du parent sont les influences les plus souvent citées par les professionnels. Nellie nous explique par exemple qu'un père qu'elle accompagne reçut une éducation « à la dure » et qu'une partie de l'accompagnement à la parentalité qu'elle exerce aujourd'hui consiste à le conseiller et lui montrer d'autres modèles éducatifs. Eliott, quant à lui, nous raconte l'accompagnement d'un père d'origine turque où la culture impacte beaucoup le quotidien, l'éducation et les habitudes familiales (cf. annexe 18).

Les professionnels semblent donc définir ce qu'est leur rôle en matière d'accompagnement à la parentalité. Pour les quatre professionnels interrogés, une posture bienveillante et sans jugement paraît essentielle afin de légitimer le rôle du père avec une déficience intellectuelle.

Je pense qu'il y a une relation qui s'est créée là-dessus où il s'est dit : "J'ai une place légitime en tant que père et je montre au SAVS que j'ai des enfants et eux ils me renvoient que ça se passe bien aussi". Et c'est vrai que moi ***** j'ai l'impression dans mon rôle de travailleur social, j'essaie d'être vigilant parce qu'on sait que ça peut mal se passer, mais quelque part, si ça se passe bien et si on voit des choses positives et bah on se prive pas de le dire et de valoriser ça. (Eliott, cf. annexe 18, 00 :28 :39)

Pour deux professionnels, leur rôle ne se limite pas à accompagner le parent seul : « la parentalité, je pense que ça se travaille pas seulement avec la personne en situation de handicap, mais avec toute la famille » (Nellie, cf. annexe 19, 00 :57 :30).

Pourtant pour les hommes désirant un jour être papa, les travailleurs sociaux ne semblent pas être les plus à même d'accompagner et d'aider à la parentalité. Même si en effet, le SAVS est considéré comme un facilitateur et un lieu pour demander de conseils et aides à propos de la parentalité, c'est la famille et les proches qui semblent être les premiers interlocuteurs à interpeler pour obtenir de l'aide. « Voilà, c'est ça. C'est quand même la famille qui sont plus proche de mes enfants et tout ça donc. Voilà, c'est ça, t'as pas les mêmes attachements [avec le SAVS] que avec la famille » (Julien, cf. annexe 23, 00 :30 :41).

Les hommes avec une déficience intellectuelle interrogés évoquent très peu l'accompagnement du SAVS qu'ils connaissent pourtant bien. C'est uniquement quand une question est orientée sur l'accompagnement et les aides extérieures que ces derniers l'évoquent.

Pourtant, pour deux professionnels, leur rôle est tout de même de veiller sur l'enfant ou les enfants des personnes accompagnées. En effet, d'après Océane (cf. annexe 21) et Etienne, une vigilance doit être portée sur les enfants afin d'éviter les dangers auxquels ils peuvent être confrontés.

Et ben donc, je serai vigilant, qu'il n'y ait pas de repli des personnes sur elle-même. Par exemple, je serai vigilant sur l'accès aux soins pour l'enfant, l'accès à une bonne alimentation, tout ça. Enfin, tout ce qui fait partie du bien être aussi de l'enfant. De

pouvoir avoir le bon matériel, donc de pas rester isolé, de pouvoir le sortir aussi... Bah l'environnement, quoi le logement, forcément, le logement qui soit décent, qui soit adapté et que les personnes ne soient pas seules... qu'il y ait des points réguliers avec. (Etienne, cf. annexe 20, 00 :24 :52)

La plupart des professionnels interrogés estiment également qu'ils sont présents pour faire prendre conscience aux parents de la réalité. Ils estiment en effet que ces derniers sont en décalage avec la réalité, ils seraient alors des initiateurs à la réflexion, conseillant et interrogeant le parent sur sa pratique.

Avant même d'avoir rencontré sa chérie en fait, il était dans l'imaginaire et du coup je lui disais « bah oui, c'est tout à fait légitime que tu aies cette envie-là et tu fais ce qu'il faut », « est-ce que tu as besoin d'aide ? Peut-être pour déjà rencontrer quelqu'un », « est-ce que tu la connais ? ». Enfin j'ai essayé de lui montrer un petit peu, qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que ça pouvait être. Puis après Ben il me posait aussi des questions sur moi. (Etienne, cf. annexe 20, 00 :18 :14)

L'ensemble des professionnels abordent l'accompagnement à la parentalité comme un travail d'équipe et de partenariat. En effet, que ce soit avec l'ensemble des professionnels du SAVS ou des professionnels d'autres services, l'accompagnement à la parentalité semble nécessairement pluridisciplinaire.

Ce qui pour moi me paraît important, dans tous les cas, c'est vraiment un accompagnement à la parentalité par les professionnels habilités à ça, un accompagnement éventuellement par des professionnels de l'enfance. Et une coordination entre tous ces services et ces professionnels. (Océane, cf. annexe 21, 00 :40 :10)

L'accompagnement à la parentalité semble alors comporter plusieurs enjeux. Il semble s'assimiler, pour les professionnels à une posture et une éthique d'accompagnement particulière. Cependant, la famille et les proches des personnes rencontrées, nous le verrons, semblent eux aussi être des acteurs de l'accompagnement à la parentalité.

2.3.2. *La parentalité : combinaison de facilitateurs et d'obstacles*

Les discours des professionnels révèlent de nombreux facteurs influençant la parentalité des pères avec une déficience intellectuelle. Tantôt obstacles, tantôt facilitateurs, ils viennent montrer les enjeux importants de l'environnement.

Tout d'abord, plusieurs difficultés sont citées par les professionnels. Il peut s'agir de difficultés dans les tâches administratives. Eliott (cf. annexe 18) nous explique par exemple qu'un père qu'il accompagne le sollicite souvent sur cet aspect. Océane décrit également les difficultés pour les pères à comprendre le développement de son enfant :

Peut-être qu'un papa qui a une déficience aura forcément besoin d'un accompagnement plus soutenu dans son rôle parental. Oui. Comprendre ce que c'est que le développement de l'enfant peut-être. J'aime pas dire ce terme, mais « qu'est-ce qui est normal ou pas chez un enfant ? » Est-ce que si à l'âge-là il marche pas, il parle pas... Toutes ces choses-là, peut-être que c'est des choses qu'il faut parler beaucoup, peut-être plus avec et encore hein, mais avec un papa qui a une déficience, qui a pas été sensibilisé vraiment à tout ça ou qui va avoir du mal à pouvoir le comprendre peut être » (Océane, cf. annexe 21, 00 :13 :07)

Il s'agit alors ici de difficultés, très probablement liées à la déficience et aux limites de compréhension du père et non propres au statut parental de ce dernier.

Le discours des professionnels semble d'ailleurs imprécis sur les obstacles liés à la déficience. En effet des types de difficultés sont identifiés de manière large et générale : « au niveau affectif », « dans son rôle parental » ... Des termes génériques et flous comme « peut-être » ou « particulière » sont employés pour les définir. Cela semble témoigner d'une difficulté, pour les professionnels, à identifier de manière plus précise les obstacles liés à la déficience et donc à généraliser les besoins des parents qu'ils accompagnent ou sont amenés à accompagner.

De surcroît, très peu d'obstacles liés à la déficience ont été cités par les pères eux-mêmes ou les hommes avec une déficience intellectuelle que nous avons interrogés.

En revanche, d'autres obstacles, quant à eux liés à l'environnement dans lequel vit le père avec une déficience intellectuelle ont communément été relevés. Ces obstacles, bien qu'extrinsèques à la personne, viennent impacter celle-ci dans son rôle parental.

Tout d'abord, deux des professionnels interrogés évoquent le comportement des professionnels de l'enfance ou de la protection de l'enfant. Comportement qui peut se répercuter négativement sur le père avec une déficience intellectuelle. Alors qu'Océane évoque le manque de formation des professionnels qui entraîne des attitudes particulièrement stigmatisantes, Néllia aborde l'hypersurveillance de la protection de l'enfance vis-à-vis des parents vivant des situations de handicap.

On est dans une société qui ne prend plus le temps. Il faut tout savoir vite, faire vite, réagir vite et souvent les personnes en situation de handicap mental elles ont ben voilà une certaine latence, hein. Et ben c'est ce qui fait que parfois ça peut coïncider par rapport à tout ce qui est autour de la sociabilité, enfin la sociabilisation et des liens avec les autres, les autres professionnels autour de l'enfant. Et puis je leur jette pas la pierre parce que c'est pas toujours des personnes qui sont formées et sensibilisées aussi au handicap hein, c'est ce qui manque aussi. Voilà donc peut-être ouais dans la relation qu'ils peuvent être un petit peu dans des cases. Je vais dire un peu crûment, mais bon, ouais, « il est con il comprend rien c'est pas la peine quoi ». (Océane, cf. annexe 21, 00 :28 :38)

Bah déjà il y a tous les signes d'alerte au niveau des travailleurs sociaux, de la PMI, et cetera, et c'est vrai quelque part. Et voilà, je suis pas là pour juger, mais en matière prévention, on va tout de suite, voilà, on va pas leur pardonner la moindre erreur. Voilà, je pense que j'ai souvenir en 2003 quand je venais d'arriver. Je crois que c'était en 2003 qu'on a eu vraiment la première naissance au SAVS. Et en fait oui, ce couple, les deux travaillaient à l'ESAT et ce bébé qui venait d'arriver au monde. Tout le monde a été

émerveillé au départ et puis au bout de deux mois « OK d'accord ça, mais bon comment ça se passe le quotidien ? ». Bah c'était des synthèses avec la crèche voilà le moindre truc. La dame s'était mis à mi-temps, le mercredi après-midi, la TISF³⁹ venait, elle voyait les volets fermés, ça voulait dire qu'elle avait fait une sieste. Ça veut dire qu'elle stimule pas son enfant. Et tout de suite, c'est hop réunion, synthèse, voilà comment ça se fait que le mercredi après-midi vous avez pas stimulé un peu votre enfant ? vous avez fait que dormir ? C'est bien, mais en même temps d'un côté c'était trop. Du coup cette dame bah rapidement il y a eu AEA⁴⁰ puis après placement puis après voilà. (Nellie, cf. annexe 19, 00 :27 :31)

Ce regard et ces situations stigmatisantes sont également repérés comme obstacle pour le père interrogé. C'est, pour lui, dans le cadre de son travail que des réflexions et comportements ont pu être stigmatisants.

J'ai eu aussi des réflexions au travail. Voilà, en pensant au travail « alors ça va ta vie ? » « Ah, mais lui il a pas de vie, il a pas de garçon ». Je suis allé voir la personne, en disant « t'es allé voir si j'avais une fille ou un garçon ? » « Ah. Mais lui, il est pas capable ». ... En plus, c'était même pas une collègue de travail, c'était une femme qui faisait à manger, tiens. ... On fait pas de truc comme ça. Non, c'était des préjugés. Et quand on sait pas, on demande. ... Ouais, je pense pas. Non y'en a ils auraient pas dit ça à n'importe qui, je pense pas. (Farid, annexe 22, 00 :34 :46)

En revanche, l'environnement peut aussi être un facilitateur. En effet, trois professionnels sur quatre estiment que la présence du deuxième parent et/ou la présence de la famille sont un facilitateur.

J'ai pas parlé de toutes ces photos-là qui pourraient penser à la famille. Ouais, surtout ces deux-là [Nellie montre la photo n°22 et 8] au rôle de la famille élargie, quoi. Les

³⁹ Technicien.ne de l'intervention sociale et familiale

⁴⁰ Aide éducative administrative

grands-parents, les tantes, les oncles, j'en ai beaucoup qui s'appuient beaucoup sur les oncles, les tantes, les grands-parents et qui, du coup, aident aussi à cette fonction parentale. (Nellie, cf. annexe 19, 01 :01 :59)

C'est d'ailleurs également ce qui est relevé par les pères ou hommes interrogés. En effet, tous estiment que la famille est ou sera aidante dans la parentalité. Comme l'explique Célestin : « Ben, je veux bien qu'on m'aide aussi, voilà. Bah ou ma famille ou ma mère, parce que ma mère, elle s'est occupée de moi, quand elle était petite. Et je peux demander à mes sœurs, ma sœur. Elle a eu deux enfants ». (Célestin, cf. annexe 24, 00 :06 :21).

Cependant, deux professionnels estiment que cette présence peut aussi être un obstacle. En effet, même si les proches sont souvent aidants dans la parentalité, la présence ou l'hyperprésence familiale peut aussi être un obstacle dans la parentalité des pères avec une déficience intellectuelle. Nellie nous l'explique : « Et d'un côté, c'est bien. Et en même temps, ça peut aussi se discuter parce que voilà, ça remet aussi la place, le père en tant qu'enfant » (cf. annexe 19, 01 :01 :59)

Cette hyperprésence va, selon Océane, non seulement avoir des impacts sur l'enfant, mais également sur le parent avec une déficience, à qui le rôle parental a été retiré, extirpé ou discrédité.

C'est-à-dire que les grands-parents ont eu ou ont encore une place qui n'est pas celle de grands-parents pour plein de raisons différentes. Et donc l'enfant, ben perçoit ses grands-parents plutôt comme dans un rôle effectivement parental et pas grand parental, si on peut appeler ça comme ça. Et sur les mamans que j'accompagne et ben ça les met dans une situation où elles se sentent dépossédées un petit peu de leur rôle. (Océane, cf. annexe 21, 00 :37 :07)

De surcroît, des obstacles à propos des tâches et rôles parentaux sont cités, aussi bien par les professionnels que par les hommes vivant des situations de handicap. C'est le manque de stimulation, les difficultés dans l'éducation, dans la gestion de la santé de l'enfant, dans la compréhension des stades de développement de l'enfant ou encore les difficultés à établir des liens avec l'enfant qui sont relevés par les professionnels. Du côté des personnes concernées,

leurs préoccupations semblent plutôt rattachées à des tâches très précises ou des craintes plus lointaines. Célestin, par exemple, se représente le change de l'enfant comme une tâche difficile.

Quand il était petit, je changeais la couche. Quand il y a une couche toute sale, là j'ai un peu peur. Voilà. Parce que il a plein de caca sur lui. J'ai besoin d'un peu de coup de main pour m'aider en fait, voilà ouais. (Célestin, cf. annexe 24, 00 :20 :51).

Julien, quant à lui, semble se représenter la grossesse comme une étape difficile puisqu'il a de nombreuses craintes à propos des fausses couches.

Moi, ce que j'ai le plus peur, c'est une fausse couche. C'est ce qui fait le plus peur, que si un jour je rencontre quelqu'un et qu'elle tombe enceinte, tout ça et qu'elle fasse une fausse couche, parce que ça c'est dur à surmonter. Ouais, ça reste un traumatisme quand même pour la femme et pour l'homme. Moi non parce que j'en ai entendu parler et j'ai vu des amis qui étaient pas bien après donc... Et puis maintenant ils ont pu avoir des enfants, mais ça leur reste marqué qu'ils ont perdu des enfants qui sont même pas sortis, qui sont morts dans le ventre. Ouais, c'est pour ça, j'espère que ça m'arrivera pas. (Julien, cf. annexe 23, 00 :26 :22).

C'est aussi la période de l'adolescence, l'autorité ou les responsabilités parentales qui semblent aussi être des difficultés, perçues ou réelles, pour les hommes que nous avons rencontrés.

Enfin, des obstacles liés à l'accompagnement de la parentalité peuvent, selon les professionnels interrogés, avoir des impacts négatifs sur le père avec une déficience intellectuelle. Il peut s'agir notamment d'un manque de coordination dans l'accompagnement ou d'un partenariat qui dysfonctionne.

Dans tous les cas, c'est vraiment un accompagnement à la parentalité par les professionnels habilités à ça, un accompagnement éventuellement par des professionnels de l'enfance. Et une coordination entre tous ces services et ces professionnels. Vraiment parce que ça manque ça, parfois pas toujours hein, mais c'est tellement dépendant des personnes malheureusement que d'un professionnel à l'autre ça

peut très bien se passer, de l'autre qui veut pas forcément avoir plus de liens que ça.

(Océane, cf. annexe 21, 00 :40 :10)

Ces obstacles dans l'accompagnement peuvent également être associés à l'attitude ou la projection des professionnels accompagnants. En effet, par exemple, Elliott (cf. annexe 18) nous montre comment ses projections peuvent influencer son comportement avec les personnes qu'il accompagne et avoir un impact sur l'accompagnement qu'il propose.

Bah forcément, je vais projeter, je vais projeter l'image que je me fais d'eux en tant que père. Je vais peut-être en fonction de la difficulté, de leur déficience, je vais essayer, je vais peut-être ouais, me faire l'image d'un père en fonction de la personne que je connais maintenant. (Elliott, cf. annexe 18, 00 :46 :19)

Un autre professionnel voit également comme obstacle le manque de discussion autour du sujet de la parentalité.

Et justement c'est de connaître au plus près les personnes qu'on accompagne pour leur permettre un jour si elles le souhaitent, devenir parent et puis pour ceux avec qui ça ne sera pas possible et ben quand même pouvoir discuter de ça. C'est peut-être quelque chose qu'on ne fait pas spontanément non plus quand les personnes ne viennent pas nous en parler. (Etienne, cf. annexe 20, 00 :36 :35)

Thèmes	Rubriques	Exemple de discours	Fréquences
Facilitateurs	Facilitateur personnel	« Quelqu'un qui a un handicap qui comprend tout de suite ou que tu lui dis 10 fois, peut être tu vas lui dire 10 fois à cause des problèmes moteurs, mental, mais la chose, il va te le faire » (Farid, annexe 22, 00 :25 :42)	Un professionnel sur les quatre interrogés (1/4). Deux personnes accompagnées sur trois (2/3).
Facilitateurs	Facilitateur lié à l'environnement	« Oui après si y'a quelque chose à demander, tu peux toujours demander au service, donc ça fait toujours une aide en plus » (Julien, cf. annexe 23, 00 :18 :31) « Ses parents à elle ont une place hyper importante et prennent même beaucoup de place dans aussi l'éducation de sa fille. Ça a des côtés très rassurants » (Océane, cf. annexe 21, 00 :35 :22)	Trois professionnels sur quatre (3/4). La totalité des personnes accompagnées (3/3).
Obstacles	Caractéristique personnelle	« Comme moi, avant, je pouvais pas toucher le four et je pense que je pouvais pas faire, c'était pas possible. C'est pas que je voulais pas, c'est que je pouvais pas. » (Farid, annexe 22, 00 :23 :15)	La moitié des professionnels interrogés (2/4). La totalité des personnes accompagnées (3/3).
Obstacles	Obstacle lié à l'environnement	« Après moi, je remarque une chose par rapport à le handicap, c'est que t'as des gens dans les certaines entreprises du milieu ordinaire où les gens en général, il croit qu'on est handicapé, on serait pas capable de faire d'enfants. » (Farid, annexe 22, 00 :08 :57)	La totalité des professionnels (4/4). Une personne accompagnée sur les trois interrogées (1/3).
Obstacles	Difficulté parentale	« Avec l'adolescence ça va être compliqué. Ouais, parce qu'il va sortir plus souvent et ils vont peut-être faire des conneries » (Célestin, cf. annexe 24, 00 :18 :11). « C'est comme s'il y avait une... une plus grande distance en fait pas entre le père et l'enfant » (Eliott, cf. annexe 18, 00 :06 :28)	La totalité des professionnels (4/4). Deux personnes accompagnées sur trois (2/3).
Obstacles	Difficulté dans l'accompagnement	« Je vais projeter l'image que je me fais d'eux en tant que père, je vais peut-être en fonction de la difficulté de leur déficience, ouais, me faire l'image d'un père en fonction de la personne que je connais maintenant » (Eliott, cf. annexe 18, 00 :46 :19) « Il y a des professionnels qui jouent pas le jeu du partenariat. Il y a des missions qui sont pas bien définies et du coup on a l'impression qu'un tel nous marche un peu sur nos plates-bandes » (Nellie, cf. annexe 19, 00 :32 :35)	La totalité des professionnels (4/4). Aucune personne accompagnée (0/3).

Figure 8 : Tableau récapitulant les fréquences d'apparition des thèmes : facilitateurs et obstacles

Alors que les professionnels et les personnes concernées ont relevé des obstacles et des facilitateurs similaires, comme la présence de la famille, le jugement ou les situations stigmatisantes, plusieurs obstacles semblent au contraire être relevés uniquement par les professionnels. Les représentations sociales de la parentalité, nous allons l'aborder dans la partie qui suit, semblent donc différentes entre les professionnels et les personnes que ces derniers accompagnent.

2.3.3. Parentalité et handicap : les représentations sociales

Les difficultés évoquées ci-dessus par les professionnels sont souvent liées à des représentations sociales négatives de la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle. Les professionnels eux-mêmes ont des représentations de la parentalité, du handicap et de la parentalité des parents vivant des situations de handicap. Celles-ci sont importantes à prendre en compte.

Tout d'abord, les représentations des professionnels sur la parentalité divergent. En effet, alors que certains semblent se représenter les rôles parentaux de manière égalitaire, d'autres professionnels semblent faire une distinction entre le père et la mère. En effet, certains professionnels estiment qu'il n'y a pas de distinction à faire entre les parents : « Moi, j'ai du mal avec les clivages en général, père mère je sais que c'est pourtant encore beaucoup ce qui existe » (Océane, cf. annexe 21, 00 :08 :17)

D'autres professionnels semblent plutôt décrire des tâches et rôles spécifiques à l'un des deux parents :

Une maman dans l'imaginaire que je me fais, je pense que naturellement, spontanément, je la vois plus en tout cas un peu plus dans cette préoccupation première qui est beaucoup plus sur le lien, beaucoup plus charnel et qu'il y a dès la naissance. De l'avoir porté pendant plusieurs mois qui ferait que, dans mon imaginaire, spontanément, elle aurait tendance à être déjà plus proche. (Etienne, cf. annexe 20, 00 :22 :04)

Plusieurs professionnels, lorsque nous les avons questionnés sur la parentalité, évoquent ou choisissent des photos représentant des familles nombreuses et/ou avec un schéma parental plutôt traditionnel : un père, une mère, des enfants. C'est le cas d'Eliott, mais aussi d'Etienne : « Dans l'idéal, c'est qu'un enfant, il a besoin de son papa et de sa maman, donc du coup c'est qu'il puisse avoir les deux et au plus proche de lui » (Etienne, cf. annexe 20, 00 :32 :14)

La nécessité d'être disponible, de donner de l'amour à son enfant, d'avoir un certain équilibre mental semblent également être dans les représentations de deux professionnels interrogés.

Au contraire, ces mêmes professionnels se représentent la personne avec une déficience intellectuelle comme une personne avec une faible maturité et/ou comme une personne rencontrant des difficultés à se représenter la réalité.

Un silence a souvent été perçu après avoir demandé aux professionnels de choisir une photo représentant la vie d'un parent avec une déficience intellectuelle. Nous avons pu observer des moments de réflexion, une demande de reformulation ou parfois même une question jugée « compliquée » (Océane, cf. annexe 21, 00 :05 :38). Ces réactions semblent synonymes de difficultés voire de gêne à discuter de leurs représentations sociales de la parentalité des personnes accompagnées.

La représentation des personnes avec une déficience intellectuelle semble également être, pour deux professionnels, celle d'une personne ayant la volonté de s'inscrire dans des normes :

Et bah tu vois ça rejoint, j'ai pas beaucoup développé cette idée-là, mais effectivement l'idée que la personne en situation de handicap elle aimerait tellement être dans des normes. Et encore, hein on sait très bien que même normalisé, on peut retrouver plein de difficultés. Mais pour dire, elle aimerait bien tellement tendre vers ce côté normatif. (Océane, cf. annexe 21, 00 :45 :36)

En outre, les professionnels se représentent le père avec une déficience intellectuelle comme une personne avec de nombreuses difficultés dans son rôle parental. Qu'il s'agisse de difficultés pour s'occuper de son enfant, dans la compréhension, dans la capacité à donner des réponses inadaptées, d'une difficulté à stimuler son enfant ou de difficultés dans l'autorité, le père avec une déficience intellectuelle est souvent décrit par les professionnels comme une personne en décalage avec la réalité.

C'est le plus le décalage. Je pense que... Voilà si on part du principe, si on se dit que un des deux est déficient, je vois bien ça, c'est qu'en fait ils vivent pas de la même façon des choses. Voilà, il y a toujours un décalage. Ils vont peut-être se réjouir, pas des mêmes choses ou s'inquiéter pas pour les mêmes choses. (Nellie, cf. annexe 19, 00 :09 :06)

C'est pour cette raison que deux professionnels semblent se représenter l'impossibilité pour un père avec une déficience intellectuelle de s'occuper seul et sans aide d'un ou de plusieurs enfants.

Et donc cette personne-là par exemple avec ses difficultés, il a beaucoup de difficultés à se gérer lui-même, mais voilà, ça serait difficile pour le moment de se dire qu'il puisse accueillir un enfant en bas âge chez lui, avec toutes ses difficultés (Etienne, cf. annexe 20, 00 :09 :21)

Ça c'est vraiment, on va dire 99% des situations où voilà, l'enfant est à la maison parce que je pense hein, après voilà c'est pas il y a pas d'études là-dessus, mais de mon expérience parce qu'il y a un des deux parents qui est pas en situation de handicap, qui tient la route et qui prend un peu la place du papa et de la maman. (Nellie, cf. annexe 19, 00 :27 :31)

Pourtant, trois des professionnels estiment également que le père avec une déficience intellectuelle a la capacité de demander de l'aide ou a développé des capacités insoupçonnées.

Bah c'est vrai qu'au niveau du SAVS on voit bien que quand il y a cette fonction parentale qui est présente la personne elle va mettre tout de suite le SAVS dans la boucle. Voilà. Autant au départ, on leur dit qu'on fait de l'aide à la parentalité et on se rend compte avec le temps, surtout les personnes qu'on a connues étant célibataires, je veux pas dire qu'on fait partie de la famille, mais un petit peu, hein, dans le sens où, quel que soit le problème que les personnes rencontrent avec leur enfant, elles viennent nous solliciter en premier. (Nellie, cf. annexe 19, 00 :03 :40)

Le père avec une déficience intellectuelle est aussi représenté, pour quelques professionnels, comme un père qui fait « le minimum » (Nellie, cf. annexe 19) et qui tente d'être autre chose qu'« un enfant parmi les enfants » (Eliott, cf. annexe 18, 00 :06 :28).

Et puis non, moi je pense que du moment où ils sont encore sous le même toit. Ne serait-ce qu'il fasse n'importe quoi, le minimum avec leurs enfants pour moi, ils ont rempli leur rôle. Parce qu'on sait que ça leur coûte pour beaucoup, qu'ils peuvent être vite en difficulté et du coup, je pense que tant papa il essaie, même je sais pas, ne serait-ce d'être là le matin au réveil. (Nellie, cf. annexe 19, 00 :45 :39)

L'analyse de discours permet cependant de pointer une différence entre les termes employés par les professionnels accompagnant des pères avec une déficience intellectuelle et les professionnels qui n'en accompagnent pas. En effet, les termes du champ lexical de « savoir » ou de « capacité » sont davantage utilisés par Eliott et Nellie pour parler des pères accompagnés.

Du côté des hommes ou pères avec une déficience intellectuelle, les représentations sociales de la parentalité semblent également rejoindre des représentations traditionnelles de la famille. Julien semble par exemple vouloir trouver une femme et construire un couple stable avant de fonder une famille :

Bin prendre le temps parce qu'il faut rencontrer l'autre personne parce que souvent on tombe souvent mal, donc faut pas faire un enfant avec la première venue, faut vraiment apprendre à prendre le temps. Et avant de faire, être sûr. Moi de voir déjà si la fille en face elle est stable si c'est sérieux parce que si c'est vraiment ce qu'elle veut et si elle dit oui, voir si c'est vraiment ça que ça dit. Elle dit pas oui comme ça, comme ça m'est arrivé. Puis que après d'façon y'en a qui disent oui pour faire plaisir parce que sur le coup il t'aime donc. Voilà, c'est ça. Avant, avant de penser aux enfants déjà, voir si déjà la personne en face est stable. Mais avec le temps, on va voir si ça, si ça dure, comme elle se comporte, si elle est bien ?

Et puis pas faire un enfant oui, parce que tu fais un enfant avec la fille, elle part, c'est l'enfant qui va être malheureux au milieu. Donc moi je veux pas ça. Ouais je sais ce que ça fait et des amis aussi ce qu'ils ont subi enfin ce qu'ils ont vécu, donc je veux pas faire vivre ça à mes enfants. (Julien, cf. annexe 23, 00 :28 :31)

Quant à Célestin ou Farid, l'importance semble d'avoir une famille unie, voire nombreuse et pouvoir partager des moments entourés des siens.

Quoi qu'il en soit, tous évoquent des termes du champ lexical de la responsabilité (décision, respect, devoir, gestion, obligation...). La responsabilité semble alors être un qualificatif lié à la parentalité.

Non, pas tout à fait comme ça, mais moi, ça a été un peu dur parce que quand j'étais papa, j'avais des appréhensions. Comment je vais faire ? Est-ce que je vais faire bien ? Est-ce que j'arriverai ?... On me donne des responsabilités, est-ce que je peux ? Parce que moi j'ai des problèmes moteurs et mentales. (Farid, annexe 22, 00 :12 :05)

Le discours de Farid est construit avec beaucoup de pronoms personnels « moi » ou « je » indiquant ses expériences et valeurs propres (cf. annexe 22). Ses représentations de la parentalité semblent alors façonnées par son histoire.

Être présent pour l'enfant et prendre soin de ce dernier est également une caractéristique citée par l'ensemble des personnes accompagnées interrogées. Célestin nous explique, par exemple, les raisons de sa volonté de devenir père : « Bah parce que je voulais bien m'occuper de moi un jour de mon enfant, de changer sa couche d'être présent avec lui d'apprendre un jour à écrire, tout ça, m'occuper de lui, voilà. »

La majorité des hommes interrogés semblent attachés au partage des tâches avec la mère de l'enfant cependant, tous semblent également citer ou observer des différences entre le rôle d'une mère et celui d'un père.

C'est différent avec un père avec une mère. Avec ce qu'ils vont vivre avec la maman ils vont, ils font des choses différentes avec le père ouais. Bah comme par exemple, si c'est un garçon, par exemple qui aime le foot, je dis le foot, mais y a plein de choses, mais ou le ciné ou faire des trucs de garçons, la mère n'aimera pas forcément faire, alors peut-être d'autres choses qu'elle préfère faire avec ses enfants. (Julien, cf. annexe 23, 00 :05 :45)

En revanche, le père est souvent défini comme une figure d'autorité, figure importante de l'éducation des enfants.

Il est également important de mettre en lumière la représentation sociale du travail des personnes interrogées. En effet, l'ensemble des hommes avec une déficience intellectuelle se représente le travail comme essentiel pour subvenir aux besoins de leur famille ou future famille. Célestin nous l'explique clairement « Ben, je travaille pour moi, pour gagner de l'argent et pour donner à manger à mes enfants ».

De plus, l'ensemble des personnes accompagnées interrogées se représentent leur parentalité ou leur future parentalité comme relativement semblable à celle d'autres parents ne vivant pas avec une déficience. Ils s'estiment alors tous capables d'être et d'assumer leur rôle de père : « Oui, moi je vois pas, je peux être capable d'être papa un jour, hein voilà » (Célestin, cf. annexe 24, 00 :14 :25). Les difficultés semblent alors parfois les mêmes pour l'ensemble des pères et non spécifiques à la déficience.

Après, après ceux qui sont ordinaires ils ont aussi des difficultés parce qu'il faut qu'il y a des fins de mois à la fin du mois. Faut payer leur loyer, faut qu'il paye la TVA, faut qu'il paye ça et ça, mais ils galèrent mais différemment. ...Après moi, j'dis on est tous pareil ! Que ce soit handicap ou pas handicap on galère tous parce qu'on fait tout pour avoir des fins de mois. Des fois, les fins de mois, ils sont difficiles. (Farid, annexe 22, 00 :39 :59)

Cette parentalité est tout de même synonyme de bonheur et de joie pour l'ensemble des personnes accompagnées interrogées. « Bon déjà d'être en famille comme ça, avoir un enfant, c'est moi je trouve que c'est, c'est la vie. Enfin, c'est bien » (Julien, cf. annexe 23, 00 :02 :08).

Une personne interrogée semble même dire qu'accéder à la parentalité est un moyen de se sentir épanoui. Il explique sa volonté de devenir père : « j'avais envie de d'être bien dans ma peau, une vraie famille avec elle, bien avec elle, voilà ». (Célestin, cf. annexe 24, 00 :22 :58).

Représentations sociales des professionnels		
Représentations sociales de la parentalité		
Représentations positives	Représentations négatives	Autres représentations
Famille réunie, harmonie		Présence, partage tâches, responsabilités, prendre soin, rôles père/mère différents, famille hétérosexuelle
Représentations sociales des parents avec une déficience intellectuelle		
Représentations positives	Représentations négatives	Autres représentations
Capacités insoupçonnées, bénéfiques pour les personnes accompagnées	Difficultés, maladresse, décalage avec la réalité, danger pour l'enfant, réparation du handicap, parent immature, dépendance à la famille, père considéré comme un enfant	Rêve pour les personnes accompagnées, difficultés similaires à d'autres parents, volonté de normalité.

Représentations sociales des hommes avec une déficience intellectuelle		
Représentations sociales de la parentalité		
Représentations positives	Représentations négatives	Autres représentations
Famille réunie, bonheur, chance, stabilité	Sacrifice	Présence, partage tâches, responsabilités, prendre soin, rôles père/mère différents, père autoritaire, subvenir aux besoins en travaillant
Représentations sociales des parents avec une déficience intellectuelle		
Représentations positives	Représentations négatives	Autres représentations
Capacités		Égaux avec les autres parents, adaptation des tâches

Figure 9 : Tableau récapitulatif des représentations sociales des professionnels et des hommes avec une déficience intellectuelle

Nous pouvons alors noter que les représentations des professionnels et des hommes avec une déficience intellectuelle, bien que parfois divergentes, semblent considérer la parentalité comme quelque chose de positif et stable. Des représentations de la famille traditionnelle avec un couple hétérosexuel marié ont par exemple été plusieurs fois citées ou évoquées. Le père, essentiellement chez les hommes avec une déficience intellectuelle, est d'ailleurs représenté comme la figure d'autorité et le pourvoyeur économique de la famille. Concernant les représentations des parents avec une déficience intellectuelle, alors que les professionnels émettent des doutes sur leurs capacités, les personnes concernées se revendiquent capables.

Ce qu'il faut retenir :

Les entretiens que nous avons menés semblent montrer que l'environnement est un facteur influant et puissant pour les pères avec une déficience intellectuelle. Parfois obstacle (jugement des autres, coordination difficile de l'accompagnement), parfois facilitateur (présence de la famille, aides sociales), il y a des conséquences sur ce que vivent les parents. Bien que les caractéristiques personnelles puissent aussi entraîner des difficultés (déficience, problème médical...) ou des forces (éducation reçue, détermination...), les facteurs environnementaux sont cités par la plupart de nos enquêtés. L'accompagnement à la parentalité comporte alors plusieurs enjeux que les professionnels interrogés semblent définir différemment. Question de posture, question de confiance, l'expérience professionnelle de chacun semble influencer la vision de l'accompagnement à la parentalité.

Les représentations sociales de la parentalité semblent également être différentes et par conséquent, nous le verrons dans la partie suivante, impacter le comportement et l'accompagnement proposé. La plupart de nos enquêtés, professionnels ou personnes accompagnées se représentent la famille comme une famille traditionnelle et unie. Alors que la plupart des hommes avec une déficience intellectuelle se revendiquent capables d'être père et identifient des difficultés similaires aux pères « lambda », les professionnels émettent des doutes sur leurs capacités parentales. Quelquefois représenté comme immature, le père ou futur père avec une déficience intellectuelle semble posséder, pour les professionnels, des difficultés spécifiques.

Les entretiens que nous avons faits permettent de dire :



- Les professionnels pensent que l'accompagnement des parents est spécial.
Il faut une relation de confiance entre le parent et le professionnel.
Il faut que le professionnel soit bienveillant.
Les professionnels s'intéressent à l'histoire des parents.
Ils s'intéressent à l'expérience des parents pour les accompagner.
Les professionnels disent que l'accompagnement est compliqué.
Il y a des difficultés.
Par exemple, il est difficile de travailler avec des professionnels d'ailleurs.
Ça impacte l'accompagnement des parents.
- Il y a des choses qui mettent en difficulté les parents
Les professionnels disent que la déficience est un obstacle.
Les difficultés de compréhension rendent difficile la vie de papa.
Les professionnels pensent que le papa handicapé a du mal à comprendre son enfant.
Les hommes avec une déficience pensent aussi qu'il y a des tâches compliquées.
Par exemple, changer une couche.
Les professionnels pensent que la présence de la famille peut parfois être un obstacle.
Par exemple si la famille est trop présente,
alors on peut oublier le papa.
Les personnes interrogées pensent que l'avis des gens peut être un obstacle.
Le jugement des autres peut agir sur le papa.
- Les personnes interrogées ont des représentations sociales différentes.
Les représentations sociales sont des croyances partagées par des personnes.
Les représentations de la vie de parent sont souvent positives.
Les gens disent souvent qu'être parent c'est quelque chose de bien et de stable.
La famille est représentée de façon traditionnelle.
Ça signifie que la famille c'est un papa, une maman et des enfants.
Le papa est souvent vu comme une personne autoritaire qui doit travailler.
Les hommes avec une déficience voient la vie de parent comme du bonheur.
Ils pensent être capables d'être papas.
Les professionnels ont des doutes.
Ils s'interrogent sur les capacités des hommes avec une déficience à être papa.

Partie 3 : Donner de la lumière à notre recherche avec l'interprétation

Dans le but de donner de la lumière à notre recherche, nous avons saisi les éléments saillants de notre analyse afin d'enrichir le débat et ouvrir notre étude sur des clés de lectures essentielles pour appréhender le sujet qui est le nôtre. Dans un premier temps, nous verrons en quoi l'expérience et le capital social peuvent influencer la parentalité des personnes vivant des situations de handicap et leur accompagnement. Nous nous questionnerons ensuite sur la notion de care et le paradoxe du double care (pourvoyeur et bénéficiaire) qui s'impose aux personnes avec une déficience intellectuelle. Enfin, nous verrons de quelle manière le désir de normalité présent chez les pères avec une déficience intellectuelle représente, en réalité, un désir de reconnaissance sociale.

Chapitre 3.1. : Expérience et capital social : enjeux de la parentalité

*« L'expérience ce n'est pas ce qui nous arrive,
c'est ce que l'on fait avec ce qui nous arrive »
(Huxley, 1931, Le meilleur des mondes)*

Pour chacun des acteurs, professionnels ou personnes avec une déficience intellectuelle, l'expérience, le vécu, la culture et l'environnement semblent avoir une conséquence sur les représentations, les pratiques et les attitudes. La parentalité elle-même ou l'accompagnement à la parentalité par les professionnels semblent alors impactés et influencés par l'expérience et/ou le capital social.

3.1.1. Impact sur la parentalité : le capital social et les expériences

Notre recherche a montré que la culture ou l'éducation de la personne accompagnée semblait avoir un impact sur la parentalité exercée et par conséquent sur l'accompagnement proposé. Rappelons-nous l'exemple cité par Eliott (cf. annexe 18) d'un père d'origine turque auprès duquel l'accompagnement ne peut s'écarter des habitudes culturelles de ce dernier.

Nous remarquons alors ici l'importance du capital social dans l'accès et l'accomplissement de la parentalité. Le capital social se définit selon Pierre Bourdieu (1980) par « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance » (Bourdieu, 1980, p.31). De ce fait « le volume du capital social que possède un agent particulier dépend donc de l'étendue du réseau des liaisons qu'il peut effectivement mobiliser et du volume du capital (économique, culturel ou symbolique) possédé en propre par chacun de ceux auxquels il est lié » (Bourdieu, 1980, p.31).

C'est donc ce « type de ressources dont disposent les individus » (Méda, 2022, p.36) qui nous semble ici impacter la parentalité des personnes rencontrées. En effet, puisque « le capital social apparaît comme propriété de l'individu et d'un groupe [...] qui permettra aux personnes bien dotées au départ de mieux se situer dans la compétition sociale » il semble que ce dernier influence les trois axes de la parentalité définis par Didier Houzel (Morin, 2013). L'exercice (axe juridique), l'expérience (axe psychologique) et la pratique (axe pratico-pratique) de la parentalité paraissent en effet pouvoir être envisagés de manière différente en fonction des ressources et relations sociales que possède un individu. Pour illustrer nos propos, prenons l'exemple de Farid :

La naissance alors moi, ça a été un peu dur parce que... Quand j'ai été papa, quand ma femme est enceinte, j'étais heureux. Mais moi j'ai pas eu, j'ai pas beaucoup été armé parce que j'ai grandi sans papa. Alors quand on n'a pas quelqu'un, on n'a pas une référence, c'est pas vraiment une référence, mais quand par exemple on a un papa, si j'ai eu un papa, mais j'ai pas vu, il est parti, j'étais tout petit. Ça fait que on sait ce que c'est papa, mais c'est pas comme un métier, ça s'apprend pas du jour au lendemain. (Farid, annexe 22, 00 :02 :56)

Ici, nous voyons que l'expérience de la parentalité de Farid a été entravée par l'absence de son père, ce qui a impacté sa situation au moment de la naissance de ses propres enfants. C'est bien des « relations et réseaux d'entraide qui peuvent être mobilisés à des fins socialement utiles » (Méda, 2002, p.36) qui auraient permis à Farid d'envisager sa parentalité autrement. C'est donc son capital social qui lui a fait défaut et qui a eu pour conséquence de le mettre dans un état d'inquiétude, de stress voire de désorientations lorsqu'il est confronté à une situation dans laquelle il a peu été épaulé.

Selon Pierre Bourdieu c'est d'ailleurs la famille qui « est un des lieux par excellence de l'accumulation du capital sous ses différentes espèces et de sa transmission entre les générations : elle sauvegarde son unité pour la transmission et par la transmission, afin de pouvoir transmettre et parce qu'elle est en mesure de transmettre » (Bourdieu, 1993, p.35). Il semblerait donc, et encore davantage si nous parlons de l'expérience de la parentalité, que la famille et les parents soient les premiers acteurs de transmission d'un capital social utile pour exercer sa propre parentalité ou future parentalité.

En outre, la parentalité (ou future parentalité) des personnes interrogées semble également être impactée par l'expérience et les connaissances accumulées par cette dernière. Selon Delory-Momberger (2019), « l'expérience c'est ce qui arrive à quelqu'un et la manière dont il vit subjectivement ce qui lui arrive dans le cours quotidien de sa vie » (Delory-Momberger, 2019, p.82). De ce fait, les expériences vont modifier la structure et l'étendue de la réserve de connaissances que nous disposons (Delory-Momberger, 2019). Cela signifie que l'expérience va permettre à l'individu de se construire des savoirs et des connaissances utiles pour son quotidien. C'est, selon Delory-Momberger, le « savoir biographique » (p.83).

En nous appuyant sur cette théorie de l'expérience, nous pouvons affirmer que l'expérience des personnes avec une déficience intellectuelle va avoir une influence sur la manière dont ils sont ou deviennent parents. Pour illustrer nos propos, prenons l'exemple de Célestin. Ce dernier a expérimenté la garde d'un enfant (cf. annexe 24), il a alors augmenté son capital biographique et sa réserve de connaissance liée aux soins du nourrisson (Delory-Momberger, 2019). Puisqu'il a expérimenté le change de l'enfant et que cette expérience n'a pas été positive, il peut aujourd'hui la définir comme une difficulté et décréter qu'il a besoin d'aide pour cette tâche (cf. annexe 24).

De ce fait, c'est bien le capital social et l'expérience des individus qui forment les ressources utiles pour le parent ou futur parent. Chaque père avec une déficience intellectuelle est un père différent en ceci qu'il a un capital social et des expériences singulières. Il semble tout de même important de noter que plus l'expérience est importante, plus l'individu possède de ressources pour exercer et exécuter ses tâches parentales.

3.1.2. L'expérience et le capital social, influences sur les représentations des professionnels

Notre analyse a également permis de montrer que les professionnels accompagnant des pères avec une déficience intellectuelle semblaient avoir des représentations plus positives de la parentalité des hommes accompagnés. Eux-mêmes sont d'ailleurs en mesure de le reconnaître :

Moi avant j'avais vraiment une représentation, ça peut être un peu violent de le dire comme ça hein, mais moi j'avais vraiment ce truc-là de me dire, nous, les travailleurs sociaux, notre rôle, c'est aussi de les empêcher [...] Non, ça m'a fait évoluer. Ouais, vraiment, ça m'a fait évoluer, ouais. Je pense qu'on est là pour faire de la prévention,

aussi, je pense, discuter, approfondir le sujet, venir, réinterroger, essayer de développer chez les gens cette capacité à venir interroger leurs envies, leurs affects et ce qu'ils peuvent imaginer, et cetera. Mais que, on est aussi là pour prendre des risques aussi. Mais peut-être prendre ce risque aussi avec eux. (Eliott, cf. annexe 18, 00 :48 :15)

Au-delà de leur formation et de leur titre professionnel, il semble que les expériences ont une incidence sur les représentations sociales. Selon Abric (2001) et sa théorie de l'approche structurale des représentations, une représentation sociale serait organisée en deux systèmes : un système central et un système périphérique (Abric, 2001). Le premier d'entre eux, appelé aussi noyau central « est constitué de croyances non négociables qui s'avèrent nécessaires à l'identification de l'objet de représentation » (Tafari & Gabriel, 2002, p. 1). A contrario, le système périphérique est composé de croyance conditionnelle et représente alors non le cerveau, mais le corps de la représentation (Abric, 2001). Le système périphérique « permet de supporter, ou d'absorber un changement d'attitude à l'égard d'un objet sans que sa représentation en soit profondément modifiée » (Abric, 2001, p.99). Toujours selon Abric, « l'absence de pratique, la distance à l'objet favorisait donc l'activation d'une représentation fortement évaluatrice, privilégiant des jugements et des prises de position : une représentation plus « idéologique » que descriptive » (Abric, 2001, p.89). Au contraire, un groupe impliqué et proche de l'objet aura une représentation plus descriptive et pragmatique (Abric, 2001).

Dans notre recherche, il apparaît alors que les représentations sociales des professionnels accompagnant des pères avec une déficience intellectuelle aient été modifiées au vu de leur proximité, de leur implication. Leurs représentations seraient, pour Abric (2001), au vu de leur niveau de connaissance, de pratique et d'implication avec l'objet de représentation (ici les pères avec une déficience intellectuelle), des représentations moins idéologiques, moins normatives et plus fonctionnelles.

Pour aller plus loin, nous pouvons dire que c'est son capital social qui permet au professionnel de modifier ses représentations à propos de la parentalité des personnes qu'ils accompagnent. En effet, « les individus constituent, au fil de leurs socialisations et de leurs expériences, une "réserve de connaissances disponibles" qu'ils utilisent comme un système d'interprétation de leurs expériences passées et présentes, et qui détermine également la façon dont ils anticipent et construisent les expériences à venir" (Delory-Momberger, 2019, p.82). De ce fait, c'est bien « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la

possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter reconnaissance » (Bourdieu, 1980, p.31) qui va influencer les expériences et donc les représentations des professionnels.

Pour illustrer nos propos, prenons l'exemple d'Océane :

Moi y'a celle-là qui me frappe la 4. J'ai très peu quand même encore d'expériences alors déjà je moi j'ai comme tu l'as compris beaucoup je viens plus de la protection de l'enfance [sourires] donc j'ai encore ce truc-là d'enfants qui ont eu un parcours de vie placé, et cetera donc je suis pas très objective non plus. Et puis il faut pas que je fasse de confusion, mais n'ayant pas beaucoup d'expérience encore grandement dans le handicap du côté adulte, famille, et cetera. (Océane, cf. annexe 21, 00 :32 :00)

Ici, Océane témoigne d'un capital social qui l'a amené à faire des expériences du côté de la protection de l'enfance. Ses expériences et de fait, ses représentations sociales sont donc forgées sous le prisme des carences éducatives, du placement, du danger... Son expérience (poste en protection de l'enfance, peu d'expérience dans le handicap) et son capital (relation avec collègue, enfants placés...) l'ont éloignée de l'objet de représentation en question : les pères avec une déficience intellectuelle. Par conséquent la représentation qu'elle peut se faire de la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle sera « une représentation plus « idéologique » que « descriptive » (Abric, 2001, p.89). Selon Abric (2001), il y a alors deux conditions essentielles qui permettraient d'espérer changer la représentation d'Océane. En effet, il faut d'abord impacter le noyau central ; c'est-à-dire « la racine, le fondement social de la représentation » (Abric, 2001, p.84). Ensuite, « afin qu'une représentation se transforme face à des événements ou des informations nouvelles, il faut que le groupe pense que la nouvelle situation est irréversible (c'est-à-dire définitive). S'ils perçoivent des possibilités de retour en arrière (situations réversibles), les groupes développent alors des mécanismes de défense et de résistance au changement » (Abric, 2001, p.93).

Ce qu'il faut retenir :

Le capital social et les expériences ont un pouvoir sur la manière dont les hommes avec une déficience intellectuelle accèdent et exercent leur parentalité, mais également sur la manière dont les professionnels accompagnent ces derniers. Les représentations des professionnels sont d'ailleurs influencées par la proximité qu'ils peuvent avoir avec l'objet de la représentation. C'est la raison pour laquelle les professionnels accompagnant des pères avec une déficience intellectuelle semblent avoir des représentations plus pragmatiques de leur parentalité. Néanmoins, et selon les conditions dictées par Abric (2001), il semble possible de modifier les représentations des professionnels n'accompagnant pas de pères avec une déficience intellectuelle.

Les relations qu'a une personne peuvent la soutenir.

Les relations d'un papa sont une aide dans son quotidien.

C'est le capital social.

Il y a des papas avec beaucoup de relations.

Ils sont plus aidés.

Il y a des papas avec moins de relations.

Ils sont moins aidés.

L'expérience peut aider.

Plus on a d'expérience, plus on a de facilité.

Les professionnels sont différents.

Il y a les professionnels qui accompagnent des papas avec une déficience.

Il y a les professionnels qui n'accompagnent pas de papa avec une déficience.

Ils pensent de manière différente.

Leurs représentations sociales sont différentes.

Leurs expériences agissent sur les représentations des papas avec une déficience.

Les professionnels qui accompagnent des papas ont des représentations plus réelles.

Les professionnels qui n'accompagnent pas de papa ont des représentations plus floues.

On peut changer les représentations des professionnels.

C'est difficile de changer des représentations.



Chapitre 3.2 : Donneur et bénéficiaire du care, un paradoxe peu concevable ?

*« Accorder et recevoir le care occupe
une grande partie de notre vie »
(Tronto, 2009, p.171)*

Prendre soin, être présent, faire attention à l'autre ; tous ces termes désignent à la fois le rôle des travailleurs sociaux et le rôle des parents. Le parent avec une déficience intellectuelle semble donc à la fois devoir prendre soin de son enfant et devoir être accompagné et aidé par le travailleur social. Peut-on être donneur et receveur de care ?

3.2.1. Les travailleurs sociaux : le travail du care

Au vu de notre analyse de terrain, les professionnels interrogés semblent vigilants et cherchent à aider les personnes qu'ils accompagnent : « Peut-être qu'un papa qui a une déficience aura forcément besoin, enfin forcément je sais pas, mais il aura besoin d'un accompagnement plus soutenu dans son rôle parental. » (Océane, cf. annexe 21, 00 :13 :07)

Ici, nous pouvons noter que la professionnelle interrogée identifie la personne accompagnée comme sujet d'accompagnement et d'aide. Cette dernière n'est cependant pas un sujet de soin comme pouvait l'être la personne vivant des situations de handicap dans un modèle médical (Winance, 2008 ; 2018) :

« Je pense qu'on est là pour faire de la prévention, aussi, pour faire peut-être je pense, discuter, approfondir le sujet, venir réinterroger, essayer de développer chez les gens cette capacité à venir aussi interroger leurs envies, leurs affects et ce qu'ils peuvent imaginer, et cetera. Mais on est aussi là pour prendre des risques aussi. Mais peut-être prendre ce risque aussi avec eux. » (Eliott, cf. annexe 18, 00 :48 :15)

Ici, les professionnels semblent dire que la personne accompagnée « doit faire l'expérience d'être seule en présence de quelqu'un d'autre (l'éducateur, l'assistante sociale) pour pouvoir gagner son autonomie, et pouvoir justement se détacher de ce lien inégal qui marque toute prise en charge » (Ion & Ravon, 2012, p.79). C'est le principe de l'accompagnement développé par Maela Paul (2009). Un accompagnement qui a pour principe de « se joindre à quelqu'un (dimension relationnelle), pour aller où il va (dimension temporelle et opérationnelle), en même temps que lui, à son rythme, à sa mesure, à sa portée » (Paul, 2009, pp. 95-96).

Cependant, que ce soit dans un modèle médical du handicap ou dans un modèle social ou interactionniste, centré davantage sur la participation sociale ou l'autodétermination (Ravaud, 1999 ; Winance, 2008), la personne vivant des situations de handicap est toujours considérée comme un sujet à accompagner et dont on prend soin. La personne avec une déficience intellectuelle, comme toute personne vivant des situations de handicap, est avant tout considérée comme une personne avec des manques, des difficultés qu'il faut dépasser ou compenser par du « care » (Doé, 2019).

Ainsi, et c'est d'ailleurs ce que nous retrouvons dans notre étude, les travailleurs sociaux exercent un travail de care. Ils définissent leur posture et leur rôle de manière similaire : à l'écoute, bienveillants, construisant une relation de confiance avec les personnes accompagnées, ils sont présents pour conseiller, guider, réinterroger et accompagner les personnes au plus près de leurs souhaits. Ce travail c'est celui de l'accompagnement d'une personne en difficulté, dépendante, avec des incapacités : la personne vivant des situations de handicap. C'est le travail du care.

En effet, la professionnalité du travailleur social, c'est-à-dire la façon dont il travaille de manière concrète et « entendue comme la somme des connaissances, capacités et expériences » (Mathey-Pierre & Bourdoncle, 1995, p.138) semble alors être caractérisée par le care. Les activités d'investigation, de dépannage, de permanences, de suivi ou d'accompagnement ou bien encore d'autoréflexion sur la pratique (Ion & Ravon, 2012) ont pour but de prendre soin, d'accompagner la personne vivant des situations de handicap. Cela « suppose de la part des intervenants disponibilité et présence à autrui » (Ion & Ravon, 2012, p.82), mais aussi « souci, attention, sollicitude [...], préoccupation ». Particulièrement difficile à traduire et définir (Scrinzi, 2021), ce travail du care serait considéré comme « une pratique ou encore une "théorie morale contextuelle" (et non un ensemble de règles) qui s'articule autour des « concepts de responsabilité et de liens humains » où les situations ne seraient pas définies en termes de droit, mais par la recherche d'un équilibre entre le souci de soi et le souci des autres » (Bosselut, 2006, p.1). De fait, la notion de care « rassemble toutes les modalités de réponses que notre société peut apporter aux situations de vulnérabilité liées en particulier à l'âge, à la maladie, aux handicaps ou aux difficultés sociales » (Doé, 2019, p.172).

Par conséquent, le travailleur social, quel que soit l'intitulé de son poste semble exercer un travail de care vis-à-vis des personnes avec une déficience intellectuelle. Le professionnel paraît alors être le pourvoyeur du care, les personnes accompagnées étant les sujets ou bénéficiaires de care.

3.2.2. La parentalité : un travail du care

Notre étude a révélé que l'ensemble des participants considérait les parents comme des personnes ayant la responsabilité de leurs enfants et devant prendre soin de ces derniers. Pour Sarah Ruddick, « les tâches parentales consistent à aimer et à préserver, à faire grandir son enfant et à le socialiser » (Kittay, 2015, p.178). Il s'agit donc bien ici d'un travail du care.

Être parent se caractérise justement par un travail envers son ou ses enfants, êtres eux aussi vulnérables, relevant à la fois de la définition morale du care et de son aspect concret. Le parent est donc, selon la norme, un pourvoyeur de care. (Doé, 2019, p. 172)

Les pères ou futurs pères avec une déficience intellectuelle ont d'ailleurs bien conscience du « care » qu'ils devront apporter à leur enfant : « Bah parce que je voulais bien m'occuper de moi un jour de mon enfant, de changer sa couche, d'être présent avec lui d'apprendre un jour à écrire, tout ça, m'occuper de lui, voilà » (Célestin, cf. annexe 24, 00 :00 :42)

Alors que ce travail de pourvoyeur de care domestique a longtemps été attribué aux femmes et donc aux mères (Delassus, 2012 ; Zielinski, 2010), nous voyons dans notre étude que les pères sont aussi des pourvoyeurs de care pour leur enfant ou futur enfant. Ils sont les « nouveaux pères », plus proches de leur(s) enfant(s) et dans un rapport plus relationnel (Blöss & Odena, 2005 ; Gravillon, 2019,). Ils souhaitent être présents (Molénat, 2014) et donner du care.

Nous pouvons alors rapprocher cette idée avec la théorie selon laquelle le care est considéré comme une disposition complexe et « qu'il est inextricablement lié à tous les aspects de la vie en général » (Tronto, 2008, p. 254). Loin d'associer le care à une moralité des femmes (Tronto, 2009) le père, aussi bien que la mère est donc amené à apporter du care à son enfant.

Le parent, qu'il soit mère ou père, est caractérisé dans nos sociétés comme un individu ayant le devoir de prendre soin de son enfant. Il doit donc exercer un travail de care auprès de ce dernier.

3.2.3. Parent avec une déficience intellectuelle : concevoir le double care

Au vu des différents éléments apportés ci-dessus, nous pouvons nous questionner sur la position du parent avec une déficience intellectuelle.

Tout d'abord, selon les professionnels interrogés, les parents qu'ils accompagnent doivent savoir prendre soin et être présents pour leur enfant. Ce sont d'ailleurs des critères essentiels permettant d'évaluer la capacité du parent à exercer son rôle. Étienne nous explique par exemple « alors ça serait bah de prendre soin, parce qu'on sait que, par exemple, un enfant en bas âge, ça c'est très prenant et c'est chaque minute » (cf. annexe 20, 00 :11 :16).

Cependant, les professionnels interrogés semblent également dire que les personnes accompagnées ne sont pas toujours en mesure de prendre soin de quelqu'un d'autre puisqu'elles ne sont pas en mesure de prendre soin d'elles-mêmes :

Voilà donc déjà il faut être bah sûrement capacité de savoir prendre soin de soi-même avant de prendre soin de de l'enfant. Et chez les personnes qu'on accompagne c'est pas toujours le cas, des personnes qui sont qui peuvent être cassées, qui peuvent être par la vie par le parcours qu'ils auront eu par justement beaucoup quand même d'entre eux qui ont eu aussi d'un déficit d'affection, de ben des carences affectives aussi, hein pour un certain nombre qui ont fait, qui ont créé ce handicap-là. Et de devoir par la suite à la fois se soigner, soit même quand il y a du soin, c'est pas toujours, mais à la fois prendre soin... (Étienne, cf. annexe 20, 00 :11 :16)

Ici, les personnes accompagnées sont considérées comme des personnes auprès desquelles il faut apporter du care. Ce sont des personnes bénéficiaires du care, notamment du travail de, care fourni par des éducateurs.

Un paradoxe apparaît alors : le parent avec une déficience intellectuelle doit être pourvoyeur de care auprès de son ou ses enfants, tout en étant bénéficiaire du care des travailleurs sociaux. Il semble impossible pour les professionnels qu'une personne bénéficiaire de care ait la capacité d'en donner. Le parent semble devoir être en capacité de s'occuper de lui-même avant de pouvoir s'occuper de son enfant. Être dans la possibilité de faire son travail de, care alors même que des travailleurs sociaux doivent lui en apporter semble utopique pour certains professionnels.

Cette réflexion semble faire référence au caractère binaire et dichotomique du concept de care qui tenterait de dissocier « ceux qui auraient besoin de care et ceux qui n'en auraient pas la nécessité » (Paperman, 2013, p.103). Cette idée, d'ailleurs critiquée par les disability studies, considère alors la personne vivant des situations de handicap comme un bénéficiaire du care et

donc cette dernière est « souvent associée aux termes de “dépendance” et de “personnes à charge” » (Scrinzi, 2021, pp.134-135).

Le care, expériences ou activités consistant à apporter une réponse concrète aux besoins des autres (Molinier, Laugier et Paperman, 2009) est largement décrit selon un mouvement unidirectionnel, allant du care giver, pensé comme nécessairement valide, au care receiver, identifié comme plus vulnérable. C'est dans cette catégorie que sont envisagées les personnes porteuses d'un handicap. (Doé, 2019)

Les professionnels interrogés estiment alors que le care à donner à un enfant ne peut être donné par une personne avec une déficience intellectuelle. C'est lorsqu'un des deux parents ne vit pas de situation de handicap que le care est suffisant pour le bien-être et le développement de l'enfant :

L'enfant est à la maison parce que je pense [...] parce qu'il y a un des deux parents qui est pas en situation de handicap, qui tient la route et qui bah prend un peu la place du papa et de la maman. (Nellie, cf. annexe 19, 00 :03 :40)

Il y aurait alors « une idée de passivité des bénéficiaires du care » (Scrinzi, 2021, p.135). L'homme avec une déficience intellectuelle, sujet et bénéficiaire de care, n'est pas considéré comme une personne pouvant, à son tour, en donner. Cela va d'ailleurs à l'encontre de l'éthique du care des années 1990 qui revendique que « tout être humain, à un moment ou un autre de son existence, a besoin, pour vivre, du care des autres » (Winance, 2018, p.144). Joan Tronto vient également remettre en cause cette idée en déclarant que « tous les humains, ou tous les objets du monde, ne sont pas également capables, à tout moment, de prendre soin d'eux-mêmes" (Tronto, 2009, p.193). Cette auteure propose alors de définir le care « comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre « monde », de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible » (Tronto, 2009, p.143). En cela, il n'y a pas de dichotomie entre bénéficiaire et pourvoyeur de care mais il est question ici d'un concept politique utile pour chacun de nous, fondamentalement vulnérables (Tronto, 2009).

Néanmoins, pour les professionnels, un parent doit savoir prendre soin de lui avant de pouvoir prendre soin de son enfant. Cependant, la personne avec une déficience intellectuelle bénéficie du care des professionnels : elle ne peut prendre soin d'elle de manière autonome. Ce

double care (bénéficiaire et pourvoyeur) semble donc un paradoxe inconcevable pour les professionnels. En effet, l'idée qu'il existe une division entre les pourvoyeurs de care (les parents) et les bénéficiaires de care (les personnes avec une déficience intellectuelle) impacte la manière de penser le parent avec une déficience.

Ce qu'il faut retenir :

La mission du travailleur social est de prendre soin et d'accompagner la personne vivant des situations de handicap. Des missions similaires sont par ailleurs attribuées aux parents. Ces derniers sont donc considérés comme des pourvoyeurs de care. La personne vivant des situations de handicap, quant à elle, est vue comme bénéficiaire de care. De ce fait, lorsque nous parlons de parent vivant des situations de handicap, un paradoxe apparaît : la personne devient à la fois bénéficiaire et à la fois pourvoyeuse de care. Cette situation semble utopique, voire intolérable, puisqu'une dichotomie existe entre les bénéficiaires et les pourvoyeurs de care : peu envisageable donc d'être les deux à la fois.



Les travailleurs sociaux ont pour mission de prendre soin des autres.

Les éducateurs accompagnent les personnes en difficulté.

Ça s'appelle un travail de care.

Care c'est un mot anglais.

On peut le traduire par « prendre soin ».

Les parents doivent aussi faire un travail de care.

Ils doivent prendre soin de leur enfant.

Les éducateurs accompagnent des personnes avec une déficience.

Les personnes avec une déficience reçoivent du care.

Un parent avec une déficience doit faire un travail de care.

Un parent avec une déficience est aussi un bénéficiaire du travail de care.

Il doit donner du care.

Il doit recevoir du care.

Les professionnels pensent que c'est compliqué.

Les professionnels disent qu'il faut prendre soin de soi avant d'avoir un enfant.

Il y a ceux qui donnent du care.

Il y a ceux qui reçoivent du care.

Les professionnels pensent qu'il y a une opposition entre les deux.

C'est compliqué d'être les deux à la fois.

Chapitre 3.3 : Recherche de normalité ou quête de reconnaissance sociale ?

*« Nous n'existons comme sujet qu'à partir d'un statut explicitement reconnu par autrui »
(Gardou, 2005, p.15)*

Nous avons pu voir, grâce à l'enquête que nous avons menée, que la plupart des professionnels se représentent le désir de parentalité des personnes accompagnées comme un désir de normalité. Nous nous interrogerons, dans cette partie, sur le lien qui peut naître entre recherche de normalité et recherche d'identité sociale valorisante. Le père avec une déficience intellectuelle cherche-t-il à atteindre une norme ou à obtenir une reconnaissance sociale ?

3.3.1. *Le travail, une fonction sociale reconnue*

Notre enquête a révélé que les hommes avec une déficience intellectuelle évoquaient régulièrement leur statut de travailleur, avec même parfois une certaine fierté.

Farid nous dit : « Après, j'ai travaillé comme tout le monde, j'ai été en ESAT » (Farid, annexe 22, 00 :01 :16). Le statut de travailleur semble alors important pour la personne interrogée puisqu'il est un moyen de se valoriser, de se revendiquer égal des autres.

« Le travail occupe une place essentielle dans nos sociétés, même par son absence » (Royer, 2007, p.18). Il peut être défini comme « une activité par laquelle une personne s'intègre dans le monde, exerce ses talents, se définit, actualise son potentiel et crée de la valeur, qui lui donne, en retour un sentiment d'accomplissement et d'efficacité, voire peut-être un sens à sa vie » (Morin & Forest, 2007, p. 31). Il représente aussi une activité qui « répond à la nécessité de fournir aux vivants que nous sommes ce qu'ils ont besoin pour vivre » (Faes, 2011, p. 30).

Par conséquent, le travail est un moyen de s'insérer socialement dans notre société et d'obtenir un statut (Royer, 2007). Puisque « pour exister socialement, il faut faire preuve de son utilité et il faut aussi être reconnu par les institutions qui octroient une place et un revenu » (Royer, 2007, p.24) le travail semble être une activité à valoriser pour obtenir une reconnaissance sociale. En effet, « c'est par son travail, lorsque celui-ci n'est pas précarisé, que toute personne employée obtient non seulement son autonomie financière, mais aussi une reconnaissance sociale » (Merzouk, 2008, p.175). Travailler est alors principalement vu comme l'obtention d'une reconnaissance sociale, d'autant plus pour une personne vivant des situations de handicap (Merzouk, 2008). Effectivement, « dans le cas d'une personne ayant une incapacité, travailler c'est aussi une façon de se prouver, et de prouver aux autres qu'elle est tout aussi capable qu'une personne sans incapacité » (Merzouk, 2008 , p.175)

La reconnaissance sociale, qui affirme la contribution et l'importance de l'individu dans sa communauté sociale, donne une valeur et une estime aux qualités propres de chaque individu (Carré, 2013). De ce fait, il semble que les hommes avec une déficience intellectuelle soient, par leur revendication du statut de travailleur, à la recherche de cette reconnaissance.

Bien qu'en lui-même le travail est une activité socialement valorisante permettant une reconnaissance sociale, il semblerait que travailler soit aussi valorisant pour le statut de père, c'est ce que nous allons tenter d'expliquer ci-après.

3.3.2. *Le travail, un moyen de valoriser son statut de père*

Le travail est, selon les hommes avec une déficience intellectuelle, synonyme de revenu permettant de subvenir aux besoins de leur famille (ou future famille). C'est également la façon dont les professionnels caractérisent les pères qu'ils accompagnent : « *****, il se vit vraiment, c'est le père traditionnel, un peu le rôle de provider⁴¹ quoi. Je suis là pour apporter les fonds, je suis là pour distribuer l'argent à mes enfants qui réclament » (Eliott, cf. annexe 18, 00 :36 :08)

Ce rôle et le statut de pourvoyeur économique que s'octroient les personnes accompagnées interrogées semblent faire référence à la représentation traditionnelle du père. En effet, dès le Moyen-Âge et à l'époque humaniste, le père était considéré comme le chef de famille et le pilier économique de cette dernière (St Denis & St Amand, 2010). Il était le nourrisseur au sens financier du terme (St Denis & St Amand, 2010).

Ce qu'il va les valoriser, c'est le fait de travailler. Voilà d'être en situation de travail de dire "Bah voilà votre papa, il travaille, il travaille dur pour vous apporter, voilà ce que vous avez besoin. Il est là, voilà, il peut être disponible". Mais à part cet aspect travail, je vois pas autre, je vois pas un autre domaine dans lequel aujourd'hui les papas que j'accompagne peuvent se mettre en avant malheureusement. (Nellia, annexe 19, 00 :15 :59)

Travailler et gagner un salaire même en étant dans un ESAT semble alors important pour les hommes avec une déficience intellectuelle puisque c'est un moyen de prouver qu'ils occupent une place de pourvoyeur économique et donc de père (ou futur père).

⁴¹ D'après Linguee provider signifie « pourvoyeur » (<https://www.linguee.fr>)

De surcroît, il semblerait que peu d'autres caractéristiques du père puissent être valorisées par les hommes avec une déficience intellectuelle. En effet, au cours de l'histoire le père a été considéré comme pédagogue, moralisateur ou encore religieux. Ces caractéristiques n'ont ni été évoquées ni été repérées dans les discours. Le père a également longtemps été marqué par une posture d'autorité, notamment dans le droit romain (Kervella, 2004) ou même encore au XX^{ème} siècle, incarnant le sens moral de la famille (Le Camus, 2004). Cependant, d'après les professionnels interrogés, l'autorité est souvent considérée comme défailante chez les personnes avec une déficience intellectuelle : « malheureusement bah le papa, il va pas pouvoir faire jouer trop de son autorité donc il va soutenir, mais elle peut pas compter 100% » (Nellie, annexe 19, 00 :23 :11).

D'ailleurs, l'autorité est également considérée comme une difficulté par les hommes avec une déficience intellectuelle : « J'essaye tout pour qu'ils m'écoutent parce que des fois c'est dur à avoir l'autorité parce que j'leur dis une fois c'est comme ils sont là, mais ils sont pas là » (Farid, annexe 22, 00 :23 :55).

Ainsi, la seule caractéristique du père traditionnelle pouvant être valorisée par les hommes avec une déficience intellectuelle est l'apport économique fourni par le travail.

3.3.3. Stratégie identitaire pour une reconnaissance : se dégager du statut d' « handicapé »

Nous avons pu le voir grâce à notre analyse, les hommes avec une déficience intellectuelle évoquent plusieurs statuts : celui de travailleur, celui de père pour ceux qui ont eu des enfants, celui de conjoint pour ceux qui vivent en couple ou qui sont mariés, celui d'oncle pour ceux qui ont des neveux ou nièces. Ils semblent tous nous montrer plusieurs facettes de leur identité. Une identité qui « se construit à partir de l'ensemble des composantes de sa réalité : sa famille, sa culture, la communauté, son école, son environnement professionnel, ses pairs » (Marti, 2008, p.56).

Il semble important de noter que chacun d'entre nous possède plusieurs identités : celles que nous gardons pour nous et celles que nous montrons aux autres (Goffman & Kihm, 1975 ; Marti, 2008). Plusieurs auteurs ayant travaillé sur ce sujet, distinguent l'identité personnelle et/ou l'identité pour soi avec l'identité sociale (Goffman & Kihm, 1975 ; Marti, 2008).

De là, et puisque « généralement les individus tendent à accéder à une identité sociale positive » (Marti, 2008, p.57), nous comprenons que l'identité « personne handicapée », peu

valorisée par la société, semble ne pas être l'identité mise en avant par les personnes concernées dans notre étude.

En revanche, le statut de père et plus généralement le statut de parent est un statut valorisé socialement (Sellenet, 2007). Alors que les professionnels estiment qu'accéder à la parentalité est une manière d'assouvir un désir de normalité, nous supposons ici que les personnes avec une déficience intellectuelle ne cherchent pas la normalité, mais une reconnaissance sociale.

En effet, le désir de normalité, selon Kittay (2015), renvoie au désir d'être désirable, mais aussi, selon nous, de ce qui est valorisé et reconnu socialement. De plus, il semblerait selon Marti que :

la personne va pouvoir agir sur sa propre définition de soi. Elle peut développer des stratégies qui vont avoir des finalités différentes :

- Permettre sa reconnaissance sociale ou celle de son groupe
- Lui permettre de s'identifier à un groupe social spécifique ou à l'inverse, de pouvoir s'en dégager
- Permettre une valorisation, parce qu'elle a des intérêts économiques ou politiques ou des bénéfices psychologiques » (Marti, 2008, p.58)

Si nous appliquons la thèse de Marti (2008) à notre sujet, nous pouvons penser que les hommes avec une déficience intellectuelle ont l'ambition de s'identifier à un groupe social plus valorisant : les pères. Cela leur permettrait alors de se dégager de l'identité d' « handicapé » et par conséquent permettre une valorisation et une reconnaissance sociale.

Cependant, s'éloigner de l'identité de « personne handicapée » ne signifie pas que les personnes que nous avons interrogées ignorent leur statut de personne vivant des situations de handicap. Farid explique :

Par exemple si tu si ton enfant il te dit aides, moi faire les devoirs : Si on arrive on arrive, faut pas mentir, t'arrives, t'arrives. T'arrives pas, t'arrives pas après faut faire autrement, mais il faut être honnête en soi-même et honnête aux enfants. (Farid, annexe 22, 00 :12 :45)

Ici, Farid a conscience de ses difficultés. Néanmoins, c'est son identité de père qu'il fait ressortir et dont il est le plus fier. Par cette identité il cherche valorisation et reconnaissance sociale.

D'ailleurs, un besoin de reconnaissance sociale est souvent exprimé par les hommes avec une déficience intellectuelle que nous avons interrogés. En effet, une revendication d'un statut égalitaire, un traitement juste ou une reconnaissance des capacités ont souvent été amenés :

Moi, j'ai, on est tous pareil, on est des... Moi j'ai toujours dit, en parlant poliment, on est des humains que ça soit une femme, une femme, on fait tous la même chose, on va aux toilettes, on se, on se lave les mains, on boit, on marche. On nous a donné un cerveau, c'est pour réfléchir. On nous a donné des mains, c'est pour tenir des choses. On nous a donné des oreilles, c'est pour écouter. On nous a donné une bouche, c'est pour parler, pour s'exprimer. Moi je dis, on est humain, on est tous pareil, que ce soit blanc, que c'est un noir que ça n'importe quoi, que ce soit un homme ou une femme, on doit être tout égal. Il te respecte, tu le respectes. Moi je dis, on est tous pareil, on est tous dans le même sac. (Farid, annexe 22, 00 :40 :01)

Selon Charles Gardou (2005), cette reconnaissance manque souvent aux personnes vivant des situations de handicap. Pourtant comme le dit Axel Honneth (2013), la reconnaissance sociale affirme la contribution et l'importance de l'individu dans sa communauté sociale, donne une valeur et une estime aux qualités propres à chaque individu (Carré, 2013). Un défaut de reconnaissance entraîne alors des « blessures morales » (Honneth, 2013, p.226). « L'identité morale des individus vacille aussitôt que l'assise intersubjective de la reconnaissance se dérobe sous leurs pieds » (Carré, 2013, p.51). En outre, le défaut de reconnaissance sociale dont il semble être question ici, entraîne « de la stigmatisation et de l'humiliation de minorités sociales et culturelles » (Carré, 2013, p.52).

Il semblerait alors que les hommes avec une déficience intellectuelle recherchent par leur statut de père à obtenir une identité sociale valorisante permettant une reconnaissance sociale. Il s'agirait alors d'un désir de reconnaissance plutôt qu'un désir de normalité. S'identifier comme un père permet de s'éloigner de l'identité « handicapé » moins valorisée socialement.

Ce qu'il faut retenir :

Les hommes avec une déficience intellectuelle semblent attachés à leur statut de travailleur. Valorisation de l'utilité et de la productivité, le travail est également le moyen de se valoriser en tant que père. En effet, travailler et subvenir aux besoins de sa famille est un moyen de s'identifier et de se considérer comme un père dans les représentations et définitions traditionnelles. Le statut de père semble être une identité valorisante pour les hommes avec une déficience intellectuelle. Au-delà du désir de normalité, cette identité leur apporterait une reconnaissance sociale qui leur fait souvent défaut.

Les hommes avec une déficience sont attachés à leur travail.

Le travail représente quelque chose de positif.

Le travail c'est valorisant.

Le travail c'est vu comme important pour être papa.

Le travail permet de ramener de l'argent.

Le travail permet de s'occuper correctement de sa famille.

Un papa qui travaille c'est valorisant.

L'homme avec une déficience dit rarement qu'il est handicapé.

Être handicapé c'est pas valorisant.

Être papa c'est plus valorisant.

Les hommes avec une déficience cherchent à être valorisés.

L'identité de papa est mieux que l'identité d'handicapé.

Les hommes avec une déficience cherchent à être reconnus par les autres.

Il y a une reconnaissance des papas.

Il y a peu de reconnaissance des handicapés.

Être papa permet d'être plus valorisé.



**Partie 4 : Définir le « bon » père avec une
déficience intellectuelle et préconiser des pistes
pour un accompagnement efficace**

Pour terminer ce travail de recherche nous essayerons d'apporter des réponses à notre question centrale : au regard des normes sociales sur la parentalité, qu'est-ce qu'un « bon » père quand celui-ci vit avec une déficience intellectuelle ? Pour y répondre, nous tenterons de modéliser ce que doit être le père avec une déficience intellectuelle pour être considéré comme un « bon » père. Nous proposerons également, au vu de notre recherche, des préconisations permettant d'améliorer l'exercice de la parentalité des pères avec une déficience intellectuelle, tout en gardant à l'esprit que ce travail a ses limites.

Chapitre 4.1 : Le « bon » père avec une déficience intellectuelle

*« La question n'est alors pas de savoir si ces parents sont ou pas « comme les autres parents », mais bien ce qu'ils vivent, désirent, ce qui entrave ou facilite leur devenir parent »
(Chatroussat & Scelles, 2015, p.133)*

Alors que nous nous questionnions sur ce qu'est un « bon » père avec une déficience intellectuelle, notre analyse et notre interprétation nous ont permis d'identifier des éléments de réponses intéressants. Bien que les hommes concernés définissent le « bon » père avec des caractéristiques similaires aux pères lambda, les professionnels utilisent le prisme de l'accompagnement et de l'autonomie à acquérir pour qualifier le « bon » père. Il est alors dit ce que doit être un « bon » père (savoir-être) et non ce que doit faire un bon père (savoir-faire). Nous tenterons alors de modéliser ce que semble être le « bon » père avec une déficience intellectuelle.

4.1.1. Le « bon » père avec une déficience intellectuelle : ce qu'ils en disent

Les hommes avec une déficience intellectuelle, qu'ils soient pères ou qu'ils aient l'intention de le devenir, semblent définir de la même manière ce qu'est un père. En effet, tous évoquent l'importance de prendre soin des enfants, avec parfois une liste de tâches à réaliser pour que ce dernier se sente bien.

Cette caractéristique semble être similaire aux définitions données aux pères de manière générale. Un père « lambda » donnerait alors probablement la même définition que les pères avec une déficience intellectuelle. C'est le discours des « nouveaux pères » ayant la volonté de s'impliquer, de prendre soin des enfants et d'entretenir une relation avec eux.

Toutefois ce sont aussi des caractéristiques traditionnelles du père qui sont énoncées par les hommes avec une déficience intellectuelle. L'importance de travailler et de subvenir aux besoins de leurs enfants et plus largement de leur famille semble être la définition du « bon »

père. Ce dernier est alors vu comme un pourvoyeur économique, une caractéristique historiquement très importante lorsque nous définissons le rôle et la place du père.

En outre, ces deux caractéristiques énoncées et représentant, selon les hommes avec une déficience intellectuelle, ce qu'est un « bon » père sont des caractéristiques faisant référence à la norme de la « bonne » parentalité (Quennehen & Unterreiner, 2022, p.30). En effet, l'état des savoirs montrait qu'être présent et garantir un soutien financier était la norme à atteindre afin d'être considéré comme un bon père.

De ce fait, nous pouvons dire que les hommes avec une déficience intellectuelle restent attachés à cette norme. Ces derniers, au vu de la définition et des caractéristiques qui définissent le père selon eux, semblent revendiquer la possibilité d'honorer cette norme. Malgré les difficultés qu'ils évoquent, comme les difficultés avec l'autorité, l'éducation des enfants et les désavantages existants, notamment quant à l'accès au travail et au salaire perçu (Kilkey & Clarke, 2010), les hommes avec une déficience intellectuelle se sentent capables d'exercer un rôle de pourvoyeur économique et d'être présents pour leur(s) enfant(s). Le père avec une déficience intellectuelle que nous avons interrogé semble d'ailleurs incarner pleinement ces deux caractéristiques : il travaille dans un ESAT et dégage du temps libre pour être avec ses enfants.

Ainsi, au regard des normes sociales sur la parentalité, qui prônent un parent présent et financièrement stable et rassurant, le « bon » père, avec ou sans déficience intellectuelle, travaille (en ESAT ou ailleurs) et passe du temps avec son ou ses enfants.

Pour les hommes avec une déficience intellectuelle, être ce bon père est un moyen d'être socialement reconnu. Puisque même en ESAT ils sont des soutiens financiers et même avec des difficultés ils arrivent à être présents pour leur famille, ils souhaitent être considérés comme des pères avant d'être considérés comme des personnes vivant des situations de handicap. Ce statut de père, davantage valorisé leur apporte alors une reconnaissance sociale.

Pour résumer, les hommes avec une déficience intellectuelle semblent définir le « bon » père en fonction d'une norme à la fois traditionnelle et caractérisant les « nouveaux pères ». Autrement dit, selon eux, le « bon » père doit être un soutien financier pour sa famille et être présent pour son ou ses enfants. Ils seraient eux-mêmes en capacité d'exercer ces rôles, même en travaillant en ESAT et même en ayant des difficultés. Se rattacher à cette norme à la fois accessible et universelle, permet, une fois atteinte, d'obtenir une reconnaissance sociale au

même titre que tous les autres pères. Par conséquent, un statut, plus valorisant que celui de personne handicapée leur est attribué.

4.1.2. Être un « bon » père avec une déficience intellectuelle : ce qu'on en dit

Les travailleurs sociaux accompagnant des personnes avec une déficience intellectuelle ont leur propre définition de ce que doit être un « bon » père. Leur définition semble d'ailleurs être bien différente de celle des hommes qu'ils accompagnent.

En effet, la caractéristique principale du « bon » père, énoncée par les professionnels s'avère être la capacité de ce dernier à prendre soin de lui. Cette caractéristique n'est pas une caractéristique que nous retrouvons dans la littérature définissant la parentalité et la « bonne » parentalité puisqu'elle ne se concentre pas sur ce que doit faire ou ce que doit être un père pour ses enfants. Effectivement cette définition repose sur la prédisposition dans laquelle l'homme doit être pour s'occuper correctement de son ou ses enfants. Il s'agit d'une caractéristique préalable pour l'homme avec une déficience intellectuelle. Une caractéristique qui fait d'ailleurs référence à la notion de care et, nous l'avons vu précédemment, à l'aspect dichotomique de cette notion (pourvoyeur vs bénéficiaire). Être un « bon » père présuppose de ne pas être bénéficiaire de care, ou du moins seulement dans une mesure « convenable », c'est-à-dire faible, puisqu'il faut pouvoir être pourvoyeur de care pour son enfant.

De plus, la deuxième caractéristique qui, selon les professionnels, caractériserait ce qu'est un « bon » père avec une déficience intellectuelle est le fait d'être accompagné et soutenu. Au-delà de l'accompagnement des professionnels, cette caractéristique du « bon » père envisage que ce dernier ait un capital social suffisant et des expériences suffisantes pour pouvoir s'occuper d'un enfant. Un capital social élevé serait d'ailleurs pour les professionnels un facilitateur important permettant une « meilleure » parentalité.

Par conséquent, les caractéristiques du « bon » père sont, selon les professionnels des attitudes à adopter, à avoir et non l'apprentissage d'une pratique : il faut savoir prendre soin de soi, savoir solliciter et être accompagné par son entourage. Ces savoirs relèvent alors de savoir-être et non de savoir-faire. Ils évoquent ce que doit être un bon père, mais non ce que doit faire un bon père vis-à-vis de son enfant.

Il s'agit également de savoir-être vu au travers du prisme de l'accompagnement. Prendre soin de soi et être soutenu sont en effet des caractéristiques qui peuvent être reliées à l'accompagnement et à la professionnalité des travailleurs sociaux. Ces savoir-être sont

d'ailleurs dissociables de la parentalité et peuvent être associés à un objectif fixé pour les personnes vivant des situations de handicap ou avec une déficience intellectuelle.

En outre, au vu du travail de care qu'exercent les travailleurs sociaux, une personne qui prend soin de soi et qui est soutenue est une personne qui n'a plus besoin du travail de care. Autrement dit, le « bon » père avec une déficience intellectuelle est celui qui ne bénéficie que d'un accompagnement léger et qui est relativement autonome.

C'est pourquoi nous pouvons penser que les caractéristiques d'une personne « lambda », autonome et au préalable sans difficulté considérable, sont des caractéristiques qui font dire au professionnel que la personne qu'il accompagne est un « bon » père.

En bref, le « bon » père avec une déficience intellectuelle est une personne qui sait prendre soin d'elle et qui est soutenue, qui, par conséquent est relativement indépendante du travail de care des professionnels.

4.1.3. Modélisation du « bon » père avec une déficience intellectuelle

Pour modéliser et rassembler à la fois ce que disent les travailleurs sociaux et les hommes avec une déficience intellectuelle du « bon » père avec une déficience, nous avons choisi de reprendre le schéma de Robert Neuburger. Celui-ci proposait une classification selon deux continuums (axe de la relation, axe de l'appartenance) : entre père macho ou papa poule, père maffieux et Jupipère (Neuburger, 2015). Il semblait en effet judicieux d'utiliser des continuums qui laissent la possibilité de décrire sans figer. Car, nous l'avons compris, nous ne pouvons définir de manière immuable et universelle ce qu'est un « bon » père avec une déficience intellectuelle. Ce sont les normes à la fois traditionnelles et « nouvelles » de la parentalité et de la paternité, mais aussi les représentations et normes sociales sur le handicap ou l'accompagnement qui caractérisent ce qu'est un « bon » père avec une déficience intellectuelle. De ce fait, penser ce qu'est un « bon » père avec une déficience selon des continuums permet de prendre en considération l'ensemble des normes impliquées sans pour autant affirmer qu'il faut atteindre ces normes pour être considéré comme un « bon » père.

Dans cette idée, nous proposons également de reprendre les deux axes de Neuburger (2015) : l'axe de l'appartenance, l'axe de la relation. Ils permettent de différencier les continuums et de caractériser le « bon » père dans la relation (axe de la relation) qu'il doit avoir avec ses enfants (ou avec les travailleurs sociaux) et le « bon » père dans son identité et son statut (axe de l'appartenance).

De ce fait, nous suggérons un modèle avec deux extrêmes sur l'axe de la relation : père bénéficiaire de care et père pourvoyeur de care. En effet, le « bon » père avec une déficience intellectuelle semble devoir, comme tous les pères prendre soin de son enfant. Cela passe, par exemple, par l'implication et la présence du « nouveau père » auprès de la famille, mais aussi par le travail qui permet de prendre financièrement soin des enfants. Cependant, le « bon » père avec une déficience intellectuelle est une personne qui n'est pas uniquement bénéficiaire du care. Elle doit savoir prendre soin d'elle et ne pas bénéficier du travail de care des professionnels à outrance. Au milieu de ce continuum se trouverait alors le père qui bénéficie du care des travailleurs sociaux, mais qui a aussi la capacité d'en donner à ses enfants.

Dans le deuxième continuum (axe de l'appartenance), nous trouvons, en haut, le père responsable, en bas, le père innocent. Nous nous sommes ici éloignée de l'idée de Neuburger qui considérait cet axe comme le continuum lié au père symbolique, autoritaire et détenteur de la loi. En effet, il est apparu au cours de notre recherche que l'autorité était une difficulté pour les pères avec une déficience intellectuelle. Cette difficulté, identifiée à la fois par les personnes concernées et par les professionnels, ne semble pas être un critère de définition du « bon » père. Autrement dit, ce ne sont pas ces difficultés-là qui semblent faire dire aux professionnels que les pères avec une déficience intellectuelle sont des « mauvais » pères. Ce n'est pas non plus un critère pour les pères avec une déficience. Au contraire, la notion de responsabilité a beaucoup été évoquée dans cette recherche. Elle est une caractéristique du « bon » père de manière générale, mais aussi du père avec une déficience intellectuelle. Autrement dit, le « bon » père avec une déficience intellectuelle sera « bon » uniquement s'il n'est pas « perdu » « maladroit » et « décalé avec la réalité » ; s'il n'est pas le père innocent. La responsabilité représente donc un élément essentiel permettant de définir les « bons » et les « mauvais » pères. Le « bon » père avec une déficience intellectuelle doit être responsable. Sur ce continuum entre père responsable et père innocent, nous trouvons le père qui partage ses responsabilités et ses tâches. Nous avons trouvé pertinent de préciser ce degré sur le continuum puisque le « bon » père avec une déficience intellectuelle est souvent un homme accompagné qui peut déléguer certaines responsabilités et en assumer d'autres.

Nous pouvons alors dire que le « bon » père avec une déficience intellectuelle se trouve quelque part entre ces deux continuums. Plutôt responsable et pourvoyeur de care, au vu de sa déficience le « bon » père bénéficie tout de même du care des travailleurs sociaux et possède des difficultés parentales, notamment liées aux responsabilités et à l'autorité. Représenté, sur le schéma ci-dessous par un rectangle bleu, nous pouvons résumer la position du « bon » père

avec une déficience intellectuelle comme un père aidant (avec de ce fait des responsabilités) et un père présent et aimant (qui, de ce fait, peut être bénéficiaire et pourvoyeur de care).

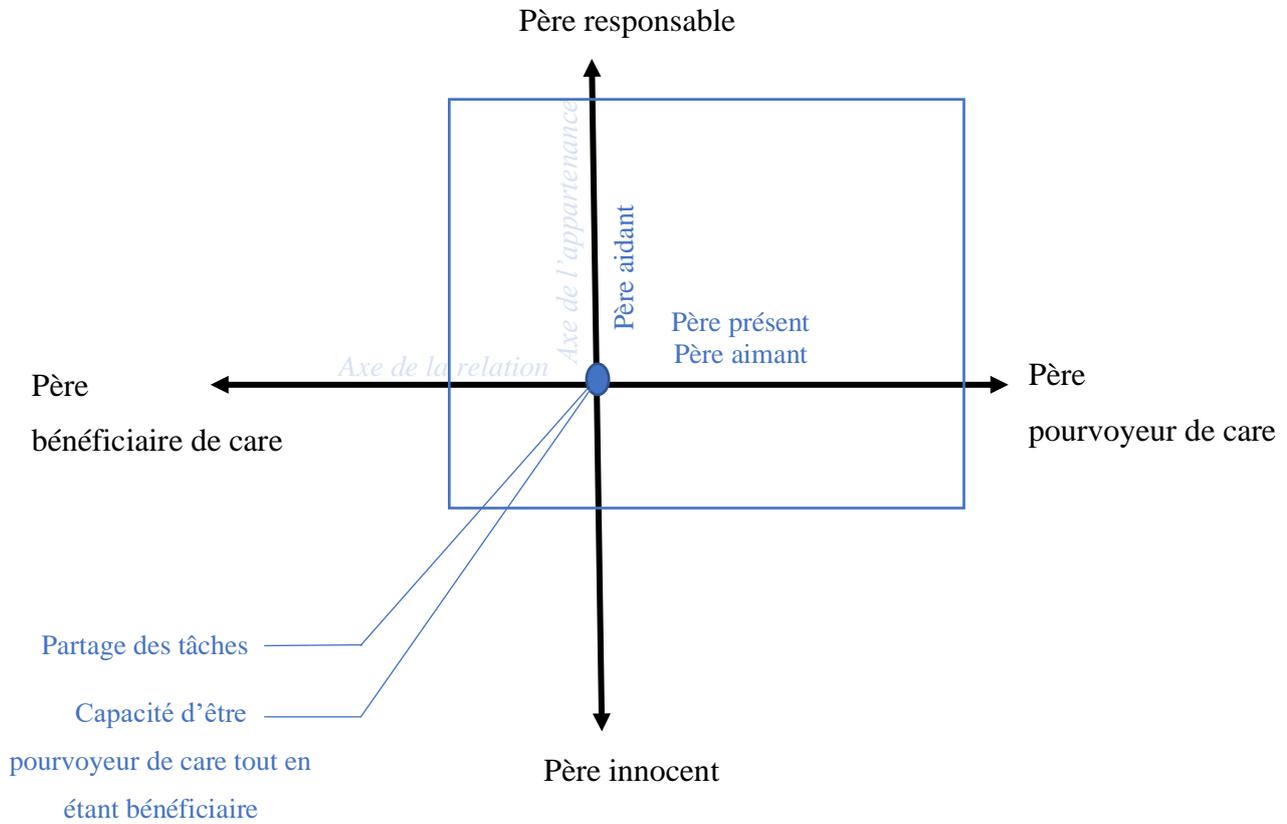


Figure 10 : Classification du « bon » père avec une déficience intellectuelle

Ce qu'il faut retenir :

La définition du « bon » père est différente pour les hommes avec une déficience intellectuelle et pour les travailleurs sociaux. Alors que les personnes concernées voient le « bon » père comme pourvoyeur économique et présent pour prendre soin de ses enfants, les professionnels le voient comme une personne devant être la plus autonome possible. Il en résulte que le « bon » père avec une déficience est une personne qui a la capacité de faire un travail de care auprès de ses enfants tout en bénéficiant (le moins possible) de celui des professionnels. Il est aussi le père responsable même s'il peut déléguer et partager des responsabilités, notamment avec la mère des enfants (en tout cas la plupart du temps).

Qu'est-ce qu'un bon papa avec une déficience ?

Nous avons essayé de répondre à cette question avec notre recherche.

Les hommes avec une déficience disent qu'il faut prendre soin de son enfant.

Les hommes avec une déficience disent qu'il faut gagner de l'argent pour sa famille.

C'est des caractéristiques d'un papa ordinaire.

Le papa avec une déficience travaille des fois en ESAT.

Le papa avec une déficience a des difficultés.

Mais il est capable de gagner de l'argent.

Il est capable de prendre soin de son enfant.

Il peut être un bon papa.

Il est reconnu par les autres en étant un bon papa.

C'est valorisant.

Les professionnels disent qu'il faut prendre soin de soi avant d'avoir un enfant.

Les professionnels disent qu'il faut avoir du soutien.

Le papa avec une déficience doit être prêt avant d'avoir un enfant.

Les professionnels disent qu'un bon papa est autonome.

On peut résumer :

Un bon papa est quelqu'un de responsable.

Un bon papa prend soin de son enfant.

Un bon papa peut demander de l'aide.

Un bon papa peut avoir de l'aide des éducateurs.

Un bon papa c'est un papa aimant.

Un bon papa c'est un papa aidant.

Un mauvais papa c'est un papa perdu.

Un mauvais papa ne prend pas de responsabilités.

Un mauvais papa ne sait pas bien prendre soin de lui.



Chapitre 4.2 : Quelques préconisations

*« Rappelons que pour ces parents-là, comme pour tous parents, être bien traités, regardés, pensés comme potentiels bons parents favorise l'investissement positif de l'enfant et le déploiement des capacités à l'éduquer »
(Chatroussat & Scelles, 2015, p.129)*

Dans le but de donner une perspective plus concrète à ce travail de recherche, nous donnerons dans ce chapitre quelques préconisations, applicables dans des services d'accompagnement à la vie sociale ou tout autre établissement du secteur médico-social. Tout en gardant comme valeur l'autodétermination des personnes vivant des situations de handicap et l'importance de leur reconnaissance sociale, nous proposerons trois objectifs intermédiaires permettant de mettre en œuvre un dispositif d'accompagnement à la paternité, adapté et efficace.

4.2.1. Des préconisations : pour quoi faire ?

Dans notre recherche, plusieurs points saillants semblent importants à prendre en considération et supposent des préconisations. Les représentations sociales, souvent liées à une conception dichotomique du care, peuvent impacter la parentalité des pères ou plus généralement des parents avec une déficience intellectuelle. La quête de reconnaissance des pères avec une déficience intellectuelle ou encore le capital social et l'expérience qu'ils possèdent semblent également être des caractéristiques importantes à connaître pour accompagner au mieux. Nous souhaitons alors donner des préconisations qui ont pour but d'améliorer l'accompagnement des pères et de donner à ces derniers les moyens de vivre leur parentalité de la meilleure manière possible.

Ces préconisations s'adressent en particulier aux services d'accompagnement à la vie sociale, services dans lesquels nous avons rencontré bon nombre de professionnels et de parents avec une déficience intellectuelle. Cependant, nous pouvons envisager que ces préconisations puissent être applicables dans d'autres établissements et services médicaux sociaux, intéressés et/ou confrontés à la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle. Quoiqu'il arrive, et même si nous avons pensé les objectifs opérationnels avec l'image du fonctionnement d'un SAVS, ces préconisations semblent facilement applicables dans d'autres lieux.

Au nombre de trois, ces préconisations ont pour finalité l'autodétermination et la reconnaissance des pères avec une déficience intellectuelle. En effet, il semble essentiel que la parentalité et la paternité soient des choix libres d'influence pour la personne avec une

déficience intellectuelle, que cette dernière puisse comme le dit Wehmeyer « agir en qualité d'agent causal de sa propre vie » (cité dans Geurts et al, 2020, p.128) et qu'on puisse la reconnaître en tant que parent et père si tel est son choix.

Le but de ces propositions est donc de mettre en œuvre un dispositif d'accompagnement à la paternité, efficace et adapté. Pour atteindre ce but, nous avons pensé trois objectifs intermédiaires, s'adressant à trois populations différentes : les pères (ou hommes) avec une déficience intellectuelle, la famille et l'entourage du père et également les professionnels qui les accompagnent. Pour ces derniers, nous allons l'aborder ci-dessous, l'objectif est de modifier (ou conforter) les représentations sociales afin d'impacter positivement les pratiques professionnelles et l'accompagnement.

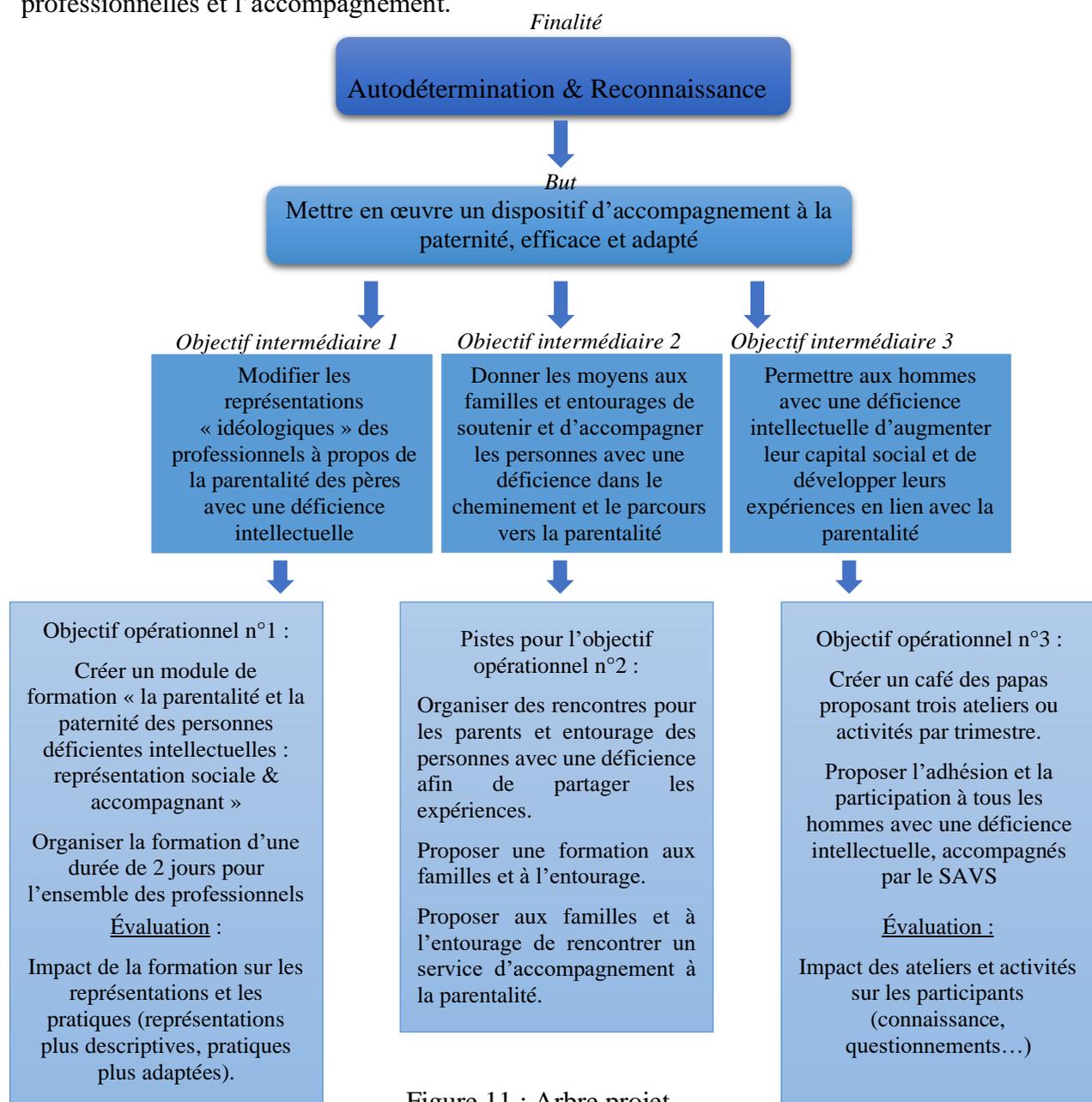


Figure 11 : Arbre projet

4.2.2. Modifier les représentations pour impacter la pratique des professionnels

Dans l'objectif de modifier les représentations « idéologique » et de conforter les représentations descriptives et pragmatiques de la parentalité et de la paternité des personnes avec une déficience intellectuelle, il nous a semblé que la formation était un moyen efficace.

En effet, au regard de ce que dit Abric (2001) sur les représentations et la complexité à les modifier ou les changer, il nous a semblé qu'une sensibilisation, qui vise à toucher par les sentiments et les ressentis n'était pas suffisante. Pour respecter les conditions permettant de changer une représentation (Abric, 2001), une sensibilisation semble trop modeste dans la mesure où elle ne permet pas de remettre en cause les valeurs centrales, la racine et le fondement social de la représentation (Abric, 2001). Une sensibilisation ne remet pas en cause le noyau central, or c'est à cette condition que peut s'opérer un changement de représentation et de pratique (Abric, 2001). La formation, quant à elle, laisse supposer la possibilité qu'une modification de la représentation opère. Dans la mesure où elle peut apporter des éléments théoriques sur le fondement social de la représentation et qu'elle est un processus qui permet de faire réfléchir le formé sur son propre vécu et sa propre expérience (Dagut, 2014), la formation permet de toucher le noyau central et donc semble pouvoir modifier la représentation sociale.

Par conséquent, c'est la raison pour laquelle nous préconisons, un module de formation pour les professionnels accompagnant des parents avec une déficience intellectuelle, et plus particulièrement pour les travailleurs sociaux exerçant dans un SAVS. Organisée et présentée par un animateur extérieur au SAVS, cette formation peut être réalisée pour l'ensemble des professionnels d'un service et avoir lieu au sein de celui-ci. Il est également envisageable d'inviter plusieurs services à participer à la formation.

Ce module de formation, que vous retrouverez ci-dessous, organisé en deux journées et comportant huit ateliers a donc pour objectif général de permettre aux professionnels de changer leurs représentations « idéologiques » sur la parentalité des personnes et des pères avec une déficience intellectuelle et d'améliorer leurs pratiques d'accompagnement. Dans un premier temps, cette formation est organisée dans le but de bousculer le système périphérique de la représentation en se confrontant à diverses représentations sociales (Abric 2001). C'est le cas du premier et deuxième atelier du premier jour de formation. Ensuite, la formation a pour but de donner aux formés des éléments afin de comprendre le fondement commun et normatif sur lequel la représentation se réfère. En effet, le fait de définir et de conceptualiser ce qu'est une représentation sociale (atelier 2 du premier jour), puis de repenser et réfléchir sur ce qui

influence les représentations (la dichotomie du care, atelier 3 du premier jour), cible la base de la représentation et donne les clés pour la repenser ou la penser différemment.

De plus, la deuxième journée de formation propose des ateliers permettant de mieux connaître l'objet de représentation : les pères avec une déficience intellectuelle. Selon Abric (2001), c'est la distance avec l'objet de recherche qui impliquerait des représentations plus abstraites et donc parfois plus négatives. Ici, en pensant à travers des témoignages et en rencontrant des pères avec une déficience intellectuelle, nous réduisons la distance avec l'objet de représentation et nous donnons donc naissance à des représentations plus descriptives et plus réelles (Abric, 2001). Nous jouons également sur l'implication des professionnels pour réduire la distance à l'objet de représentation. En effet tout au long de la formation, des ateliers proposent d'impliquer les professionnels par rapport à l'objet de représentation (Atelier 4 du premier jour, atelier 2 du deuxième jour...).

De plus, et nous l'aborderons de manière plus approfondie dans notre deuxième préconisation, faire intervenir les pères avec une déficience intellectuelle (atelier 3 du deuxième jour) est un moyen de les reconnaître. Une reconnaissance particulièrement importante pour eux dans leur construction identitaire.

Pour évaluer cette formation et vérifier que l'objectif intermédiaire est atteint (modifier les représentations « idéologiques » et conforter les représentations descriptives et pragmatiques de la parentalité et de la paternité des personnes avec une déficience intellectuelle), nous proposons d'étudier l'impact de la formation sur les représentations et les pratiques des professionnels. Pour cela et grâce à des entretiens, il serait pertinent d'interroger, trois à huit mois après la formation, les représentations sociales des participants. L'impact pourra alors être jugé positif si les représentations sont davantage descriptives et moins normatives. Nous pouvons également évaluer l'impact de la formation en étudiant les changements dans les pratiques des professionnels. Une observation serait donc nécessaire avant et après la formation.

La parentalité et la paternité des personnes déficientes intellectuelles : représentations sociales & accompagnement	
Public : Travailleurs sociaux et autres professionnels	
Objectif général : Permettre aux professionnels de modifier leurs représentations « idéologiques » et d'améliorer leur pratique d'accompagnement	
<i>Jour 1 : Journée de formation de 9h30 à 12h puis de 13h30 à 16h30.</i>	
Objectifs	Contenu
Atelier 1 : Introduction (30 minutes)	
Introduire la formation. Recueillir les attentes. Apprendre à faire groupe. Favoriser l'intelligence collective.	Présentation de la formation, de l'animateur et des participants. (10 minutes) Brainstorming des attentes de la formation (et aussi des craintes !). (10 minutes) Réaliser l'atelier des 30 cercles. Le principe est de distribuer aux participants une feuille avec 30 cercles et de dessiner le maximum d'objets en trois minutes grâce à ces cercles (exemple : une horloge). Une fois l'exercice réalisé, récupérer les feuilles et observer les points communs, la diversité des idées et l'importance d'être plusieurs pour être créatifs et intelligents. (10 minutes)
Atelier 2 : Les représentations sociales québécoises ? Quels impacts ? (2 heures)	
Prendre conscience des représentations sociales sur la déficience intellectuelle et les définir. Ouvrir le débat. Recueillir et confronter les représentations sur la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle. Avoir des apports théoriques sur les représentations sociales. Prendre conscience de nos propres représentations sociales.	Lister les représentations sociales existantes sur la déficience intellectuelle (brainstorming digital). (20 minutes) Retour historique sur les représentations sociales du handicap (si nécessaire). (15 minutes) Définir la déficience intellectuelle (en s'appuyant sur des auteurs de référence comme D.Vaginay) (15 minutes) Lecture de la vignette « introduction » (cf. annexe 27) et recueil des réactions. (30 minutes) Temps d'échange sur les représentations, les craintes existantes liées à la parentalité des personnes déficientes intellectuelles. (20 minutes) Définir ce qu'est une représentation sociale (proposer la définition d'Abrieu). (20 minutes)
Atelier 3 : Le travail de care des travailleurs sociaux, le travail de care du parent avec une déficience (1 heure)	
Développer des apports théoriques sur la notion de care. Questionner les représentations et les pratiques d'accompagnement. Penser les pratiques d'accompagnement au regard de l'éthique du care.	Recueillir les connaissances des professionnels sur le concept de care. (15 minutes) Retour sur l'histoire de l'éthique du care (15 minutes) Alerter sur les dangers et conséquences de la dichotomie du concept de care et discuter de l'impact de cette représentation dans l'accompagnement à la parentalité. (20 minutes) Faire le lien entre dichotomie du concept de care et représentations sociales des parents avec une déficience intellectuelle. Mettre en avant l'éthique de care selon J. Tronto (tous bénéficiaires de care). (10 minutes)
Atelier 4 : Facilitateurs et obstacles dans les situations de parentalité (2 heures)	
Repérer les facilitateurs et les obstacles dans les situations de parentalité avec déficience intellectuelle. Faire réfléchir les professionnels sur l'importance du capital social et de l'expérience. Avoir des apports théoriques sur l'expérience et le capital social. Réfléchir ensemble sur les pratiques d'accompagnement adaptées.	Faire réfléchir les professionnels aux facilitateurs et aux obstacles à partir de l'étude de vignettes (cf. annexe 28) en petits groupes. (45 minutes) Proposer aux professionnels de présenter leurs réflexions à l'ensemble du groupe. (15 minutes) Mettre en avant l'importance du capital social et de l'expérience pour les parents. (10 minutes) Définir le capital social et ses impacts. (10 minutes) Définir l'expérience et ses impacts. (10 minutes) Questionner les professionnels sur l'importance qu'ils accordent à ces deux notions dans leurs accompagnements. (15 minutes) Ouvrir le débat sur la manière de prendre en considération ces éléments dans l'accompagnement.

La parentalité et la paternité des personnes déficientes intellectuelles : représentations sociales & accompagnement	
Public : Travailleurs sociaux et autres professionnels	
Objectif général : Permettre aux professionnels de modifier leurs représentations « idéologiques » et d'améliorer leur pratique d'accompagnement	
<i>Jour 2 : Journée de formation de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 16h00</i>	
Objectifs	Contenu
Atelier 1 : Père et mère, un même accompagnement ? (1 heure)	
Avoir des apports théoriques sur l'histoire du père. Réfléchir à l'accompagnement des pères. Avoir des apports théoriques sur la reconnaissance sociale.	Prendre exemple sur les recherches universitaires pour définir le père. (15 minutes) Tour de table sur l'accompagnement des pères avec une déficience intellectuelle. (30 minutes) Mettre l'accent sur l'importance d'une reconnaissance sociale pour les pères avec une déficience en s'appuyant sur des auteurs clés. (15 minutes)
Atelier 2 : Témoignages : le genre a-t-il une importance ? (2 heures)	
(Re)Connaitre les caractéristiques des pères avec une déficience intellectuelle. Réfléchir sur des moyens d'accompagnement adaptés. Recueillir (et/ou construire) des idées et outils d'accompagnement.	Présentation de témoignage(s) de père(s) avec une déficience intellectuelle (vidéo du DVD « parentalité des personnes déficientes mentales » (Mercier & Brazier, 2004), ou écrit(s). (10 minutes) Réfléchir sur le ou les témoignages apportés : mettre en avant l'importance pour les pères d'avoir un statut de soutien financier et de pourvoyeur de care, mettre en avant les difficultés récurrentes quant à l'autorité du père avec une déficience intellectuelle et mettre en lien ces caractéristiques avec l'histoire du père et la définition de son rôle et de sa fonction. (20 minutes) Construction commune de pistes et outils d'accompagnement des pères (travail en petits groupes puis mise en commun). (1 heure) Faire participer les professionnels à la réflexion en sollicitant leurs expériences.
Atelier 3 : Rencontrer des pères avec une déficience intellectuelle et leurs accompagnants (1 heure et 30 minutes)	
Rencontrer des pères avec une déficience intellectuelle et leurs accompagnants. Reconnaitre ces pères. Connaitre les méthodes et outils d'accompagnement existants.	Intervention et présentation d'un ou de plusieurs pères avec une déficience intellectuelle. (20 minutes) Intervention et présentation d'un service d'accompagnement. (20 minutes) Échange avec le groupe sur les difficultés et les facilitateurs ainsi que sur l'accompagnement existant. (50 minutes)
Atelier 4 : Conclusion (30 minutes)	
Recueillir les avis sur la formation. Clôturer la formation.	Échanges et retours oraux à propos de la formation. (20 minutes) Remplissage de la boîte à suggestions. (10 minutes)

Figure 12 : Module de formation « la parentalité et la paternité des personnes déficientes intellectuelles : représentations sociales & accompagnement »

4.2.3. Accompagner les pères et futurs pères dans leur parentalité

Il semble au vu de notre étude, que donner les moyens aux familles et à l'entourage de soutenir et d'accompagner leur(s) enfant(s) devenu(s) adulte(s), dans le cheminement et le parcours vers la parentalité soit un objectif intermédiaire pertinent. Cependant, bien que nous trouvions fondamental d'impliquer les familles dans un projet qui touche à la parentalité, puisqu'elles seront indirectement concernées, ce deuxième objectif intermédiaire ne sera pas détaillé dans notre travail. En effet, même s'il est apparu que la présence familiale pouvait être aussi bien un facilitateur qu'un obstacle pour les pères avec une déficience intellectuelle, nous n'avons pas suffisamment d'éléments dans cette étude pour préconiser un objectif opérationnel précis. Néanmoins quelques pistes peuvent être envisagées :

- Organiser des rencontres pour les familles et l'entourage des personnes avec une déficience intellectuelle.

Ces rencontres peuvent permettre un partage d'expériences autour de la thématique de la parentalité ainsi qu'une confrontation d'opinion et de représentation enrichissantes. Elles peuvent d'ailleurs être pensées au-delà d'un SAVS et proposer de rencontrer des familles d'autres établissements voire d'autres associations.

- Proposer aux familles des formations sur la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle.

Des formations pour les familles peuvent permettre de repenser certaines représentations, de donner des outils utiles à mobiliser dans l'accompagnement de leur(s) enfant(s) ou encore de connaître davantage les obstacles et facilitateurs quant à la parentalité d'une personne avec une déficience intellectuelle.

- Proposer aux familles de rencontrer des services d'accompagnement à la parentalité.

Cette piste d'action permettrait aux familles de prendre connaissance des différents dispositifs d'accompagnement, très souvent méconnus et d'entendre des témoignages d'accompagnement efficace.

Au-delà de ces préconisations pour les familles et les entourages, notre étude a révélé l'importance du capital social et des expériences. Notre troisième objectif intermédiaire consiste donc à permettre aux hommes avec une déficience intellectuelle d'augmenter leur capital social et de développer leurs expériences en lien avec la parentalité.

Pour cela, nous proposons la création d'un café des papas, proposant divers ateliers et activités afin de faire se rencontrer des pères et hommes avec une déficience intellectuelle et d'accroître leur connaissance sur la parentalité. Se déroulant au sein du SAVS il est proposé à tous les hommes du service, mais pourrait aussi être proposé à d'autres hommes avec une déficience intellectuelle désirant y participer (dans d'autres établissements, des amis...). Ce café des papas serait alors le moyen d'accroître le capital social des pères ou futurs pères avec une déficience intellectuelle. Nous avons, dans notre étude, relevé que ce capital social avait une importance considérable dans l'exercice de la parentalité. Créer de nouvelles relations au sein de ce café des papas (à la fois avec d'autres pères ou hommes, mais aussi avec des intervenants extérieurs) permet d'accroître cela et peut donc avoir un impact positif sur la parentalité. Certaines activités et ateliers peuvent aussi permettre d'acquérir des connaissances sur certains sujets de parentalité et de disposer d'outils permettant de mieux appréhender certaines étapes inhérentes à la parentalité (atelier d'information). Enfin, puisque notre étude a révélé que les expériences avaient un impact positif sur les savoirs et connaissances utiles pour notre quotidien, le « savoir biographique » (Delory-Momberger, 2019, p.83), des activités sont pensées pour permettre aux participants de développer leur expérience en éprouvant et en exerçant certaines tâches parentales (atelier guidance parentale).

De plus, la création du café des papas permet de reconnaître l'homme et le père avec une déficience intellectuelle. En le distinguant de la mère et de la femme, ce café des papas propose à chaque participant une reconnaissance sociale dont il est souvent en quête. En effet, dans notre étude, il apparaît qu'il y a souvent un défaut de reconnaissance des personnes vivant des situations de handicap, et que les hommes avec une déficience intellectuelle, par l'accès à la parentalité, cherchent une reconnaissance. Par ce café des papas, tout homme et tout participant est reconnu, qu'il soit père ou qu'il s'intéresse simplement à la question de la parentalité, il est reconnu en tant que personne à part entière.

Le café des papas propose ainsi trois ateliers ou activités par semestre avec des thématiques et sujets variables. Nous en avons un exemple ci-dessous. Ce rythme régulier est alors instauré permettant d'atteindre les objectifs souhaités : augmenter le capital social et les expériences des participants et les reconnaître en tant qu'hommes et/ou pères. Cependant, l'idée de ce café des papas est aussi de permettre que chaque participant puisse faire un choix autodéterminé concernant la parentalité. En effet, l'autodétermination repose sur quatre composantes :

- L'autonomie, « la personne est à l'intention des décisions prises et des actions menées, sans influence externe jugée indue » (Geurts et al, 2020, p.130).
- L'autorégulation, « face à un objectif défini, la personne examine donc la tâche, les ressources internes et externes disponibles. Elle envisage ensuite les différentes options susceptibles de l'amener vers la réussite. Elle organise les séquences d'actions ou de décisions et les révise le cas échéant » (Geurts et al, 2020, p.131).
- L'autoréalisation, « la personne développe une connaissance d'elle-même, de ses difficultés, mais aussi de ses ressources » (Geurts et al, 2020, p.133).
- L'empowerment, la personne « pense aussi disposer des compétences nécessaires pour pouvoir atteindre ses objectifs (auto-efficacité) et être en mesure de les déployer au profit de ce qu'elle espère (attentes de solutions positives) » (Geurts et al, 2020, pp.132-133).

Or, pour pouvoir atteindre ces composantes et être autodéterminé, encore faut-il avoir les connaissances et les expériences nécessaires afin de trouver des solutions pour réussir (autorégulation), connaître ses faiblesses et ses forces (autoréalisation) et savoir développer des compétences pour atteindre ses objectifs (empowerment). Le café des papas vise alors cette finalité, déjà décrite précédemment : l'autodétermination des hommes avec une déficience intellectuelle.

Pour cette proposition d'actions, il serait pertinent d'évaluer l'impact des ateliers et des activités sur le comportement des participants. Une observation pourrait en effet permettre de déceler des changements sur les connaissances des hommes avec une déficience intellectuelle, leur questionnement, leurs activités...

Activités et ateliers proposés dans le café des Papas (trimestre 1)

<p align="center">Atelier café d'échange libre (1h00)</p>	<p align="center">Activité guidance parentale : la petite enfance (1h00)</p>
<p><u>Objectifs :</u></p> <p>Connaitre d'autres hommes souhaitant partager sur le sujet de la parentalité. Promouvoir la bienveillance et l'entraide. Apprendre des expériences des autres. Partager un moment convivial.</p> <p><u>Contenu :</u></p> <p>Accueil par un travailleur social au SAVS (absent aux échanges) Échange libre autour d'un café (sur des sujets de parentalité).</p>	<p><u>Objectifs :</u></p> <p>Apprendre les gestes à faire avec son enfant. Partager des expériences. Se faire de l'expérience. Avoir les outils pour adopter les bons gestes.</p> <p><u>Contenu :</u></p> <p>Intervention d'une puéricultrice. Échange et brainstorming sur les tâches quotidiennes à faire pour un nouveau-né, un bambin, un enfant. Démonstration des gestes. Mise en pratique. Distribution d'une fiche pratique : que faire avec bébé ?</p>
<p align="center">Atelier d'information : la grossesse et l'accouchement (1h30)</p>	<p><u>Objectif général :</u> Permettre aux hommes avec une déficience intellectuelle d'augmenter leur capital social et développer leurs expériences en lien avec la parentalité.</p> <p><u>Public :</u> Hommes avec une déficience intellectuelle (père, futur père ou tout homme souhaitant y participer)</p>
<p><u>Objectifs :</u></p> <p>Partager des expériences. Connaitre davantage ce qu'est la grossesse et l'accouchement et avoir des outils pour vivre la grossesse et l'accouchement plus sereinement. Reconnaître le père et lui donner une place.</p> <p><u>Contenu :</u></p> <p>Échange sur ce que représentent la grossesse et l'accouchement avec une professionnelle du SAVS Privilégier le partage d'expérience. Distribution d'un livret d'information. Lecture et échange autour du livret d'information.</p>	

Figure 13 : Programme d'activités pour le café des papas

Ce qu'il faut retenir :

Notre recherche a fait émerger plusieurs points saillants que nous avons d'ailleurs tenté d'interpréter. Il semblait alors se dégager des points d'amélioration pertinents. Tout d'abord, afin de modifier les représentations sociales abstraites, normatives et idéologiques des professionnels, nous avons pensé un module de formation. Celui-ci, assimilant apport théorique et proximité avec le sujet de représentation, a pour ambition de changer une représentation sociale. Nous avons également pensé impliquer les parents et l'entourage des hommes avec déficience intellectuelle pour apporter un soutien et un accompagnement adapté et profitable. Enfin, dans l'objectif d'accroître le capital social et les expériences des hommes avec une déficience intellectuelle, la création d'un café des papas a été proposée. Dans celui-ci nous trouverons des ateliers pour rencontrer, partager, apprendre, et pratiquer.

Nous avons appris plusieurs choses avec notre recherche.

Les représentations des professionnels impactent leur accompagnement.

Nous proposons d'améliorer ça avec une formation.

La formation permet aux professionnels de changer leurs représentations floues.

La formation permet de rencontrer des papas avec une déficience.

La formation permet de changer les pratiques des professionnels.

Le capital social et les expériences sont importants pour le quotidien de papa.

Nous proposons d'améliorer ceci avec le café des papas.

Le café des papas c'est un lieu où des papas et des hommes se réunissent.

Le café des papas propose des ateliers.

Il y a des ateliers pour discuter.

Il y a des ateliers pour apprendre.

Il y a des ateliers pour pratiquer.

Nous pensons aussi qu'il faut proposer des rencontres pour les familles et l'entourage.

Ça permet un meilleur accompagnement pour les parents.



Chapitre 4.3 : Limites et discussion des préconisations

*« La plus belle histoire de l'Homme c'est sa diversité »
(Gardou, 2012, p.63)*

Les préconisations que nous avons proposées semblent devoir faire l'objet de réflexions plus approfondies afin de déceler clairement leurs attentions et leurs buts. Nous nous interrogerons dans ce chapitre sur la pertinence d'une formation pour changer les représentations sociales, mais aussi sur la pertinence d'informer et d'accompagner davantage les hommes avec une déficience intellectuelle sur le sujet de la parentalité. Enfin, nous verrons quelles sont nos ambitions au sujet de l'accompagnement, que nous estimons déjà pertinent et profitable.

4.3.1. La formation permet-elle vraiment de changer les représentations ?

Notre travail vise à proposer un module de formation pour les professionnels, dans le but de modifier certaines représentations, trop idéologiques et descriptives de la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle et qui peuvent donc avoir un impact négatif sur l'accompagnement proposé.

Des auteurs expliquent pourtant qu'il est difficile de modifier une représentation sociale. C'est en effet ce qu'Abric avance avec sa théorie du noyau central de la représentation qui va « résister au changement » (Abric, 2001, p.82) et qui « constitue la part non négociable de la représentation » (Abric, 2001, p.83). De plus les conditions pour qu'un changement opère sont difficilement atteignables. En effet il faut à la fois mettre en cause le noyau central et prouver l'irréversibilité de la situation (Abric, 2001). Au vu de ces éléments, la formation proposée semble donc vaine face à la structure complexe et solide d'une représentation sociale.

De plus, l'expérience et les idées partagées durant une formation, n'ont selon Delory-Momberger (2019) pas les mêmes impacts qu'une expérience réelle et personnelle. En effet, « dans le récit de l'autre, je me saisis principalement des motifs, des situations qui peuvent être intégrées à mon propre monde d'expérience » (Delory-Momberger, 2019, p.84). De ce fait, la formation ne semble pas avoir le même effet qu'une expérience vécue.

Cependant, au vu de notre sujet, la formation reste un moyen intéressant pour tenter de changer les représentations sociales des professionnels. En effet, grâce à ces apports théoriques, mais aussi grâce à la proximité qu'elle impose aux professionnels avec l'objet de représentation, elle réunit des conditions importantes permettant de changer une représentation normative et

idéologique. Il nous semble donc que même si celle-ci ne permet pas de modifier ces représentations, elle donne néanmoins des clefs de réflexions importantes aux professionnels.

4.3.2. Pourquoi préparer davantage les hommes avec une déficience ?

Une de nos préconisations repose sur l'idée que le capital social des hommes avec une déficience intellectuelle est souvent faible et peut donc influencer négativement la parentalité de ces derniers. Pourtant, nous avançons aussi, avec beaucoup de certitude, l'idée que bien d'autres pères, considérés comme « lambda » n'ont pas accès à un capital social riche et que par conséquent celui-ci ne constitue pas, non plus, une ressource dans l'exercice de leur parentalité.

De plus, plusieurs éléments de notre enquête peuvent révéler une certaine faculté ou capacité insoupçonnée des hommes avec une déficience intellectuelle à demander de l'aide, à exprimer leurs doutes, leurs difficultés et parfois même à les gérer. Nous faisons le lien avec ce que Charles Gardou avance :

Le moteur de l'existence humaine réside bien là, dans cette lutte contre la vulnérabilité. L'espoir de parvenir à se hisser au-dessus d'elle décuple les forces : si certaines se manifestent quasiment à notre insu, les autres ne se découvrent et ne se développent que dans l'adversité. Les forces vitales, empruntant alors les moindres interstices, percent la coquille qui les emprisonne. « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort », disait Nietzsche, ayant lui-même vécu entre maladie et santé, jusqu'à verser dans un autre monde, où il passe onze années de sa vie dans un état crépusculaire. Grâce à son capital de ressources et d'énergies insoupçonnées, l'être humain est à même d'affronter des situations imprévues, des circonstances périlleuses. Par instinct et par volonté, il improvise, reconstruit ; il supplée, s'adapte. (Gardou, 2009, pp. 14-15)

Pourquoi alors préparer davantage la parentalité des hommes avec une déficience intellectuelle ? Pourquoi créer un café des papas ?

Bien loin d'être une action discriminante ou stigmatisante, le café des papas est pensé pour être une ressource complémentaire, qui ne nie pas les compétences préalables des participants ni les considère comme des ignorants. Nous pourrions d'ailleurs imaginer, que

celui-ci accueille d'autres hommes et pères d'autres horizons et sans difficultés particulières repérées.

4.3.3. Est-il nécessaire de changer l'accompagnement existant ?

Les préconisations de ce travail ont la volonté de donner des clés, à la fois aux familles, aux professionnels, et aux hommes avec une déficience intellectuelle, afin d'améliorer l'accompagnement à la parentalité. En effet, le but des préconisations proposées est de mettre en œuvre un dispositif d'accompagnement à la paternité efficace et efficient.

Cependant, l'accompagnement actuel semble déjà être un facilitateur important pour la parentalité des pères et des parents avec une déficience intellectuelle. Tout d'abord, rappelons le décret du 11 mars 2005 :

Les services d'accompagnement à la vie sociale ont pour vocation de contribuer à la réalisation du projet de vie de personnes adultes handicapées par un accompagnement adapté favorisant le maintien ou la restauration de leurs liens familiaux, sociaux, scolaires, universitaires ou professionnels et facilitant leur accès à l'ensemble des services offerts par la collectivité (Décret n°2005-223, Art D.312-155-5).

Ce décret nous rappelle que l'accompagnement des SAVS garantit un accompagnement agissant sur les liens familiaux et donc en lien avec la parentalité. Il assure également la mise en place et l'accompagnement d'un projet personnalisé réalisé avec la personne accompagnée.

L'autodétermination est aussi une valeur de plus en plus partagée dans les établissements médico-sociaux et pour laquelle des formations professionnelles ont souvent eu lieu, notamment cette année, au sein du SAVS où j'ai effectué mon stage.

Le but de nos préconisations n'est alors pas de changer considérablement l'accompagnement proposé, déjà riche et facilitant. Nos préconisations ont pour ambition de parfaire cet accompagnement à la parentalité et à la paternité des personnes avec une déficience intellectuelle en donnant des clés de lecture différentes et permettant d'approfondir le sujet, souvent peu traité.

Ce qu'il faut retenir :

Nos préconisations méritent quelques réflexions supplémentaires. En effet, même si nous avons conscience que la formation proposée peut avoir une efficacité limitée face au changement de représentations sociales, elle semble être le meilleur moyen de l'espérer. Le cas échéant, elle donnera des pistes de réflexion aux professionnels. La proposition d'un accompagnement plus intense à la parentalité pour les hommes avec une déficience intellectuelle n'est pas là pour nier les capacités et les forces de ces derniers, mais pour proposer des ressources supplémentaires qui pourraient être utiles à d'autres, sans incapacité particulière. Enfin, nos préconisations ne visent pas à changer l'accompagnement proposé, déjà facilitateur et efficace, mais vise à perfectionner ce dernier en apportant une réflexion plus fine à un sujet peu étudié.

C'est difficile de changer une représentation sociale.

Les représentations des professionnels resteront peut-être les mêmes.

La formation sera peut-être inutile.

La formation permettra de réfléchir.

On pense que les hommes avec une déficience doivent être plus accompagnés.

On se trompe peut-être.

Les hommes avec une déficience ont des capacités.

Le café des papas est une ressource supplémentaire.

Le café des papas pourrait accueillir des hommes sans handicap.

On propose d'améliorer l'accompagnement.

L'accompagnement existant est déjà bien.

Il permet d'aider les parents.

Il permet d'aider les gens qui se questionnent.

On propose de rendre l'accompagnement le plus parfait possible.



Pour ne pas conclure

*« Le danger qui menace les chercheurs
aujourd'hui serait de conclure qu'il
n'y a plus rien à découvrir ».*
(Joliot Curie, 2001, *La recherche passionnément*)

S'intéresser à la parentalité quand les pères et/ou les mères ont une déficience cognitive impose de réfléchir aux normes, toujours culturellement et historiquement construites, et aux indicateurs permettant de juger que tel ou tel parent est en situation de vulnérabilité, et que, lui et/ou ses enfants doivent être protégés, accompagnés, bénéficier ou subir les mesures d'aide. (Chatroussat & Scelles, 2015, pp. 127-128)

À ce jour, le travail que nous avons réalisé a permis de dégager plusieurs points saillants permettant d'avancer que les pères avec une déficience intellectuelle, bien souvent en quête d'une reconnaissance sociale, semblent se définir à travers les normes, à la fois anciennes et modernes, qui caractérisent le père : pourvoyeur économique et « nouveau père », proche de ses enfants. Ils se revendiquent d'ailleurs capables d'être de « bons » pères si ces caractéristiques sont la norme à atteindre pour le devenir. Cependant, c'est sur une autre norme que les professionnels fondent leur jugement pour déterminer ce qu'est le « bon » père avec une déficience intellectuelle. Cette norme c'est celle de l'autonomie. Les travailleurs sociaux semblent en effet s'inscrire dans une logique dichotomique du care, où pourvoyeur et bénéficiaire s'opposent. Exerçant un travail de care auprès des hommes avec une déficience intellectuelle, ils ne peuvent imaginer que ces derniers puissent exercer ce même travail auprès de leur(s) enfant(s). Cette recherche nous a alors permis de mettre en lumière un clivage entre les représentations des professionnels et celles des personnes concernées au sujet de la parentalité des hommes avec une déficience intellectuelle.

En outre, notre recherche a également révélé l'importance du capital social et des expériences, à la fois pour l'exercice de la parentalité des hommes avec une déficience intellectuelle, mais aussi dans l'accompagnement des professionnels. Les expériences et le capital social semblent par exemple impacter les représentations des travailleurs sociaux sur la parentalité des hommes qu'ils accompagnent. Une implication et une proximité pratique

permettraient de forger des représentations plus réelles et plus descriptives, abandonnant des représentations normatives et idéologiques.

Cette recherche nous a également permis de questionner le désir de normalité des hommes avec une déficience intellectuelle. Au vu des résultats, il nous semble qu'une question identitaire est en jeu dans ce processus d'accès à la parentalité. Une reconnaissance sociale, qui fait souvent défaut, est recherchée par l'obtention du statut de père.

Toutefois, il est important de noter que notre recherche présente des limites. Celle-ci est loin d'être généralisable puisque les sept entretiens ont été réalisés sur une courte période et dans un même lieu. De plus, et cela contre notre volonté, nous n'avons pu interroger qu'un seul père avec une déficience intellectuelle, sujet pourtant au cœur de notre recherche. Même si cet entretien a montré sa richesse, des points de comparaison auraient été pertinents.

De plus, les hommes avec une déficience intellectuelle ont été contactés par l'intermédiaire du SAVS du Lys. Ce sont les travailleurs sociaux qui ont proposé à certaines personnes accompagnées de participer à cette recherche. Bien que volontaires nous pouvons identifier ici un biais dans la sélection des participants. Le choix et l'influence des travailleurs sociaux ont largement contribué à constituer notre population d'enquête. Il serait alors intéressant de pouvoir contacter et interroger d'autres pères et/ou hommes avec une déficience intellectuelle sans avoir recours au service ou à l'établissement qui les accompagne. Cette sélection permettrait d'ouvrir notre terrain à davantage de pères avec une déficience intellectuelle, qu'ils soient accompagnés ou non et qu'ils soient préalablement identifiés ou non comme volontaires par des professionnels. Nous avons en effet tendance à penser que le biais de sélection auquel nous avons été confrontée, a réduit notre terrain de recherche à des hommes avec une déficience intellectuelle relativement autonomes avec une capacité d'élaboration et de communication plutôt importante.

Par ailleurs, ce travail de recherche a donné lieu à quelques pistes d'amélioration afin d'accompagner au mieux les pères avec une déficience intellectuelle. Ces préconisations, même si nous avons pointé leurs limites, paraissent pertinentes au vu de nos résultats et semblent également permettre d'envisager une continuité à ce travail.

En effet, notre recherche, puis nos préconisations nous ont amenée à nous intéresser à la construction d'une représentation sociale, à la structure et aux possibles transformations de cette dernière. Ces éléments semblent avoir une grande importance dans l'accompagnement des pères avec une déficience intellectuelle. Il semblerait intéressant de comprendre dans quelles

mesures et à quelles conditions les représentations sociales des professionnels ont changé. Dans quelles mesures ces dernières sont devenues davantage pragmatiques et descriptives ? Quels sont les impacts sur la pratique d'accompagnement des pères avec une déficience ? Nous pourrions alors envisager, pour aller plus loin, d'approfondir ce sujet dans une étude comparative utilisant comme outil la formation proposée dans nos préconisations. Des entretiens réalisés en amont et en aval de la formation pourraient par exemple être un moyen de recueillir des données intéressantes. C'est également l'observation qui pourrait évaluer le changement des pratiques professionnelles, en lien avec le changement de représentation sociale.

Ces réflexions et suggestions de recherche préfigurent un travail doctoral visant à approfondir les dynamiques des représentations sociales et à examiner en détail leurs influences sur les pratiques d'accompagnement à la parentalité.

Bibliographie

Ouvrages

- Abric J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset : Delval.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu* (2e éd.). PUF.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2015). *L'entretien*. (2e éd., Collection 128). Armand Colin.
- Gardou, C. (2009). *Pascal, Frida Kahlo et les autres... : ou quand la vulnérabilité devient force*. Érès. <https://doi-org.bibelec.univ-lyon2.fr/10.3917/eres.gardo.2009.03>
- Gardou, C. (2012). *La société inclusive, parlons-en : Il n'y a pas de vie minuscule*. Érès. <https://doi-org.bibelec.univ-lyon2.fr/10.3917/eres.gardo.2012.01>
- Gardou, C. (2022). *La fragilité de source : ce qu'elle dit des affaires humaines*. Edition érès.
- Goffman, E., & Kihm, A. (1975). *Stigmate: les usages sociaux des handicaps*. Les éd. de minuit.
- Honneth, A. (2013). *La lutte pour la reconnaissance*. Gallimard.
- Le Camus, J. (2004). *Le vrai rôle du père*. Odile Jacob.
- Massé, R. (1991). *La conception populaire de la compétence parentale*. J.-M. Tremblay.
- Mercier, M. & Brazier, G. (2008). *Parentalité des personnes déficientes mentales*. Presses universitaires de Namur.
- Morin, B. (2013). *Accompagner vers la parentalité les personnes en situation de handicap*. Chronique Sociale.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Soleil, J. (1953). *Le livre des instituteurs*. (23^e éd.). Sudel. <http://www.babordnum.fr/viewer/show/187#page/n0/mode/1up>
- Tronto, J. (2009). *Un monde vulnérable pour une politique du care*. La Découverte.
- Winnicott, D. W. (2006). *La mère suffisamment bonne*. Payot & Rivages.

Chapitres d'ouvrage

- Abric, J.-C. (2009). L'étude expérimentale des représentations sociales. Dans D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales* (7^eéd., p. 205-223). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01>
- Bouregba, A. (2011). Les fonctions parentales. Dans A. Bouregba, *L'enfant et son parent: L'histoire d'une empreinte* (pp. 25-44). Dunod.
- Carré, L. (2013). I. La reconnaissance et ses luttes. Dans L. Carré, *Axel Honneth: Le droit de la reconnaissance* (pp. 33-57). Michalon.
- Coppin, B., Marniquet, C. & Salomon, P. (2010). Chapitre 18. Comprendre et accompagner les parents avec une déficience intellectuelle. Dans *Mouvement pour l'accompagnement et l'insertion sociale* (MAIS) éd., *L'accompagnement social: Histoire d'un mouvement, concepts et pratiques* (pp. 245-262). Rennes, France: Presses de l'EHESP. <https://doi.org/10.3917/ehesp.mais.2010.01.0245>

- Delassus, J. (2004). Les pères et la paternité. Dans D. Coum, *Qu'est-ce qu'un père* (pp. 169-182). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.coum.2004.01.0169>
- Delory-Momberger, C. (2019). Expérience. C. Delory-Momberger, *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (pp. 81-85). Érès. <https://doi-org.bibelec.univ-lyon2.fr/10.3917/eres.delor.2019.01.0081>
- Gardou, C. (2005). De connaître à reconnaître. C. Gardou, *Connaître le handicap, reconnaître la personne* (pp. 13-27). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.gardo.2005.01.0013>
- Gardou, C. (2006). Dessiller nos yeux: Éclairer les pratiques ordinaires. Développer une anthropologie du très proche. Dans C. Gardou, *Fragments sur le handicap et la vulnérabilité: Pour une révolution de la pensée et de l'action* (pp. 197-205). Érès.
- Houzel, D. (2002). IV – Les enjeux de la parentalité. Dans L. Solis-Ponton, *La parentalité: Défi pour le troisième millénaire* (pp. 61-70). Presses Universitaires de France.
- Ion, J. & Ravon, B. (2005). Pratiques, savoirs et professionnalité. Dans *Les travailleurs sociaux* (pp.71-96). La Découverte. <https://doi-org.bibelec.univ-lyon2.fr/10.3917/dec.ion.2005.01>
- Japiot, D. & Wojakowski, M. (2010). Recherche en paternité. Dans L'Escabelle, *Désirs de pères: Images et fonctions paternelles aujourd'hui* (pp. 7-14). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.escab.2010.01.0007>
- Kervella, J. (2004). Le père, une fonction sociale à relativiser: Approche anthropologique. Dans D. Coum, *Qu'est-ce qu'un père* (pp. 147-168). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.coum.2004.01.0147>
- Le Pape, M. (2014). Qu'est-ce qu'un « bon » parent : Analyse des images véhiculées par les affiches et brochures des campagnes de santé publique. Dans C. Martin, *Être un bon parent : une injonction contemporaine* (pp. 29-52). Presses de l'EHESP.
- Mayes, R., & Sigurjónsdóttir, H. B. (2010). Becoming a mother, becoming a father. Dans Llewellyn et al, *Parents with intellectual disabilities. Past, present and futures* (pp.17-32). Wiley-Blackwell. <https://doi.org/10.1002/9780470660393.ch1>
- Molénat, X. (2014). « Nouveaux pères » : peut mieux faire. Dans M.Fournier, *Masculin-Féminin: Pluriel* (pp. 225-230). Éditions Sciences Humaines. <https://doi-org.bibelec.univ-lyon2.fr/10.3917/sh.fourn.2014.01.0225>
- Neyrand, G. (2011). Un dispositif social d'intervention. Dans, G. Neyrand, *Soutenir et contrôler les parents: Le dispositif de parentalité* (pp. 62-100). Érès.
- Scrinzi, F. (2021). Care. Dans, *Encyclopédie critique du genre* (pp. 127-137). La Découverte.
- Sellenet, C. (2012). Parentalité. Dans M. Formarier, *Les concepts en sciences infirmières* (2éd, pp.231-233). Association de Recherche en Soins Infirmiers. <https://doi.org/10.3917/arsi.forma.2012.01.0231>
- Solis-Ponton, L. (2002). II – La construction de la parentalité. Dans L. Solis-Ponton, *La parentalité: Défi pour le troisième millénaire* (pp. 23-47). Presses Universitaires de France.
- Verdier & Sellenet . (2016). Chapitre 1 : les conditions d'émergence d'un nouveau concept. Dans *La nouvelle autorité parentale et les actions de soutien à la parentalité* (pp. 129- 1666). Berger Levrault
- Winance, M. (2018). Réflexions à partir du handicap. Dans *Penser le soin avec Simone Weil* (pp. 139-148). Presses Universitaires de France.

Articles

- Abric, J. C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales: développements récents. *Psychologie et société*, 4(2), 81-104.
- Blais, M. & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1–18. <https://doi.org/10.7202/1085369ar>
- Blöss, T., & Odena, S. (2005). Idéologies et pratiques sexuées des rôles parentaux [Quand les institutions de garde des jeunes enfants en confortent le partage inégal]. *Revue des politiques sociales et familiales*, 80(1), 77-91.
- Bosselut, C. (2006). [Review of *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, by P. Paperman & S. Laugier]. *Archives de Sciences Sociales Des Religions*, 51(136), 237–239. <http://www.jstor.org/stable/30118878>
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2-3. www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1980_num_31_1_2069
- Bourdieu, P. (1993). À propos de la famille comme catégorie réalisée. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 100(1), 32-36.
- Brugeilles, C. & Sebille, P. (2013). Le partage des tâches parentales : les pères, acteurs secondaires. *Informations sociales*, 176, 24-30. <https://doi-org.bibelec.univ-lyon2.fr/10.3917/inso.176.0024>
- Chatroussat, S. (2011). La parentalité des personnes déficientes intellectuelles: Entre stigmatisation et intégration. *Dialogue*, 194, 57-67. <https://doi.org/10.3917/dia.194.0057>
- Chatroussat, S. & Scelles, R. (2015). Tous semblables et différents... Le cas des parents ayant une déficience intellectuelle. *Spirale*, 73, 127-135. <https://doi.org/10.3917/spi.073.0127>
- Coppin, B. (2001). Déficience intellectuelle et parentalité. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 12(2), 243-257
- Coppin, B. (2007). Être parent et en situation de handicap : des idées reçues à quelques réalités. *Reliance*, 26(4), 88-96. <https://doi.org/10.3917/reli.026.0088>
- Dagut, A. (2014). Qu'est-ce que former : Échange avec Aline Dagut. *Gestalt*, 44, 51-63. <https://doi.org/10.3917/gest.044.0051>
- Delaisi de Parseval, G. (2005). Qu'est-ce qu'un parent suffisamment bon ?. *Enfances & Psy*, (29), 53-160. <https://doi.org/10.3917/ep.029.0153>
- Devreux, A. (2005). Des hommes dans la famille: Catégories de pensée et pratiques réelles. *Actuel Marx*, 37, 55-69. <https://doi.org/10.3917/amx.037.0055>
- Doé, M. (2019). La maternité à l'épreuve de la cécité, expériences et pratiques. *Revue française des affaires sociales*, 169-189. <https://doi.org/10.3917/rfas.194.0169>
- d'Arripe, A., Oboeuf, A. & Routier, C. (2014). L'approche inductive : cinq facteurs propices à son émergence. *Approches inductives*, 1(1), 96–124. <https://doi.org/10.7202/1025747ar>
- Faes, H. (2011). Le sens du travail. *Transversalités*, 120, 25-37. <https://doi.org/10.3917/trans.120.0025>
- Geurts, H., Rinaldi, R., Franquet, A. & Haelewyck, M. (2020). Autodétermination et déficience intellectuelle : quels enjeux et quels défis pour les pratiques de soutien ?. *Contraste*, 51, 119-138. <https://doi-org.bibelec.univ-lyon2.fr/10.3917/cont.051.0119>

- Gravillon, I. (2019). Parents envers et contre tous. *L'école des parents*, 630(1), 32-38. <https://doi-org.bibelec.univ-lyon2.fr/10.3917/epar.630.0032>
- Gravillon, I. (2019). Les pères sont-ils devenus des mères bis?. *L'école des parents*, (4), 30-36.
- Gremaud, G., Petitpierre, G., Veyre, A., & Bruni, I. (2014). L'entretien de recherche avec des personnes ayant une trisomie 21. Spécificités du discours et réflexions sur les soutiens. *Revue Tranel* (Travaux neuchâtelois de linguistique), 60, 121-136.
- Jacob Alby, V. & Vivès, J. (2015). Parentalité et paternité : les nouvelles modalités contemporaines du « faire famille ». *Dialogue*, 207(1), 19-30. <https://doi-org.bibelec.univ-lyon2.fr/10.3917/dia.207.0019>
- Kilkey, M., & Clarke, H. (2010). Disabled men and fathering: opportunities and constraints. *Community, Work & Family*, 13(2), 127-146.
- Kittay, E. F. (2015). Le désir de normalité. Quelle qualité de vie pour les personnes porteuses de handicap cognitif sévère?. *Alter*, 9(3), 175-185.
- Leroux, V., & Scelles, R. (2007). Ce que disent les personnes déficientes intellectuelles de leur parentalité. *Reliance*, (4), 79-87.
- Marti, P. (2008). Identité et stratégies identitaires. *Empan*, 71(3), 56-59.
- Martin, C. (2003). La parentalité en question. *Perspectives sociologiques*.
- Mathey-Pierre, C., & Bourdoncle, R. (1995). Autour du mot « professionnalité ». *Recherche & formation*, 19(1), 137-148.
- Méda, D. (2002). Le capital social: un point de vue critique. *L'Économie politique*, (2), 36-47.
- Mellier, D., & Gratton, E. (2015). Éditorial. La parentalité, un état des lieux. *Dialogue*, (1), 7-18.
- Merzouk, R. (2008). Travail, handicap et discrimination : lorsque le travail devient aussi un espace de production du handicap. *Reflets*, 14(1), 155-181.
- Morin, E. & Forest, J. (2007). Promouvoir la santé mentale au travail : donner un sens au travail. *Gestion*, 32, 31-36. <https://doi.org/10.3917/riges.322.0031>
- Neuburger, R. (2015). Qu'est-ce qu'un père ?. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 54, 73-80. <https://doi.org/10.3917/ctf.054.0073>
- Neyrand, G. (2015). Dis Gérard, c'est quoi, la parentalité ?. *Spirale*, 73(1), 145-154. <https://doi-org.bibelec.univ-lyon2.fr/10.3917/spi.073.0145>
- Quennehen, M. & Unterreiner, A. (2022). Le stigmatisme de la paternité incarcérée en France. Les tensions normatives des professionnels et des pères en milieu carcéral. *Sociologie*, 13, 25-42. <https://doi.org/>
- Paul, M. (2009). Accompagnement. *Recherche et formation*, (62), 91-108.
- Paperman, P. (2013). Travail et responsabilités du care: questions autour du handicap. *Théories et pratiques du care: comparaisons internationales*, 99.
- Poisson, Y. (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 9(3), 369-378. <https://doi.org/10.7202/900420ar>
- Ravaud, J. F. (1999). Modèle individuel, modèle médical, modèle social: la question du sujet. Handicap. *Revue de sciences humaines et sociales*, 81, 64-75.

- Royer, D. (2002). Qu'en est-il de la « valeur travail » dans notre société contemporaine ?. *Empan*, (46), 18-25. <https://doi.org/10.3917/empa.046.0018>
- St-Denis, J. & St-Amand, N. (2010). Les pères dans l'histoire : un rôle en évolution. *Reflète*, 16(1), 32–61. <https://doi.org/10.7202/044441ar>
- Sellenet, C. (2007). La reconnaissance de la place des parents dans les institutions de protection de l'enfance en France. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 21, 29-49. <https://doi.org/10.3917/rief.021.0029>
- Sellenet, C. (2009). Approche critique de la notion de « compétences parentales ». *La revue internationale de l'éducation familiale*, 26, 95-116. <https://doi.org/10.3917/rief.026.0095>
- Solis-Ponton, L. (2001). Sur la notion de parentalité développée par Serge Lebovici. *Spirale*, (17), 135-141. <https://doi.org/10.3917/spi.017.0135>
- Schurmans, M. N. (2009). L'approche compréhensive et qualitative dans la recherche en formation. *Éducation permanente*, (177), 91-103.
- Tafari, E., & Mugny, G. (2002). Influence et représentation sociale: le rôle des enjeux identitaires dans la dynamique représentationnelle. *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 8, 27-44.
- Tronto, J. C. (2008). Du care. *Revue du MAUSS*, 32(2), 243-265
- Vabre, F. (2021). L'instinct paternel. Plaidoyer en faveur des nouveaux pères de Christine Castelain-Meunier: par-delà nature et culture. *Revue française des affaires sociales*, (4), 247-252.
- Vilatte, J. C. (2007). L'entretien comme outil d'évaluation. *Laboratoire Culture et communication*, Université d'Avignon
- Winance, M. (2008). La notion de handicap et ses transformations à travers les classifications internationales du handicap de l'OMS, 1980 et 2001. *Dynamis*, 28, 377- 406.
- Zielinski, A. (2010). L'éthique du care. *Études*, 413(12), 631-641.

Mémoires et thèses

- Gruson, C. (2012). *Expérience de maternité des femmes étiquetées « handicapées mentales » - une situation liminaire permanente* [Thèse de doctorat, Université Lille 1]. <http://www.theses.fr/2012LIL12006>

Prépublication et/ou document de travail

- Delassus, E. (2012). L'éthique du care.

Rapport, convention et lois

- Assemblée générale des Nations unies (1948). « Déclaration universelle des droits de l'Homme » (217 [III] A). Paris. Tirée du site <http://www.un.org/en/universal-declaration-human-rights/>

- Algava, E ; Bloch, K (2020). En 2018, 4 millions d'enfants mineurs vivent avec un seul de leurs parents au domicile. Division Enquêtes et études démographiques – Insee (Institut nationale de la statistique et des études économiques). <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4285341#graphique-figure1>

Décret n° 2005-223 du 11 mars 2005 relatif aux conditions d'organisation et de fonctionnement des services d'accompagnement à la vie sociale et des services d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés (JO n°61 du 13 mars 2005). <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000263421>

Insee (Institut national de la statistique et des études économiques). Enquête annuelle de recensement 2020 (2024). <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/source/operation/s2109/presentation>

Insee (Institut national de la statistique et des études économiques). Enquête annuelle de recensement 2018 (2021). <https://www.insee.fr/fr/information/5369871>

Insee (Institut national de la statistique et des études économiques). (2020). Tableaux de l'économie française. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4277630?sommaire=4318291>

Laboratoire de recherche PADI. (2004). *Enquête « Déficience intellectuelle et Parentalité »*, Lille.

Loi n°70-459 du 4 juin 1970 relative à l'autorité parentale (JORF 5 juin 1970).

Udapei du Nord. (2018). Etude « *Que sont-ils devenus ?* ». Rapport final.

ONU. (2006). Convention relative aux droits des personnes handicapées et protocole facultatif. Nation Unies. <http://www.un.org/french/disabilities/default.asp?id=1413>

Dictionnaire(s)

Cauvin Renault, C. (2019). Photolangage: (photolangage – fotolenguaje). Dans : A. Vandeveld-Rougale, *Dictionnaire de sociologie clinique* (pp. 473-475). Toulouse: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.vande.2019.01.0473>

Grenier, Y. & Fougeyrollas, P. (2020) Capacitisme. *Anthropen*.

Muchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Armand Colin

Tableaux et Figures

Figure 1 : Classification des pères selon Robert Neuburger

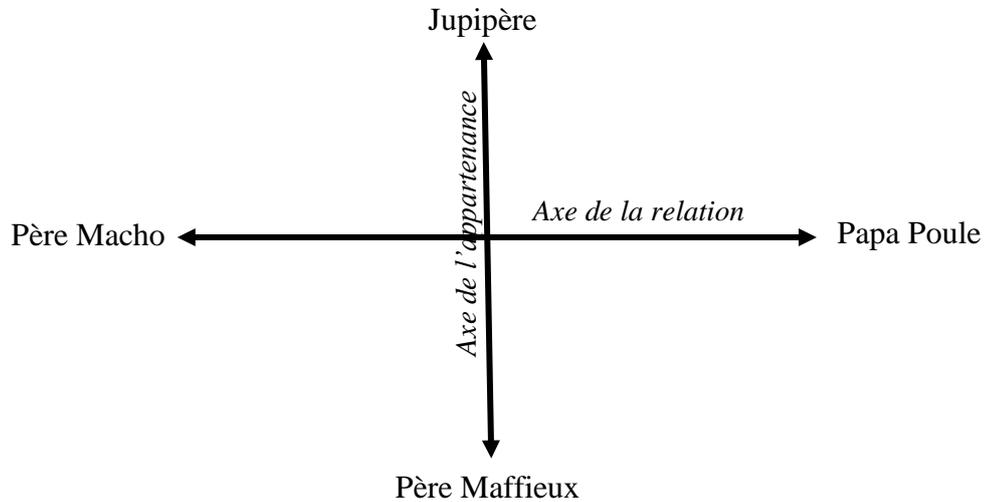


Figure 1 : Classification des pères selon Robert Neuburger

Source : Neuburger, R. (2015). *Qu'est-ce qu'un père ?*. Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 54, 73-80. <https://doi.org/10.3917/cf.054.0073>

Figure 2 : Tableau des réflexions sur l'accompagnement à la parentalité au SAVS

Axes d'amélioration	Objectifs	Moyens	Evaluation
L'abord de la parentalité au-delà de la situation d'être parent	Aborder les questions périphériques de la contraception, du désir d'enfant, du deuil de la parentalité, de la grossesse...	Recensement des services extérieurs sur lesquels s'appuyer et orienter. Groupe d'Analyse de la Pratique Professionnelle. Formation	Etat des lieux Formation

Source : projet de service 2020-2025 SAVS

Figure 3 et 4 : Graphique des personnes accompagnées par le SAVS

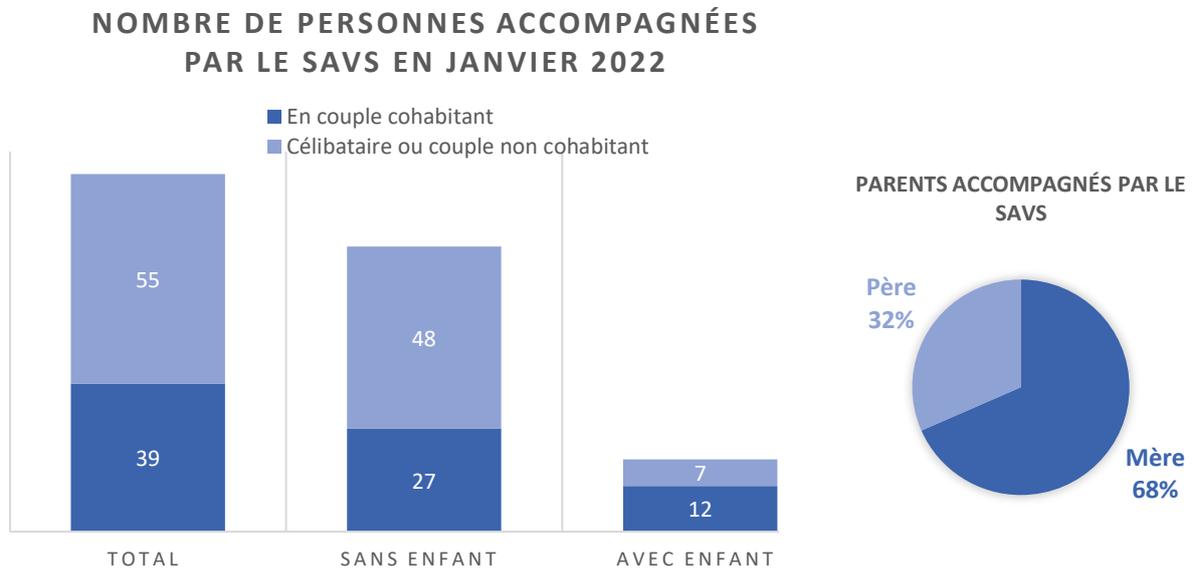


Figure 5 : Graphique des caractéristiques des personnes accompagnées par le SAVS

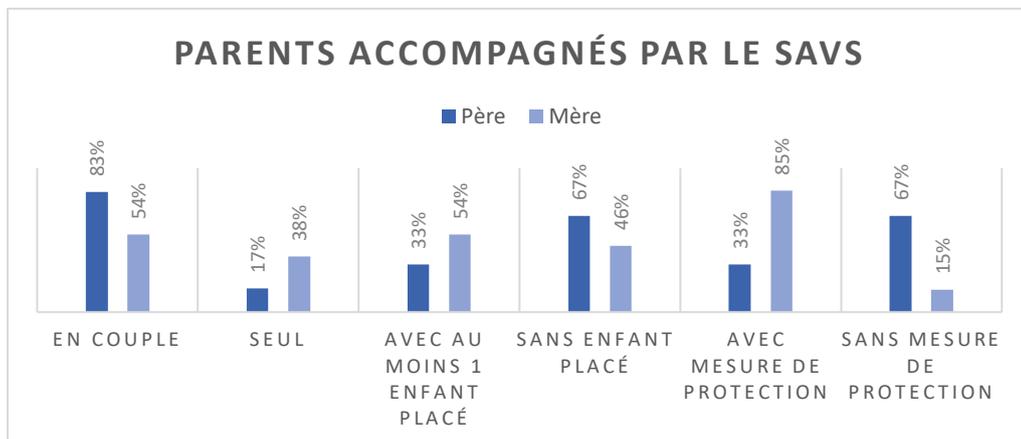


Figure 6 : Tableau regroupant les professionnels interrogés, accompagnant des personnes avec une déficience intellectuelle

Prénom	Poste	Expérience d'accompagnement	Lieu de passation	Date de l'entretien	Durée de l'entretien	Annexe
Eliott	Éducateur spécialisé	Pères avec une DI ⁴²	Salle du SAVS du Lys ⁴³	24/06/2022	00 : 48 :52	18
Nellie	CESF ⁴⁴	Pères et mères avec une DI	Salle du SAVS du Lys	24/06/2022	01 : 26 :02	19
Étienne	Moniteur éducateur	Mères avec une DI	Salle du SAVS du Lys	24/06/2022	00 :40 :24	20
Océane	Monitrice éducatrice	Aucun parent avec une DI	Salle du SAVS du Lys	08/07/2022	00 :46 :39	21

Figure 7 : Tableau regroupant les hommes et pères interrogés, avec une déficience intellectuelle.

Prénom	Âge	Situation familiale	Âges des enfants	Lieu de passation	Date de l'entretien	Durée de l'entretien	Annexe
Farid	47	Marié, 3 enfants	11, 9, 8	Au domicile de Farid	10/06/2022	01: 07: 21	22
Julien	34	Célibataire, sans enfant	X	Bureau du SAVS du Lys	11/07/2022	00 : 31 :06	23
Célestin	35	En couple, sans enfant	X	Salle du SAVS du Lys	26/07/2022	00 : 24 :22	24

⁴² Déficience intellectuelle

⁴³ Les noms des services d'accompagnement ont été modifiés pour garantir l'anonymat des personnes interrogées

⁴⁴ Conseillère en économie sociale et familiale

Figure 8 : Tableau récapitulant les fréquences d'apparition des thèmes : facilitateurs et obstacles

Thèmes	Rubriques	Exemple de discours	Fréquences
Facilitateurs	Facilitateur personnel	« Quelqu'un qui a un handicap qui comprend tout de suite ou que tu lui dis 10 fois, peut être tu vas lui dire 10 fois à cause des problèmes moteurs, mental, mais la chose, il va te le faire » (Farid, annexe 22, 00 :25 :42)	Un professionnel sur les quatre interrogés (1/4). Deux personnes accompagnées sur trois (2/3).
Facilitateurs	Facilitateur lié à l'environnement	« Oui après si y'a quelque chose à demander, tu peux toujours demander au service, donc ça fait toujours une aide en plus » (Julien, cf. annexe 23, 00 :18 :31) « Ses parents à elle ont une place hyper importante et prennent même beaucoup de place dans aussi l'éducation de sa fille. Ça a des côtés très rassurants » (Océane, cf. annexe 21, 00 :35 :22)	Trois professionnels sur quatre (3/4). La totalité des personnes accompagnées (3/3).
Obstacles	Caractéristique personnelle	« Comme moi, avant, je pouvais pas toucher le four et je pense que je pouvais pas faire, c'était pas possible. C'est pas que je voulais pas, c'est que je pouvais pas. » (Farid, annexe 22, 00 :23 :15)	La moitié des professionnels interrogés (2/4). La totalité des personnes accompagnées (3/3).
Obstacles	Obstacle lié à l'environnement	« Après moi, je remarque une chose par rapport à le handicap, c'est que t'as des gens dans les certaines entreprises du milieu ordinaire où les gens en général, il croit qu'on est handicapé, on serait pas capable de faire d'enfants. » (Farid, annexe 22, 00 :08 :57)	La totalité des professionnels (4/4). Une personne accompagnée sur les trois interrogées (1/3).
Obstacles	Difficulté parentale	« Avec l'adolescence ça va être compliqué. Ouais, parce qu'il va sortir plus souvent et ils vont peut-être faire des conneries » (Célestin, cf. annexe 24, 00 :18 :11). « C'est comme s'il y avait une... une plus grande distance en fait pas entre le père et l'enfant » (Eliott, cf. annexe 18, 00 :06 :28)	La totalité des professionnels (4/4). Deux personnes accompagnées sur trois (2/3).
Obstacles	Difficulté dans l'accompagnement	« Je vais projeter l'image que je me fais d'eux en tant que père, je vais peut-être en fonction de la difficulté de leur déficience, ouais, me faire l'image d'un père en fonction de la personne que je connais maintenant » (Eliott, cf. annexe 18, 00 :46 :19) « Il y a des professionnels qui jouent pas le jeu du partenariat. Il y a des missions qui sont pas bien définies et du coup on a l'impression qu'un tel nous marche un peu sur nos plates-bandes » (Nellie, cf. annexe 19, 00 :32 :35)	La totalité des professionnels (4/4). Aucune personne accompagnée (0/3).

Figure 9 : Tableau récapitulatif des représentations sociales des professionnels et des hommes avec une déficience intellectuelle

Représentations sociales des professionnels		
Représentations sociales de la parentalité		
Représentations positives	Représentations négatives	Autres représentations
Famille réunie, harmonie		Présence, partage tâches, responsabilités, prendre soin, rôles père/mère différents, famille hétérosexuelle
Représentations sociales des parents avec un déficience intellectuelle		
Représentations positives	Représentations négatives	Autres représentations
Capacités insoupçonnées, bénéfiques pour les personnes accompagnées	Difficultés, maladresse, décalage avec la réalité, danger pour l'enfant, réparation du handicap, parent immature, dépendance à la famille, père considéré comme un enfant	Rêve pour les personnes accompagnées, difficultés similaires à d'autres parents, volonté de normalité.

Représentations sociales des hommes avec une déficience intellectuelle		
Représentations sociales de la parentalité		
Représentations positives	Représentations négatives	Autres représentations
Famille réunie, bonheur, chance, stabilité	Sacrifice	Présence, partage tâches, responsabilités, prendre soin, rôles père/mère différents, père autoritaire, subvenir aux besoins en travaillant
Représentations sociales des parents avec un déficience intellectuelle		
Représentations positives	Représentations négatives	Autres représentations
Capacités		Égaux avec les autres parents, adaptation des tâches

Figure 10 : Classification du « bon » père avec une déficience intellectuelle

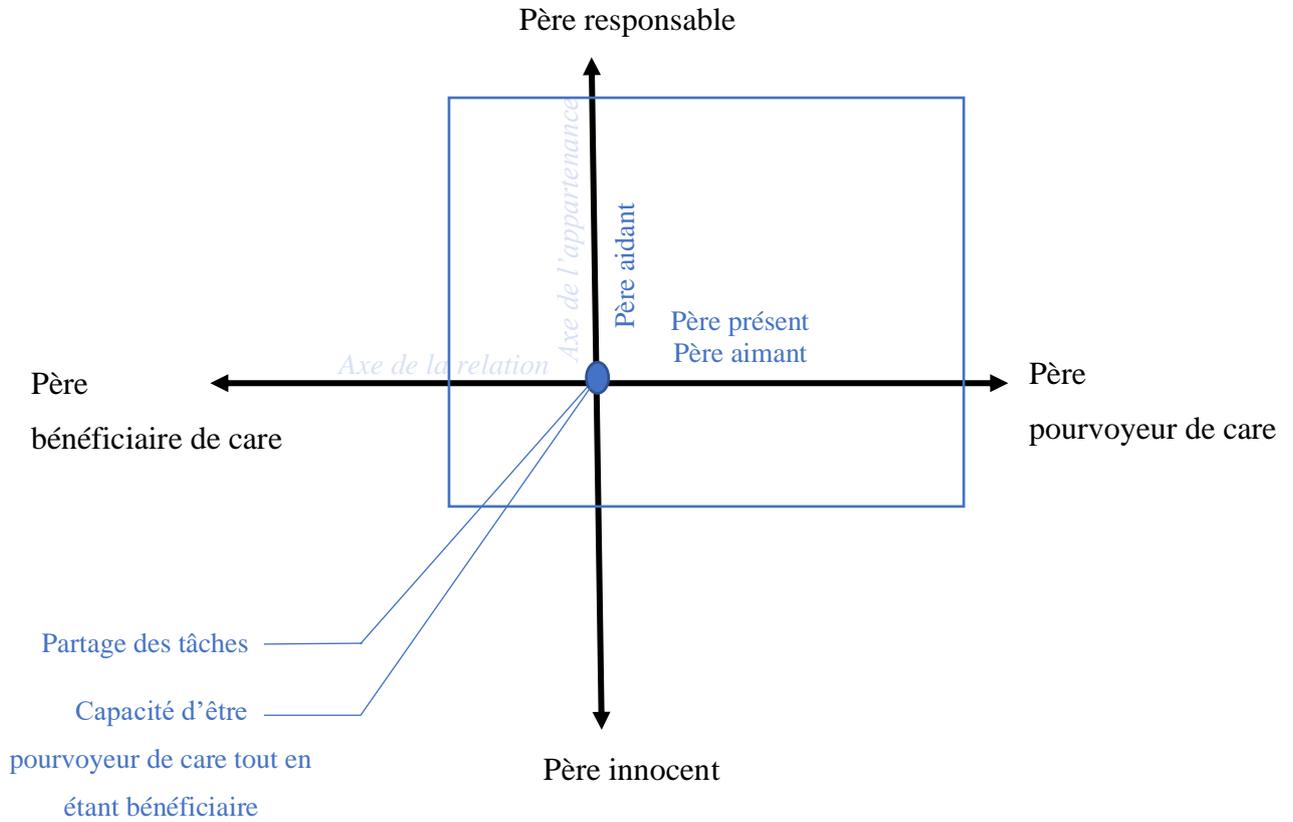


Figure 11 : Arbre projet

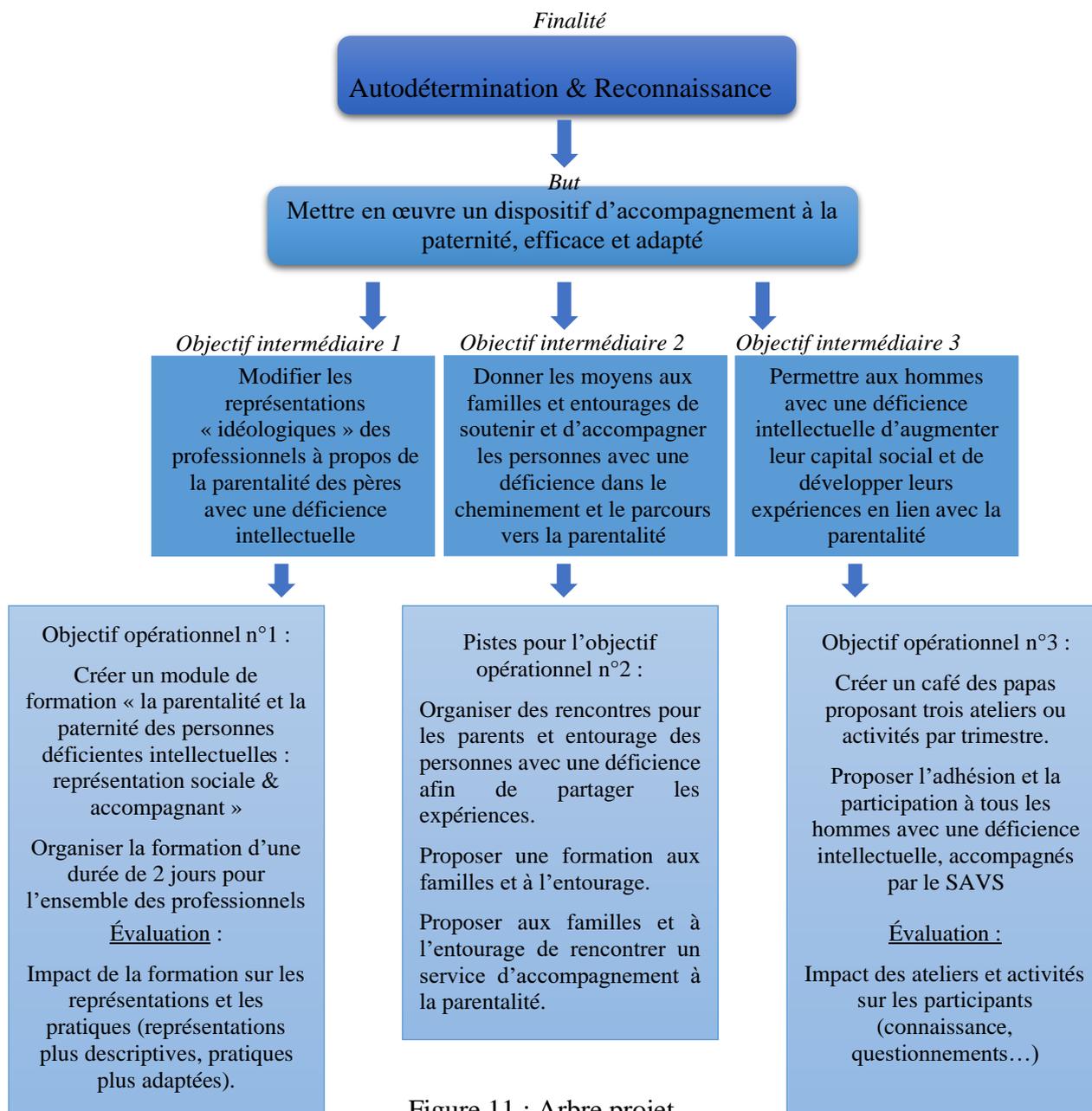


Figure 11 : Arbre projet

La parentalité et la paternité des personnes déficientes intellectuelle : représentations sociales & accompagnement
Public : Travailleurs sociaux et autres professionnels
Objectif général : Permettre aux professionnels de changer leurs représentations « idéologiques » et d'améliorer leur pratique d'accompagnement

Figure 12 : Module de formulation « la parentalité et la paternité des personnes déficientes intellectuelles : représentations sociales & accompagnement »

<i>Jour 1 : Journée de formation de 9h30 à 12h puis de 13h30 à 16h30.</i>	
Objectifs	Contenu
Atelier 1 : Introduction (30 minutes)	
Introduire la formation. Recueillir les attentes. Apprendre à faire groupe. Favoriser l'intelligence collective.	Présentation de la formation, de l'animateur et des participants. (10 minutes) Brainstorming des attentes de la formation (et aussi des craintes !). (10 minutes) Réaliser l'atelier des 30 cercles. Le principe est de distribuer aux participants une feuille avec 30 cercles et de dessiner le maximum d'objets en trois minutes grâce à ces cercles (exemple : une horloge). Une fois l'exercice réalisé, récupérer les feuilles et observer les points communs, la diversité des idées et l'importance d'être plusieurs pour être créatifs et intelligents. (10 minutes)
Atelier 2 : Les représentations sociales quésaco ? Quels impacts ? (2 heures)	
Prendre conscience des représentations sociales sur la déficience intellectuelle et les définir. Ouvrir le débat. Recueillir et confronter les représentations sur la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle. Avoir des apports théoriques sur les représentations sociales. Prendre conscience de nos propres représentations sociales.	Lister les représentations sociales existantes sur la déficience intellectuelle (brainstorming digital). (20 minutes) Retour historique sur les représentations sociales du handicap (si nécessaire). (15 minutes) Définir la déficience intellectuelle (en s'appuyant sur des auteurs de référence comme D.Vaginay) (15 minutes) Lecture de la vignette « introduction » (cf. annexe 27) et recueil des réactions. (30 minutes) Temps d'échange sur les représentations, les craintes existantes liées à la parentalité des personnes déficientes intellectuelles. (20 minutes) Définir ce qu'est une représentation sociale (proposer la définition d'Abrieu). (20 minutes)
Atelier 3 : Le travail de care des travailleurs sociaux, le travail de care du parent avec une déficience (1 heure)	
Développer des apports théoriques sur la notion de care. Questionner les représentations et les pratiques d'accompagnement. Penser les pratiques d'accompagnement au regard de l'éthique du care.	Recueillir les connaissances des professionnels sur le concept de care. (15 minutes) Retour sur l'histoire de l'éthique du care (15 minutes) Alerter sur les dangers et conséquences de la dichotomie du concept de care et discuter de l'impact de cette représentation dans l'accompagnement à la parentalité. (20 minutes) Faire le lien entre dichotomie du concept de care et représentations sociales des parents avec une déficience intellectuelle. Mettre en avant l'éthique de care selon J. Tronto (tous bénéficiaires de care). (10 minutes)
Atelier 4 : Facilitateurs et obstacles dans les situations de parentalité (2 heures)	
Repérer les facilitateurs et les obstacles dans les situations de parentalité avec déficience intellectuelle. Faire réfléchir les professionnels sur l'importance du capital social et de l'expérience. Avoir des apports théoriques sur l'expérience et le capital social. Réfléchir ensemble sur les pratiques d'accompagnement adaptées.	Faire réfléchir les professionnels aux facilitateurs et aux obstacles à partir de l'étude de vignettes (cf. annexe 28) en petits groupes. (45 minutes) Proposer aux professionnels de présenter leurs réflexions à l'ensemble du groupe. (15 minutes) Mettre en avant l'importance du capital social et de l'expérience pour les parents. (10 minutes) Définir le capital social et ses impacts. (10 minutes) Définir l'expérience et ses impacts. (10 minutes) Questionner les professionnels sur l'importance qu'ils accordent à ces deux notions dans leurs accompagnements. (15 minutes) Ouvrir le débat sur la manière de prendre en considération ces éléments dans l'accompagnement.

La parentalité et la paternité des personnes déficientes intellectuelle : représentations sociales & accompagnement

Public : Travailleurs sociaux et autres professionnels

Objectif général : **Permettre aux professionnels de changer leurs représentations « idéologiques » et d'améliorer leur pratique d'accompagnement**

Jour 2 : Journée de formation de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 16h00

Objectifs	Contenu
Atelier 1 : Père et mère, un même accompagnement ? (1 heure)	
Avoir des apports théoriques sur l'histoire du père. Réfléchir à l'accompagnement des pères. Avoir des apports théoriques sur la reconnaissance sociale.	Prendre exemple sur les recherches universitaires pour définir le père. (15 minutes) Tour de table sur l'accompagnement des pères avec une déficience intellectuelle. (30 minutes) Mettre l'accent sur l'importance d'une reconnaissance sociale pour les pères avec une déficience en s'appuyant sur des auteurs clés. (15 minutes)
Atelier 2 : Témoignages : le genre a-t-il une importance ? (2 heures)	
(Re)Connaitre les caractéristiques des pères avec une déficience intellectuelle. Réfléchir sur des moyens d'accompagnement adaptés. Recueillir (et/ou construire) des idées et outils d'accompagnement.	Présentation de témoignage(s) de père(s) avec une déficience intellectuelle (vidéo du DVD « parentalité des personnes déficientes mentales » (Mercier & Brazier, 2004), ou écrit(s). (10 minutes) Réfléchir sur le ou les témoignages apportés : mettre en avant l'importance pour les pères d'avoir un statut de soutien financier et de pourvoyeur de care, mettre en avant les difficultés récurrentes quant à l'autorité du père avec une déficience intellectuelle et mettre en lien ces caractéristiques avec l'histoire du père et la définition de son rôle et de sa fonction. (20 minutes) Construction commune de pistes et outils d'accompagnement des pères (travail en petits groupes puis mise en commun). (1 heure) Faire participer les professionnels à la réflexion en sollicitant leurs expériences.
Atelier 3 : Rencontrer des pères avec une déficience intellectuelle et leurs accompagnants (1 heure et 30 minutes)	
Rencontrer des pères avec une déficience intellectuelle et leurs accompagnants. Reconnaitre ces pères. Connaitre les méthodes et outils d'accompagnement existants.	Intervention et présentation d'un ou de plusieurs pères avec une déficience intellectuelle. (20 minutes) Intervention et présentation d'un service d'accompagnement. (20 minutes) Échange avec le groupe sur les difficultés et les facilitateurs ainsi que sur l'accompagnement existant. (50 minutes)
Atelier 4 : Conclusion (30 minutes)	
Recueillir les avis sur la formation. Clôturer la formation.	Échanges et retours oraux à propos de la formation. (20 minutes) Remplissage de la boîte à suggestions. (10 minutes)

Figure 13 : Programme d'activités pour le café des papas

Activités et atelier proposés dans le café des Papas (trimestre 1)

Atelier café d'échange libre (1h00)
<p><u>Objectifs :</u></p> <p>Connaitre d'autres hommes souhaitant partager sur le sujet de la parentalité. Promouvoir la bienveillance et l'entraide. Apprendre des expériences des autres. Partager un moment convivial.</p> <p><u>Contenu :</u></p> <p>Accueil par un travailleur social au SAVS (absent aux échanges) Échange libre autour d'un café (sur des sujets de parentalité).</p>
Atelier d'information : la grossesse et l'accouchement (1h30)
<p><u>Objectifs :</u></p> <p>Partager des expériences. Connaitre davantage ce qu'est la grossesse et l'accouchement et avoir des outils pour vivre la grossesse et l'accouchement plus sereinement. Reconnaître le père et lui donner une place.</p> <p><u>Contenu :</u></p> <p>Échange sur ce que représentent la grossesse et l'accouchement avec un professionnel du SAVS Privilégier le partage d'expérience. Distribution d'un livret d'information. Lecture et échange autour du livret d'information.</p>

Activité guidance parentale : la petite enfance (1h00)
<p><u>Objectifs :</u></p> <p>Apprendre les gestes à faire avec son enfant. Partager des expériences. Se faire de l'expérience. Avoir les outils pour adopter les bons gestes.</p> <p><u>Contenu :</u></p> <p>Intervention d'une puéricultrice. Échange et brainstorming sur les tâches quotidiennes à faire pour un nouveau-né, un bambin, un enfant. Démonstration des gestes. Mise en pratique. Distribution d'une fiche pratique : que faire avec bébé ?</p>

Objectif général : Permettre aux hommes avec une déficience intellectuelle d'augmenter leur capital social et développer leurs expériences en lien avec la parentalité.

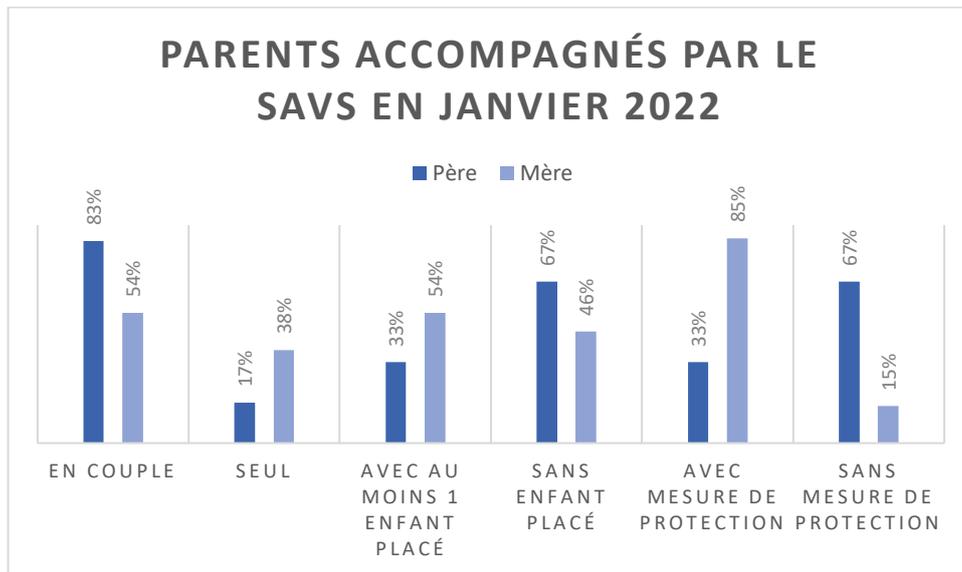
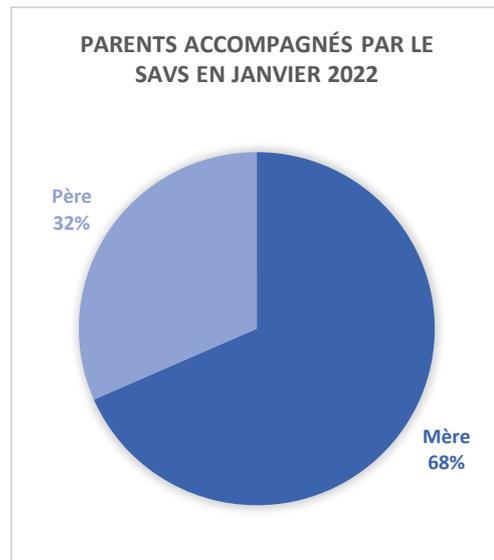
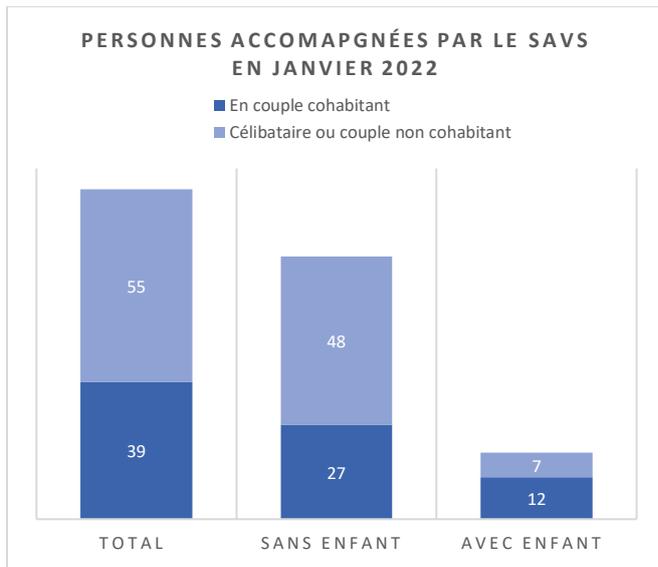
Public : Hommes avec une déficience intellectuelle (père, futur père ou tout homme souhaitant y participer)

Annexes

Table des matières des annexes

Annexe 1 : Statistiques des personnes accompagnées en Janvier 2022	140
Annexe 2 : compte rendu de l'entretien avec Maëlle	141
Annexe 3 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Alain	142
Annexe 4 : Extraits de l'entretien préliminaire avec Assam	143
Annexe 5 : Extraits de l'entretien préliminaire avec François	144
Annexe 6 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Fabienne	145
Annexe 7 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Gaëlle	147
Annexe 8 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Hedy	152
Annexe 9 : Résultats de l'enquête « parentalité » auprès des professionnels	157
Annexe 10 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Élodie	173
Annexe 11 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Audrey	177
Annexe 12 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Coralie	178
Annexe 13 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Justine	181
Annexe 14 : Trames d'entretien utilisées pour nos entretiens de recherche	184
Annexe 15 : Photographies utilisées pendant les entretiens de recherche	186
Annexe 16 : Formulaire de consentement pour participation à la recherche	189
Annexe 17 : Formulaire de consentement en français facilité	192
Annexe 18 : Entretien avec Eliott	196
Annexe 19 : Entretien avec Nellie	208
Annexe 20 : Entretien avec Etienne	223
Annexe 21 : Entretien avec Océane	231
Annexe 22 : Entretien avec Farid	241
Annexe 23 : Entretien avec Julien	255
Annexe 24 : Entretien avec Célestin	269
Annexe 25 : Extraits du tableau de relevé de thème	280
Annexe 26 : Tableaux à croisé dynamique regroupant les thèmes abordés pendant les entretiens	281
Annexe 27 : Vignette « introduction » utilisée pour l'atelier 2 de la formation (jour 1)	282
Annexe 28 : Vignettes utilisées pendant l'atelier 4 de la formation (jour 1)	282

Annexe 1 : Statistiques des personnes accompagnées en Janvier 2022



Annexe 2 : compte rendu de l'entretien avec Maëlle

Entretien avec Maëlle, une personne accompagnée par le SAVS

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
24/02/2022	Environ 30 à 45 minutes	Coline RODET	Oui	Bureau SAVS

- Maëlle vit chez ses parents, à *****, elle a un copain, mais ne s'attarde pas sur le sujet. Elle ne travaille pas, mais auparavant, elle a travaillé en ESAT à *****. Pour elle, une vie réussie c'est se marier et ensuite avoir des enfants. Le sens de ces deux événements semble être important.
- Maëlle aimerait un jour être maman, mais elle n'arrive pas à expliquer pourquoi. Pour elle, être maman c'est avoir des responsabilités. Pour le moment, elle n'a pas parlé de cela avec son petit copain, elle ne décrit d'ailleurs pas si la relation est sérieuse, si elle dure depuis longtemps.
- Elle a déjà pu s'occuper d'enfants lors d'un stage. Elle a également un cousin qui est papa et elle a pu voir son neveu une fois. Elle échange aussi avec sa belle-sœur qui est actuellement enceinte. Elle a pu lui dire que la grossesse lui faisait peur, sa belle-sœur ressent la même chose.
- Elle n'a jamais évoqué le droit d'être parent ni les devoirs qu'a un parent. Cependant, elle a pu échanger avec sa mère sur le sujet. Sa mère a pu la rassurer sur le fait qu'en général une grossesse se passe bien et qu'il n'y a pas à avoir d'appréhension. Elle lui a aussi expliqué sa propre expérience et comment elle est née, avec de l'avance « avant le terme ».
- Maëva exprime le fait qu'elle ne connaît pas bien les informations sur la grossesse, qu'elle sait uniquement que le bébé est dans le ventre, mais elle aimerait en savoir plus. Au niveau de la contraception, Maëva semble savoir des choses, mais n'ose pas prononcer le mot « préservatif », elle a également demandé confirmation pour être certaine que la pilule était une contraception.
- Au départ, pour avoir un bébé, selon elle « il faut un rapport tous les jours » pour tomber enceinte, puis il faut accoucher.
- Maëlle pense au matériel qu'il faut avoir pour préparer l'arrivée du bébé : lit, table à langer, chambre, poussette...
- Pour elle, ça sera facile de s'occuper de son bébé, de lui donner le bain. Rien ne lui fait peur, rien ne lui semble difficile dans les tâches pour s'occuper du bébé.
- Pour elle, la famille, son futur mari, sa maman pourront l'aider si elle devient maman, mais personne d'autre. Elle n'envisage pas que le SAVS ou d'autres services puissent aider les parents.
- Elle n'a jamais abordé ce sujet avec le SAVS, car « on a pas eu l'occasion ». Elle a parlé une fois des règles (menstruations) avec son médecin, mais elle ne se souvient pas trop.
- Le sujet semble plutôt régulièrement aborder avec sa mère. Cependant, elle n'en parle pas avec ses amis. Elle a peur, elle a déjà eu des remarques d'amis de l'ESAT qui lui ont dit que « ça ne sert à rien d'avoir des enfants ». Elle ne s'attarde pas sur le sujet, mais ne semble pas avoir aimé les commentaires de ces amis.
- Elle pense qu'on ne parle pas assez de ces sujets. Elle aimerait en parler plus et avoir plus d'informations.
- Elle a évoqué le fait que peut être le SAVS pourrait proposer, pour parler de ces sujets un protolangage comme le fait la psychologue, mais elle insiste sur le fait qu'il ne faudra pas de photo : « sans photo hein ». En tout cas, pour elle un moment collectif permettrait de partager.
- Si une amie se posait les mêmes questions qu'elle, elle ne serait pas trop comment la conseiller. Elle l'écouterait et échangerait ensemble.
- Maëlle semble de plus en plus détendue durant l'entretien, de plus en plus en confiance. Elle s'exprime très bien et pose des questions, a besoin que j'affirme ou confirme ce qu'elle dit. Elle n'exprime pas son ressenti à la fin de la discussion, mais dit qu'elle a pu être rassurée sur certaine question

Annexe 3 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Alain

Entretien avec Alain, une personne accompagnée par le SAVS

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
26/02/2022	00:32 : 38	Coline RODET	Oui	Bureau SAVS

00 : 02 : 46

A : oui oui voilà, moi mon rêve c'est c'est d'avoir un enfant. Ouais ouais le plus beau rêve de ma vie c'était d'avoir un enfant

00 : 03 : 30

A : Pour moi ça aurait, pour moi ça aurait été bien d'être d'être père. Mais bon, avec ... avec des difficultés ça aurait été difficile. Parce que moi et ma femme on a des difficultés

00 : 05 : 41

A : je me suis jamais occupé d'enfant non jamais jamais

00 : 06 : 29

A : c'est compliqué comme question oui parce que ... j'ai demandé ouais j'avais demandé d'être un papa adoptif. Voilà. À une association oui oui oui ça a été refusé

00 : 07 : 00

A : bah moi je le sais pourquoi. Parce qu'on n'est pas capable. Parce que on est... ça aurait été compliqué voilà. Oui ça aurait été compliqué voilà voilà même avec un enfant adoptif on aurait adopté un enfant ouais. Même si il serait plus grand [inaudible] ça aurait été, mais ils ont pas voulu je sais pas pourquoi. Voilà la dame de l'association a pas voulu.

00 : 14 : 47

A : J'aurais bien voulu être comme tout le monde, voilà. J'aurais bien voulu être papa comme tout le monde.

00 : 18 : 05

A : euh ouais bah... Je me suis marié à 34 ans donc j'aurais bien voulu être papa à 36, 37 ans.

00 : 19 : 05

A : J'pensais même pas faire ma vie, si y'aurait eu des enfants ou pas. Bon les gens ils disaient oui oui oui vous aurez des enfants, vous êtes marié maintenant il faut faire des enfants, les gens ils m'ont embêté avec ça.

00 : 20 : 09

A : oui ils nous ont beaucoup embêtés avec ça, les amis de la communauté juive

00 : 27 : 27

A : J'ai mon beau-frère qui m'en veut parce que je j'lui est pas fait un enfant

Annexe 4 : Extraits de l'entretien préliminaire avec Assam

Entretien avec Assam, une personne accompagnée par le SAVS

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
16/02/2022	00:48:25	Coline RODET	Oui	Bureau du SAVS

00 : 00 : 12

A : et là je viens d'avoir une petite fille en 2019 là

00 : 00 : 19

A : ouais toute récente elle vient d'avoir 2 ans

00 : 00 : 22

A : ***** c'est son vrai prénom et ***** j'ai mis en deuxième parce que j'ai une tante qui est décédée jeune et pour rendre hommage à ma mère

00 : 05 : 20

A : c'est la maman le pilier

00 : 08 : 03

A : sa famille elle voulait tout casser entre nous deux sauf que moi j'ai dit non

00 : 09 : 18

A : au début quand j'étais avec elle bah y'avait une de ses sœurs qui est venue et ma compagne elle était, bah ***** elle l'a connaît parce qu'elle était au SAVS avec ***** et elle disait « ouais, mais ma sœur elle est capable de prendre de la javel de lui mettre sur lui, de le lancer par la fenêtre » vraiment pour une débile ils la faisaient passer. Et ça depuis ça m'a pas plus ce qui fait que je fais tout pour qu'elle est pas de contact avec sa famille. Voilà.

00 : 16 : 36

A : je voulais vite qu'elle arrive la petite

00 : 20 : 10

A : bah au début quand c'est la première fois qu'on est parent. Moi déjà le cordon médical, j'avais peur. Je me disais ça se trouve ça va lui faire mal, je n'ai pas envie de le couper. Je me faisais plein de film parce que je ne connais pas.

00 : 20 : 26

A : je regardais même baby boom ça la avant la grossesse déjà avant je regardais même après dès fois quand ça passe je regarde. En fait je regarde peut être c'est dans la tête en fait comment y'en a ils éduquent leur enfant et tout

00:31:25

A : Alors, à un moment, moi ça m'a énervé. J'ai dit écoute, moi ils disent chaque fois ils vont bouger, rien qui bouge. Maintenant, on va vivre comme ça et demain ou pas, on va vivre comme ça, on va faire, on va faire un bébé.

00 : 37 : 29

A : je me dis elle va grandir et juste à cause de ça il risque de l'enlever parce qu'elle a pas de chambre. Ça, le fait que je travaille ici [à l'ESAT] à machin. Moi j'ai un ami et bah il travaille ici avec sa compagne. Ils ont eu des soucis de couple sauf que chacun son tour il répétait au responsable ici. [...] Je suis pas bête dans ma tête je me mets à la place du responsable quand ils en discutent, eux ils en ont parlé entre eux après ils sont allés en réunion, ils en parent.

00 : 42 : 59

A : une fois que t'es papa c'est une autre vie on a l'impression qu'on est une autre personne

Annexe 5 : Extraits de l'entretien préliminaire avec François

Entretien avec François, une personne accompagnée par le SAVS

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
07/03/2022	00:30 :52	Coline RODET	Oui	Bureau du SAVS

00 : 00 : 39

F : je m'appelle ***** j'ai 49 ans j'habite à dans le 5e au-dessus de à côté des ***** je suis en couple. On est autonome et j'ai un enfant qui va avoir 12 ans

00 : 01 : 47

F : Bah on fait des sorties des fois on l'a on les emmène à l'école. Y'a pas longtemps on est allé voir le musée de la ***** et puis on fait des sorties dès qu'on peut

00 : 02 : 05

F : le week-end et pendant les vacances là on a mis en place en centre social où c'est la dernière année

00 : 03 : 24

F : alors c'est avec ma copine ça fait 22 ans qu'on est ensemble donc ***** notre fils il est arrivé en 2010 et on s'est installé ensemble en 2003

00 : 03 : 42

F : non moi je voulais pas. Moi j'étais opposé parce de voir ma maladie me permettait pas et non j'en voulais pas, ma copine en voulait un, mais j'avais dit que non, mais malheureusement elle a réussi son coup enfin c'est pas très grave

00 : 04 : 07

F : je peux pas tout dire, mais oui, mais la grossesse s'est bien passé et hum voilà j'ai tenu la main de ma copine

00 : 04 : 42

F : j'étais inquiet parce que déjà même j'étais pas prêt parce que bon je l'aime bien quand même, je l'aime mon fils

00 : 04 : 59

F : j'étais pas prêt parce que des déjà comme c'était des responsabilités, des grosses responsabilités et moi je me sentais pas prêt

00 : 05 : 29

F : en tant que parents oui on est fier parce qu'on est tous les 2, mais oui moi je suis fière et puis je sais qu'il va faire faire des choses que moi je saurais pas faire

00 : 06 : 15

F : bah dans un sens ça me rassure puisque lui il sera normal par rapport à moi et donc et après il fera ce qu'il

veut de sa vie si j'espère qu'il passera ses études il passera un bac et et

00 : 07 : 28

F : non non un enfant ça c'est beaucoup de travail surtout si c'est beaucoup de travail et je ne vois pas avec un 2e

00 : 10 : 01

F : alors on se répartit les tâches, elle elle fait la partir l'école et les papiers parce que moi j'y serai je serais c'est pas que je serais pas capable je l'aide dans les devoirs

00 : 10 : 41

F : elle [ma maman] l'emmener à l'école et elle lui dit de faire faire ses devoirs

00 : 11 : 10

F : oui parce que on est on était 4 on est 4 donc c'est elle nous conseille sur ce qu'on doit faire et ce qu'on doit pas faire ce qu'on doit éviter.

00 : 14 : 01

CR : okay est-ce que vous avez déjà eu une mauvaise expérience avec quelqu'un qui a voulu vous accompagner sur votre rôle de papa ? Quelque chose que vous allez pas forcément apprécié de quelqu'un qui voulait vous aider ?

00 : 14 : 17

F : non je répondrais pas à c'te question

00 : 22 : 27

F : alors nous on a on a acheté la chambre on a pris les meubles les plus importants le lit d'abord le lit avec les protections sur le côté ce qui est important pour pas qu'il chute ça il faut bien que les parents se mettent dans la tête qu'un bébé ça bouge beaucoup ça bouge beaucoup plus que nous alors un lit qui les barreaux sur le côté et de laisser bouger et s'il pleure c'est tout à fait normal. Mais surtout il y a une chose qui est très importante que moi j'ai appris par mes parents il faut le laisser pleurer s'occuper de lui de l'avoir dans mes bras les sécuriser et savoir toujours pourquoi il pleure.

00 : 24 : 09

F : Et les produits hors portée ça on y parle souvent, mais c'est vrai qu'il y a des accidents donc lorsqu'on est futur papa c'est surtout ça qu'il faut faire à 2 quand on est 2 : les produits.

00 : 26 : 32

F : moi je suis quelqu'un qui voyage beaucoup et malheureusement j'ai dû pas arrêter, mais j'ai ralenti mes sorties, mais là je reprends moi je reprends mes sorties et parce que ce que je regrette c'est que on m'en laisse pas

beaucoup l'occasion c'est c'est comment dire c'est parce que il faut être en écoute de de l'enfant faut être en écoute de ce qu'il doit faire ce qui peut pas faire, mais moi des fois je je suis obligé de de m'échapper de de voyager de moi j'ai vais pas loi je vais dans la Loi

Annexe 6 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Fabienne

Entretien avec Fabienne, une professionnelle du SAVS

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
07/02/2022	00: 31 :41	Coline RODET	Oui	Bureau du SAVS

00 :01 :49

F : alors bah surtout bah au SAVS en fait les personnes en réinsertion sociale non ils étaient pas encore là-dedans ils étaient très immature et du coup il pensait pas à ça. On avait peut être une dame en fait qui qui se laisser grossir prendre du ventre nous on a interprété ça comme un désir de maternité, mais elle a jamais exprimé plus que ça quoi

00 : 03 : 49

F : des choses très variées parce qu'il y a des personnes qui ont un désir en fait de bah c'est surtout des des mamans hein enfin des des femmes que j'ai qui ont envie d'être maman, mais qui ont pas forcément un compagnon qui sont plus voilà c'est pas vraiment des projets elles rêvent de ça avec un peu l'impression que ça va aller remettre du côté de la normalité donc du coup bon bah moi j'ai beaucoup d'écoute en fait dans ces cas-là puisque je sais que voilà de toute façon elles en sont pas encore là . Après il y a vraiment l'accompagnement d'un vrai projet donc là bah c'est tout l'accompagnement un peu à la à la santé ou tout autour, les liens avec la PMI enfin voilà. Mettre en place tout ce qu'il faut pour pour que ça se passe le mieux possible pour donner à à cette future maman toutes ses chances bah de pouvoir être une maman à temps complet on va dire voilà. Et puis après bah voilà une veille aussi voir si bah si ça se passe pas bien être là aussi pour essayer de de mettre en place ce qu'il faut permettre à cette personne de bah de lâcher un petit peu de de d'accepter que

d'autres personnes élèvent aussi ses enfants enfin voilà de faire le deuil de d'être une maman à temps complet hein voilà. Et puis et puis après il y a aussi une personne qui arrive avec des enfants déjà placés donc moi j'aide à ce moment-là beaucoup dans les liens avec avec le juge des enfants et pour demander par exemple la permission de les avoir à Noël, la permission de les avoir en vacances des des choses comme ça donc voilà.

00 : 06 : 27

F : et bah quand la personne refuse de se laisser aider parce que du coup bah le risque c'est qu'on lui enlève complètement ses enfants voilà et puis aussi le fait que moi je me positionne toujours du côté du parent parce que ses parents que j'accompagne et que des fois il y a une incompréhension avec ceux qui accompagnent les enfants et qui bah notamment là par rapport à ***** là les nouvelles personnes qui l'accompagnent qui accompagnent sa fille ça va mieux, mais avant c'était vraiment elle devait se consacrer elle devait être que mère elle avait pas le droit à une vie de femme en fait alors moi je le soutenais aussi bah ***** dans sa vie de femme et du coup il y avait d'incompréhension voilà quelque peu compliqué la relation des deux services.

00 : 07 : 34

F : donc voilà c'était compliqué pour eux de dire bah cette cet enfant est en difficulté donc il faut que ça avance ne se consacrent qu'à elle alors que ***** elle a aussi ses

difficultés et qu'elle a besoin justement qu'on la soutienne en tant que femme pour qu'on la fasse exister justement ce qu'elle a vraiment des problèmes d'estime de soi tout ça et et ça ils avaient du mal à comprendre ça.

00 : 14 : 57

F : alors j'en accompagnais une qui est plus au SAVS et qui c'était encore nouveau elle était, elle était âgée hein et donc du coup bon il a question se poser plus. Elle disait qu'il y a un moment d'ailleurs au SAVS elle en avait parlé et qu'on lui avait dit en fait, mais bon c'était, mais je n'étais pas encore au SAVS et puis je pense que c'est son interprétation qu'on lui avait dit que c'était trop compliqué pour elle que ça qu'elle arriverait à gérer un enfant à l'éduquer, à suivre sa scolarité que du coup ça allait impliquer pour elle plein de choses compliquées dans son couple des voilà des des travailleurs sociaux chez elle avec un risque effectivement de placement ... Alors si c'était tout au début du SAVS peut être on lui a un peu dit des choses comme ça et enfin elle elle elle avait vraiment dramatisé le truc et du coup elle avait renoncé à ça par peur en fait qu'on lui qu'on lui prenne son son enfant en fait. Et voilà moi j'ai eu que cette personne qui en tout cas qui qui l'évoquait et voilà j'ai accompagné ***** alors je sais que après à ***** il lui a dit vraiment dit qu'il voulait, qu'il aurait voulu avoir un enfant, moi c'était pas son désir à lui j'avais l'impression que c'était plus la famille qui avait mis de la pression parce que ils sont de confession juive et que chez eux bah voilà on les a mariés donc après il fallait que je voie la suite logique c'était avoir un enfant et il s'en excusait en fait en disant c'est c'est pas moi c'est ***** qui pouvait pas enfin voilà donc sa femme. Mais à l'époque il disait pas que lui il aurait aimé.

00 : 19 : 19

F : et bien bah d'abord je les mets face à la réalité je leur explique que un bébé c'est pas juste de l'amour et le câliner et lui faire des bisous et voilà un bébé il pleure qui va être malade qu'il va falloir, il va grandir, tu vas falloir inscrire à l'école que c'est plein de démarches voilà. Donc déjà je les mets face à la réalité je j'essaie de le de leur enlever en fait ce ce schéma un peu idéal qu'ils ont parce que souvent c'est ça eux le bébé c'est c'est comme une poupée quoi voilà. Ça va me donner de l'amour et puis, mais bon une poupée on peut la pousser dans un coin on en a marre déjà

on peut pas voilà je leur explique bien que c'est pour toute la vie alors que c'est super important que un bébé il a besoin d'un papa et d'une maman enfin voilà je je leur pointe enfin ou de deux mamans et deux papas maintenant, mais enfin en tout cas d'un couple stable, que s'il y a un moment ça va pas dans le couple, il va falloir ce se faire trop de mal parce que le c'est le bébé qui va en souffrir enfin voilà moi je l'aimais vraiment face à la réalité voilà.

00 : 20 : 30

F : et je leur brosse un tableau assez, pas négatif, mais enfin sans sans rien omettre de de ce qui va être difficile quoi. Donc voilà et puis je leur pointe aussi les difficultés que moi je connais d'eux et que telle et telle chose je sais que ça ça va les mettre en difficulté.

00 : 25 : 25

F : moi je trouve que certaines personnes en fait qui bossent dans les dans les PMI dans enfin voilà les TISF, les les personnes qui vont domicile ou quoi ont tendance à être beaucoup plus dur en fait avec des mamans comme des parents handicapés qu'avec monsieur tout le monde. Parce que moi si j'ai envie de laisser mon gamin toute la journée devant la télé ça me regarde, les personnes vont rien nous dire, si je lui donne une fessée personne viendra me voir, mais par contre eux s'ils font un truc de travers. Donc je me rappelle d'une dame ***** qui était mariée avec ***** ils avaient une petite fille qui dont ils avaient demandé eux-mêmes le placement parce qu'ils avaient peur de pas savoir-faire donc c'était une leur décision à eux et quand ils avaient la petite chez eux bah il y avait une TISF qui venait et enfin voilà il fallait que la petite elle se tienne bien droite à table machin, qu'elle utilise les couverts comme ci, comme ça. Mais des trucs, mais enfin dans une famille et ça se passe pas comme ça aussi l'enfant il mange avec ses doigts, il y a pas un travailleur social qui va dire « Ah bah non vous savez pas élever votre enfant » et eux on leur laisse en fait aucune chance et souvent ça crée beaucoup d'angoisse. Moi je trouve ça crée tellement d'angoisse et ça les dévalorise tellement que soit ils vont finir par refuser l'aide parce qu'ils peuvent plus d'être sous le regard de de quelqu'un en permanence, soit ils vont faire de plus en plus mal en fait parce que ils sont tellement angoissés par peur de faire mal et ben ils font ça leur enlève de leur capacité quoi.

Annexe 7 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Gaëlle

Entretien avec Gaëlle, une professionnelle du SAVS

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
17/01/2022	01 :02 :35	Coline RODET	Oui	Bureau du SAVS

00 :04 : 24

G : C'est une bonne question... En trois mots...mmmm... j'te le ferais bien en Ikie... euh ils galèrent comme tout le monde (rire). Non en fait, le problème c'est que ce que je verrais c'est comme si y'avait une loupe en fait, mais c'est, comment dire, c'est pour cette dimension là en fait, mais pour toutes les autres je trouve que c'est le même phénomène que tu vas retrouver. C'est-à-dire que ça va être euh par rapport à d'autres personnes c'est comme si les choses prenaient plus de place. Et par exemple, ce qui est compliqué avec un enfant c'est de donner un cadre, mais que le cadre il soit suffisamment souple pour aider, permettre à l'enfant de grandir. Si t'es trop rigide c'est pas, si y'en a pas ça va pas, mais si t'es trop rigide ça va pas non plus. Et en fait, c'est compliqué pour un individu lambda, fin je veux dire la parentalité c'est, c'est mouvementé pour n'importe qui bah là ça va être, bah les vagues elles vont être un petit peu plus haut que pour les autres quoi. Mais euhh. Y'a ça et après y'a l'environnement. Je trouve que l'environnement, ça va pouvoir être un soutien ou un frein et ça va beaucoup jouer sur le fait qu'est ce que cette parentalité va être possible ou pas. C'est, c'est, voilà des difficultés peut être plus grossières par rapport à d'autres. Et l'effet loupe c'est peut-être aussi qu'on va plus regarder. Ça, c'est la difficulté qu'il y a pour les professionnels de la petite enfance, en face en fait c'est pas plus attentif c'est trop attentif. On leur demande d'être des hyper parents, d'être plus compétent parce qu'il faut qu'il rassure le professionnel et c'est fin fin voilà qui leur fait pas confiance. Et ça c'est compliqué parce que y'a des fois ce qui fait que c'est pas simple parce que est-ce qu'on dit qu'on est là et ce qu'on dit pas y'en a des fois on a eu, on peut avoir l'impression que ça les desservait plus qu'autre chose à certain moment. Alors ça a bougé hein l'accompagnement donc voilà c'est pas, c'est pas évident.

Et pas forcément pour les gens qu'on accompagne. Les autres professionnels, la famille, voilà. Euh les proches.

00 : 07 : 09

G : Ah non non non ça franchement, l'environnement matériel, c'est vraiment pas ça qui est le plus, comment dire, qui va avoir le plus d'influence

00 : 07 : 41

G : alors souvent ce que je trouve qui est important c'est d'aider la personne a, comment dire, je vais pas trop me centrer sur les enfants, je vais vraiment moi être centré sur la personne et sur comment elle vit ce rôle. Parce que en fait c'est un nouveau rôle que tu as dans ta vie et c'est un rôle supplémentaire, mais le problème c'est comment est-ce que t'arrive à incarner ou non ce rôle. Et ça te fait vivre des choses d'avoir ce rôle-là. Et qui sont liés à l'histoire de chacun, fin j'veux dire c'est, et donc du coup moi j'ai l'impression que suivant leur vécu familial, suivant si y'a eu la présence ou pas de professionnel de la protection de l'enfance pour eux même c'est pas la même chose que ceux qui en ont jamais eu. Il va y avoir plein de jeux comme ça de truc un peu délicat, lié au vécu et donc souvent aider la personne à mettre en mot ce qu'elle vit, ce qu'elle ressent. Et aussi, je peux voir là aujourd'hui, alors je vois une différence entre mon action avant que je sois maman et après l'être, clairement. La différence entre tu sais l'expérience et l'explication. (rire) Et bah là je pense que c'est un des trucs où je pense que mon positionnement est devenu différent dans le sens où en fait, c'est galère d'être parent et c'est beaucoup de bonheur et beaucoup de galères, mais autant tu vois c'est pas, y'a vraiment beaucoup de galères et pour n'importe quel parent et le problème c'est que, surtout pour les femmes, tu as l'idéal de la maternité heureuse et épanouie qu'on nous [sourire] depuis 10 000 ans (rire) voire plus. Et donc en fait,

comment dire, c'est compliqué pour chaque individu parce que t'es confronté à tes représentations personnelles, les représentations que la société a sur toi et donc et bah l'idéal de la parentalité bah tu, comme tout le monde ils veulent incarner le parent idéal et comme tout le monde ils vont se planter parce que bah c'est normal et c'est la vie. Mais c'est pas dit. Et donc c'est... et par exemple de pouvoir avoir des moments d'impuissance, ou ça peut même monter des choses à l'intérieur de soi, où on est débordé on, j'veux dire un enfant qui pleure on arrive pas à l'arrêter c'est éprouvant en fait. C'est éprouvant pour n'importe qui. (Imitation de pleure) ça pendant deux heures. Bah pouvoir dire « oui bah ça peut vous faire vivre des choses à l'intérieur » des fois j'ai pu dire en rigolant « oui des fois on a envie de le passer par la fenêtre » et bah en fait ça fait du bien de pouvoir le mettre en mot. C'est-à-dire que c'est, c'est impensable de le faire, mais de pouvoir ce dire qu'à des moments on le pense et de pouvoir le verbaliser, et bah c'est là où tu as le moins de chance de passer à l'acte donc concrètement. Mais voilà de pouvoir aider les gens à se rendre compte qu'ils ont des limites, que un enfant c'est très fatigant, que faut savoir à des moments le poser dans le lit et partir. Ça c'est un truc, c'est une des discussions que j'ai eues plusieurs fois avec des jeunes mamans de dire, mais si vous en pouvez plus vous le poser et vous sortez. Voilà. Et bah ça enfin voilà ça c'est de la, c'est quelque chose qui est hyper important parce que c'est pas quelque chose qui est dit et véhiculé dans la société et tout ce qui est les courants de la parentalité positive, blabala on va imposer aujourd'hui que c'est interdit d'avoir des sanctions corporelles sur un gamin. On dit pas comment on peut faire autrement. Et euh, ça c'est voilà. Y'en a qui ont pu être élevé (signe des guillemets) à la dur, bah là tu leur dis « mais en fait faut pas, vous avez pas le droit de faire ça sur un enfant », « mais mon père il me faisait ça ». Oui, mais en fait il avait été le droit. Et c'est là que tu vois que ça renvoie vachement à l'histoire de la personne. Et et ça c'est un effet indirect de la, de la parentalité. C'est qu'en fait les gens ça les renvoie à leur histoire personnelle et, ils en avaient même pas conscience avant. Et après tu vois la différence dans la manière de vivre les choses suivant si c'est des femmes ou si c'est des hommes. Euh... et en pratique, moi j'ai, y'a eu un monsieur qui a découvert que sa femme était enceinte de 6 mois de grossesse, il est toujours accompagné aujourd'hui hein, c'est D*****. Bah

ça faisait 15 jours que je l'accompagnais (rire), il arrive il était la « je vais être papa », « comment ça ? », ah oui d'accord, non, mais c'est bientôt là, comment ça c'est bientôt ? Dans combien de temps exactement ? C'est dans deux, fin trois moi, lui il dit dans deux mois. Comment ça dans deux mois ça met plus de temps que ça pour faire un bébé quand même, comment ça se passe ? (rires). Voilà donc la par exemple, lui ça le renvoyait à toute son histoire à lui machin et finalement ce que je me suis rendu compte c'est que pour vivre sa parentalité bah il avait besoin de garder des temps ici que pour lui. Et et que ce qui était important pour lui c'était la transmission donc on a fait un travail sur, il aimait bien écrire, donc un album photo. Voilà, essayer de. Ce qui fait que la parentalité c'est très large pour. Et puis l'entourage tu vois c'était quelqu'un sa mère était très très présente, fin peu être un peu trop d'ailleurs, mais c'est presque sûr qu'ils ont pu garder leur enfant à domicile parce que y'avait cette grand-mère hyper présente. Même si elle était considérée presque comme toxique par les professionnels de la petite enfance, oui, mais d'un autre côté euh bah elle est à. Et en fait le problème qu'il y a aussi c'est qu'en face les moyens en termes de protection de l'enfance ils se sont tellement dégradés que en fait il y a des gens pour qui, même si, et d'ailleurs on le voit ici hein, même si à un moment donné on se dit « ah bah ça serait bien qu'il soit placé », entre le moment où ils se disent ça serait bien et le moment où y'a une place bah on laisse ces enfants dans la famille. Pas parce qu'ils y sont bien, mais parce que en fait y'a pas de possibilité de prise en charge. Donc ça c'est un peu, ça ça me ça me dérange dans le sens que je me dis bah voilà y'a des choses qui peuvent être décidées, mais... une situation plus présente que j'accompagne *****. ***** elle, y'a une information préoccupante de fait à la maternité, bon, ils ont pas forcément donné de suite tout de suite en disant oui ils adhèrent, mis en place des travailleuses familiales. Le travail des travailleuses familiales s'arrête en octobre, euh, elles font une information préoccupante. Donc, la famille voit l'assistante sociale, moi je vois l'assistante sociale, y'a 15 jours, je sais plus quand, derrière au téléphone. Et j'lui dis vous êtes bien mignonne, mais le gamin ça fait deux mois qu'il est plus pris en charge à la crèche. À bon comment ça on est pas au courant.

G : J'en avais parlé en réunion. Et en fait, j'étais la, mais. Mais avant de faire tout un tas de trucs, faites en sorte que le gamin il soit pris en charge 3 fois par semaine fin. Voilà. Donc après ça c'est un peu ennuyeux parce que les trucs qui seraient aidant euh et tu vois par exemple pour cette dame le fait qu'elle puisse poser son enfant à la crèche et peut être que j'essaie d'aller voir avec elle pour qu'on puisse remettre des séances avec la psychologue qui la suivait ecetera, pendant les moments où son gamin il est à la crèche bah la je trouve que c'est pas direct, mais indirectement, c'est quelqu'un y'a un énorme enjeu autour de la maternité, son gamin il marche pas encore, mais je pense que quand, et elle a peur, vraiment pétrie d'angoisse. Quand son gamin il va se mettre à marger pfouuu ça va être, ça va être sport quoi (rires). Et t'vois ça va lui faire vivre des trucs violents parce que les gamins, d'un côté il faut leur mettre un cadre et pas les laisser aller n'importe où, mais d'un côté ils ont aussi besoin de marché. Il va se casser la figure et il va se relever et il va apprendre à marcher comme ça. C'est comme ça qu'on apprend à marcher, c'est en tombant. Mais, mais je ne sais pas là, je sais que pour elle là ça va être compliqué, ça va pas être simple. Voilà, je sais pas si ça répond à ta question.

00 : 17 : 39

G : voilà c'est quelque chose qui était déjà la avant. Et le et le et par exemple la possibilité ou pas de faire appel à l'entourage pour *****. Et bah ***** elle peut aller chez ses parents par exemple. Elle a la possibilité d'aller chez eux. Bon sauf que ces parents ils sont limités aussi, fin dans leur rôle de parent. C'est un peu la famille groseille quoi. Donc c'est pas hyper simple non plus parce que tu sais que quand elle y va d'un côté elle a un relai, elle a un soutien parce que bah y'a quelqu'un qui prend le bébé dans les bras et qui s'en occupe pour elle donc elle ça lui permet de, de se préserver, de se reposer et voilà quand il a pas fait plusieurs nuits où il a presque pas dormi, elle peut dormir enfin elle peut dormir l'après-midi enfin tu vois. Donc en ça, ça va l'aider dans son rôle, assurer le reste de ses tâches de parents, mais d'un autre côté c'est pas les gens avec qui il va pouvoir parler sur ce qui la met en difficulté dans son rôle de parents. Donc et tu vois tout le projet a été à un moment donné de haut niveau du logement, c'est qu'elle aille déménager à Belleville à côté de chez ses parents pour que comme ça ils puissent être un peu là à au dernier

moment machin et puis finalement là elle a fait une demande de logement, elle postule sur Villeurbanne parce que ben elle en a elle en a marre d'attendre dans son studio machin enfin. Voilà, c'est quelqu'un je trouve que la parentalité c'est aussi, une des complexités, c'est donc la représentation des autres et hum : est-ce qu'il vaut mieux que tu travailles ou tu ne travailles pas quand t'as un enfant par exemple ? Quand t'es une femme et ben il y a, en France c'est, une femme qui réussit qui a des enfants elle travaille. En Allemagne faut pas. Une femme qui a des enfants si elle travaille c'est un corbeau c'est une femme qui abandonne ses enfants lâchement alors qu'en France c'est hyper positif c'est exactement le contraire enfin je sais pas si tu l'as lu « le conflit de la femme et de la mère » de Élisabeth BADINTER

00 : 20 : 48

G : ce qui est pas faut parce que là clairement ce qui lui manque aujourd'hui c'est avoir des moments personnels enfin moments qui sont justes pour elle. Elle peut jamais se projeter dans un moment où elle est pas avec son fils en fait il y en a pas, ça existe pas enfin. Et donc et tu vois lui elle se sent pas bien dans son corps elle se sent pas bien dans sa peau en ce moment enfin... Elle a toujours ses kilos de grossesse qu'elle aimerait perdre, mais elle fait strictement rien pour enfin tu vois elle voit que oui oui c'est c'est pas simple enfin et voilà donc la représentation par rapport au travail tu vois ça c'est un des trucs clairement Ben suivant qui parle et Ben y a pas les mêmes représentations derrière. Et voilà donc et ça je trouve que ça c'est c'est il faut qu'on joue avec la et puis il y a mes propres représentations parce que j'en ai aussi hein voilà et alors conscience de ces représentations des siennes de celle des autres et de pas essayer... d'être alerte là-dessus pour pas être faire enfermer en fait je trouve que c'est ça qui est le plus important.

00 : 22 : 16 G : il y a des choses qu'on n'a jamais fait ici par exemple vous proposer des choses avec des enfants des activités collectives. il y a eu ben il y a ***** qui vient avec son fils plusieurs fois à des animations enfin eu de temps en temps des gens qui sont venus, au goûter de Noël enfin des choses comme ça très très épisodiques, mais en fait ils sont venus avec, mais c'était pas quelque chose qui était dédié

00 : 22 : 46

G : après ce qu'il y a c'est que par certains côtés je trouvais ça vraiment intéressant que les personnes qui sont concernées par la parentalité puissent savoir quand même un groupe de parole parce que justement ça fait vivre plein de trucs et que de pouvoir en parler avec d'autres personnes qui vivent des situations analogues ce sera intéressant et de l'autre ben voilà je sais pas c'est c'est les 2 personnes accueillies que j'ai en ce moment qui ont des enfants il y en a une peut être qu'elle viendra avec sa fille ***** viendra peut être avec alors ***** pour venir sur un truc collectif ouais pas simple quoi c'est... Pas simple parce que ce serait du collectif, de l'individuel ouais c'est pour ça que là je vais l'emmener vers les Jardins Couverts où je me dis ben peut être que là je vais, ça sera quelque chose de suffisamment souple pour « regarde tu peux venir avec tes copines » voilà il y a quelqu'un qui est là et qui qui conseillent, mais qui comment dire c'est un, ouais elle peut vraiment y aller pour poser tes questions il y a il y il y a pas de signalement possible en fait dans cette structure donc ça c'est c'est le le la limite c'est c'est que c'est anonyme donc c'est anonyme donc même si à un moment donné vous voyez quelque chose Ben c'est ils ont les limites de ça. Mais ça fait que je sais que par exemple pour ***** ça peut aussi la rassurer dans le sens où elle peut venir poser des questions et sans, sans jugement aucun et ça je pense que c'est vraiment important pour des gens qui narcissiquement sont fragiles quoi. Donc je sais pas si après ce qui est aussi c'est que j'ai l'impression qu'on a quand même une évolution c'est à dire qu'on a plus de gens qui sont concernés aujourd'hui par la parentalité que ce qu'il pouvait y avoir il y a 5-6 ans en arrière. On a des personnes où le conjoint est pas en situation de handicap.

00 : 24 : 43

G : tu vois autant pour lui que pour ***** que pour ***** leur conjoint il est pas en situation de handicap. Ils étaient, ils étaient tous les 2 en situation irrégulière, mais ils étaient pas handicapés. Donc maintenant qu'ils ont des papiers bah voilà et, mais ce qui fait que c'est amusant parce que c'est des gens qui connaissent pas le système ici et donc ce qui fait qu'il y a des choses pour lesquelles les personnes qu'on accompagne elles sont en situation de handicap, mais elle maîtrise mieux le système entre guillemets et, mais voilà est ce qui fait Ben ça va, mais après des moments c'est pas

simple parce que : quelle est la part de emprise de la personne qui a pas de handicap enfin voilà quelle est la part en fait de la personne qu'on accompagne, est-ce qu'elle est ce qu'elle se rend compte des enjeux, pas forcément tu vois. Et par exemple ***** c'était compliqué son accompagnement parce que à un moment donné elle est venue déposer auprès de moi le fait que son conjoint avec l'ex, la mère de son fils bon après tu rentres dans Dallas c'est mieux qu'une série télé alors je te dis pas il y a plus de suspense moi après un côté je suis très exigeante, j'peux te dire que ça relève le niveau (rires) parce que en fait voilà donc là typiquement bah elle venait déposer auprès de moi que c'était très compliqué par rapport à son conjoint et moi je voyais aussi les effets sur sa fille c'est à dire qu'elle me dit « Ah ***** elle a un truc dans la gorge » « elle ne mange plus » et donc moi les liens je peux les faire enfin, mais elle oui bah non et puis c'est plus facile parce qu'on extérieur la situation tu peux aussi faire juste parce que t'es extérieur et et puis et puis là je lui ai dit « vous pouvez dire à la crèche en ce moment c'est compliqué avec le papa » histoire de mettre des mots quand même dessus sur ce qui se passe en rentré dans le détail, on demande pas de justifier, mais faut dire que c'est compliqué que comme ça ils comprennent que en fait Justine à la maison ça va peut être pas si bien que ça. Et que à la fin... Tu vois ça par exemple c'est quelque chose que j'ai pu faire. Et donc là je fais de l'aide à la parentalité, mais de manière très indirecte en fait donc je vois là je sais pas s'il manque quelque chose je pense que ouais je je sais pas c'est c'est une bonne je c'est une bonne question et après l'autre truc aussi que je me dis c'est que moi j'ai quand même la préoccupation c'est que les gens ils puissent avoir sur le long terme les interlocuteurs qui restent et ce qui fait que par rapport au service je suis toujours mitigé entre l'idée de faire des actions ici ou des plutôt les gens à aller vers des dispositifs qui sont chez ceux qui sont pérennes et c'est pour ça que tu vois ça me va bien emmener V***** au Jardin Couvert parce que Ben c'est indépendant de nous et c'est un espace où elle peut aller où il y a des gens qui peuvent répondre à ces questions et où elle se sent sans sécurité bah c'est une information qui pourra peut être donné aussi une copine. Et donc est-ce qu'il faut forcément vouloir faire quelque chose ici moi je pense pas forcément. J'avais essayé un moment donné c'était d'aller vers un LAEP

00 : 28 : 10

G : un lieu d'accueil enfant parent, parce que je me disais Ben ça c'est plus intéressant ça fait que ça dépend pas de nous ça fait que c'est au-delà de nous ça fait qu'ils peuvent y aller aussi quand ils ont envie et j'ai je pense qu'il y a plus besoin de ça parce qu'en plus les enfants ça grandit vite c'est un truc de dingue hein (rires) voilà et donc je pense que parce que sinon faut préfère faut le faire tout le temps ouais parce que des gens qui ont des enfants ben y'en a tout

00 : 50 : 42

G : bah c'est aussi le rapport au consentement. Est ce que tu veux ou ce que tu veux pas et quelles conséquences ça va avoir ? Parce qu'en fait souvent les personnes qu'on accompagné hyper idéaliser souvent c'est quand un de leurs proches commence à devenir parents que la question va vraiment émerger de manière un peu plus concrète.... ou pas en fait il y en a qui cherchent activement un père ou c'est plutôt dans le sens-là en fait j'ai l'impression de plus avoir des jeunes femmes qui ont ce désir là qu'elles vont manifester que des hommes, mais bon je pense que c'est le hasard de mes accompagnements ça pour le coup parce que j'ai peu d'hommes jeunes j'ai plutôt des hommes vieux. Je pense que c'est pour ça que la question se pose pas de la même manière, mais quoique si en fait même même ***** en fait il a, il doit faire le deuil du fait qu'il n'aura pas d'enfants, mais il se pose pas de la même manière parce que les mecs ils ont une illusion qui sont pas peut être de péremption (rires) alors que les filles quand même on te rabâche un petit peu que t'as une date limite de conception après t'es un petit peu plus ennuyé c'est un peu plus compliqué. Donc non, mais et ce qui fait que voilà les personnes quand elle vient et que émergent dans la discussion un désir de de d'enfants par exemple c'est toute jeune ***** elle va avoir 23 ans je crois, bon bah elle s'est un peu mélangée son désir d'émancipation, son envie de vie de couple, son envie d'avoir un gamin. Tu sais elle rêve de après la vie ce que ça va être et dedans il y a fait être heureuse d'avoir beaucoup d'enfants comme dans tous les contes de fées qui se respectent. Et Ben donc donc c'est c'est un pour certaines personnes c'est bah c'est la normalité c'est ça ouais et donc ils sont pris dans les projections normalités comme tout le monde enfin et et

donc après voilà c'est souvent, ok très bien, il y a parler de ce désir, y a il a parlé des des, rappeler qu'il y a des contraintes aussi et qu'un enfant c'est une paire de chaussures, ça se range pas dans une boîte le soir, y'a pas de bouton off voilà. Et donc souvent finalement pour aider les personnes se rendent compte moi je sais que justement je vais appuyer sur leur entourage où Ah Ben tiens Ben est ce que voilà un bébé ça fait du bruit finalement quand quand il est plus là c'est plus calme « moi c'est important pour moi le calme » « Ah d'accord donc c'est important pour vous le calme, Ah bah oui donc si vous avez besoin de calme » enfin on peut-on peut aider les gens à à réfléchir à avoir ce qui se qui peuvent ce qui peuvent faire ou ou pas. Et puis je trouve que toute manière c'est c'est pas quelque chose qu'on fait tout seul enfant fait 2 en général et donc en fait il m'a dit Ah ça ça joue ça compte énormément surtout quand on avait on a accompagné personne donc pour vous on a pas de handicap les les les enjeux vont pas être les mêmes donc

00 : 54 : 24

G : c'est plus ça tu vois et comme conséquence heureuse c'est dire enfin tu vois il y a toujours c'est pas c'est pas à mon avis justement justement c'est bien ça c'est de sortir les gens de leur leurs illusions et de leur faire prendre conscience de la réalité que ça va être à vivre et d'ailleurs y'en a qui ont, ***** elle voulait plus entendre parler de contraception. Je pense qu'elle a compris que son mec il est retourné avec son ex parce qu'il fallait mettre des préservatifs avec elle parce que elle voulait pas mettre un implant bon bah là elle m'a dit « Ah je veux un implant là. C'est décidé ». Là faut que je lui rappelle quand on va prendre un rendez-vous parce que elle devait me rappeler pour prendre rendez-vous elle l'a pas fait donc vais la relancer parce que je sais que ça fait partie de ces difficultés et c'est pas parce que c'est l'implant c'est parce que elle c'est quelqu'un qui a des problèmes de repère dans le temps pour ça comme pour le reste. Ca c'est pas je sais que ça veut pas ça veut rien dire parce que c'est par rapport à ça en tout cas faudrait pas que sur voilà s'il n'y a pas d'enjeu par rapport à ça l'enjeu c'est vraiment elle oublie, elle a pas de repère dans le temps donc comment est-ce qu'on peut l'aider pour ça

H : Ben le mot savant qu'on utilise et c'est le soutien on va dire non soutenir soutenir quoi bah soutenir soutenir. Moi je viens vraiment comme j'ai dit je suis un en tant que éducateur accompagnateur en général donc on est au premier plan de la de la enfin ou du moins on est on est proche il y a une proximité qui se fait avec la personne donc il y a une confiance et donc moi mon rôle c'est de de de de de comment dirais-je d'œuvrer à ce que cette personne parent ait confiance en elle, qu'elle avance qu'elle qu'elle est qu'elle puisse vivre sa parentalité à part entière. Donc le soutien peut ça peut venir aussi au-delà de cette question de de de de de de de insuffler la confiance et cetera mais sur des choses pratico-pratiques qui sont accompagnées les personnes dans ses droits ses droits que ça soit aux aides, aux prestations, mais aussi en ce qu'elle scolarisation de leurs enfants de contacter des professionnels de trouver l'orthophoniste dans le coin de de de de de trouver une place à la crèche ou ce que je suis en train de faire synthèse et cetera et et voilà. Donc tout cet ensemble de de de de de champs du possible moi je suis peut être qualifié pour pouvoir les ouvrir devant la personne voilà

00 : 09 : 36

H : oui les les les les obstacles sont de plusieurs à plusieurs niveaux donc si on prend déjà là cette version commence par la personne elle-même la personne elle-même donc les obstacles c'est ce sont des obstacles qui sont liés en général avec la déficience ou la personne elle est en elle n'est pas en capacité de tout intégrée de tout assimiler de tout je dis pas de tout bien faire parce que personne me fait bien les choses mais au moins de de de comment dirais-je de de d'aller vers une norme qui qui est quand même demandé et du coup elle se met en quelque sorte en porte-à-faux voir même en danger parce que donc il y a tous les autres interlocuteurs : il y a l'école qui va observer, il y a la crèche qui va observer, y aller services sociaux qui se qui sont en branle dès qu'il y a les moindres remarques qui remontent et tout donc il y a ça veut dire là le l'obstacle qui qui qui est lié à ça. Mais aussi par la suite il y a tout ce que je disais tout à l'heure tous les obstacles qui sont en lien avec le le le l'acceptation et le et le et là et là et la facilité ou pas qu'on offre à ces personnes pour s'intégrer dans la société et ce sont des difficultés de tous les jours donc les difficultés de de ne pas de ne pas trouver une solution avec

le bailleur ou d'avoir des problèmes de voisinage à cause de ça à cause de moi moi j'ai j'ai j'ai là en ce moment à régler une question avec un un de mes des personnes que j'accompagne qui a 2 enfants ont bas âge sauf que les voisins gros ils vont pas lui mettre un peu sur le sur le dos tous les bruits qui qui sont dans l'immeuble parce qu'elle a des enfants en bas âge et moi je suis quasiment certain que que que qu'il y a d'autres enfants que ces enfants-là alors ce monsieur avec sa femme ils sont en train d'instaurer un régime quasi militaire pour ses enfants un petit garçon de de de 6 ans et une fille de 8 ans hum voilà donc les les pantoufles il faut marcher doucement sur le parquet faut donc ça devient un traumatisme c'est pas ça donc il y a pas mal d'obstacles qui qui se dressent devant le ces personnes c'est sûr

00 : 12. 20

H : bah le positif c'est ce que c'est c'est dans dans cette possibilité qu'on peut offrir aux personnes d'ouvrir leurs droits et de et de voir que que que que les choses se réalisent par notre aide donc je parle de la scolarité réussie de de d'un enfant de d'une personne que je suivais où au début c'était compliqué ou le staff scolaire ne trouvait pas d'interlocuteur parce que donc les parents ils étaient un peu, la maman en fait elle était un peu dans l'incompréhension la plus totale et cetera ben avec mon intervention donc je l'accompagnais d'assister à ces voilà et puis après je faisais du travail pédagogique tout et à la fin de l'année sa fille elle était quasiment la la première de de sa classe. Je ne dis pas que c'est grâce à moi mais c'est voilà donc pour moi c'était quelque chose de réjouissant et voilà et de valorisant puis en plus elle m'a remercié parce que donc elle est passée dans mon bureau avec sa fille elle est venue à la fin de l'année elle m'a amené un un bouquet de fleurs voilà donc pour moi c'est c'était ben. Une expérience négative oui c'est le voir que que que que aussi le papa on l'a accompagné mais la maman la voir la voir échouer échouer avec toute la bonne volonté qu'elle a mis en place et tout et de voir ses enfants placés le premier déjà enfin le premier et le 2e il est en cours. Là en ce moment donc c'est ma collègue qui s'en occupe mais c'est moi qui était le référent et qu'on le veuille ou pas moi je suis-je suis aussi papa hein donc et et ce sont des choses tout à fait humains ça le renvoie c'est trop nos propres notre propre réalité et cetera et ça ça fait mal ou pas en se disant peut

être peut être avec un petit peu plus de soutien ou autre peut être on aurait pu on aurait pu éviter cette cette issue malheureusement c'est ça se passe comme ça.

00 : 15 : 20

H : comme je t'ai dit tout à l'heure c'est que déjà le l'autre champ d'intervention il n'est pas très c'est-à-dire holà bon parce que nous on se réfère toujours aux missions qui sont données au SAVS par le décret de 2005 c'est un décret qui est dans lesquels on on se décrit là il y a l'accompagnement de de des personnes dans leur parentalité donc c'est c'est c'est c'est sauf que on ne limite pas on ne sait pas trop donc là. Quels sont les besoins non couverts ? Se sont j'allais lire les par moment ça soit je dis je n'ai pas là la balle dans la la la le compte de de la direction de la hiérarchie qui nous dit « non mais là c'est pas là vous arrêter hein on ne va pas plus loin parce que c'est pas à nous de le faire » c'est pas nous parce que tout de suite dès qu'on parle de parentalité d'enfants donc on va renvoyer la balle dans le camp de de l'aide sociale à l'enfance dans le de la protection infantile donc tout ça et donc tous ces domaines qui restent flous on peut aller mais on sait pas jusqu'où eux. Ça laisse certainement et l'autre qui est le partenaire que ce soit l'assistante sociale de l'aide sociale à l'enfance que ça soit les éducateurs d'une MECS ou IME pense que c'est à nous de le faire et du coup donc il y a toujours des zones de non défini tu es certainement ça ça fait des besoins bah des exemples il y a beaucoup d'exemples donc des exemples comme il était à l'heure dans l'acquisition des droits dont le le le le le le organiser les vacances pour les enfants tout en s'appuyant sur des structures spécialisées autres et où mondial « non non non ça c'est pas nous » c'est c'est peut être qu'est ce qu'un d'autre qui qui sont des acteurs qui sont aussi dans dans la dans dans la galaxie de de de la personne accompagnée et de ses enfants. Donc voilà donc non non mais il y a des besoins parce que le service il n'est pas et autant qu'il accompagne des personnes parent on dit toujours que la campagne est dans la parentalité mais faut-il définir d'abord quels sont les accompagnements en lien avec la parentalité qu'est ce qu'on appelle parentalité parce qu'il y a des domaines dans lesquels on on ne s'aventure pas on ne le fait pas et quand on le fait des fois ça nous tombe un petit peu on boomerang pourquoi parce qu'on sait pas voilà donc ça c'est l'aide sociale à l'enfance ça c'est là ça c'est et

on sait que si on ne le fait pas des fois moi par exemple la personne peut j'ai fait sa synthèse lundi tu étais présente elle donc c'est moi qui était intervenu à l'accouchement quand elle était avec la sage-femme de l'hôpital qui a constaté que c'était situations socialement un peu chaotique que donc pour alerter la PMI qui s'est mis en place. Sauf que la PMI dès le premier jour donc elle a elle a été un peu refoulée par cette personne elle les a elle a elle a ouvert la porte une fois et après elle a plus ouvert la porte après c'était le nomatsland il y'a plus personne qui s'en occupe et moi je me suis pas rendu compte jusqu'au jour où ça sort d'un autre côté on dit « Ah mais pendant tout ce moi aussi il y avait ni PMI pour le petit là ni y avait il y avait rien » et donc là ce sont des besoins qui n'ont pas été faits est ce que c'est à nous de le faire est ce que c'est pas à nous est ce que c'est à nous de nous en de de nous en inquiéter plus que d'autres je sais pas donc c'est ce sont ces zones d'ombre voilà

00 : 25 : 31

H : oui ce qui rend compliqué c'est déjà là la configuration de notre service parce que ça service qui ratisse large qui est sur ***** plus plus si affinités parce que nous avons aussi des situations qui sont qui sont même pas dans la métropole qui sont qui dépendent de département du Rhône qui qui qui sont gérés par la plage de Villefranche

00 : 26 : 58

H : ça c'est ça ça ça ne concerne pas que la parentalité ça je veux dire la personne c'est c'est normal je veux dire les personnes qui sont pour peu qu'elles soient arieux où où Saint fond quand on dans tous les partenaires concernant la situation en général sont sectorisé ou pas mais pour par commodité si la personne elle a besoin de passage infirmier il faut trouver l'infirmier heures là où habite la personne ça ça ça va donc il est là idem pour le le la question de la parentalité c'est-à-dire ce sont les les partenaires de proximité ce sont c'est le c'est c'est la directrice de l'école de là où est scolarisé l'enfant c'est la PMI de de de son secteur et cetera et cetera effectivement donc là c'est Ben ça ça complique mais en même temps c'est notre mode de fonctionnement c'est c'est-à-dire c'est donc c'est à dire c'est pas simplement pour la parentalité mais c'est pour tout donc on a pris le l'habitude et est ce qui rend un peu plus difficile le travail notre travail on n'a

pas on n'a pas à part les les administrations MDPH et cetera et même la MDPH il faut passer par les MDMS par les anciens les MDR en fait les maisons du Rhône qui sont maintenant les mises les maisons de la métropole et des solidarités qui qui gèrent les dossiers et cetera donc c'est par par arrondissement par secteur voir même que tu es à 2 ou 3 par conséquent par exemple à Vaux en Velin il y a 2 ou 3 mdms donc il faut déjà s'adresser à la bonne voilà

00 : 29 : 00

H : améliorer donc moi je j'ai toujours dit un en équipe et tout déjà cette question qui prend de l'ampleur dans le serait-ce que statistiquement par rapport au nombre de personnes qu'on a compagne c'est peut être mais c'est une idée que comme je on est à une époque où on fait tout par coordination et tout part donc de peut être d'avoir un référent parentalité on a un référent sexualité vie sexuelle et cetera un référent parentalité un référent c'est à dire que c'est à dire qu'il a un regard beaucoup plus globale sur les parcours de ses parents qu'on accompagne donc peut être aller voilà créer quelque chose une dimension références institutionnelles de cette question-là. Peut être faire un travail réflexif sur le sur ce que je disais tout à l'heure le le clarifier nos champs d'intervention dans ce domaine là et peut être mieux organisé le partenariat parce que le partenariat pour nous il est autant qu'il est organisé pour les personnes accompagnées autant qu'il est un peu à la sauvette pour tout que ça ça concerne les enfants et cetera tout ça parce que il y a une une on on presse par manque de légitimité dans ce domaine là. C'est ça c'est ce que je disais tout à l'heure c'est-à-dire c'est voilà je le mot c'est ça c'est ça veut dire c'est comme si oublie pas quelque part légitime où missionné donc ce secteur là donc du coup les partenariats se font par voie-là au gré des voilà on cherche qui c'est quoi peut nous aider sur telle situation le parent il semble il semble par exemple débordé sur les jours où il garde ses enfants trouver des solutions par exemple de répit qui est un centre social ou autre donc il va falloir vraiment aller au-delà de nos missions justement c'est-à-dire de déjà de de de de de s'intéresser à ça à ce besoin là et de considérer comme étant le nôtre enfin le nôtre c'est le nôtre la personne mais il est dans nos missions et par la suite prospecter et cetera. C'est voilà on peut c'est pas mon cas parce que je fais moi j'essaie de faire de de d'aller,

même ma cheffe elle sait que je peux aller au-delà hein donc c'est pas parce que parce que pour moi c'est y a pas de je peux pas segmenter parce que la vie de la personne son confort le bien être l'autonomie on parle d'audétermination de l'autonomie de tous ces beaux là ils sont ici en lien avec avec une stabilité familiale avec une parentalité assumée donc c'est pour cela que ça n'a pas de limite pour moi je peux aller au-delà même si de temps en temps me rappelle à l'ordre mais qu'est-ce que tu fais c'est comme ça .

00 : 50 : 57

H : bah écoute moi je te cache pas que cette question je sais pas je sais pas ce que ma collègue répondre mais je vais te donner un avis global et mon avis personnel. L'avis global c'est que les professionnels d'une façon générale malgré tout se comporte comme discours d'émancipation de l'égalité justice de de ce, ce que je disais, de représentation sociale mais on est on reste quand même très pas conservateur mais mais par parce c'est-à-dire c'est comme si la personne handicapée elle va avoir des enfants et nous nous sommes nous allons être témoin de de ou du moins on on est on est un peu complice donc peut être un risque de de de de de de de de comment dirais-je que les choses ne se passent pas bien que que l'enfant ne sera pas dans donc c'est par il y a une forme de prudence qui est cette prudence elle nous amène à des fois à ou à ne pas intervenir dans le meilleur des cas de dans la personne à la elle va parler de ça on va on va pas beaucoup s'arrêter sur ces envies parce que pour d'autres choses quand elle en sait qu'elle envie de de s'installer avec un copain et tout on est là à aider à à à faciliter à favoriser un à trouver des solutions non par rapport au logement par rapport à des choses autant que pour la question des enfants on sait on se rétracte un peu c'est c'est c'est c'est ça c'est un avis global je sais pas comme j'ai dit moi. J'ai rarement hum vu où entendu un éducateur une éducatrice de dire « Ah oui tel personne elle m'a parlé de de de vouloir avoir des enfants et je lui dis allez vas y » non je serais menteur de d'affirmer ça. Et moi personnellement oui je suis dans cette catégorie-là où au mieux on esquivé la question. Au pire même si on ne le dit pas mais on prie au fin fond de nos têtes de de dire pourvu que ça se passe pas parce que quand on connaît la personne c'est c'est c'est malheureux de le dire mais moi je je je vais j'ai j'ai un trop honnêteté et j'ai signé un papier

donc il faut que je dise les choses (rires) voilà comment je je les vois.

00 : 53 : 52

H : je ne suis jamais je n'ai jamais donné de de de de conseils contre contre voilà mais j'ai j'ai échanges avec mes collègues des fois j'échange avec mes collègues beaucoup d'ailleurs il y a eu les 2-3 situations qui sont présentées c'était pas moi le référent mais où en échange du mois donc je je je partage il y a des parfois les inquiétudes de pourquoi parce que donc par exemple on avait on a une maman qui a déjà eu 2 enfants qui sont les 2 sont lourdement handicapés et que donc elle avait une envie extraordinaire de de de de d'avoir un autre enfant et que donc quand on elle vient donc beaucoup sollicité c'était ***** sa sa référente, sollicité sa référente pour voilà cette question-là et et ou quand on échange entre nous on était quasiment d'accord que j'allais dire c'est pas c'est vraiment donc on... Par contre on on renvoie et ça c'est c'est peut être une c'est c'est on on décale la chose comme j'ai dit on esquive mais on décale aussi quand on voit sur des des des des professionnels autres qui peuvent conseiller que sur les psychologues et cetera. Mais c'est vrai que on on oui après après après dans des situations quand on apprend que la personne attend enfant on partage le on partage le la joie on partage le la chose avec le et on est bien sûr une fois que on aide à ce que ça se passe au mieux pour les personnes mais en amont ça m'est arrivé de donner un avis vraiment

00 : 56 : 44

H : de tout de toute manière moi je pense que c'est cette question de la parentalité elle vient tout juste d'être prise

en considération elle a toujours existé avant avec plein d'interdits parce que quand on les les handicapés en général c'est la la solution fermer donc là c'est interdit carrément donc là c'est même contre les droits humains d'interdire à cette personne d'avoir une relation sexuelle avant même d'avoir des enfants. Et avant dans les appartements de ***** quand entre autres une fille qui est arrivée au SAVS quand ils ont su enfin compte là la sélection la su qu'elle était enceinte on lui a dit bah il faut trouver une orientation rapide là parce que on ne peut pas vous garder donc par la suite le le comment dirais-je le le les formations et sur que dans la besoin il y a besoin de déjà de déjà nous au niveau des SAVS il y'a quelque chose de je reviens à ce que je dis au début c'est de de de de de comment dirais-je la parentalité et le cadre de l'accompagnement c'est c'est-à-dire cette question de cadre de limite de missions en lien avec la parentalité lesquelles les définir et peut être que ça soit un peu plus clair par la suite ceci cette chose là s'entend avec une articulation avec ce que les autres partenaires font PMI assistante sociale aide sociale à l'enfance comme j'ai dit école et cetera et cetera donc effectivement donc là on est à une époque où on parle beaucoup du droit commercial du droit opposable dans tous les domaines : la scolarité le le le logement le travail le machin et tout. On est quand même je pense et jusqu'à aujourd'hui ma femme est enseignante j'en sais c'est quelque chose donc on a mis les CLIS les machins on a mis donc mais sont que les professionnels eux-mêmes ne soient formés à donc on vient répondre à une injonction ou à une recommandation on vient répondre à la loi pour être dans les clous de la loi mais le contenu en lui-même il est mal maîtrisé et pour qu'il soit maîtrisé la seule manière c'est de former les gens de les sensibiliser au moins.

Annexe 9 : Résultats de l'enquête « parentalité » auprès des professionnels

Questionnaire réalisé avec Google Forms

Porté par Coline Rodet, stagiaire au SAVS

2021-2022

Nombre de participation : 23.

Informations sur les participants

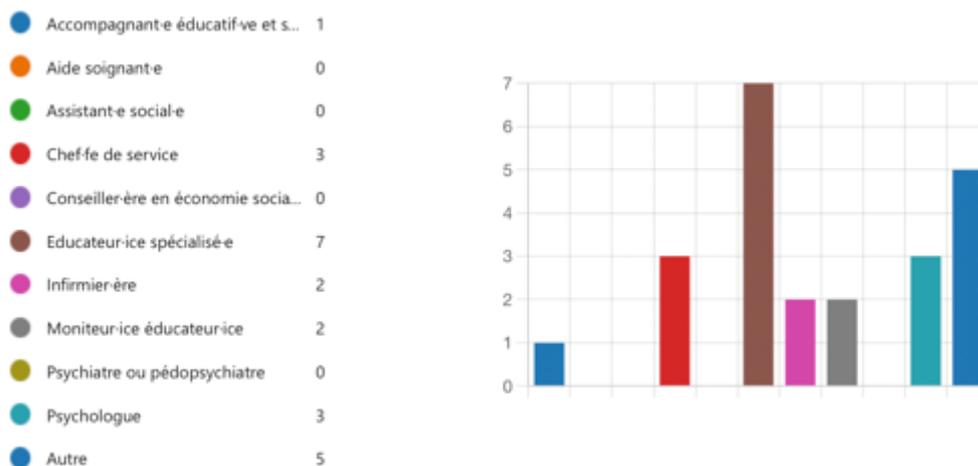
Genre des participants :



Âges des participants :

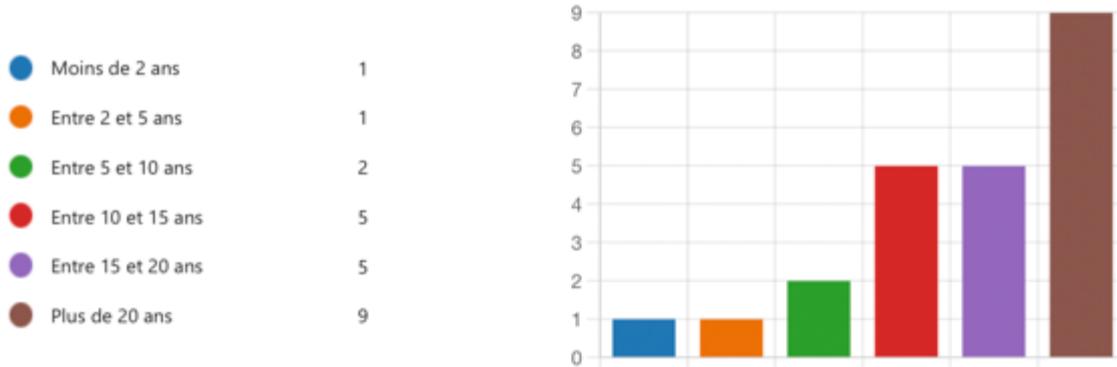


Professions des participants :

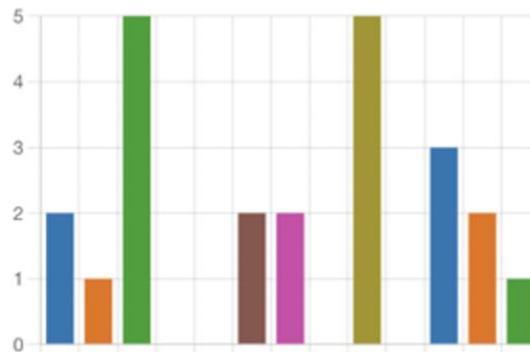
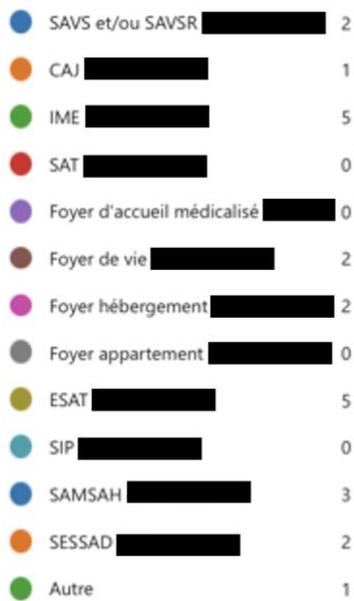


Remarque : les personnes qui ont répondu « autre » sont 4 moniteur.ice d'atelier et 1 surveillant.e de nuit.

Expériences des participants dans le secteur médico-social :



Lieux d'activité des participants :



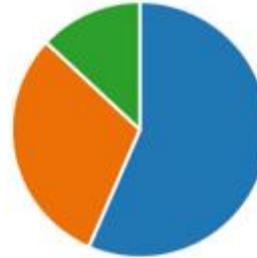
À propos de l'accompagnement à la parentalité

. Le lieu où vous travaillez peut-il accueillir et/ou accompagner des parents ?

[Plus de détails](#)

 Aperçus

● Oui	13
● Non	7
● Je ne sais pas	3



. Si non, pour quelle(s) raison(s) ?

[Plus de détails](#)

● Matérielle (logement trop petit, s...	2
● Institutionnelle (condition d'adm...	4
● Je ne sais pas	0
● Autre	3



Remarque : Les réponses des personnes ayant répondu « autre » sont : « Il faut pouvoir l'imaginer ou le concevoir » ; « enfants reçus sont jeunes » ; « l'IME est considéré comme une école spécialisée ».

Les missions apparaissant sur votre fiche de poste précisent-elles que vous devez accompagner, sur toutes les dimensions de la vie, les personnes accueillies par le service / l'établissement ?

[Plus de détails](#)

 Aperçus

● Oui	11
● Non	7
● Je ne sais pas	5



Des missions liées à l'accompagnement à la parentalité sont-elles inscrites dans votre fiche de poste ?

[Plus de détails](#)

[Aperçus](#)

● Oui	1
● Non	15
● Je ne sais pas	7



. Accompagnez-vous une ou plusieurs personne(s) ayant un ou plusieurs enfant(s) ?

[Plus de détails](#)

[Aperçus](#)

● Oui	14
● Non	9



. Accompagnez-vous une ou plusieurs personne(s) qui parle(nt) de leur désir de devenir parent ?

[Plus de détails](#)

[Aperçus](#)

● Oui	14
● Non	9



. Accompagner vous une ou plusieurs personnes qui ont renoncé à être parent ?

[Plus de détails](#)

[Aperçus](#)

● Oui	14
● Non	9



. Avez-vous déjà rencontré des problématiques liées à la parentalité durant votre expérience professionnelle ?

[Plus de détails](#)

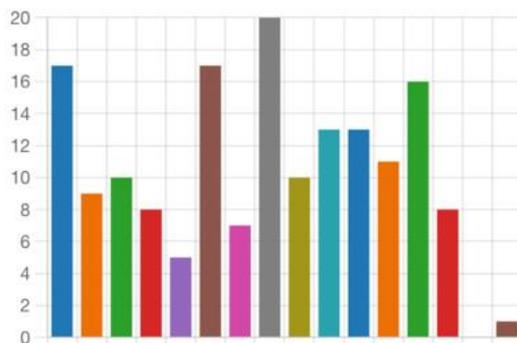
 Aperçus

● Oui	16
● Non	7
● Je ne sais pas	0



Les missions des professionnels ?

. Selon vous, quelles sont vos missions vis à vis de l'accompagnement à la parentalité ?



- Expliquer ce qu'implique la fonction de parent (17)
- Veiller à ce que les enfants des parents accompagnés ne soient pas en danger (9)
- Donner confiance aux parents (10)
- Aider les parents dans les tâches qu'ils n'arrivent pas à faire (8)
- Veiller à ce que l'enfant ou les enfants de la personne que vous accompagnez se développe(nt) bien (5)
- Orienter le parent vers des professionnels de la petite enfance (17)
- Faire prendre conscience à la personne que vous accompagnez que son handicap peut avoir des conséquences sur son ou ses enfant(s) (7)
- Écouter les désirs de parentalité des personnes que vous accompagnez (20)
- Être disponible pour aider la personne dans ses démarches administratives pour ces enfants (école, crèche...) (10)

- Être une personne-ressource lorsque la personne se pose des questions sur l'éducation de son enfant (13)
- Donner des informations et des compréhensions sur la contraception, la procréation et/ou la grossesse. (13)
- Informer les personnes sur leurs droits à être parent (11)
- Orienter la personne vers des dispositifs de droit commun (16)
- Être médiateur entre les acteurs qui gravitent autour de la personne et de son ou ses enfant(s) (8)
- Aucune de ces missions ne me concerne (0)
- Autre (1)

Les obstacles rencontrés :

Réponses des participants :

Obstacles liés à la personne :

« Personnes accompagnées qui ont déjà beaucoup de **difficultés** et de PEC pour elles même »

Obstacles liés à l'environnement :

« Le risque d'être dans le **jugement**. »

« Quels étayages existent dans les structures pour soutenir les personnes qui souhaiteraient avoir des enfants ? Comment les personnes déficientes en structure peuvent -elles avoir des enfants sereinement, comment les associations pensent-elles en amont à cela ? Notamment les associations de parents ? Je pense malheureusement que ce n'est que **très peu évoqué**. »

« **Le respect des droits** des personnes accompagnées, **la place de la famille** dans les décisions prises par les personnes accompagnées »

« Les obstacles dans l'accompagnement à la parentalité rencontrés à ***** sont liés avec le fait que nous soyons **une association de parents**. Ce thème à travailler a souvent été demandé par les professionnels tant au sein de l'établissement que de l'association. Je pense que c'est prématuré, mais surtout je pense que les parents ont du mal à projeter leurs enfants comme parents ce qui peut se comprendre du fait de leur situation de handicap. »

« L'obstacle premier, je pense, est **la réticence de la famille** de la personne souhaitant accéder à la parentalité. Il peut, à cela, s'ajouter une opposition de personne de l'équipe et/ou de personne de la direction. »

« **Les craintes de l'environnement**, souvent les parents des personnes en situation de handicap. Ses parents expliquent avoir déjà dû se battre toute leur vie pour les droits et le bien être de leur

enfant ils sont fatigués maintenant et non plus l'énergie pour continuer avec des futurs petits enfants. Le manque d'infrastructures pour accueillir et accompagner les couples et l'évolution de la grossesse. »

« Il serait peut-être intéressant que nous soyons plus **formés** à ce sujet, Qu'il y ait **plus de moyens** mis en place »

« Quand on ne peut pas intervenir dans la globalité de la situation (si j'accompagne un adulte qui a une notification, a priori je n'accompagne pas l'enfant): nécessité d'un **travail partenarial parfois pas évident**. Le secteur social (protection de l'enfance...) et le secteur médicosocial n'ont pas les mêmes réalités, les mêmes représentations, les mêmes moyens...et ne se comprennent pas toujours. »

« Des **lieux d'hébergements manquants**, pour les parents et leur(s) enfant(s) »

« Nous sommes **assez dépourvus de partenaires** connaissant le sujet de la parentalité et le handicap »

Les ressources mobilisées

Réponses des participants :

« Ma propre **expérience de mère**. »

« Un accompagnement renforcé, du relais, chercher une prise de conscience avant toutes décisions »

« Des **pairs aidants** »

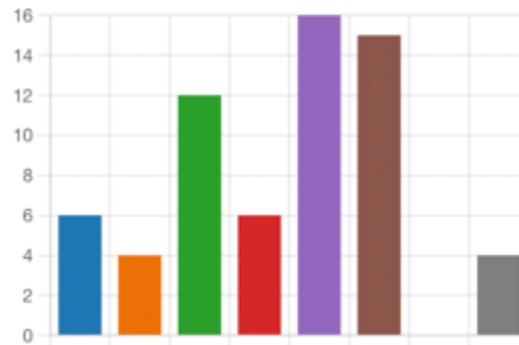
« **Les réseaux extérieurs** à l'association puisqu'à *****, il n'y a pas de service d'accompagnement à la parentalité. Peut-être que cela changera dans un futur plus ou moins proche. »

« Le fait de travailler en pluridisciplinarité et d'être tourné vers le droit commun »

. Sur quelle(s) personne(s) ressources vous appuyez-vous si vous êtes confrontés à des questions liées à la parentalité concernant les personnes que vous accompagnez ?

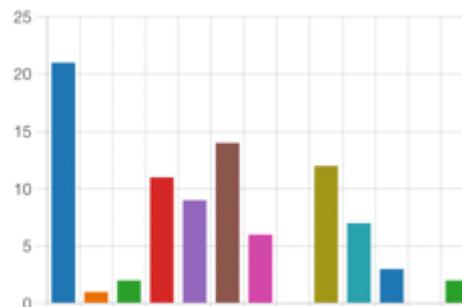
[Plus de détails](#)

● Le chef de service	6
● La direction	4
● Le(s) référent(s) VASC (vie affecti...	12
● L'observatoire VASC (vie affectiv...	6
● Un partenaire extérieur	16
● Vos collègues	15
● Personne	0
● Autre	4



. Quels sont les 4 premiers partenaires qui vous semblent adapté et prioritairement sollicitables pour des questions liées à la parentalité ?

● Le Planning Familial	21
● ASE (aide social à l'enfance)	1
● Hôpitaux mères/enfants	2
● Associations (Couple & Famille, L...	11
● Le CeRHes (centre ressources ha...	9
● PMI (protection maternelle et inf...	14
● Les CMP (centre médico psychol...	6
● Des centres d'IVG (interruption v...	0
● Des professionnels de soins (mé...	12
● Des SAVS (service d'accompagne...	7
● Structure(s) petite enfance (crèch...	3
● Association pour l'adoption	0
● Autre	2



.. Avez-vous déjà travaillé/ collaboré avec un ou plusieurs de ces partenaires ?

[Plus de détails](#)

Aperçus

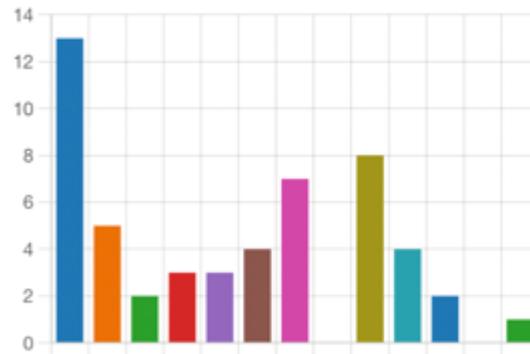
● Oui	17
● Non	6



. Si oui, le(s)quel(s) ?

[Plus de détails](#)

● Le planning familial	13
● ASE	5
● Hôpitaux mère/enfants, maternité	2
● Associations	3
● Le CeRHes	3
● PMI	4
● CMP	7
● Centre(s) IVG	0
● Professionnels de soins	8
● SAVS	4
● Structures petite enfance (crèche...)	2
● Association pour l'adoption	0
● Autre	1



À propos des représentations

Les mots cités par les professionnels pour désigner la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle.

La consigne était : Pouvez-vous citer les 3 mots qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez à la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle ?

6 personnes ont cité le mot « accompagnement »

4 personnes ont cité le mot « responsabilité »

6 personnes ont cité le mot « soutien »

4 personnes ont cité le mot « désir »

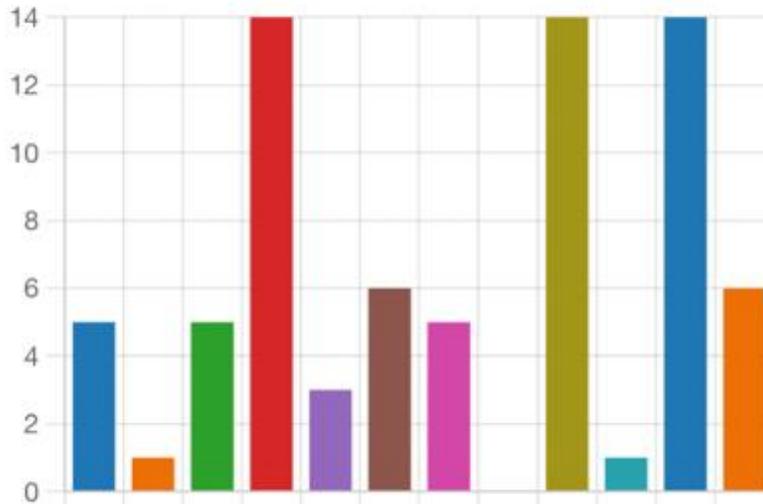
2 personnes ont cité le mot « droit »

2 personnes ont cité le mot « difficulté »

2 personnes ont cité le mot « tabou »

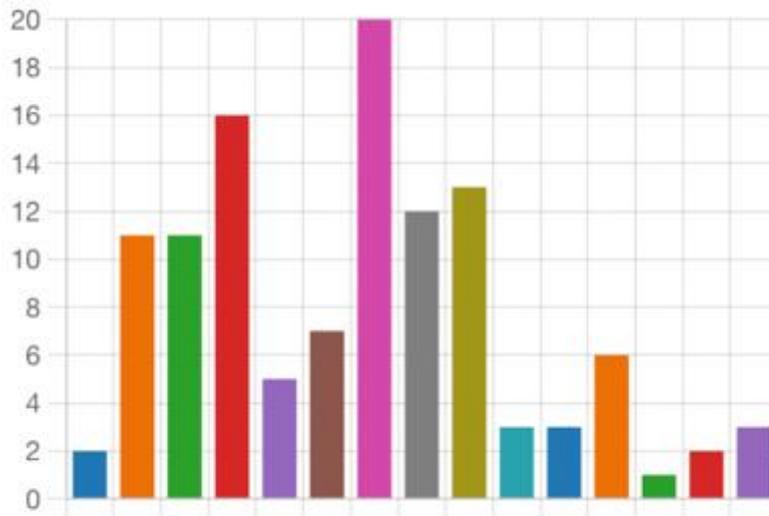
D'autres mots ont été cités comme : famille, soin, guidance, conseils, écoute, transgression, culpabilité, souci, nouvelle vie, informer, avenir, consentement, questionnement, aide, réalité, apprentissage, enfant, co-construction, maternité, suivi, capacité, statut, protection de l'enfance.

. Dans votre travail, aborder la question de la parentalité c'est :



- Complicé dans le médico-social (5)
- Pas mon rôle, pas ma mission (1)
- Intéressant au vu des nouvelles lois et politiques (5)
- Prendre en compte tous les projets (14)
- D'autant plus difficile avec des personnes déficientes intellectuelles (3)
- Pertinent au vu des accompagnements que les travailleurs sociaux doivent fournir (6)
- Tabou (5)
- Peu utile au vu du nombre de personnes accompagnées concernées (0)
- Rendre effectif le droit des personnes accompagnées (14)
- Mettre des idées/illusions dans la tête des personnes accompagnées (1)
- Mon rôle en tant qu'accompagnateur (14)
- Autre (6)

. Pour vous, la parentalité des personnes avec déficience intellectuelle représente :



- Un danger pour le(s) enfants (2)
- Une difficulté supplémentaire pour le parent (11)
- Un nouveau rôle social valorisant pour le parent (11)
- Une fonction compliquée à gérer pour le parent (16)
- Un rôle qui est l'aboutissement d'un projet réfléchi et solide (5)
- Un rôle qui permet au parent d'acquérir de nouvelles compétences (7)
- Une fonction parentale qui nécessite un accompagnement supplémentaire (20)
- Un moment de bonheur, de joie pour le parent (12)
- Un droit pas assez respecté (13)
- Une fonction qui n'est souvent pas réfléchie par le parent (3)
- Une expérience qui permet de gagner en confiance (3)
- Une expérience qui peut être douloureuse pour le parent (6)
- Rien de positif (1)
- Rien de négatif (3)
- Autre (3)

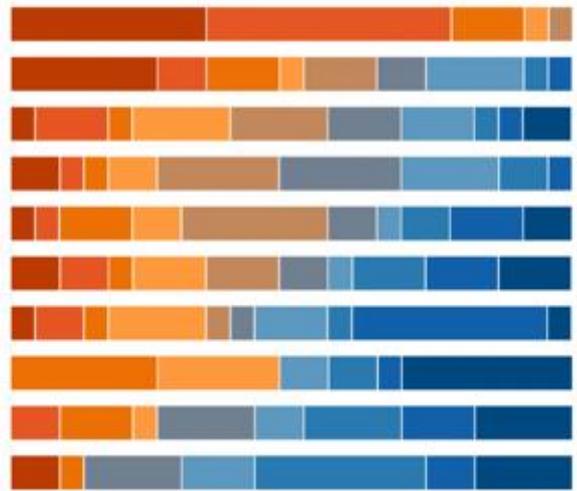
Selon vous, qu'est-ce qui empêche les personnes que vous accompagnez d'accéder à la parentalité ? Pour répondre, classer les propositions de la plus importante à vos yeux (en haut) à la moins importante (en bas).

[Plus de détails](#)

Classement Options

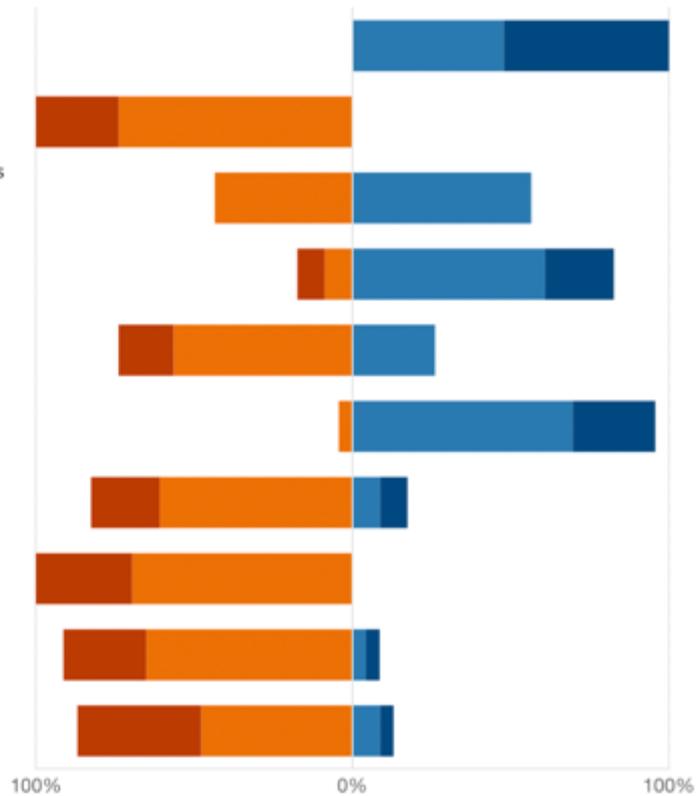
- 1 La pression de la famille/ de l'ent...
- 2 Leurs compétences intellectuelles
- 3 Un manque de connaissance de l...
- 4 Les difficultés sociales de la pers...
- 5 Les règles de l'institution
- 6 Les représentations négatives de...
- 7 L'environnement matériel et/ou f...
- 8 L'absence d'accompagnement d...
- 9 Des problèmes liés à une stérilité
- 10 L'absence de désir de la personne

Premier choix ■ ■ ■ ■ ■ ■ Dernier choix

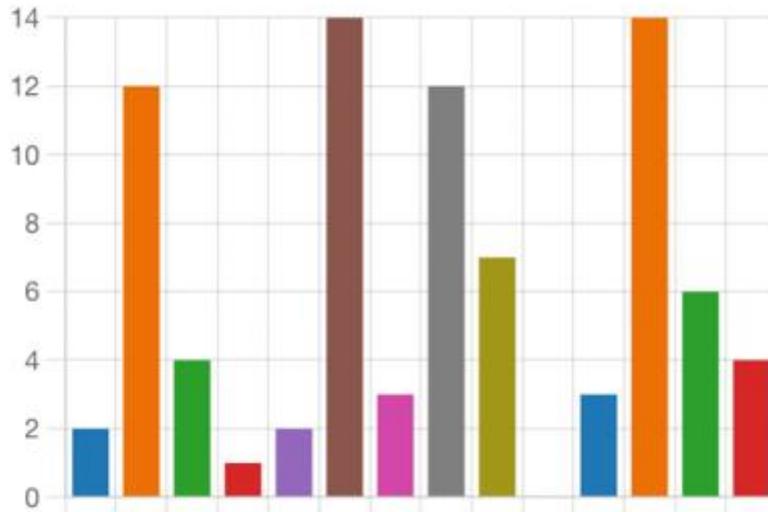


■ Tout à fait d'accord ■ D'accord ■ Pas d'accord ■ Pas du tout d'accord

- Les personnes que vous accompagnez ne peuvent pas avoir d'enfant
- Les personnes que vous accompagnez ont le désir d'être parent
- Les personnes que vous accompagnez ont les capacités de s'occuper d'un enfant
- Les personnes que vous accompagnez n'ont pas envie de parler des questions de parentalité
- Les personnes que vous accompagnez peuvent parler de ces questions ailleurs que dans votre service/...
- Le placement d'enfant d'un ou de deux parent(s) déficient(s) intellectuel(s) est presque une évidence
- Accompagner les personnes dans leur désir d'enfant et/ou dans l'aboutissement de ce projet permet de le...
- Les question liées à la parentalité sont immanquablement influencées par l'environnement...
- Il est possible d'aider une personne déficiente intellectuelle pour exercer son rôle de parent
- Toutes les personnes que j'accompagne ont le droit d'être parent



. Quelles seraient vos premières réactions si une femme que vous accompagnez vous annonce qu'elle est enceinte ?



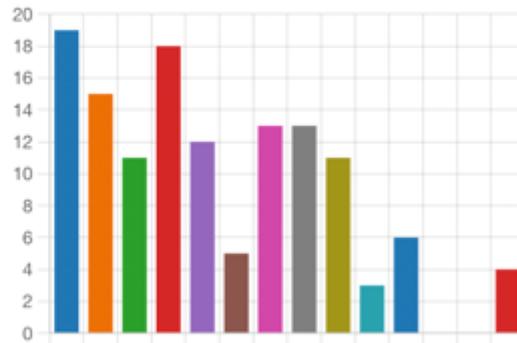
- Vous demandez à la personne si elle souhaite garder le bébé (2)
- Vous en parlez en réunion d'équipe pour recueillir les avis de vos collègues (12)
- Vous proposez à cette femme de lui expliquer comment la grossesse et l'accouchement se déroulent (4)
- Vous vous sentez désemparé(e) (1)
- Vous jugez la situation et proposez une solution en fonction de l'environnement de la personne (2)
- Vous questionnez la personne sur son futur projet (14)
- Vous posez des questions à la personne sur sa situation amoureuse (3)
- Vous organisez un temps d'échange avec cette femme (12)
- Vous orientez la personne vers une sage-femme/gynécologue (7)
- Vous lui expliquez comment se déroule un avortement (0)
- Vous en parlez avec la direction (3)
- Vous proposez à la personne d'en discuter avec le planning familial (14)
- Vous lui demandez si l'enfant est désiré (6)
- Autre (4)

Améliorations et intérêts pour le sujet

. Selon vous, qu'est ce qui améliorerait l'accompagnement à la parentalité ?

[Plus de détails](#)

- Des formations pour les professi... 19
- Des temps collectifs et de discus... 15
- De meilleurs partenariats 11
- Un changement de mentalités 18
- Des espaces de parole avec un-e ... 12
- L'intervention ou l'embauche d'u... 5
- Des outils pratiques pour aborde... 13
- Des formations et/ou informatio... 13
- Une meilleure coopération avec L... 11
- Du budget 3
- Du temps 6
- Rien 0
- Je ne sais pas 0
- Autre 4

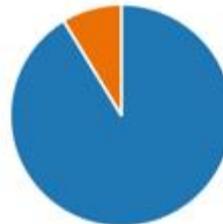


. Seriez-vous intéressés par une formation qui permettrait d'aborder la question de l'accompagnement à la parentalité des personnes en situation de handicap (déficience intellectuelle) ?

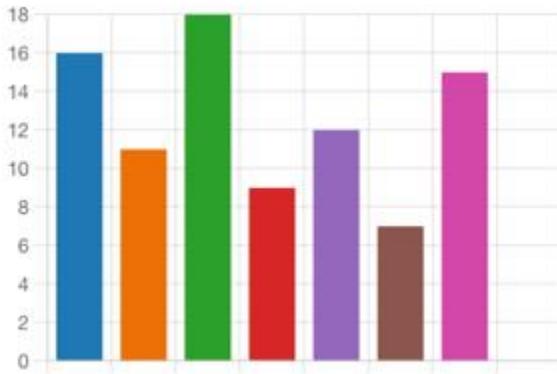
[Plus de détails](#)

[Aperçus](#)

- Oui 21
- Non 2
- Je ne sais pas 0



. Qu'aimeriez-vous aborder dans cette formation ?



- Les dispositifs de droits communs pouvant être utiles (16)
- Les différents types de handicap et leurs conséquences sur les compétences parentales (11)
- Les outils à mobiliser dans un accompagnement à la parentalité (18)
- Les représentations sociales de la parentalité et leurs enjeux (9)
- Les compétences parentales nécessaires pour le développement de l'enfant (12)
- Les solutions pour alerter une situation inquiétante (7)
- Des outils pour mener des groupes de parole, de discussion (15)

. Seriez-vous intéressé-e pour avoir plus d'informations sur ce projet et/ou être informé.es de l'avancé de celui-ci ?

[Plus de détails](#)

[Aperçus](#)

- Oui 21
- Non 2
- Je ne sais pas 0



. Seriez-vous d'accord pour éventuellement être recontacté-e pour un entretien afin d'échanger et d'approfondir les différentes thématiques de ce questionnaire ?

[Plus de détails](#)

[Aperçus](#)

- Oui 17
- Non 5
- Je ne sais pas 1



Remarques et commentaires laissés par les participants :

« La parentalité est un sujet compliqué que ce soit dans le champ du handicap ou non. Les représentations sociales que nous en avons nous amènent à porter des jugements qui faussent notre accompagnement. Le premier soutien pour cet accès à la parentalité devrait être l'institution, mais il semble en échangeant avec les équipes que celle-ci en soit plutôt le premier frein. J'ai accompagné pendant de nombreuses années des personnes déficientes intellectuelles vieillissantes (entre 60 et 70 ans) qui avaient dans leur jeunesse été, pour certaines, enceintes et à qui on avait retiré l'enfant sans accord. L'époque était différente, les mentalités et les façons de faire ont changé, mais il est important de ne pas oublier ce que ces séparations forcées ont fait vivre émotionnellement, et ce qu'elles font vivre encore des décennies plus tard, à ces personnes qui ont eu accès à la parentalité et à qui on a retiré ce droit. La parentalité est un droit que nous devons respecter et essayer d'accompagner au mieux. »

« Il faut que ***** se dote d'un service d'accompagnement à la parentalité. C'est une association que j'ai vue s'ouvrir sur l'accompagnement VASC et bouger les lignes de leurs projets associatifs. Travailler sur ce projet permettrait de faire un réel travail d'accompagnement à la parentalité et de ne plus gérer dans l'urgence les situations qui se présentent. J'ai plus de 20 années à l'IME et je peux témoigner qu'aux moins une vingtaine de personnes (à ma connaissance) ont accédé à la parentalité. Plusieurs d'entre elles ne pas trouver les ressources au sein de ***** et en sont parties avec un arrêt d'accompagnement. Il m'arrive de les croiser et entendre par quelles situations elles ont pu passer me désole. Il ne faut plus que cela arrive. Je reste persuadée que plus s'est mis au travail plus les personnes deviendront armées pour faire le propre choix de devenir parents. Merci beaucoup pour ce questionnaire qui m'a fait réagir et surtout m'a permis de m'exprimer sur un sujet qui me tient très à cœur. »

« Un sujet encore trop peu abordé des désirs encore trop peu entendus »

« Nous avons vraiment du travail à faire sur ce sujet, qui reste souvent tabou ou qui fait peur. »

« Sujet intéressant, mais trop peu mis en avant dans les établissements. Les groupes de parole des personnes hébergées me semblent un outil à exploiter. »

« Merci pour ce questionnaire qui permet de réfléchir à ces sujets, prendre du recul et tenter de se positionner même si, pour ce sujet-là, ça n'est vraiment pas évident pour moi. »

« Sujet pas toujours simple à aborder. Beaucoup de personnes accompagner font souvent le choix du renoncement. »

Annexe 10 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Élodie

Entretien avec Élodie, une professionnelle du SAVS

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
07/02/2022	00: 31 : 59	Coline RODET	Oui	Bureau du SAVS

00 : 01 : 27

E : alors jusqu'à travailler ici assez peu finalement. J'avais beaucoup de personnes seules où ayant des enfants vraiment adultes donc les questions il y en avait pas forcément. C'est vraiment ici ou j'ai vu et hmm après j'en ai peu dans mes accompagnements, mais le principal donc c'était avec un monsieur qui s'appelait ***** qui allait devenir papa donc je les accompagne pendant que sa femme était enceinte et pendant à peu près la première et la 2e année de son enfant. Et ça m'a amené à faire un signalement. Ce qui a regroupé nos liens et son accompagnement au SAVS, il a souhaité partir du SAVS après ça.

00 : 02 : 16

E : donc voilà j'en ai pas eu beaucoup d'expérience, mais une plutôt négative on peut le dire. Et après là actuellement dans mes accompagnements oui il y a il y a de la parentalité, mais d'enfants placés du coup c'est voilà les questions elles sont elles 'fin y'a moins d'enjeux et ça pareil quoi.

00 : 02 : 58

E : je comprends que ça soit un rêve pour eux. Ouais que elle est imaginée qu'elle est risquée et et que ce soit enfin c'est un peu la pression des des représentations sociales qui font ça aussi

00 : 03 : 50

E : la prévention ou de l'accompagnement vers la prévention soit en amont d'une grossesse dans un désir, mais aussi pendant et après donc donner des conseils sur voilà la santé globalement de l'enfant du nourrisson voilà même si que ça soit vraiment comment dire succinct faut

pas que si si on voit qu'il y a trop trop de connaissances à apporter là il faudrait que je cherche un partenaire qu'est ce que du coup ça serait plus une mission pour moi. Mais en tout cas ouais rassurer écouter conseiller je pense que ça serait ça et orienter

00 : 05 : 34

E : l'obstacle je pense que pour le premier obstacle c'est mon opinion personnelle mon positionnement et

00 : 05 : 46

E : moi je trouve que je trouve que c'est mettre en difficulté des gens, je suis pas très favorable en fait à ce que, après on est handicap aussi, mais je vois que de la souffrance en fait derrière donc et pour l'enfant et pour la personne je vois pas beaucoup de choses très belles en fait dans le social quand on parle de parentalité donc. Mais après ça c'est extrêmement personnel et et voilà je ne que accompagner la personne et j'ai jamais, mais le plus dur en fait peut être pour moi personnellement c'est que il faut que je mette de côté mon positionnement qui peut être tranché un peu enfin en tout cas par être tranché, mais après voilà. Après le 2^{ème} obstacle à la parentalité pour les personnes ben ça va être leur handicap qui soit au niveau de la compréhension ou au niveau de des liens, de la personnalité et après ça va être plus la société aussi qui soit on tombe sur des bons professionnels qui ont moins envie de d'aider ces personnes-là et de s'adapter eux soit donc on tombe pas sur ces gens-là et et voilà quoi c'est que c'est c'est compliqué

00 : 07 : 49

E : bah oui oui puisque on n'est pas censé accompagner totalement ce projet là donc oui après je sais pas si ça si

c'est un goût de juin même si c'est en fait nos limites de notre accompagnement finalement on va pas au-delà parce que parce qu'il faudrait des TISF ou des éducateurs jeunes enfants voilà où comme au planning familial des gynéco ou sage-femme on peut imaginer plein de trucs, mais du coup je pense que c'est pas nos missions en fait donc du point de vue vraiment aujourd'hui de comment on accompagné les personnes dans la parentalité je pense pas qu'il y ait de besoin nécessaire au SAVS parce que notre travail c'est vraiment aller vers les partenaires les professionnels

00 : 10 : 05

E : d'accord oui du coup négative ce sera ce monsieur effectivement qui qui qui n'arrêtait pas de venir me témoigner des difficultés qui rencontraient vraiment une grande souffrance vis-à-vis de de de du comportement de sa femme donc pas du sien lui il avait un comportement plutôt l'idéal et en quête de savoir est ouvert aux à l'apprentissage enfin vraiment je pense que il aurait pu vraiment faire un bon père enfin voilà. Et elle par contre lui il me restait que des choses très folles des attitudes vraiment inquiétantes jusqu'au moment où il m'a il m'a informé d'un événement marquant, dangereux où voilà l'enfant était laissé sans surveillance sur un balcon, volets fermés donc en fait y'avait personnes sur le balcon voilà enfin. Et du coup là c'est pour moi ça a été un événement clair, identifié, relaté j'avais plus de juste « oui je pense que » et du coup là j'ai fait une IP au service tout en sachant que voilà le but c'était vraiment pas le placement ou quoi que ce soit c'est des gens qui ont besoin d'aide et particulièrement cette jeune fille qui était déjà connu, qui avait déjà eu un enfant, qui était déjà placé, qui qui avait besoin d'aide tout simplement et qui elle n'acceptait pas

00 : 11 : 47

E : donc il y avait déjà eu un signalement sur cette personne et voilà donc c'est sûr que j'avais des faits qui faisait forcément j'étais plus enfin nous plus attentive. Et voilà je enfin je je regrette pas particulièrement mon acte parce que je pense que c'est vraiment dans l'intérêt de l'enfant après je regrette effectivement ne pas avoir une un accompagnement paisible autour de ça où ouais c'est dommage parce que c'était cœur renforcer mon opinion j'aurais aimé que ce soit le contraire. Et après avec des

accompagnements positifs ... j'ai combien de mamans, j'ai 2 mamans. Une d'adulte qui a pas démontré beaucoup de choses très positives et une autre avec des enfants placés et qui est vraiment avec une pathologie psychiatrie que tellement lourde que je parle pas de parentalité avec cette personne. J'ai pas d'expérience positive.

00 : 14 : 12

E : la sur cette thématique je suis pas sûr que ça soit arrivé on accompagne des personnes qui habitent vraiment des endroits différents que j'ai pas de l'occasion de pouvoir le faire si c'est possible oui c'est toujours plus agréable et plus facilitateur quand tu as un réseau, mais on accompagne des personnes qui habitent tellement de différent sur ces lieux différents il y a plusieurs professionnels. Non je j'ai jamais réussi à c'est vraiment un réseau ou une confiance comme ça avec des partenaires

00 : 15 : 48

E : le collectif ça marche pas. On en a essayé de faire intervenir un thérapeute de couple c'était quoi un psy ou un conseiller conjugal qui habite-là qui qui travaille là pas loin de chez nous. Pareil beaucoup, plusieurs personnes qui téléphonent on voit que ça génère une, quelque chose chez les personnes, mais pas de passage à l'acte et on pense que c'était le côté collectif probablement donc voilà. Il venait juste présenter son travail en fait de conseil conjugal qu'est-ce que c'est. C'était points info famille qui est juste là à Valmy. Et du coup voilà ça n'a pas fonctionné donc on peut se dire que du côté collectif c'est compliqué et néanmoins on a aussi des preuves du contraire on fait des portes ouvertes et que on lance un atelier voilà de dialogue autour de la VASC et Ben ça marche plutôt bien. Alors les gens ils alors ils viennent pas pour ça puisqu'ils étaient là pour les portes ouvertes et que ils savaient pas forcément qui aurait ça, mais quand elles y étaient ben ils ont bien parler de manière assez libre de leur sexualité ou de leurs représentations enfin voilà donc donc je dirais peut être favorisé des discussions de ce type, mais sans que ou sans l'afficher en fait voilà ça ça trop en tout cas ouais voilà j'ai l'impression que c'est ça qui peut fonctionner du coup ça fait que mes collègues ils rebondissent un peu dessus et ils ont envie de perdurer là-dedans donc je pense que ça, c'est une bonne réponse déjà. Après qu'est-ce qui pourrait être amélioré je trouve qu'on a déjà souple quand les personnes

viennent avec leurs enfants en entretien c'est possible on trouve toujours une petite solution que ce soit l'enfant qui reste à l'entretien des fois ça vous arrivé de pouvoir le mettre en salle d'attente avec des jeux et qu'une collègue le surveille un petit peu ça nous a déjà je suis arrivé donc je trouve qu'on est plutôt souple en fait déjà de base. C'est sûr que le lien avec la PMI, mais le souci c'est que la PMI c'est sectorisé donc ça serait pareil on on est on a essayé de de en entrant en contact avec celle du 9ème mais ça représentera que potentiellement les gens qui habite au 9e, mais c'est sûr que ça pourrait être intéressant de d'entrer en contact on s'est déjà dit plusieurs fois pour reprendre aussi les procédures d'IP voilà peut être qu'il nous réexplique comment ils interviennent pourquoi ils prennent des décisions à quel moment quel délai enfin ça je pense que ça pourrait un petit peu rassuré au contraire nous expliquiez que enfin voilà une tout cas montrer ce que c'est je pense que ça peut être intéressant

00 : 20 : 57

E : c'est sûr parce que du coup il y a pas vraiment de partenaires ou de lieu de parler de ça si ce n'est éventuellement un suivi psychologique ou d'écoute qu'elle qu'il soit donc hmm c'est des sujets qui sont encore plus compliqués à parler que là sexualité et la parentalité c'est encore plus fermé en tout cas dans les personnes que j'ai. J'en ai pour beaucoup on mettra jamais les mots dessus moi je verrais des des réactions sur leur visage ou une phrase à un moment donné qui voudra dire que c'est plus qu'il pourra plus faire d'enfants c'est beaucoup les femmes pour l'instant. Mais après bah il y en a une, tu as entendu parler voilà qui projette énormément sur son animal de compagnie hein, sur son chat du coup ou bon je pense qu'il y a pas besoin de trop de suivi psychologique pour dire clairement c'est son enfant hein. C'est sûr que je me suis souvent questionné elle est dans une espèce pas d'illusion parce qu'elle est quand même tout à fait lucide, mais en même temps voilà le projet de son bonheur comme ça. Voilà. En tout cas t'as venu fait aussi qu'on provoque l'échange autour de ça donc je lui ai dit que ... que c'est lors d'un accompagnement gynéco où elle lui dit carrément de d'arrêter cette fois-ci la pilule puisque il y avait vraiment plus aucune utilité de la prendre. C'est à l'issue que j'ai lui ai dit, bah c'est vrai que donc elle a pas à parler du fond du problème tout le monde hein évidemment et je lui ai dit

bah vous savez il y a il y a Coline elle parle de ça et et ouais il y a beaucoup de tristesse quoi il y a beaucoup de tristesse, mais bon y a pas beaucoup de solutions à proposer un c'est d'écouter. Après j'ai un monsieur, j'ai un monsieur qui avait marié et qui qui qui a tout le poids de sa famille autour de ça je sais pas encore où se situe le problème tellement c'est très dur d'en parler c'est vraiment très dur je sais pas si si tu ça vient d'une incapacité physique ou une incapacité psychologique aussi. Je suis pas sûr qu'ils aient des relations intimes je sais pas comment enfin voilà il y a il y a ça déjà et puis ouais il y a le fait que ouais je je sais pas quel enjeu il met derrière, mais. Mais du coup ben c'est ta venue aussi qui fait que j'ai parlé de ça avec lui et avec sa femme du coup parce que il y a souvent sa femme. Ils ont entendu ce que j'avais à dire en leur proposant en tout cas d'en parler une oreille ou ou que s'il souhaitait en fait il y a des spécialistes et que c'est pas les seuls soit ne pas y arriver ou ne pas vouloir je sais pas où ça se situe encore, mais en tout cas que que tout ça il y avait des choses à faire et ils les ont entendus après pour l'instant j'ai pas de demande, mais voilà. Donc c'est vrai qu'il y a plus de ouais il y a plus de tristesse hein c'est sûr surtout quand toi-même voilà je viens d'un congé mat' voilà donc ça ça fait ouais il y en a plein c'était dur d'entendre ça

00 : 25 : 48

E : Ben ouais non c'est clair que vous développez Ben c'est c'est c'est notre fonds de commerce le partenariat donc on est vraiment obligé après pour l'instant on mène de façon très individuelle. Parce qu' on est obligé aussi en fonction des situations qui sont d'un secteur et d'un instant T avec une problématique quand même particulière, mais oui les plannings familiaux je pense que ouais il faut carrément frapper à leur porte, mais il y a des hôpitaux aussi qui font des grandes choses, mère-enfant, généralement il y a des trucs de prévention qui sont en fait hein, mais c'est sûr que d'avoir les infos c'est toujours compliqué de glaner ces infos-là quoi hein. Comme on n'est pas médicalisé on est quand même hors secteur sanitaire du coup bon il faut qu'on faut faut les attraper en vol quoi quand on voit des trucs quoi. Oui après je sais pas du tout si c'est réalisable tout ce qu'on se dit, mais dans un idéal ouais carrément ouais, mais, mais encore une fois on a testé le collectif je pense que ça sera pas la bonne chose donc même si on fait

un partenariat sera un partenariat pour une personne quoi après qui peut se dupliquer, mais ça sera toujours là complètement individuelle

00 : 27 : 28

E : ça va être avant tout je pense l'environnement que ce soit familial où s'ils ont vécu en foyer professionnel, mais en tout cas leur environnement qui leur a clairement dit à un moment donné de pas en faire

00 : 28 : 04

E : ouais ouais la plupart c'est ça c'est pas forcément l'information je pense pas parce que bah après tout faire l'amour c'est innée après oui à certaines personnes peuvent des questions autour de l'acte sexuel, mais je pense pas qu'il, enfin c'est une représentation à ce que je dis, mais je pense pas qu'ils soient si nombreux que ça à mon avis c'est quand même quelque chose d'inné. Mais par contre se dire que oui il y a une phase d'ovulation enfin voilà de tomber enceinte c'est c'est inné ok mais y'a un moment donné ou voilà on peut aussi comprendre le fonctionnement donc là il y a peut être un défaut de compréhension parfois de de ben oui, mais voilà il y en a qui peuvent penser qu'on est enceinte, il y a encore qui pensent encore qu'on tombe enceinte quand on s'embrasse, quand s'assoit sur un siège après quelques-uns enfin, je

veux dire. Il y a encore ça hein ça existe encore donc, mais c'est plus ouais des trucs qu'on leur met dans la tête.

00 : 29 : 54

E : ouais si ça c'est toujours bon de se former de toute manière moi je suis carrément partante pour pour parler de cette thématique-là même si on croise pas non plus tout le temps, mais là fois on va la croiser et ça peut être utile alors c'est toujours utile quoi même si c'est pour une personne ouais carrément je pense que c'est bien et même si je suis pas forcément favorable à ça tu vois ça veut pas dire que j'ai pas envie enfin voilà les gens ils feraient rien les gens les gens et du coup je les accompagnerais dans tout ce qu'ils font quoi

00 : 30 : 25

E : bah comme on a quand même pas mal de représentations s'il y a des gens qui ont si on réussit à faire un peu des diagnostics ou des études sur vraiment ce que la personne handicapée un peu ce que ce que tu fais comme type de recherche sur que ce soit une difficulté à la procréation, à l'éducation voilà que nous on repart avec peut-être moins de à priori et plus de données qui nous permettent un peu d'avoir l'esprit peut être plus clair quoi et et pourquoi pas des informations aussi sur ce que comment l'aborder où voilà

Annexe 11 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Audrey

Entretien avec Audrey, une professionnelle du SAVS

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
01/02/2022	00: 19 : 00	Coline RODET	Oui	Bureau du SAVS

00 : 01 : 08

A : alors oui et non parce qu'en fait donc quand je travaillais à l'IMpro on a une jeune fille qui est tombée enceinte et qui voulait pas garder son son enfant qui a qui a accouché sous X donc donc voilà il y a eu quand même tout un travail de fait avec elle, d'acceptation enfin voilà c'est assez compliqué, mais sur la parentalité non puisque bon c'était ben soit des des des adolescents soient de jeunes adultes ils étaient pas pas encore là-dedans

00 : 13 : 00

A : alors ce qui c'est qui c'est qui serait bien parce que en fait on a quand même pas mal de, alors pas de parents, de personnes qui qui souhaiteraient avoir des enfants peut être effectivement ce travail en amont de : qu'est-ce que c'est que d'être parents ? Parce que la plupart voilà ils disent vouloir un enfant, mais sans savoir parce que ça va voir après comme enfin comme conséquence, mais enfin ce que ça m'a ça m'a impliqué dans leur vie parce que ça change la vie de voilà là ça change la vie donc peut être plus ... alors après je sais pas si c'est un autre niveau ouvrir sur quelque chose qui, mais voilà qu'est-ce que c'est que des parents. Et puis une fois qu'on est en bas comment, comment s'organiser au mieux parce que bah c'est pareil ça organisation ça demande plein de choses pour pour que ça se passe au mieux. Et puis j'allais dire comme tout un chacun quand on fait quand on devient parent je pense que voilà c'est c'est désorganisent beaucoup de choses et on n'est pas forcément préparé à ça donc je me dis d'autant plus les personnes qu'on accompagne aurait besoin d'un soutien plus particulier à ce niveau-là

00 : 18 : 06

A : alors il y a je sais qu'il existe pas mal de formation parentalité enfin j'ai pas mal de mes collègues qui qui en ont fait. Après c'est vrai qu'on peut j'ai pas eu forcément de retour, ***** nous a encore pas fait de retour sur la parentalité. Mais oui après ça serait peut-être ce que je te disais comment comment préparer en fait cette parentalité avec les personnes ?

Annexe 12 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Coralie

Entretien avec Coralie, une professionnelle du SAVS

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
19/01/2022	00: 27 :51	Coline RODET	Oui	Bureau du SAVS

00 : 04 : 29

oui oui oui bah il y a beaucoup de femmes plus les femmes trouvaient que les hommes les hommes peut être c'est plus compliqué pour eux ou d'en parler à une femme s'il est peut être plus compliqué enfin je sais pas, mais oui j'ai eu plusieurs personnes qui en parlaient ouvertement et qui disait « Ben moi je je peux pas avoir d'enfant » « j'en aurais jamais » et qui du coup jouait beaucoup avec des poupées

00 : 04 : 51

C : ça c'est des choses qui m'ont beaucoup marquée aussi bien enfin foyer de vie qu'en foyer d'hébergement ce rapport à la maternité, mais à travers des le enfin des des des poupées

00 : 08 : 47

C : OK parce que c'est une fiche de poste qui est qui est commune à tous les établissements de l'****. Enfin moi j'en ai pas eu une spécifique au SAVS en fait

00 : 09 : 25

C : Ben la difficulté ouais effectivement c'est qu'on l'accompagne pas forcément ces ces enfants-là enfin on accompagne la personne en priorité et des fois le ils sont pas forcément demandeurs enfin... **** en l'occurrence moi je sais que c'est plutôt sa femme qui de quand je vais au domicile qui me demande de l'aide alors qu'elle n'est pas accompagnée par le SAVS et lui il est pas spécialement demandeur alors que des fois je je pense qu'il je pense à le solliciter là-dessus. Les obstacles je pense notamment **** si des fois le le manque de communication avec les différents partenaires. Là j'ai pu mettre en place un bon lien

avec sa, l'assistante sociale de l'ASE,⁴⁵ mais des fois c'est ça c'est la difficulté d'être en lien avec les autres partenaires et puis que que les missions de chacun soit soit enfin clairement définit des fois on sait pas trop qu'il doit faire quoi et c'était ça un peu ma difficulté parce que pour moi c'était vraiment nouveau au début la question de la parentalité, d'accompagner des des papas parce que j'accompagne deux monsieurs et de trouver ma place aussi d'accompagnante et pas empiéter trop enfin j'avais un peu du mal et on a fait une rencontre donc du coup avec l'assistante sociale ça m'a permis un peu de de clarifier et ma place à moi et le la place de l'ASE enfin même si je pour moi j'ai l'impression que les missions soit claires, mais

00 : 11 : 26

C : ouais bah c'est toujours la difficulté parce que y'a des fois, je vois **** des fois il aimerait bien qu'on associe plus sur son fils dans les les enfin les tout ce qui est un peu animation activités activité hum et c'est là que je trouve c'est toujours compliqué de lui de lui enfin parce que pour moi c'était c'est pas très clair des fois il y a des activités qu'il aimerait pratiquer ici, mais il aimerait pratiqué avec son fils et je pense notamment à la , il y a pas que ça, mais quand on a fait la porte ouverte de la parole, il m'a demandé s'il pouvait venir avec son fils je me voyais mal lui interdire de ne pas venir ici avec son fils parce qu'en même temps je me dis son fils il me côtoie il, il a 11 à son fils donc il je pense il se passe, il comprend très bien un peu tout ce qui se passe pour son père et c'est vrai ce papa là il est très demandeur des fois de de participer avec son fils a certaines animations ici au service et est souvent moi ce

⁴⁵ Aide sociale à l'enfance

qu'on m'avait dit c'est que bah non les activités, les animations sont à destination des personnes qu'on accompagne, mais pas forcément des parents et des fois je me questionnais je me disais ce qu'on pourrait pas faire des fois des comment on fait des animations à destination plus des parents qui viennent ici avec leurs enfants enfin je sais pas ce que c'est faisable pas faisable peut être en rediscuter en équipe, mais hum moi je pensais à ça ouais notamment

00 : 14 : 55

C : alors le partenariat c'est pas moi enfin il était existant parce que depuis accompagné par le SAVS donc ils étaient déjà, mes collègues l'avaient déjà mis en place et après ben en fait c'est par mail déjà que j'ai contacté la, l'assistante sociale on communique beaucoup par mails et après on s'est vu une fois. Voilà. C'était un peu là de fin enfin des 2 en fait on était enfin autant l'assistante sociale que moi, on était demandeuse et ***** était d'accord pour qu'on se rencontre aussi, parce que il fallait aussi son accord voilà et, mais oui c'est essentiellement par mail avec l'assistante sociale qui voilà qui m'envoie les plannings de visite médiatisée maintenant, avant je les avais pas, justement pour pour pour que je puisse enfin ***** il y a pas de souci de ce côté-là, mais c'est si des fois s'il devait voir sa fille ici on a on a mis en place que je puisse l'aider à préparer l'appartement comme ça quand il reçoit sa fille, il la reçoit dans de bonnes conditions parce que c'était la problématique de de l'appartement qui était pas propre du tout voilà. Après pour l'autre papa il y a pas, y'a de il y a pas de service enfin il y a pas d'ASE qui est mise en place il y a pas ce type d'accompagnement ouais pour leur fils pas du tout. Et pour ce ce pour ***** justement c'est plutôt la grand mère paternelle qui très très présente dans la vie du du fils de *****. Et par contre c'est là où c'est peut être là la situation quand tu disais quelque chose de négatif où je trouve que c'est très compliqué c'est que c'est grand mère joue à la fois un peu je roule rôle de maman et de papa auprès de son petit-fils d'accord et c'est peut être là la difficulté pour moi interagir avec cette grand-mère parce qu'elle a une place très très forte ben dans la vie de son fils et de sa belle-fille, mais aussi dans la vie de ce petit-fils et elle est très décisionnaire de tout ce qui doit être fait par la le le trio et c'est là où du coup je trouve c'est compliqué

pour moi d'aider ***** à prendre sa place de papa, mais aussi le fils et essayé de se positionné et j'ai l'impression que des fois alors peut être que ça va il y trouve un confort où il y a quelque chose enfin je pense qu'il trouve quelque chose aussi là-dedans donc c'est plutôt moi ma vision je le vois comme ça, mais peut être que lui il le voit pas du tout comme ça et du coup des fois j'ai l'impression qu'il est plutôt passif on va dire dans son rôle de père et ça l'arrange bien que ce soit ça là là sa mère à lui qui gère un peu tout qui voilà qui décide : on va passer les vacances à tel endroit. Mais c'est surtout moi je pense ma vision à moi voilà où je me dis je le trouve oui passif dans ce rôle de papa, mais, mais je passe peut être que ça lui convient très bien aussi. Mais c'est vrai c'est c'est quelque chose j'ai jamais discuter vraiment avec lui en fait enfin c'est maintenant que j'en parle je me dis

C : ouais parce qu'on a fait un PP⁴⁶ et alors s'il a quand même je l'ai senti un peu parce que projet personnalisé ***** il a dit « j'aimerais bien que Jonathan aille une colonie » et la grand-mère a dit « bah non il va pas aller en colonie il fait comme chaque été il vient avec moi la campagne au Mobil home » et là j'ai quand même dit, mais c'est ***** le papa il a enfin c'est son choix après discuter aussi avec la maman quoi, mais j'ai senti que du coup la position de la grand-mère est tellement ferme qu'il ne pouvait pas s'opposer que ***** pouvait pas s'opposer à sa mère et que du coup, il était lui aussi en position voilà de vraiment d'un enfant et était pas pour prendre sa place de papa. Et ça quand j'en ai reparlé avec lui après il m'a dit « Oh, mais c'est bon il ira plus tard en colonie » et et même si j'ai insisté un peu auprès de ***** je sentais que oui il préférerait laisser couler. Et et ça tu vois c'est ouais c'est peut-être la situation négative

00 : 19 : 13

C : Ben déjà pour moi c'est enfin c'est pas vraiment enfin quand on a quand j'ai été recruté ici c'est vrai qu'on m'a on m'a dit enfin on accompagne des personnes qui sont parent, mais cette question-là de et plutôt gérer justement par enfin s'il y a les services sociaux c'est plutôt les services sociaux qui prennent en charge cette question-là, nous on est plus sur la question du, de la personne, mais du coup des fois la limite elle est tellement fine que c'est c'est c'est compliqué

⁴⁶ *Projet personnalisé*

de de savoir du coup jusqu'ou moi je peux aller en tant que accompagnant et parce que c'est souvent ce qu'on nous répète en voilà on n'est pas là pour accompagner les enfants même si à un moment donné ça interagit dans l'accompagnement que l'on peut faire et c'est voilà enfin

c'est la limite qui est tellement fine je du coup je c'est peut être là où pour moi c'est peut être pas assez clair le rôle qu'on peut avoir. Enfin je ne sais pas si je suis claire à mes explications.

Annexe 13 : Extrait de l'entretien préliminaire avec Justine

Entretien avec Justine, une professionnelle du SAVS

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
25/01/2022	00: 27 :54	Coline RODET	Oui	Bureau du SAVS

00 : 02 : 51

J : et bah très peu ouais. Le couple, ouais j'ai été confronté ouais à des difficultés parce que les gens couple des gens qui vont voir ailleurs donc c'est toujours compliqué de d'être dépositaire de ça et de et de rien en faire. Mais la parentalité au foyer non après on est confronté à la parentalité, mais des parents des personnes qu'on accompagne et des des problématiques liées au handicap et

00 :03 : 34

J : ouais d'autant que l'***** c'est une association de parents de famille à la base enfin toujours je sais pas si ça surajoute, mais, mais il est vrai que ça se passe pas toujours bien entre le entre les éducateurs entre le personnel éducatif des fois et et les familles parce que on ne fera jamais mieux qu'une maman aux yeux de la maman et souvent tel qu'on fait un peu différemment parce que parce que justement on n'est pas en place et que et qu'on essaie de pas choisir pour eux et de et de les rendre le plus autonomes possible sans trop faire à leur place même si parfois on le fait quand même. Et au SAVS bah un peu plus, mais pas dans mes pas dans mes suivis à part une dame que j'accompagne qui a le projet d'être être maman. Je crois que elle se laisse un peu plus porté c'est plus le projet monsieur.

00 : 04 : 31

J : mais elle m'en parle assez peu elle m'en a parlé on en a parlé à l'occasion de son PP parce qu'il y avait son mari, on a, je sais même pas si on en a parlé on avait organisé une rencontre avec l'éducatrice de l'ATMP qui accompagne son mari. Je sais qu'il va au planning familial pour pour parler de ces questions-là le mari et puis la, la dame que

j'accompagne et je pense plus frileuse et plus plus frileuse sur les questions de sexualité plutôt que peut être parentalité

00 :05 : 10

J : et dans les autres suivis, j'ai connaissance d'un monsieur qui est qui est papa j'accompagne parce qu'il avait fait des entretiens il y a je sais pas 5-6 ans les entretiens de d'admission et qu'il avait pas donné suite qu'il est revenu là il y a un an. Mais on en a jamais parlé, je l'ai jamais questionné sur ça et lui il l'a jamais amené donc je suis jamais allée dessus. Mais théoriquement c'est un monsieur qui est d'origine turque, qui aurait été marié, je pense voilà sans trop choisir. Il aurait eu un enfant avec une femme turque qui est donc son ex-femme puisque je crois qu'il a divorcé et ça se fait pas trop dans cette culture. Elle serait en Turquie avec un enfant qui serait grand.

00 : 08 : 09

J : et Ben là en l'occurrence ce que j'ai fait pour la dame dont je parlais juste avant s'est réaffirmé que c'est c'est un droit en fait, qu'elle a le droit. Lui dire que ce que sa belle-sœur lui a dit ça s'appelle de la discrimination. Là pour le coup parce que c'est d'une dame handicapée mais on a parlé c'est une dame qui est qui est noire j'lui ai dit enfin c'est pareil là ça s'appelle du racisme ça c'est la discrimination enfin donc votre belle-sœur ouais ce qu'elle dit c'est moche ouais. Je suis pas allée plus loin et, mais d'une manière générale dans ouais on discute avec eux pour voir si s'ils ont pleinement conscience de ce que ça est ce que ça engendre que de faire un enfant, mais comme je le ferai en fait avec des personnes qui sont qui sont pas handicapées je pense que on a tendance à les sur protégé, je pense, à faire beaucoup plus attention avec eux avoir

beaucoup plus peur pour eux et et au final bah c'est bien parce que c'est quand même un peu notre travail d'avoir leur souci, mais je pense qu'ils sont pas plus fragiles que que d'autres personnes même des fois je les trouve plus forts et je trouve qu'ils s'adaptent par exemple très bien au changement de personnel intempestif qui avait puis là plusieurs années (rires). Ils s'adaptent bien mieux que les collègues qui pleurent le départ de leurs collègues quoi. Après oui ça dépend des situations, mais je pense que y a des gens qui se sont des situations bah ouais ça va être vachement plus dur d'élever un enfant, beaucoup plus compliqué il va y avoir besoin d'aide peut être qu'ils en seront pas capables, mais, mais je pense qu'il y a plein de personnes pas handicapées pour qui c'est c'est tout aussi compliqué et peut être qu'ils en sont pas capables aussi donc. Mais oui je pense que chez les personnes handicapées enfin il y a une vigilance à avoir, mais, mais enfin c'est ça dépend vraiment des situations en fait.

00 : 10 : 30

J : ouais moi j'ai j'ai pas jugé comme sur toutes les choses qu'ils veulent faire je peux le mettre en garde, je peux conseiller, je peux penser aussi que c'est totalement bah que « ça craint en fait leur projet parce qu'ils vont pas y arriver, ils en sont pas capables » penser des choses comme ça, tout comme j'en sais rien le monsieur de la dame en question il veut passer le permis et le code, j'en sais rien je le connais pas, mais des personnes au foyer qui voulait le faire, j'étais persuadé que monsieur y arriverait jamais ça m'empêche pas de l'accompagner s'il faut à l'auto école et tout enfin pour que peut être lui et puis enfin moi je suis personne pour pour interdire quoi que ce soit à quelqu'un en fait mon rôle c'est d'accompagner les personnes alors oui dans une certaine mesure il faut être précautionneux et et faire attention et pas faire n'importe quoi et pas les envoyer dans le mur, mais des fois y'a besoin d'aller dans le mur pour se rendre compte de quelque chose et pourquoi ils auraient pas le droit d'aller dans le mur alors que tous les autres gens, personne va les empêcher d'aller dans le mur.

00 : 14 : 06

J : non ouais j'ai comme j'ai pas de situation déjà été confronté à des choses voilà très concrètes c'est de la production et ce que j'essaye d'imaginer, mais je pense que

oui on enfin en quand tu m'as posé cette question je me suis dit y'a des professionnels de santé qui sont pas sympas il y a personne quoi. J'imaginai ça, mais faut pas faire de je n'ai pas vécu

00 : 26 : 51

J : ouais les 2 après je vois avec mes collègues peut être être formée dans nos formations respectives parce que je trouve que mes collègues qui ont des situations qui touchent à la parentalité ils s'en débrouillent très bien, mais de par leurs qualités personnelles voilà ce qui ce qu'ils ont appris peut être au cours de leur carrière de leur vie personnelle aussi je pense donc. Ouais on en parle pas j'essaye de me rappeler on parle plus de en tout cas ce sont des aspects un peu psycho dans la formation de peut être des personnes accompagnées et de leurs parents qu'est ce que c'est qu'est ce que ça qu'est ce qu'ils ont vécu qu'est-ce que ça leur a fait vivre voilà d'avoir un enfant handicapé. Pour essayer de comprendre ça et essayer d'être un peu tolérant avec les parents qui un peu compliqué, mais, mais ouais non de d'avoir dans dans d'en parler et d'avoir quelques apports dans nos formations des des ressources

00 : 18 : 50

J : mais qui est dans un grand délire donc c'est difficile de... parce qu'il croit qu'il va pas mourir on sait pas trop si c'est si c'est un délire hein c'est. Et d'une façon générale je me dis tout enfin est ce que tous les gens qui sont arrivés à un certain âge et qui n'ont pas eu d'enfants et ce qu'ils auraient par renoncer donc si c'est oui ouais j'ai beaucoup de personnes que j'accompagne qui ont renoncé j'en ai eu beaucoup au foyer aussi parce qu'ils ont tous un certain âge. Mais est ce que renoncer c'est pas à un moment donné cette poser la question est ce que je fais des enfants oui non non est ce qu'ils se la sont posée chacun chacune je j'en sais rien du tout. Mais je pense que c'est des choses qui les a traversés c'est obligé dans une vie d'humain et dans la société telle qu'elle est aujourd'hui enfin si qu'on soit un homme ou une femme si on se la pose pas à un moment donné je pense que c'est qu'on vit pas dans la société parce que la société nous la pose de toute façon. Donc même à vivre terré est caché dans un foyer parce qu'on est handicapé et que on sort pas trop, on a quand même la télé on a quand même les éducateurs qui font des enfants des fois. Enfin je pense que donc j'ai jamais j'en ai

jamais vraiment parlé avec des personnes, mais je pense qu'elles ont vécu sur se renoncement

00 : 21 : 39

J : Est-ce qu'on pourrait les accompagner différemment... oui on pourrait, je saurais pas comment parce qu'on a pas de on n'a pas de procédure type pour tu vois chacun fait en fonction de la personne avec ce qu'il connaît donc après on fait pas n'importe quoi parce que parce qu'on s'en on s'en parle beaucoup des situations qui peuvent questionner en équipe donc c'est rare qu'on dessine quelque chose tout seul ici enfin si y'a plein de choses qu'on doit probablement décider tout seul, mais dans cette des grandes questions comme ça on s'appuie les uns sur les autres et puis on va chercher voilà de la ressource s'il faut.

Annexe 14 : Trames d'entretien utilisées pour nos entretiens de recherche

Trame d'entretien à destination des professionnels	
Thèmes	Exemples de question
Présentation	<p>Quel est votre parcours professionnel ? Quel est votre poste actuel ? Accompagnez-vous des parents ? Des pères ? Comment ça se passe ?</p>
Parentalité	<p>- Représentation de la parentalité des personnes accompagnées Selon vous, quelle photo représente le plus ce qu'est un parent avec une déficience intellectuelle ? Selon vous, quelle photo représente la vie d'un parent avec DI ? Pourquoi ? Que font les personnages ? Que voyez-vous sur cette photo ? Que représente-t-elle ?</p> <p>- Différenciation des rôles parentaux Pensez-vous choisir la même photo pour parler d'une mère avec une déficience intellectuelle et un père avec une déficience intellectuelle ? Pensez-vous que la photo que vous avez choisie représente à la fois le père avec une DI et la mère avec une DI ? Quelle photo représente le mieux une maman ? Pourquoi ? Quelle photo auriez-vous choisie pour parler plus spécifiquement d'un père ? Que voyez-vous sur la photo ?</p>
Paternité/père	<p>- Rôle du père Selon vous, quelle photo représente le plus la vie d'un père avec une DI ? Pourquoi ? Que voyez-vous sur cette photo ? Comment est ce papa ? Que fait-il ? Ce père travaille-t-il ? Ce père s'occupe-t-il de sa famille correctement ? Ce père a-t-il des difficultés ? Quelles difficultés ? Arrive-t-il à exercer correctement son rôle ? Pourquoi ?</p>
Rapport à la norme	<p>- Injonction parentale Quel est le rôle d'un père avec DI selon vous ? Dans quelle mesure un père avec une DI peut répondre et mener à bien son rôle de parent ? Les pères DI arrivent-ils à s'occuper correctement de leur famille ? Pourquoi ? Pensez-vous que la photo choisie peut aussi représenter un père sans DI ? Pourquoi ? Ont-ils les mêmes difficultés ?</p> <p>- Rapport au handicap Pensez-vous que cette photo peut représenter tous les pères ? Quelle photo représente le plus le papa sans handicap ? Quelle photo représente le plus le papa avec un handicap ? Pourquoi ?</p>

Trame d'entretien à destination des personnes accompagnées	
Thèmes	Exemples questions
Présentation	<p>Quel âge avez-vous ? Travaillez-vous ? où ? Comment s'appelle votre/vos enfants ? Quel(s) âge(s) a/ont il(s) ?</p>
Parentalité	<p>- Rapport/ représentation de la parentalité Selon vous, quelle photo représente le plus votre vie de parent ? Pourquoi ? Qu'est-ce que ça représente ? Que voyez-vous sur cette photo ? C'est quoi l'histoire de cette photo selon vous ? Que font les personnages ? Comment sont les personnages ? Que font-ils ?</p> <p>- Différenciation des rôles parentaux Selon vous, la photo que vous avez choisie représente à la fois la vie d'un papa et d'une maman ? Est-ce que la mère et le père font la même chose ? Quelle photo représente le mieux une maman ? Quelle photo représente le mieux un papa ? Pourquoi ?</p>
Paternité	<p>- Histoire et rôle du père Selon vous, quelle photo vous représente le plus en tant que papa ? Quelle photo ressemble le plus à ce que vous pouvez vivre ? Quelle photo vous représente le mieux ? Pourquoi ?</p> <p>Que voyez-vous sur cette photo ? Comment est ce papa ? Que fait-il ? Ce père travaille-t-il ? Ce père a-t-il des difficultés ? Quelles difficultés ? Arrive-t-il à exercer correctement son rôle ? Pourquoi ?</p>
Rapport à la norme	<p>- Les injonctions parentales Ce père s'occupe-t-il de sa famille correctement ? C'est quoi le rôle d'un papa ? Est-ce que ce papa est un bon papa ? Qu'est-ce qu'un papa doit faire ? Les papas ont-ils des difficultés ?</p> <p>- Rapport au handicap Pensez-vous que cette photo peut représenter tous les papas ? Sur ces photos vous pensez que c'est des papas avec un handicap ou sans handicap ? Quelle photo représente le plus le papa sans handicap ? Quelle photo représente le plus le papa avec un handicap ? Pourquoi ?</p>

Annexe 15 : Photographies utilisées pendant les entretiens de recherche

Pour des raisons de droits de diffusion, les photos utilisées ont été décrites dans cette annexe.

Photo n°1 :

Sur la photo n°1, nous voyons un enfant, face à une table où est placé un gâteau d'anniversaire. L'enfant, vêtu d'une chemise rouge, tente d'éteindre la bougie du gâteau en manipulant une assiette. Un homme, barbu, avec des lunettes, situé à droite de la photo le regarde. Nous pouvons aussi apercevoir une petite fille en arrière-plan. Elle tient une assiette de sa main droite et porte un couvert à sa bouche avec sa main gauche. Les trois personnes sont dans une pièce avec des murs colorés. Une fenêtre, ornée de longs rideaux clairs, se situe en arrière-plan.

Photo n°2 :

Nous pouvons voir, sur la photo n°2, une scène de vie en extérieur. En arrière-plan nous apercevons un arbre et une guirlande lumineuse. Le ciel est clair et la photo lumineuse. Nous voyons en premier plan plusieurs personnes, hommes et femmes d'âges différents, tendre un verre au centre de la table. Ces verres sont des verres à pied dans lesquels nous pouvons voir un liquide orange ou marron. Au centre de la table, nous pouvons également apercevoir des bouteilles à capsule et quelques fleurs. Les visages que nous apercevons sont des visages heureux.

Photo n°3 :

Sur la photo n°3, nous voyons trois personnes au milieu d'un champ. À l'arrière-plan on peut apercevoir un montage. Une femme, brune, habillée en jaune, semble être enceinte à la vue de son ventre rond. Elle regarde l'homme et l'enfant situé sur sa gauche. L'homme habillé avec une chemise porte dans ses bras un enfant et le regarde. Tous semblent heureux.

Photo n°4 :

Nous pouvons voir, sur la photo n°4, quatre enfants et deux adultes assis sur des marches d'escalier dans une pièce plutôt sombre, mais illuminé par les guirlandes d'un sapin situé sur la gauche. La femme, habillée avec un haut gris porte dans ses bras un tout jeune bébé, vêtu d'un body vert. L'homme, quant à lui, porte également un enfant dans ses bras. Ce dernier est un peu plus âgé que le premier. Il porte un objet à sa bouche. Les deux autres enfants, également plus âgés se trouvent également sur la photo, entre les deux adultes. Ils sourient.

Photo n°5 :

La photo n°5 représente une femme habillée en noir. Elle porte dans ses bras un enfant. Cet enfant, blond, a le visage marqué par des pleurs et des cris. La femme entoure l'enfant de son bras afin de le serrer contre elle.

Photo n°6 :

Nous pouvons voir, sur la photo n°6, un homme vêtu d'une blouse médicale, d'une charlotte et d'un masque qui porte un nouveau-né, nu dans ses bras. L'homme se trouve dans une pièce aux murs blancs. Nous pouvons voir, en arrière-plan une table avec des outils médicaux. Au premier plan, nous apercevons des protections stériles ou alèses bleues recouvrant quelque chose.

Photo n°7 :

Sur la photo n°7, nous voyons un homme, au premier plan. Il est assis sur un canapé. Il porte un jean et un pull beige. Il appuie ses mains sur ses tempes et ferme les yeux. En arrière-plan nous pouvons voir une femme brune qui porte un bébé dans ses bras. La scène a lieu dans une maison, nous pouvons voir en arrière-plan des meubles de cuisine ainsi qu'une corbeille à fruit.

Photo n°8 :

Nous pouvons voir, sur la photo n°8, six personnes autour d'une table. La scène a lieu dans une cuisine, la table est dressée d'une nappe à fleurs et nous pouvons y apercevoir une bouteille, des assiettes et des couverts. En bout de table, nous voyons une personne de dos. En face de cette dernière, à l'autre bout de la table nous voyons un homme qui tient sur ses genoux un enfant. À sa droite, une femme, vêtue d'un tablier discute. En face d'elle, un homme portant un verre à sa droite et une femme, les bras croisés, regardent tous la première personne en bout de table. L'image est en noir et blanc.

Photo n°22 :

Sur la photo n°22, nous pouvons voir au premier plan, un enfant assis, seul, sur une couverture. Quelques jouets l'entourent. Au second plan nous voyons une table autour de laquelle six personnes sont présentes. On peut apercevoir une bouteille et des assiettes sur la table. La scène se déroule à l'intérieur, nous pouvons voir une fenêtre en arrière-plan.

Photo n°382 :

La photo n°382 est une image en noir et blanc. On y voit une personne allongée sur le côté, tenant sa tête grâce à son bras. Elle regarde devant elle, une feuille étalée sur le sol avec des taches de couleur. À côté de cette feuille, un enfant, également étalé sur le sol, tient un pinceau et dessine sur la feuille. La scène se déroule à l'intérieur, nous pouvons voir quelques éléments de mobilier en arrière-plan.

Annexe 16 : Formulaire de consentement pour participation à la recherche**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT****Professionnels****AUTORISATION D'ENREGISTREMENT AUDIO.*****Recherche universitaire******Mémoire Master 2 Référent Handicap******Les pères avec une déficience intellectuelle*****Entretien semi-directif et enregistrement audio**

Porteur du projet : Coline Rodet

BUT GÉNÉRAL DU PROJET

Vous êtes invité.e à prendre part à une recherche portant sur les pères avec une déficience intellectuelle. Cette recherche, dans le cadre d'un mémoire de master 2 Référent Handicap tente d'interroger les représentations de la parentalité des pères avec une déficience intellectuelle. Pour cela, des entretiens semi-directifs sont réalisés auprès de quatre hommes avec une déficience intellectuelle et de quatre professionnels accompagnant des hommes avec une déficience intellectuelle.

PROCÉDURE :

L'enquêtrice sera présente le (*date*) à (*lieu*). Ce qui m'intéresse dans cet entretien semi-directif, c'est d'échanger avec vous à partir de photos présélectionnées. La discussion sera enregistrée à l'aide d'un dictaphone et durant la totalité de l'entretien.

AVANTAGES et RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des recherches sur la parentalité des personnes avec une déficience intellectuelle. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation. Il est entendu cependant si vous sentiez un quelconque inconfort, vous pourrez demander à suspendre votre participation au projet.

CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'étude sont confidentiels et que seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès à votre enregistrement et/ou aux photographies prises. L'ensemble du matériel de recherche (audio) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés par l'enquêtrice pour la durée totale du projet de recherche.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas et à votre demande, les renseignements vous concernant seront détruits lorsqu'ils n'impliquent pas une seconde personne dans l'interaction.

COMPENSATION FINANCIÈRE ou AUTRE :

Il est entendu que vous ne recevrez aucune somme à titre de compensation pour votre contribution au projet.

CLAUSE DE RESPONSABILITÉ :

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez l'équipe de recherche ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS ?

Vous pouvez contacter Coline RODET, pour des questions additionnelles sur l'objet d'étude ou sur vos droits en tant que sujet de recherche.

REMERCIEMENTS

Cette recherche est collaborative. Votre contribution est essentielle pour la réalisation du projet. Je tiens donc à vous en remercier chaleureusement.

Lyon, le 23 mai 2022

RODET Coline

coline.rodet@univ-lyon2.fr

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Recherche universitaire

Mémoire Master 2 Référent Handicap

Les pères avec une déficience intellectuelle

Entretien semi-directif et enregistrement audio

Je soussigné.e,(Nom et prénom) reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la chercheuse a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme ni justification à donner. Il me suffit d'en informer les responsables du projet.

Signature du participant :

Nom et coordonnées :

(Adresse mail et téléphone)

Date :

Responsable du recueil :

RODET Coline

coline.rodet@univ-lyon2.fr

Date :

Veillez conserver les deux premières pages du formulaire de consentement pour communication éventuelle avec l'équipe de recherche et merci de remettre la page 3 complétée et signée à l'enquêtrice, présente le jour de l'entretien, ou l'envoyer signée avant l'enquête par mail à l'adresse mail indiquée ci-dessus.

Annexe 17 : Formulaire de consentement en français facilité ⁴⁷**Informations et présentation de l'étude**

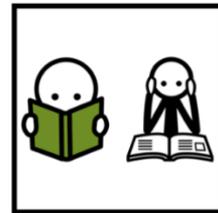
Je suis Coline Rodet.



Je suis étudiante à l'Université.



Je vous invite à participer à un travail de recherche.



On discute en regardant des photos.



On discute de la vie d'un papa.



Les questions sont faciles.



La discussion dure environ 1 heure.



Vous pouvez arrêter la discussion à tout moment.

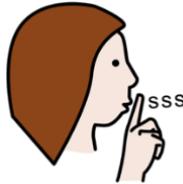


⁴⁷ L'ensemble des pictogrammes utilisés dans ce formulaire sont issus du centre aragonais de communication augmentative et alternative (disponible sur : <https://arasaac.org/>)

Je m'intéresse à ce que c'est être un papa pour vous.



La discussion est secrète.



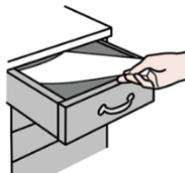
La discussion est enregistrée avec un téléphone.



Je vais écrire la discussion.



Je garde notre discussion.



J'utilise ce que vous dites dans mon travail à l'université.



Je peux présenter ce que vous dites pendant des cours.



Je change votre prénom et votre nom.



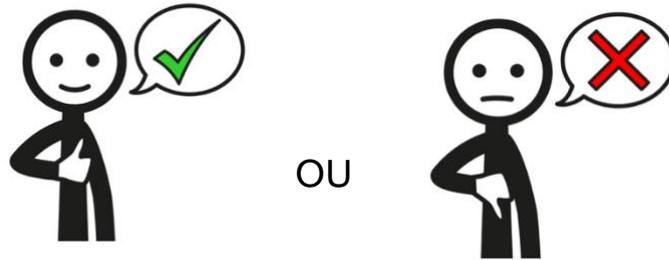
Votre nom ne sera pas dit.

NOM

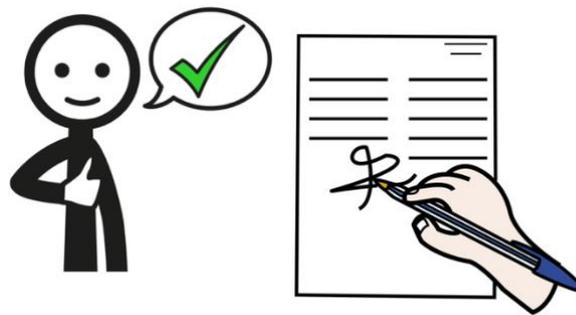
Ce que vous avez dit peut intéresser et aider d'autres personnes.



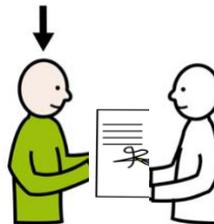
Vous avez le droit d'accepter ou de refuser.



Si vous acceptez, vous signez le formulaire.



Vous donnez le formulaire à Coline.



Vous avez le droit de changer d'avis.



Vous pouvez envoyer un mail à Coline : coline.rodet@univ-lyon2.fr



Coline Rodet

Étudiante à l'université
coline.rodet@univ-lyon2.fr



Formulaire de consentement

Les pères avec une déficience intellectuelle.

J'ai lu les conditions.



Je suis d'accord pour participer à l'étude.



Je suis d'accord pour que Coline enregistre notre discussion.



Je suis d'accord que Coline utilise notre discussion pour son étude.



Nom et Prénom :

.....
.....

Je signe :



Annexe 18 : Entretien avec Eliott

Entretien individuel avec Eliott (éducateur spécialisé dans un SAVS)

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
24/06/2022	00:48:52 (en deux parties)	Coline RODET	Oui	Au SAVS du Lys

Retranscription intégrale

00:00:00 CR

C'est parti.

00:00:02 CR

Euh bah du coup je montrerai un peu les photos après, mais je voulais au début qu'on puisse que tu puisses me dire un peu le parcours professionnel que t'as eu depuis quand t'es éduc.

00:00:09 Eliott

Ouais, pas de soucis.

00:00:11 Eliott

Pas de souci alors moi j'ai mon compte professionnel pour faire bref, j'ai eu mon baccalauréat à 18 ans, j'ai fait un peu de fac, c'était pas très concluant. Rapidement, je suis allée en pâtisserie, restauration donc j'ai vraiment changé de voix et après j'ai fait de ça m'a pas plu non plus. Spécialement. Après j'ai fait de l'animation avec des personnes handicapées.

00:00:24 CR

D'accord, OK.

00:00:32 Eliott

Dans le cadre d'un service civique. Et en fait, après j'ai embrayé du coup pour passer le concours d'éduc parce que je n'aime bien le public et j'avais envie de poursuivre là-dedans, sachant que je faisais vraiment que l'animation, donc pas de l'éducatif enfin, même si t'en fais indirectement sur les séjours, mais voilà. Ensuite dans mon parcours de formation ben, j'ai travaillé avec des personnes SDF, 18, 25 ans, j'ai travaillé avec des enfants aussi en de l'enfance et j'ai travaillé aussi en milieu en lieu neutre. C'est un peu tout ce qui est médiation familiale. Rencontre parents, enfants encadrés par des éduc donc des enfants placés ou des des cas comme ça.

00:01:03 CR

Okay.

00:01:08 Eliott

Après mon diplôme, j'ai travaillé 8 mois en protection de l'enfance dans une maison d'enfants. Et puis je suis arrivé ici à *****, donc avec un peu retour sur le public, handicap que j'avais pas fréquenté depuis mon mon service civique. Et là ça fait du coup depuis 2017 que je travaille ici à *****, au SAVS.

00:01:25 CR

Okay, ça marche et et donc du coup toi tu accompagnes des parents au SAVS, et des pères. Tu en accompagnes, on en avait déjà discuté.

00:01:37 Eliott

Oui, j'en accompagne 2

00:01:39 CR

De 2 Pères ?

00:01:42 Eliott

Ouais il y a 2 personnes dans qui sont dans mes références qui sont mon père.

00:01:43 CR

Okay, ça marche. Et comment du coup, comment ça se passe ces accompagnements ?

00:01:49 Eliott

Alors, c'est 2 profils très différents. Y'en a un qui est assez indépendant dans sa vie, qui est simplement en difficulté sur l'administratif, donc il me sollicite beaucoup pour des papiers. C'est quelqu'un qui ne me questionne pas trop sur tout ce qui est ses démarches de santé, sa vie personnelle, et cetera. Il m'implique assez peu dans sa vie de famille au niveau de ses questionnements, même s'il a pu me soulever des choses par rapport aux relations avec sa femme. Notamment parce qu'il y a eu un petit peu de la violence à un moment semblerait que ce soit apaisé. Par rapport à ses enfants, ils me sollicitent pas du tout. Il va par exemple pas du tout me questionner sur le comportement de ses enfants sur, sur des interrogations qui pourraient avoir vis-à-vis d'eux. Il a l'air d'être assez autonome sur ce sujet. Je pense qu'il est très soutenu par sa famille et qu'il gère ces choses en famille. Sachant que c'est une personne qui est turque qui vit. Il y a un fonctionnement très communautaire. Il vit dans un immeuble, où il y a beaucoup de personnes turques y'a sa famille à très, très proches, la famille de sa femme, très proche aussi. Du coup, je pense que c'est des choses qui se règlent en famille.

00:02:56 CR

Okay.

00:02:56 Eliott

Par contre, c'est pas du tout quelqu'un qui cache ses enfants parce que des fois. C'est vrai que au SAVS, on a des personnes qui préfèrent ne pas trop montrer pas trop montrer leurs enfants, ne pas trop se montrer dans le cadre familial parce qu'il y a une peur du placement, une peur de du regard éducatif, c'est pas du tout le cas de ce monsieur qui bien volontiers m'invita chez lui, me présente ses enfants, me tiens au courant des grossesses de sa femme parce qu'il a eu son 3e enfant et ça ment. Donc il est assez... C'est open en fait, dans son là-dedans, ils me sollicitent parce que je pense qu'il a pas trop d'interrogations en vis-à-vis de moi, mais par contre, si voilà par exemple, si il vient ici qu'il doit venir avec un de ses enfants parce que c'est plus simple au niveau du fonctionnement familial, il doit faire sans hésiter.

00:03:38 CR

Ok.

00:03:39 Eliott

Et puis voilà, ces enfants me connaissent.

00:03:42 CR

Okay.

00:03:43 Eliott

On a des rapports cordiaux là-dessus. Voilà.

00:03:45 CR

OK. Je vais du coup étaler un peu les photos puis poser un peu des questions. Prend le temps de regarder hop.

[Silence, Eliott regarde les photos]

00:04:47 CR

Je te dis du coup quand même, ma première question c'est selon toi, quelle photo représenterait le plus la vie ou en tout cas le quotidien d'un d'un parent avec une déficience intellectuelle ?

[silence]

00:04:59 CR

Et bien sûr pourquoi ? Tu peux aussi choisir 2 photos si t'as l'impression que c'est un peu trop restrictif.

[Silence]

00:05:17 Eliott

Celle-là me parle pas mal [Eliott montre du doigt la photo n°6], mais je saurais t'expliquer après pourquoi, mais j'vais peut-être l'associer à une autre.... [Silence]

00:05:43 Eliott

Tu me dis celui qui représenterait la parentalité pour une personne.

00:05:46 CR

Avec une déficience intellectuelle.

00:05:47 Eliott

Comment moi je m'imagine la, le le, le, la paternité, le quotidien.

00:05:48 CR

Ouais là ouais.

00:05:50 Eliott

Et cetera. Ouais.

[Silience]

00:06:01 CR

Ouais, le quotidien, ou même plus généralement ce que peuvent vivre les parents, que t'accompagnes.

00:06:08 Eliott

J'mettrais ces 2 là plutôt.

[Eliott avance devant lui la photo n°6 et la photo n°382]

00:06:09

Okay

00:06:12 Eliott

Alors pourquoi, si je peux m'expliquer. Alors celle la ne me parle vraiment, c'est très, c'est vraiment spécifique, c'est. Du coup, j'ai accompagné une autre personne. Je peux les nommer ?

00:06:25 CR

Oui, je vais anonymiser après.

00:06:28 Eliott

***** qui lui, il avait vraiment été dans le, dans le la découverte de son enfant et c'est quelque chose qui, où Il m'a beaucoup. Il m'a beaucoup sollicité là-dessus sur sur ce je pense qu'il fait partie de tout... Tout parcours de père ou de mère, c'est le fait de découvrir l'enfant, mais là-dessus, c'est quelque chose qui m'a pas mal interpellé... C'est comme s'il y avait une... Une plus grande distance en fait pas entre le père et l'enfant, mais entre, je pense que c'est quelqu'un qui s'est beaucoup projeté dans le fait de devenir père, mais peut être avec des représentations très loin de la réalité, ce qui est le cas de ce que je pense beaucoup de personnes, mais c'est quelqu'un qui m'avait pas mal interpellé là-dessus sur des choses assez... On sentait qu'il y avait pas énormément d'ancrages dans la réalité alors du coup j'ai l'impression que la découverte de l'enfance elle a vraiment mis à une place particulière, mais il a, ça s'est relativement bien passé dans ce que je peux en percevoir, c'est que en fait il a fait le, il a fait le chemin aussi, il y avait peut-être une plus grande distance à parcourir, mais il a fait il est en train de faire le chemin parce que du coup son enfant elle est très jeune. Pareil

vis-à-vis de ... vis-à-vis de l'autre personne, c'est quoi est turc ... comme quelque chose qui, fin ... alors après, je pense que c'est lié aussi à au modèle familial et comment elle se repose enfin ou à la culture, et cetera. Y'a quelque chose qui appartient beaucoup aux femmes, le fait de faire des enfants qui est très quelque chose de féminin et qui appartient quelque part quand il m'en parlait, c'était "Oui, Ben on fait des enfants parce que ma femme veut des enfants et c'est le le processus comme ça". Je pense que lui-même voulait des enfants, parce que culturellement aussi avoir une grande famille vis-à-vis de ses parents, ses oncles, et cetera, c'est important aussi. Mais dans ce truc-là, de de découvrir, de découvrir, de découvrir, son ... découvrir son bébé, découvrir son enfant. Et du coup, j'ai choisi celle-là aussi parce que j'avais l'impression que alors... C'est peut être le cas dans beaucoup de couples, mais j'ai l'impression que c'est peut être plus le cas chez les personnes déficientes qu'on peut accompagner. C'est que il y a une relation entre l'enfant et la mère qui est peut être plus présente et plus ... plus soutenue et que le père est un peu entre guillemets, à côté. Alors c'est peut être renforcée aussi par le fait que les personnes qui accompagnent elles sont déficientes et leur femme pas toujours, voire même, c'est pas le cas. Donc ils sont un petit peu ... comme un... pas forcément un enfant parmi les enfants, mais.... Il y a quelque chose de cet endroit, là où la femme, elle a une place particulière parce, qu'elle est peut être... Ils ont peut être conscience où ils ont l'impression qu'il allait plus à même de comprendre comment il faut aussi prendre. Et du coup, ils sont.... J'ai l'impression qu'il y a ça qui se crée assez rapidement. Une relation peut être plus soutenue. Les enfants avec la mère.

00:09:24 CR

Et ça, tu penses que du coup, c'est surtout lié au handicap ou c'est aussi lié à la culture et même à la société en générale qui donne peut-être plus d'importance à la maternité, qu'à la paternité par exemple ? Enfin, tu penses que c'est dû à quoi ?

00:09:37 Eliott

Bah je pense que c'est multifactoriel, alors quand il y a une déficience et que la femme n'a pas de déficience, je pense que quelque part, ils ont... Je pense que chez les personnes déficientes, cette conscience, c'est enfin. On leur apprend souvent, à juste titre, que ben, ils ne savent pas forcément bien faire les choses et que ils ont besoin d'être soutenus et d'être accompagnés et de d'imiter d'autres personnes qui savent mieux faire et donc je pense qu'ils reproduisent ça dans la cellule familiale. Ils se disent, bah Moi j'ai des difficultés, elle, elle sait faire du coup bah je la laisse faire ou je la laisse un petit peu piloter puisque elle elle sait bien elle c'est bien parce que c'est une femme et elle c'est bien parce que elle n'a pas de handicap, ça vient un petit peu se mélanger.

00:10:13 CR

Okay

00:10:14 Eliott

Mais en même temps, je pense que oui, c'est aussi sociétal, dans le sens où surtout je pense à ***** qui a quand même, même ***** à sa manière et même si voilà il est. Il est français

de culture française, il a quand même un modèle assez traditionnel dans la tête, il a une représentation très... très presque même caricaturale, j'pourrais peut être détaillé plus tard; Et du coup, je pense que ça, ça vient renforcer sa aussi de dire "Bah la femme elle sait mieux le faire. La femme, elle, comprend mieux, elle comprend mieux le bébé, elle sait mieux", et cetera. Mais en même temps tu vois, c'est intéressant parce que.. comme quoi, ma représentation, elles se ... elles sont alors peut être que il m'a pas donné la bonne réponse ... peut être que j'ai représentation un peu particulière parce que récemment on organisait le le pot de départ d'une collègue et ***** lui doit voulez venir à ce point de départ et il m'a posé la question, il m'a dit est-ce que je peux venir avec ma fille, avec ***** qui a 4 mois, 4, 5 mois maintenant. Et c'est vrai que ma, une de mes premières questions que je lui ai posé, je dis "Bah écoute, je verrai avec le chef de service, c'est pas sûr COVID y'a du monde et cetera", mais je pose la question j'ai dit "mais elle te laissera ta femme partir avec ton enfant tout seul ?". Donc quelque part, je pense que moi j'ai un peu projeté ce truc de me dire Bah peut être que sa femme lui fait pas confiance après c'est aussi, parce que je sais que voilà une femme qui a eu son bébé il y a pas longtemps, ça l'angoisse peu peut t être l'angoisse et de pas l'avoir à proximité, et cetera. Mais quelque part dans ma question, il y avait aussi ce truc là, de elle te fait pas confiance dans le fait que Ben Voilà, t'as t'es pas, t'es peut être pas hyper hyper d'équerre sur ton fonctionnement, et cetera il peut y arriver quelque chose, tout ça. Enfin, je pense que quelque part j'ai projeté ce truc-là de dire, "Bah t'es un père avec une déficience que ta femme qui elle n'a pas de déficience te laisserais garder le bébé, l'amener quelque part, prendre le bus avec ?" tout ça, j'ai projeté toutes ces choses là. Ce qui peut être une interrogation légitime, mais je pense que oui, je l'ai interrogé là-dessus. Il m'a répondu que oui, ça posait pas problème. Alors est ce qu'il m'a dit ça, parce que il pense que ça ne posera pas de problème sans les avoir demandés où est ce qu'il l'a déjà fait, ça, je sais pas.

00:12:14 CR

Okay, ça marche. Oui, t'as eu l'impression qu'en tout cas tu tu prenais en compte différents facteurs et que t'as posé la question pas simplement... Enfin tu l'aurais pas forcément posé à une autre personne ?

00:12:26 Eliott

J'aurais pas forcément posé une personne pas déficiente.

00:12:28 CR

OK.

00:12:29 Eliott

Ça a joué aussi, même si... Oui ça a joué. Alors après, s'il avait pas été déficient est-ce que j'aurais posé la question peut être, mais il y a moins de chances, c'est sûr.

00:12:41 CR

Okay, ça marche et du coup Tu t'as déjà un petit peu répondu avec la 2e photo que t'as choisi. Mais parmi les photos et puis même en en discutant de manière plus générale, est ce que tu

penses que il y a vraiment une photo qui représenterait plus le rôle d'un père et une le rôle d'une mère ou enfin le rôle ou en tout la fonction maternelle et la fonction paternelle ? Puis pour toi, quelle est la différence entre le père, la mère, dans dans une famille ?

[Silence]

00:13:22 CR

Ou peut être justement une photo qui pour soi représente un peu les 2 parents, le père et la mère.

[Silence]

00:13:34 Eliott

Là où tu m'interroges, c'est un petit peu quel... Là, on reste sur du coup sur le spécifique de dans une famille, avec des parents qui peuvent avoir une déficience. Quel sera peut être le rôle plus spécifique de la mère vis-à-vis du rôle du père.

00:13:48 CR

Voilà. Ou justement, est-ce qu'il y a une photo qui pour toi peut être une photo qui représenterait justement quelque chose d'assez général qui qui illustrerait à la fois le rôle d'une mère et d'un père qui aurait une déficience.

[Silence, Eliott regarde les photos]

00:14:33 Eliott

Cela me parle un petit peu aussi [Eliott pointe du doigt la photo n°1]. Je pense que c'est lié ... enfin alors y a pas de femmes sur le.... Il y a pas de femme sur la photo, mais sur, mais c'est le le regard en fait le regard du père sur le côté qui a un regard d'un extraterrestre qui a pas l'air de vraiment comp... enfin l'impression que donne la photo de du fait d'être un peu en décalé vis-à-vis de l'enfant et de ce qu'il peut faire et d'être dans une forme, d'in peut être d'incompréhension. Après faut prendre les parcelles vis-à-vis de ce que je veux dire c'est que moi j'ai jamais vraiment accompagné de personnes de femme mère. J'ai jamais accompagné des. Enfin, si j'ai déjà accompagné des mères, mais j'ai jamais accompagné des mères déficientes. J'ai toujours accompagné des mères qui avait des soucis plus plus d'ordre Psy, ou social alors récemment, là j'ai pris le relais de claire qui est partie en congé maternité sur une situation d'une fille qui a qui a un enfant et qui est placé, et cetera. Mais c'est vrai que, pour moi, il y a pas de j'irais pas dire que là déficience elle vient créer une... Enfin, pour moi, il y a des différences entre comment on peut se représenter la, le rôle d'une mère est le rôle d'un père, mais j'ai pas l'impression que là déficience, elle crée une différence de plus entre les 2, c'est un peu le sentiment que j'ai dans ce que j'ai pu.

00:15:45 CR

Ok. Qu'en tout cas, la différence des 2, c'est une différence que y aurait dans une famille sans déficience.

00:15:48 Eliott

Qui ouais, qui me paraît, qui me paraît inhérente à notre fonctionnement actuel, mais j'ai pas l'impression que là déficience elles viennent creuser, le... creuser le là, là le fossé entre les 2 davantage, j'ai l'impression que ça vient, ça vient un petit peu altéré et modifier les mêmes choses chez les 2 parents.

00:15:59 CR

OK.

00:16:05 Eliott

Elle s'exprime pas forcément de la même manière, mais j'ai pas l'impression que ça ça, ça crée un fossé plus important.

00:16:11 CR

Okay et donc là sur cette photo, que ça soit donc le père ou on peut imaginer du coup pour toi que ça puisse être la mère, ça représenterait un peu les difficultés que peuvent avoir un parent avec une déficience intellectuelle et cette difficulté parfois de comprendre ce qui se passe. C'est ça que tu disais ?

00:16:26 Eliott

Oui, alors c'est plus moi, le ce que j'ai souvent observé, je pense que ça fait partie de... Alors, il y a plusieurs choses... Je pense que c'est le lot de tous parents d'imaginer son enfant faire des choses et d'être derrière déçu. Et c'est peut-être même le parcours d'un enfant que décevoir ses parents. Mais enfin, du moins, ne pas aller dans dans le sens de leurs de leurs attentes. Mais c'est quelque chose que j'ai souvent observé. C'est, j'ai l'impression que la déficience, elle vient exacerber. Les effets de de projeter des des choses positives et la réussite chez ces enfants, je pense que tout parent a tendance à vouloir que ses enfants réussissent des choses que eux n'ont pas pu accomplir, mais j'ai l'impression de l'efficacité vient renforcer ça comme s'il y avait quelque chose de brisé qu'il fallait réparer.

00:17:13 CR

Okay

00:17:13 Eliott

Je pense notamment à la ***** qu'on accompagne depuis peu quand elle parle de sa fille, vraiment sa fille qui a des difficultés, des, des troubles du comportement, et cetera. Et Ben. Elle projette vraiment des choses après, c'est bien, je je vais pas vous reprocher ça, mais pour des choses grandiloquentes et toujours dans cette de le fait de dire, je vais ce que tout parent on peut dire, je vais investir un maximum pour mon enfant, je vais les meilleures écoles, les meilleurs machins trucs comme ça. Mais elle était vraiment dans ce discours-là, comme s'il y avait quelque chose à surcompenser. Mais ouais, du coup c'est et dans ouais ... et par exemple ça ça me fait penser à... Pareil dans la même situation, des choses, on sait, on

sait par les travailleurs sociaux que sa fille, elle, a des comportements du comportement assez important sur le plan sexuel donc des choses qui peuvent être un peu inquiétante chez une fille de 10, 12 ans, elle va se dévêtir, se masturber en public, des choses comme ça et elle, quand elle rapporte entre guillemets ce qui ne fonctionne pas chez sa fille, elle va rapporter des bêtises d'enfants, c'est à dire "Ah bah elle a volé des bonbons aux autres enfants de la famille d'accueil" et cetera.

00:18:06 CR

Okay

00:18:18 Eliott

Comme si y avait un décalage en fait. Après, je peux comprendre que ce soit douloureux d'être mis face à ça quand c'est son enfant. Mais il y a comme s'il y avait un décalage, genre "Ah ma fille, Ouais bah ma fille elle fait pas d'efforts, elle se comporte pas bien. Oui, elle a volé des chocolats à sa sa nounou" alors qu'en fait le problème il est ailleurs.

00:18:35 CR

Okay

00:18:37 Eliott

Après, j'essaie de réfléchir à à aux papas que j'accompagne. Alors après ça m'a complexifié la chose, mais par exemple ***** qui a une fille trisomique, dans le processus de ... Alors déjà ce qui s'est passé, c'est que quand Madame est tombée enceinte, qu'ils ont appris du coup là la maladie de l'enfant, tout de suite, Ben, les professionnels de santé interrogent le le de d'interrompre la grossesse. Comme Madame est musulmane et comme Monsieur est assez, on va dire il est pas converti, mais il est sensible aussi à cette religion, ils ont pas voulu le faire. Et assez rapidement, alors je pense que c'est quand même une bonne chose. Ils ont été orientés par des associations qui accompagnent des parents de personnes handicapées.

00:19:21

OK.

00:19:23 Eliott

Et notamment, ils ont rencontré un couple avec une enfant qui avait une enfant du coup adulte, mais avec leur enfant, qui avait 20, vingt-et-un ans et qui était trisomique. Et en fait, Anthony s'est énormément attaché à cette image là de dire "Ah, mais il y a des personnes trisomiques qui travaillent qui sont heureuses. Du coup ma fille elle sera comme ça". Le fait de vraiment prendre ce modèle là dire. Et Ben Moi je vais, je vais faire en sorte que ça se passe comme ça. Sans pour autant aussi peu être prendre en compte le fait que Ben, c'est des parents qui ont pas de difficulté. Il est un peu, il a un peu calqué la chose quoi en disant Bah ça va fonctionner comme alors vu que ça c'est possible, ça va fonctionner comme ça pour ma fille. Et après bon, je crois que c'est peut être une bonne chose qui puisse se rattacher à des images

positives je pense que c'est important quand on a un enfant, d'autant plus quand il a un handicap.

00:20:09 CR

Okay. Et du coup, tout à l'heure, tu tu parlais, alors je sais, j'ai pas retenu trop les les noms tu disais, mais que justement tu accompagnes, un papa qui avait une des représentations très traditionnelles, voire même caricatural et rôle ?

00:20:24 Eliott

Ouais ****, ouais.

00:20:25 CR

et du coup c'est des représentations dans son rôle de père ou voilà comment toi tu penses que les personnes que tu accompagnes définissent leur de de père ?

00:20:37 Eliott

Euh alors ça, c'est une conviction personnelle que j'ai et qui dépasse même la question de la paternité. Je pense que les personnes déficientes de ma propre observation, c'est un peu... ce que j'en ai tiré... C'est un peu soit ou rien. J'ai le sentiment que c'est tout ou rien. Soit c'est des personnes qui, de par leur différence, et de par leur déficience quelque part, enjambe les représentations parce qu'ils se disent, de toute façon, je fais comme je suis différent et ben je peux vivre ma vie comme bon me semble. Nous on voit par exemple au SAVS, des personnes qui qui sont en trouble... oui qui ont des relations.. ont une sexualité, on va dire très libérée alors que c'est des personnes qui ont pas forcément eu accès au à des discours de libération où qui ont pas accès parce qu'il y a des gens aujourd'hui voilà qui sont bas dans notre génération, qui sont très libérées sur le plan sexuel, mais qui ont un petit peu développé ça par un discours ... ils ont accès à un discours politique de libération sexuelle et de là ils ont dit Bah OK, je peux vivre ma sexualité comme bon me semble et du coup je vais à la bas, je fais ça, j'ai fait ci et cetera. Alors moi j'ai l'impression que les personnes déficientes, des fois il y a ce côté-là, c'est en fait bah Comme je suis un peu un ... De fait un marginal que j'ai handicap et cetera, mais en fait je peux vivre ma vie comme bon me semble parce qu'en fait les représentations qui s'appliquent à Monsieur tout le monde et bah elle s'applique pas à moi. Donc si j'ai envie d'avoir un copain, une copine, de partir en vacances avec 2 personnes je peux le faire. Si j'ai envie de d'avoir des relations homosexuelles avec plusieurs personnes et cetera, bah moi je le fais il y a pas de souci. Assez libre là-dedans et du coup pour moi c'est les deux versants de la pièce il y a soit ça soit des personnes qui au contraire de même il trouve ça structurant de se rattacher à des choses très caricaturales et dans une représentation, un homme, une femme. Moi, j'ai déjà entendu des gens me dire par exemple "on a pas le droit d'être homosexuel à ****\$, on a le droit d'avoir relation homosexuelle". Le fait de projeter, dire bah quand on est en foyer, on n'a pas le droit d'être en couple avec une personne du même sexe.

00:22:27

OK

00:22:28 Eliott

Donc, vraiment se rattaché à des choses très, très traditionnelles parce que ça peut être structurant et peut être sur le plan psychologique, le fait de se dire en fait un papa il fait ça, une maman, elle fait ça, ça c'est les règles, on change pas et que ça bah c'est un peu ce côté un peu maniaque qu'on peut avoir ça peut être... Tout comme des fois on va chez des personnes déficientes et on se dit putain, mais en fait son appartement il est tenu au carré et en fait il fait ça parce que pour lui c'est hyper structurant, est hyper rassurant d'avoir des choses qui sont très très repérées et très. Et ça chez les 2 pères que j'accompagne j'ai l'impression qu'on est beaucoup là-dedans. ***** pour des raisons culturelles et pour des raisons, je pense psychiques. C'est le fait de dire, et Ben un homme, il fait ça, une femme, il fait ça.

00:23:07 CR

Okay et quand tu dis que du coup c'est c'est des tâches très du coup normées et sexuées du coup et par exemple c'est quoi les tâches du père ? C'est quoi les tâches de la mer selon eux ?

00:23:16 Eliott

Honnêtement, c'est vraiment, c'est vraiment la caricature de la famille patriarcale classique. Voilà maman, elle change les couches, elle donne le sein, elle donne à manger et moi je dois travailler, rapporter de l'argent.

00:23:26 CR

OK.

00:23:27 Eliott

Voilà, c'est vraiment le les 2 trucs, alors après je pense que c'est aussi lié dans ces 2 cas précis au fait que.... ***** sa femme ne parle pas français. Elle est pas trop en mesure de travailler de ce fait. ***** , sa femme, elle a pas ses papiers, elle peut pas travailler non plus et du coup quelque part ben elle joue les cartes qui peuvent jouer. Comment est-ce que je peux me valoriser en tant que père dans cette famille ? Bah toi tu peux pas travailler, moi je peux travailler OK je fais ça. ***** je pense que c'est pareil. Par exemple ***** , il freine un peu d'aide faire pour que sa femme elle travaille, c'est parce que je pense qu'il sait que le jour où elle va travailler il va se dire "Merde, qu'est ce que j'ai à proposer moi ? moi, avec mon handicap avec, mes difficultés?" "Ben si toi, tu te mets à travailler. Ben, qu'est ce que c'est quoi notre différence c'est quoi que je sais quoi que je peux t'apporter ? " et ... Et que le voilà que dans ce rapport, un petit peu de un peu de rapport de force aussi, ce qui peut s'entendre. Mais du coup, je pense que ça, ça vient ça, ça vient, ça vient renforcer ça. Ouais.

00:24:25 CR

Okay, mais c'est donc du coup, il sera enfin dans dans ce que tu disais si j'essaie de reformuler, tu disais que soit la différence, le handicap peut dire peut amener à une certaine liberté, et cetera, soit la différence est un peu dissimulée sous des normes sociales qui qui faut respecter.

00:24:42 Eliott

Voilà, c'est ça et pour eux, ça peut être structurant et et dans même le fait de se de se, de se, de se raccrocher à ça.

00:24:46

Ouais, rassurant en tout cas.

00:24:50 CR

Okay, ça marche.

00:24:51 Eliott

Je pense par exemple, tu vois, il y a quelqu'un que j'accompagne ***** qui est déficient qui a au final, assez peu de capacité, peu d'autonomie. Sa mère le tient beaucoup à bout de bras, mais dans ce truc là très caricatural pour lui, son projet de vie c'est. Et Ben moi je veux une maison, un jardin, un chien, une femme [Eliott tape en rythme sur la table]. C'est l'horizon. Et en fait, dans des choses très. Et voilà, c'est, on est dans le dans la, dans la rêverie, mais quelque chose de structurant. Je pense que quelque chose, c'est comme comme un mirage au loin, on va marcher pour essayer de le toucher du bout des doigts. On sait qu'on y arrivera jamais, mais au moins on va de l'avant et on a un objectif, quoi.

00:25:31 CR

Okay. Et dans dans les parcs tu accompagnes ou que tu as accompagné ou même dans d'autres situations que tu connais, est ce que il y a cette pression de s'occuper correctement de sa famille, des choses soient liées au handicap, soit pas forcément simplement une pression aussi peut être sociale. Et puis des remarques qui ont pu être apportées au au père ou même eux qui ont pu te rapporter des choses sur voilà le la pression de devoir s'occuper correctement, d'être quelqu'un de, de d'être un bon parent, d'être valorisé comme un parent compétent ? Est-ce que c'est quelque chose qui se retrouve beaucoup ?

00:26:17 Eliott

Oui, par exemple, les personnes qu'on accompagne, rapporteraient puisse rapporter par exemple, des remarques de l'extérieur de la famille, de l'entourage qui viennent un peu remettre en question ce qu'il faut faire.

00:26:26 CR

Bah soit, on mettre en question soit valorisé, enfin quelque chose qui justement vient interroger la leur capacité en fait ouais leur capacité à être parents.

[Silence]

00:26:51 Eliott

Moi, j'aurais un exemple. Alors, ça peut s'entendre. Mais ***** que j'accompagne les problèmes neurologiques et il fait un petit peu des, un peu comme c'est pas des crises d'épilepsie, mais il tombe en fait, il fait des comas, il s'endort un petit peu, et cetera, et c'est quelqu'un qui conduit.

00:27:06 CR

OK

00:27:10 Eliott

Et je sais que par exemple il a un peu coupé les ponts avec, avec un peu le certains personnel médical parce que... Enfin certains professionnels de santé parce que ils sont venus remettre en question ça, le fait qu'il conduisait, qu'il avait ses enfants, et cetera. C'est pas nécessairement lié à la déficience puisque là on vient interroger enfin ce sera quelqu'un de la vie de tous les jours qui peut éventuellement perdre connaissance à son volant de sa voiture. On va interroger Voilà, on va, lui, on va interroger le fait qu'ils conduisent avec ses enfants. Mais sinon, j'essaie de réfléchir par rapport à *****. Alors, après moi, le sentiment que j'ai plutôt sur les personnes que j'accompagne, c'est justement on essaie de pas... Enfin, je pense qu'ils essaient de pas trop me parler de ce genre de chose parce que y'a une y'a une peur du... pas forcément du placement, mais que les, les travailleurs sociaux viennent mettre, mettre un peu.

00:28:03 CR

Donc toi même tu viens juger

00:28:04 Eliott

Ouais que je viens de fourrer le nez et juger. Je pense que c'est plus ça qui ... qui revient.

00:28:14 CR

Et justement, est-ce que dans ton rôle de d'accompagnement t'as pu justement un peu travaillé sur le une valorisation de voilà quand il, quand il Vienne te chercher avec des questions, est ce que ton rôle c'est aussi de valoriser la leurs compétences où ce qu'ils ont pu faire est ce que tu enfin voilà, est-ce que ça fait partie de tes missions Est-ce que justement tu tu penses que ça a été important à certains moments ?

00:28:39 Eliott

Bah je pense que alors là je parlerais plus de *****. C'est vrai que ***** euh... Alors moi, j'ai commencé à accompagner que sa fille, il a eu son fils derrière, il a eu encore une fille et c'est vrai que je sentais que chez lui il y avait une volonté de m'annoncer ça comme une bonne nouvelle et qu'il attendait de moi aussi des retours positifs et quelque chose et je pense que

lui, il avait ce côté un petit peu très entre guillemets patriarcal et culturel de dire "t'as vu Eliott je vais avoir une grande famille". Mais dans une fierté, un quelque chose de pour lui qui était valorisant et il attendait des retours positifs là-dessus. Et c'est vrai que moi, j'ai toujours été très.... Je pense pas l'avoir soutenu spécialement ce projet parce qu'il l'aurait fait sans nous, et il nous demandait pas à notre avis, mais quelque part, je pense qu'il y a une relation qui s'est créée là-dessus ou il s'est dit : "J'ai une place légitime en tant que père et je montre au SAVS que j'ai des enfants et eux ils me renvoient que ça se passe bien aussi". Et c'est vrai que moi **** bah donc moi j'ai l'impression dans mon rôle de travailleur social, j'essaie d'être vigilant parce qu'on sait que ça peut mal se passer, mais quelque part, si ça se passe bien et si on voit des choses positives et bah on on se prive pas de de le dire et de de valoriser ça. Je pense notamment à ***** qui est quand même hyper quelqu'un qui est vraiment qui est vraiment en souffrance et qui est très, qui est vraiment rongé par les angoisses que ça qui va vraiment mal et qui angoisse, ça le fait d'aller mal et du coup, forcément, on s'interroge, on se dit ben, "qu'est ce qu'il va faire vivre ? Qu'est ce qui fait vivre à sa femme ? Qu'est-ce qui fait vivre à ses enfants?" même à ses dépens parce qu'en fait il est tellement bouffé que forcément ça doit déteindre sur les autres. Et en même temps, Ben quand il me parle, lui, il me sollicite beaucoup sur le la découverte de son enfant dira maintenant, elle rigole, maintenant elle fait si elle regarde, le regard. Il est vraiment dans la découverte, quelque chose de très positif vis-à-vis de son enfant. Et c'est vrai que Ben il quelque part ... c'est quelqu'un en fait qui avait pas beaucoup de filtres, qui peut dire des choses de manière assez brutale vis-à-vis de son entourage.

00:30:40 CR

OK.

00:30:42 Eliott

Et comme il a une fille handicapée, je m'attendais un petit peu à des choses violentes venant de lui dans ses propos et en fait, il est vraiment dans la découverte et dans la fascination pour son enfant. Et c'est vrai que moi, j'ai eu quand même des retours positifs de dire "bah tu vois", parce que lui, il avait beaucoup d'angoisse avant et je lui Disais bah, ça fait partie aussi de... Forcément, quand on sait que sa femme va avoir un enfant handicapé, beaucoup de choses qui l'angoissait et j'ai eu l'impression d'un peu d'avoir ce truc-là de de avec lui, de poser un peu ce mot là dire "Bah tu vois, c'est aussi du plaisir, c'est aussi des belles choses, de découvrir son enfant. Voilà et ce qui se passe bien. Elle va, elle va grandir, elle va développer des choses vis-à-vis de toi, vis-à-vis de ta femme". Maintenant, j'ai l'impression d'avoir un petit peu un petit peu aidé, on va dire, mais c'est vrai que par contre sur le rôle de père à proprement parler avec lui, bah c'est encore un peu frais. Mais sinon, je sais pas si j'aurai d'autres, d'autres exemples là-dessus.

00:31:31 CR

OK, c'est déjà pas mal.

00:31:33 Eliott

Mais dans l'autre sens, j'ai pas l'impression d'avoir leur avoir tapé sur les doigts à un moment.

00:31:38 CR

Ouais OK.

00:31:39 Eliott

Tu vois dans mon rôle de travailleur social "on fait pas ça avec son fils, qu'est ce que tu fais là ? Ça c'est pas normal". J'ai pas eu l'impression d'avoir eu à faire ça ou même d'avoir été dans ce truc-là de de gendarmes ou...

00:31:57 CR

Et justement, quand t'as été face à des situations ou les personnes que tu accompagnes te rapportent quelque chose de la situation familiale qui est pas forcément ... que que tu juges enfin sans sans forcément le dire, mais que tu juges pas forcément approprié par exemple comment tu accompagnes, comment tu qu'est ce que tu dis à ce moment-là, comment tu peux ?

00:32:18 Eliott

Moi, mon approche, c'est vraiment d'interroger les personnes sur... Quand il y a des choses qui me, qui me surprennent ou qui me choquent. J'ai tendance à interroger la personne pour essayer de la faire parler, lui dire, "mais qu'est ce que t'en penses que tu trouves ça normal ? Pourquoi est-ce que tu as fait ça ?" Venir interroger, approfondir. Et c'est vrai que alors j'ai trouvé des exemples parce que c'est quand même peut être plus parlant.

[Silence]

J'essaie de trouver quelque chose de parlant.

[Silence]

[Bruit dans la cuisine]

J'ai pas mal de choses sur le côté conjugal, mais vis-à-vis des enfants...

[Silence]

00:33:23 Eliott

J'ai pas forcément une chose qui revient tout de suite.

00:33:25 CR

Mais parce que c'est des choses qui sont plutôt marginales enfin, qui arrivent pas très souvent où.

00:33:29 Eliott

Ben Ouais, j'ai pas énormément d'exemples ou de choses comme je te disais, j'ai l'impression qu'ils en parlent. Je pense que je pense su'il aura quand même ce réflexe de quelque chose qui se passe pas bien, j'en parlerais pas forcément tout de suite quoi.

00:33:39

Okay. Justement encore par rapport à cette peur que toi puisse

00:33:42 Eliott

Ouais peut être cette peur du regard des travailleurs sociaux de tout ça. Ouais. Parce que ouais non, ça, j'essaie de réfléchir vis-à-vis des enfants... Ben par exemple si, mais ça c'est des trucs pour arriver à n'importe quels parents. ***** sa fille elle a fallu rentrer à l'école et apparemment il y a eu des disputes avec d'autres enfants, et cetera. Et tout de suite il a été dans le truc un peu : on persécute, on persécute ma fille.

00:34:10 CR

OK.

00:34:11 Eliott

Ma fille est persécuté, et cetera peut être vis-à-vis de la différence vis-à-vis de du fait que voilà sa maman elle parle pas français que lui il est handicapé et cetera. Il y a eu quelque chose. Je pense qu'il a un peu pris à la gorge dire ma fille elle se fait, elle se fait un peu maltraité à l'école, il y a eu une dispute machin, la maîtresse, la reprise tout ça. Mais plutôt dans le genre, n'importe quel parent peut avoir aussi maintenant notre génération de dire "Bah en fait, on va prendre mon fils, on s'attaquera à moi en sac, à ma famille", et cetera. Du coup, j'étais vraiment pas mal venue l'interroger là-dessus, sur le fait de dire Bah peut être que ta fille a fait une bêtise peut être que voilà d'essayer de relativiser un petit peu. Je trouvais sa réaction un petit peu disproportionnée vis-à-vis de ce qui pouvait me rapporter par rapport à l'école, et cetera.

00:34:47 CR

OK. Oui donc juste à réinterroger les choses.

00:34:51 Eliott

Oui, réinterroger les choses et ouais.

00:34:54 CR

Okay, ça marche et quand tout à l'heure tu m'as enfin même tout au long dont on parle, tu m'as cité un peu plusieurs difficultés que pouvaient avoir les pères que tu accompagnais notamment administratives un peu là, Ben là peur du regard éducatif ou du regard des autres, et cetera. Est ce que tu penses que du coup ces difficultés dans leur rôle paternel dans leur rôle parental, elles ont un impact sur la famille en général. Enfin, comment tu assimiles ces

difficultés, comment tu te les représentes dans dans une situation familiale ou avec les enfants ?

00:35:28 Eliott

Comment les ? Comment les difficultés individuelles des pères, elles, elles, elles résonnent sur le la famille ?

00:35:32 CR

Ouais

[Silence]

00:35:42 Eliott

Par exemple, sur un plan purement administratif, c'est vrai que ce qui peut arriver, c'est bien les difficultés administratives du père elles viennent avoir des répercussions directes sur les enfants. Je pense par exemple ***** il sait ni lire ni écrire, il a eu pas mal de soucis par rapport à la Sécu. Sa fille, elle, a eu besoin un peu de prise en charge médicale et

00:36:04 CR

Okay

00:36:08 Eliott

Ils ont un peu été ... donc l'hôpital, c'est un peu, je pense qu'il y a eu un mouvement de panique, un petit peu ses forces bon Ben ça l'a prend des proportions tout de suite, on se dit "Ah bah en fait la fille elle vient ici, elle est pas déclarée au niveau de la Sécu, mais qu'est-ce qu'il fait le père ?" et cetera. Du coup l'assistante sociale à l'hôpital, elle commence à s'en charger, elle m'a contacté il y a tout un tout un réseau qui se met à qui se met à se tisser et ***** il a une réaction, un Peu genre je pense aussi par rapport à ça, la peur, pas forcément du placement, mais que y'a quelque chose qui s'intensifie autour. Il y a eu un peu ce ce ce coup de flippe là par rapport à juste des histoires administratives, c'était juste des déclarations à faire du côté de la de la Sécu et pour. Puis au final, ça s'est bien passé parce que le SAVS est intervenu, on a fait le nécessaire au niveau de des déclarations. Et puis. Voilà, tout roulait. De quoi ça peut avoir des... Après je pense par exemple ***** c'est vrai que ***** souvent quand il me parle de ses problèmes d'argent et tout ça, alors peut être qu'il s'en sert un petit peu comme un chantage affectif parce qu'il pense que j'ai des leviers, que je n'ai pas, il me dit "oui ma, mes enfants. Ils réclament d'aller d'aller faire des week-ends, d'aller d'aller au McDo, des choses comme ça et moi, j'ai pas d'argent et je peux pas leur payer" tout ça. Des choses comme ça, mais un peu sur ce rôle de, il est vraiment, ***** il se vit vraiment, c'est le père traditionnel, un peu le rôle de provider quoi. Je suis là pour apporter les fonds, je suis là pour distribuer l'argent à mes enfants qui réclament.

00:37:31 CR

Oui et peut être enfin dans ce que j'entends du coup peut être que justement le fait que il y a pas argent illimité ça du coup aussi le le mettre dans une position où il tient pas forcément le rôle du père qu'il imagine.

00:37:42 Eliott

Oui, sachant qu'il travaille en ESAT, que les salaires ESAT sont pas mirobolants et que derrière, il y a aussi chez lui une volonté de travailler en milieu ordinaire et de gagner plus d'argent. Qui est de fait limité par son handicap et ses difficultés. Et je pense que ça, dans son rôle de père, ça vient un peu le., ça vient un peu le le remettre en question. Pareil quand sa femme interrogeant sur le fait travailler bah c'Est-ce dont je parlais tout à l'heure, il a envie de garder un peu ce privilège là, le fait de d'être le seul à travailler et en même temps, c'est un peu le preneur rebrousse-poil parce qu'il dit que c'est ma femme, elle travaille en aura plus d'argent, donc possible d'avoir une place particulière peut être moi je vais perdre. Du coup, il y a tout un jeu autour de ça.

00:38:18 CR

Okay. Et et du coup, dans les 3 photos que t'as choisies, est ce que tu penses que si on se décalait complètement de la de la déficience ces photos elles pourraient représenter aussi etben le rôle d'un papa sans déficience, le rôle de parents sont déficience ou est ce que justement t'as l'impression que maintenant en revenant sur ces photos, tu les a choisies justement en pensant vraiment que le billet de la déficience ?

00:38:48 Eliott

Ces 2 là [Eliott montre la photo n°8 et 4], je pense que je garderai pour parler de la parentalité entre guillemets normal ou pas forcément déficience. Celle-là [Eliott montre la photon°1] peut être plus spécifique à la déficience.

00:38:57 CR

Okay ?

00:38:58 Eliott

Mais pour moi, il y a pas un écart. Pour moi, ça, ça rend pas le le truc hors de propos quoi. Si on sort du champ de la déficience pour. Moi y a pas un fossé non plus gigantesque.

00:39:08 CR

OK. Et justement, est-ce que tu penses que y a y a des, dans les difficultés que tu me disais, donc je reprends administratives, la peur du regard des éducateurs. Est-ce que tu penses que les difficultés que tu rencontres enfin que t'as identifié avec les personnes que t'accompagne c'est des difficultés qui peuvent aussi très bien être des difficultés d'un père sans déficience où est-ce que tu penses que c'est des difficultés qui sont vraiment spécifiques ?

00:39:37 Eliott

Bon, moi c'est une conviction assez générale que j'ai sur la question du handicap. J'ai l'impression que le handicap c'est simplement on va dire, une loupe grossissante, ça vient pas créer de nouvelles choses, ça vient un accentué en minorer certaines.

00:39:51 CR

OK.

00:39:52 Eliott

Donc pour moi y a pas de différence de nature, c'est plus une différence d'intensité sur certains points. Pour moi, tout ce que j'ai évoqué là, ça peut s'appliquer à des personnes non déficientes.

00:40:01 CR

Okay.

[Silence]

Et Ben, j'ai fini mon avec mes questions. Je sais même pas combien de temps on a mis 40 minutes.

00:40:15 Eliott

Okay ?

00:40:16 CR

Je te demande si t'as quelque chose à rajouter, où puis comment t'as trouvé aussi l'entretien ?

00:40:26 Eliott

Quelque chose à rajouter ?

[Silence]

Je pense que ça sera intéressant d'interroger ça sur.... C'est vrai que nous au SAVS on se retrouve souvent avec des personnes qui sont déficientes, qui sont avec des personnes non déficientes. Et il y a un peu un déséquilibre enfin, c'est pas forcément un déséquilibre parce que ça vient rééquilibrer. Mais je pense que ça sera intéressant de se pencher sur la question sur un couple ou les 2 sont déficients et.... et qui y'est un peu une égalité, presque une égalité là-dessus au niveau parental pour vraiment... Moi, j'ai jamais été mis face à ça, mais je pense que du coup peut être que là spécificité du rôle du père serait peut être plus plus mises en plus mise en lumière, ou du moins, on verrait plus l'effet de la déficience là-dessus. Mais sinon non, j'ai trouvé ça intéressant. Ah ouais, c'est vrai que... Quand je regardais les photos, je me suis dit, ça me fait beaucoup penser à la, fin c'est des trucs, voilà qu'on a, c'est très ça m'évoque plein de choses, de des mois, de des couples, des parents, des familles que j'ai pu voir, et cetera. Il y a quelque chose de très... Et quelque part, ça m'a presque fait, même... Ça

va presque même fait bizarre de me dire. Parce que au final, nous, on les voit, on les voit pas vraiment dans des cadres de famille. En fait, on les voit individuellement, on passe chez eux, on on arrive à à attraper, à la volée des moments de quotidien. Quand je vais chez **** que je vois ses enfants jouer, que je pose mon casque de moto sur le canapé, que je les vois jouer avec mon casque, je vois des images de famille, des trucs comme ça. Mais ça m'a fait un effet un peu, pas de vertige, mais quelque chose de particulier imaginé l'imaginer.

00:42:12 CR

Comme si tu plongeais vraiment dans leur situation.

00:42:15 Eliott

D'imaginer les personnes que j'accompagne dans des situations comme ça, tu vois par exemple. Ca m'a fait un truc où je me dis bah en fait, c'est vrai qu'on les connaît, mais on les voit pas en fait... Et peut être que des fois on s'autorise, moi je suis très... J'ai un rapport assez particulier, moi même je sais pas, je suis pas un père et j'ai un rapport du coup particulier à la famille aussi parce que ça m'interroge beaucoup sur pas mal de choses. Mais c'est vrai que Ben, on se permet aussi beaucoup d'imaginer de choses, mais on sait pas tant que ça. On accompagne des personnes au SAVS on les voit au bureau, on les voit chez eux, on gère l'administratif tout ça. On projette énormément de choses de ce qu'ils peuvent nous dire ce qu'ils peuvent nous renvoyer, mais en fait, tous ces instants là, on le voit pas. Dans tout ce qui peuvent avoir positif et peut être même de négatif aussi. Franchement, c'est peut être ça aussi qui me qui m'interroge de plus en plus, c'est qu'au final, on s' imagine beaucoup de choses, on en projette beaucoup d'autres et au final bah on sait pas grand-chose.

00:43:08 CR

Et tu penses que ces projections, ces imaginations, elles peuvent avoir des biais justement sur ton accompagnement

00:43:12 Eliott

Ouais bien sûr.

00:43:14 CR

Comme quoi par exemple ?

00:43:14 Eliott

Bien sûr, je pense que je pense qu'on a plein de... Je pense qu'on a, on a plus de biais négatifs. Enfin, je pense que ça c'est le le, c'est le travail de tout travailleur enfin. Pour les travailleurs sociaux, les éducateurs, c'est que nous, on est, on travaille avec ce qui fonctionne pas et du coup on a ce biais négatif sur énormément de choses, pas que sur la parentalité. On part du principe que ça va partir en cacahuète. Parce qu'on travaille avec ça et qu'on se prépare à ça et qu'on est là pour intervenir quand ça part vraiment en sucette justement. Mais peut être que oui, on a un biais, on a, je pense que oui, on a un biais négatif. Et moi, ça a été quelque chose

de fort, je reparle de ***** parce que moi, je les accompagne pendant le, pendant la grossesse de sa femme. Et ça a été quelque chose de très particulier pour moi, de... déjà quand on m'a dit, ***** va être papa, ça m'a fait un, quelque chose d'un choc, un peu quelque chose qui m'a pris un peu à rebrousse-poil.

00:44:03 CR

Okay

00:44:06 Eliott

Y a mince, qu'est ce qui j'ai eu peur, plus de la peu que ouais

00:44:10 CR

Plutôt justement là avec des représentations négatives

00:44:12 Eliott

Négative ouais. Beaucoup d'inquiétude, et cetera. Après, quand on a appris que l'enfant allait être trisomique 21 pareil encore ce truc-là. Ce qui peut s'entendre aussi parce que c'est que des quelque part que des mauvaises nouvelles qui viennent s'accumuler [rires]. Sa femme a une situation particulière aussi, et cetera. Et c'est vrai que bah on se prépare au pire, on prépare, on se prépare toujours au pire au pire et j'ai eu ce truc-là... Quand l'enfant il est né, *****, il est vraiment été dans le lien, il m'a appelé, il nous a, il m'a envoyé une photo, des moments très intimes. Le bébé, le bébé tout nu dans son, dans son petit berceau avec le père au-dessus, avec la tenue chirurgicale, et cetera. Et j'étais pris dans ce truc de me dire, Ah mais en fait ? Je m'en suis presque voulu de pas avoir voulu imaginer que ça aurait pu avoir des aspects positifs.

00:45:00 CR

Okay

00:45:02 Eliott

Tu vois de trop projeter de de mauvaises choses. Et quelque part quand moi j'ai eu ce truc-là de lui dire "Bah tu vois, c'est aussi des moments, c'est aussi des moments cool, c'est aussi des choses, des belles choses. Profitez bien, profitez bien de ce moment", et cetera. Quelque part moi même j'ai fait mon mea culpa de me dire, mais en fait moi j'étais con de penser que ça pouvait être que, que des que du malheur. J'me suis vraiment. Du coup, c'était un moment particulier pour moi, mais ça m'a été à un moment de j'allais dire un peu de déclics aussi sur le plan professionnel.

00:45:31 CR

Oui, peut être que demain c'est un autre que tu accompagnes devient papa

00:45:33 Eliott

Ouais, je verrais différemment. Mais ça, c'est pas le fruit d'une réflexion ou d'un d'une démarche que j'ai vue personnelle, c'est là, c'est la, en l'occurrence, la personne que j'ai accompagnée qui m'a fait avancer professionnellement sur sur là-dessus. Et après ça ça vient pas dire que ça se passera parfaitement, ça vient pas dire qu'il y aura pas des problèmes, et cetera. Mais voilà, je me suis un peu interrogé sur ce truc là de me dire en fait, je vois que, que le négatif.

00:46:00 CR

Il justement, est-ce que t'as l'impression que si tu faisais le listing de toutes les personnes que ta compagne qui sont pas parents est ce que t'as l'impression que si demain il y en a qui t'annonce que qui vont devenir parents et tu vas avoir des réactions différentes en fonction de justement comment tu les accompagnes, des difficultés, des représentations aussi que t'as de.

00:46:19 Eliott

Bah forcément, je vais projeter, je vais projeter l'image que je me fais d'euc en tant que, en tant que père, je vais peut être en fonction de la difficulté de de leu, de leur déficience, je vais essayer, je vais peut être ouais, me faire l'image d'un père en fonction de la personne que je connais maintenant. Alors qu'en fait il y a peut être un écart, il y a des choses qui peuvent s'agencer différemment. Après je sais pas moi je m'interroge beaucoup là-dessus sur ce rôle, un peu de... Moi avant j'avais vraiment une représentation, ça peut être un peu violent de le dire comme ça hein, mais moi j'avais vraiment ce truc-là de me dire, nous, les travailleurs sociaux, notre rôle, c'est aussi de les empêcher.

00:46:56 CR

OK.

00:46:59 Eliott

Pas forcément d'un point de vue d'eugénisme ou quoi que ce soit, mais plus sur la question de bah on sait que c'est difficile d'avoir des enfants, que c'est difficile pour tout le monde que ça éprouve les gens et ça éprouve les couples. Et du coup, euh, ils ont déjà des fragilités, ils ont déjà des difficultés,

00:47:12 CR

on va pas leur en rajouter.

00:47:16 Eliott

On va pas leur en rajouter et voilà et puis aussi parce que des fois, ils sont prisonniers de représentation très caricaturale, comme beaucoup d'autres gens d'ailleurs, et que voilà on essaie de sang le dire, les empêcher qu'on les empêche pas physiquement, on peut pas les empêcher de toute façon, même si on le voulait. Mais on essaie de les prévenir et de de faire de la pédagogie. Après problème qu'on a au SAVS, c'est qu'on se retrouve souvent dans des positions où on a l'impression de couper les ailes des gens, c'est un peu... C'est vrai que des

fois bah tout le monde accompagne des gens, on a besoin de passer notre temps à dire, mais ça c'est "ouais, mais ça tu sais, c'est difficile hein", "mais ça c'est plus compliqué" "mais ça machin." Et en fait toi tu dis putain, mais en fait je suis là, je suis censé être quelque part moteur de son projet aussi, mais j'ai l'impression de passer mon temps à lui, a le le tirer par le T-shirt pour pas qu'il avance trop vite.

00:47:55 CR

Et justement, du coup, cette représentation, tu l'as toujours où est ce que aussi les accompagnements que tu as eus

00:48:00 Eliott

Non, ça m'a fait évoluer. Ouais, vraiment, ça m'a fait ça m'a fait évoluer, ouais.

00:48:03 CR

Et du coup tu vois plus ton rôle comment par rapport à la parentalité maintenant ? Parce que du coup de ce que j'entends, tu le vois plus comme la personne qui doit prévenir des difficultés et du coup empêcher.

00:48:15 Eliott

Je pense qu'on est là pour faire de la prévention, aussi, pour faire de peut être de je pense, discuter, approfondir le sujet, venir, réinterroger, essayer de de développer chez les gens cette capacité à venir aussi, interroger leurs envies, leurs affects et ce qu'ils peuvent imaginer, et cetera. Mais que on est aussi là pour prendre des risques aussi. Mais peut être prendre ce risque aussi avec eux.

00:48:44 CR

Okay ? Bon, Ben écoute. J'arrête là.

Annexe 19 : Entretien avec Nellie

Entretien individuel avec Nellie (CESF dans un SAVS)

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
24/06/2022	01:26/02	Coline RODET (CR)	Oui	Au SAVS du Lys

Retranscription intégrale

00:00:02 CR

Avant de te montrer un peu les photos, je voulais que bah, je, je pense que tu m'en as déjà dit une partie, mais que tu puisses me ré expliquer ton parcours professionnel, voilà tes tes diplômes, tes formations, ce que t'as fait avant et cetera.

00:00:14 Nellie

D'accord donc initialement, j'ai une formation de conseillère en économie sociale et familiale donc une formation que j'ai fait par, par voie professionnelle puisque j'ai travaillé à la Banque de France en surendettement et après chez un bailleur social. Ensuite, j'ai intégré l'***** euh en 2003, voilà 2003. Donc, depuis 2003, je suis **** au SAVS donc avec cette cette formation quoi, ce diplôme de concerne économie sociale et familiale. En 2010, j'ai souhaité donc passer un autre diplôme, donc j'ai fait une VAE d'assistante sociale ou du coup bah depuis 2010 j'exerce, alors pas officiellement, mais un peu les fonctions d'assistante sociale au sein u SAVS. Et donc en 2019, j'ai encore souhaité me former à une nouvelle. Une nouvelle formation, donc, de conseillères conjugales et familiales. Donc là depuis 2019, je suis-je suis certifié conseillère conjugale et familiale, mais j'ai exercé pas pas à côté. Alors que au départ, c'est vrai que quand..., je voulais m'mettre en libéral, mais au final, j'ai souhaité plutôt mettre à profit cette formation au sein de l'***** et donc j'ai monté un un projet au sein de ***** pour tout ce qui touche à la vie affective et sexuelle des personnes en situation de handicap. Voilà, et en parallèle, je suis aussi assistante sociale libérale depuis 3 ans. Donc voilà, je je fais un petit peu le même travail qu'au SAVS, mais plus en libéral là.

00:01:46 CR

Et donc du coup t'es là à mi-temps ici une mi-temps en libéral ?

00:01:48 Nellie

Non, j'ai un temps plein ici. Après c'est qu'on a des horaires assez assez sympas pour pouvoir travailler à côté puisqu'on a 3 demi-journées de libre par semaine donc ça me permet de pouvoir travailler un petit peu en libéral. L'objectif étant vraiment de d'avoir a affaire à un public différent de celui du SAVS hein et de pouvoir vraiment intervenir dans tous les champs du travail social sans forcément être dans le domaine du handicap et en même temps c'est aussi une richesse pour mon travail au sein du SAVS puisque je suis confronté à des gens avec des soucis de papier administratif au niveau de la carte d'identité, les étrangers, du RSA, tout ce qu'on n'a pas forcément aujourd'hui au SAVS, mais qui peut arriver ponctuellement et ça me permet aussi d'avoir une certaine veille sociale puisque le faire à côté en libéral me permet et ça m'a déjà servi dans le cadre du SAVS

00:02:36 CR

Et du coup donc, je le sais déjà, mais je te repose la question, tu accompagnes des parents ici au SAVS, est ce que tu peux me dire combien ? Et puis comment ça se passe ?

00:02:50 Nellie

Donc j'accompagne. J'aurais peut-être dû prendre ma petite liste. Parce que je suis celle qui en a le plus. Tu veux que j'aille chercher ma petite ?

00:02:58 CR

Comme tu préfères. Je mets pause comme ça.

[pause de l'enregistrement, Nellie va chercher une fiche dans laquelle sont inscrites les personnes qu'elle accompagne]

00:03:04 Nellie

Donc j'accompagne, une, deux, trois, quatre, cinq... six, sept, huit... huit. Huit personnes sur les 13 que j'accompagne, j'en ai 8 qui sont parents donc parents. Donc j'ai 1,2,3... 4,5 papas. Et donc 3 mamans.

00:03:35 CR

Ok. Et du coup comment ça se passe les accompagnements de manière un peu générale ?

00:03:40 Nellie

Alors, ce qui est déjà intéressant, c'est que pour 3 d'entre eux, c'est des personnes que j'ai suivies alors qu'elles étaient que les personnes n'étaient pas encore parents, donc je les ai connus en tant que personne célibataire. Après donc ça se passe, on, on reconnaît, on, on voit tout de suite la différence quand, déjà que c'est quand c'est le papa qui est en situation de handicap, ou la maman. Après ça se passe... Bah c'est vrai qu'au niveau du SAVS on voit bien que quand il y a cette fonction parentale qui est présente la personne elle, elle va mettre tout de suite le SAVS dans le dans la boucle. Voilà. Elle.. voilà elle autant au départ, on leur dit qu'on fait de l'aide à la parentalité et on se rend compte avec le temps, surtout les personnes qu'on a connues étant célibataire, je veux pas dire qu'on fait partie de la famille, mais un petit peu, hein, dans le sens où, quel que soit le problème, que les les personnes rencontrent avec leur enfant, elles viennent nous solliciter en premier euhhh... Même si nous, notre travail, c'est de les orienter vers le vers, le le secteur, elle souhaite vraiment qu'on essaie de nous déjà, d'apporter la solution parce que je pense qu'il y a un travail de confiance qui s'est instaurée, installé. Il y a cette peur du jugement si c'est un travailleur extérieur, peut être la peur d'un d'un placement ou voilà de de mesures de mesures au niveau des enfants. Donc c'est vrai qu'on est amené à faire beaucoup quoi. Moi pour pour ces familles là je pour beaucoup, je fais beaucoup de d'aide à la parentalité. Après, quand c'est des Papas, donc en situation de handicap, souvent c'est des donc pour la plupart, ils ont leurs enfants avec eux. Et en fait ce qu'on le le le...Ce qu'on a repéré, c'est vraiment, il y a des, les enfants restent à la maison, il y a pas de mesure de placement quand il y a un des 2 parents qui n'est pas en situation de handicap. Ca c'est vraiment, on va dire 99% des situations où voilà, l'enfant est à la maison parce que, je pense hein, après voilà c'est pas il y a pas d'études là-dessus, mais de mon expérience parce qu'il y a un des 2 parents qui est pas en situation de handicap, qui tient la route et qui bah qui quand je le vois bah prend un peu la place du papa et de la maman. Et c'est souvent bah quand les papas sont les personnes que j'accompagne, c'est souvent des hommes, en situation de handicap, mariés avec des femmes non handicapées. Et donc ils ont pour la plupart 3 ou 4 enfants. Et donc c'est c'est la maman qui gère et la maman a toujours. Bah déjà gère tout déjà au niveau administratif de la maison et en plus au niveau de la, de

l'éducation des enfants, de du médical, le suivi médical des enfants, c'est toujours le parent sans handicap qui qui gère tout ça.

00:06:23 CR

Okay. Et bah je vais t'étaler un petit peu les photos sur la table. Il y aura des questions, mais comme ça, tu prends aussi un peu le temps de les regarder, si t'as besoin, hop. Tu hésites pas à les prendre vers toi si tu as besoin

00:06:45 Nellie

J'ai beau avoir des lunettes [rires]

[silence, Nellie regarde les photos]

00:06:58 CR

Et du coup, la première question, c'est selon toi, quelle photo représenterait le plus ce qu'est un parent avec une déficience intellectuelle ?

[Silence]

00:07:08 CR

Voilà, tu peux en choisir 2 si tu hésites ou que t'es trop sélective.

00:07:13 Nellie

Donc là, selon moi, ce qui représenterait. Elle est compliquée cette question

00:07:22 CR

Qu'est-ce que voilà, ça peut être est ce qu'il y a une photo qui se fait penser à ce que peut vivre une personne que t'accompagnes et qui est parents ? Est ce que il y a une photo qui voilà qui qui te fait penser au quotidien que peut vivre ses parents ?

00:07:46 Nellie

Tout de suite, on aura envie de penser à celle-ci parce qu'on voit bien qu'il est en retrait et que il a, il a mal ou quoi, il y a quelque chose, autant la maman derrière elle se réjouit, elle, elle est heureuse et on voit bien quoi, elle est heureuse, elle est toute souriante avec l'enfant dans ses bras et lui, malgré qu'il soit dans la même pièce, il partage pas le même sentiment que donc on on voit un peu en retrait, peut être celle-ci voilà.

00:08:09 CR

Okay. Et donc oui tu, tu tu l'interprètes comment le a dit qu'il était en retrait ? Voilà que que du parce que c'est le père, parce que parce qu'il a des difficultés, comment tu l'interprètes ?

00:08:23 Nellie

Alors là, je l'interprète plus par. Si on se met comme ça, là comme ça, on dirait que c'est ça un moment sympa, quoi, heureux et que bah lui il est à côté, il en profite pas vraiment le fait, j'en profite pas, je suis pas bien, je suis pas voilà, je suis, c'est voilà. C'est pas trop, il supporte pas, c'est le plus le le décalage.

00:08:45 CR

OK. Et du coup, tu tu penses parce que justement c'est le père qui est en décalage ? Ouh Ouh, ça aurait pu être la mère assise sur le canapé.

00:08:54 Nellie

Je pense que... Voilà si on part du principe, si on se dit que un des 2 est déficient, je vais bien ça, c'est qu'en fait ils ils vivent pas de la même façon des choses.

00:09:05 CR

OK.

00:09:06 Nellie

Voilà, il y a toujours un décalage. Ils vont peut être se réjouir, pas des mêmes choses ou s'inquiéter pas pour les mêmes choses.

00:09:13 CR

D'accord. Et justement, si maintenant on parle un petit peu plus du rôle de du père et du rôle de la mère dans les, dans les situations de vie familiale et quand il y a une déficience intellectuelle, que ce soit d'un côté ou de l'autre. Est ce que tu penses que voilà ce qu'elle photo représenterait pour toi un peu plus la mère qu'elle photo représenterait un peu plus pour toi le père, qui a une déficience intellectuelle ? Ou est ce qu'il y a, tu penses que les photos justement peuvent représenter aussi bien l'un que l'autre ? C'est possible aussi, je te laisse me dire.

[Silence]

00:09:51 Nellie

Une photo qui, qui représenterait un des 2 parents situations de handicap, une famille avec un des 2 parents situation de handicap, c'est ça ?

00:09:59 CR

Ouais et est-ce que tu penses qu'il y a une photo qui représente en fait plus le père avec une déficience intellectuelle et des photos qui représentent plus la mère avec une déficience intellectuelle ? Ou justement, est-ce que tu penses que ça peut représenter aussi bien le père et la mère ?

00:10:25 Nellie

Après oui, pour pareil, c'est toujours sur celle-ci, mais pour moi, c'est que des photos de de vie, de de voilà, de de famille.

[Pause]

00:10:38 CR

En tout cas, tu tu vois pas un rôle. La question sous-jacente, que le, quel est le rôle du père et quel est le rôle de la mère ? Et du coup est ce qu'il y a ses photos qui représenteraient plus l'un et l'autre. Mais après tu peux me le dire aussi à l'oral sans sans choisir de photo.

00:10:56 Nellie

Ouais ouais non après on a souvent par exemple là là cette photo là, moi elle me fait penser effectivement le la mère qui, la mère pas en situation de handicap, qui a cette ce rôle là de un petit peu de stimulation de de voilà de passer des activités avec les enfants parce que ça va être une de ses préoccupations. Contrairement à au père en situation de handicap qui lui la stimulation de l'enfant, il en il en est pas quoi. De ce que je peux en voir. Il se pose pas la question. Ça vient pour lui, c'est inné l'enfant. Bah voilà, avec l'âge il va apprendre à parler, il va apprendre à marcher, et cetera. Il se voit pas remettre une personne pour pouvoir apporter un apprentissage. Du moins c'est un peu l'impression que j'en ai dans certaines situations, hein peut être pas dans toutes, mais là oui là ça me fait penser à beaucoup de mamans que j'accompagne qui ont un conjoint en situation de handicap. Je vois que c'est elle qui se démène pour avoir. Voilà. Après, après il y a aussi peut être se se côté-là, l'enfant, le, la rassurance de l'enfant aussi, voilà un enfant qui pleure, qui est pas bien, qui qui peut être aussi malade ou voilà. C'est, c'est la mère qui est aussi une pas en situation de handicap qui va avoir ce rôle là. Le père souvent, il va vite paniquer. L'enfant qui se blesse, qui pleure, il sait pas faire. Il sait pas faire, il va chercher vite une solution vers un tiers.

00:12:30 CR

Oui, et donc justement, si on parle un peu plus des difficultés, du coup que tu as pu repérer de d'un père avec une avec handicap donc t'as dit voilà la difficulté de de stimuler, d'être dans cette, dans ce rôle là, des peurs ou des angoisses même est ce que il y a d'autres difficultés qui y sont, que t'as identifié ?

00:12:53 Nellie

Oui, alors là peut être pas ça parle pas dans les photos, mais je pense au niveau de de de la vie quotidienne. Par rapport à... Tout ce qui est... J'ai 2 profils, là, je pense à 2 profils totalement différents, un qui a été élevé, on va dire à la dure. Et et en fait, il va essayer d'inculquer sa ses enfants aujourd'hui, de de faire ce qu'on lui a appris à faire, hein. Et du coup, il va être très exigeant et même trop exigeant avec ses enfants. Et donc heureusement que la femme est là pour voilà pas mettre un peu de voilà de de limites à dire non, c'est pas la peine de faire comme ci comme ça, genre l'enfant il a 7 ans, il faut qu'a7 ans. Ouais c'est c'est souvent ça : "Moi quand j'avais son âge il fallait le matin, j'aère ma chambre, je fasse mon lit nananit", tout ça, tout ça, tout ça avant de partir. Est-ce qu'il le faisait vraiment, je sais

pas, mais en tout cas, lui c'est l'image qu'il en a et que son enfant de 7 ans, il doit, il devrait faire. Donc la femme est là pour dire non, mais attends c'est bon quoi, nous, on est là, moi je travaille pas le matin. Voilà 7 ans, il a autre chose à faire le matin avant d'aller à l'école que de faire sa chambre. Et l'autre côté, c'est, c'est un enfant et même quand il a 12, 13, 14 ans, c'est un enfant. Il sait pas faire, même si le père est en difficulté, il va essayer de faire ou il va pardonner, bah oui, y'a 10 ans on peut imaginer qu'un enfant a fini son petit-déj, il va se lever puis il va mettre ses affaires quoi son, son petit-déj dans l'évier pour ça. Bah la mère va être derrière. Bah t'es arrivé en âge ou tu dois faire ça, voilà je te demande de débarrasser après ton petit-déj le père lui. À l'inverse, le père va être là, c'est pas grave il a pas fait, je vais faire pour lui, je vais faire du coup. Voilà, moi j'ai vraiment ces 2 profils là et je pense que c'est plus du à l'éducation qu'a reçue le père que la déficience. Parce que la mère, je les entends, les mères d'un côté ou de l'autre, soit bah c'est pas de son âge, voilà lui en demande pas trop, où, voilà plus tard, il pourra faire, mais là c'est pas grave s'il le fait pas. Ou bien de l'autre côté non bah il est en h 2, c'est bien qu'il fasse ça le responsabilise et voilà. Ce côté-là et c'est je pense, c'est plus dû à l'éducation, qui a reçu le père que à que vraiment à, à la déficience.

00:15:00 CR

Oui, tu penses que ça aussi du coup, ça peut se retrouver dans d'autres familles où il y a pas de handicap ?

00:15:05 Nellie

Ah bah oui, bien sûr, oui oui, ça je pense que voilà de partout, près de partout, c'est ça, c'est quelque chose de de courant. Après là où ça peut être ou le handicap va être, c'est que autant je pense que la femme dans une famille il y a pas de handicap, la femme va pouvoir expliquer une fois ou 2 fois son mari, il va essayer peut être de se remettre en question et il remettre un peu le curseur ailleurs et que avec le handicap il va être là non non, on redite redite, redite. Le Monsieur dont je parlais là qui dit ce qui dit être avant été élevé comme ça. Oui, ça fait. Bah ça fait 17 ans, 17 ans que je l'entends dire la même chose. Voilà. Et puis alors au début c'était avec l'ainé et puis aujourd'hui c'est avec celui qui a 7 ans. Voilà. Toujours le même discours.

00:15:46 CR

OK et est ce que du coup il y a, il y a d'autres difficultés qui pour toi sont propres à la déficience et qui bon voilà impacter ou en tout cas être difficile dans le rôle de père ?

00:15:59 Nellie

Alors, je pense quand même et je le vois là avec une famille, ça va être la vision que l'épouse a du handicap du mari. Cette vision là, elle aura forcément une un impact sur la vision que l'enfant va avoir de son père. Et ça, je je le vois à plusieurs reprises. Déjà, nous, en tant que SAVS, quand on intervient à la maison, moi, je me rends compte autant avec la femme, il y a pas de mot tabou et tout, mais avec les enfants, c'est compliqué, des fois de de, de explique, c'est compliqué, ça devrait pas l'être, mais des fois, je me rends compte que j'ose pas dire

“Bah oui, moi je suis là parce que ton papa, il est handicapé et que c'est compliqué pour lui. Il sait pas faire, donc je fais pour lui ou je fais avec lui”. Donc, on en parle pas trop, mais en même temps on dit voilà ton papa, c'est difficile pour lui certaines choses, mais on se rend bien compte que le l'enfant, il a déjà pris conscience de certaines choses qui ont été dites déjà par la maman ou par d'autres. Là, le confinement était très révélateur. Moi, j'ai eu des grosses crises de couple pendant le confinement ou je ou les les femmes ont bah le couple a péte les plombs le, la femme a péte les plombs parce que ça lui était insupportable d'avoir autant ses enfants à la maison H 24 et le mari et... Et en fait, elle a pu avoir des des mots violents envers son mari, mais en lien avec le handicap et sans présence des enfants, même s'ils étaient pas dans la même pièce, les enfants entendent et je pense qu'un enfant qui a entendu ça bah on peut pas lui retirer de la tête, donc forcément ça a une incidence après sur le comportement. Et et derrière l'image, voilà l'image que que l'enfant que le père renvoie à... En fait, j'ai du mal alors peut être moi, mais j'ai du mal à avoir un côté valorisant que le père peut mettre en avant avec ses enfants, souvent. C'est malheureux, mais mais c'est aussi une réalité. Ce qu'il va les valoriser, c'est le fait de travailler. Voilà d'être en situation de travail de dire “Bah voilà votre papa, il travaille, il travaille dur pour vous apporter, voilà ce que vous avez besoin. Il est là, voilà, il peut être disponible”. Mais à part cette cet aspect travail, je vois pas autre, je vois pas un autre domaine dans lequel aujourd'hui les papas que j'accompagne peuvent se mettre en avant malheureusement. Après, peut être, il y en a d'autres, hein j'en accompagne pas non plus des centaines pour dire que c'est une généralité. Mais aujourd'hui, c'est un petit peu ce que je remarque, moi dans les les personnes que j'accompagne.

00:18:27 CR

Et est-ce que tu penses que c'est aussi du aux représentations du rôle de père et justement, le rôle du père qui travaille et qui ramène l'argent à la maison et aussi une représentation très traditionnelle on peut dire. Est-ce que tu penses que c'est dû à ça ou est ce que c'est dû vraiment à la déficience et au fait que voilà, il y a pas 40000 possibilités ?

00:18:50 Nellie

Bah ça, c'est un peu un mélange des 2. Je pense qu'il y a le côté traditionnel qui fait qu'à un moment donné bah il y a des couples, voilà, la femme ne travaille pas avec les enfants, elle est femme au foyer, le papa travaille en plus, lui, il travaille en milieu ordinaire de travail, donc je veux dire vraiment comme comme tout à chacune. Il y a des horaires de voilà normaux qui font que que du coup le les enfants ils en fait image-là du père qui qui va travailler, qui rentre le soir. Lui, il est dans son truc “Bah moi je travaille la journée le soir je rentre, bah”. Un peu, ouais, famille normale quoi. Mais, on va le voir dans les temps libres ou quand il va y avoir ben à part la mère qui va être hospitalisé pendant une semaine. Là, lui de devoir tout gérer, ça va être très, très compliqué de d'organiser, d'ailleurs, on va être appelé à ce moment-là, nous de dire de rassurer la mère, et les enfants, ils vont être là aussi parce qu'en fait on va expliquer aux enfants que le papa, il aura besoin d'aide parce que voilà. Alors si c'est l'inverse, si c'est le père hospitalisé, on va pas intervenir parce que du coup, la mère elle, va, elle va gérer comme d'habitude. Donc il y a quand même ce rôle là du papa où on se dit alors est ce que c'est culturel de dire “Bah votre papa il a pas l'habitude de faire à manger” et du coup bah

là ouais, pendant une semaine, il va pas falloir être trop difficile ou bah va falloir essayer d'aider. Est ce que c'est un peu culturel ? Je pense que oui, parce qu'en plus, les familles dont je parle depuis tout à l'heure, c'est que des familles d'origine maghrébine ou les femmes viennent du pays toutes même pas pour la plupart, toutes les situations. Et c'est vrai qu'elles ont aussi déjà cette image là en tête de dire "Bah c'est moi qui va faire à manger, c'est pas mon mari qui va faire à manger". Et en même temps, une ou deux, bah c'est dire "si moi je fais pas, je sais qu'il est pas capable de faire".

00:20:38 CR

OK et, et est ce que du coup tu enfin comment tu appréhendes; quand il y a une situation donc avec un papa avec une déficience intellectuelle, comment tu appréhendes et dans quelle mesure tu parles de ça avec lui de des capacités qui doit avoir où qui voilà dans dans lequel il faut l'aider pour mener à bien son rôle de père, pour être un un parent auprès de ses enfants ?

00:21:10 Nellie

Je crois que j'ai jamais trop abordé ces questions-là avec avec les personnes. Elles ont, je pense, pour la plupart assez de ressources familiales autour pour discuter de tout ça. Après, on va intervenir ponctuellement quand il va se passer un incident et que je vais être alerté par l'épouse. J'ai le souvenir d'une dame qui s'était absentée avec un de ses enfants, elle en avait laissé 2 autres avec son mari. Et à un moment donné, l'aînée donc l'aînée, qui devait avoir 12 ans, téléphone à la mère sur le portable en disant "Maman, il faut que tu rentres parce que la petite elle saigne". Alors le papa était à la maison, donc la mère en panique, elle a dû traverser tout le long pour rentrer chez elle. La petite effectivement. Alors je sais pas trop, je crois qu'elle avait sauté, je sais pas ce qu'elle avait fait, elle était tombée, c'est au niveau de l'arcade, l'Arcade ça ça allait beaucoup. Et le père à part mettre un morceau de chiffon sur le truc, il avait pas et là là... Bah forcément comme n'importe quelle femme, je vois pourquoi n'importe quel parent qui va s'en prendre à l'autre en disant "mais tu te rends pas compte ? Il s'est blessé". Voilà, mais c'est l'enfant qui avait pris de lui-même l'initiative d'appeler sa maman sur portable. Et moi, après bon, c'était de de reprendre avec l'épouse, je veux dire, je comprends que t'es pétié les plombs, ça peut faire peur de rentrer, de voir cette situation, et cetera. En même temps, bah n'oublie pas ton mari, il est déficient, il est aussi peut être très inquiet, très en panique. Après moi c'était de reprendre avec lui, lui c'était "Bah Ouais, j'ai paniqué, je savais pas quoi faire" et de reprendre de dire voilà, qu'est ce qui est primordial et qui peut arriver ici avec tes enfants, mais dans la rue ou n'importe où ? Qu'est ce qui se passe quand quelqu'un se blesse ? Même si on sait pas si c'est grave ou pas et qu'on est en panique et Ben on prévient les secours. Et c'était de reprendre un peu ces bases là. Mais du coup, lui c'était plus de dire, c'était pas trop, alors bien sûr, en tant que Papa, tu t'aurais dû, il faudrait que tu penses à faire ça, mais c'était j'ai envie de dire, même si demain, dans la rue, il voit quelqu'un tomber qui est blessé, ben Voilà, il savait pas trop comment réagir. Donc c'était reprendre des choses, mais c'est vrai que c'est plus des discussions à a posteriori quand quand ça s'est passé, on va reprendre.

00:23:07 CR

Okay

00:23:11 Nellie

J'avais essayé un petit peu d'anticiper avec un Monsieur qui Bah qui sa femme était enceinte et dire Bah voilà ta femme est enceinte, vous attendez le premier, comment tu imagines les choses ? Voilà ce que t'as des appréhensions ? En fait non, au début, souvent ils sont non, non parce que ça va être facile quoi. Comme si un enfant quelque part, ce que je disais tout à l'heure, pas besoin de stimulation, pas besoin de tout ça. Donc ils sont dans le truc, ben l'enfant, de façon, il va arriver au monde, bah voilà, ça va faire tout seul. Puis puis en même temps, puis il s'appuie beaucoup sur l'épouse. Et puis en même temps, je pense qu'ils sont souvent aussi à dire Bah je vais être un peu téléguidé par l'épouse, par la famille. Et là après, plus l'enfant grandit, plus la femme va attendre des choses du papa ou du moins, dans certaines situations, et soit la femme elle, elle a pas trop compris où elle espère encore et elle va attendre quelque chose du papa et là il va être un peu en difficulté et nous on intervient pour expliquer que Bah ouais un peu plus autorité parce qu'il commence à être ado, à vouloir faire des bêtises et que la maman toute seule elle arrive pas, mais en même temps malheureusement pas le papa, il va pas pouvoir faire jouer trop de son autorité donc il va soutenir, mais elle peut pas compter 100%. Soit soit bah la mère elle s'est fait une raison et puis elle va avoir avec le temps, elle va vraiment prendre ces 2 casquettes. D'un côté, on est pas trop pour parce qu'on se dit que c'est aussi dévalorisant pour le papa, puis d'un autre, on se monte à la place de l'épouse en se disant Bah Ouais bah au bout d'un moment OK, d'accord c'est bien que le papa garde sa place, on n'est pas là pour lui retirer sa place, mais à un moment donné si elle doit faire 100% l'autorité parce qu'elle sent que son fils par en vrille Bah ouais bah tant pis, il fait le, mais l'important c'est aussi voilà l'enfant. Au bout d'un moment je vais dire si le papa n'arrive pas à prendre une place autoritaire et et s'affirmer en tant que papa quand l'enfant est petit c'est pas quand il a 15-16 ans, qu'il va réussir à. Alors bien sûr de pas le mettre de côté, de l'inclure, de voilà, ça c'est important et on le fera tout le temps et on le fera tout le temps. Et on essaie aussi de travailler avec la femme pour qu'elle, elle, elle garde cette, elle laisse cette place là, mais en même temps, moi je me dis toujours qu'on n'est pas là pour voir ce qu'elles vivent au quotidien et du coup, on peut pas les juger en disant "Ouais, mais stop quoi arrête c'est quoi ? Il est là quoi ? L'oublie pas". C'est que à un moment donné je pense hein, et si on n'est pas un peu sont des réalistes, quand on voit ce qu'elles vivent au quotidien, alors oui, on peut, ça peut, puis ça fait débat de se dire oui, elles ont choisi, elles sont voilà, c'est leur choix, elles ont choisi de se marier avec des gens comme ça, d'avoir des enfants avec des personnes en situation de handicap, faut pas qu'elle vienne se plaindre. Je suis, j'ai entendu ça hein, faut pas qu'elle vienne se plaindre derrière si elles doivent tout supporter ou si elles peuvent pas compter sur le mari. Ca, c'est un fait. Je pense que pour beaucoup, elle s'attendait pas à autant de difficultés pour pour le coup hein. Et que du coup elle, ben ouais, elles espéraient peut être qu'il y ait un déclin ou quelque chose. Bah comme bah comme nous quand on accompagne les gens au foyer, on se dit que bah au bout d'un moment ils vont savoir comment entretenir une maison, ils vont savoir gérer un budget, certains y arrivent, puis d'autres non. On sait qu'ils auront toujours besoin d'un curateur, et

Ben c'est un petit peu pareil pour la fonction parentale hein. Je pense qu'elle pense qu'elles vont pouvoir l'aider à apprendre ou à le responsabiliser. Certains vont arriver à un minimum, puis d'autres bah non. Ils vont continuer à être largués et ça là-bas, c'est après le coup, hein. Sauf que bah voilà un curateur, on peut le mettre à n'importe quel moment, un appart pareil, mais un enfant quand il est là, il est là, donc on vous donne un moment, on va arrêter d'attendre des choses du mari puis dire Bah je prends tout en mai. Il est là OK. Puis certaines vont me dire Bah j'en ai pas 3 d'enfants, j'en ai 4 quoi. Mon mari c'est aussi un enfant est d'ailleurs c'est là où elles nous attendent en disant écoute moi je m'occupe déjà du médical, de de mes enfants, je peux pas gérer le médical de mon mari donc ça c'est votre travail quoi. Puis elles ont pas tort. Mais voilà.

00:27:03 CR

Voilà, mais du coup enfin, on parle énormément, mais c'est aussi parce que c'était suivi, mais des coupes du coup, il y a la mère qui n'est pas en situation de handicap. Comment, est-ce, bah déjà est ce que t'as été confronté à une famille ou il y a les 2 parents qui qui sont en situation de handicap ?

00:27:21 Nellie

Non, j'ai pas dans mes suivis, j'ai pas.

00:27:23 CR

Et. Et du coup, comment tu l'imagines cette situation, est ce que tu l'imagines justement très douloureuse, avec beaucoup de difficultés ?

00:27:31 Nellie

Bah alors, moi, dans mes suivis j'en ai pas, mais on en a eu dans le service et des gens que j'avais suivi avant que ces personnes aient des enfants. Et ce que je disais tout à l'heure 99% des des cas l'enfant va être placé. Parce qu'en fait il y a des difficultés, il y a et ça c'est tout de suite, on le repère tout de suite quand l'enfant arrive au monde. Bah déjà il y a tous les signes d'alerte au niveau des travailleurs sociaux, de la PMI, et cetera, et c'est vrai quelque part. Et voilà, je suis pas là pour juger, mais en matière prévention, on va tout de suite, voilà, on va pas leur pardonner la moindre erreur. Voilà, je pense que j'ai souvenir en 2003 quand je venais d'arriver, on a eu Ben, je crois que c'était en 2003 qu'on a eu vraiment la première naissance au SAVS et en fait oui, ce ce couple; les deux travaillaient à l'ESAT et est ce ce bébé qui venait d'arriver au monde. Tout le monde a été émerveillé au départ et puis au bout de 2 mois OK d'accord ça, mais bon comment ça se passe le quotidien ? Bah c'était des synthèses avec la crèche voilç, le moindre truc. La dame s'était mis à mi-temps, c'est le mercredi après-midi, la, la la TISF venait qu'elle voyait les volets fermés, ça voulait dire qu'elle avait fait une sieste. Ça veut dire qu'elle stimule pas son enfant. Ça veut dire que. Et tout de suite, c'est hop réunion, synthèse, voilà comment ça se fait que le mercredi après-midi vous avez pas stimulé un peu votre enfant ? vous avez fait que dormir, que ? C'est bien, mais en même temps d'un côté c'était trop. Du coup cette dame bah rapidement il y a eu AEA puis après placement puis après voilà. Aujourd'hui, la fille est grande, elle a eu un parcours place

de placement quasiment tout le temps avec des droits de visites médiatisés, et cetera. Elle même est en situation de handicap. Il y a eu des problèmes médicaux qui ont pas été peut être repérés tout de suite par les parents au début. Parce que l'AEA a duré pendant un temps, donc l'enfant était quand même chez la mère. Donc je pense que les difficultés il y a eu des difficultés je pense que, des parents qui n'auraient pas été en situation de handicap aurait peut être questionné par rapport au développement de l'enfant. L'enfant qui qui sourit pas tout de suite, qui voilà qui parle pas bien où qui voilà qui se met pas à 4 pattes. On se serait inquiété je pense, quand on est parent, on est impatient de voir l'enfant sourire, réagir et cetera. En situation de handicap on n'a pas ce cette échelle de temps où on peut se dire bah à cet âge là, il est censé faire comme ci comme ça, donc ils peuvent passer à côté de quelque chose s'il y a pas tous les étayages et en même temps trop trop d'étayage fait que l'enfant se l'enfant, le parent, les parents, d'un côté, ça peut être rassurant, puis d'autres, ils vont dire on est trop surveillé et la moindre erreur bah peut leur être pas fatal, mais voilà peut conduire. Et à l'inverse, on en a eu d'autres où on alerter, alerter, alerter. Ça a tardé à se mettre en route. Et puis après le jour où ça s'est mis en route "Ah oui, oui, le mal est fait". L'enfant aurait dû être pris en charge plus tôt, et cetera et cetera. Il a été placé mais bien tard. Mais j'ai pas, dans notre service en tout cas, on n'a pas de parents en situation de handicap qui ont à ce jour d'enfant à domicile sans un suivi éducatif renforcé pour l'enfant.

00:30:30 CR

Et justement, quand quand tu dis que voilà y'a des placements, quand les 2 parents sont en situation de handicap, c'est que parce que y a soit pas d'étayages, soit un étayage justement trop présent, avec enfin des attendus de ce que j'entends que tu dis des attendus très forts et très enfin, avec une loupe en fait.

00:31:01 Nellie

Voilà, moi c'est l'impression en tout cas que j'en ai hein, je, je travaille pas au service de l'enfance, mais pour avoir assisté à des synthèses où j'ai entendu, voilà, c'est pas normal que tous les mercredis après-midi, allant même pas son enfant au parc. Okay, d'accord elle travaille à mi-temps, il y a que le mercredi qu'elle peut être chez elle à se reposer. Alors d'accord, effectivement, elle va pas être assise par terre sur le tapis avec la fille à faire des jeux, des cubes et tout. Mais on va pas voilà, on va pas tout de suite, lui... Puis elles le disent, hein, je me sens observé : bah elle vient pour m'aider, mais en fait non elle vient m'espionner. Souvent quoi, en tout cas cette dame je vous rappelle le sentiment qu'elle avait de se dire, mais ils viennent pour m'espionner et à la fin ils sont dans la fuite donc ils répondent plutôt au téléphone ils veulent pas trop. Parce que pas parce qu'ils ont quelque chose à cacher, mais parce qu'ils disent je suis pas parfaites et oui on va me la prendre, on va me prendre mon enfant parce qu'en fait je suis pas parfaite. Alors que je pense que n'importe quel autre parent, si on prenait les mêmes critères, beaucoup quoi. J'ai pas qu'on aurait tous nos enfants placés, mais on n'est pas tous à 100 pourcent irréprochables et ça c'est vrai que c'est... Et en même temps je peux comprendre, je me mets à la place de, j'me j'imaginer quoi voilà un enfant, il devrait avoir les mêmes chances qu'un autre et se dire « Ben Ouais, si mes parents nous n'ont pas assez de capacité de de de me stimuler et de faire mon développement se passe pour le

mieux ben j'aurais aimé, j'aimerais que qu'on prenne soin de moi » et pourquoi pas me je sais pas hein et ça se discute.

00:32:23 CR

Mais, mais justement, tu, tu penses que c'est quoi les leviers pour que pour qu'il y ait à la fois de l'été, yag suffisant et à la fois pas pas ce ce sentiment de surveillance ?

00:32:35 Nellie

Honnêtement, je pense que c'est vraiment tout entre les mains, alors c'est peut être bête de dire ça, mais tout entre les mains des des professionnels de la protection de l'enfance. Dans le sens où et nous, on le voit bien, on a des des parents aujourd'hui qui ont des enfants placés, qui n'arrive pas et nous même, on n'arrive pas trop à travailler avec les services de l'enfance. Pourquoi ? Parce que il y a beaucoup après on n'y peut rien, y a beaucoup de temps over. Il y a des professionnels qui jouent pas le jeu de du partenariat. Il y a il y a des missions qui sont pas bien définies et du coup on a l'impression qu'un tel nous marches sur quoi marche un peu sur sur nos plates-bandes. Donc c'est un petit peu, ils veulent tous tous vraiment séparer, différencier, alors qu'on a tous le même objectif, c'est faire en sorte que tout se passe au mieux pour la famille que le, le handicap, le handicap ou les handicaps des parents soient reconnus et qu'on en tienne compte quand on observe les scènes familiales. Et je pense que là, la TISF qui arrive de la, de la de la MDM ou de où. Quand elle arrive, alors elle peut alors moi le le retour que j'en ai eu, pour certaines, elle arrive avec une vision d'une famille. Voilà. Mais du coup elle va se focaliser sur le handicap et dire « Ah, mais ouais okay, c'est pas cuire des pâtes, je suis obligé de lui faire les pâtes, elle c'est pas le temps de cuisson des pâtes ». Okay, d'accord, mais en réalité, est ce que à côté ça fonctionne parentale est ce que, comment elle s'occupe de son enfant ? comment elle s'inquiète pour son enfant ? qu'elle essaie de mettre en place pour sécuriser son enfant ? Est ce que est ce qu'elle le fait, est ce qu'elle arrive à l'apprendre ? On n'est pas tous parents, on l'apprend, l'apprend à être parent. On a des réflexes au départ, peut être de se balader partout avec le téléphone portable, de courir, de tout lâcher quand on le téléphone portable sonne. Est ce que demain on lui explique que « Ouais ton enfant était sur la table à Langer ton portable sonne, bah tu lâches pas l'enfant, tu vas pas chercher ton portable ». Peut être qu'elle va le faire. Une fois, on va pas tout de suite le retirer son enfant. Par contre, on lui apprend que « Ouais, non, ton enfant, quand tu t'occupes de lui, tu t'occupes de lui, tant pis, le téléphone, y a des répondeurs ». Si la personne est capable de l'entendre l'intégrer et de l'apprendre, on lui laisse la chance. C'est pas à la première erreur ou peut être à la 2e non, mais lui c'est bon. C'est vrai que ça peut inquiéter les professionnels de l'enfance de dire, « attends, je l'ai vu là, là, l'enfant il était sur la table, allongé ». OK. C'est pas grave. Je pense que ça serait pas rare d'entendre dire des parents pas en situation de handicap, de dire mon enfant, il est tombé. Moi même, je suis parent, ma fille une fois sur le lit, bah je savais pas, il a roulé, roulé, roulé, elle avait 5 mois, je savais pas qu'elle allait rouler, elle avait mis des trucs bah elle a rouler du mauvais côté pouf elle est tombée du lit. On s'inquiète, on s'en veut, on culpabilise, mais on n'est pas parfait. Après, bien sûr, on on fait ce qu'il faut pour s'assurer qu'il y a rien de grave. Et puis surtout, on en retire une leçon tout de suite. Et je pense que il voudrait que bah quand on leur dise bah tout de suite il l'intègre, ils

le mettent en pratique et stop, c'est intégré, on en parle plus ça va jamais se produire. Et le jour où ça va se produire, ça veut dire que la personne n'est pas capable. Après c'est peut être trop sévère ce que je dis, mais quand même, ce qui est en jeu et moi je le vois aujourd'hui avec tous les enfants qui ont été placés. Derrière pour certaines, je me dis bah au final est-ce qu'ils auraient pas été mettre leurs parents au final ? Parce que l'effet des placements sur les enfants une fois qu'ils grandissent... On se dit, mais au final. Moi, je me dis ouais, ce qu'elle aurait pas été mieux chez sa mère. J'ai j'ai moi, un moment donné signaler un une situation préoccupante j'ai appelé la MDM qui dans l'heure est venue chercher l'enfant qui avait 4 mois, 3 mois, 3 mois. Le, le jour même, j'ai culpabilisé, le soir, on y allait avec le directeur adjoint pour discuter avec la femme. Je me suis dit, elle va pas m'ouvrir, elle sait que c'est moi qui a appelé et qui a fait qu'on est venu lui prendre sa fille. Et c'est vrai que le jour même, bah elle et son mari, son conjoint, elle m'en voulait à fond hein. Quelques mois après, ils m'ont dit. « non, mais vous aviez raison heureusement que vous l'avez fait, merci de l'avoir fait ». Ca c'était il y a 7 ans, aujourd'hui je pense qu'elle dirait pas la même chose parce qu'entre temps, l'enfant était ballotté de maison d'accueil en maison d'accueil, de famille d'accueil ça s'est très mal passé. Elle a même été agressée sexuellement dans la famille d'accueil. Donc tout ça on dit bah tout ça elle l'aurait pas vécu chez sa mère. Il y aurait eu peut être d'autres dangers. Mais peut être que bah 3 mois c'était trop tôt pour évaluer. Bon après la mère elle avait déjà 2 enfants placés un donc. Voilà donc c'est vrai que des fois on se dit bon sur le coup on est là, on place, mais après sur le long terme, est ce que l'enfant...

00:37:07 CR

Oui, c'est une position délicate aussi, en tant que travailleur social de bah enfin je sais pas, est ce que toi par exemple t'as des critères qui se disent, bah là ça va trop loin. Là c'est une situation vraiment préoccupante.

00:37:23 Nellie

Oui, après heureusement on est quand même en équipe, on en discute. Alors ce jour-là, c'était vraiment le, c'était flagrant. Bon, déjà cette dame qui a déjà 2 enfants placés, on lui a toujours dit alors même moi, le discours que j'ai, je dis toujours « si on t'a placé tes 2 enfants », c'est une dame qui voulait absolument avoir des enfants chez elle et en fait dès le 2e, elle savait qu'on lui avait pris les 2 premiers. Et je lui dis Bah écoute, « tu peux en faire 3 ou 4, 10 temps qu'on te redonnera pas les 2 premiers, tout ce que tu vas faire, on va te les prendre parce que si on te laisse c'est qu'on te sent capable de t'en occuper. Donc si tu es capable de t'en occuper, on prendra les autres, mais tant qu'on les a pas rendus, c'est quelque part tu réponds pas à tous les critères qu'on attend de toi » pour alors c'est c'est peut être déprimant mais c'est aussi une réalité. Et cette dame elle, elle avait donc ce 3e enfant. Son mari et elle se mettaient souvent sur la gueule hein, ils se tapaient. Ya pas, c'est pas de la violence conjugale puisque c'était vraiment, ils aimaient bien frapper et tout. Et donc un jour où je suis arrivé, j'avais rendez-vous à ne répondait pas. Tout était éteint. La TISF était censée être là tout le matin, il était 11h. J'me suis dit bizarre, y a personne, je sonne, je sonne. Les volets étaient fermés, elle me répond en petite nuisette toute déchirée, les cheveux en pétard. Apparemment elle venait de se réveiller, j'entendais la petite pleurer donc 3 mois là le bébé dans son lit un pyjama

plein de vomi de lait. L'appartement tout déglingué. Et elle m'a dit « Bah ce matin, on s'est tapé, on sait avec mon conjoint », ils avaient tout cassé à l'appartement et elle m'a dit oui parce que je suis fatigué, il voulait quand même aller travailler alors que moi je voulais qu'il reste à la maison. Donc en fait, elle voulait pas qu'il parte, donc il se mettait sur la gueule. Lui, il a fini par tout tout casser aussi. Il est parti et elle, elle voulait dormir donc elle à dit j'ai pris des cachets pour dormir. Donc là il y a pas photo. J'appelle mon directeur, voilà ce qu'elle a fait. Voilà, voilà, Ben écoute, on était déjà en lien avec la PNL à la MDM. J'ai appelé la référence de la MDM. Voilà ce qui se passe. J'lui dis « à vous de juger, je vous raconte ce que je vois là tout de suite : elle a même pas entendu la TISF qui a sonné ce matin, elle a, elle a pris un truc pour dormir, pas pour se faire du mal, vraiment pour dormir, parce qu'elle voulait dormir, mais là le bébé voilà elle était dans tel état ». Elle a bah oui 1h après son venu chercher la petite, là là on se pose pas la question 107 ans. Après d'autres situations où effectivement, c'est plus

00:39:44 CR

En tout cas, il y a un débat sur.

00:39:45 Nellie

Voilà, il y a un débat parce qu'il y a pas de danger imminent, immédiat, mais on se dit que voilà, ça peut pas durer comme ça, ni pour le l'enfant, ni pour les parents. Et là, on en discute en équipe. Après, effectivement, en tant que travailleur social, de toute façon, nous on est SAVS, on est pas protection de l'enfance, donc nous on fait juste rapporter ce qu'on observe avec notre regard en essayant d'être le plus neutre possible. Et en même temps le fait jamais dans le dos des personnes aussi. On leur dit, voilà là, moi, ce que je vois où ce que j'entends, je peux pas le garder pour moi, je vais en parler en équipe et forcément derrière ben soit le directeur adjoint va t'appeler, soit la direction, mais on peut pas en rester là. Voilà donc après on est bien notre place aussi, c'est pas nous qui faisons des des placements, mais...

00:40:31 CR

Et si on se re focalisent un petit peu sur les pères avec une déficience intellectuelle ? Qu'est ce que tu dirais du coup bah de leur rôle qu'ils doivent apporter ? En essayant de faire abstraction du coût de de la situation familiale, de savoir si la femme est oui ou non en situation de handicap, quel que voilà. Si tu on devait évaluer un un père et sur, voilà les tâches ou les rôles qui devrait accomplir.

00:40:58 Nellie

Alors moi je pense que le père, il aurait... Dans l'idéal, ça serait les mêmes, les mêmes tâches que la maman, c'est à dire s'occuper participer à l'éducation de l'enfant. L'éducation aussi bien à la maison que à la des devoirs que la pis, les tâches ménagères à la maison, vraiment. Pour que chacun puisse bah voilà profiter aussi bien des enfants des temps libres et et d'être temps

familial et pas juste se dire bah voilà moi j, elle fait tout ça, moi je fais rien à moi. Vraiment, on partage des tâches à 50%, mais sur tous les domaines. Ca ça serait l'idéal et je pense que les personnes qu'on accompagne en situation de handicap, les pertes sont tout à fait, pour la plupart, ils auraient cette capacité. Mais après voilà, je pense que dans le couple. J'ai le souvenir de la dame qui a eu, la dame dont je parle depuis tout à l'heure, elle, au début, un peu un peu naïve, elle disait « Ben, je comprends pas. Il me disait qu'il savait faire ». J'dis « oui, mais il sait faire. Sauf que il fait pas comme toi tu veux ». Voilà. Donc en fait, oui, nettoyer des toilettes, nettoyer une salle de bain sait faire, mais c'est pas comme toi tu veux. Donc comme tu le supportes, pas pour toi, c'est mal fait, donc tu ne veux plus qu'il fasse. Donc quelque part, tu le dévalorises. Et tout ça, le partage des tâches bah oui pareil donc il fera, ils savent faire donc l'idéal ça serait vraiment que la femme elle elle descend un peu le curseur, ses attentes par rapport à son mari, qu'elle le laisse faire comme il veut, comme il veut. Et le père, il pourrait tout à fait prendre cette place de, de, de papa, mais un papa plus alors pas du tout autoritaire parce que malheureusement, ils sont, malheureusement où heureusement je sais pas, mais ils ont un peu tout cette ce point commun d'être très gentil, très très, très patient aussi, hein et conciliant. Donc voilà c'est pas grave, tu sais pas faire, ils vont pas reprocher à leurs enfants de ne pas réussir à faire des choses ou de pas faire des choses que eux-mêmes, ils savent pas faire. Donc on va je pense qu'il faut pas les attendre du côté autoritaire, mais plus aidant. Déjà aimant tout ça hein je pense c'est une le sont à leur façon. Mais aidant, aidant. Et puis, ils ont cette fonction là en fait, en gros c'est c'est c'est bête, mais un peu de babysitter, c'est ça. Si on est réaliste c'est que la mère elle va pouvoir s'appuyer sur eux en disant « Bah euh au moins voilà, moi j'ai des courses à faire, il reste à la maison ». Et encore, à partir d'un certain âge. Voilà maintenant qu'ils savent un petit peu se garder ou on se dit, bah 7-8 ans on sait pas trop si on est tout seul. Bon, là, on va les laisser avec le papa parce que de toute façon ils savent ce qu'ils ont pas le droit de faire toucher le gaz, et cetera, se pencher par la fenêtre, donc le papa, il est capable de gérer ça, voilà. Mais un bébé tout petit qu'il faudrait donner à manger, à qu'il faudrait préparer. Ca les mamans, elles, sont pas prêtes à lâcher ça et le papa, je pense qu'il est pas prêt à, à prendre cette place là. Par contre, voilà le fait de pouvoir les gérer, les emmener au parc à partir d'un certain âge, ils arrivent à prendre cette place là. Donc là je pense, après malheureusement c'est aussi une réalité du fait de leur déficience, un peu une, une réalité, c'est voilà les devoirs, tout ce qui est de l'aide à l'éducation à l'école et cetera, malheureusement, ils sont si vite à leurs limites et en même temps c'est pas leur rendre service que de leur dire bah là voilà, ton enfant est en CP, CE1, tu peux commencer à l'aider. Parce qu'en fait y'a un moment donné ou les niveaux, ils se confrontent et on le voit bien. J'ai j'ai pu aussi assister à des scènes ou « c'est papa qui m'a aidé, mais c'est tout trempé donc à cause de lui j'ai tout faux ». Et la mère « Ouais Bah Ouais Ben demande pas à ton père, il sait pas, il voilà », j'avais pas dire il est bête, mais je pense que devant moi on se retient, mais si j'étais pas là c'est voilà : « Demandes pas à ton père, il est bête ». Par contre moi ce que j'ai toujours essayé de faire, c'est de leur dire bah le soir leur raconter une histoire, tu sais lire, tu peux lui raconter l'histoire. Le moment du sommeil, du coucher, des des choses assez faciles où on n'attend pas de de connaissances. C'est vraiment cette fonction là de dire, « tu peux être présent à ta façon, faire ce que tu sais faire »/ Donc c'est faire c'est quoi, c'est les emmener au parc pour qu'ils jouent à partir d'un

certain âge. Tout petit, être là, jouer à des jeux, bah toute bête hein. Mais voilà, des jeux faire des puzzles, faire du dessin de des petites choses un peu comme ça. Et puis être voilà dans la lecture d'histoires des choses qui peuvent partager petits parce qu'on sait qu'avec le temps, eux, ils vont arriver à l'heure limite où ils vont pas pouvoir aider quoi.

00:45:24 CR

Okay. Et justement, dans quelle mesure du coup tu estimes que que leur rôle et rempli et que et que voilà, ils ont rempli leur rôle de de père correctement ?

00:45:39 Nellie

C'est difficile ça, parce qu'en même temps, on n'est pas avec lui au quotidien. Et puis non, moi je pense que du moment où ils sont encore sous le même toit et que les les les enfants bah ouais... Qui ne serait-ce qu'il fasse n'importe quelle quoi, le minimum avec leurs enfants pour moi, ils ont rempli leur rôle. Parce qu'on sait que ça leur coûte pour beaucoup, qu'ils peuvent être vite en difficulté et du coup, je pense que tant que le papa il essaie, même je sais pas, ne serait-ce d'être là le matin au réveil. J'ai j'ai un j'ai un monsieur qui qui a sa femme, qui fait des ménages, elle part à 6h30 et à un moment elle s'inquiétait en disant, mais je le, quand il est entré à l'école de dire « je sais pas s'il sera capable de le réveiller à l'heure et de le préparer pour l'école ». On va essayer, tu es là, tu le laisses faire, on verra. Bah juste cette fonction là qui a stressé et angoissé le papa, au final, il a réussi à le faire juste ça. Elle dit, « moi, j'attends que ça lui après le reste de la journée, je gère ». Mais au moins ça. Bah déjà là il a fait, c'est bien quoi. Il l'a réveillé, il lui a dit viens prendre ton petit-déj, il l'a habillé. Voilà maman a tout préparé, t'as juste a ... c'est c'est ouais c'est réducteur, mais en même temps il est là, il est là, il en fait dans la mesure où il arriva à soulager voilà. Ouais à soulager la maman de quelque chose, il est là. Tant je pense tant que la maman arrive à lui déléguer n'importe quelle tâche. Après bien sûr, on espère et on a envie que ce soit le maximum de choses et qu'on soit dans un partage, et cetera. Mais si on est réaliste. J'ai un Monsieur qui est fan de foot. Lui, son truc, c'est tous les ans, il faut aller prendre l'abonnement OL et emmener ses enfants au match OL parce que pour lui, c'est le rôle d'un papa. C'est un rôle de papa de emmener ses enfants au foot, d'aller voir des matchs. Et même s'ils s'endettent, un des des voilà. Et puis en plus il y va il revient avec la panoplie du supporter OL [Sourires]. Quand je fais les comptes avec lui, je vois qu'il y a eu un match OL parce que je vois les CBOL et cetera. Mais on peut pas lui retirer ça parce que c'est ce qu'ils partagent avec ses enfants et il est fier de montrer les photos. Qu'ils ont pris dans les tribunes. C'est voilà, et ça je l'ai expliqué à la femme, j'ai dit « c'est son plaisir, pour lui, c'est être un papa normal que d'aller au foot avec ses enfants ». Donc on lui laisse c'est, c'est un sacrifice financier pour la famille, mais, mais voilà, mais on voilà, c'est...

00:48:02 CR

Et du coup, si on rediscute un petit peu des photos, est ce que t'as, est ce que y a des photos qui pour toi représente plus et ben là parentalité ou le même le père qui n'a pas forcément de de déficience ou de handicap.

00:48:18 Nellie

Alors moi, j'ai celle-ci qui me parle depuis le début, qui me parle beaucoup.

00:48:21 CR

Je t'en prie, dis moi.

00:48:23 Nellie

Parce que j'entends tous les papas, mon envie d'être à cette place là.

00:48:27 CR

Okay

00:48:28 Nellie

Et et en fait, nous, nos nos papas, ben souvent, ils se rendent pas compte de cette place, ils, ils la prennent même pas, il la demande même pas. Pour preuve, le monsieur, un des monsieurs dont je parlais tout à l'heure, pour ton premier enfant, le soir, on dépose sa femme, il était avec moi, on dépose sa femme à la maternité et quand je pars, donc c'est un dimanche, il était pas véhiculé, il m'appelle en urgence, je les emmène tous les 2 à la maternité pour leur premier enfant et j'apprends qu'une heure après lui, ce qu'il fait c'est bon, elle est installée, OK, il part. Il rentre chez lui et le matin, j'apprends qu'il est au travail. J'dis mais... j'appelle l'assistante sociale j'dis « mais il est venu travailler ? » « Bah oui », j'ai dit « mais il t'a dit que cette nuit quand même sa femme elle a eu », « bah ouais ouais ». Et du coup je l'ai appelé, j'ai dit « Bah pourquoi t'as été au travail, t'es pas resté, t'as pas assisté à l'accouchement, t'as pas ». Lui, il était complètement. Et je dis, mais « Ben Ouais, depuis ce matin t'as t'as un petit garçon, t'as pas été le voir ? » et en fait je sais pas si c'était sa vision des choses ou quoi, mais. Il m'a dit « Ah ouais, ouais, mais t'imagines si je lui donne des microbes ». « Je comprends pas, t'es son papa, je dis, tu tu vas le voir quand ton fils ? ». J'ai vu son fils avant lui, j'ai été parce que du coup là maman avait besoin de moi pour que je l'aide à remplir des papiers. J'ai été, J'ai été, j'étais mal, j'ai dit, « bah, je viens te chercher, j'avais appeler l'assistante sociale », « Non non, c'est bon, je le verrai après »... C'est, c'était et j'ai trouvé ça dommage et là c'est vraiment la déficience qui parle. Le côté, voilà. C'est vrai que parce que ça, je pense que c'est vraiment la rencontre. Et eux, ils en sont pas quoi. Je pense, alors je sais pas si c'est le fait qu'ils disent c'est pas notre place, si on n'a pas le droit, ils savent pas qu'ils ont le droit ou pas d'assister à un accouchement, peut être que la femme ne veut pas peut être que on sait pas. On sait pas trop comment il prépare cet instant là. Mais de tous mes papas que j'accompagne, j'en ai aucun qui a pu assister à l'accouchement quoi, qui, qui a pu, qui a assisté à l'accouchement.

00:50:27 CR

OK. Et ouais comme. Tu dis, tu penses aussi que ça peut être lié à préparer le fait que ça soit possible, de comment ça se passe, et cetera.

00:50:34 Nellie

Ça c'est vrai que après, je m'en suis voulu en me disant, alors, c'était une des premières naissances que j'avais moi, dans les accompagnements, hein ? C'était il y a un moment, mais c'est vrai que je m'interrogeais en me disant, mais j'aurais dû ce jour à lui dire, « Bah, écoute, tu restes là, tu vois là si t'as besoin », voilà quoi préparer. Effectivement, même même en amont, dire, voilà comment vous envisagez les choses, est ce que. Mais en même temps, cette dame était tellement angoissée, parce qu'en plus elle venait de l'étranger, elle avait aucune famille dans le coin, monsieur n'ayant pas non plus de famille, c'est vrai qu'avec le SAVS qui les a accompagnés et donc Madame elle, elle s'est beaucoup appuyée sur nous, sur moi référente pour l'accompagner dans tout, tout le suivi de la grossesse. Donc quelque part c'est c'est dur ce que je veux dire, je suis au final avec du recul j'avais pris un peu la place du papa à être présente à tous les rendez-vous médicaux toutes les échographies, mais plus parce qu'elle venait de l'étranger. L'aider à comprendre, la rassurer. Tous les rendez-vous médicaux puis lui en fait, j'avais insisté quand même pour pour pour, pour l'échographie, où on sait si c'est une fille ou un garçon. J'ai dit bah là pour le coup tu poses une journée et même lui il savait pas s'il avait le droit de poser une journée pour être là. J'ai dit « mais à tous les rendez-vous chez quoi tu peux être là après il y en a certains t'as pas besoin, mais il y a des moments importants ou peut être » j'avais insisté, mais sinon il... c'est comme si c'est quelque chose que la femme vit et que lu bah ça concerne pas quoi . Tant que l'enfant n'est pas là, ça le concerne pas. Et c'est vrai que du coup c'était peut être notre travail. Aujourd'hui, je le ferai plus comme ça. Et c'est vrai que ça fait longtemps que j'ai pas accompagné de grossesse, voilà. Et en même temps, avec le temps, on est moins sollicité. Les femmes après, quand elles ont, tout le temps été sollicitées pour les premières grossesses et celles qui suivent en général, elles comprennent comment ça marche, elle gère toute seule et nous, on est juste là au pire pour des formalités administratives plutôt pour le médical, mais effectivement, s'il y a un travail à faire, c'est effectivement travailler avec cette place du papa pas seulement après la naissance mais bien avant, pendant tout au long de la grossesse.

00:52:34 CR

Okay et donc du coup là t'as pointé plutôt une difficulté que comme tu dis qui est pour toi lié à la déficience, est ce que tu penses qu'il y a d'autres difficultés dans la vie d'un père qui est liée simplement à la déficience et pas à d'autres facteurs ?

00:52:50 Nellie

Où, oui, je pense que y a quoi je suis passé, alors je sais pas si lié à la déficience il y a un trait de caractère qu'il y a des choses qui fait que le père, qui va être très c'est ce qu'on disait tout à l'heure là valorisation du père. Si le père il est pas, il est pas valorisé de son côté, il aura du mal lui apprendre sa place, à prendre ses enfants, à se sentir un exemple. Les, les parents, ils ont quand même envie d'être un exemple pour leurs enfants, un minimum un exemple. Et bah pas plus tard que hier, jeudi, mercredi avec avec ***** que que tu as rencontré bah on parlait et en fait le le petit qui doit passer en a qui on a proposé le redoublement, mais parce qu'il a rien foutu de l'année. Il a un très bon niveau, il a rien

foutu. Bah ***** à côté en disant « mais fais pas comme moi hein. Moi t'as vu moi j'ai pas le choix moi mi en IME, on m'a fait, on m'a, fait ça ». Vraiment, donc là c'est bien, il avait un discours de père, voilà de dire ça. C'est ça. Mais sa difficulté de de remettre en question le travail, de comprendre ce qui s'est passé, de lire les bulletins scolaires, de comprendre que c'est le comportement de l'enfant qui fait que tout ça il a pas. Et l'autorité, la mère, autant elle est là : « je te préviens, je veux bien te faire passer, mais cet été tu vas travailler et tout » et tout lui, il était là, présent physiquement et j'ai tenu à ce que la rencontre se fasse en présence du père, des 2 parents nés en même temps, c'est la mère qui a tenu qui a tenu le crachoir tout le long. Lui, il était là et j'ai même à un moment donné, il fallait remplir le dossier du de de d'un d'inscription, représentant légal numéro un, je tiens toujours à mettre le papa parce que souvent on met le monsieur alors par habitude Monsieur et Madame en 2 et donc je mets monsieur en a et. Et donc quand il faut faire signer 2 représentants. Madame est à coté, alors tiens, ***** signe pour essayer un peu de le mettre dedans et ça, ça fait partie, je pense de déficit de s'imposer de, de prendre cette place de lui même si on leur laisse pas la place, on les met pas devant une obligation, ils vont pas eux-mêmes parce qu'en fait c'est là je pense qu'ils se sentent pas légitimes à la prendre cette place.

00:54:59 CR

Okay, d'accord. Et est ce que justement il y a des difficultés que que tu vois dans tes accompagnements, mais que tu penses que au contraire, c'est pas des difficultés forcément liées à la déficience, mais liée à enfin qui peuvent arriver à n'importe quelle père lambda, j'ai envie de dire.

00:55:20 Nellie

Après oui, de tout. Oui, il y a forcément y a forcément plein de difficultés. Après celles qui me viennent là en tête, qui qui peuvent arriver à n'importe quel parent. Après, je je vois pas de difficultés propres au père qui serait peut être pas aussi propre à la mère aussi.

00:55:34 CR

OK.

00:55:37 Nellie

Comme ça j'en qui me viennent en tête. Des difficultés de parents, oui, par rapport bah toujours un par rapport à l'éducation, les limites qu'on voudrait mettre, l'image aussi qu'on fait des des parents. Là, là, récemment, j'ai eu un entretien très très intéressant, toujours avec le même, mais, mais j'ai trouvé ça très intéressant. Alors là, c'était plus. On m'avait demandé d'intervenir en tant que avec une casquette de conseillère conjugale, de conseillère familiale ou les parents expliquaient que l'enfant manquait de respect, aux parents et surtout au père. Et en fait moi, et du coup à avec mes mes aprioris, je me disais, bah oui, l'enfant qui est préado il est en train de se dire « bah oui, mon père il handicapés déficients il comprend pas grand-chose quoi » Il doit manquer de respect. Et quand j'ai été sur place et que, en tant que CCF on laisse la parole à chacun et on s'écoute et quand on demande à l'enfant de expliquer. Et puis il explique avec ses mots. Puis après, quand je le papa et la maman explique aussi chacun

avec leurs mots. En fait, c'est ce qui se passe dans toutes les familles sauf que les parents ont en tête le handicap et donc un enfant c'est courant d'entendre un enfant dire à son père, « mais tu comprends rien ! ». C'est tout à fait courant et ça, on sait que c'est ça. Sauf que eux, ils le mettent sur le dos de « tu comprends rien, t'es un handicapé ». Mais en fait ce qu'il vous dit c'est pas grave quoi. C'est pas, c'est pas gentil de la part d'un enfant, mais c'est courant. Moi ma fille elle me dit tout le temps je comprends rien voilà t'as rien compris, t'as tu comprends pas pourquoi je veux faire ça. Et le l'enfant final d'un parent handicapé il peut pas se permettre de le dire parce que quand il le dit c'est comme si il insulte son père. Et ça, c'est difficile parce que moi je trouve ça difficile pour l'enfant parce qu'au final, on on ne lui permet pas d'être comme les autres parce que il va falloir qu'il mesure ces ces paroles parce que son père va mal le prendre et ça c'est très. Moi je trouve ça très difficile. Il y a ça et aussi autre chose, alors je sais pas trop si ça répond à ta question, mais parce que je suis là dedans.

00:57:29 CR

Non, mais vas y.

00:57:30 Nellie

Ce que je trouve aussi très difficile, c'est tous les espoirs où toutes les atteintes que met le parent non handicapé sur les enfants, pour essayer de pallier. Par exemple l'enfant. L'autre jour a éclaté en sanglots en disant, mais moi j'en ai marre, c'est toujours de ma faute, mais moi je suis qu'un enfant, on me demande trop. Alors j'ai trouvé ça génial qu'il arrive à le dire, mais la mère tout de suite sur la défensive, « mais je t'en demande pas trop ». J'ai dit stop, mais « qu'est ce qui te fait dire qu'ils t'en demandent trop ? » et « Ben l'autre jour, on était au parc, ma petite sœur, elle est tombée du toboggan, je me suis fait engueuler, mais il y avait Papa qui était à côté. Pourquoi c'est de ma faute ? » Et la mère qui dit « Bah oui, mais toi t'es grand, toi, tu peux te, tu t'occupes de tes sœurs, de ». Mais la j'dis oui, mais pourquoi, c'est pas son rôle. Alors oui, c'est l'aîné, oui, tu jettes un œil, mais on le dispute pas parce que sa petite sœur est tombée quoi. Et ça, c'est vraiment, c'est quelque chose que qui est récurrent, alors surtout dans cette famille où je pense que la mère a fait le deuil du rôle parental, du rôle paternel du papa. Quand la mère, elle a fait le deuil en se disant « Bah lui, je peux pas compter sur lui », elle va se reposer sur l'aîné et les, je pense qu'il va apporter beaucoup. Et le problème c'est que c'est pas du tout du coup pour le père, c'est encore moins bah ça y est le père, il se rend compte, il est pas bête hein. Il se rend bien compte que quand tu l'entends sa femme dit « tu surveilles tes sœurs » alors que lui il part avec les enfants, « je compte sur toi et fais attention à tes sœurs ». Je suis là, quoi, attends, je et là là c'est difficile. Là c'est.. Et ça vraiment, c'est pour ça que je disais tout à l'heure tout va dépendre vraiment, je pense, de la du travail qui va être fait dans le couple et de la représentation que la femme va avoir de de son conjoint en tant que papa. Soit elle va lui faire confiance, elle va lui céder une place, soit ben elle va être constamment, mais de façon des fois inconsciente, elle dénigre, a le dévaloriser et du coup oui. Une fois, elle m'a dit « t'façon j'ai dit à mon fils que faut pas qu'il compte sur son père ». Bah pourquoi ? Parce que Ben non mais ça se dit pas. « Tu peux pas compter sur ton père ». Il est un papa, il est là, il faut-il faut qu'il compte sur lui. Il pourra peut être pas toujours être présent pour tout, être efficace dans tout, mais il faut qu'il puisse

s'appuyer sur lui et son père, il pourra toujours l'orienter, je dis on peut pas tout demander à nos parents et ça a pas tout faire, mais on peut parler des choses et ça c'est un travail qui.... C'est pour ça la parentalité, je pense que ça se travaille pas seulement avec la personne en situation de. Handicap, mais que toute la famille.

01:00:07 CR

Okay. Et Ben, j'ai fini moi, avec mes questions. Enfin une dernière quand même. Ben est ce que t'as quelque chose à rajouter et je voulais aussi savoir comment tu as, comment t'as ressenti cet échange par rapport au support photo aussi comment tu t'es senti ?

01:00:28 Nellie

Ben écoute moi donc je trouve que les les photos elle alors, il y en a beaucoup. C'est vrai que après bon, je pense que chacun voit ce qui voilà. Après il y en a beaucoup qui représentent des des familles complètes. Voilà, on voit, on voit bien que là là thématique, c'est des enfants quoi, là, la famille. C'est bien parce que ça laisse la place ça, ça montre pas du tout à sa pointe, pas le handicap et on arrive à se, à se projeter, hein. Après, je pense que voilà le le vrai, à part à part en fait au final à part ces 2 photos là. Euh ouais les autres je ouais, je je, je serais curieuse de voir un petit peu ce qu'on peut dire, ce que ce que ce qu'on peut que ... je sais plus parler, ce que pourront dire où ce que ton dit les personnes. Ouais suivi hein, mais bon après ça, ça leur appartient. Mais c'est vrai que déjà ça aide, parce que pour le coup, ça ça fait ça parle aussi, voilà. Voilà après c'est vrai que y'a tellement de choses à dire sur la parentalité des personnes en situation de handicap qu'on pourrait parler pendant des heures et et en même temps, c'est tellement aussi propre à chaque. Enfin, je pense que ça va être difficile. Bon après ça sera intéressant de lire ton retour, hein d'études. Mais comme on disait l'autre jour et je pense qu'il y a tellement de facteurs qui rentrent en ligne de compte que d'essayer de sortir une étude quoi. Une étude ? Pas une, conclut pas un truc, mais il y a tellement de choses,

01:01:55 CR

De généraliser les choses, c'est compliqué, ouais.

01:01:59 Nellie

Voilà de généraliser. Je pense hein, mais et en même temps le risque de généraliser, je pense c'est que bah ceux qui sont un peu hors norme ou tout quoi comment tu vois, c'est pour ça il y a tellement voilà. J'ai j'ai pas parlé de de toutes ces photos là qui pourrait penser à la famille Ouais, surtout ces 2 là peut être, à la au rôle de la la famille élargie, quoi. Les les grands-parents, les tantes, les oncles, j'en ai beaucoup qui s'appuient beaucoup sur les oncles, les tantes, les grands-parents et qui, du coup, aide aussi dans cette à cette fonction parentale. Et c'est, c'est d'un côté, c'est bien. Et en même temps, ça peut aussi se discuter parce que voilà, ça remet aussi le la place du le père en tant qu'enfant. Voilà. Mais c'est un très, très beau sujet. C'est bien qu'on puisse en parler, s'interroger dessus et surtout essayer de, de de remettre en question nos pratiques. Comme je disais tout à l'heure, ne serait-ce que là dès le départ, au moment de la grossesse, permettra au père de se projeter et et de discuter. Je j'ai souvenir du du, de l'entretien que j'avais eu la bas dans mon bureau, sans mon ancien bureau avec le papa,

une fois où lui il se projetait, mais il voyait déjà son enfant. Il était tout de suite dans « faut que je fasse attention, il faut pas toucher les boutons du gaz, il faut pas faire ci » alors que je lui parlais de bah « tu vas être papa » quoi. Alors c'est bien, mais entre le moment où il va être debout puis qu'il risque de toucher les boutons de la gazinière et aujourd'hui quoi ? Il y a le truc quoi. Ou bien le papa, j'avais dû t'en parler la dernière fois, qui avait pris un pack de langues étrangères sur la Freebox j'ai dit « Bah pourquoi t'as ça comme truc ? » bah « parce que mon enfant j'aimerais bien qu'elle parle l'espagnol plus tard l'anglais ». Attends, elle a un mois, laisse le temps de déjà parler le Français. Ils sont déjà dans des projections, dans un idéal ou dans un truc. Ils savent. Je sais pas, c'est je pense que l'échelle temps, l'échelle, temps pour eux, c'est pas du tout, c'est pas du tout la même qu'une personne qui serait pas situation de handicap qui va apprendre à vivre avec les échéances avec le développement de l'enfant. Eux ils sont déjà peut être à se mettre des injonctions et à falloir faire si il va falloir faire ça. Donc c'est bien parce que quelque part, il se projette, peut être pas comme on aimerait ou comme il faudrait, mais au moins il se projette. Et en même temps, voilà leur rappeler leur, leur rôle, leurs devoirs, mais aussi leur droit. Et ça, c'est les droits, les droits qui.

01:04:11 CR

Ouais, et puis dans ce que tu me dis, j'entends aussi que et Ben, ça, ça interroge leur représentation du de de l'enfant qui doit être stimulé par des langues étrangères assez vite, et cetera, où et que du coup eux ils le mettent en place enfin ils le mettent en place, ils essaient que ça soit effectif alors que qu'une personne qui devient parent, on a l'image de Bah oui, à la forcément. Des représentations de ce qui arrivera après, mais elle a voilà ce cadre temporel pour dire.

01:04:37 Nellie

Elle prend le temps, voilà. C'est ça. Voilà, c'est, c'est un peu ça et on a une un autre qui avait dit Ben « Moi, mon enfant, c'est pas grave s'il est placé un mois, j'ai été placé, ça s'est très bien passé pour moi. Regard, je travaille en usage et j'ai un salaire ». Attend, si ce que tu espères pour ton enfant c'est d'être placé tombé dans une bonne famille d'accueil, ça pose question. Et en même temps bah c'est sa représentation quoi, on peut pas là pour, on n'est pas là pour juger. Il dit que pour lui ça s'est bien passé et que ça fait de lui une personne adulte bien et qu'il épanouit. C'est pourquoi pas pour mon. Voilà. C'est pour ça que c'est compliqué, hein, d'accompagner, je pense. Et pour ça qu'il faut être, je pense vraiment un équipe pluridisciplinaire, mais en même temps interinstitutionnelle, parce que en même temps, en équipe, ici, on a nos avis et de de travailler en circuit fermé, ça pourrait que nuire aux personnes, donc d'être en lien avec d'autres structures qui, elles arrivent avec un autre regard avec d'autres prérogatives et du coup, on arrive à remettre les choses dans l'ordre et les et les priorités.

01:05:38 CR

Oui, puis hier ya Bertrand Morin, qui a beaucoup travaillé sur la question de la parentalité des personnes sur mon handicap, surtout avec déficience intellectuelle, et qui dit aussi que et Ben il y a plusieurs formes de parentalité. Il y a la parentalité partielle, la parentalité totale.

Enfin voilà. Et que que justement, ça interroge nos représentations, parce que là parentalité la plus courante, c'est la parentalité totale où l'enfant et domicile, et cetera. Et qu'en fait il y a plein de choses à envisager. Enfin un panel peut dire qu'il n'est pas forcément investigué, qui est pas forcément construit et qui, qui permet aussi, justement voilà, d'élargir les représentations, d'élargir la pratique.

01:06:17 Nellie

C'est ce qu'on essaie aussi de je pense, la partielle ça me rappelle la première fois que j'ai entendu ça serait une maman à temps partiel, ça m'a fait un choc. Puis après je dis Bah oui en fait c'est ça, c'est la maman dont je parlais tout à l'heure qui avait déjà 2 enfants placés et qui en avait un 3e. Et je lui avais dit Je lui ai dit quoi c'est pas moi, c'est la la la dame de la, la protection de l'enfance. Une fois en en synthèse, en parlant en disant façon il faut qu'elle se fasse à l'idée qu'elle sera une maman à temps partiel, elle aura jamais encore aujourd'hui on a du mal à la voir tout le temps avec ses enfants et j'avais retenu ça et c'est vrai que quand on en discutait, je me servais de ça pour dire à temps partiel, ouais. « Tu tu vas être une maman à temps partiel, il faut te faire à l'idée ». Et, mais en même temps, faut voir les avantages, c'est que tu vas pouvoir avoir une seule fonction avec tes enfants. Ben là où tu te sens bien, médiatisé et cetera, ou peut être, mais ça sera du temps partiel et du coup à côté tous les efforts que tu vas, tu vas prendre, tu vas tu vas tous les efforts que tu vas faire pour pouvoir être une bonne maman, on va dire entre guillemets ou être à ta place sur ce laps de temps-là, ça va te coûter beaucoup en taemps ; d'effort, d'énergie et cetera donc, derrière toi, tout le temps te reposer. À temps complet, c'est pas possible tu tu tiendrais pas. Et d'ailleurs elle avait eu le temps de les prouver en partant une semaine en voyage organisé avec les enfants ou à l'issue de la semaine, elle était revenue revenue et je m'en rappelle m'avait dit, « Ah, mais j'ai pété les plombs, c'était pas possible ». Ah, mais pour séjour, c'était une catastrophe. Elle supportait pas ses enfants, elle était pas, elle savait pas alors c'était compliqué, mais et là elle même après elle m'avait dit « t'avais raison, je, je peux pas à temps plein, c'est pas possible les avoir tout le temps avec moi c'est pas possible ». Et c'est vrai que je pense quand un parent il arrive à reconnaître ça et à se dire je suis comme ça, c'est déjà un grand pas. Mais c'est vrai qu'il faudrait pouvoir l'aborder avec eux, sans tabou, sans jugement et sans qu'il se sente ouais sans culpabiliser pour qu'il puisse se dire Bah Ouais, c'est possible, c'est possible.

01:08:13 CR

Puis puis je trouve aussi que là de ce qu'on s'est dit aujourd'hui, je pense que t'as beaucoup parlé du fait qu'il pouvait être dévalorisé et compagnie et je pense que leur dire simplement à temps partiel, c'est aussi une dévalorisation. Voilà, et que ça rajoute et qu'au bout d'un moment, ils ont un sentiment vraiment d'illégitimité très fort parce que parce qu'on leur a aussi beaucoup rappelé que et peut être même, au-delà de la parentalité que ils étaient pas forcément capables de ça, de ça, de ça. En plus, ils ont un rôle de parents qui est dévalorisé par plusieurs acteurs, plusieurs personnes autour d'eux et du coup, c'est aussi difficile à se dire « Ben oui je je, je veux pas une parentalité totale où je peux pas une parentalité totale ».

01:09:01 Nellie

Y'a ça et là aussi je pense aussi autre chose intéressante, c'est que l'image qu'il renvoie à leurs pairs PAIR à l'ESAT, cette image là. Alors c'est vrai que moi, je je j'ai l'image, bah de de toujours *****, qui lui lui le jour où il a eu ses enfants, il travaillait encore dans cet ESAT là. C'était très valorisant pour lui, de dire, de dire que je suis papa et en plus un enfant zt après 2 enfants et après 3 enfants et donc je m'en rappelle quand il a voulu changer d'ESAT. Alors il voulait changer, se rapprocher de chez lui, mais parce que c'était plus pratique pour lui. Quand je parlais avec des autres personnes de l'ESAT qu'il connaissait, c'était « Ah oui, c'est fatiguant d'être papa, c'est pour ses enfants. Il a besoin de se rapprocher pour ». Donc il y a une image qu'eux même alors on sait pas comment ils parlent entre eux de leur statut de père, mais je pense il minimise où il parle pas du tout ou peut être qu'ils se rende pas compte des difficultés qu'ils rencontrent dans leur rôle de parents, mais en tout cas, il y en a aucun. J'ai jamais entendu une personne dire à l'ESAT « Ah il galère depuis qu'il est père, c'est difficile ou ou il souffre depuis qu'il est père ou il regrette où il est triste ». Toujours c'est très valorisé, très valorisant, c'est ça donne envie aux autres de faire. Et du coup, et en fait c'est, je pense que c'est aussi parce que eux ils vivent, ils le décrivent comme ça, donc est ce qu'ils le décrivent pour faire croire ou est ce que parce que réellement il le pense comme ça. Mais en tout cas quand on voit la personne, l'image qu'elle renvoie l'ESAT à leurs collègues de travail et de ce qu'ils vivent au quotidien et qu'ils arrivent à nous confier, moi il y a eu des fois où il a éclaté en sanglots, faut-il, en disant « C'est pas normal, elle dit ça, mais moi tu sais bien, c'est pas ma faute, je fais comme je peux » il en souffre donc cette souffrance là elle est elle est peut être dite de temps en temps, mais je pense qu'elle est vécue quotidiennement, où allez ressentir régulièrement, mais jamais il va en parler à l'extérieur, il va en parler au professionnel et en en cercle de confiance je pense. Mais derrière bah je pense que si demain quoi, je je sais pas si demain, il a une ses collègues qui dit « Ben je m'installe avec ma copine, je vais avoir des enfants », est ce qu'ils vont être comme les gens qui ne sont pas en difficulté, handicap qui qui discutent en disant, « Ah bah tu vois, les premiers mois, ça va être compliqué, la sieste de dormir là ». Nous voilà, on va être dans ces échanges là avec des personnes qui vont nous parler de leur désir de maternité et de parentalité. Mais eux, est-ce qu'ils arrivent à expliquer ou à pouvoir être aussi sur le conseil parce que en fait, quand on leur parle comme si ils ont-ils peuvent pas se permettre de dire, peut être, ils ont peur de dire bah non c'était dur, non si c'est à refaire je ferais pas ça. J'ai un jour j'aimerais pouvoir leur poser cette question à dire si c'était à refaire est ce que vous feriez ça ?

01:11:40 CR

J'ai une réponse partielle. J'ai j'avais cette question à quand on a fait dans, dans le cadre de mon stage, quand je rencontrais les personnes pour savoir ce qu'ils avaient envie et cetera, je leur demandais la dernière question c'était : « qu'est-ce que vous conseilleriez à un ami qui demain, vous dit que il va devenir papa ? » Et il y a alors ils arrivent à conseiller sur des choses des fois très précises, des fois l'aménagement de la chambre ou des choses comme ça et et j'ai c'était des entretiens enregistrés et j'ai un papa qui je coupe l'enregistrement et qui me dit, je vais vous le dire maintenant, en vrai, je pense que je le dis je lui dirais que c'est difficile et qu'il faut qu'il s'accroche et.

01:12:24 Nellie

Et ouais, c'est bien si y'en qui peuve le reconnaître et surtout le dire

01:12:27 CR

Et c'est vrai que je pense

01:12:28 Nellie

Le fait que ça a pas été

01:12:30 CR

Après, il me connaissait pas. Enfin, c'était la première fois qu'on se rencontrait et que le fait que lui et l'enregistrement, mais il a su quand même me dire sans enregistrement, il m'a dit voilà, je lui dirai ce que je pense.

01:12:38 Nellie

Voilà, il y a la peur du jugement, la peur du jugement alors que c'est pas rare dans la vie courante. J'entends des gens dire « Oh là là, si j'avais su, si on m'avait dit, peut être que j'ai réfléchi à 2 fois ». Voilà alors pas parce qu'on n'aime pas nos enfants, mais parce que parce qu'on est aussi réaliste sur ce que ça nous fait vivre, sur les difficultés qu'on rencontre. Mais après voilà, c'est, je pense que on a, on arrive nous à le faire et euh. Je pense qu'ils se permettent pas, mais parce que pareil, toujours cette peur d'être. Juger et de dire Bah si je le dis Ben Ouais là la sentence qui tombe, puis il a peur de la sentence derrière, mais si je le dis. Ah, moi, j'ai, j'ai eu des parents, des fois, des mamans qui voulait pas dire aux écoles pas être le parent, le papa est en situation de handicap. « Bah non, mais après ils vont s'intéresser trop à nous ». Bah tant mieux c'est bien. « Ouais, mais non parce que après ça veut dire que le moindre, la moindre difficulté que va avoir mon enfant, ça voudra dire que ». Et d'ailleurs là, la femme de ***** hier me disait non même pas, j'ai appelé mercredi, j'ai appelé la.. En fait, il est en collègue privé. Le collègue privé qui a un niveau très élevé a proposé un redoublement, le garçon ne veut absolument pas redoubler. Il promet que il va se ressaisir. C'est quelqu'un qui avait un très, très bon livret scolaire en primaire. Je pense que le Collège, il a été mis, en privé c'est voilà, c'est, c'était pas adapté pour lui, c'était bien trop grand, et cetera. Il l'a mal vécu. Il a dit qu'il s'est jamais adapté, il a pas trouvé sa place dans ce collège. Donc j'ai envie de dire, on a envie de croire que oui, il peut se ressaisir et faire une très bonne 5e s'il se reprend. Donc la mère était d'accord pour dire Bah « Ouais, on va demander à nouveau une classe de 5e, on va faire appel à la décision si besoin si le Conseil de classe dit que tu redoubles, mais on te mettra en privé en public ». Donc il fallait que j'appelle le collègue privé pour demander ce qu'allait mettre le le conseil de classe. Donc j'ai eu de la responsable pédagogique qui m'a dit « Ben, effectivement, voilà ce qui est noté », donc j'ai expliqué les motivations, j'ai j'ai un peu défendu la situation du garçon en disant « Voilà. Il s'engagea, la maman va le reprendre en main un petit peu. Il y a des cours qui vont être donnés d'un stage intensif fin août pour le remettre sur les rails, et cetera, donc quelque part, la famille vous demande de de de pas mettre redoublement pour que le collège de secteur accepte de prendre enfin en collègue ». Et en fait, j'avais mis le haut-parleur, ***** était là, la femme était là, l'enfant, j'avais mis le haut-parleur comme ça en fait j'ai pas dit à la dame que j'avais mis

le haut-parleur elle me dit « bah quand même la maman m'a confié que le papa était » et là, j'étais mal ils étaient là, « étaient en situation de handicap », je dis « oui ? » « bah qu'il était déficient », « oui » et « oui ben on se demande si du coup **** aurait pas ». Et là, ça m'a agacé parce que j'ai dit « alors écoutez-moi bien, je dis effectivement le papa, il a certes en difficulté, il a une, il travaille en ESAT, il a des difficultés, je dis, mais ça n'a rien de génétique ». Je lui dis « Lui, on voilà, il sait, il sait d'où vient la déficience, hein, je vais pas vous raconter sa vie, mais ça n'a rien de génétique. Si vous Regardez le livret scolaire de ***** en primaire, il avait d'excellents résultats, c'est juste que le gamin là », ça m'a un peu agacé. « C'est juste le gamin. Il arrivé au collège dans un collège qui fait collège et lycée, 2000 élèves perdus noyés au milieu, il prend le bus pour aller à l'école voila plein trop de de changements qui ont fait que il est en pré adolescence je sais pas quoi. Ça n'a rien à voir ». Et là j'ai vu ***** comme ça, on sentait qu'il allait pleurer, il disait, « C'est pas de ma faute ». Et ça m'a fait de la peine pour lui parce que quelque part, comme si on était en train de lui dire, c'est de la faute du père que que le gamin travaille mal. Et là **** aussi, elle me dit, « Bah moi, ça me fait mal quand on dit que mes enfants ils sont handicapés ». Mais j'dis « on t'a pas dit ça » « mai si c'est comme si elle disait », je dis « non », je dis « elle s'interroge, mais après, tu leur donnes, tu à la réponse, tu leur expliques bien » elle fait, « oui, je leur ai dit qu'on a fait des tests, que c'est pas génétique ». Et y a cette crainte là et cette culpabilité là que et là ***** j'ai senti qu'il était vraiment touché et là après j'ai j'ai regardé ***** je dis « alors ? » puis il était mal le gamin parce qu'en fait il il a vu son père qui était au bord des larmes, la mère qui était « moi je suis mal quand on me dit que mon enfant est handicapé ». Je dis « Bah tu en dis Quoi *****, pourquoi t'as mal travaillé à l'école, pourquoi, pourquoi tes résultats sont comme ça et que l'école dit que aujourd'hui tu tu devrais redoubler ». Puis bah il dit « bah parce que j'ai pas travaillé ». Et je dis « est ce que c'était difficile est ce que t'as essayé et que c'est vraiment trop difficile, au pire tu nous dis et tu refais une 6e. Et puis on en parle plus ou quoi et tu réapprendre les bases ». Il dit non, il dit c'est juste, puis il le dit enfin, et c'est ça qui est énervant, c'est qu'il dit « Bah non, je voulais m'amuser quoi. Et puis en plus je l'aime pas ce collège ». Là, t'as juste alors on se dit pas, mais t'as juste envie de dire « Bah tu vois parce que t'as rien fouru on va dire ça handicapé, on va te mettre une étiquette et là le père qui dit on va te mettre en IME comme moi et tu vas finir comme moi et tu vas » Là, ça fait, c'est dur. C'est dur parce qu au final, pour 2 s'il y avait pas de handicap, on se poserait pas ça. Y'a la peur de la mère de dire si à un moment donné, il y en a un qui dit le père handicapé, donc les difficultés viennent du handicap, elle a peur qu'on mette l'étiquette handicap à l'enfant qui va être réorientée et orienter MDPH et cetera. Cette peur là, elle dit, elle est réelle chez les parents, hein. Elle est vraiment réelle.

01:18:01 CR

Oui et puis elle est légitime aussi parce que le regard des autres le jugement des autres est quand même très biaisé.

01:18:06 Nellie

Ah oui, oui. Par pour ça que j'ai certains parents des faits qui ne veulent pas parler du handicap. Je peux comprendre aussi parce qu'en même temps, quand on n'est pas du métier

du secteur, on fait vite un raccourci. « Ton père handicapé handicapé, t'es handicapé quoi. T'y arrive pas t'es handicapé quoi » Ben non, moi j'ai eu une dame y a pas longtemps sans fils, il y a 2 ans, son fils avait été diagnostiqué DYS, donc il fallait faire un dossier MDPH parce qu'il allait passer le brevet. Tout de suite, elle avait marqué MDPH, en plus, fallait faire des tests. Les tests ils se faisaient au vinatier, elle a vu, marqué, vinatier, elle a commencé à se faire un film. Et en fait, j'en ai parlé à ma collègue Éducatrice qui a sa fille, qui est DYS et pour qui elle a fait aussi la même démarche. J'dis « à l'occasion est ce que tu peux lui en parler ». Elle a dit « écoute, moi, je suis éducatrice, mon mari il est chef d'agence. Ça a rien à voir, c'est pas parce que ton mari est handicapé déficient que ton fils est DYS ça, rien quoi, ça a rien à voir. C'est moi ma fille, voilà et regarde ». Et c'est vrai que ça a fait tout un travail pour qu'elle finisse par accepter et aujourd'hui, c'est elle qui me dit, bah là, son fils est en première qu'il faut refaire le le PAI de mon fils pour demander un temps supplémentaire pour les examens, donc elle a fini par intégrer à se dire bah au final.

01:19:17 CR

C'était la procédure entre guillemets, mais pas.

01:19:19 Nellie

C'est voilà, c'est pour aider. Alors que le fils, le, le père, quand on était autour de la table et que le père était présent, lui, par contre, il lui DYS, tout ce qui a été DYS pour lui, c'était une qui a eu, c'était la faute de son fils. Il disait, « Nellie, faut que tu m'aide à trouver à un prof pour mon fils. Ouais il veut pas travailler, moi je dis travail, arrête la tablette, arrête ». Et là, les difficultés, pour lui, c'était pas possible. C'est le père qui dit qui dit aussi, moi j'ai été à la dure, moi comme ça il est-il m'aide, lachelle la la barre très très haute pour ses enfants. J'disais « mais ton fils, il est DYS, tu peux lui ramener des étudiantes de chez pas quelle année de ce voilà, il faut adapter, il faut adapter l'apprentissage, il faut adapter les outils, ça c'est travail de l'école, c'est travail des professionnels, c'est pas une étudiante qui va venir lui donner 4h supplémentaires de cours à ton fils qui vont faire qui sera qu'il aura plus ». Et même ça encore aujourd'hui, je le travaille beaucoup avec la femme, on n'en parle pas trop avec le père et je pense qu'elle-même elle a voulu l'écarter parce que pendant les réunions de l'école, d'entendre parler de PAI, de de d'adaptation. Pour le père, c'était pas possible, un dossier MDPH pour le père c'était pas envisageable, c'est « nan, nan, mais il le fait exprès hein. Il veut parce que c'est lui, il est feignant, il veut pas travailler ». C'est dur parce qu'en fait pareil, le père va attendre de son fils quoi dans cette situation d'être voilà. Il y a plein c'est pour ça que je disais, il y a énormément de paramètres et de critères.

01:20:42 CR

Puis je pense aussi qu'il y a plein de de choses qui s'explique aussi de manière psychologique. Enfin, voilà que là, dans ce que tu me dis, ça fait penser aussi que et Ben il a pas envie qu'il devienne comme lui et que ça soit aussi peut être même une réparation et du coup bah là ça décoit c'était mieux hein ?

01:21:00 Nellie

Ouais de faire mieux ici. Voilà, ils veulent, je pense qu'ils veulent la la. La femme de, la femme de *****, je pense qu'elle met la barre beaucoup, beaucoup trop haute pour ses enfants. Moi, quand je fais des déclarations d'impôts avec elle et que je vois tout ce qu'elles déboursent en soutien scolaire alors que ses enfants ils sont-ils ont été très bons résultats, bon appareil *****, cette année, qui a rien fait. Autant au début, je me disais, elle meuble pour pas qu'il y ait des moments où elles, parce qu'elles travaillent beaucoup, ils travaillent tous les jours et elle pouvait pas trop s'appuyer sur **** pour garder les enfants. Donc je me disais Ben les jours il y a pas école, elle meuble les mercredis toute la journée et les les vendredis après-midi, bah activité par-ci par-là, culturelle, sportive. Et en fait, oui, je pense qu'il y avait de ça, mais aujourd'hui où elle peut s'appuyer sur **** c'est non. Ils font, ils font de la musique, ils font du sport, ils font de la natation, ils font des cours de soutien, ils font des fois j'en dire stop, quand est ce qu'ils se reposent, tes enfants ? voilà, c'est voilà. Et en même temps, bon, je suis pas là pour juger la façon, mais je pense que elle en met des des, des niveaux où ouais là je crois qu'elle a du sur l'année, mais 20002, 2200, 2400€ de factures, de de soutien scolaire. C'est quoi, je trouve ça énorme, en sachant que ils ont quand même des bons résultats déjà, mais voilà, il faut-il faut qu'ils soient irréprochables comme ci et ça vient dire un peu ce que disait la dame l'autre jouer au collège, c'est dire « Ils ont pas de handicap quoi, ils sont intelligents ». Et d'ailleurs **** celle du milieu en classe de CM2 en dernière année de maternelle, en 2e année de maternelle, il voulait la mettre au CP et la mère a refusé. Elle a passé des tests, elle était un peu précoce, elle aurait pu passer une classe. Elle a refusé, dit non, « non, je veux pas trop attirer l'attention sur elle. Elle va le faire à son rythme et tout donc c'est tout ». C'est, c'est entendable. Moi je trouvais ça très valorisant « Bah écoute, je suis allé précoce », mais je pense aussi parce que du moment où la petite, elle a commencé à parler, c'était tout. Il y avait rien, tout était dans l'éducatif quoi, et l'hyper stimulation je trouve. Voilà, je suis allé au domicile les petites comptines à la télé, c'était mon apprendre alphabet. On apprend à compter, on fait ceci, on fait cela. Les temps libres c'était à la bibliothèque, à la médiathèque. C'est bien. Mais pour le coup, je trouvais trop.

01:23:19 CR

Comme si y'avait en tout cas quelque chose à réparer

01:23:20 Nellie

Récupérer à prouver. À Compenser au cas où il y a quelque chose qui se révèle après, au niveau des enfants. Et moi d'un côté je trouvais ça normal d'un coup on me disant Bon, le papa est déficient, la maman vient de l'étranger et la langue française c'était pas très. Elle était pas très à l'aise. L'école française pour aider les enfants, elle reconnaît-elle sait qu'elle est pas à la hauteur. Vous savez quoi ? Passer le primaire, c'est compliqué. Donc quelque part, qu'elle veuille leur donner aussi toutes leurs chances, c'est tout à fait normal et entendable. Mais en même temps, dire bah attends de voir le déjà ce qu'ils savent faire par eux-mêmes avant de commencer à mettre des béquilles de partout alors que peut être ils en ont pas forcément besoin. Et je pense qu'ils en ont pas forcément besoin. Sauf que maintenant, et en plus, et c'est là où je moi je moi je trouve que c'est une maman courage, c'est qu'elle arrive à trouver des trucs, mais moi, chaque fois que je vais chez elle, je vois des gens différents, alors c'était là,

sauf c'est parce qu'ils ont peu de moyens. Des associations de bénévoles, des étudiants de ceux-ci quoi de de partout. Mais en même temps, c'est trop quoi. Des fois je regarde les gamins, j'dis « ouais les pauvres quoi », parce que parce que ouais c'est trop. Je trouve que voilà, y'a trop ouais. Des fois, je suis à la maison, c'est 1h00, alors j'aimerais bien peut être parce que je vais pas le faire pour la mienne hein [sourires], mais 1h00 de tablette c'est 1h00 quoi. Au bout d'une heure, elle reprend tout, elle cache tout, elle, tac TAC TAC, ils négocient rien. La télé, elle est toujours quasiment tout le temps éteinte. Puis quand on regarde la télé, ça va être quelque chose de de culture, de ludique quoi. Fin je veux dire c'est quand qu'on s'éclate quoi ??? Bon après c'est c'est une façon d'éduquer les enfants hein, mais, mais je pense que elle est vraiment dans la compensation de dire voilà moi je peux pas faire donc donc je leur donne les moyens de et... Mais un peu trop pour le coup, au détriment je pense de certains peut être hein d'ailleurs **** là, quand elle lui a dit « Je te laisse passer puis tout l'été tu vas faire », il était comme ça. Il était blasé et après la dame elle a dit « Bah écoutez je veux bien marqué que on que le le passage en 5e sera difficile, que l'année de 5e sera difficile, mais qu'il faut que qui travaille cet été ». Donc moi pour la rassurer je dis « Bah voilà, les parents envisagent de faire ça ça ça ». Et elle me dit « Oh, ça sert à rien de faire ça tout l'été, ça va juste le dégoûter. Faites un stage intensif 15 jours avant la reprise ». Et là, **** « oui oui oui, je préfère ça ». Et elle, « bon d'accord », j'ai dit « oui, même financièrement, vous allez vous y retrouver ». Et puis en même temps effectivement, pauvre gamin à lui dire final t'auras pas de vacances d'été, tu vas passer tout ton été à réviser le programme de. 6e. Pis elle à lui dire « Bah, ça sera une punition comme ça, tu sauras que quand tu travailles pas ». Voilà là du coup je trouve, mais bon. Voilà.

01:25:59 CR

Ben écoute, merci.

Annexe 20 : Entretien avec Etienne

Entretien individuel avec Etienne (moniteur éducateur dans un SAVS)

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
24/06/2022	00:40:24	Coline RODET	Oui	Au SAVS du Lys

Retranscription intégrale

00:00:01 CR

Avant de te montrer un peu du coup, on va discuter autour de photos, mais je voulais d'abord que tu puisses, bah on en a parler un peu d'une manière informelle, mais que tu me dises un peu ton parcours pro. Et puis bah, quand est ce que t'es arrivé ici, je vais te faire un peu répéter.

00:00:14 Etienne

Ouais, pas de soucis alors j'ai commencé, j'ai commencé à l'association ***** en tant qu'animateur de séjour, alors c'était en 2010. C'est ça, et j'ai découvert le justement le médico-social à travers cette expérience là, dans un séjour adapté de 3 semaines. Et j'ai fait ça 3 étés consécutifs parce que ça me plaisait bien pendant mes congés et à la suite de la 3e expérience en fait, j'ai commencé à dans un foyer sur un remplacement éducatif dans un foyer de vie, donc remplacement d'un mois et et une expérience donc, dans un séjour humanitaire, toujours avec ***** au ***** avec 3 personnes. Voilà, à la suite de ça, donc je, je n'étais pas diplômé à ce moment-là et et comme je n'habitais pas la région, j'ai demandé si une formation serait possible. Alors on m'a dit bah commence à travailler en tant que élève éducateur sur une structure et puis on verra par la suite. Mais il y a cette possibilité là oui en effet. Donc je suis allé travailler dans un foyer d'hébergement à ***** pendant un an. Et puis j'ai fait ma, j'ai commencé ma formation de moniteur éducateur en alternance. Voilà, j'y suis resté quelques années. Presque 8 ans. Et donc dans sur foyer hébergement. Et puis il y a 2 ans, début 2022 ans et 2 ans et demi maintenant, j'ai intégré le SAVS de l'association *****. Donc comme je t'ai expliqué tout à l'heure, je suis à mi-temps sur le SAVS et à mi-temps sur le

domicile collectif qui est une structure à cheval entre foyer et milieu ordinaire, c'est un peu une structure de transition.

00:01:53 CR

Okay et par curiosité avant 2010, du coup, t'étais pas du tout dans ce domaine là. Enfin tu faisais quoi ?

00:02:00 Etienne

Alors j'étais parti en fait pour être professeur d'espagnol et je travaillais donc dans le l'éducation nationale. J'ai pu faire des petits remplacements et puis j'avais été aussi surveillant dans un internat. Voilà.

00:02:03 CR

OK, d'accord. Oui, donc pas du tout, pas du tout par là quoi.

00:02:14 Etienne

Ouais non

00:02:25 CR

Et du coup est ce que à l'heure actuelle ou même avant on s'imagine du coup avec tes expériences en foyer, et cetera. Est-ce que ta accompagner des personnes qui étaient parents ?

00:02:30 Etienne

Et bah justement donc donc pas vraiment pas vraiment, si ce n'est bah j'ai le souvenir d'une personne qui était qui, qui a mis du temps à nous le dire mais en fait elle avait quelques années plus tôt, 15 ans plus tôt, elle avait un accouchement sous X en fait et elle avait pu le le révéler en fait par là par la suite, voilà.

00:02:52 CR

Okay, d'accord.

00:02:53 Etienne

Ouais sinon j'ai pas le non... J'avais j'avais pas l'accompagner de de personne.

00:02:58

Okay. Ça marche et Ben alors je vais te montrer les photos que tu prends le temps, un peu de regarder si tu veux et puis après je vais te poser des questions par rapport. Je te les mets un peu au hasard. Tu n'hésites pas à les ramener vers toi si besoin.

[Silence, Etienne regarde les photos]

00:03:49 Etienne

Ouais ?

00:03:49 CR

Oui, donc ma première question, c'est : selon toi, quelle photo représenterait le plus, et Ben parent qui a une déficience intellectuelle. Donc du coup dans ton imaginaire puisque t'en accompagnes pas forcément.

00:04:07 Etienne

Oui... Alors... ouais

00:04:08 CR

T'as le droit d'en choisir 2 aussi, si c'est trop sélectif.

00:04:12 Etienne

Oui, Ben après, spontanément, enfin, je veux dire spontanément comme ça, ça serait celle-ci et.

00:04:20 CR

Okay, d'accord.

00:04:22 Etienne

Ça serait celle-ci dans un idéal que qui me parlerait, voilà.

00:04:27 CR

Okay ? Et du coup, pourquoi enfin, qu'est ce que ... à quoi te font penser ces ces photos ?

00:04:35 Etienne

Et Ben là, parentalité donc chez les personnes que que j'accompagne comme je lai pas connu directement, j'en ai entendu parler et d'un côté j'ai le côté que...Forcément, en accompagnant des personnes avec soi, déficiences où qui ont un handicap, ça va être compliqué, peut être à et que c'est pas forcément...Voilà toujours tout rose comme tous les parents, j'ai envie de dire voilà [Sourirs]. C'est ... et d'un autre côté donc c'est accompagner pour, si je devais, si on devait les accompagner en équipe, ça serait les accompagner vers vers justement cette Bah cette photo pour que ce soit enfin, cette photo me parle parce que c'est une famille et ça qui ont l'air d'être apaisée et Ben harmonieux, donc c'est essayer d'accompagner versa. Voilà donc là la première, ça serait un peu ouais. Le côté un enfant qui est en crise avec une maman qui qui et qui essaye de l'apaiser. Donc bah que c'est pas toujours facile. La difficulté d'élever un enfant. Et puis la 2e. Bah essayer de tendre vers quelque chose de de harmonieux.

00:05:48 CR

OK et est ce que tu penses que les donc les 2 photos que t'as choisies ça représente à la fois la mère et le père, ou est ce que justement si quand quand je te pose cette question tu trouves Parmi les autres photos des photos qui ferait plus penser au père avec une déficience intellectuelle et et à la mère avec une déficience intellectuelle ? Est ce que tu distinguerais des photos pour parler des 2 parents de manière distincte ? Où est ce que tu penses que les photos que t'as choisies représentent aussi bien le père et la mer avec une déficience intellectuelle ?

00:06:22 Etienne

Alors, pour le coup, la première photo que j'ai choisie, voilà, ça serait une maman qui serait porteuse de voilà de de voilà qui serait déficiente. Et sur la photo du couple. Bah du coup, même si enfin première vue c'est pas forcément le handicap que ça représente mais en tous les cas-là c'était les 2 parents et c'est papa qui tient qu'il tient son enfant donc voilà. Maintenant bon si bon par exemple oui cette photo peut être, alors je sais pas si ce sont voilà, si. Si ce sont des bah, j'ai envie de dire pourquoi se questionner là, tout de suite ils sont déficients ou pas ? Mais mais peut être que ils ont un handicap ? De quelle nature ? Je ne sais pas. Mais peut être si tu as choisi cette photo c'est que c'est qu'il y a une raison.

00:07:13 CR

Est ce que justement si je te demandais de choisir une photo qui représenterait le un père avec une déficience intellectuelle est ce que t'as choisi une différente ou pas ?

00:07:18 Etienne

Alors... papapapa... [Sourires]

00:07:29 CR

Non mais tu peux prendre longtemps, y a pas de soucis.

[Silence]

00:07:51 Etienne

Bah

[Silence]

Ouais je sais pas ça serait peut être celle-ci voilà.

00:07:54 CR

Voilà et pourquoi du coup, qu'est ce que ça te fait penser?

00:07:56 Etienne

Pourquoi ça serait ? Bah je sais pas c'est bon, après on voit pas forcément comme ça se physiquement mais j'aurais tendance à dire Bah pourquoi oui peut être que ce Monsieur est est porteur d'un handicap, il est assiste à la naissance de son enfant. Voilà donc. Oui, je vois pas forcément le enfin ce que je veux dire par là, c'est que ce que j'imagine pour la naissance d'un enfant, c'est que bon, qui a de la ? C'est vrai que c'est pas forcément synonyme d'angoisse quoi, ou le moment de la naissance, c'est quelque chose de ça qui peut être très joyeux et tout donc bah du coup là il le porte comme il peut bah il fait, il fait pas si mal que ça finalement, il soutient la tête et tout, mais il est, c'est un peu maladroït peut être parce que, parce qu'il découvre son rôle de père les premières minutes, voilà. Maintenant, j'ai ouais, j'ai pas d'autre.

00:08:58 CR

Est ce que justement sans fin se décalant un peu des photos qu'est ce que qu'est ce que pour toi ? On représente du coup et Ben si par exemple demain un de tes personnes, des personnes que ta compagne devenait papa ? Comment tu te représenterais, comment tu te représentes ce rôle qui pourrait avoir ? Voilà les difficultés que tu que tu imagines ?

00:09:21 Etienne

Oui, oui, d'accord, alors di tu veux, j'ai, je suis partagée entre 2 choses, c'est à dire que pour les personnes que j'accompagne, alors y'en a pas énormément qui manifestent leur envie d'être père mais certains, le certains peuvent l'exprimer et un rêve de normalité donc... qui ont pu me, je pense, à l'un d'entre eux qui a pu me dire, moi, je serai jamais père, j'aurais aimé, mais voilà ma vie elle était pourrie depuis le début. Bon. Et donc cette personne là par exemple avec ses difficultés qu'il a beaucoup de bon, beaucoup de difficultés à se gérer lui-même mais voilà, ça serait difficile pour le moment de se dire qu'il puisse accueillir un enfant en bas âge chez lui, avec toutes ces difficultés.

00:10:17 CR

OK.

00:10:19 Etienne

Maintenant, j'ai appris aussi avec ses 10 ans d'expérience que il y a parfois des des choses qui se passent dans le milieu du handicap, qu'on a tendance à mettre, à vouloir mettre dans des cases et à penser que pour penser à la place et que dans beaucoup de situations, les personnes qu'on qu'on accompagne peuvent être très surprenantes et parfois, justement avoir beaucoup plus de normalité qu'on ne le soupçonne. Donc c'est difficile d'envisager parfois que quelqu'un qu'on accompagne puisse avoir ce rôle là, mais en même temps, j'ai envie de dire que c'est tellement aussi légitime d'avoir cette envie là et tout que parfois il peut y avoir des ressources qui se manifestent et qui peut être pourrait justement bah voilà créer des de belles situations avec voilà.

00:11:07 CR

OK, d'accord et et donc je disais qu'il peut y avoir des difficultés si tu devais dire de quel ordre sont ces difficultés, tu dirais quoi ?

00:11:16 Etienne

Oui, alors ça serait de bh de prendre soin parce qu'on sait que, par exemple, un enfant en bas âge, ça c'est c'est... Voilà, c'est très prenant et et c'est chaque minute. **Voilà donc déjà il faut être bah sûrement capacité de de savoir prendre soin de soi-même avant de de prendre soin de de l'enfant.** Et chez les personnes qu'on accompagne c'est pas toujours le cas, des personnes qui sont qui peuvent être cassées, qui peuvent être par la vie par par le parcours qu'ils auront eu par justement beaucoup quand même d'entre eux qui ont qui ont eu aussi d'un un déficit d'affection, de ben des carences affectives aussi, hein pour pour un certain nombre qui ont fait, qui ont créé ce handicap là. Et de devoir par la suite à la fois se soigner, soit même quand il y a du soin, c'est pas toujours mais à la fois et à la fois prendre soin.... Bon, on sait que que c'est compliqué, alors ça va être à au niveau physique, ça va être au niveau affectif, psychologique. Ça va être au niveau administratif tout ça. Mais donc ça, ça fait partie des des questions que que j'aurais. Voilà. Cela dit justement, ces mêmes personnes viennent chercher de l'aide pour pour elle-même donc après justement, dans certaines situations, ben c'est tout à fait envisageable de de de de de pouvoir aider une famille complète. Et d'ailleurs dans le service bah voilà, on le fait. Et puis il y a des belles, des belles histoires bon, il y en a d'autres pour qui c'est plus compliqué, mais ça se, ça se fait aussi et c'est voilà. Moi, pour le moment, personnellement j'ai pas encore accompagné un papa ou une maman. J'ai accompagné beaucoup de Tontons et de Tatas par contre voilà.

00:13:04

OK. Et. Et ça me fait, ça me fait réagir parce que souvent les sont aussi les lectures que j'ai pu faire. L'idée, c'est que enfin ce qui est dit, c'est que souvent, les personnes n'ont pas forcément de représentations aussi de ce que de ce que c'est être parents parce que sont très éloignés justement, quand tu dis que ta compagne des Tontons Tatas est ce que c'est des personnes du coup qui sont un peu impliqués, bah qui ont pu garder leurs neveux qui ont pu

voir, voir des expériences et même parfois en vivre avec leur, leurs frères et sœurs et leur neveu. Est ce que ou alors justement est-ce que c'est des expériences plutôt ... Elles le dissent, j'ai son fier, mais en fait, ne ne sont assez détachés de cette situation.

00:13:50 Etienne

Voilà, et Ben c'est ta question, et voilà enfin vraiment justement, il y a j'ai vu des des des 2. Souvent j'ai eu l'occasion de voir des tontons et tatas qui qui, qui connaissent parfois même pas le prénom de certains pour, qui connaissent pas le le prénom parce que ils s'en souviennent pas parce qu'il les voit pas souvent, parce que voilà. J'en ai, j'ai vu ça. Alors c'est pas bien sûr hein, c'est pas toujours comme ça. J'ai vu d'autres qui se sont vu une forme de quand ils me font le récit de journée passée en famille, ils vont être dans un comme dans une espèce de rivalité, de rivalité avec l'enfant, parce que parce que bah la maturité, l'âge, la maturité affective parfois, des personnes qu'on accompagne adulte est parfois pas toujours au niveau adulte, mais à haut niveau, justement, il est resté un peu dans l'adolescence, donc quand il y a des neveux et nièces qui sont qui ont un peu qui ont, qui ont 12 ans, 14 ans, qui ça, ça vient créer une espèce aussi de de comme une rivalité et et bah on a, on perçoit un regard qui n'est pas forcément celui d'un tonton mais plus d'un voilà d'un d'un copain qui ouais. J'ai vu d'autres voilà qui qui rentrent de week-end ou le la vie de famille est très importante et qui va, on les voit les photos avec, on voit les photos avec les enfants dans les bras ou justement et on voit là qu'il y a eu vraiment ben l'occasion de pouvoir être la tata et vivre des moments avec j'ai vu ça. C'est pas une majorité, c'est c'est pas une majorité non. C'est plutôt voilà. J'ai près aussi quelqu'un à qui je pense qui va régulièrement chez chez son frère et son frère donc qui est, qui est marié, ils ont un enfant, ils sont dans un petit appartement et donc celui que j'accompagne, qui est tonton, il va dormir dans ce petit appartement et il dit toujours qu'il va aller voir son neveu. Et donc en creusant un peu souvent, c'est aussi parce que les parents veulent veulent faire quelque chose le week-end, il va le garder. Mais quand je lui demande concrètement ce qu'ils ont fait, il va me dire, bon, il était devant la télé et puis moi j'étais sur mon téléphone et puis voilà, j'ai c'est, c'est pas forcément des des moments. Mais lui en tous les cas il est-il est content de de pouvoir passer ce temps-là. Après ce qui se passe, ce qui se passe exactement, ce qui se joue. Bah ça ça c'est vrai que ça lui appartient moi souvent je viens questionner aussi pour pour savoir si bon qu'est ce qui peut se passer s'il y a de bah, de, de, de situations de danger s'il y a pas, voilà de voir un petit peu l'environnement et tout. Je, je je viens questionner aussi un petit peu pour savoir où il va dormir, s'il a un endroit pour dormir, vous voyez ? Pour pour savoir si ben je fais mon curieux mais savoir si l'environnement de l'enfant n'est pas complètement perturbé, des choses comme ça ce week-end là.

00:16:45

Okay. Et parce que ça représente un peu des craintes de de de votre part ?

00:16:52 Etienne

Ouais, ça c'est, ça représente des craintes de ma part parce que je connais un petit peu le milieu aussi le milieu familial, qui est aussi un milieu du handicap chez le le, le frère et la belle-sœur. Et du coup voilà, j'ai.

00:17:01 CR

D'accord, OK.

00:17:05 Etienne

Ben moi j'ai un petit peu des échos et puis des témoignages de le de de ce qui se passe. C'est pas aussi simple que ça cette situation là, donc venir dans un environnement qui n'est pas forcément simple, il faut qu'on s'en préoccupe à ce moment-là un peu plus que d'habitude ou quand on est tranquille sur le milieu familial. Après on vient pas forcément intervenir, ni questionner. Mais plus être sur le côté plaisir et dire Ah tiens, qu'est ce que machin ?

00:17:33 CR

Okay. Et est ce que enfin du coup pareil, c'est un peu de l'imaginaire mais si si vous deviez accompagner un papa dans son projet de devenir ... Du coup une personne dans son projet à devenir papa, qu'est ce que vous envisagez de faire comment vous envisagez de discuter cette question avec lui ? Voilà, si demain quelqu'un vous dit j'aimerais devenir papa, on va va faire les démarches pour Ben pour avoir un bébé, quel, quel est votre rôle ? Vous enfin toi, en tant qu'accompagnant, comment tu te représentes le le rôle des travailleurs sociaux dans dans ce type de situation ?

00:18:14 Etienne

Alors donc, encore une fois, c'est ça va être propre, Bon déjà à chaque situation, mais la première chose, c'est que c'est de légitimer cette que cette discussion, c'est à dire que c'est, c'est accueillir la demande de la personne, puisque c'est vraiment quelque chose qui fait partie d'un droit aussi fondamental, d'une liberté de je sais pas comment on peut l'appeler mais et que. Voilà, c'est pouvoir parler de ça, mettre des mots, c'est pas souvent que l'occasion se présente, mais j'ai quand même, oui, j'ai quand même aussi un autre exemple, justement, de quelqu'un qui qui était en foyer d'hébergement, qui ensuite est venu au domicile collectif et maintenant qui est parti en SAVS avec sa compagne et qui a toujours eu ce désir là d'enfant. Donc on a eu des discussions sur sur ça et et je je, je le rassurais parce qu'il il était sur... Avant même d'avoir rencontré une bah, sa chérie en fait, et il était dans l'imaginaire et et du coup je lui disais, bah oui, c'est tout à fait légitime que tu aies cette envie là et tu tu fais ce qu'il faut, est ce que tu as besoin d'aide peut être pour bah déjà rencontré quelqu'un, est ce que tu la connaître enfin j'ai essayé de de bah de lui montrer un petit peu, qu'est ce que qu'est ce que c'est, qu'est ce que ça pouvait être. Puis après Ben il me il me posait aussi des questions sur sur sur moi sur puisque moi même je suis papa et du coup bah je lui disais est ce que c'était alors sans sans voilà dire que l'idéal mais en parlant de tout, hein. En parlant du bon côté puis des des côtés qui qui sont un peu plus contraignants dans la vie de de père mais. Mais en lui dit voilà en le rassurant sur le fait que que il y avait différentes étapes, que c'était pas quelque chose qui, qui se faisait comme ça, justement en un claquement de doigts. Et puis

ça, mais que ça faisait partie de des questions que se posaient chaque homme et chaque femme et que du coup, voilà. Alors maintenant, cette personne donc qui est dans un appartement avec sa compagne et et ils font le nécessaire aussi pour le moment, ils ont pas encore d'enfants, mais je sais qu'ils font le, qu'ils font, qu'ils font le nécessaire. On avait accompagné aussi sa compagne et qui qui avait aussi la même envie, donc voilà, chacun avait juste une histoire familiale qui était, qui était difficile... qu'il y avait eu des violences pour les 2 dans le passé familial, mais du coup, c'était aussi leur montrer que bah justement, on n'était pas condamné à faire les mêmes, à vivre les mêmes choses et que il y avait, voilà que que il pouvait y avoir justement des des choses différentes quand qu'on avait envie de prendre soin d'un enfant, quoi.

00:20:59 CR

Okay. D'accord et justement, si on parle donc plus spécifiquement d'un d'un père qui a une déficience, est ce que donc voilà, tu tu m'as dit un petit peu les difficultés que tu que tu t'avais à première vue comme ça de dans son rôle de père, est ce que tu penses que le rôle de père est vu différemment que le rôle de la mère dans dans ces situations et pourquoi ? Quel quel serait du coup le rôle d'un père quand enfin quand celui-ci a une déficience intellectuelle ? Quel sera le rôle de la mère à côté ?

00:21:40 Etienne

Oui...

00:21:40 CR

Voilà comment tu t'imagines le rôle d'un père. Imaginons, on prend un exemple d'une famille ou donc ce qui est souvent le cas, donc avec un couple ou il y aura que le père qui a une déficience c'est pas forcément la mère.

00:21:49 Etienne

Ouais ouais.

00:21:52 CR

Comment tu vois le partage des rôles, le partage des tâches entre les parents est ce que je pense que c'est des rôles qui sont très traditionnels ? Est ce que voilà ?

00:22:04 Etienne

Oui et bah. Le bon de faire un comme ça, une image, une représentation, sachant que c'est quand même bien propre à chaque personne. Alors un père en situation de de handicap qui élèverait son enfant, je le verrai. Voilà, peut être un petit peu en panique dès que il y a un problème qui qui surgit et qui pour gérer le problème, voilà que il y aurait forcément voilà des des moments plus apaisés et plus joyeux. Mais que pour gérer par exemple une maladie d'un enfant, là voilà une grippe pour réagir spontanément de façon adaptée. Il aurait peut être besoin, voilà, d'aide et est ce que il accepterait l'aide à cet endroit là ? Je sais pas.

C'est la question que je me ferais en fait, je me dirais, est-ce qu'il serait en capacité de venir chercher l'aide auprès de quelqu'un d'un service d'un partenaire spontanément pour quelqu'un d'autre que lui ? Donc ça serait peut être une inquiétude que j'aurais voilà dans ma représentation. Une maman le, dans l'imaginaire que je me fais, c'est que je pense que naturellement, spontanément, je je je vois plus enfin en tout cas un peu plus que cette préoccupation première qui est beaucoup plus sur le lien beaucoup plus charnel qui a, de dès la dès la naissance de l'avoir portée pendant plusieurs mois, qui ferait que, dans mon imaginaire, spontanément, elle, elle aurait tendance à être déjà plus proche et à et peut être voilà à chercher. Ouais, chercher l'aide. Mais encore une fois c'est si si elle avait des des déficiences et elle-même des carences, je pense que ça serait compliqué pour elle toute seule de devoir s'occuper de son enfant et et c'est pour ça qu'une bah si elle-même était accompagnée là là les éducateurs autour auraient cette préoccupation là directement de devoirs que l'enfant va bien et de et de l'accompagner quoi de continuer de l'accompagner.

00:24:21 CR

Et justement, en tant que éducateur, en tant que travailleur social, quelles seraient les les points de vigilance sur lesquels il faudrait avoir conscience et vraiment être vigilant sur les points qui qui selon vous montrerais et bah une une grosse difficulté voire un danger, un risque ? Voilà quels sont les critères où tu dirais "Là, il faut être vigilant sur sur telle ou telle chose".

00:24:52 Etienne

Et Ben donc, je serai vigilant, que, que que qui est pas de repli des personnes sur elle-même par exemple, je serai vigilant sur l'accès aux soins pour pour l'enfant, l'accès au bah enfin, une bonne alimentation, tout ça, enfin, tout ce qui fait partie du bien être aussi de de l'enfant, le. De pouvoir avoir les bons, le bon, le bon matériel, d'avoir là donc de pas, rester isolé, de pouvoir le sortir aussi de pouvoir... Bah l'environnement, quoi le logement, forcément, le logement qui soit décent, qui soit adapté et que les personnes ne soient pas seuls avec ... qu'il y est des points réguliers avec. Voilà pour pouvoir se qu'il puisse s'appuyer sur sur quelqu'un, poser leurs questions, voir que tout ça puisse bien se faire correctement. Le milieu familial, bien sûr, le père et la mère à la place de chacun, donc voir que chacun puisse prendre sa place. Et qui a un bon développement de l'enfant ?

00:25:51 CR

Okay. Et du coup, à partir de quand on te estime que la situation est très préoccupante et que du coup et Ben le, le parent qui a une déficience intellectuelle, le parent voir, la question est plus sur les pères, mais on va dire de façon générale que le parent n'est plus en capacité où n'a pas les capacités de bah de s'occuper correctement de sa famille, de ses enfants. Voilà, à ton avis, si tu devais donner des exemples de de choses assez assez flagrantes pour que tu te dises là il y a, la personne n'a pas la capacité à s'occuper correctement de ses enfants par exemple.

00:26:30 Etienne

Ouais, alors ça va dépendre un peu de chaque situation, mais déjà la capacité à bon bah en bas entretenir le logement pour que le logement soit adapté déjà donc enfin ça montre aussi l'État psychique dans lequel on est, donc il y aurait ça. Il y aurait le donc les conditions de vie a minimum quand même. Le le le fait de pouvoir gérer un budget puisque je veux dire une personne qui serait sous curatelle, il y aurait la garantie qui est de l'argent pour pouvoir faire ces ces achats là et tout. S'il a pas de curatelle, il y aurait cette vigilance. Il y aurait le le repli, le repli sur soi. Si j'avais pas de enfin si y avait pas un lien, un lien construit avec quelqu'un d'extérieur une ressource, alors soit un éducateur, soit quelqu'un membre de la famille, quelque chose qui soit sain et qui puisse bah pour garantir que voilà alors que l'enfant se se développe bien. Et puis pas que l'enfant, les parents aussi, puisque ça peut aussi être du côté des parents que que ça pourrait aller moins bien. Donc des signaux, voilà de repli, de mauvaise santé mentale. Enfin, je veux dire donc, le lien. Le lien téléphonique fait que on peut échanger, qu'on peut mais c'est pas suffisant, on est, on va aussi se déplacer au domicile de la personne voir qui est des partenaires bah de la petite enfance qui sont aussi présents autour de de ces familles-là, la PMI. Bon et du coup qui est un pédiatre pour les premières années, enfin tout ça, tout ce qu'on bah si jamais les parents ne le font pas seuls dans ces cas-là, souvent c'est Ben quand il y a des de la déficience et tout ils ont besoin d'accompagnement là-dessus précisément pour parce que déjà que quand on n'a pas là déficience, on navigue comme ça ou on cherche les bons partenaires, donc là ils auraient besoin pour moi, dans mon imaginaire d'être là-dessus. Et Ouais, les signaux c'est la dégradation de la santé mentale, la dégradation physique, le le plus d'argent, voilà. Ça serait ça plus que qu'une personne n'aille plus bon ben alors par exemple si c'est un couple, si s'il a le plus au travail, s'il y en a un des 2 qui a le plus au travail, ça serait un indicateur que y a peut être quelque chose. Enfin, il y a plein de signaux différents, quoi.

00:28:40 CR

D'accord, et par exemple, du coup, si on revient un petit peu sur les photos, si par exemple tu devais me choisir une photo qui représenterait plutôt une situation où c'est un peu inquiet c'est un peu inquiétant, c'est une photo ou ça représente une situation familiale qui peut poser question, ou en tout cas le, le parent a une posture qui n'est pas forcément, qui inquiète un petit peu, est ce que tu t'as une photo qui représenterait un peu ça où est ce que ce que je trouve que c'est des photos justement plutôt que positives et pas forcément inquiétante ?

00:29:22 Etienne

Bah euh inquiétant... Quand on voit un enfant, déjà, les photos qui peuvent alerter quand on voit un enfant pleurer comme ça, ça, ça dépend. Je veux dire sans y a, les enfants ils pleurent donc ils ont des crises et tout donc c'est pas forcément synonyme. Voilà là, on a une maman, je n'arrive pas trop e voir. Il y a un petit peu un regard un peu perdu qui a dans le vide son enfant, pleure, le tient dans ses bras. Donc il y a elle le, elle le réconforte, mais je vois un regard qui est un peu perdu là. Donc cette photo m'inquiète un peu, je dois le dire mais pour autant je saurais pas décrire pourquoi mais ça me rappelle quelque chose, un regard un peu vide est un peu perdu, pas tourné vers l'enfant, donc ça voilà celui-ci. Je sais pas, je sais pas pourquoi mais ... mais je, je sais pas... mais j'ai dans sur cette table avec bon, c'est une scène

de vie hein, une scène familiale. Il y a un ... Tout le monde est tourné avec un regard un peu empathique, mais vers cette personne vers cette personne qui qui a l'air un petit peu au niveau physique, je sais pas qui a l'air un petit peu qui a du mal, qui tient son verre un peu difficilement alors peut être qu'elle a handicap, c'est pas inquiétant, c'est plutôt des regards affectueux mais voilà, ça m'interpelle parce que on voit que que je sais pas, il y a un regard soutenu sur cette personne, attendrissant, et je pense que cette personne Ben voilà, elle peut être une difficulté particulière qui fait que ces gens se soient aussi. Voilà enfin.

00:30:57 CR

Okay

00:30:59 Etienne

Après celle-ci, non, ça me fait me paraît harmonieuses. Celle-ci et Ben oui aussi aussi, je je vois 4 enfants. Bon et puis une vie de famille, voilà, je je sais pas, on a des représentations alors des fois voilà ce Monsieur, je je sais pas ce que quoi en dire peut être que il a peut être je sais pas pourquoi je dirais que c'est une représentation, mais comme je dois m'attarder dessus, c'est vrai que ça vient soulever des doutes, que j'aurais pas forcément au premier vu mais la force de le regarder ouais peut être qu'il a, c'est un Monsieur qui a. Je sais pas qu'il a eu un handicap ou pas, ouais ouais. C'est tout ce que je vois de vraiment inquiétant. Et encore c'est à relativiser puisque puisque peut être que c'est une représentation. Ouais mais ça m'intéresse enfin de savoir d'en échanger avec toi après pour justement Ouais.

00:31:56 CR

Ouais. Je voulais du coup te poser encore une ou 2 questions. Est ce que enfin pour toi du coup quelles seraient les capacités qu'il faut avoir pour être un papa, qu'on ait une déficience ou qu'on n'en pas ?

00:32:14 Etienne

Oui, oui les capacités. Bah déjà voilà pouvoir, pouvoir, si on n'y arrive pas tout seul, arriver à faire en sorte d'être un minimum équilibré soi-même, voilà. Heu pour si si on veut pouvoir avoir son enfant avec soi élevé de façon harmonieuse. Voilà. Après ça, c'est un idéal dans, dans certaines situations où l'enfant ne peut être accueilli dans des bonnes conditions et peut pas se développer normalement, il va pouvoir être placé. Il va pouvoir être donc à distance, donc pas forcément sous le même toit. Et à ce moment-là il m'a donc ta question, c'était de pour être un bon père et tout, donc pour moi c'est à ce moment-là et Ben c'est Ben au moins pouvoir être présent et et auprès de de l'enfant à sa façon et lui donner de l'amour. Et puis et puis lui donner de l'amour, être présent tant que faire se peut pour lui et contribuait à son beau développement, faire en sorte qu'il soit en bonne santé et puis voilà donc après. Bah dans l'idéal, c'est toujours... Dans l'idéal, c'est que bah un enfant, il a besoin de son papa et de sa maman, donc du coup c'est qu'il puisse avoir les deux et au plus proche de lui, voilà.

00:33:39 CR

Okay et. Et justement, dans les difficultés que t'as pu me dire un peu de justement des personnes qui t'accompagnent est ce que du coup tu penses qu'il y a des difficultés qui sont rédhitoires entre guillemets, à à devenir parents ? et est ce que tu penses aussi que il y a des difficultés qui sont similaires à des des, des parents sans handicap ?

00:34:03 Etienne

Ouais et Ben....Des difficultés rédhitoires ? Oui, il peut y en avoir chez des personnes qu'on accompagne qui ont bah pour certains, des troubles avérés au niveau de la personnalité et qui peuvent être alors dangereuse pour elle, même dangereuse pour pour les personnes. Alors à plusieurs niveaux, hein, mais je, je ne connais pas suffisamment, mais chez certaines personnes qui pourraient être schizophrènes sans traitement ou je sais pas quelque chose comme ça ou alors des personnes qui qui aussi enfin malheureusement des personnes pédophiles, parce que du coup il y en a une personne handicapée ou pas, on sait que y en a un donc Ben ouais là ça serait rédhitoire en effet pour... Donc là-dessus.

00:34:54 CR

Okay et est ce que du coup tu enfin c'est un peu la 2e question, est ce que tu penses qu'il y a des difficultés que t'as identifié comme des difficultés des personnes que tu accompagnés qui sont, qui peuvent aussi être des difficultés d'un parent lambda sans sans handicap et ce serait lesquels par exemple ?

00:35:11 Etienne

Alors bah de.... Voilà le côté... Pour un parent lambda, bah ouais, c'est ça, ça serait le de ne pas enfin de le laisser les les enfants se, être livrés à eux-mêmes en fait de pas donner l'attention nécessaire pour... Voilà, laisser l'enfant seul en danger quoi le mettre en situation de danger. Donc je veux dire, voilà, il y en a partout, dans le milieu de handicap comme dans le milieu. Enfin, je veux dire ordinaire, c'est vraiment pas lié, mais des personnes qui s'occupent pas suffisamment. Donc ouais et ouais. L'accès à l'éducation par exemple, on voit bien que bon, certains parents laissent cette partie là et de toute part quoi. Ouais.

00:36:01 CR

Okay, d'accord, et Ben du coup, j'ai je pense qu'on est allé assez vite mais j'ai enfin j'ai été poser toutes les questions. Je voulais savoir si ça avec toi quelque chose à rajouter.

00:36:07 Etienne

OK oui. Ben non, j'ai pas spécialement faim de savoir un petit peu être l'objet de ton de ton étude plus précisément et savoir dans quel ouais, dans quel cadre. Ouais.

00:36:26 CR

Ouais bah du coup Je te pose une question avant ça est ce que t'as plutôt apprécié notre échange ? Comment tu t'es senti du coup avec les photos ? Enfin voilà comment t'as.

00:36:35 Etienne

Ouais bah j'ai j'ai bien apprécié l'échange avec les photos, bon j'étais dans le.... Oui, enfin, c'était en moyen de de de voir, ouais, différentes scènes. Ça permet de de se représenter plus facilement des vies de familles comme ça, donc ça facilite la question. Ça rappelle peut être des personnes aussi qu'on accompagne, même si là encore le, le handicap était pas très visible, ce qui montre, voilà ce que c'est bien la réalité finalement. C'est pas forcément visible, le handicap et...Et justement c'est de connaître au plus près les personnes qu'on accompagne pour leur permettre Ben un jour si elle le souhaite, devenir parent et puis pour eux pour qui ça ne sera pas possible et Ben quand même pouvoir discuter de de ça et c'est c'est peu, c'est peut être quelque chose qu'on ne fait pas spontanément non plus quand les personnes, quand les personnes ne viennent pas nous en parler, sachant que pour certains, ils ont dans le handicap, c'est aussi la difficulté à se représenter la réalité et ça veut pas dire pour autant qu'il qu'il qu'il, qu'il ne le pense pas au fond d'eux mais peut être qu'ils n'ont pas les mots pour parler de ça. Et c'est vrai que c'est intéressant déjà bah de d'en parler aujourd'hui parce que bah moi personnellement aussi ça m'a rappelle que justement chacun peut être au fond de soi un jour ou eu le désir d'avoir un enfant ou pas ou peut être que ça provoque au contraire du rejet, mais que de de de d'en parler ça peut, ça peut aussi être ben pas mal de enfin de justement donc quand c'est pas conscientisé de pouvoir l'exprimer et d'en faire quelque chose, ouais donc c'est intéressant dans ce sens-là.

00:38:18 CR

OK. Je viens de voir une question qui est apparue, et c'est vrai que je t'avais pas posé peut être j'ai fini avec ça et puis après je couperai l'enregistrement je t'expliquerai un peu plus. Je me demandais comment toi tu vois que les difficultés individuelles des personnes que tu accompagnes, elles peuvent influencer et impacter leur vie familiale si un jour elles en ont une ou si elles en ont une actuellement ? est ce que enfin voilà, tu on a parlé plutôt des difficultés individuelles et du coup est ce que tu comment tu penses qu'elles impactent la vie familiale ? Est ce que tu penses que des leviers pour qu'elles impactent pas les enfants et la vie familiale ?

00:38:58 Etienne

Justement, donc, le travail, le travail éducatif qui peut y avoir pour accompagner des des situations comme ça où il y aurait des parents en situation de handicap et un en situation de handicap... ou pas parce que c'est pas forcément lié, mais ça peut, ça peut l'être puisque dans la, dans mes projections, mes représentations, il y a quand même un certain nombre de de personnes aussi qui ont des des, des enfants qui avec des difficultés eux-mêmes. Donc je les difficultés individuelles parfois justement peuvent sans accompagnement, sans sans justement cette vigilance là peuvent aussi se répercuter. C'est pas forcément génétique, mais ça peut aussi, ça peut l'être donc. Je pense qu'il y a des partenaires qui peuvent intervenir auprès des parents et auprès de l'enfant. Des partenaires qui sont différents, qui peuvent travailler ensemble pour permettre justement de de pallier ces difficultés là. Voilà donc les difficultés individuelles oui vont, vont, peuvent rejaillir sur le couple si c'est si c'est pas parler, si c'est pas accompagner ouais.

00:40:14 CR

Donc le ouais, le levier ça sera plutôt l'étayage éducatif.

00:40:17 Etienne

Ouais, voilà ouais.

00:40:19 CR

D'accord, bon. Et Ben Alors, je coupe l'enregistrement, on parle un peu plus.

Annexe 21 : Entretien avec Océane

Entretien individuel avec Océane (monitrice éducatrice d'un SAVS)

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
08/07/2022	00: 46 : 39	Coline RODET	Oui	Salle du SAVS des Lys

Retranscription intégrale

00:00:03 CR

Avant du coup de te présenter un peu les photos, est-ce que toi tu peux me dire ton parcours pro, tes expériences ? Enfin, qu'est-ce que t'as fait en formation et cetera ?

00:00:14 Océane

Je commence par où [rires] parce que c'est ma 3e vie professionnelle.

00:00:18 CR

Bah dis moi brièvement ce que tu as fait avant.

00:00:22 Océane

Bon aller, avant, je travaillais, j'ai fait des études universitaires et j'ai travaillé dans dans le domaine de la médiation culturelle donc c'est pas du tout dans le secteur du social. Donc j'ai travaillé là-dedans quelques années et ensuite effectivement je j'ai fait une réorientation professionnelle et j'ai ben je suis rentrée en école de moniteur éducateur, moi je suis monitrice éducatrice et je suis diplômé du coup depuis j'étais diplômée en 2008.

00:00:55 CR

Okay

00:00:57 Océane

Voilà école en 2 ans, hein classique moi j'ai pas fait en alternance mais avec quand même un stage long par année quoi. Toute l'année on était en stage, il fallait être en dans le handicap et dans l'inadaptation, peu importe l'ordre et voilà donc j'exerce depuis. Et mon parcours pro essentiellement. Bah j'ai beaucoup, j'ai fait beaucoup de choses. J'ai d'abord été essentiellement dans ce qu'on appelle l'inadaptation sociale, le grand secteur de, ce secteur là. J'ai bossé en CHRS, j'ai bossé au 115 de ***** Et après, quand je suis arrivé à *****, j'ai travaillé dans un foyer de travailleur à Villeurbanne.

00:01:41 CR

OK.

00:01:42 Océane

Qui avait la spécificité d'avoir une habilitation pour accueillir des jeunes placés. Dans le cas de la protection de l'enfance ou de la protection judiciaire de la jeunesse. Donc c'était un public, voilà grand adolescent, on va dire à partir de 16 ans jusqu'à 20 21 ans pour les pour les jeunes confiés, et après avec tout le public, jeunes travailleurs jusqu'à 30 ans, qui étaient aussi pour beaucoup dans dans des difficultés d'ordre d'ordre social, d'insertion, et cetera. Donc là, c'est vraiment là où j'ai travaillé assez long 5-6 ans, à peu près. Après je suis allé

travailler dans un CHRS à *****, je sais pas si tu connais parce que c'est aussi assez spécifique, c'est un CHRS qui fait partie de l'Association *****.

00:02:30 CR

OK.

00:02:31 Océane

Et grosse asso aussi sur ***** et dont voilà, qui qui n'accueillait, que des personnes adultes, hommes, femmes en situation de handicap Psy donc essentiellement sur la schizophrénie. Et des personnes plutôt normalement, voilà stabilisées, avec un suivi médical, Psy et cetera. Là, je suis restée un an. Après, j'ai fait pas mal d'intérim, j'ai travaillé en MECS aussi. Voilà et je suis arrivée ici en septembre 2018, voilà à temps partiel et là je suis augmentée de plus en plus mon temps de travail. Je suis à temps plein en septembre. Je suis essentiellement SAVS, je suis pas sur le domicile collectif.

00:03:14 CR

Ca marche.

00:03:16 Océane

Et j'ai réussi à résumer quoi ! [Rires]

00:03:21

C'est pas mal [Rires] Est-ce que du coup ici ou enfin du coup, j'imagine un petit peu peut-être avant mais essentiellement ici depuis que t'es au SAVS est-ce t'as accompagné des parents ? Combien ? Comment ça s'est passé ?

00:03:34 Océane

Ouais, j'accompagne toujours. Alors j'ai accompagné quand je suis arrivée, j'ai accompagné une maman.

00:03:37 CR

OK.

00:03:44 Océane

Que j'ai accompagné plus et une autre donc j'ai moi j'ai 2 mamans, la première y en a une des 2 que j'accompagne plus qui fait plus partie du service qui allait dans un autre SAVS parce qu'elle était à *****, donc c'était plus simple qu'elle soit accompagnée là-bas et là, j'en accompagné actuellement du coup, un, une 2 maman et j'ai pas de papa.

00:04:15 CR

Ça marche.

00:04:18 Océane

Mais j'ai des personnes, oui, des des, des des monsieurs qui seraient dans un désir de paternité. Voilà.

00:04:26 CR

Ca marche donc, du coup je vais t'étaler les photos que tu prends le temps de regarder, que déplace à ta guise et puis après je te poserai des questions. Hop.

00:04:46 CR

Y en a un certain nombre

00 : 04 : 48 Océane

Oui, c'est pour ça qu'il faut de la place. J'ai compris pourquoi ***** voulait qu'on se mette là [Rires]. Okay, okay.

[Silence]

D'accord

00:05:16 CR

Alors ma première question, et du coup, par rapport à ces photos c'est si tu devais en choisir une ou à la rigueur 2 si tu trouves que c'est un peu trop restrictif d'en choisir une. Mais quelle photo représenterait le plus ce qu'est un parent avec une déficience intellectuelle ?

00:05:38

Um umh, c'est compliqué.

00:05:41 CR

Est-ce qu'il y a déjà peut-être pour t'aider ? Est-ce qu'il y a une photo qui pourrait te faire penser à et bah une situation que tu as pu voir, tu as pu sur lequel t'as pu entendre des choses par rapport à tes accompagnements, écoute.

00:05:59 Océane

Malheureusement, c'est peut-être plutôt le côté un peu plus négatif qui m'attire, mais ça serait plutôt ça, tu vois ?

00:06:05 CR

OK.

00:06:06 Océane

La 7, ouais. Le reste me paraît sans aussi intéressant. C'est pas ça, mais c'est vrai que dans notre domaine, on est plutôt confronté au moment où il y a des difficultés que que que là où ça se passe bien quoi, voilà.

00:06:28 CR

Et du coup pourquoi particulièrement celle-là te fait penser à à quelles difficultés ?

00:06:37 Océane

Alors là, c'est on voit un père qui a du mal, a apparemment, peut être a se concentrer du fait que y ait un bébé derrière. Voilà, c'est là, c'est le, c'est peut-être le côté être ancré dans dans dans la réalité de ce qu'être parent, mais si tu veux, pour moi c'est c'est, c'est c'est pareil pour une personne, un parent qui n'est pas en situation de handicap. Là enfin, le jour où on devient parent de toute façon, la vie change complètement et complètement bousculer nos habitudes, nos places. On se voilà, on se révèle avec des compétences et des dés, puis aussi des des côtes, des difficultés quoi, qu'on aurait peut-être pas soupçonné. Donc là la difficulté pour moi, c'est enfin, ça représente ce que ce que peut engendrer la, l'arrivée d'un d'un bébé dans une dans une maison à savoir pouvoir être très disponible... Et le partage des tâches aussi puisque l'on voit que là c'est la maman qui s'en occupe et que le papa, apparemment, il était sur son ordi et qu'il a l'air d'avoir, d'être dérangé. On voit tout cas pas pas à l'aise avec avec ce qui se passe, ou pas concentré ou je sais pas, voilà, c'est dans ce sens-là.

00:08:01 CR

Et justement, tu parlais du coup de du rôle père mère, est-ce que pour toi il y a des photos ici qui représenteraient plutôt le rôle de la mère ? D'autres qui représenteraient plutôt le rôle du père ?

00:08:17 Océane

Moi, j'ai j'ai du mal avec les les clivages en général, père-mère je sais que c'est pourtant encore beaucoup ce qui existe. Mais on va dire dans la symbolique s'il faut, s'il faut trouver [rires]... Mouais, enfin même pas tant que ça, tu vois le côté, je rassure mon enfant, je je suis le parent qui va le prendre dans les bras quand il pleure, je le oui, voilà, je le je le sécuriser, et cetera. Enfin, quand il est pas bien, on pourrait attribuer ces attribuer ça plutôt, souvent à la maman quand surtout le petit enfant. Même si pour moi les 2 sont tout à fait importants. Pareil pour la, on voit que c'est une maman qui fait des activités avec son son enfant. C'est vrai que c'est, on peut encore, vous voilà plus voir que c'est les mamans qui ont ce rôle là, d'être dans des dans des activités en plus de de création de choses comme ça. C'est encore d'évoluer à la maman, beaucoup.

00:09:32 CR

Okay. Et justement si du coup on parle plutôt de de la parentalité, des personnes qui auraient un handicap qui aurait une déficience, est-ce que tu trouves que les rôles parentaux père et mère du coup, sont très similaires à ce que peuvent être les rôles dans une famille

lambda sans sans handicap ? Est-ce que tu trouves que les rôles sont distribués différemment quand il y a un handicap ?

00:09:57 Océane

Le problème, c'est que moi je suis pas confrontée à... Les mamans que j'accompagne alors une l'une, y a plus de père très clairement.

00:10:06 CR

D'accord

00:10:07 Océane

Et l'autre est divorcée aussi avec un es compagnon qui je connais pas du tout et elle n'a pas de handicap. Tu vois ? Donc je j'arrive pas à me représenter ce que c'est qu'une famille. Alors si tu me diras si t'as maintenant que tu m'en parles, y avait cette dame que j'accompagnais tout au début que j'accompagne plus qu'il est à ***** qui accompagnait par le SAVS *****. Elle était en situation de handicap et son son compagnon aussi. Et clairement, il ne partageait... Enfin oui, ils avaient pas les mêmes rôles, elles, elles s'occupaient quand même essentiellement plus de leurs enfants en commun que lui, sachant qu'elles ne travaillaient pas, Lui, travaillait et... Maintenant elle travaille aussi. Donc je sais pas ce que ça, ce que ça a pu changer hein. Mais et voilà, elle était en lien avec le SAVS aussi nous on s'occupait avec elle et jamais avec lui de de de tout ce qui était administratif autour de l'enfant, l'inscription à l'école. Enfin, tout, tout, tous, tous les liens avec l'école, quoi, essentiellement, ou le médical aussi.

00:11:24 CR

OK. Et si parmi les photos je te demande de choisir du coup plutôt dans ton imaginaire et dans tes représentations puisque tu suis pas de père mais si voilà tu devais choisir une photo qui pour toi représente ce que pourrait être la vie d'un père avec une déficience intellectuelle ? Est ce que justement tu choisis la même photo que tout à l'heure où est ce que t'en choisis, une autre ?

00:11:52 Océane

Dans ma représentation ? Moi, je, je, j'en j'en ai deux qui qui paraissent peut-être un peu opposés, mais moi j'aime celle-là là, et quand même la 7, je la conserve.

00:12:01 CR

Et du coup pour pourquoi qu'est-ce que tu ?

00:12:03 Océane

Peux parce que je pense que toute façon l'arrivée d'un d'un enfant pour un père, même en situation de handicap doit être un moment voilà de de de joie, de de tendresse, ça, ça n'enlève rien, ça change rien, c'est voilà. Dans ma représentation, voilà. Et aussi d'autres

moments plus difficiles. J'arrive pas trop à me représenter que ça puisse ça puisse être fondamentalement différent, d'autant plus dans les dans ce que peuvent relater mais mes collègues, tu vois, qui suivent justement des des papas. J'ai pas l'impression que y'est vraiment un gros écart entre la personne déficiente ou pas quoi.

00:12:49 CR

Okay ? Et justement, est-ce que du coup tu estimes que les difficultés qu'un père sans déficience à sont similaires à celles d'un d'un papa avec une déficience ? Est-ce que tu estimes qu'il y a des difficultés qui sont différentes, lesquelles ?

00:13:07 Océane

Peut-être qu'un papa qui a une déficience aura forcément besoin, enfin forcément, aura besoin d'un d'un accompagnement plus soutenu dans son dans son, dans son rôle parental. Oui. Comprendre ce que c'est que le développement de l'enfant peut être. Qu'est-ce qui est ? J'aime pas dire ce terme, mais qu'est-ce qui est normal ou pas chez un enfant ? Est-ce que si à l'âge là il, il marche pas, il parle pas... Toutes ces choses là, peut-être que c'est des choses qu'il faut parler beaucoup, peut-être plus avec et encore hein, mais avec un un papa qui ne qui a une déficience, qui a pas été sensibilisé vraiment à tout ça où qui qui va avoir du mal à pouvoir le comprendre peut être. Des difficultés dans la compréhension de du développement de l'enfant en général parce qu'il va pas peut-être accéder aussi facilement à des lectures ou d'autres professionnels de l'enfance, voilà donc on va peut être l'important c'est plus un accompagnement justement là-dedans pour déjà tout ce qui est autour de comprendre ce que c'est que que le, enfin, les besoins d'un enfant, son développement, son éveil, et cetera. Tout ce qui est important, sa sécurité, l'affection. Enfin, toutes ces choses-là. Et aussi de mettre en lien avec Ben, les professionnels de la petite enfance comme la PMI ou tu vois des associations qui peuvent intervenir, des TISF et cetera pour soutenir à la parentalité, surtout dans les ... Déjà, en tout cas dans les 3-4 premières années de la vie. Après, on aura sûrement être encore besoin ou pas, mais pour voilà se lancer quelque part comme ça, dans sa parentalité.

00:15:02 CR

OK, et est-ce que tu tu te représentes des difficultés qui sont liées à la déficience qui peuvent avoir un impact sur la vie familiale, sur les enfants ou est-ce que pas forcément ?

00:15:17 Océane

Oui, il peut y en avoir, oui. Je repense à cette dame là dans dans un peu de la... comment je pourrais décrire d'écrire ça ? Des choses par exemple, que leur petit garçon n'avait pas entendre des discussions, des conversations. Encore une fois, ce qui peut arriver dans des familles lambda, mais en tout cas-là y a pas y a pas beaucoup de filtres et y a pas beaucoup la conscience de se dire l'enfant n'a pas sa place et n'a pas à entendre ça quand on va parler nos histoires d'adulte. Voilà, ça, ça me parle essentiellement ça. Il y aura d'autres choses sans doute, mais je pense à ça,

00:16:01 CR

Ok. Et et du coup, qu'est-ce que ... Si, par exemple, il y avait tu accompagnais demain papa donc du coup, plutôt dans les représentations et de ce que ça peut être. Si, quels sont quels seraient les critères pour te, pour que tu dises Ben là y a le rôle est pas rempli, y a des difficultés, c'est y a des y a des mêmes, peut-être des risques dans dans dans la façon dont il dont il se place comme père et il occupe son rôle, quelle serait un peu les critères ?

00:16:35 Océane

Qui pourrait me faire réagir ?

00:16:38 CR

Ouais Ben soit l'un soit l'autre. Quels sont soit tu tu peux partir sur les critères qui te disent Ben là c'est il remplit son rôle et ça a l'air d'être un environnement sécurisant et une place bien bien prise, et cetera. Ou tu parles de dans l'autre sens et les critères qui voilà t'interpellent plutôt dans le sens négatif.

00:16:58 Océane

Bah tu, tu viens un peu de le dire déjà y a tout ce côté, est-ce que l'enfant est bien en sécurité dans son environnement à son domicile ? est-ce qu'il y a pas de choses voilà qui peuvent paraître dangereuses ? Les choses de base que tout le monde connaît donc ça, c'est une observation. Je pense qu'on a affaire en tant que travailleurs sociaux, en plus, nous on va au domicile des gens, donc c'est c'est bien. Ça permet justement vraiment de voir ça. Dans le respect de ses rythmes de sommeil, d'alimentation. Est-ce que c'est adapté ? est-ce que ça suffisant ? Est-ce que voilà toutes les choses là de base ? Mais tu vois encore une fois quand je dis ça, je dis c'est pas forcément le père. C'est de toute façon les parents, mais pour moi le père à toute façon aussi ce rôle là. Ce évidemment, être vigilant à ce qui est pas de formes, de, de violence, psychologique où physique. Parce que voilà peut être un une incompréhension ou ou des reproductions ou ou voilà une forme de grande fatigué et d'irritabilité extrême qui fait qu'on peut avoir des gestes, voilà. Ouais ça. Et puis dans le rôle de père spécifiquement les critères j'suis pas très bien placée parce que moi [rire], j'ai, j'ai entre le fait que je l'accompagne pas de père et que pour moi y a pas une grande différence entre les 2 rôles parentaux

00 : 18 : 39 CR

Sinon tu peux peut-être partir sur justement les critères du rôle parental

00:18:45 Océane

Voilà bah c'est ce que je viens de tout ce que je viens de dire plus, plus voilà le passé du temps quoi avec son enfant, ça a ça aussi.

00:18:51 CR

En tout cas dans une relation. Tu estimes que justement, cette relation, elle doit être comment entre un parent et son enfant ?

00:19:03 Océane

Bah il faut de la disponibilité, il faut se rendre disponible parce que alors bien sûr, pas toute la journée, puis ça va dépendre aussi de si le papa travaille, travaille pas ? L'enfant est-ce qu'il va à la crèche, est-ce qu'il va chez une nounou ? Enfin, par qui les garder ? Ce qu'il a aussi, voilà suffisamment de de de stimulation autour de lui. C'est vrai que ça, c'est un truc auquel je pense mais. [le portable d'océane sonne] Attends excuse moi je vais mettre sur silencieux [Océane met son portable sous silencieux]. C'est un truc auquel je pense, mais c'est, c'est bête, peut alors dans ma représentation, c'est plus intéressant. Moi, je je conseillerais bien sûr je n'imposerais pas, mais je conseillerai plus à un parent en situation en handicap de de confier son enfant à une crèche qui a une assistante maternelle. Tu vois ? Pour que justement il y ait déjà plusieurs professionnels et plusieurs regards sur le le développement de de cet enfant. Et qui soit aussi en lien avec d'autres enfants. Tu vois ? donc voilà et j'en étais où et je disais quoi ? Oui, le temps passé. Oui, ça va, ça va dépendre de plein de choses, mais de toute façon, un temps quotidien et voilà assurer les besoins primaires, OK il faut mais aussi prendre le temps de parler avec son enfant, de jouer, de câliner enfin toutes ces choses là voilà

00 : 20 : 33 CR

OK, et si si je reprends un peu ce que je dis de ce que je comprends, tu par exemple quand tu disais que la crèche enfin conseiller d'aller mettre son enfant à la crèche, tu l'aurais peut-être plus avec une personne qui a une déficience que non. Est-ce que c'est aussi dans l'idée que justement le la relation avec l'enfant peut être plus compliquée, avec enfin pour un parent avec une déficience intellectuelle et que du coup le mettre à la crèche, c'est aussi un moyen de d'avoir d'autres liens avec d'autres personnes pour l'enfant, une socialisation ?

00:21:02 Océane

Complètement.

00:21:02

OK d'accord

00:21:03 Océane

Je pense que plus on va pouvoir travailler en lien en réseau, en coordination avec d'autres professionnels de l'enfance et de de de de la parentalité. Hein, parce que enfin, sans en mettre trop, on est d'accord, mais toute façon tout ce tout ce dose par rapport aussi aux difficultés de chaque personne et chaque personne en situation de handicap est est différente et a des difficultés de différentes. Une compréhension du monde différente. Donc tu vois moi là par exemple, entre les 2 mamans, j'en ai une qui en fait est en situation de handicap Psy. Elle est elle est plus dans dans des difficultés vraiment psychiatriques quoi et l'autre qui est plus dans une forme de déficience et de, très légère mais qui, de par ses gros

traumatismes subis pendant l'enfance n'a pas, on lui a pas appris ce que c'était qu'être une maman et et ses enfants sont tous placés depuis qu'ils sont petits. La première, qui est en qui est vraiment est malade psy, elle vit avec sa fille en garde alternée. Enfin, je veux dire c'est c'est, tu vois donc elles ont pas les mêmes les mêmes, les mêmes ressources et du coup je vais pas du tout travailler pareil avec l'une et l'autre et donc pour un père ce serait enfin un homme ce serait exactement pareil. Enfin. Ce n'est pas nouveau ce que je te dis et tu le sais, on va, on va vraiment adapter notre intervention en fonction de de la personne. Et oui, et puis bah la crèche ouais pour moi. Je dis pas que toutes les crèches sont super hein. On voit bien ce qui se passe en ce moment [sourires] En plus, il y a eu vraiment des trucs horribles à ***** notamment, mais mais je je trouve que que c'est quelque chose qui peut être vraiment intéressant pour le parent, pour l'enfant et puis pour pour éventuel les personnes, les professionnels qui sont en SAVS, qui accompagnent. Parce que ça permet vraiment, ouais, ce lien là, et puis quand même une forme de vigilance si s'il fallait quoi tu vois, voilà

00:23:23 CR

OK. Et justement, tu tu parlais de des accompagnements que tu pouvais faire donc qui sont différents en fonction des 2 mamans que t'accompagnes. Justement, quelles sont un peu enfin comment tu abordes la question de la parentalité avec avec les personnes, on peut prendre un exemple très concret. Par exemple, si demain un de tes suivis, un homme te disait que il allait devenir papa. Est-ce que voilà comment tu abordés les choses, comment t'accompagner dans ce dans cette première étape, on va dire d'annonce et d'accès à la parentalité ?

00:23:49 Océane

Déjà avec joie.

00:23:51 CR

OK.

00:23:52 Océane

Non non, mais je pense que c'est important de de d'en faire vraiment quelque chose, de d'heureux, de joyeux, d'un bel événement et pas dramatisé du tout et en tout cas pas le le rendre anxieux. Et puis, et et bien m'assurer de : Est-ce que tu l'as que tu veux, hein ? Déjà, surtout pour les pères hein, parce que voit que parfois, enfin je dis ça, mais. Dans dans mon expérience professionnelle, malheureusement, j'ai quand même vu souvent des papas à qui on imposait un enfant hein. Et qui était pas du tout prêt et ça a créé souvent Ben voilà des pères absents, qui, je vais mettre aussi sur silencieux [Océane met sur silencieux son second téléphone] qui du coup, enfin après ça, ça crée plus de de problèmes qu'autre chose. Quand l'enfant n'est pas désiré, donc m'assurer du désir du père.

00:24:49 CR

OK.

00:24:51 Océane

Et ensuite Ben si tout ça et enfin, si y a un désir, si une volonté de de garder cet enfant et de l'élever bah aussi tout ce qui est d'ordre un peu pratique pratique. Est-ce que tu connais voilà des maternités ? Est-ce que tu connais des sages-femmes ? Est-ce que tu sais comment ça se passe pour le suivi de la grossesse ? Est-ce que est-ce que ça te fait peur ou pas d'être présent auprès de ta femme si elle va faire des échographies ? Est-ce que t'as envie d'y aller ? Comment tu t'imagines ça ? PVoilà, rentrer, rentrer dans tout, dans tous ces détails là du du, suivi de de suivi de la grossesse. Le logement, est-ce qu'il est adapté et ce qu'il faut changer, qu'est-ce qu'il faut acheter, en meubles, en vêtements, en matériel ? Comment enfin, voilà préparer ça effectivement avec, s'il le veut parce que nous on travaille quand même sur sur la voilà la réciprocité. Enfin l'envie des personnes quoi, les demandes.

00:25:53 CR

Okay. Et donc du coup dans. Dans quelle mesure t'estimes que avec ou sans accompagnement, un père ou on va dire un parent du coup avec une déficience intellectuelle peut répondre et mener à bien son rôle de parent à au vu des difficultés qu'il peut avoir dans la vie quotidienne, dans dans d'autres ?

00:26:18 Océane

Attends répète moi parce que j'ai décroché [rires]. Après je me concentre [Rires]

00:26:22 CR

Pas de souci c'est peut-être moi qui était pas claire.

00:26:23 Océane

Non non non, mais la question est longue alors ?

00:26:25 CR

Car dans quelle mesure tu estimes que un parent avec une déficience intellectuelle peut mener à bien son rôle de parent ? Et puis répondre à à son rôle de parent alors que ben il a des difficultés dans le quotidien dans à divers niveaux, mais qu'il a des difficultés ?

00:26:46 Océane

Comment je peux estimer qu'il mène à bien son rôle de parent ?

00:26:49 CR

Oui voilà.

00:26:52 Océane

Euh bah tant que l'enfant me paraît enfin paraît être en bonne santé psychique, physique et continue à avoir un développement. Voilà. Et puis que je vois qu'il y a un intérêt, un suivi

de la part du parent que y a voilà des interrogations que le parent sait à qui s'adresser aussi quand il est pas bien. Que le parent ne reste pas avec ces questions et ces difficultés sans rien dire aussi. Tu vois ça, ça me paraît important. Voilà essentiellement

00 : 27 : 30 CR

OK et. Et dans quelle mesure t'estimes que, justement, l'étiquette déficient intellectuel, l'étiquette handicapée elle peut et Ben mettre des difficultés supplémentaires dans la vie de des parents ? Du coup pas les difficultés propres mais l'étiquette qu'ils ont peut-être le regard des extérieurs sur sur ce que tu estimes que c'est une difficulté dans la dans la des parents et pourquoi.

00:27:54 Océane

Oui, parce que malgré tout.... Pas, pas tout le monde heureusement et pas partout et pas tous les autres professionnels où mais mais on va souvent enfin y a non pas souvent, je l'efface. Il y a des personnes, moi j'ai pu voir des des, des professionnels, que ce soit ceux de la protection de l'enfance ou ou dans les l'éducation nationale ou tu vois qui peuvent mettre le parent handicapé dans une case. Et du coup peut-être ne pas ne pas voir chez lui son potentiel.

00:28:36 CR

OK.

00:28:38 Océane

Parce qu'il y en a toujours et s'appuyer là-dessus pour peut-être communiquer différemment avec ce parent. C'est tout bête hein, mais je sais pas si toi tu le vois au SAVS mais parfois de de, de peut être réadapter son discours, hein, ne serait-ce qu'à l'oral. Et puis de dire les choses un peu différemment, plus simplement, où d'expliquer prendre le temps, aussi, prendre le temps. On est dans une société qui ne prend plus le temps. Il faut tout savoir, vite, faire vite, réagir vite et souvent les personnes en situation de handicap mental elles ont ben voilà une certaine latence, hein. Et et Ben c'est ce qui fait que parfois ça peut coïncider par rapport à par rapport à à leur leur leur côté, enfin tout ce tout ce qui est autour de la sociabilité. Enfin là socialisation et des liens avec les autres, les autres, les autres professionnels autour de l'enfant. Bah et puis je leur jette pas la pierre parce que c'est pas pas toujours des personnes qui sont formées et sensibilisées aussi au handicap hein, c'est ce qui manque aussi. Voilà donc peut-être peut-être ouais dans une, dans la relation qu'ils peuvent avoir dans d'être un petit peu, voilà dans des cases un peu ben, je, je veux dire un peu crûment, mais bon, ouais, « il est con il comprend rien c'est pas la peine quoi ». Oui et en plus parfois même, ne sachant qu'il y a ou SAVS ou j'en sais rien une PMI ne pas s'appuyer sur l'entourage de cette personne pour dire « Voilà Ben on est en difficulté avec ce monsieur où cette dame et ce qu'on peut se voir avec et que et voilà discuter ensemble des difficultés et voir ce qu'on peut faire pour aider cette personne ».

00:30:29 CR

OK. Et du coup, cette estime vraiment que dans le rôle du père dans le rôle du parent, ça vient compliquer les choses et à quel niveau du coup ?

00:30:37 Océane

Oui, ça peut venir compliquer les choses parce qu'en plus, souvent quand même, la personne handicapée, le sens ça, et en plus c'est des personnes qui ont y a aussi la personne, elle qui qui n'est pas en confiance avec elle-même et ce manque de confiance qu'elle va pas forcément exprimer facilement ou pas du tout même elle va souvent donner le change aussi, tu vois, elle va faire semblant que elle comprend tout, elle sait tout et tout va bien. Et bah du coup, ça met dans des situations où il y a ambiguïté, y a y a un non-dit, y a incompréhension donc ça peut influencer sur sur tout le reste je pense quoi.

00:31:21 CR

OK.

00:31:22 Océane

Pas que dans le rôle de parents en règle générale dans la vie quotidienne des personnes en situation de handicap.

00:31:27 CR

D'accord, OK. Oui, dans dans si on reprend un petit peu les photos dans toutes les photos, est-ce que du coup je pense que j'ai déjà la réponse que tu as déjà un petit peu dit, mais est-ce que tu penses qu'il y a des photos qui qui représenteraient vraiment des des parents avec une déficience et d'autres qui sans déficience est-ce que tu vois certaines photos qui montrent ce clivage là ou pas nécessairement ?

00:32:00 Océane

Et bien dans les parents qui n'auraient pas, des photos avec les parents qui n'auraient pas de déficience.. Moi y'a celle-là qui me frappe parce que là 4. J'ai j'ai très peu quand même encore d'experts alors déjà je moi j'ai un donc comme tu l'as compris beaucoup plus de la protection de l'enfance [sourires] donc j'ai encore ce ce truc là de d'enfants d'enfants qui ont eu un parcours de vie, placé et cetera donc je suis pas très objective non plus. Et puis il faut pas que je fasse de confusion mais n'ayant pas beaucoup de d'expérience encore grandement dans le handicap du côté adulte, famille et cetera. Je me représente à priori le fait que cette photo là, là... Je sais pas si ça existe beaucoup dans le handicap, la famille Papa-maman ensemble avec en plus 4 enfants tout sourire et on tout se passe bien et machin enfin. Ouais, je je sais pas. Alors que en plus, quand je pense à ma collègue ***** qui accompagne au moins 2 ou 3 couples avec juste le Monsieur qui est en situation de handicap. Ils ont 3-4 enfants, certains. Ça peut peut-être donner cette photo, hein, j'en sais rien, mais en tout cas moi voilà, je dans mon expérience, celle-là, elle me paraît.

00:33:16 CR

OK.

00:33:22 Océane

Par par pas impossible hein, ça ça doit exister, mais plus compliqué.

00:33:26 CR

Et plutôt du coup dans dans la structuration de la famille, c'est ça ?

00:33:30 Océane

Ouais

00:33:32 CR

Que de justement de y'est, peut-être plus de séparation, plus de de placement peut être, c'est ça que tu disais ?

00:33:38 Océane

Entre les placements, les séparations. Le fait quand même de c'est assez rare qu'en si les 2 parents tout cas sont en situation de de handicap euh, 4 enfants, je sais pas, je peux pas beaucoup exister mais peut-être que je me trompe. Donc ouais plus celle-là. Après le côté festif anniversaire machin non je vois que enfin je pense que ça peut être partout. Enfin, tant qu'il y a quand il y a une famille, ça, ça reste voilà des des moments qui qui, à mon avis existent sans souci, hein.

00:34:15 CR

OK. Justement, si on parle plutôt des des leviers ou des facilitateurs qui pourraient faire que des parents avec une déficience intellectuelle et Ben justement ressemble à cette photo où où est un rôle, soit épanoui dans leur rôle de parents par exemple, quelles seraient les leviers, les facilitateurs ?

00:34:35 Océane

Qui me viendra en tête ? ... C'est dur parce que encore une fois, pour moi, ça dépend de tellement du du parcours de vie de chacun, de sa représente enfin ce que lui a vécu avec sa propre famille et ce que sa famille est encore présente ou pas. Est-ce qu'il est entouré plutôt ? Il est ce qu'il est, plutôt isolé et ce que son conjoint, sa conjointe, est aussi en situation de handicap ou pas... Là, c'est un peu trop généraliste pour moi comme question

00:35:04 CR

Déjà là, bah c'est une réponse, on voit que du coup pour toi un levier ça peut être la présence familiale, les grands-parents et cetera

00:35:18 Océane

Oui merci

00:35:19 CR

Que ça peut être la présence d'une compagne qui n'est pas en situation handicap et qui peut gérer peut-être plus de choses ou différemment les choses.

00:35:22 Océane

Oui merci parce que oui c'est ça quand je vois où les suivis ***** ou la femme souvent n'est pas en situation de handicap et gère énormément. Trop mais voilà, c'est comme ça et là ma ma, ma, ma, ma, ma maman. là, pas la mienne, mais celle que j'accompagne [rire] qui est en situation de handicap Psy et dont les parents justement, c'est parents à elles ont une place hyper importante et prennent même beaucoup de place dans aussi l'éducation de sa fille.

00:35:56 CR

Okay

00:35:59 Océane

Ça a des cotées très rassurant, et cetera, mais ouais, ça peut aussi avoir des côtés où les places sont pas les bonnes et à certains moments de la vie de l'enfant, notamment à l'adolescence, c'est très compliqué. Mais voilà, oui, ça peut être des leviers. Oui, l'entourage. L'entourage familial, amical, peut-être aussi. Moins je pense mais ouais familial. Et puis bah là, la présence peut être aussi ouais de professionnels ça si je pense quand même, c'est important, sinon ce serait un tirer une balle dans le pied [rires]. Mais voilà, ouais.

00:36:38 CR

D'accord et du coup quand tu disais que la présence familiale pouvait aussi, quand il y avait une surprésence et que les rôles pouvaient même se confondre entre grands-parents, parents, enfants, petits enfant, est-ce que tu penses que ça ça aussi des, tu là tu t'as dit que ça pouvait avoir des conséquences sur l'enfant parce que tu penses que ça peut aussi avoir des conséquences sur la personne qui a une déficience intellectuelle, sur le parent du coup ?

00:37:02 Océane

Ohh, oui énormément

00:37:03 CR

Et du coup, dans de quel ordre ?

00:37:07 Océane

C'est comment t'expliquer ? Bah les 2 mamans que j'accompagne, elles sont dans ce cas-là là. C'est à dire que les grands-parents ont eu où ont encore une place qui n'est pas celle de grands-parents pour plein de raisons différentes. Et donc l'enfant, Ben perçoit ses grands-parents plutôt comme dans un rôle effectivement parental et pas grand parental, si on peut

appeler ça comme ça. Et sur les mamans que j'accompagne et Ben ça les met sans une situation où elles sont, elles, se sentent dépossédées un petit peu de de leur rôle ? Et comme elles sont enfin, y en a une qui est tellement dépendante de ses parents à elle, elle n'ose pas leur dire quoi que ce soit, vraiment, parce que ils s'occupent tellement bien de la de sa fille, ils s'occupent tellement bien d'elle, eh bah que y a ce sentiment aussi de de loyauté absolue par rapport à ses parents. Donc c'est eux qui vont donner les codes éducatifs alors que elles si, par exemple elle enfin elle peut s'opposer un peu à ça ou pas être d'accord, elle va pas forcément oser le dire, alors elle va nous le dire à nous enfin. On peut en discuter justement, et c'est important parce que c'est dit c'est, c'est déposer quelque part et on peut voir comment c'est possible de faire autrement pour que ça se passe pas dans le drame, dans la culpabilité, dans tout ça. Mais oui, oui, ça, ça peut, ça peut avoir ? Ouais, les des conséquences quand même particulières. Je vais pas rentrer dans le détail de l'autre, mais l'autre dame, c'est encore pire que ça puisque quand elle a eu son enfant le premier, elle était enceinte, elle avait 17 ans, ses parents, le coup, c'était vraiment la honte, leur fille, enceinte à 17 ans. Ils, elle a accouché un peu discrètement et le juge à confié l'enfant comme aux grands-parents comme tiers digne de confiance. Ils ont plus ou moins viré leur fille de la maison assez rapidement et ils ont toujours dit fait croire à l'enfant que c'était sa sœur. Voilà donc aujourd'hui l'enfant il a, c'est plus un enfant, c'est un grand, il a 17 ans et Ben y a toujours des conséquences de cette histoire là.

00:39:34 CR

Okay

00:39:35 Océane

Sans rentrer dans les détails. Comme exemple.

00:39:39 CR

Très bien et du coup, qu'est-ce que peut-être, c'est une des dernières questions, mais du coup, pour monter un peu de manière plus générale, est-ce que, qu'est-ce que tu penses qui améliorerait du coup l'accompagnement à la parentalité pour les personnes, pour les pères avec une déficience intellectuelle ?

00:40:03 Océane

qui améliorerait

00 : 40 : 04 CR

Comment on pourrait les aider dans leur parentalité dans l'accompagnement qui est proposé.

00 : 40 : 10 Océane

Peut-être alors je j'imagine parce que comme encore une fois, ça dépend tellement des gens et des situations, mais ce qui pour moi me paraît important. Dans tous les cas, c'est c'est

vraiment un accompagnement, un accompagnement des de alors un accompagnement à la parentalité par les professionnels habilités à ça, un accompagnement éventuellement par des professionnels de l'enfance. Et une coordination entre tous ces services et ces professionnels. Vraiment parce que ça manque ça, parfois pas toujours hein, mais c'est tellement dépendant des personnes malheureusement que d'un professionnel à l'autre, ça peut très bien se passer de l'autre qui veut pas forcément avoir plus de liens que ça avec l'autre, mais voilà que le père soit vraiment au centre comme toute façon le recommande la loi de 2005 tu vois au centre de de tout ça et qu'il soit concerné et que on l'implique et que, régulièrement, on puisse faire des points. Enfin, tu vois ensemble. Des choses comme ça, j'imagine ça, mais je pense qu'il va y avoir d'autres choses, mais je pense qu'il y a suffisamment de lieux qui existent de systèmes qui existent, d'associations, d'institutions, et cetera qui existent déjà et qui font du bon travail et qui peuvent être voilà amener à être sollicités dans tout ça quoi.

00:41:28 CR

Et quand tu dis que du coup la coordination est pas forcément toujours très efficace, c'est c'est plutôt du coup pour toi, la cause c'est c'est plutôt voilà la bonne volonté des personnes ou c'est plutôt une méconnaissance du handicap ? Pourquoi ?

00:41:47 Océane

De les 2, les 2 mon capitaine [rires]. Ouais Ouais les 2 clairement. C'est ce que je te disais avant, il y'a y'a quand même une sensibilisation du handicap qui n'est enfin autour du handicap qui qui n'est pas faite, alors on va beaucoup mettre l'accent. Je parle par exemple dans l'éducation nationale, pour donner un exemple, on va beaucoup mettre l'accent et forcément, puisque c'est leur métier sur l'enfance. Et encore, on parle d'inclusion, et cetera, mais moi je connais quand même beaucoup d'instituts qui témoignent d'une vraie souffrance, de pas pouvoir clairement bien accompagner un gamin en situation de handicap, dans une classe où ils sont 32, 35. Et de pas être soutenu. En plus, il y a plus d'AVS. Enfin, tu vois tout le truc alors si en plus il faudrait sensibiliser au handicap une fois que là on peut ça avec des parents handicapés, comment rentrer en lien, comment être en communication, en lien de confiance ? En partenariat avec des parents handicapés qui ont leurs gamins à l'école ? Euh, ce serait super hein, mais on en est loin malheureusement. Et puis en plus moi la dame que j'accompagnais là que j'accompagne plus son son gamin n'avait aucune déficience, hein tu vois donc. Il peut aussi avoir aidé parents handicapés qui ont des gamins handicapés ou pas. Enfin. Ouais, tout est tout est possible.

00:43:10 CR

Très bien et Ben écoute. Moi j'ai fini avec mes questions et je t'en pose juste une dernière. C'est voilà, je voulais savoir ton ressenti du coup sur l'entretien, sur les photos aussi comment t'as voilà comment ça, commencer à raisonner comment ça n'a pas raisonné, qu'est-ce que qu'est ce que t'en as pensé ?

00:43:31 Océane

Alors les photos, je je sais pas, je.... Je sais pas trop quoi en penser, j'ai l'impression qu'il y a un peu peut-être des choses qui qui manque entre guillemets. Il y a beaucoup de choses dehors de la famille là là là, là là là. Peut-être moins du quotidien avec un enfant, tu vois ? Comme là, ça c'est pas vrai, être un un morceau de quotidien, ça aussi, ça aussi tu vois ? Donc voilà. Et sinon ton entretien non tu, les questions, voilà, elles sont, elles sont claires hein, même si y en a une, c'est moi [rires], parce que c'était voilà, elles sont claires, ça doit pas être facile de de, de, de, de, de formule un questionnaire parce qu'encore une fois vraiment bravo parce que encore une fois, on est tellement dans un domaine avec des variables immenses que pour poser, poser des questions dans plus général général et généraliste, c'est pas forcément facile, mais bon.

00:44:41 CR

Voilà donc j'ai bien de donner une petite explication pour les photos.

00 : 44 : 48 Océane

Ouais, dis-moi

00:44:51 CR

En fait les photos ont été choisies par des personnes du SAVS où je faisais mon stage. J'ai fait un groupe photo donc y en avait une quarantaine de photos et je leur ai demandé d'en choisir une et donc la majorité des photos du coup étaient des situations de famille et j'en ai rajouté 3 justement pour bah pour décaler, varier voilà parce que c'était aussi des photos à part celle-là a été choisie par exemple par les personnes du SAVS mais c'est des photos aussi à connotation très positive. Et donc j'ai rajouté par exemple celle-ci celle-là numéro 7

00 : 45 : 20 Océane

D'accord bah tiens

00:45:24 CR

Voilà, parce que voilà, c'était la la question que je posais au photo-langage, c'était, qu'est-ce que, quelle est pour vous la la vie de bien d'un papa et donc du coup c'est ces photos qui sont sorties.

00:45:36 Océane

Et Bah tu vois ça rejoint, j'ai pas beaucoup développé cette idée-là, mais effectivement l'idée que la personne en situation de handicap elle aimerait tellement être dans des dans des normes, dans des dans tu vois que et encore, hein. Bon c'est très bien que même normalité. Voilà, on peut retrouver plein de difficultés, mais pour dire, elle aimerait bien tellement tendre vers ce côté normatif que ça joue aussi sur sa façon de se de se présenter aux autres et de et de de de taire, de et de de cacher les difficultés. C'est ce qui peut et c'est là où les professionnels doivent être vigilants et réussir à créer des liens vraiment de confiance avec

les personnes pour qu'elles arrivent à dire, « moi, là je j'y arrive pas, je sais pas, je peux plus, j'ai besoin d'aide quo »i, voilà.

00:46:36 CR

Voilà, Ben écoute, merci beaucoup

00:46:37 Océane

Merci à toi.

Annexe 22 : Entretien avec Farid

Entretien individuel avec Farid (personne accompagnée par un SAVS)

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
10/06/2022	01:07:21 (en deux parties)	Coline RODET	Oui	Au domicile de Farid

Retranscription intégrale

00:00:03 CR

Voilà. Et puis l'idée, c'est qu'on puisse discuter à partir de photos. Nadia, vous avait expliqué aussi ?

00:00:09 Farid

Oui, on m'a toujours expliqué elle m'a tout fait montrer. Elle m'a, elle m'a, j'ai dit qu'elle l'est ça et j'ai regardé un peu avec elle et quand j'avais le temps, j'ai regardé un peu maintenant parce que c'est vrai que entre-temps j'ai pas..., mais j'ai regarder, j'ai vu la page qu'elle m'a fait montrer.

00:00:23 CR

Parfait. Ben je vais vous sortir les photos parce qu'on va quand même discuter par rapport à ça donc je vais les sortir, hop.

00:00:40 CR

Je les étale sur la table, ça vous va ? Et puis comme ça, vous pouvez les voir. Et puis on discutera. Après, je poserai des questions.

00:00:52

Je voulais mettre un peu au hasard. Comme ça ?

00:01:02 Farid

Y'a pas de soucis

00:01:06 CR

Donc voilà, l'idée peut-être c'est que vous me présentiez un petit peu plus. Voilà, je sais que vous êtes papa, donc que vous puissiez peut-être me présenter vos enfants. Quels âges ils ont ?

00:01:16 Farid

Alors moi ça va faire [réflexion]... J'ai grandi en France. Je suis né à l'étranger, mais j'ai grandi en France, c'est comme si j'étais né en France. Après, j'ai travaillé comme tout le monde, j'ai été en ESAT, j'ai fait l'IME tout ça. Après moi je me suis marié à l'étranger. Je suis mariée en Tunisie. Et après quand ma femme elle est venue, et bah après elle a commencé à travailler tout ça. Et après la famille tout doucement elle s'est agrandie.

00:01:48 CR

Vous avez combien d'enfants ?

00:01:48

Moi j'en ai 3.

00:01:49 CR

3, ok.

00:01:50 Farid

Le plus grand, il s'appelle Y****, il a 11 ans, il est né le 19 septembre 2010. Après ma première fille s'appelle M****, elle est née le 27 janvier 2013.

00:02:04 CR

D'accord.

00:02:06 Farid

Et la dernière, c'est S*****. Elle est née le 20 octobre 2014. Ils se suivent un peu quoi.

00:02:12 CR

Oui un peu près deux ans d'écart à chaque fois. D'accord. Et puis si là, par exemple, par rapport à toutes les photos, je vous demandais de choisir la photo qui pour vous représente plus la vie d'un parent, vous choisiriez laquelle ?

00:02:30 Farid

Ben y'en a deux parce qu'il y a déjà celle-là parce que il portait les enfants, d'accord ? Et ça, c'est parce que on est une famille nombreuse, on est, on est, on est 5, mais c'est quand même. Voilà donc après, je me dis tout le reste, c'est quand même la famille, mais après on peut le décrire autrement par rapport à nous, par rapport à la comme moi je parle pas des autres personnes quoi.

00:02:39 CR

Okay. Ouais et donc du coup vous vous choisiriez ces 2 là, donc là ça vous fait penser à quoi du coup ?

00:02:56 Farid

La naissance alors moi, ça a été un peu dur parce que quand j'ai été papa euuuuuh.... Quand ma femme est enceinte, j'ai été pas passé, j'ai, j'étais heureux. Mais moi j'ai pas eu, j'ai pas beaucoup été armée parce que j'ai grandi son papa. Alors quand on a pas quelqu'un, on n'a pas une référence, c'est pas vraiment une référence mais quand par exemple on a un papa, si j'ai eu un papa mais j'ai pas vu... euh... I est parti, j'étais tout petit. Sa fait que on sait ce

que c'est papa, mais c'est pas comme un métier, ça s'apprend pas du jour au lendemain. Un travail, même si t'arrives pas à le faire aujourd'hui, tu mets 23 mois, ah non, ça ça dépend ses difficultés. Mais papa c'est. C'est... ça se prévient pas parce que la femme, elle, pue être, elle peut avoir l'enfant maintenant, comme dans 6 mois, comme dans 9 mois. Voilà, alors j'étais. C'est vrai, c'est. J'ai j'ai pas eu peur de l'enfant mais j'avais peur comment faire pour le tenir les premiers temps. Voilà, ça m'a posé des questions parce que moi je je à la naissance, j'ai beaucoup de problèmes médicaux. Et puis ça fait que voilà, j'ai j'ai, j'ai été papa, mais du d'une autre manière. J'ai pas été préparé. Pourquoi ? que les préparer c'est pas comme quelqu'un. Y' a un papa, même quand tu vas grandir. Quand il voit ce qu'il fait, tu peux retourner les choses par exemple, ou peut dire j'essaierai de faire pareil où faire autrement. Mais voilà, voilà. Alors après j'ai, c'est vrai que j'ai eu des difficultés mais après voilà je suis content parce que quand quand t'as une vie de famille, c'est bien, t'es contente, tu rentres du travail, tu vois avec t'a ta femme, il y a tes enfants. C'est vrai que dans la vie il y a des hauts et des bas. Mais après quand tes parents, la responsabilité, c'est quoi ? C'est faut les éduquer, nous parents comme pour moi, je parle pas comme moi, je suis papa, je sais tous les matins je travaille c'est pas que pour moi c'est pour que la fin du mois j'ai un salaire, c'est pour que mes enfants ils nourrissent pour que je leur donne à manger. Je sais pas, je porte pas malheur et ils vont chez le médecin, faut bien que je cotise par rapport à comment on appelle ça la mutuelle où là là là la retraite voilà quoi ça fait que voilà, tu tu vois là c'est quand même, c'est bien parce que voilà, t'es t'es pas tout seul, t'es une vie de famille, t'es va pas c'est ça, aurait papa c'est un bon cadeau. D'accord, il y a des hauts et des bas comme je le dis, mais au moins on est heureux, on a des échanges, on peut rigoler, il y a peut être des fois des disputes, mais ça arrive à tout le monde, mais ça, c'est pas le problème mais on est content parce que tu dis, c'est toi, c'est toi qui l'a fait, c'est, c'est ta chair, c'est ton sang, c'est tu sais quand on est parents, même quand ton enfant il aura 60 ans, 70 ans, à n'importe quel âge, on aura toujours des fois des appréhensions. Là, le premier appréhension, c'est quand ils sont tout petit faut faire attention parce que et tout petit il est fragile. Il faut leur donner à manger. Il y a des couches après, ils sont un peu plus grands, il y a l'adolescence. Après, ils sont avec les copains ou après, quand ils veulent se marier, il faut les aider ou quand ils font des études. Voilà l'âge qu'ils ont, son enfant, il faudra qu'on soit toujours là pour eux, parce que ça, ça reste d'enfants. Après, même si l'enfant sur d'un côté ça peut arriver à tout le monde, il dit, voilà que ce soit voilà quoi, c'est c'est ça reste un enfant et à sa place, et toi t'es t'es le père, lui, c'est l'enfant et même qu'il a 20 ans peut toujours avoir des soucis. C'est comme si par exemple, l'enfant il reste à la maison chez les parents. Ah papa, ouais, j'viendrais pas, je viendrais bien 18h mais après comment tu vas à 20h on fait, on fait confiance aux enfants mais avec ce qui se passe, on, on se pose des questions, qu'est ce qu'il a eu ? Qu'est ce qui se passe, pourquoi il est pas arrivé ? Voilà quoi, c'est quand même du travail.

00:07:12 CR

Ça, ça vous fait aussi vous inquiéter parfois ?

00:07:16 Farid

Mais ça peut arriver à tout le monde, ouais, mais si on s'inquiète pas, c'est qu'on sait qu'on les aime pas, c'est que voilà, on a pas envie. Et c'est vrai que moi, j'ai fait beaucoup sacrifices parce que avant, je travaillais très loin. Et, quand je vais chercher mon fils, je prendre des jours de congé. J'en avais un peu, j'en avais un peu marre quoi. Alors j'ai maintenant, je travaillais à côté, je travaille à V**** et et je suis content parce que je m'implique plus. Je m'implique un peu plus parce que le vendredi j'ai pas de, je travaille pas, alors je peux faire des courses ou quand le soir il se passe quelque chose même si ma femme elle m'appelle elle me dit ouais y'a ça va le chercher, i, Voyez ça je suis à 5 min du travail, c'est pas comme si j'étais à 1h.

00:08:01 CR

Oui, ça vous libère plus de temps, en tout cas.

00:08:06 Farid

Et puis voilà, c'est que du bonheur. Et puis être parents, c'est pas donné à tout le monde. Pourquoi ? Parce que on a, ils peuvent pas le faire, on est dans des maladies, y'en a ils veulent pas en faire, c'est normal parce que il faut aussi de l'argent, faut les nourrir, il faut les habiller, il faut les éduquer, il faut être derrière eux. Après, on essaie de les rendre, des femmes et des hommes pour qu'ils soient pour être respecté, il faut qu'ils respectent d'abord ses parents, respecter soi-même, respecter ses parents ou respecter ses collègues. C'est comme ça que après on est bien vite et tout ça, c'est un travail aussi. Les parents avec des enfants, avec nos enfants, l'école c'est bien, on apprend des choses sur le truc civique, c'est très bien, mais le plus, c'est à la maison. La base, c'est à la maison, c'est pas la maîtresse qui va dire c'est pas la maîtresse qui va éduquer l'enfant.

00:08:56 CR

Bien sûr.

00:08:57 : Farid

Et puis après, voilà, c'est que du bonheur. Après, après on est content, on échange des choses, on discute, qu'on veut parler, que c'est important, voilà quand il y a quelque chose à dire, il faut pas gueuler, il faut parler. Il faut dire que quand t'es pas content, il faut dire pourquoi faut pas dire "Ah je suis pas content", non, il faut lui faut s'exprimer, c'est pas, je suis pas content et après il t'explique pas ou toi t'explique par non. Après, il y a plein de choses après. Après moi, je remarque une chose par rapport à le handicap, c'est que t'as des gens dans les certaines entreprises du milieu ordinaire où les gens en général, il croit qu'on est handicapé, on serait pas capable de faire d'enfants, on peut pas travailler parce que voilà, on a pas un grand truc intellectuel, alors on pense qu'on va savoir rien faire, on peut nous laisser de côté. Moi je sais que je travaille en ESAT, je dis pas qu'on nous aide pas, mais quand je vois des fois le gouvernement, on dirait des fois il parle pas pour nous, pour dire on va faire ça et ça. Il parle que disons qu'ils ont pas de de comment on appelle ça de handicap, ça veut dire, c'est comme si nous on était à part.

00:10:09 CR

Okay et vous avez déjà eu des réflexions justement par rapport à ça par rapport au fait que vous soyez papa et que des gens peut être pensait que vous étiez pas capables ou que vous avez déjà eu ce genre de réflexion ?

00:10:21 Farid

Ouais une fois à mon travail, je sais pas de quoi on parlait et puis j'ai, je connais des gens où je travaille moi ou je travaillais à l'**** avec N*****, j'avais des collègues qui étaient comme moi, qui sont papa, qu'ils ont des enfants, qui sont plus grands, comme, comme mon fils ou qui sont pas été encore mariés, mais ils ont une vie de famille, papa, c'est papa, mari ou pas marié. Et puis moi, ça m'est arrivé, j'avais un collègue, il me dit alors, ça va, alors ça va, ton fils, ça va ton garçon ? Parce que des fois on se comme on s'entend bien, on a des amis, on se demande des nouvelles, même si on se voit la semaine "alors t'as passé un bon weekend" et puis une fois j'avais un collègue "Ah mais il est pas capable, il a pas d'enfant ?" J'ai dit mais qu'est-ce que t'en sais, t'es allé voir ? Et puis, avant de parler comme ça, il faut voir, c'est pas parce que voilà et puis et puis quoi, puis puis voilà. Moi je remarquais que la plupart des, des comme nous, on est, on a le handicap. J'ai remarqué la plupart quand le handicap et on réfléchit mieux que quelqu'un qui est pas handicapé parce que un Monsieur là qui est intelligent, qui sait faire 1+2, c'est facile, mais quand il va lui donner du travail et qui va essayer de le faire, il va dire "j'sais faire, j'sais faire" mais au bout du compte, il va pas le faire. Que quelqu'un qui qu'il a un handicap qui comprend tout de suite ou que tu lui dis 10 fois, peut être tu vas lui dire 10 fois parce que ça a causé la des problèmes moteurs, mental, mais là chose, il va te le faire. Après peut être que au début il va pas te le faire très commifaut Puis après il va te le faire et après ça va aller tout seul toute la journée va faire la même chose.

00:11:58 CR

Ce que vous dites, c'est que c'est un peu un apprentissage et que vous vous l'avez senti comme ça quand vous êtes devenu papa, d'être d'apprendre au fur et à mesure ?

00:12:05 Farid

Non, pas tout à fait comme ça, mais moi, ça a été un peu dur parce que quand j'étais papa, j'avais des appréhensions. Comment je vais faire, est ce que je vais pas bien. Est ce que j'arriverai à avoir des... On me donne des responsabilités, est-ce que je peux parce que moi j'ai des problèmes moteurs et mentales. D'accord, j'ai pas été loin de l'école après malgré j'ai pas été loin de l'école, j'ai quand même fait des formations, j'ai travaillé parce que moi quand j'étais en ESAT quand j'étais reconnu avant, s'appelaient la COTOREP maintenant ça s'appelle l'AAH de la MDPH moi j'étais handicapé mais reconnu milieu ordinaire, alors je sais c'est quoi le milieu ordinaire. J'ai travaillé dans le milieu ordinaire et c'est pas facile.

00:12:43 CR

OK.

00:12:45 Farid

Alors j'ai pas voulu rester parce que je voulais pas, je voulais pas, je voulais pas que ça tombe en dégringolade. Alors après j'ai j'ai souhaité d'aller dans un milieu protégé dans un ESAT. Et faire mon travail et voilà et faire ce qu'on a à faire pour nos enfants hein. Parce que c'est de pas avoir des parents, qui peut être bien papa et puis tu rentres le soir après d'aller chez toi, tu vas voir les copains, les Copines, tu reviens. Tes enfants ils te voient pas et après c'est comme ça les enfants, ils disent, "mais toi tu m'as, tu viens, je je viens pas me border où tu vas pas me raconter des histoires". Je parle en général, hein, c'est pas pour, voilà c'est pour dire. Mais voilà, par an quand t'es papa, quand ton enfant n'a besoin de toi, tu dois être là. Que tu connais la chose que tu peux faire. Par exemple si tu si ton enfant il te dit aides, moi faire les devoirs : Si on arrive on arrive, faut pas mentir, t'Arrives, t'Arrives, t'arrives pas, t'arrives pas après faut faire autrement mais mais il faut-il faut être honnête en soi-même et honnête aux enfants. C'est pas je dis, je sais le faire, je sais faire et au bout du compte je sais pas faire.

[La porte d'entrée s'ouvre, la femme de Farid entre. Elle s'excuse. L'audio est arrêté. La femme de Farid, demande à ce dernier si le repas avec les enfants s'est bien passé, s'il a pensé à telle ou telle chose...Elle repart].

Deuxième partie de l'enregistrement audio

00:00:03 Farid

Je pense qu'elle a oublié mais c'est pas grave.

00:00:04 CR

Oh, c'est pas grave, vous inquiétez pas. Je sais plus, qu'est ce qu'on disait ? Oui, vous me disiez que c'était important du coup d'aller travailler, de pouvoir être là aussi le soir à la maison. C'est ça que vous disiez il me semble, ouais.

00:00:16 Farid

Ouais ouais c'est important. Ouais, faut faut qu'on fasse, faut qu'on fasse quand c'est un couple avant c'est 50 50 normalement c'est comme ça pour moi. Ce que c'est normal encore si tu vis tout seul, je comprendrai que tu fais tout tout seul. Mais après quand, après, quand on a décidé de faire une famille, se marier et avoir des enfants, il faut. Voilà, il y a des choses qu'on va faire, c'est voilà, c'est obligé.

00:00:44

Okay. Et justement, du coup, vous me disiez tout à l'heure que que votre femme, elle travaillait aussi et comment vous enfin vu que vous travaillez tous les 2, comment ça se passe ?

00:00:56 Farid

Comment ça se passe et bah le matin, je pars le premier parce que je commence à 8h du matin. Les enfants, la plupart du temps, ils sont réveillés vers 7h. Des fois, quand ils sont pas

réveillés, Ben c'est ma femme qui vient parce que ma femme elle travaille dans les écoles. Elle travaille pour la ville de *****. Alors elle est vacataire, à midi elle donne à manger dans les écoles et puis l'après midi, elle fait des animations. Il y avait des soirs où elle fait les garderies.

00:01:23 CR

Okay.

00:01:23 Farid

Alors, et puis alors Comment ça se passe ? Et Ben Moi, je vais travailler. Et puis l'enfant, ils sortent de l'école. S'il y a un problème et Ben elle m'appelle bien quand je m'arrange avec mon travail par exemple, si ça a eu un souci à l'école ou faut aller le chercher parce qu'il y a quelque chose ou si par exemple l'école m'appelle pour quelque chose, même si c'est comme si moi je m'arrange pour sortir du travail plus tôt. Et en plus, ça, ça va, ils me disent rien, ils compréhensif. Et puis sont-ils sont compréhensifs que quand on voit qu'on est honnête et qu'on fait pas dire oui c'est bien pour mon enfant et que tu vas c'est bien mais si tu dis c'est pour ton enfant et que après tu vas ailleurs non. Et c'est vrai qu'ils voient que suis honnête, alors quand ça va pas et il dit y a pas de souci mais allez ***** tu peux rentrer chez toi, fais ce que t'as à faire et si tu reviens le demain matin. Et puis voilà quoi, on s'organise. Et puis il y a que si par exemple ma femme, elle a un truc à faire avec ma fille et que moi je dois récupérer ma fille par exemple à 10h parce qu'il a vu quelque chose et Ben moi je m'arrange avec mon travail façon. Si par exemple, si ma femme, elle peut pas les amener à l'école parce que elle a un truc important à faire et qu'elle part avant moi et Ben moi j'appelle le travail pour dire que j'ai un peu plus tard et et voilà quoi. Le mercredi, maintenant j'suis plus un peu disponible parce que depuis que je travaille plus dans *****, je travaille à temps partiel le mercredi, je travaille.

00:02:48 CR

D'accord donc ça vous laisse aussi du temps.

00:02:50 Farid

Voilà, ça fait que j'ai jamais dans la musique. Après, maintenant je fais de la Kiné parce que j'ai beaucoup depuis 2013, j'ai attrapé une sciatique.

00:02:57 CR

D'accord, donc, vous allez souvent voir le kiné ?

00:03:00 Farid

Il y a des jours où j'ai pas mal. J'ai pas mal tous les jours mais y'a des jours quand il fait très très froid et tout ça. Maintenant, je fais de la kiné, ça fait que j'ai pris mon mercredi, d'accord, j'ai pas le même salaire, mais d'abord aussi la santé. Faut pas aussi toucher 300 000€ pour que après t'as mal au derrière.

00:03:19 CR

Bien sûr.

00:03:20 Farid

Alors ça fait que le mercredi, si ma femme, elle a un truc à faire et ben moi je les amène à la musique, mon fils, il parte seul à l'école, puis moi après je range un peu la maison, j'fais une peu de rangement et je vais chez le kiné. Voilà quoi. Et puis l'après-midi, quand ils ont du, du travail par exemple, je suis un peu avec eux, y'a une dame qui vient là pour les devoirs, pour mes enfants, pour surtout pour ***** et ***** qui a revoient un peu puis sinon, sinon bah moi je me repose après le mercredi, puis le lendemain je vais voilà.

00:03:55 CR

OK et du coup, on a parlé un petit peu de cette photo et vous aviez dit que celle-là, elle représentait bien aussi pour vous ce que c'était être parents et être papa, pourquoi ?

00:04:04 Farid

Ça me fait penser à une famille nombreuse.

00:04:06 CR

OK, et vous, c'était important ?

00:04:09 Farid

Non, non, non. Non, moi je me disais, c'est vrai, j'ai fait des enfants, même si ma femme, elle m'aurait dit j'en veux un ou même 2, c'est pas ça. Parce que quand t'as un enfant, c'est le plus beau cadeau, parce que. Pourquoi j'dis ça ? Parce que déjà, quand on a un, ça prend toute ta vie. Parce que c'est quand même un enfant. Non, moi, ça ne me après, ça me dérangeait pas. Après on peut un couple il peut dire « Ouais, je voudrais bien souhaité avoir ça où ça » et après, si tu l'as pas c'est pas grave, c'est du bonheur parce que après si tu t'énerves ou tu fais n'importe quoi l'enfant il a pas demandé de naître. Alors après voilà quoi, après moi ça me dérangeait pas moi c'est vrai, j'en ai 3 si j'en aurais eu que un ou que j'en aurais eu que 2 ou que j'en avais pas c'était pas. Voilà c'est pas grave mais il faut se dire que on a une chance. Il y a pire, il y en a qui n'en ont pas. T'as des problèmes médicaux, t'as des femmes, ils peuvent pas avoir d'enfant où t'as des hommes, ils veulent des enfants, mais ils peuvent pas comment ils font ? Ils sont obligés d'adopté. Adopté, il faut l'argent, il faut un travail, un bon travail parce que il faut que tu nourris l'enfant. Ils vont pas que donner comme ça, ils vont regarder, ils vont regarder c'est quoi ton travail, ils vont regarder tes revenus, est-ce que t'as pas des problèmes avec les gens ? Tu vois, c'est plus, même quand t'en a un ou 2, c'est le plus beau cadeau. Même quand t'en a un, t'es déjà heureux pour toi j'parle pas, pas pour le faire dire aux gens, j'en ai, non. C'est déjà quand on a un ou 2, ça fait du Jason, d'accord, on est pas 50, mais ça fait une famille. T'es heureux, t'échanges des choses, tu discutes, tu rigoles. Ça va à la maison, ça se passe pas trop mal, il y a des fois c'est vrai que j'fais l'autorité, ils veulent pas écouter. Il y en a des fois et je leur dis, je leur dis mais c'est pas grave. Après faut faut

que eux ils écoutent, faut que moi aussi je sois patient, il faut que eux aussi ils soient patients, que il faut bien qu'il comprenne que quand nos parents soit papa ou la maman m'a dit papa parce que [inaudible] moi. Que quand le papa il dit aujourd'hui je peux pas t'acheter ça, il faut que l'enfant il comprenne « pourquoi papa ? » « Bah aujourd'hui j'ai pas eu ma paye ça, je peux pas te l'acheter parce que j'ai pas assez. Rappelle-toi, on est parti en vacances ou t'as fait une opération avec quelqu'un à ton fils » ou « Aujourd'hui, j'ai pas eu assez de paye parce que on n'a pas eu beaucoup de travail. Alors voilà ». Il faut que l'enfant il comprenne, c'est pas aujourd'hui t'as une voiture que tous les jours t'as une voiture ou une poupée où manger kebab ? Non. Il faut que l'enfant il comprenne pour que l'enfant, il comprenne, faut que les parents leur explique. Quand les parents l'a expliqué comme il faut, faut que les les enfants comprennent. Déjà, c'est déjà bien, on a des têtes. J'ai de la chance parce que je travaille en ESAT, si j'aurais pas l'AAH je ferais comment pour vivre, comment on paye un loyer, comment on part en vacances, comment on mange, comment ? Tout ça, c'est important parce que c'est que pour nous. Parce que plus tard, nous, nous, moi, quand je travaillais pas, les gens, ils ont travaillé pour moi. Moi, quand je vais arrêter de travailler, il y a des gens qui vont travailler pour ma retraite, d'accord, ça sera pas la même retraite. D'accord je travaille en ESAT, mais je cotise, c'est pas la même, c'est pas la même cotisation mais je cotise alors c'est quand même important. Voilà, il y a. Il y a ouais, tout ça, c'est une importance. Après, il est toujours dit façon plus important, c'est que t'es papa après, ce soit une famille recomposée ou que t'as adopté ou t'as adopté où se recomposer, c'est pareil. Puisque tu vis avec lui, c'est quand même comme si c'est comme c'est comme ton enfant. Ça fait que c'est que c'est pas ta chair, mais tu t'occupes des oui, tu l'habilles, il porte ton nom, il va à l'école, c'est aussi important. Quand je dis parents, papa c'est soit de n'importe quoi, que ce soit je vois, je mélange pas que je mélange pas comme les gens de femmes, des hommes non, chacun fait ce qu'il veut. T'es parent, c'est plus important, plus important, c'est que l'enfant il soit heureux.

00:08:20 CR

Et avant de rencontrer enfin, avant de vous marier, c'était déjà quelque chose qui était important pour vous à un jour de devenir parent ?

00:08:27 Farid

Oui, oui, pourquoi c'est, c'est important, c'était pas. Voilà, c'est tout simple, je vais vous dire, c'est tout simple. Moi je suis au Maghreb mais je pas moi, je suis Français malgré que mes parents sont Maghrébins moi aussi. Ça, ça m'intéresse pas les mariages forcés. Je préfère, je vais pas faire à l'ancienne ma tante à représente sa cousine, non, je veux prendre quelqu'un qui est pas de la famille. C'est mieux, même si on s'engueule, c'est mieux parce que quoi ? Parce que des c'est mieux comme ça, t'es tranquille, c'est pas ta cousine, ce que moi, moi moi, ma cousine ça m'intéresserait pas, c'est comme si je me c'est comme si demain, je me mariais avec ma sœur alors. Alors pour moi c'est pas embêtant. Après après le plus important c'est qu'on soit heureux qu'on fait une famille et ben avant la rencontrer, j'étais célibataire, j'ai, j'ai eu des copines mais c'est vrai que c'est moi qui a voulu me marier, c'est moi, c'est pas ma mère, c'est pas ma mère qui m'a dit « Marie, toi », non, c'est moi qui a voulu parce que,

Pourquoi ? Parce que quand t'es jeune, t'as envie de t'amuser, je suis d'accord, c'est interdit, mais après, pour pas faire n'importe quoi et je voulais me ranger. C'est important. Pourquoi, pourquoi ? Comme ça t'es tranquille, après tu peux toujours sortir, tu peux toujours t'amuser. Je suis d'accord, mais c'est moi qui a voulu ça. On m'a pas forcé, on m'a pas dit « demain ! » Parce que c'était mon souhait. Après, j'aurais pu dire non, j'ai pas envie. Non parce que c'est moi qui est voulu. Mais demande, demande, intermédiaire, pas par l'intermédiaire de de intègre ou d'un tel.

00:10:05 CR

Donc c'était important pour vous du coup de vous marier ? Et après de faire des enfants aussi ?

00:10:09 Farid

Pourquoi c'était important, parce que pour moi, je voulais garder ma couture. D'accord, je sais très bien, je suis en France, au travail, j'ai pas le droit de faire des choses qu'on a pas le droit de faire comme parle en arabe ou toute les choses, je suis d'accord, c'est la République, c'est laïque, je suis tout à fait d'accord mais après quand on veut se marier de religion ou qu'on veut faire sa religion, n'importe quelle religion, c'est au coeur, c'est la foi, c'est le coeur. Voilà, c'est moi, pour moi c'est important. Après, chacun fait comme il veut, mais pour moi, c'était voilà. Pour moi, c'était une importance parce que c'est moi qui a voulu. J'ai pas demandé à Paul, Jacques ou Ah non non, après chacun fait comme il veut, chacun chacun ses idées.

00:10:52 CR

OK, et si on regarde encore un petit peu les photos, je voulais savoir si pour vous il y avait des photos qui représentaient plutôt la maman et d'autres qui représentaient plutôt le papa ? Est ce que vous voyez des différences sur les photos ? Par exemple, laquelle représenterait plutôt le rôle d'une maman.

00:11:11 Farid

Bah celle là avec l'enfant mais après, après on peut-on peut dire autre chose, alors pas forcément, il pleure. Moi, il y aurait ça là, mais d'une autre façon sans.

00:11:18 CR

D'accord ? Et pourquoi alors ?

00:11:20 Farid

Parce que là, il y a le père qui est là. Ça fait comme s'il y avait les choses que là il y a la maman et l'enfant. Ouais là il y a le père, il y a la maman et après d'une autre manière, une manière d'une.

00:11:30 CR

Oui, oui, bien sûr, est ce que pour vous, le rôle du papa, il est différent de celui de de la mère ou comment ? Comment vous imaginez le rôle de chacun ?

00:11:43 Farid

Après, j'ai toujours dit ce soit moi où mon mon épouse, faut qu'on se respecte déjà, je le respect. Parce que l'homme à l'égale, l'homme est l'égal à la femme et la femme est l'égal à l'homme. Ca veut dire que ce soit une femme ou un homme respecté, c'est à dire que si moi je respecte ma femme, ma femme doit me respecter comme moi je vais la respecter. Déjà d'une, et de 2, il y a peut être des choses que que que elle elle va, si le mari préfère à manger, moi je pourrais faire, mais comme je l'ai difficulté, y'a des choses que je fais mais peut être que je fais pas autant que ma femme mais je fais. Mais je veux dire on est tous à la même enseigne. D'accord pour l'instant je vais pas toucher la machine à laver c'est vrai, mais des choses que je pourrais faire que elle peut faire. Mais pour moi, s'il y a pas de différence, on est pareil parce que les tâches c'est 50, 50.

00:12:36 CR

Okay et vous avez pas l'impression qu'il y a des tâches que que ce qui est qui sont plus destinés au papa et d'autres plus à la maman ?

00:12:43 Farid

Après je sais pas après s'il y a des tâches comme en parlant poliment mais ce que je vais faire des tabous mais en restant poli, c'est comme l'adolescence, la la, la fille à ces choses. Je veux dire qu ça parce que je vais être poli. Et puis aussi le garçon, la la la, la fille, elle peut se confier comme elle a d'abord je pense qu'elle se confie à la mère peut être après au père mais peut être d'abord à la mère. Pourquoi ? peut être, par rapport du respect, parce que elle va dire les choses, mais pour être respectueux, elle va dire non, je vais d'abord lui dire à maman. Est-ce que maman tu peux le dire à papa ou le contraire ? Si la fille, elle est à l'aise avec le père, elle peut dire papa, tu vois voilà voilà, est-ce que tu peux lui dire voilà quoi.

00:13:23 CR

Okay

00:13:24 Farid

Après faut que faut aussi que nos enfants ne soient moi le papa ou, n'importe quel papa faut qu'on soit ouvert à nos enfants, ça soit une fille ou un garçon. Et puis ils disent qu'il a à dire si il sait pas comment le dire, il essaye de trouver une formule mais pas lui dire, elle dit, « voilà papa y'a ça et ça, comment t'as fait avant ? Pourquoi c'est comme ça ? ». Et puis voilà quoi.

00:13:48 CR

Okay. Très bien et est ce que du coup vous ... à votre avis, selon vous, qu'est ce que c'est le rôle d'un papa ? qu'est ce qu'un papa doit vraiment faire pour pouvoir être un bon papa ?

00:14:10 Farid

Alors déjà. Par rapport aux enfants ou par rapport par rapport à la

00:14:11 CR

Par aux enfants, oui.

00:14:16 Farid

Déjà par rapport aux enfants, quand ils ont peur, quand j'dis peur, je pense pas que la peur de, des histoires mais c'est la peur d'une chose, il faut qu'il nous dise, faut que nous on les épaulés, faut qu'on les rassure. Voilà comme ça comme ça, il faut qu'on soit là pour eux. Même si on on sait pas tout faire, si on peut pas tout faire, y'a des choses qu'on pourra peut être pas tout faire. Juste une présence ou un sourire ou tu prends, tu borde ou tu le tu fais un câlin, tu lui dis des choses. C'est déjà rassurant. C'est pas un papa, « qu'est ce qu'il y a », « mais ça va pas, il peut » et toi t'es là. T'es là mais t'es pas là. Il faut rassurer les enfants, il faut leur parler. Moi, des fois, il y a des soirs, quand les enfants ils ont peur, quand ils ont fais un cochemark par exemple, je sais pas ben, je rassure, je raconte des histoires comme moi, je suis croyant et pratiquant je leur récite le Coran, le j'essaie des choses pour les rassurer, puis je leur reparle le reste des fois, des fois avec mon fils où ma fille, je reste un peu plus longtemps avec eux ou des fois je je les aide à s'endormir. Aujourd'hui, bah maintenant essaye de fermer les yeux, il me dit « J'ai pas sommeil, j'arrive pas », bah je dis, « le plus important, c'est que tu y restes dans ton lit. Tu restes allonger jusqu'à que tu t'endors » et et quand j'attends tes endors vraiment là je m'en vais. Après, j'essaie du mieux possible, mais faut qu'on soit là pour les enfants. Parce que faut se dire une chose, si nous on est là pour nos enfants, quand nos enfants ils ont grandir, faut qu'il soit là pour nous, pour dire « Comment ça va, papa ? » j'dis pas nous rendre un service, mais ça, c'est comme ça aussi qu'on fait quand nous on va être âgé, on sera comme un enfant, on peut avoir Alzheimer, ou on a des problèmes pour marcher, on peut avoir un problème pour dialoguer, parce que on a plus le même âge, on a plus 20 ans. Alors voilà. Et puis quand il y a une bonne entente d'entendre et ça se passe bien avec tout va bien. Après l'enfant, il sera bien vu. Ah mais lui il est poli, c'est normal. Regarde qu'est-ce qu'ils ont fait, tes parents, pourquoi je suis comme ça, parce que ma maman, elle, m'a élevé, elle m'a, elle m'a bien éduqué, elle m'a dit, faut pas faire comme si faut pas faire comme ça, faut faire comme ça, faut respecter. Les parents d'avant, ils étaient très malin quand on traînait avec des copains ou des copines, juste avec le regarde il dit, « Ah, tu as l'air bien, non ? Toi, je le sens, lui ». Et puis faut c'est important, c'est nos enfants. Parce que si on fait rien pour nos enfants, ils vont peut être te détester où ils vont peut être te dire tu m'as rien fait. Et c'est pas une bonne image. Et puis un enfant, faut qu'il soit rassuré. Il faut que, ça va dans les deux sens aussi. Il faut que l'enfant, il respecte ses parents, il faut qu'il respecte son père, il faut que ça respecte sa maman, quand on lui dit une chose ben il faut qu'il le comprenne, il faut qu'il écoute. Quand le voilà. Après, je sais que c'est pas de leur faute, ils sont petits, mais si parlerons plus tard, ils veulent avoir un bon travail. Parce que les enfants de maintenant, il y a une chose qu'ils ont une chance. C'est que quand ils vont travailler plus tard, ils peuvent choisir leur métier. Moins ils travaillent bien, ils vont choisir leur métier comme vous avez

choisi votre métier, c'est à dire que même les enfants maintenant là qui sont nés en 2010 ou en 2009 et dans quelques années, ils vont travailler, ils pourront choisir leur métier. En plus, ça c'est une chance, c'est pas donné à tout le monde. C'est ça qui est bien. Après tu après tu fais après voilà après. Après, c'est la routine. Après voilà. Après, j'ai toujours dit voilà, c'est les rassurer, les écouter, être là. Etre là, leur parlé, leur dire, Voilà comme ça, comme ça. Moi, j'essaie de faire du mieux parce que. Pourquoi ? Parce que j'ai envie de les voir grandir. Mais quand il va grandir, c'est grandir bien. Qu'ils soient bien dans leur tête, bien dans leur tête, bien dans leur tête, c'est pas « c'est bon. J'ai 13 ans, je fais ce que je veux, sort de l'école. Mon père il s'en fou », non. C'est important. Parce que plus tard, ils en leur avenir. Moi je sais que dans quelques années, je vais plus travailler, après ça sera pas pour ça serait, c'est pour eux, c'est pas pour moi. Moi c'est demain et je je pas je me dis j'ai trop mal au dos, je peux plus bouger, je peux plus travailler, ça peut arriver. On est pas, on n'est pas des machines. Demain si je vais me mettre à la retraite et que je peux plus bouger parce que j'ai trop mal au dos. Je vais plus travailler mais avant j'ai travaillé, j'ai aidé mes parents, j'ai travaillé pour mes, pour aider ma mère. J'ai du travailler parce que voilà, je me suis marié, j'ai une femme. Après, j'ai des enfants, c'est pour eux, c'est pas pour nous. Regarde tout ce qu'on voit là. Le jeunes, ils sont plus à l'école. Tout ce qui se passe dans le monde la. Même même en France. Ça m'a fait mal au coeur quand j'ai entendu une petite de 14 ans là. Comme quoi, comme quoi, voilà, c'est pour ça. Si si nos enfants faut qu'ils soient bien, c'est à nous de les éduquer et de de de faire le le mieux. Voilà faut leur donner en plus nous, on leur a donné des bonnes bases : il y a une dame là qui vient là, qui se qui regarde pour mon fils, qui se débrouille et pour la dernière, *****.

00:20:06 CR

Pour les devoirs ?

00:20:06 Farid

Pas que pour les devoirs, mais pour qu'il regarde.

00:20:09 CR

Ok

00:20:10 Farid

On serait malhonnête, on ferait quoi ? On dirait fait, tu veux pas travailler ? Qu'est ce qu'ils font certains parents : « Tu veux pas travailler, tu te débrouilles ». Et après, tu deviens quoi ? Un cancre ? Nous, on fait tout pour nos enfants. Moi, c'est vrai, j'ai pas été long à l'école. Mais comme on dit, je travaille, je travaille. Nous on me dit aide à à domicile pour que nos enfants, ils réussissent, que. Ma femme ainsi lire, écrire ça, elle sait très bien lire, très bien écrire y'a pas de souci, mais comme elle vient du Maghreb à la l'accent, alors il y a des mots qu'elle comprend pas, ça peut arriver, mais comme on a des aides à domicile, ça nous. Moi, je connais, je connais plein de mon entourage, de mon travail, quand quand je disais que voilà je peux rentrer parce que j'avais ça à ça, ce qu'il me disait ma chef, dans mon, ma responsable de mon atelier, « en fait, mais t'es trop bien Farid, c'est pas tout le monde qui

ferait des aides à domicile pour que tes enfants et réussissent ». Ce serait des autres parents. Il a fait quoi ? Ah, tu veux pas travailler ? Ben c'est bon. Nous, on fait tout quoi. J'essaye de tout faire. Parce que moi j'ai qui réussissent, qui sera heureux, qu'il soit content qu'il soit bien dans leur tête, qui soit respectueuse, tu respectes, on te respectera. Voilà quoi. Puis voilà. Puis c'est vrai, c'est pas toujours facile. Mais c'est que du bonheur parce que le jour où t'as des enfants, t'es content. C'est vrai, tu peux quand le premier jour où t'as les enfants, tu peux avoir de l'appréhension, on est humain, mais après, après, faut faire le maximum. On vit en France, on a de la chance en France, on a des aides, t'as des problèmes y'a psychologue, y'a psychiatre, t'as médecins de nuit, d'accord, mais en France moi j'dis on a de la chance. Mal malgré que avec ce qui se passe des fois en France, on a la chance, on a des aides, on a tout ce qu'il faut, un problème d'argent, t'as une assistance sociale, tu peux t'arranger avec le banque, il y a toujours y a toujours quelque chose, ça veut dire qu'on n'est pas démuné. D'accord, c'est vrai, avec ce qu'on touche, nous les les travailleurs en ESAT, moi, je préfère toucher 600€ et être heureux et payer mon loyer et aller en vacances quand je peux les manger et habiller mes enfants, que toucher 3000€ j'ai toujours faim. Puis moi, c'est vrai, la plupart du temps, quand je la plupart du temps, j'ai toujours été comme ça, d'abord mes enfants et sa vie, et après moi le dernier, toujours. Moi, ça m'a envoyé une fois, j'avais un collègue ou même mon fils, il me disait, « Ah papa, t'as vu comment il est pantalon ? » « Bah c'est pas grave, il est un peu usé, c'est pas grave tant que toi tu t habilles, je suis déjà content ».

00:23:03 CR

Et justement, quelles sont les difficultés que peuvent avoir les papas justement avec leurs enfants ou d'un ce qu'ils vivent. C'est quoi les difficultés que peut avoir un père ?

00:23:15 Farid

Père, ça dépend, alors ça dépend, il y a deux choses. Ou si par exemple, puis il a tout appris avant, comme faire la cuisine et qui est au milieu ordinaire, ça va, mais quand t'as des handicaps, c'est pas la même. Comme moi, avant, je pouvais pas toucher le four et je pense que je pouvais pas faire, c'était pas possible. C'est pas que je voulais pas, c'est que je pouvais pas. Il y a deux choses à dire, on peut pas, on veut pas. On veut pas ça veur dire j'enlève de la charge. Je peux pas, c'est que j'ai des, j'ai des des handicap

00:23:49 CR

Et vous, comment vous avez fait alors ça, ça à représenté une grosse difficulté pour vous de ne pas pouvoir faire ça justement ?

00:23:55 Farid

Il y a des choses que je pouvais pas faire. Et puis ça m'a, ça m'a embêté parce que ma femme, c'est dans sa tête elle s'disait « ouais il a pas envie, il se décharge ». Et puis moi d'disais c'est pas, je veux pas, mais après elle a parlé, elle a dit gentiment mais après je lui dis « c'est pas, je veux pas, c'est que voilà, je peux pas ». Je sais que quand ils étaient petits, je touchais pas mes enfants, mais quand même je gardais. Euh, dire de mettre quelque chose au four, je

pourrais pas. De temps en temps, je fais des petits plats, je fais des pâtes ou comme je les garde, ou comme quand... Même s'il fait un truc rapide, je ferai quand même, je vais pas les oublier même si on fait un casse-croûte, c'est pas grave mais c'est pas moi qui va me décharger, dire allez c'est bon. Pourquoi ? Pourquoi je reste là, pourquoi j'irais pas ailleurs ? Non, je fais, c'est vrai, j'ai mais une routine à moi, mais je fais avec ce que je peux. Et puis, plus important c'est que je sois à la maison. Parce que t'as des parents ils peuvent dire « j'ai pas que ça à faire, pourquoi je vais lui faire des pâtes, pourquoi je vais faire ça ? Pourquoi j'peux pas plutôt avec mon copain ? » Ça plus important. D'accord, j'ai mes habitudes. Il y a des choses que ma femme c'est que moi je fais pas, je suis d'accord, mais déjà si déjà j'ai la présence et j'essaye de les occuper, je les sorts. J'essaye tout pour qui me qui m'écoute parce que des fois c'est dur à avoir l'autorité parce que j'leur dit une fois c'est comme ils sont là, mais ils sont pas là. Voilà, j'essaie de faire le, j'essaie de faire le maximum, c'est.

00:25:29 CR

Pourquoi c'est ?

00:25:30 Farid

Pourquoi ? Parce que quand aujourd'hui, une fois faut pas faire ça, ils vont me dire oui, oui, oui. Pour eux c'est oui, mais ils vont le faire bien, ils vont pas le faire, c'est comme moi j'vous vous dit un truc ? Oui, oui. C'est bon, comme si la.

00:25:42 CR

Et vous avez l'impression que c'est que, par exemple avec leur maman, ça ?

00:25:46 Farid

C'est pas la même. Moi je suis tout, je fais tout pour avoir l'autorité. Au début je vais pas gueuler, je vais leur dire un truc une fois ou deux mais après j'ai plus envie de parler. Après j'ai fait autrement ou je le remets dans leur chambre, j'essaye de les mettre dans leur chambre. L'autre jour une fois j'ai dit 10 fois mais je veux qu'il le fasse parce que pourquoi ? Parce que il faut qu'il m'écoute, pourquoi je suis là alors je suis leur père, je leur parle pas, ça veut dire, faut qu'il m'écoute s'ils écoutent leur maman faut bien que leur coûte leur papa. C'est que alors s'il m'écoute pas, qu'est-ce que je fais ici alors ? C'es un peu illogique, c'est comme vous, vous vous vous êtes avec votre compagnon et puis votre compagnon, il vous dit on a fait ça à votre enfant et il va peut être qu'ils vont passer la même chose. Tu te fais pas le dire 10 fois, c'est pas possible, on n'est pas là pour répéter. Et moi, si je fais ça, c'est pour que... J'essaie de trouver ma façon pour qu'il me... pour qu'il écoute et pour, voilà quand on a quelque chose à faire, on le fait. Moi avec ma maman, c'était une fois peut être 2 mais pas 1000. Après, j'essaie de faire tout pour l'autorité, c'est pas toujours facile, mais je m'accroche, je me dis « Allez Farid, faut rester à la maison, ils vont peut être comprendre, ils vont grandir », mais voilà. Le le le plus qui est bien aussi, c'est que je suis un papa qui cool. Je sais pas comme certains parle pas, il va s'énerver, il va prendre la ceinture, il va t'appeler moi, je suis cool. Et puis après j'ai fait, j'ai fait ce que je peux des fois c'est pas facile. Mais voilà, je

vais y aller, non Farid, faut trouver peut être qu'un jour ça va s'arranger peut être qu'un jour ils vont comprendre voilà après après je fais avec ce que je peux puis puis voilà quoi.

00:27:34 CR

Et quand vous dites que vous êtes un un papa cool pour vous, c'est

00:27:39 Farid

Parce que je suis trop gentil, il y aura des choses que au début je dirais-je disais pas non.

00:27:44 CR

Et ça, c'est à votre avis, c'est, c'est être un un bon papa de pouvoir être gentil ou c'est plutôt une difficulté.

00:27:49 Farid

Non, non non, pas oui, non. Oui, parce que moi, je je même si les enfants ils sont. Ils sont peut être des fois ils font des bêtises ou des bêtises. Euh ... Quand t'aimes tes enfants, moi j'arriverai pas à taper, je ferai pas j'arriverai pas, je préfère une fois faire une gueulante ou pas, être content. Mais j'arriverai pas à taper, je peux pas, je peux pas. Parce que j'aime pas la violence.

00:28:16 CR

Oui, pour vous, c'est quand même, une bonne chose.

00:28:20 Farid

Parce que t'as des parents qui sont violent. Bah moi j'arriverai pas, c'est pas possible. Peut être qu'un jour je vais lui dire à ***** ou même à ***** voilà, sans le faire exprès, il faut lui dire, Ah mais c'est je crie, ça peut arriver à tout le monde, mais j'arriverai pas à taper.

00:28:36 CR

Et est pour vous un bon parent ou en tout cas un parent qui ferait les choses correctement. Il devrait s'énerver et taper son enfant ou ?

00:28:46 Farid

On peut faire une fessée, mais. Moi, j'aime pas taper, j'aime pas la violence.

00:28:50 Présentateur 2

Okay.

00:28:51 Farid

Parce que quand je vois des reportages ou quand je vois dehors comment ils font, on a leur prendre par le bras, « viens là ! », moi je ferais pas moi, j'y arriverai pas. Parce que moi j'ai pas été comme ça.

00:29:05 CR

Okay. Et parmi toutes ces photos qu'on qu'on voit, est ce que vous avez l'impression que sur ces photos ça représente un peu des des, des familles qui qui sont plutôt respectables ou en tout cas qui avec des parents qui qui assument et qui ont qui ?

00:29:23 Farid

Pas forcément, ça l'est pas comme lui, il est pas content, je sais pas pourquoi peut être qu'il s'est énervé ou qu'il a un problème au travail, sais pas, mais après, je sais pas. Après tout les photos, on peut. Dire plein de choses, hein ?

00:29:32 CR

Bah c'est aussi le but de pouvoir discuter par exemple, quelle photo représenterait pour vous la famille un peu idéale ? En tout cas la bonne famille ?

00:29:43 Farid

Regarde là il s'éclate déjà [sourires]. Après, j'ai tout, tout est idéal sauf après, c'est après quand tu vois la photo, quand tu vois la photo que tu peux la décrire, mais moi il dit tout est idéal, parce que là regarde ça, c'est une face, c'est la famille. Après, il y a des haut et des bas quand il vous dit, après moi, j'ai tout idéal. Bien sûr, après ça après ça soit de voir comment tu le vois parce que moi je vois comme maintenant, la semaine prochaine tu vas voir une autre famille peut être qu'ils vont pas le voir comme. Après quand tu vas revoir l'enregistrement ça va dire « attends monsieur ***** qu'il a dit ça, lui, il a pas dit comme ça », non mais c'est pour dire comme quoi.

00:30:12 CR

Ouais mais c'est c'est le but

00:30:15 Farid

Oui mais c'est pour dire comme quoi, comme moi, moi, j'ai mes pensées comme moi. La prochaine famille peut être, tu veux dire non, moi mon papa, je suis pas comme ça. Moi je préfère être comme ça. Il va voir les copains machin où ?

00:30:21 CR

Bien sûr.

00:30:23 Farid

Voilà, on a pas tous le même. Moi j'ai plein de collègues quand je me suis mariée et quand j'étais passé quand j'étais célibataire, j'étais toujours, je me suis amusé, j'mangais dehors, j'allais voir les collègues, y a pas de problème. Le jour où je me suis, quand je me suis mariée, je voulais plus voir les collègues. C'est pas je voulais pas les voir. Déjà, je les voyais toujours au travail. Et comme j'étais, je m'étais marié, je préfère assumer chez moi. Et quand vous y va, on va au travail. Pourquoi ? Parce que, pourquoi ? Parce que je me dis, attends, on est

marié, pourquoi alors, si ma femme, elle a besoin de moi, pourquoi moi elle veut aller voir mon collègue, si ma femme a besoin de moi, alors pourquoi je suis marié alors ? Moi, j'ai plein de collègues que que je que que je gardais contacts. On s'appelle alors faut dire on peut se voir. « Ah, je suis désolé, je peux pas, j'ai des choses à faire et regarde maintenant, j'ai, j'ai essayé, j'ai ça ». Voilà. C'est pas vu, pas, c'est que voilà, je me dis peut être ma femme a besoin de moi et y'a mes enfants c'est pas que je veux pas les voir hein c'est que voilà maintenant j'ai une autre vie et survie va on va au travail.

00:31:26 CR

Et justement de d'être une personne qui, qui prend du temps avec sa famille, pour vous, c'est ça représente un papa qui justement a réussi ?

00:31:39 Farid

Oui, non. Pour pour réussir, il faut s'impliquer, sinon c'est pas si. Par exemple, si par exemple peut demain je vous je reviens du travail et je vais voir les collègues, je vais boire un café, c'est pas grave mais si je fais tout ça tous les jours et que après je m'engueule avec mes enfants ils ont dit, non. Après, après chacun son choix. Mais voilà, après moi, il voulait faire grandir, voir qu'est ce qu'ils font, qu'est ce qu'ils ont dit, même si c'est pas important. Voilà, c'est comme ça. Pourquoi je suis comme ça ? Parce que voilà, déjà à l'enfance, je suis né sous X.

00:32:15 CR

D'accord

00:32:17 Farid

Alors j'étais, j'étais comment on appelle ça, j'étais bah, on m'a mis dans une famille d'accueil. Mais quand j'ai eu ma propre famille, ma femme et mes enfants, je voulais faire autrement. Parce que j'ai envie d'avancer. J'ai pas 20 ans, j'ai dans 3 ans, j'ai 50 ans et j'ai envie de m'impliquer. Même il y a des choses que je sais pas faire, je préfère rester à la maison à m'ennuyer que voilà. Parce que je veux avancer, je veux faire différemment. Quand j'ai grandi, ça a été, il y a des fois, c'était très dur sur certaines choses. Et puis quand je me suis mariée, quand je voulais faire des enfants, je me suis dit, si il y a la vie de famille. Les copains s'ils sont mes collègues, ils travaillent pas dans le même boulot, même si je vois pas le soir après le travail, c'est pas grave, on se voit le lendemain, on se voit du lundi au vendredi. C'est pas très grave. Et puis voilà, j'ai envie de m'impliquer, je je vais être là pour le, le mauvais, les bons et les mauvais moments, parce que c'est comme ça que ça se passe. On va pas toujours être heureux. Un jour, on a un problème de si un jour, il y a si un jour il me coupe l'électricité, un jour, ça fera, ils ont coupé les j'ai pas, il se passe un truc, voilà, voilà. C'est le plus important. Après on réagit pas tous pareil après. Après moi, j'étais avec un collègue une fois que je m'entendais très bien, et j'me suis engaulé ben à cause de ça, j'ai coupé les ponts. Parce que il me dit, ouais, je travaille avec lui en ESAT. Il me dit « Ouais Farid, si tu veux, tu veux pas venir me voir et qu'est ce que t'as ? » J'ai dis, « moi, je peux plus maintenant c'est pas, je veux pas c'est que je suis marié, j'ai une vie de famille. J'ai des choses à faire. Voilà, je me suis marié, j'ai des choses à faire. Je peux pas venir ». Monsieur, il était pas content, il

m'a manqué de respect, il était pas content, il m'a mal parlé. La première chose que j'ai fait, je me suis pas pris la tête, j'ai pas crié, j'ai fait comme un grand, j'ai coupé les ponts.

00:34:18 CR

Justement, vous avez l'impression que depuis que vous êtes mariés, que vous avez des enfants, les, les personnes autour de vous, vos collègues, des amis, est ce que.

00:34:27 Farid

Non, non, je m'entends ? J'ai déjà les amis en se en se parle.

00:34:30 CR

Oui, bien sûr, mais est-ce que vous vous avez déjà eu des réflexions. Pas forcément en s'énervent et en coupant les ponts mais est ce que voilà sur sur votre rôle de papa, ils ont pu faire des réflexions où vous en parlez.

00:34:46 Farid

Pas vraiment les réflexions, mais il y en a. Il m'a dit, Ouais Ben la première fois que j'ai comme réflexion, c'est que un jour je, je connaissais un collègue était il était gentil, on s'entendait bien. Et une fois entre un mur, on se dit tout, c'est comme un frère. « Ah **** ça va ? » « Bah ouais, je suis heureux » « pourquoi ? » « Bah voilà, je suis, j'ai trouvé quelqu'un, je me suis fiancé ». On est entre amis, on se dit ça, que ça soit une fille ou un garçon. « Ah, je suis heureux, je suis fais fiancé, je vais me marier », « bah c'est bien ». Après j'dis premier jour, « on pourra se voir ? », moi j'dis « moi je peux pas ma femme, ma femme venir de la France, j'ai des papiers à faire, je sais pas si on pourra se voir ». Parce que après, il voulait partir de l'ESAR, alors j'ai fait une demande de l'ESAT. Il m'a fait une réflexion « Ah, tu veux pas me voir ? Tu veux me parler ? ». J'étais au métro, tout le monde m'a regardé, j'avais. Il m'a fait une réflexion. Monsieur était pas content, qu'est ce que j'ai fait ? J'ai rien dit, je suis parti. J'ai eu aussi des réflexions au travail. Voilà, en pensant au travail « alors ça va ta vie ? » « Ah mais lui il a pas de vie, il a pas de garçon ». Je suis allé voir la personne, en disant « t'es allé voir si j'avais une fille ou un garçon ? » « Ah. Mais lui, il est pas capable ».

00:35:54 CR

De vous des gens ont dit ça ?

00:35:55 Farid

Oui des collègues.

00:35:57 CR

D'accord.

00:35:58 Farid

Bah je dis ok. Mon collègue il lui a dit gentiment, non mais sans, il a pris ma décence parce que après il a dit « non mais Farid je le connais, il a sa fille, là, ça garçon ». En plus, c'était même pas une collègue de travail, c'était une femme qui faisait à manger, tiens. Alors j'ai rien du tout, je suis parti voir le responsable du travail, mon chef d'atelier, j'lui dis, « voilà. Je suis bien gentil, je peux avoir le cœur sur la main, je peux être très gentil, je peux être serviable mais là c'est pas marqué pigeon ». Il me dit « pourquoi ? ». Je lui ai dit, j'lui dit maintenant toi j'suis aller la voir j'ai dit « quand on sait pas, on parle pas ». Y'a une fois à une certaine personne, j'ai dit « avant de parler des autres il faut se voir avant de juger les gens ». J'lui ai fais comprendre « vous savez pas de quoi on vit, comment on galère, qu'est ce qu'on fait ? Vous nous dites, on est comme si on est comme ça, on sait pas faire où on fait rien chez nous. J'ai dit, faut se regarder avant ». Il y a un proverbe qui dit, faut tourner sa langue 7 fois avant de parler. Mais après moi, j'étais intelligent. J'ai toujours dit suis qui est intelligent c'est ça qui répond là. Moi j'ai pas voulu répondre. J'ai dit autrement.

00:37:05 CR

Mais en tout cas, ça vous a pas plu cette réflexion ?

00:37:09 Farid

Non, mais des choses à dire, non, mais il y a une chose à dire, il y a des choses à dire.

00:37:11 CR

Bah oui.

00:37:13 Farid

Il y a des choses qui, il y a des manières qui se disent. Moi je pourrais pas dire à mon collègue « Ouais, t'es pas capable » ou ou « c'est pas vrai ? Il ment, il a pas de il a pas de garçon, c'est pas, c'est pas il fait rien chez lui ». On fait pas de truc comme ça.

00:37:24 CR

Vous vous êtes senti jugé ?

00:37:27 Farid

Non, c'était des préjugés d'une. Et quand on sait pas, on demande.

00:37:32 CR

C'est vrai.

00:37:34 Farid

Et puis après, après sur le coup, je m'en fous, moi, maintenant, moi, tous, tout ce que tout ça là c'est derrière moi hein, je travaille, je m'en fous, hein. Je, j'ai fait mon ... je fais mes heures de travail, je fais ce que j'ai à faire. J'ai que des comptes à rendre dans ma famille ou à mon

patron quand je vais être en retard, oui pour dire, je suis en retard, mais j'ai pas de compte à rendre au gens.

00:37:58 CR

Et justement, vous disiez, tout à l'heure, vous disiez que ces réflexions, elles étaient aussi là parce que bah parce que justement vous aviez un handicap et que il se permettrait pas forcément de dire ça à une personne.

00:38:12 Farid

Ouais, je pense pas. Non y'en a ils auraient pas dit ça à n'importe qui, je pense pas.

00:38:14 CR

Ouais et justement, par exemple sur ces photos est ce que vous pensez que ça peut représenter à la fois des papas avec un handicap et à la fois des papas sans handicap ?

00:38:25 Farid

Bah je sais. Oui ou non. Après je sais pas. Après je connais pas les gens. Après je sais pas peut être que oui. Parce que des fois, tu peux avoir un handicap et tu le vois pas. Tu peux le voir, il y a des handicaps où tu peux le voir parce que il manque la moitié d'un bras. Ou l'autre il marche comme ça ou l'autre, il a du mal à parler ou, ou l'autre il a un handicap parce que c'est pas là, mais c'est mental et c'est pas le bien lire ou c'est pas bien écrire ou donc voilà, après, ça dépend après.

00:38:55 CR

Et justement, vous pensiez que c'est les mêmes difficultés pour des papas ?

00:38:59 Farid

Je sais pas peut être oui ou non. Après, après ceux qui sont ordinaire ils ont aussi des difficultés parce qu'il faut qu'il y a des fin de mois à la fin du mois, faut-il payer leur loyer, faut qu'il paye la TVA, faut qu'il paye ça et ça, mais ils ont, ils galèrent mais différemment. Mais aussi ils peuvent galérer parce que leurs enfants ils ont été né avec un handicap ou leur femme, elles ont eu un accident, je parle pas malheur, elles ont eu un handicap. Après, eux aussi peuvent avoir un handicap, mais sans le savoir.

00:39:26 CR

Bien sûr.

00:39:29 Farid

Après moi, j'dis on est tous pareil ? Que ce soit handicap ou pas handicap en galère tous parce qu'on est tous, on fait tous pour avoir des fins de mois. Des fois, il est fin de mois, ils sont difficiles. Alors voilà quoi. Après et après, il dit tout le monde galère. Mais c'est vrai que nous, on n'est pas reconnu par rapport à ça. Moi je trouve qu'on est pas reconnu.

00:39:47 CR

Et justement, j'allais vous demander, est ce que du coup vous pensez que qu'un papa, qu'il est un handicap ou qu'il ait pas de handicap, il est capable de et ben de tenir correctement son rôle ?

00:40:01 Farid

Oui, je pense que oui, c'est Ben oui, on peut, quand on peut on veut. Y a des choses qu'on peut la prendre en 10 ans, parce que ça dépend de comment elle est dans sa dans sa tête, c'est un système mental, mais tout le monde. Tout le monde, moi je pense que on est une façon. Moi, j'ai, on est tous pareil, on est des... Moi j'ai toujours dit, en parlant poliment, on est des humains que ça soit une femme, une femme, on fait tous la même chose, on va aux toilettes, on se, on se lave les mains, on boit, on marche. On nous a donné un cerveau, c'est pour réfléchir. On nous a donné des mains, c'est pour tenir des choses. On nous a donné des oreilles, c'est pour écouter. On nous a donné une bouche, c'est pour parler, pour s'exprimer. Moi je dis, on est humain, on est tous pareil, que ce soit blanc, que c'est un noir que ça n'importe quoi, que ce soit un homme ou une femme, on doit être tous égal. Il te respecte, tu le respectes. Moi je dis, on est tous pareil, on est tous dans le même sac. Après, c'est les la, le truc des sexes, mais ça pour moi ça, ça a rien à voir ce que on est humain que ce soit une femme ou un homme, on est humain. La femme tu l'a respecté bah tu le respectes. Elle t'as pas respecté et ben elle t'as pas respecté, tu lui fais comprendre mais sans crier. Et si vraiment ça va pas ben tu lui fais autrement mais voilà.

00:41:17 CR

Et justement, à l'inverse, à votre avis, qu'est ce que qu'est ce que serait un papa qui justement a des grosses difficultés et arrivent pas à exercer son rôle de papa ?

00:41:30 Farid

Bah ça dépend, ça peut être l'autorité après ça plaît plein de choses. Enfin, ça peut être, ça peut être aussi peut être il y a ils savent pas faire la cuisine ou peut être qu'il arrivera pas à lui laisser son là comme il l'a jamais fait les lacets il pourra pas aller faire ses lacets, ou faire du vélo ou après ça dépend. Mais après, après moi, j'me dis tant qu'on est heureux, on fait le possible et, et quand le maltraite pas, c'est tout. Après, c'est ça qui est important. Après ça fait rien dire, mais ce que plus important c'est pas savoir écrire des textos et et dire ça, c'est ça, c'est une une, une Mercedes. Non plus importante, c'est si toi, t'arrives à t'assumer et que t'es bien dans ta tête et tu t'aimes déjà toi même et tu le fais avec les autres, c'est déjà bien. C'est pas t'as t'as une paire de basket hein, t'es le roi. Non. C'est pas ce que t'as une paire de Adidas que .. il peut avoir une paire de Adidas et puis il peut être odieux, il peut être méchant, il peut le frapper, il n'aura pas de coeur et et ils voudront leur voudra pas d'enfant, alors il va, il va le rejeter, non. L'habit fait pas le moine, faut regarder le coeur. Y a la beauté intérieure mais aussi la beauté extérieure. Intérieure, c'est le coeur et aussi extérieur. Mais il faut regarder, comment toi tu fais ? C'est pas parce que t'es super bien habillé et tu vas voir dans la rue, il va te dire « Bonjour », d'accord, va te dire Bonjour mais peut être qu'il a une double vie, il va

te dire « Bonjour Monsieur ça va ? » et puis c'est lui, va savoir, il peut frapper ses enfants, il peut être méchant « ah mais t'as pas fait tes devoirs ! ». Sur la seconde il va pas le dire, le sentiment il va lui mettre une claque. C'est face à rôle de parents. C'est pas la vie, c'est c'est. Moi, moi, mon époque, moi, je suis 75, hein, les années 70, moi mon époque, ma maman, elle m'a acheté pas Adidas, mais ce qui était bien, c'est qu'elle s'occupait de moi. Rentrée des classes, on était content. Tu avais des baskets en strass à 30 francs, mais t'étais heureux, t'avais pas des Adidas mais t'étais heureux. Mais pourquoi t'étais heureux ? Parce que elle savait, quand tu savais que c'était la rentrée des classes, nous, quand on était petit, mais à mon époque, je sais que j'aimais bien mettre mes affaires de la rentrée. Ah c'était comme ça, parce que on était content parce que nos parents, ils oublient pas la rentrée. Dis, tiens, d'accord, c'est une chemise, c'est pas Lacoste, mais c'est une chemise. T'as au moins après l'école, t'es bien vu : « Ah mais c'est bien votre fils, il est toujours propre, il est toujours bien habillé » bien vu, c'est à dire qu'il est propre, il est bien habillé, il est souriant. C'est ça le plus important, c'est pas de lui lui acheter, c'est pas l'enfant, il te dit « ohh papa je veux Adidas », non pas ça faisait important. Le plus important, c'est que quand tu as acheté quelque chose, il est content, ton fils ou ta fille va dire « Ah, il a pensé à moi ? Tiens, pour la rentrée, il m'a acheté une paire de chaussures ». Pourquoi alors l'autre, tu l'as vu, leur l'enfant, l'enfant ? Il m'a dit, pourquoi c'est la rentrée des classes ? J'ai toujours le même Jean et il est tout abîmé. Ça peut arriver, ça peut arriver sans faire exprès. Mais quand l'enfant, tu lui achètes même le jean comme ça sans marque, et tu tu lui fait comprendre la vie, qu'on peut pas toujours acheter de la marque l'enfant, il est content. Pourquoi t'as de nouveaux habits alors ton papa, il s'occupait de toi ? Ben regarde, « Ah mais c'est pas Adidas », qu'est-ce qu'il va dire un enfant quand il est intelligent, il va dire à son copain « Claude, c'est pas Adidas, d'accord. Mais il s'occupait de moi, il m'a acheté un pull, il m'a acheté des affaires. Quand je suis malade ? Il m'appelle SOS médecin. Euh, j'ai acheté des médicaments, mon père, il travaille, regard avec son travail, il cotise » parce que tu sais des fois les, les parents ils expliquent aux enfants comment ça se passe. « Ben regarde mon papa, il travaille », ils veulent, ils connaissent, c'est quoi une carte verte et partout, mais il va se dire « tiens, mon papa écoute, il regarde, il m'a emmené chez le médecin ». « Il t'a amené chez le médecin à lui. Non, non, il était au café et toi ton papa ? ». Après, quand il va grandir, il va être intelligent, il va dire quoi quand il sera plus grand « t'as vu mon papa ? Bon quand quand il avait 5 ans ou 60ans et que moi j'étais malade, toi t'en parle pas, il était au café, tu m'as dit, Bah moi mon papa, il m'a emmener chez le médecin. Il a payé peut être 70€ mais il m'a emmené chez médecin il m'a amené médicaments » c'est ça le plus important c'est ça plus important. C'est voilà. Faut pas voir les grandes choses. Qu'est ce qui fait lui, qu'est ce qui fait lui ? Non. Non ouais.

00:45:49 CR

C'est vrai.

00:45:51 Farid

Voilà, c'est ça le plus important, c'est qu'on soit là pour nos enfants. Moi, je me suis bataillé pour trouver un autre travail, j'ai galéré, j'ai mis un an. J'ai mis moins d'un an, j'en avais marre,

j'étais fatigué au bout de 42 ans, je pouvais plus travailler debout. Je suis arrivé dans un ESAT, on m'a dit, t'es un dominant, c'est à dire, faut que je domine, j'ai fait quoi ? J'étais pas le chef. J'avais un travail, j'avais 20 gars à moi tout seul, et c'était pas ma responsabilité. Il y avait un chantier, c'était moi qui c'est, moi qui devais m'en occuper. C'est moi qui devait rentrer le travail, c'était pas que moi, c'est pas moi le chef d'atelier et Ben voilà, un jour il m'a dit, je vais donner un travail, ce sera de toi s'il arrive quelque chose, c'est toi qui est responsable. J'ai dit dans ma tête, « c'est pas moi, c'est pas moi le moniteur ». C'est vrai, si maintenant je fais une erreur sur une pêche, je suis responsable, mais c'est pas moi qui est responsable de toute la chaîne, c'est pas moi le chef d'atelier. Bah tout ça j'en ai marre, je suis parti. Et ça a pas une vie, ça veut maintenant mon dos il est bousillé. Maintenant, je je veux faire autrement pour, je peux sortir en ville avec mes enfants ou jouer dehors. Je vais profiter. C'est pas après je marche comme ça et je profite pas. C'est pas ça être parents, faut être heureux, faut faut. Il y a pire que nous. Regarde la guerre, regarde les gens comment il mange, il mange rien et [inaudible] pour boire de l'eau. En France, tous les aides qu'il y a. On a tout. On a l'AAH, on a, on a une prime d'actualité les handicapés, on a un travail. D'accord, les fonds voudrais toucher plus pour être bien pour dire, voilà, on va faire ça pour faire un peu plus de choses. Mais quand t'as pas le choix, c'est mieux que rien. Moi, je connais des des dans mon entourage, dans mes proches, je connais des personnes il touche bien, mais t'inquiète pas et après ils ont toujours faim. C'est pas une vie, moi je trouve c'est pas une vie touché 3000,00€ après t'as chaque fois t'as faim, faut faire « Ah non. Ça me suffit pas, non, je veux une voiture . Faut que je refasse les escaliers. Là, faut que je refasse si ». Ah non faut c'est pas une vie, c'est pas une vie. Après, après, faut qu'on soit là pour nos enfants. Et puis y'a que du bonheur. Après tes enfants, ils sont contents. Plus tard, quand ils vont grandir et qu'ils vont aller travailler et qui vont se faire des copains qui sont comme eux, qui sont stables et qui sont sérieux, ils vont dire quoi ? « Ah non, lui, c'est mon meilleur pote », pourquoi ? Il me respecte, j'le respecte. Parce que entre pote des fois ils se disent « Ouais, je vais tu fais quoi chez toi ? » « Je fais ça et ça ». Il va dire quoi l'enfant ? « Ah non, mon père, il est très bien, ma mère est très bien, ils m'ont bien élevé ». Il va dire quoi le patron ? « Ah ouais, bah regarde le, il est bien élevé ». Pourquoi ? Ben ça vient des parents. C'est ça le plus important. Voilà, faut pas faire du gros, faut pas acheter des ... Attends il pleure non faut acheter une voiture, non, faut acheter une poupée « Ah là il a fait un caprice t'obliger acheter des baskets à 150€ », non. C'est pas ça le problème. Parce que le jour où tu achètes des baskets à 150,00€ et que demain t'as le loyer à payer il te montre 100,00€ parce que ça peut arriver, il manque 100,00€ tu fais comment ? T'as un retard, ça arrive, mais quand t'as plein de retard, tu fais comment ?

00:49:02 CR

C'est vrai.

00:49:03 Farid

On travaille pour nos enfants. On travaille pour nous. Pour que ça nous change de l'air et qu'on sort, qu'on voit un peu les gens, on discute, ça fait un peu de voilà de l'ambiance en travaillant sérieusement. Et c'est aussi pour les enfants. Si je travaille pas, comment ils

mangent ? Comment J'emmène chez le médecin ? La paye, elle va pas venir de là-haut, on va pas venir du ciel comme la pluie. « Ah non attends, tu fais quoi, papa ? Tu vas travailler ? Non mais je vais pas travailler, c'est beau, il y a Claude, il là-bas demain ? » Bah non, c'est pas ça la vie.

00:49:36 CR

Ouais c'est vrai... Moi, j'ai fini avec mes questions. Ouais je sais pas si vous avez des choses à rajouter ?

00:49:43 Farid

Je sais pas.

00:49:44 CR

À propos des photos ou à propos

00:49:46 Farid

Non, ils sont tous bien après. Après je sais pas après chacun et canalise, sais pas comment mais. Après j'ai que c'est que du bonheur. Après, après, quand quand t'es quand t'arrive à faire des projets avec son épouse et son mari avec son épouse et des fois c'est dur. Et bah après tu peux faire plein de choses. Parce que quand tu veux faire des projets et tu mets 3-4 ans pour les faire. Malgré que t'as une petite paye, t'as tout fait, c'est ça. C'est comme ça que t'es intelligent parce que tu sacrifies, tu travailles, tu sacrifies pour faire des grands projets. D'accord, c'est long. Mais après, t'as tout ce que tu veux. Ces fonds claque des doigts « c'est bon, c'est bon moi j'ai besoin de rien, je vais à la Banque, je prends 1000€, je peux m'acheter la voiture ». Non pas ça c'est important, faut être heureux et on peut manger, on peut s'habiller. Tant qu'on a un toit et qu'on peut dormir, c'est plus important. Tant que t'es pas dehors, tant que tes enfants ils dorment, même si le petit lit comme ça parce que t'as pas le choix, au moins tes enfants ils sont heureux. Je leur fais plaisir aujourd'hui tu fais leur des légumes, demain il fait beau, tu fais l'amener manger un kebab d'temps en temps, c'est bien, c'est comme ça qui fait plaisir aux gens. Voilà, c'est ça qu'il faut faire. Après, voilà, c'est comme ça. Après, des fois la la vie, elle est pas toujours, en vérité, j'ai toujours dit la vie, elle est facile mais nous les humains on se complique, des fois c'est très facile, des fois on fait un jour aujourd'hui, un truc est très facile, mais c'est nous qui se complique. Mais c'est dommage. Lais moi j'ai toujours dit c'est que ça, tant qu'on peut faire des. Même si on met plusieurs jours pour faire des, plusieurs années pour faire des projets, c'est plus important, c'est que tu l'as eu. Après t'es tranquille, t'es t'es, tu dors que tu veux mieux. D'accord, t'as un petit lit, mais tu peux manger. Tes enfants sont pas dehors, ta femme est pas dehors, tu manges. Même si t'as une petite télé la comme ça, alors même moi, pourquoi je me plains ? Ce qui est intelligent l'enfant, il veut dire quoi quand on est intelligent, il va dire à son copain, c'est pas la peine de me plaindre, j'ai un toit, je dors mon père il travaille ma maman, elle travaille, on mange, j'ai, peut être des fois on peut pas faire des kébabs parce que quand t'as une famille nombreuse on peut pas toujours mettre 60€ je suis d'accord mais quand tu peux tu le fais. Mais au moins t'as un toit, tu manges, t'es pas dehors, tu payes tes factures, t'es pas au froid. C'est plus

important. C'est ça qu'il faut voir. C'est pas le matériel, c'est bien c'est pas bien, c'est bien parce que t'en as besoin parce que tu vas four micro-ondes tu sais bien, mais d'un côté c'est pas bien, c'est c'est pas que c'est pas bien c'est bien mais c'est pas bien. Pourquoi ? Parce que y'en a ils valent plus. Et voilà quoi. Après je dis après quand je me dis après. Après, c'est comme ça. Après, après il y a les familles ou, ou c'est plus dur. Ils ont pas les moyens. Il y a des familles qui se déchirent. Mais plus important, c'est que nous-mêmes, en tant que parents, qu'on soit fiers de nos enfants, qu'on les épauler, qu'on les rassure, c'est plus important quoi.

00:52:58 CR

Okay et Ben écoutez, on va finir là, ça vous va.

00:53:02 Farid

Il y a pas de souci.

Annexe 23 : Entretien avec Julien

Entretien individuel avec Julien (personne accompagnée par un SAVS)

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
11/07/2022	00: 31: 06	Coline RODET	Oui	Bureau du SAVS des Lys

Retranscription intégrale

00:00:03 CR

Alors avant, je vais vous présenter les photos, mais avant, peut-être qu'on peut que vous pouvez un petit peu plus vous présenter. Quel âge vous avez ?

00:00:12 Julien

Moi c'est Julien, j'ai 34 ans.

00 :00 :15 CR

D'accord

00:00:16 Julien

Je travaille à l'ESAT ***** mais je suis externe, je suis pas en foyer, j'ai un appartement que je loue à une agence.

00:00:23 CR

D'accord sur *****, du coup ?

00:00:24 Julien

Sur ***** vers le collègue *****

00:00:27 CR

Sur Neuville d'accord, et vous habitez tout seul du coup ?

00:00:30 Julien

Tout seul ouais

00:00:32 CR

Depuis longtemps ?

00:00:34 Julien

Euh... oui, oui, je vais te ouais j'ai vu depuis que j'en ai aménagé là-bas, je suis tout seul ouais.

00:00:38 CR

D'accord et vous avez avant que vous étiez chez vos parents, vous étiez en foyer ?

00:00:41 Julien

Je enfin chez ma mère au début et après j'ai, je suis passé par les foyers. Et après, comme ça me convenait pas, j'ai, j'ai pris un bah, je cherche un appartement pour.

00:00:49 CR

Tout seul, d'accord et donc vous m'avez dit tout à l'heure, vous aimeriez-vous être papa ? Est-ce que c'est quelque chose d'important pour vous ? Enfin, pourquoi vous aimeriez être papa ?

00:01:02 Julien

Bah parce que j'aime bien les enfants. Et puis j'aurais envie d'avoir mes enfants. Et puis construire une vie de famille, ouais.

00:01:07 CR

OK, d'accord et bien, allez, je vous montre les photos. Alors il y en a un certain nombre donc j'espère que le bureau sera assez grand. Je vous le mets par-dessus, vous pouvez en ramener vers vous pour les regarder, vous faites, prenez bien le temps de les regarder. Hop.

[Silence]

Je vous en mets une là.

Voilà.

[Silence]

Est-ce que, déjà, vous en voyez une qui vous parle particulièrement qui qui représenterait pour vous, peut-être la famille idéale ou la vie de papa que vous aimeriez avoir ?

00:02:02 Julien

Ouais, y'a celle-là qui me...

00:02:03 CR

Ouais, alors vous vous seriez me dire pourquoi ?

00:02:08 Julien

Bon déjà de être en famille comme ça, être, avoir un enfant, c'est moi je trouve que c'est, c'est la vie. Enfin, c'est bien ou. Moi j'aime bien les enfants donc.

00:02:19 CR

OK, vous avez déjà eu l'occasion de vous occuper d'enfants ? Je sais pas de de votre, de votre famille de ...

00:02:27 Julien

Mais non pas spécialement parce que même du côté de ma sœur, elle a pas encore l'enfant. Donc non j'en ai, j'en ai vu d'autres de par des amis tout ça que j'étais avec eux, mais jamais du côté de ma famille ouais

00:02:38 CR

OK, des amis que vous avez connus au travail ?

00:02:43 Julien

Des amis de l'extérieur ouais. J'avais connaissance avec ma mère, ma sœur.

00:02:45 CR

Ouais, d'accord, oui, vous avez déjà vu des familles. Et justement, est-ce que y a des photos qui vous font penser à ce que vous avez déjà pu voir d'une famille. Par exemple, vous prenez un exemple d'une d'une famille que vous connaissez d'amis qui ont des enfants. Est-ce qu'il y a une photo qui vous ferait penser à ce que vous voyez ?

00:03:05 Julien

Ben là, ça va penser à la une amie à ma sœur qui a des enfants qui sont complètement ouais.

00:03:11 CR

Et pourquoi ? Pourquoi ? C'est parce que il y a plutôt plusieurs enfants, une grande famille, c'est ça ?

00:03:16 Julien

Y en a un peu moins, ils en ont deux mais d'être réunis, tout ça, on les a vus, donc on a passé des journées avec eux.

00:03:23 CR

D'accord, OK. Et ça, c'est c'est, c'est ce qui est important pour vous quand vous dites que vous voulez être papa, c'est de justement être réuni, avoir des moments en famille, des repas, des ?

00:03:33 Julien

Ouais des moments privilégiés avec les enfants c'est ça.

00:03:35 CR

Ouais, comme quoi, par exemple.

00:03:38 Julien

Bah partager bah le repas et passer du temps à s'amuser avec eux, discuter, que c'est important ouais.

00:03:45 CR

OK, d'accord. Et. Et justement, dans dans les photos, est-ce que vous pensez qu'il y a des photos qui vont plus, qui vous font plus penser à une, à une maman et d'autres qui vous font plus penser à un papa, au rôle que peut avoir un papa ?

00:04:04 Julien

Moi ça me ouais fin y'en a 2 après.

00:04:06 CR

Oui dites moi

00:04:08 Julien

Je enfin moi je pense plus à c'est là et je pense et à surtout plus à la une là.

00:04:10 CR

La 1, OK, pourquoi du coup ?

00:04:13 Julien

Parce qu'on voit qu'il passe du temps avec ce son, son fils. C'est passer des moments avec lui, partager des choses.

00:04:20 CR

OK. Donc, par exemple, là, j'imagine c'est l'anniversaire ou en tout Cas il y a un gâteau c'est ça ?

00:04:27 Julien

Ouais, c'est ça.

00:04:29 CR

OK et ça voilà, ça vous fait vous, ça vous donne envie du coup de d'accompagner ben, votre futur fils, dans les anniversaires. Partager des moments.

00:04:36 Julien

Mon futur fils ou ma fille.

00:04:37 CR

oui, ou votre fille OK.

00:04:37 Julien

Ouais.

00:04:42 CR

OK, qu'est-ce que vous voyez d'autre du coup sur la photo ?

00:04:45 Julien

Bah on voit la la famille qui est réunie sur le côté ouais.

00:04:48 CR

Ouais OK. Donc ça voudrait dire que le papa, en tout cas, n'est pas tout seul et que y a d'autres enfants ou d'autres d'autres membres de la famille, c'est ça

00:04 :52 Julien

C'est ça ouais

00:04:59 CR

Okay, et vous me disiez celle-là, c'est ça, qu'est ce que ?

00:05:03 Julien

Le Bah, le jour de l'accouchement, tu là c'est un premier partage que t'as un contact avec tes enfants. Ouais.

00:05:08 CR

Ouais OK donc si vous vous pensez que c'est un ce serait le papa et son, le nouveau-né qui vient à peine à peine de naître, c'est ça ? OK et pareil c'est quelque chose qui qui vous fait envie, qui vous donne envie de de de vivre ce moment.

00:05:15 Julien

Ouais, oui parce que c'est vraiment magique, c'est important.

00:05:26 CR

Ouais okay, d'accord. Est-ce que pour vous, là, du coup, c'est plutôt le papa qui est mis en scène sur les photos ici et puis ici, est-ce que pour vous le le rôle d'un papa, il est différent de celui de la maman ?

00:05:45 Julien

Non, ils ont enfin, je dirais peut-être pas pareil, mais ils ont à peu près le même rôle, mais c'est c'est différent avec un père avec une mère.

00:05:49 CR

Okay

00:05:52 Julien

C'est 2 choses avec ce qu'ils vont vivre avec la maman ils vont, ils font des choses différente avec la père ouais.

00:05:56 CR

Ouais par exemple vous pensez à quoi que que la maman peut faire ?

00:06:01 Julien

Bah comme par exemple, si c'est un un garçon, pas exemple qui aime le foot, je dis le foot mais y a plein de choses, mais ou le ciné ou faire des trucs des garçons, la mère n'aimera pas forcément faire, alors peut-être d'autres choses qu'elles préfèrent à faire avec ses enfants.

00:06:16 CR

OK. Vous pensez à quoi par exemple ?

00:06:19 Julien

Bon bye au cinéma.

00:06:21 CR

OK.

00:06:22 Julien

Ouais, se promener.

00:06:23 CR

D'accord et donc du coup vous dites qu'il y a quand même des choses qui sont pareilles pour les 2, pour les 2 parents et là vous pourriez donner quoi comme exemple ?

00:06:32 Julien

Ben comme la pareille qui par exemple allait se promener avec ses enfants, on peut-on peut être en famille tous ensemble.

00:06:39 CR

OK.

00:06:39 Julien

Ça, c'est un truc qu'on peut faire tous ensemble.

00:06:42 CR

Est-ce que vous pensez que il y a des difficultés, des, oui, des choses difficiles quand on est parent ?

00:06:49 Julien

Oui bah euh quand le gosse est malade s'il y a des complications ou un handicap aussi, ça peut arriver.

00:06:56 CR

Ouais okay. Donc plutôt de l'ordre de la, de la santé ou du bien-être de l'enfant ?

00:07:03 Juilien

Voilà.

00:07:04 CR

Et c'est compliqué pour le parent à gérer. Enfin, en quoi c'est compliqué pour vous ?

00:07:10 Julien

Pas à gérer après, c'est après tu dis par exemple s'il a un handicap ça dépend ce qu'il a si c'est un handicap léger, ça va, mais si c'est un handicapé, par exemple comme la trisomie tout ça ben on peut avec cette enfant, c'est toujours ton enfant, mais tu tu sais que ça sera dur dans la vie pour lui après plus tard.

00:07:27 CR

Ouais OK

00:07:27 Julien

Oui, par la suite.

00:07:29 CR

Et par exemple, c'est quoi que vous souhaiteriez, si vous aviez un enfant pour lui plus tard, justement ?

00:07:35 Julien

Ben qu'il soit soit bien qu'il soit stable et pas qu'il soit pas moquer, se faire moquer de lui ou embêter.

00:07:42 CR

Okay, d'accord.

00:07:44 Julien

Je sais que les enfants souvent entre eux, ils font pas de cadeau, hein à l'école.

00:07:48 CR

OK, ça, ça vous ferait ça vous ferait un peu peur si vous avez un enfant, enfin, vous seriez en tout cas vigilant sur ça pour pas que le monde.

00:07:54 Julien

Ouais, ce que je suis-je suis protecteur, même déjà avec la famille avec tes enfants je pense que

00:07:59 CR

D'accord, c'est quelque chose qui est vous pensez qu'il se retrouvera si vous êtes papa ?

00:08:02 Julien

Moi je pense que je serai plus papa poule que.

00:08:05 CR

OK. Et justement quand, si vous dites papa poule, est-ce qu'il y a une photo qui vous fait enfin ? Vous m'aviez dit un petit peu celle-là, c'est celle qui vous ferait le plus penser à, au papa poule qui est avec son enfant où il y a d'autres photos aussi que vous imaginez bien représenter ça.

00:08:28 Julien

Ouais souvent sur celle-là ou celle-là ouais celle-là ou avec le petit là ouais.

00:08:31 CR

OK.

00:08:32 Julien

La 4 ou la 1.

00:08:35 CR

Okay. Et, et du coup, vous disiez la la maman donc elle l'exemple que vous donniez, je crois, c'était qu'elle pouvait emmener au cinéma.

00:08:48 Julien

Moi, j'ai dit le cinéma mais y'a d'autres trucs un peu

00:08:51 CR

Ouais, comme quoi par exemple penser à d'autres choses ?

00:08:55 Julien

Parce que la maman c'est pareil, donc passer du temps avec ses enfants. C'est important aussi pour la mère tout ça.

00:09:01 CR

OK et et par exemple dans dans l'image que vous avez ou dans les exemples que vous avez autour de vous, des amis qui ont des enfants, est-ce que vous estimez que les rôles ils sont

partagés entre le père et la mère pour s'occuper des enfants, où est-ce que vous estimez que le papa, il a un rôle différent ?

00:09:21 Julien

Après, c'est ça dépend des circonstances oui il y a des moi je dirais je dirais non au début que c'est pareil, mais après y a des moments peut-être que des choses qui feraient le papa qui fera pas forcément avec la maman.

00:09:29 CR

Oui en tout cas vous avez si si vous devinez papa, vous auriez l'envie de faire un peu près la même chose que la maman ? De partager ?

00:09:41 Julien

Au niveau ouais de passer du temps, des activités, ouais.

00:09:44 CR

OK. Très bien. Donc du coup on on est un petit peu passé vite sur cette photo mais c'est la première que vous m'aviez montrée, celle qui qui vous y est un petit peu le plus pense à la famille idéale.

00:10:02 Julien

Ouais, le noyau de la famille ouais

00:10:04 CR

Ouais okay. Et et dans cette famille idéale, du coup, ça serait quoi les les choses vraiment, les rêves de cette famille ?

00:10:14 Julien

Une famille heureuse qui... qu'on soit une famille qui est bien d'être ensemble et d'avoir.

00:10:22 CR

D'accord, donc là, c'est ce que vous voyez un peu sur la photo, qu'est-ce que vous voyez d'autre que ce que vous pouvez imaginer, qu'ils qu'ils font, où qu'ils se disent ?

00:10:34 Julien

Alors moi j'dis qu'ils s'promènent, puis qui se sont arrêté pour regarder le paysage ensemble.

00:10:37 CR

Okay, d'accord.

00:10:40 Julien

Puis on voit qu'ils sont heureux, qu'ils sourient, donc ils sont bien, ouais.

00:10:42 CR

OK. Et donc sur sur cette photo, on voit surtout aussi enfin, c'est une des seules. On voit vraiment où on distingue vraiment les 2 parents avec celle-là. Donc vous vous estimez aussi que avoir les 2 parents et faire une famille is où y a pas de séparation entre les parents, c'est quelque chose d'important ?

00:11:02 Julien

Oui, je sais ce que mes parents sont séparés et même moi, j'étais adulte et j'ai très mal vécu, donc je voulais pas, j'voudrais pas que mes enfants subissent ça si un jour j'en ai parce que je sais que c'est difficile pour un enfant, que ça soit adulte ou petit, c'est jamais bien agréable.

00:11:13 CR

OK. Donc vous, c'est en tout cas, c'est votre souhait de de pouvoir fonder une famille et qu'elle reste unie.

00:11:20 Julien

Ouais, c'est ça.

00:11:20 CR

D'accord et par rapport à justement aux parents, est-ce que vous estimez que le mariage c'est quelque chose d'important ? Avant d'avoir des enfants ? Pas pas forcément.

00:11:30 Julien

Pas forcément non, voilà.

00:11:31

Okay. Ça marche.

00:11:35 Julien

On peut très bien avoir des enfants et puis vivre comme ça, c'est de pas, c'est pas une obligation de se marier hein. Après, il faut se marier c'est bien, mais il faut. Après, tu vis comme ça en concubinage, ça va très bien aussi hein.

00:11:47 CR

Très bien. Est-ce que vous vous avez déjà eu, vous avez le droit de de pas répondre, mais vous avez déjà eu des copines avec qui vous avez parlé justement de d'avoir un enfant ?

00:11:59 Julien

Moi, oui, oui. Ouais, j'en ai eu et la dernière que j'ai eu en disant oui oui, puis après on a vu que ça c'est fini.

00:12:07 CR

En tout cas, c'est des discussions que vous avez déjà pu avoir ?

00:12:10 Julien

Mais je pense que elle me disait oui, mais qu'elle était pas prête, elle me disait oui pour me faire plaisir et je pense, c'était plus ça.

00:12:15 CR

Okay, et vous en tout cas vous vous sentez prêt ?

00:12:18 Julien

Moi, oui.

00:12:18 CR

A être papa, même si c'était demain. Enfin maintenant.

00:12:21 Julien

Ah c'est ça, ouais.

00:12:24 CR

Et est-ce que ça a évolué ? Est-ce que vous sentez plus près que avant, est-ce que y a des choses qui ont changé ?

00:12:30 Julien

Non, non, j'ai toujours dire d'avoir des enfants. Je me sens prêt.

00:12:33 CR

D'accord, vous vous sentez prêt du coup parce que assez assez fort pour vous en occuper. Qu'est-ce qui vous fait dire que vous êtes prêt en fait ?

00:12:38 Julien

Voilà, j'ai, parce ce que ça fait longtemps, que j'ai pas enfin, quand j'étais jeune, un peu plus jeune, non mais à partir de là à dire que j'ai à partir de 20 ans, 25 ans, j'ai commencé à penser.

00:12:52 CR

Et donc là aujourd'hui, vous avez quel âge ? Vous m'avez dit

00 :12 :53 Julien

34

00:12:54 Julien

34, d'accord.

00:12:59 Julien

Voilà ma sœur, elle pas tout de suite. Elle en veut pas tout de suite que moi, c'est moi j'en veux, mais elle veut pas tout de suite. Et pas elle sais pas si elle en aura, elle sais pas trop elle.

00:13:07 CR

Après, c'est chacun...

00:13:09 Julien

C'est son choix après.

00:13:11 CR

Et par exemple, tout à l'heure, on parlait du travail et que vous vous travaillez à côté, est ce que justement vous pensez que ça peut être difficile de travailler et en même temps d'avoir des enfants ? Est-ce que, comment vous vous imaginez ça ?

00:13:25 Julien

Nous, après, y a toujours des solutions, il y a la famille ou des nounous, il y a.

00:13:30 CR

D'accord, donc ça resterait.

00:13:31 Julien

Puis le soir, on récupère à la nounou s'il faut.

00:13:34 CR

OK, ça resterait quelque chose d'important pour vous d'aller travailler ?

00:13:38 Julien

Ah ouais, parce qu'il faut, fin c'est-à-dire faut s'occuper justement de revenir à la famille et aux enfants hein.

00:13:44 CR

Donc ça vous verrez en tout cas, voilà, c'est important de pouvoir subvenir aux besoins des enfants ?

00:13:53 Julien

Ouais les enfants et pis la partenaire aussi parce qu'elle a besoin de faire, on a besoin de salaire donc. Ouais, si on veut amener les besoins de nos gosses, faut bien travailler, sinon y a c'est un peu compliqué sans argent

00 : 14 : 01 CR

Par exemple, vous pensez à quoi, qui qui pourrait coûter un petit peu d'argent ?

00:14:15 Julien

Bah d'après son petit, les couches, les vêtements.

00:14:18 CR

Ouais.

00:14:18 Julien

Le berceau, biberon enfin, tout ce qui va avec, donc ça, il faut payer, donc si on travaille pas bah ça va, c'est un peu compliqué, ouais.

00:14:26 CR

D'accord, OK. Et du coup, qu'est-ce que qu'est-ce que pour vous représenterait un papa qui est en difficulté où qui arrive pas à gérer son rôle de papa qu'elle serait ? Je sais pas si vous imaginez un papa qui est pas vraiment un bon papa, qui fait un peu des des bêtises, ça serait quel type de difficulté ?

00:14:52 Julien

Ça serait ça je sais pas.

00:14:53 CR

C'est compliqué comme question. Je je sais pas. Est-ce que par exemple Bah on va faire une question inverse, qu'est-ce que pour vous, le papa doit faire pour justement que il mène son rôle de papa correctement ?

00:15:06 Julien

Bah déjà l'éducation des enfants.

00:15:08 CR

D'accord, vous voulez dire à l'éducation à la maison par exemple ?

00:15:11 Julien

L'éducation et puis pour son éducation, c'est la maison. Et puis pour après par la suite, que ce soit l'extérieur.

00:15:18 CR

OK.

00:15:19 Julien

Et puis qu'il soit présent aussi avec ces comme je disais tout à l'heure avec ses enfants.

00:15:24 CR

Passé des moments avec eux, Ouais, OK.

00:15:26 Julien

Pas que pour le jeu, aussi, pour l'éducation, pour qu'il soit avec eux. Voilà comme une maman ouuais.

00:15:32 CR

OK, et vous avez des exemples, par exemple pour l'éducation que vous dites, qu'est-ce qu'un papa devrait dire pour éduquer son enfant ? Vous avez des exemples ?

00:15:41 Julien

La sur les photos, hein ?

00:15:42 CR

Non, où vous, dans, dans ce que vous vous imaginez, qu'est-ce que vous diriez, par exemple à vos enfants, pour les, pour les éduquer par exemple ?

00:15:51 Julien

Y'en a plusieurs mais par exemple s'ils parlent mal à leur mère ou qui se tiennent mal, qu'ils font des bêtises.

00:15:55 CR

OK.

00:15:56 Julien

Il faut être là pour les corriger, faire ce qu'il faut pas faire avec, c'est ce qu'il y a à faire et pas à faire, ouais.

00:16:02 CR

OK, d'accord. Et justement, est-ce que vous pensez que l'éducation ça peut être quelque chose de compliqué pour pour le, les parents ou pour le papa ?

00:16:13 Julien

Ça, ça dépend pour la, pour les personnes ça.

00:16:16 CR

D'accord, qu'est-ce qui, qu'est-ce qui pourrait y avoir comme difficulté ?

00:16:21 Julien

Bah euh y'en a tellement

00:16:25 CR

Vous pensez qu'il y a beaucoup de difficultés quand on est parents ?

00:16:28 Julien

Après, les parents souvent quand t'es jeune parent que c'est ton premier, tu tu tu tu stress un peu parce que t'as peur de mal faire donc après ce y'en en a qui t'explique au début pour quand c'est ton premier. J'ai des amis qui ont un maternité. Ils lui ont expliqué comment faire.

00:16:46 CR

OK. D'accord, donc oui, vous dites que en tout cas le premier, il y aura forcément des choses que vous allez apprendre à faire.

00:16:54 Julien

Ouais, comme me donner le bain des trucs comme ça.

00:16:56 CR

D'accord, OK, et ça c'est des choses que qui du coup vous feront pas spécialement peur, vous vous dites que c'est quelque qui va s'apprendre.

00:17:02 Julien

Non non parce que si on fait voir à la maternité, ils nous font voir. Après je serais fait. Y'a pas ... Il suffit que je mets une fois.

00:17:09 CR

Ça marche et qu'elle ouais, est-ce que vous voyez d'autres difficultés qui justement, même même avec quelqu'un qui vous aide, qui serait quand même compliqué ou pas nécessairement ?

00:17:24 Julien

Comme ça, non pas.

00:17:24 CR

D'accord, OK. Et du coup, sur ces photos, est-ce que vous pensez que les papas qu'on voit ou les familles en tout cas qu'on voit, est-ce que vous pensez que les parents ont un handicap, que les enfants ont un handicap où vous pensez que pas spécialement ?

00:17:47 Julien

La sur les photos ?

00 : 17 : 47 CR

Ouais

00:17:48 Julien

Bah après un handicap c'est ça peut être tout ça, ça peut être physique ou pas physique qu'on voit pas forcément et et ça peut être ouais, ça peut être autre chose, ouais mais là non ça a pas l'air mais après...

00:18:00 CR

D'accord, il y a pas des photos ou qui pourraient faire penser à à des des handicaps spécifiques ou ?

00 :18 :06 Julien

Non

00 :18 :07 CR

OK et et justement, pour vous, est-ce que bah par exemple le fait d'être dans SAVS le fait d'avoir un handicap parce que ça ça complique quand, ça compliqué les choses quand on les parents ou est ce que justement c'est une aide supplémentaire ?

00:18:27 Julien

D'être dans un SAVS

00:18:30 CR

Ouais à votre avis alors selon vous ?

00:18:31 Julien

Oui après si y'a quelque chose à demander, tu peux toujours demander au service, donc ça fait toujours une aide en plus aucun.

00:18:36 CR

OK. Vous vous le voyez plutôt comme aidant comme quelque chose d'aidant ?

00 :18 : 38 Julien

Voilà c'est ça.

00 :18 :40 CR

Ok, et est-ce que vous pensez que un papa avec un handicap il a plus de difficultés qu'un papa qui aurait pas de handicap ?

00:18:47 Julien

Non, c'est faut. Il y en a qui ont pas le handicap et qui s'occupent mal des enfants. Donc ça va, ça a rien à voir.

00:18:53 CR

Comme il pourrait s'occuper mal des enfants ?

00:18:55 Julien

Parce que tu peux avoir une, on peut avoir une personne âgée qui sont enfin personne âgée, une personne handicapée qui est handicapée, qui est très bien de ses enfants et qui l'élève très bien, ouais.

00:19:04 CR

Et donc ça serait quoi par exemple, comment on pourrait voir que que le papa s'occupe bien de ses enfants ? Quels seraient les signes qui permettrait de dire ça ?

00:19:15 Julien

Bah déjà voir le s'il y a au niveau du comportement de l'enfant, comment il est, comment savait comment il est habillé, s'il est bien, si on l'a, s'il est pas mal. Enfin y a pas de signe, maltraitance trouve ça ?

00:19:29 CR

D'accord et quand vous dites qu'il y a des des parents, des des papas.

00:19:33 Julien

Puis s'ils ont le revenu aussi voir s'ils ont le revenu aussi, faut bien s'occuper, venir s'occuper de leurs enfants.

00:19:38 CR

D'accord, ça, c'est quelque chose qui vous paraît important que pour assurer que l'enfant soit en bonne santé.

00:19:43 Julien

Oui, voilà, c'est ça, c'est simple, c'est le plus important ça.

00:19:46 CR

OK, d'accord.

00:19:48 CR

Et. Et justement, ce que vous pensez que quand on travaille en ESAT ou que on travaille pas dans le milieu ordinaire, on est du coup un petit peu pénalisé par rapport à des personnes qui qui travaillent en milieu ordinaire et qui gagnent peut-être plus d'argent. Est-ce que pour vous ça vous semble une difficulté ou pas ?

00:20:05 Julien

Non, parce que y a y a ce qu'on, y'a ce qu'on gagne et puis y a aussi les les aides de l'AAH tout ça, qui complètent donc c'est, c'est comme un, on a même un peu plus. On a même un peu plus de salaires, on a calculé avec ma mère, je sais plus combien, plus de salaires que ma mère qui travaille en ordinaire.

00:20:20 CR

OK

00:20:22 Julien

Donc je pense que ça me...

00:20:23 CR

OK, et que tout à l'heure vous disiez qu'il y a des des pairs ou des parents, même sans handicap, qui s'occupent mal de leurs enfants. Ce que vous avez des exemples ?

00 : 20 : 29 Julien

Bah mon père par exemple.

00 : 20 : 30 CR

Et c'est quelque chose que du coup, vous voulez pas du tout reprendre cet exemple-là ?

00:20:34 Julien

Ah non parce que c'est pas du tout un. Heureusement je ressens pas de ce côté, ni ma sœur, c'est vraiment pas un bon exemple.

00:20:47 CR

D'accord et par exemple, vous voulez me dire sur quoi par exemple, vous pensez que ça n'a pas été un bon papa ?

00:20:53 Julien

Au début, il s'occupait bien de nous et puis après, quand il est parti de, qui s'est séparé avec ma mère, qui est partie bah vivre avec une autre femme, il a plus de moi, j'étais en contact un peu et après je suis revenu voir ma mère donc puis là il m'a, j'ai dit avant de partir, je lui dit « est ce qu'on se reverra toujours, ça empêche pas ». « Oui, oui oui ». Puis après, la coupé est pont avec ma soeur et moi, plus de nouvelles.

00:21:15 CR

D'accord donc, vous estimez qu'il a pas en tout cas été présent comme un père devrait l'être ?

00:21:18 Julien

Non parce que même quand t'es adulte, quand t'as des enfants sont adultes ben ça par exemple ma sœur elle travaille dans le milieu ordinaire, mais ça a rien à voir avec handicap. Mais

quand t'es adulte, tu t'occupes de tes enfants, ils ont besoin de toi, tu t'appelles. Ils appellent pour les anniversaires ni pour Noël. Il demande pas besoin de quelque chose.

00:21:32

Okay

00:21:32 Julien

Non il fait pas son rôle comme il faut ouais.

00:21:36 CR

Donc, en tout cas vous, si vous vous deveniez papa, c'est quelque chose que vous feriez pas ?

00:21:41 Julien

Ah non, non, même quand ils seront grands qu'ils ont leur indépendance, ils ont besoin de moi, je serai là, ouais.

00:21:49 CR

Okay et donc voilà, est ce que y a des photos qui on a pas encore évoqué qui qui vous parlent où qui y a des interrogations ?

[Silence]

Parce que, par exemple, cette photo, la numéro 5. Est ce que qu'est-ce que vous pouvez me dire de de ce que c'est quelque chose qui vous semble être une photo représentant les parents ou pas ?

00:22:23 Julien

Ben envoie un enfant qui pleure le le papa qui console son enfant.

00:22:27 CR

OK.

00:22:29 Julien

Après je sais pas pourquoi il pleur mais on voit qu'il est le premier bras, il y a du souci y a dû avoir quelque chose.

00:22:34 CR

D'accord et donc pour vous c'est, c'est quelque chose qui peut arriver souvent quand on est parent ?

00:22:39 Julien

Oui, mais oui, les enfants qui qui se font mal ou qui sont pas bien, ben souvent ils viennent vers leurs parents.

00:22:46 CR

OK. Et. Et donc ça ça, c'est quelque chose que vous pensez savoir faire naturellement ?

00:22:53 Julien

Oui bah oui, quand ces petits enfants déjà je le fais que dire que c'est pas mes enfants, des amis à ma sœur, ils ont des enfants, je les prends.

00:22:56 CR

OK.

00:23:01 Julien

Je suis souvent tactile, je suis avec eux tout ça.

00:23:03 CR

D'accord, vous prenez soin d'eux, OK ?

00:23:03 Julien

Des fois, je joue même avec eux donc.

00:23:07 CR

Et c'est des moments que vous appréciez justement, même si c'est pas vos enfants ?

00:23:10 Julien

Ce que moi j'aime les enfants, donc ça me dérange pas, j'aime bien, ouais.

00:23:12 CR

OK.

00:23:15 Julien

Mais je pense que c'est les miens, ça sera, ça sera même peut-être plus même parce que comme ça sera mes enfants, je serai peut-être plus proche, encore plus pour le plus proche que je suis avec les autres, avec les enfants des autres ouais

00:23:24 CR

D'accord, et pourquoi vous dites ça ? Parce que si vous pensez que vous allez passer plus de temps avec eux ou parce que justement c'est le fait que ça soit les votre ?

00:23:32 Julien

Moi, j'en je ferai attention et qu'il leur arrivé rien parce que comme quand elle était enfant, tu les aimes, t'as pas vu leur arrivé quelque chose ?

00:23:38 CR

OK, d'accord. Est-ce que on peut voulez encore parler d'une autre photo ? Est-ce qu'il y a d'autres photos ou vous avez envie de dire des choses ou qui vous font penser à des choses de la vie d'un d'un parent.

00:23:54 Julien

Bah comme la la, la vie de famille quand t'es avec la, toute la famille complète les parents plus, plus la famille de bah du papa et de la maman qui se réunissent pour les jours de fête ou les soirées.

00:24:06 CR

OK, ça, ça vous semble important aussi ?

00:24:09 Julien

Ouais, c'est c'est un équilibre pour les enfants aussi avoir toute la famille.

00:24:13 CR

D'accord et justement, vous disiez aussi tout à l'heure que la famille, ça pouvait être des personnes qui peuvent vous aider pour garder l'enfant ou quand l'enfant est malade

00:24:24 Julien

Comme les les mamans, quand ils sont là, ils peuvent les garder garde d'enfants que je trouve ça.

00:24:29 CR

Et c'est quelque chose qui est important du coup pour vous ?

00:24:32 Julien

Bah oui, parce que si on doit partir, ça évite de prendre par exemple payer une nourrice pendant que y'a la grand-mère.

00:24:38 CR

D'accord ? Et vous pensez que c'est ça que la famille elle peut aussi vous aider sur, eh Ben tout à l'heure, on parlait de l'éducation de l'enfant par exemple. Est-ce que vous pensez que justement les grands-mères, donc votre maman oo ou de l'autre côté-là là maman de l'épouse et de et de la mère. Est-ce que vous pensez que ils peuvent aussi donner des conseils sur comment éduquer l'enfant ?

00:24:59 Julien

Oui, il peut doner, ouais choses. Après, ça peut toujours me, on l'éduque bien ça, ça rajoute des trucs qu'on peut qu'on sait pas forcément ce qu'on apprend tous les jours, hein.

00:25:08 CR

OK donc ça ça va, vous verriez ça comme une aide, en tout cas, OK.

00:25:14 Julien

Voilà, ouais.

00:25:17 CR

Est-ce que il y a encore d'autres photos ?

00:25:20 Julien

Là non, ça va.

00:25:22 CR

OK. Est-ce que je voulais bien parler de celle-ci de photos ? Est-ce que ça vous fait penser à quelque chose ? Qu'est-ce que vous voyez sur cette photo ?

00:25:36 Julien

Bah là on voit que le père, il se tient la tête, donc il y a un mal de tête, peut être les cris des enfants. Parce qu'on voit la maman derrière et qui a le petit dans les bras.

00:25:46

Okay. Oui, on a parlé des pleurs. Ici, on n'a pas vraiment parlé des cris. Est-ce que du coup, ça vous vous appréhendez ? Si vous deviez être papa et gérer des cris ?

00:25:58 Julien

Après non parce que ça reste un bébé, donc ça crie forcément toujours un petit un nourrisson. Parce que ça s'exprime comme ça, en pleurant ou en criant parce que ça parle pas donc.

00:26:09 CR

OK, ça marche. Est-ce que je est-ce que vous vous avez peur d'autre chose ? Est-ce que vous avez des craintes ?

00:26:22 Julien

Moi, ce que j'ai le plus peur, c'est une fausse couche, ce que c'est, ça, c'est ce qui fait le plus peur, que c'est un jour, je rencontré quelqu'un et qu'elle tombe enceinte, tout ça et qu'elle fasse une fausse route, que ça c'est c'est dur à surmonter

00:26:35 CR

Oui, OK

00:26:35 Julien

Ouais, ça reste un traumatisme quand même pour la femme et pour l'homme.

00:26:39 CR

Vous avez-vous avez peur de ça parce que ça, vous vous avez déjà vu des couples vivre ça ?

00:26:45 Julien

Moi non parce que j'en ai entendu parler et j'ai vu des des amis qui étaient dus à ça, qui était pas bien après donc et puis maintenant ils ont pu avoir des enfants mais ça leur reste marqué qu'ils ont perdu des enfants donc du qui ont même pas. Ils sont même pas sortis qui sont morts dans le ventre.

00:27:00 CR

D'accord, Okay. Donc ça, c'est une crainte que vous avez ?

00:27:03 Julien

Ouais, c'est pour ça, j'espère que ça m'arrivera pas.

00:27:06 CR

Ouais Okay bon j'espère pour vous. Est-ce que vous avez aussi des craintes bah quand l'enfant est là par rapport à la vie de famille, est-ce qu'il y a des craintes que vous avez ?

00:27:19 Julien

Pas spécialement.

00:27:19 CR

OK, d'accord. Et Ben, écoutez-moi, je pense que j'ai à peu près fini avec mes questions. J'ai quand même une dernière question, je voulais savoir du coup comment vous vous avez vécu cet échange ? Est-ce que les photos que vous ont parlé, est-ce que c'était difficile avec les photos.

00:27:42 Julien

Non, non. Même en discutant comme ça, non, ça allait très bien.

00:27:45 CR

Okay. Est-ce que vous voulez rajouter quelque chose, peut-être de plus, qui sort un petit peu de mes questions sur simplement sur la vie de parents, sur, vous aviez des choses à à dire ? Je sais. Pas sûr vos envies sur.

00:28:04 Julien

Comme ça, non je vois pas.

00:28:05 CR

Donc, en tout cas, devenir devenir parent, c'est quelque chose de très important pour vous ?

00:28:10 Julien

Parce que je suis très famille et j'aime. Et puis moi construire ma propre famille, c'est mon rêve le plus cher.

00:28:19 CR

D'accord, OK. Vous pensez du coup rencontrer, rencontrer quelqu'un et faire une famille assez rapidement ou justement prendre le temps et puis voir.

00:28:31 Julien

Ben prendre le temps parce qu'il faut rencontrer l'autre personne parce que souvent on tombe, c'est pas tout le temps, mais on tombe souvent mal, donc faut pas faire un enfant avec la première venue, faut vraiment apprendre à prendre le temps. Et avant de faire et d'être sûr.

00:28:45 CR

OK, qu'est-ce qui est important du coup d de voir avant de fonder une famille de.

00:28:51 Julien

Moi de voir déjà si la fille en face elle est stable si c'est sérieux parce que c'est si c'est vraiment ce qu'elle veut et et si elle dit oui, voir si c'est vraiment ça que ça dit, elle dit pas oui comme ça, comme ça m'est arrivé, puis que après d'façon y'en a qui disent oui pour faire plaisir parce que sur le coup il t'aime donc.

00:29:08 CR

OK donc là je vois dans ce que vous dites, j'entends aussi que la stabilité c'est quelque chose d'important.

00:29:12 Julien

Voilà, c'est ça. Avant, avant de penser aux enfants déjà, voir si déjà la personne en face est stable parce que.

00:29:18 CR

Et on peut le voir comment ça par exemple ?

00:29:19 Julien

Mais avec le temps, on va voir si ça, si ça dure, comme elle se comporte, si elle est bien ?

00:29:24 CR

D'accord, oK, très bien.

00:29:26 Julien

Et puis pas faire un enfant oui, parce que tu fais tu fais un enfant avec la fille, elle part, c'est l'enfant qui va être malheureux au milieu. Donc moi je veux pas ça.

00:29:34 CR

Ça, c'est parce que c'est votre expérience aussi, un petit peu dans votre famille, que votre papa soit parti, c'est quelque chose qui

00:29:40 Julien

Ouais j'ai, je sais ce que ça fait et j'ai je sais, des amis aussi ce qu'ils ont subi enfin ce qu'ils ont vécu, donc je veux pas faire vivre ça à mes enfants.

00:29:48 CR

OK, et vous pensez justement, c'est plus une force pour vous d'avoir vécu ça et de quand vous serez papa ça sera plutôt force ?

00:29:56 Julien

Ah oui c'est une force parce que c'est ce que je me représenterai pas pour mes enfants, que je veux pas qu'ils qu'ils, enfin qu'ils subissent que moi je subis en étant gamin.

00:30:04

Okay ? Et est-ce que vous vous avez, vous vous imaginez comment que les gens peuvent vous accompagner quand vous serez papa ? Tout à l'heure, on a parlé vaguement du SAVS qui pouvait peut-être donner des conseils. Est-ce que vous imaginez qu'il y a d'autres personnes, d'autres lieux qui peuvent être et ben bénéfiques qui peuvent vous aider quand on les parents ?

00:30:29 Julien

Bah je disais les nourrices et si la famille.

00:30:36 CR

Le SAVS pour vous c'est, c'est un lieu qui peut vous aider mais pas en priorité, ça serait d'abord à la famille que vous demanderez ?

00:30:41 Julien

Voilà, c'est ça. C'est quand même la famille qui sont en plus proche de de mes enfants et tout ça donc

00:30:48 CR

Puis c'est pas la même, le même lien qu'on a avec la famille

00:30:49 Julien

Voilà, c'est ça, t'as pas aimé s'attachement que avec la famille.

00:30:53 CR

Ouais, d'accord. Et Ben, écoutez-moi j'ai fini, je voilà, je je sais pas, vous voulez rien rajouter du coup ? Et bah parfait. Et Ben Je coupe l'enregistrement alors hop.

00:31:02 Julien

Non, c'est c'est tout, bien.

Annexe 24 : Entretien avec Célestin

Entretien individuel avec Célestin (Homme avec une déficience intellectuelle, anciennement accompagné par le SAVS du Lys)

Date de l'entretien	Durée	Conduit par	Consentement signé	Lieu de l'entretien
26/07/2022	00: 24 : 22	Coline RODET	Oui	Salle du SAVS des Lys

Retranscription intégrale

00:00:00 CR

C'est parti et ben avant que je vous montre les photos peut être que ce qu'on peut faire c'est que mon que je me suis un petit peu présentée, vous pouvez peut-être un petit peu vous présenter, dire quel âge vous avez ?

00:00:12 Célestin

Alors moi je m'appelle Célestin *****, j'ai 35 ans, je suis en couple avec *****. Ça fait 4 ans qu'on est ensemble.

00:00:25 CR

D'accord, vous travaillez ?

00:00:26 Célestin

Je travaille à l'ESAT *****, voilà.

00:00:30 CR

OK et et donc vous êtes ici parce que donc d'après ce que ***** m'avait dit, Vous aimeriez un jour être papa ?

00 : 00 : 33 Célestin

Oui

00 : 00 : 34 CR

Est-ce que vous, pourquoi ? Qu'est-ce qui est important pour vous ?

00:00:42 Célestin

Bah parce que je voulais bien m'occuper de moi un jour de mon enfant, de changer sa couche de de d'être présent avec lui de d'apprendre à un jour à écrire, tout ça, m'occuper de lui, voilà.

00:00:59 CR

OK. Et c'est depuis longtemps vous avez ce projet ?

00:01:03 Célestin

Oui, ça fait très très très longtemps, voilà.

00:01:05 CR

OK, d'accord, et Ben écoutez, je vais vous montrer les photos, puis on va pouvoir discuter un petit peu autour d'elle. Alors vous hésitez pas à les prendre vers vous si vous voulez les voir de plus près, les déplacer.

00:01:34 Célestin

D'accord.

[Placement des photos sur la table]

00:01:38 CR

Donc voilà, c'est des photos qui vont parler bah du coup un peu de la de la vie de de parents. Est-ce que y a une photo qui qui vous interpellé un petit peu plus, qui je sais pas qui représenterait peut-être la famille, la vie de parents que vous aimeriez avoir.

00:01:55 Célestin

Ben moi je je préfère celle-ci en fait [Celestin montre la photo n°6], voilà euh je parce que il présente ben son son son fils voilà.

00:01:57 CR

Okay. Et ça vous semble quelque chose d'important ?

00:02:10 Célestin

Oui, ça, ça fait ben pour moi je suis content de voir mon fils ou ma ma fille. Voilà.

00:02:17 CR

OK, et c'est à un moment du coup que vous imaginez pouvoir partager ?

00:02:23 Célestin

Partager avec tout, avec que avec ma femme, voilà pour l'instant que avec ma femme, voilà.

00:02:27 CR

D'accord, Okay et et est ce que y a y a des photos qui vous semblent représenter des familles que vous avez déjà pu rencontrer, des amis qui ont peut-être des enfants. Est-ce qu'une photo vous ferait penser à une situation que vous avez déjà vue ?

00:02:49 Célestin

Euh celle-ci [Célestin montre la photo n°8]

00 :02 :50 CR

Ouais pourquoi ?

00:02:50 Célestin

Parce que j'ai une j'ai une sœur qui a, elle s'appelle *****, elle a 33 ans.

00:02:56 CR

OK.

00:02:57 Célestin

Elle a eu 2 enfants, voilà, ça fait présenter de de de de de le repas qu'on mange ensemble tous les jours, voilà.

00:03:08 CR

OK, et vous les voyez souvent du coup les enfants de votre sœur, ouais.

00:03:10 Célestin

Oui, je les vois toujours, je les vois plus souvent.

00:03:13 CR

Oui, OK. Et vous aimez ? Vous aimez partager ces moments en famille ?

00:03:18 Célestin

En famille, oui, oui, c'est pour, c'est plus important. Oui, ouais.

00:03:23 CR

OK, c'est quelque chose que vous aimeriez faire aussi si un jour, vous êtes papa ?

00:03:26 Célestin

Eh aussi si un jour oui, oui, oui.

00:03:29 CR

Pouvoir le présenter à faire des repas de famille

00:03:29 Célestin

Oui, me présenter avec ma famille, avec mes parents, mes sœurs, voilà, voilà.

00:03:39 CR

D'accord, et c'est c'est du coup sur ces photos parfois on voit des des mamans, parfois on voit plutôt des des papas. Est-ce que pour vous le père et la mère, le papa, la maman, ont des rôles différents pour s'occuper de l'enfant ? Est-ce que pour vous il y a des différences entre un papa et une maman ?

00:04:03 Célestin

Là, c'est différent dans cette photo [Célestin montre la photo n°7], là voilà

00:04:05 CR

Celle-ci, ouais pourquoi qu'est-ce que vous voyez une différence ?

00:04:10 Célestin

Parce que je trouve que le le la mère, elle s'occupe plus le pe le son, son son fils que le papa en fait. Et il a plus mal à la tête ou voilà.

00:04:23 CR

OK et et vous, si vous deveniez papa un jour, comment vous envisagez les choses ? de partager ou ?

00:04:30 Célestin

Oui partez partir partager les tâches, en fait, voilà.

00:04:33 CR

OK, d'accord, est-ce que pour vous, il y a des tâches qui sont quand même plus pour la maman et d'autres qui seraient plus pour le papa.

00:04:40 Célestin

Ben moi, je m'occuperai changer la couche, changer le, donner le lait à manger à mon enfant. Voilà, c'est cetera.

00:04:51 CR

OK, d'accord. Et là là maman, pour vous elle a, est-ce qu'elle a des des tâches du coup plus précises ?

00:04:59 Célestin

Ben je trouve qu'elle s'occupe plus bah elle va, la mère elle plus elle se touche ben quand elle a elle va comme le bébé il est malade. Quand il est vraiment pas bien, il a plein de varicelle, cetera et je trouve que l'homme, l'homme, il s'occupe pas vraiment de son le l'enfant en fait d'accord, voilà.

00:05:25 CR

OK, et vous pensez que c'est dans toutes toutes les familles un petit peu comme ça ou c'est vous pensez ...

00:05:32 Célestin

Ben moi je veux, si j'ai un jour je veux avoir des enfants, je veux qu'un jour il est malade. Bah, se sera à nous 2, que ce que prend la l'enfant c'est pas chacun, c'est chacun son tour qu'on le fait. C'est pas un un une personne qui s'occupe de son son enfant, c'est on est 2, on a fait les 2 bah sinon qu'on le fait voilà voilà.

00:05:57 CR

Et vous pensez que c'est, ça va être difficile du coup certaines, quand vous serez si un jour vous êtes papa, est ce que il y des choses qui semblent difficiles ?

00:06:04 Célestin

Il y a des choses compliquées, c'est des choses compliquées en fait.

00:06:07 CR

OK, comme quoi par exemple, vous pensez à quoi ?

00 : 06 : 09 Célestin

Ouais bah quand il se lève dans la nuit, quand il fait ses dents, quand il est a a quand il est malade. Il, quand il est malade, voilà.

00:06:18 CR

Et vous pensez du coup pouvoir être aidé, comment ?

00:06:21 Célestin

Ben, je veux bien qu'on m'aide aussi, voilà.

00:06:23 CR

Ouais, par qui ? Par exemple, vous pensez à qui ?

00:06:26 Célestin

Bah où ma famille où ma mère, parce que ma mère, elle s'est occupée de moi, quand elle était petit.

00:06:33 CR

OK.

00:06:35 Célestin

Et où je peux demander à mes sœurs, ma sœur. Elle a eu 2 enfants.

00:06:40 CR

Voilà, d'accord, oui. Des gens qui auraient déjà vécu ça.

00:06:43 Célestin

Voilà.

00:06:46 CR

Est-ce que vous pensez qu'il y a une photo qui représente particulièrement la maman et une photo qui représente particulièrement le papa parmi toutes celles-ci?

00:06:58 Célestin

Bah cette photo, cette photo [Célestin montre la photo n°4], voilà.

00:07:02 CR

Pourquoi, qu'est-ce que vous voyez sur cette photo ?

00:07:02 Célestin

Cette photo. Bah le père, il est plus heureux avec toute sa famille. En fait. Voilà, il est heureux avec sa, avec sa femme, il a 3 enfants à côté de lui prendre ses photos.

00:07:08 CR

OK, d'accord.

00:07:17 CR

OK, c'est une famille, du coup plutôt unie ?

00:07:19 Célestin

Bah bien voilà, voilà.

00:07:22 CR

Et. Et vous pensez que c'est c'est facile d'avoir d'avoir ça ?

00:07:28 Célestin

Non, non, pas parce que s'occuper de les 4, ça fait, c'est un peu compliqué.

00:07:34 CR

Ouais OK.

00:07:36 Célestin

Pour moi, c'est si un jour je veux, si un jour on a 4 enfants pour moi ça vas être compliqué de s'occuper un coup celui-là, un coup ci, un coup, ça ça compliqué pour moi.

00:07:49 CR

Vous aimeriez avoir moins d'enfants pour ?

00:07:50 Célestin

Ou alors moins enfant au moins un enfant, voilà,voilà.

00:07:56 CR

OK, c'est quelque chose que vous parlez avec votre votre compagne ?

00:07:59 Célestin

Bah oui, je j'ai essayé des fois de parler avec ma compagne et j'essaie de parler avec elle. C'est un jour, elle veut de sa femme, elle me dit non, elle a pas envie, elle était, elle est pas prête pour avoir un enfant. Voilà, moi je j'ai pas obligé de la forcer, voilà.

00:08:18 CR

Okay, très bien. Est-ce que est-ce que y a une photo du coup pour parler de la maman, une photo qui est représenterait plus là là maman.

00:08:30 Célestin

Là-bas, celle-ci en fait [Célestin montre la photo n°5]. Voilà

00:08:32 CR

Pourquoi, qu'est-ce que vous voyez ?

00:08:35 Célestin

Parce que c'est cette mère, elle donne la tendresse un peu son son fils en fait que son fils il pleure pour avoir des jeux où cetera en fait, voilà.

00:08:46 CR

OK. Et vous pensez du coup c'est plus la maman, qui est...

00:08:50 Célestin

Et qui est plus plus avec la avec son fils.

00:08:54 CR

OK, il m'a mon qui serait plutôt du coup qui pourrait apporter de la tendresse.

00:08:57 Célestin

De la tendresse. Voila.

00:08:59 CR

OK, et par exemple, le papa, il serait si on imaginait la même photo mais avec un homme. Est-ce que vous pensez que ça fait...

00:09:07 Célestin

Bah ça c'est pas la même façon

00:09:09 CR

OK ce serait pas la même façon de faire ?

00:09:11 Célestin

Non, non, non, non.

00:09:12 CR

Pourquoi ? vous pensez que le papa ferait comment ?

00:09:15 Célestin

Bah, peut-être qu'il peut s'énerver, il va ici, il s'énerve des fois vite, des fois qu'il comprend pas, voilà

00:09:26 CR

OK. Est-ce que aussi on n'a pas parlé ? Et puis sur les photos, on le voit pas trop mais vous m'avez dit tout à l'heure que vous travaillez à côté. Est-ce que si vous envisagez une vie de de papa, une vie de parent est ce que le travail serait important ?

00:09:36 Célestin

Oui bah y a bah non je le travail j'ai y a y a les 2 en fait.

00:09:49 CR

OK

00:09:49 Célestin

Voilà pour moi le travail. Ben, je travaille pour moi, pour gagner de l'argent et pour donner à manger à mes enfants. Et je m'occuperais aussi mes enfants, d'accord, voilà.

00:10:03 CR

OK, et donc vous pensez que ça sera facile de concilier un petit peu le temps de travail, le temps à la maison.

00:10:09 Célestin

Ben le partager. Oui, j'ai, on va essayer, je vais essayer, un jour voilà.

00:10:15 CR

D'accord, très bien et. Et quelles autres difficultés vous pouvez envisager quand, dans une vie de parents, casserait les difficultés ?

00:10:26 Célestin

Bah des fois, on s'entend pas très bien, on peut prendre la tête des fois.

00:10:31 CR

Avec les les 2 parents vous voulez dire Okay ?

00:10:32 Célestin

Oui oui, voilà, il y a des choses que on s'entend pas, on peut s'engueuler. Voilà, oui.

00:10:39 CR

OK.

00:10:40 CR

D'accord. Et est-ce que justement il y aurait des des choses qui aideraient les parents ? Bah justement à à enlever ces difficultés ? Est-ce que vous pensez que y'a des choses à faire ?

00:10:49 Célestin

Bah si un jour on, ***** elle tombe enceinte et que y'a des difficultés, elle peut demander à aux 18 éducateurs ou quelque chose. Pour l'aider moi aussi je peux l'aider aussi pour pour soit bien dans dans sa vie aussi hein. Voilà.

00:11:11 CR

OK, oui, vous pensez-vous pensez que l'aide extérieure elle peut être bénéfique en tout cas, ouais.

00:11:15 Célestin

Oui, moi les bénéficié, voilà.

00:11:20 CR

Et. Et est-ce que vous voyez dans ces photos peut être une une famille, un papa ou une maman, qui s'occupera pas tellement bien de l'enfant, ou qu'il laisserait des doutes sur sur ses capacités à s'occuper de de l'enfant.

00:11:37 Célestin

Moi je trouve que c'est celle-ci [Célestin montre la photo n°1], il avait il est un peu avec son père. Euh, moi je vois plus que Ben là [Célestin montre la photo n°3]il est avec son son père, il est plus avec sa femme avec son enfant.

00:11:53 Célestin

Je vois pas trop, moi je dis plus celle-là en fait [Célestin montre la photo n°7] voilà ouais ouais.

00:11:58 CR

Que vous me disiez tout à l'heure ? D'accord. Vous pensez du coup que le père ici il devrait-il devrait faire autre chose que d'être sur son canapé ?

00:12:06 Célestin

Bah si la mal à la tête, bah je sais pas, il peut s'occuper de son enfant, c'est pas tout le temps tu ça mère qui te voilà.

00:12:16 CR

D'accord, OK. Et du coup qu'est-ce que vous diriez, qu'est-ce qu'un papa devrait faire pour son enfant selon ?

00:12:28 Célestin

Bah il peut pourquoi il pleure, on peut l'aider, pourquoi il pleure, pourquoi il y a des, il a des difficultés. J'ai pas trop d'idée en fait, mais voilà.

00:12:40 CR

D'accord, qu'est-ce que vous, si vous êtes papa, qu'est-ce que vous vous feriez pour votre enfant ?

00:12:47 Célestin

Bah moi j'ai essayé, il pleure beaucoup, il a un problème. Là je peux l'aider.

00:12:51 CR

D'accord.

00:12:54 Célestin

Voilà pourquoi il pleure, pourquoi tu, pourquoi tu fais des bêtises ? Faut qu'il me parle en fait, voilà.

00:13:00 CR

OK. Vous essayez de communiquer en tout cas.

00:13:03 Célestin

Oui avec lui, voilà derrière lui. Il, euh. Pourquoi taper des bêtises ? Pourquoi t'as fait ça ? Pourquoi t'as cassé le jouet ? Tu balances ça, il faut me le dire, voilà.

00:13:16 CR

OK, et qu'est-ce que vous lui diriez justement si il fait des bêtises ?

00:13:20 Célestin

Bah je peux l'engueuler, je vais pas l'engueuler fort, je l'ai, je l'ai expliqué les choses, mais pourquoi t'as fait ça ? Faut que tu me le Dises, pourquoi tu me tu me le, tu casses ça, ça se font pas faire, c'est pas bien, voilà.

00:13:34 CR

OK d'accord, très bien. Et sur ces photos ici on a pas du coup parle un peu du handicap, du du parent. Est-ce que vous pensez qu'il y a des photos qui représentent des parents qui qui, qui ont des difficultés, qui ont un dicap, où est-ce que vous pensez que c'est des photos ?

00:13:56 Célestin

Là, c'est tout des photos de de famille bien bah je vois pas de de des gens handicap. Je vois, je vois pas.

00:14:08 CR

Est-ce que vous pensez que les les parents qui ont un handicap, les papas qui ont un handicap, qui sont dans un SAVS ou ailleurs, est ce que vous pensez que ils ont des difficultés supplémentaires par rapport à un autre papa qui n'aurait pas de handicap ?

00:14:25 Célestin

Oui, moi je vois pas, moi je peux être, je peux être capable d'être papa un jour, hein voilà, mais après c'est ça après c'est.

00:14:32 CR

OK.

00:14:35 Célestin

Après, ça va être difficile dans la vie, hein. Voilà.

00:14:38 CR

Et vous, vous pensez que les les papas qui n'ont pas de handicap, ils ont aussi des difficultés à ?

00:14:43 Célestin

Peut-être oui aussi de de côté, hein, c'est aussi.

00:14:47 CR

OK, vous pensez pas que ça change significativement les choses d'avoir un handicap ou pas.

00:14:54 Célestin

Moi oui, ça, ça, oui.

00:14:57 CR

OK. Est-ce que est-ce que justement le fait d'être un papa qui aurait un handicap est-ce que vous pensez du coup être plus aidé par votre entourage ou par bah ?

00:15:09 Célestin

Ben moi je suis plus, je suis plus aidé l'entourage en fait, il y a s'il y a un problème avec mon enfant, je préfère demander à quelqu'un qui peut m'aider. Voilà parce que. J'ai pas tout le temps, j'ai la voiture sans permis, c'est un jour je vais passer mon mon code ça aurait pu un peu compliqué pour moi. Voilà.

00:15:32 CR

Donc en tout cas, si vous avez besoin de vous demanderiez à qui par exemple ? À votre maman, vous m'avez dit tout à l'heure ?

00:15:36 Célestin

Oui, voilà le plus avec maman ou avec ma femme avec ma, avec ma mes sœurs, voilà.

00:15:44 CR

Ouais, d'accord, et c'est des gens qui qui vous aident déjà ?

00:15:49 Célestin

Bah là je suis-je suis un peu autonomie un petit peu, je suis autonomie. Voilà.

00:15:56 CR

D'accord, mais en tout cas, vous êtes hésiteriez pas à demander des conseils ?

00:15:59 Célestin

Je peux demander à quelqu'un aussi à [prénom d'un éducateur] a n'importe qui, je peux demander, voilà.

00:16:05 CR

OK et et du coup oui, vous vous dites que sur ces photos vous pensez que toutes les familles n'ont n'ont pas de handicap et pourquoi vous pensez pourquoi vous pensez ça si vous deviez un petit peu me dire ?

00:16:18 Célestin

Parce que des fois, je vois des gens qui sont un peu handicap un peu en fauteuil roulant en fait.

00:16:25 CR

Ouais, d'accord voilà. Et là donc c'est vrai.

00:16:28 Célestin

Là on voit pas non

00:16:30 CR

Est-ce que vous pensez que ça peut être d'autres handicaps sur ces photos ?

00:16:34 Célestin

Ben je vois pas trop en fait non je vois pas trop non

00:16:37 CR

OK, d'accord. Et si, par exemple, vous vous deveniez papa un jour, est-ce que vous pensez que les photos de famille que vous feriez pourraient ressembler à à ces photos ?

00:16:50 Célestin

Je pourrais. Oui, oui.

00:16:52 CR

Moi, par exemple, laquelle vous ferez penser à ..

00:16:54 Célestin

Bah celle-là [Célestin montre la photo n°4] Ouais celle-là.

00:16:59 CR

D'accord, mais avec un peut être un peu une famille un petit peu plus petite, c'est ce que vous me disiez tout à l'heure?

00:17:02 Célestin

Oui, oui, oui, oui, oui.

00:17:04 CR

D'accord et oui, c'est cette photo c'est vrai que pense aussi que c'est peut-être Noël où en tout cas

00:17:10 Célestin

Oui, c'est Noël, c'est plus sans famille on est tous réunis.

00:17:14 CR

Et ça, c'est important pour vous de d'avoir des des événements dans l'année ou toute la famille se relie ? Ouais, c'est quelque chose que vous avez vécu aussi quand vous étiez petit ?

00:17:19 Célestin

Oui, oui, oui des petits, oui, oui, oui, oui.

00:17:26 CR

OK, et c'est quelque chose que vous aimeriez aussi faire ?

00:17:28 Célestin

Oui, plus tard, oui, mais.

00:17:30 CR

Très bien. Est-ce que y a d'autres photos ? Je pense qu'on n'a pas parlé de toutes les photos encore. Est-ce qu'il y a d'autres photos sur lesquelles vous vouliez ?

00:17:40 Célestin

Bah ça, c'est plus là là quand il a eu ses 18 ans [Célestin montre la photo n°2] ou voilà ?

00:17:46 CR

Ouais, d'accord. Donc pour fêter fêter quelque chose ?

00:17:50 Célestin

Oui ses 18 ans, il est fier de lui, il a eu son permis de conduire on est réunie avec toute la famille. Voilà.

00:17:57 CR

Justement on a on a pas parlé de, on a parlé de plutôt de l'enfant quand il était petit. Est-ce que vous, comment vous imaginez, par exemple, l'adolescence quand, quand on est parents, comment on gère l'adolescence ?

00:18:11 Célestin

Avec l'adolescence ça va avec compliqué. Ouais, parce qu'il va sortir plus souvent et il faut, ils font peut être faire des conneries derrière. Je sais pas trop après voilà ouais.

00:18:25 CR

D'accord, et c'est c'est si vous deviez un petit peu me dire la plus grosse crainte que vous auriez, si vous deveniez papa, ça serait ça serait du coup plutôt l'adolescence, plutôt quand l'enfant est petit ?

00:18:38 Célestin

Le l'adolescente.

00:18:39 CR

L'adolescence, OK, d'accord. Est ce que par exemple cette photo je crois qu'on a pas parlé encore [Photo n°22] et qu'est-ce que vous pouvez me dire sur la photo ? Qu'est-ce que vous voyez ? Est ce que ça vous parle ?

00:18:50 Célestin

Bah là, je vois la famille de ton autour qui mange dans une table. Le l'enfant, il est dans son coin, il est en train de jouer, voilà.

00:19:00 CR

Ouais, OK, est-ce que c'est du coup quelque chose de plutôt positif ?

00:19:05 Célestin

C'est positif parce que des fois, moi aussi je vois ma je vois ma sœur qu'elle fait pareil maintenant.

00:19:13 CR

D'accord. Oui, donc ça vous fait penser à ce que vous avez déjà pu voir d'une famille.

00:19:16 Célestin

Oui, oui, oui.

00:19:19 CR

OK, très bien. Est-ce qu'il y a d'autres photos encore sur lesquelles vous ?

00:19:22 Célestin

Là [photo 282], y a plus son son père qui puisse se qui, qui aide l'activité, qui fait ? Bah des de la peinture en fait voilà.

00:19:36 CR

Est-ce que c'est quelque chose que vous feriez, par exemple ?

00:19:39 Célestin

Bah si un jour mon si, mon fils où mon neveu, bah il est tout seul bah je peux l'aider à jouer à faire des dessins avec lui voilà.

00:19:49 CR

OK et par exemple du coup là vous parlez de vos neveux, vous me l'aviez dit tout à l'heure, est-ce que vous pensez que justement et Ben connaître ses neveux être souvent avec eux, c'est aussi quelque chose, une force ou en tout cas une aide pour après si un jour vous devenez papa ?

00 : 20 : 00 Célestin

Oui

00:20:06 CR

Et pourquoi ? Parce que vous avez l'impression du coup de vous entraîner un petit peu ?

00:20:07 Célestin

Ben je mange, je vais bien, me le me préparer en fait me préparer pour plus tard pour moi.

00:20:11 CR

Ouais OK. Et par exemple, vous avez déjà gardé vos neveux ?

00:20:16 Célestin

J'ai gardé à. J'ai gardé plusieurs fois mon neveu, voilà. Y'a quelque, j'étais un peu malade, j'étais plus souvent en arrêt maladie et problème des de santé tout ça et j'étais plus je m'occupais en plus mon neveu. Voilà qui qui était un peu bébé en il a 4-5-6 mois par rapport à peu près 7-8, 8mois p arce que tant que qu'il me connaisse.

00:20:39 CR

OK, d'accord.

00:20:44 Célestin

Hum, voilà.

00:20:46 CR

OK, donc oui, vous avez pu vous occuper d'un enfant et puis voir, voilà expérimenter.

00:20:51 Célestin

Et Ben moi je sias donné à manger à mon neveu parce que voilà quand il était petit, je changeais la couche quand il y a une couche toute sale, là je j'ai un peu peur. Voilà.

00:21:02 CR

OK, d'accord, pourquoi ça vous fait peur ?

00:21:05 Célestin

Pasteur, il a plein de cacas sur sur lui, c'est un peu complète. J'ai j'ai besoin d'un peu de coup de main pour m'aider en fait, voilà ouais.

00:21:11 CR

D'accord, OK. Et ça, c'est du coup des choses qui pourraient aussi vous faire peur si vous étiez papa ?

00:21:17 Célestin

Oui, plus tard, oui, ouais.

00:21:20 CR

Au moins, vous avez pu un petit peu voir ce que c'était.

00:21:22 Célestin

Bah j'ai en fait, j'ai essayé de me me préparer pour moi pour plus tard, pour que je sois très pour moi. Maintenant je j'ai 35 ans et Ben je voulais bien avoir des enfants pour plus tard. Voilà.

00:21:37 CR

OK. Et comment vous vous envisagez du coup de devenir papa ? Est ce que c'est pour vous, ça va être une longue discussion ?

00:21:46 Célestin

Bah c'est une longue discussion Après c'est faut réfléchir avec elle, c'est si elle les prêts tout ça. Voilà, voilà.

00:21:53 CR

OK, d'accord, et vous pensez que du coup vous allez être aidé dès le départ, même avant que l'enfant il arrive ?

00:21:59 Célestin

Ben après, on verra, je verrai avec elle. Voilà, c'est une vraie. Là, c'est une vraie de. C'est en qu'on discute beaucoup. Là. Pour l'instant, elle est vraiment pas prête. D'accord pour l'instant, voilà.

00:22:02 CR

D'accord, OK. Okay, Ben c'est vrai que c'est aussi un choix qui s'est à 2 donc.

00:22:17 Célestin

Voilà, ouais.

00:22:19 CR

Et et au tout début de de de notre rencontre, vous disiez que c'était quelque chose que vous aviez envie depuis très, très longtemps.

00:22:25 Célestin

Oui, très très très longtemps.

00:22:26 CR

Et est-ce que vous vous rappelez, quand?

00:22:30 Célestin

Vous tour, j'avais à peu près 29, 30 ans voilà.

00:22:37 CR

Et vous, vous essayez déjà avec ...

00:22:40 Célestin

Non pas avec ma compagne, non, j'étais célibataire avant.

00:22:43 CR

D'accord, et pourquoi vous pensez que vous avez eu envie d'être papa ?

00:22:47 Célestin

Parce que, j'avais envie de d'être bien dans ma peau, une vraie famille avec elle, bien avec elle, voilà.

00:22:58 CR

OK, d'accord. Et et c'est, c'est aussi quelque chose que vous pensez être un petit peu le but ou un rêve ?

00:23:08 Célestin

Ben c'est un peu, c'est un peu u rêve en fait, voilà.

00:23:11 CR

Que vous pensez quand même accomplir où ?

00:23:15 Célestin

Pour complir ouais voilà.

00:23:17 CR

OK. Et Ben je regarde si on a parlé de toutes les photos, mais il me semble. Est-ce que vous vous avez encore quelque chose à dire par rapport aux photos.

00:23:26 Célestin

Non, ce sera bon.

00:23:28 CR

Est-ce que vous avez autre chose à dire hors photo ?

00:23:30 Célestin

Non, non, pas plus tard, non.

00:23:33 CR

Et Ben Moi, j'ai encore juste une dernière question, du coup, est-ce comment vous avez apprécié ce moment, comment vous vous êtes senti ?

00:23:39 Célestin

Bah moi je sentis à l'aise très bien avec vous. J'ai bien parlé avec vous, je me sentais à l'aise.

00:23:46 CR

OK, est-ce que les les photos ça vous a aidé ?

00:23:50 Célestin

Bah ça m'a aidé parce que je vois toujours ma famille à peu près une. Je vois la façon qui est qu'en fait en voilà, voilà.

00:23:58 CR

Ouais d'accord, donc ça vous a fait penser à des choses que vous aviez déjà vues de de votre famille à vous ?

00:24:04 Célestin

Oui, ouais oui, d'accord oui.

00:24:07 CR

Très bien. Eh bien, écoutez-moi, j'ai fini avec toutes mes questions. Merci beaucoup. Si vous avez rien à rajouter, bah on peut terminer là. Ça vous va ?

00:24:17 Célestin

D'accord, ça va très bien comme ça.

00:24:18 CR

Parfait

Annexe 25 : Extraits du tableau de relevé de thème

Obstacles/difficultés	Caractéristiques personnelles	Crainte fausse couche	Moi, ce que j'ai le plus peur, c'est une fausse couche, ce que c'est, ça, c'est ce qui fait le plus peur, que c'est un jour, je rencontré quelqu'un et qu'elle tombe enceinte, tout ça et qu'elle fasse une fausse route, que ça c'est dur à surmonter. Ouais, ça reste un traumatisme quand même pour la femme et pour l'homme. Moi non parce que j'en ai entendu parler et j'ai vu des amis qui étaient dus à ça, qui était pas bien après donc et puis maintenant ils ont pu avoir des enfants mais ça leur reste marqué qu'ils ont perdu des enfants donc du qui ont même pas. Ils sont même pas sortis qui sont morts dans le ventre. Ouais, c'est pour ça, j'espère que ça m'arrivera pas.	Julien, 34 ans
Représentations sociales	Représentation de la parentalité	Chance et bonheur	Parce que je suis très famille et j'aime. Et puis moi construire ma propre famille, c'est mon rêve le plus cher.	Julien, 34 ans
Représentations sociales	Représentation de la parentalité	Projet stable et réfléchi	Ben prendre le temps parce qu'il faut rencontrer l'autre personne parce que souvent on tombe, c'est pas tout le temps, mais on tombe souvent mal, donc faut pas faire un enfant avec la première venue, faut vraiment apprendre à prendre le temps. Et avant de faire et d'être sûr. Moi de voir déjà si la fille en face elle est stable si c'est sérieux parce que c'est si c'est vraiment ce qu'elle veut et si elle dit oui, voir si c'est vraiment ça que ça dit, elle dit pas oui comme ça, comme ça m'est arrivé, puis que après d'habitude y'en a qui disent oui pour faire plaisir parce que sur le coup il t'aime donc. Voilà, c'est ça. Avant, avant de penser aux enfants déjà, voir si déjà la personne en face est stable parce que. Mais avec le temps, on va voir si ça, si ça dure, comme elle se comporte, si elle est bien ? Et puis pas faire un enfant oui, parce que tu fais un enfant avec la fille, elle part, c'est l'enfant qui va être malheureux au milieu. Donc moi je veux pas ça. Ouais j'ai, je sais ce que ça	Julien, 34 ans
Facilitateurs	Facilitateur personnel	Force due à l'histoire familiale	Ah oui c'est une force parce que c'est ce que je me représenterai pas pour mes enfants, que je veux pas qu'ils qu'ils, enfin qu'ils subissent que moi je subi en étant gamin.	Julien, 34 ans
Facilitateurs	Facilitateur lié à l'environnement	Présence familiale	Voilà, c'est ça. C'est quand même la famille qui sont en plus proche de de mes enfants et tout ça donc Voilà, c'est ça, t'as pas aimé s'attachement que avec la famille.	Julien, 34 ans
Caractéristiques spécifiques de l'enquête	Caractéristiques personnelles	âge et situation familiale	Alors moi je m'appelle Célestin XXXX, j'ai 35 ans, je suis en couple avec XXXXXX. Ça fait 4 ans qu'on est ensemble.	Célestin, 35 ans
Caractéristiques spécifiques de l'enquête	Caractéristiques personnelles	Travail	Je travaille à l'ESAT XXXX, voilà.	Célestin, 35 ans

Facilitateurs	Facilitateur dans l'environnement	Lieux ressources parentalité	J' imagine ça, mais je pense qu'il va y avoir d'autres choses, mais je pense qu'il y a suffisamment de lieux qui existent de systèmes qui existent, d'associations, d'institutions, et cetera qui existent déjà et qui font du bon travail et qui peuvent être voilà amener à être sollicité dans tout ça quoi. De les 2, les 2 mon capitaine [rires].	Océane, Monitrice éducatrice
Représentations sociales	Représentation handicap	Volonté de normalité	Et Bah tu vois ça rejoint, j'ai pas beaucoup développé cette idée-là, mais effectivement l'idée que la personne en situation de handicap elle aimerait tellement être dans des normes, dans des dans tu vois que et encore, hein. Bon c'est très bien que même normalité. Voilà, on peut retrouver plein de difficultés, mais pour dire, elle aimerait bien tellement tendre vers ce côté normatif que	Océane, Monitrice éducatrice
Représentations sociales	Représentation handicap	Cacher les difficultés	ça joue aussi sur sa façon de se de se présenter aux autres et de de de de taire, de et de de cacher les difficultés.	Océane, Monitrice éducatrice
Accompagnement à la parentalité	Rôle dans l'accompagnement	Créer une relation de confiance	C'est ce qui peut et c'est là où les professionnels doivent être vigilants et réussir à créer des liens vraiment de confiance avec les personnes pour qu'elles arrivent à dire, « moi, là je j'y arrive pas, je sais pas, je peux plus, j'ai besoin d'aide quoi », voilà.	Océane, Monitrice éducatrice
Caractéristiques spécifiques de l'enquête	Expérience professionnelle	Parcours professionnel	D'accord donc initialement, j'ai une formation de conseillère en économie sociale et familiale donc une formation que j'ai fait par, par voie professionnelle puisque j'ai travaillé à la Banque de France en surendettement et après chez un bailleur social. Ensuite, j'ai intégré l'***** euh en 2003, voilà 2003. Donc, depuis 2003, je suis **** au SAVS donc avec cette formation quoi, ce diplôme de concerne économie sociale et familiale. En 2010, j'ai souhaité donc passer un autre diplôme, donc j'ai fait une VAE d'assistante sociale ou du coup bah depuis 2010 j'exerce, alors pas officiellement mais un peu les fonctions d'assistante sociale au sein u SAVS. Et donc en 2019, j'ai encore souhaité me former à une nouvelle. Une nouvelle formation, donc, de conseillères conjugales et familiales,. Donc là depuis 2019, je suis-je suis certifié conseillère conjugale et familiale, mais j'ai exercé pas pas à côté. Alors que au départ, c'est vrai que quand..., je voulais m' mettre en libéral mais au final, j'ai souhaité plutôt mettre à profit cette formation au sein de l'O SL et donc j'ai monté un projet au sein de ***** pour tout ce qui touche à la vie affective et sexuelle des personnes en situation de handicap. Voilà, et en parallèle, je suis aussi assistante sociale libérale depuis 3 ans. Donc voilà, je je fais un petit peu le même travail qu'au SAVS mais plus en libéral là. Non, j'ai un temps plein ici. Après c'est qu'on a des horaires assez assez sympa pour pouvoir travailler à côté puisqu'on a 3 demi-journées de libre par semaine donc ça me permet de pouvoir travailler un petit peu en libéral. L'objectif étant vraiment de d'avoir affaire à un public différent de celui du SAVS hein et de pouvoir vraiment intervenir dans tous les champs du travail social sans forcément être dans le domaine du handicap et en même temps c'est aussi une richesse pour mon travail au sein du SAVS puisque je suis confronté à des gens avec des soucis de papier administratif au niveau de la carte d'identité, les étrangers, du RSA, tout ce qu'on n'a pas forcément aujourd'hui au SAVS mais qui peut arriver ponctuellement et ça me permet aussi d'avoir une certaine veille sociale puisque le faire à côté en libéral me permet et ça m'a déjà servi dans le cadre du SAVS	Nellie, CESF

Annexe 26 : Tableaux à croisé dynamique regroupant les thèmes abordés pendant les entretiens

PERSONNES ACCOMPAGNEES						
Nombre de THÈMES	Étiquettes de colonnes					
Étiquettes de lignes	Caractéristiques spécifiques de l'enquête	Facilitateurs	Obstacles/difficultés	Représentations sociales	Total général	
Célestin, 35 ans		7	6	6	25	44
Caractéristiques personnelles		5		1		6
Difficultés parentales				5		5
Facilitateur lié à l'environnement			6			6
Représentation de la parentalité					19	19
Représentation du handicap					2	2
Représentation du travail					1	1
Représentation parent en situation de handicap					3	3
Situation familiale		2				2
Farid, père de 3 enfants		9	5	8	42	64
Caractéristiques personnelles		5		3		8
Difficultés parentales				3		3
Facilitateur lié à l'environnement			4			4
Facilitateur personnel			1			1
Obstacle lié à l'environnement				2		2
Origine / culture		1				1
Représentation de la parentalité					36	36
Représentation du travail					2	2
Représentation parent en situation de handicap					4	4
Situation familiale		3				3
Julien, 34 ans		8	6	2	20	36
Caractéristiques personnelles		6		1		7
Facilitateur lié à l'environnement			5			5
Facilitateur personnel			1			1
Représentation de la parentalité					17	17
Représentation du handicap					1	1
Représentation du travail					1	1
Représentation parent en situation de handicap					1	1
Situation familiale		2		1		3
Total général		24	17	16	87	144

PROFESSIONNELS						
Nombre de THÈMES	Étiquettes de colonnes					
Étiquettes de lignes	Accompagnement à la parentalité	Caractéristique	Facilitateurs	Obstacles/difficultés	Représentatio	Total général
Eliott, ES	19	4	2	12	26	63
Difficulté dans l'accompagnement				1		1
Difficulté parentale				1		1
Difficulté personnelle				5		5
Expérience professionnelle		4				4
Facilitateur dans l'environnement				1		1
Facilitateur personnel			1			1
Impact dans l'accompagnement à la parentalité	7					7
Obstacle lié à l'environnement				5		5
Relation d'accompagnement	5					5
Représentation handicap					6	6
Représentation parentalité					4	4
Représentation parents en situation de handicap					16	16
Rôle dans l'accompagnement	7					7
Etienne, moniteur éducateur	11	7		2	21	41
Caractéristique personnelle		1				1
Difficulté dans l'accompagnement				1		1
Difficulté parentale				1		1
Expérience professionnelle		6				6
Représentation handicap					8	8
Représentation parentalité					3	3
Représentation parents en situation de handicap					10	10
Rôle dans l'accompagnement	10					10
Signe d'alerte	1					1
Nellie , CESF	16	6	4	13	29	68
Difficulté dans l'accompagnement				2		2
Difficulté parentale				3		3
expérience personnelle		1				1
Expérience professionnelle		5				5
Facilitateur dans l'environnement			4			4
Impact dans l'accompagnement à la parentalité	2					2
Obstacle lié à l'environnement				8		8
Relation d'accompagnement	2					2
Représentation parentalité					3	3
Représentation parents en situation de handicap					26	26
Rôle dans l'accompagnement	12					12
Océane, Monitrice éducatrice	11	5	3	7	14	40
Difficulté dans l'accompagnement				3		3
Difficulté parentale				1		1
Difficulté personnelle				2		2
Expérience professionnelle		5				5
Facilitateur dans l'environnement			3			3
Obstacle lié à l'environnement				1		1
Relation d'accompagnement	1					1
Représentation handicap					3	3
Représentation parentalité					6	6
Représentation parents en situation de handicap					5	5
Rôle dans l'accompagnement	10					10
Total général	57	22	9	34	90	212

Annexe 27 : Vignette « introduction » utilisée pour l'atelier 2 de la formation (jour 1)

Vignette N°2 intitulée « introduction » de Mercier, M et Brazier, G. (2008) Parentalité des personnes déficientes mentales. Namur, Presses universitaires de Namur.

Annexe 28 : Vignettes utilisées pendant l'atelier 4 de la formation (jour 1)

Vignettes N°4 et N°4-suite intitulées « parentalité : une question éthique » de Mercier, M et Brazier, G. (2008) Parentalité des personnes déficientes mentales. Namur, Presses universitaires de Namur.

Vignettes N°6 et N°6-suite intitulées « parentalité : une question éthique » de Mercier, M et Brazier, G. (2008) Parentalité des personnes déficientes mentales. Namur, Presses universitaires de Namur.

Vignettes N°7 et N°7-suite intitulées « quelle prévention ? » de Mercier, M et Brazier, G. (2008) Parentalité des personnes déficientes mentales. Namur, Presses universitaires de Namur.

Vignettes N°8 et N°8-suite intitulées « quelle prévention ? » de Mercier, M et Brazier, G. (2008) Parentalité des personnes déficientes mentales. Namur, Presses universitaires de Namur.

Vignettes N°15 et N°15-suite intitulées « le lien parental » de Mercier, M et Brazier, G. (2008) Parentalité des personnes déficientes mentales. Namur, Presses universitaires de Namur.

Vignettes N°18 et N°18-suite intitulées « de l'importance d'un réseau » de Mercier, M et Brazier, G. (2008) Parentalité des personnes déficientes mentales. Namur, Presses universitaires de Namur.

Pour des raisons de droit, nous ne pouvons mettre à disposition les vignettes en question. Il s'agit de vignette présentant des témoignages ou études de cas utiles pour discuter et débattre de la thématique du handicap et de la parentalité. Vous pouvez vous les procurer dans la valisette/outils pédagogiques « Parentalité des personnes déficientes mentales », paru dans Presses universitaires de Namur en 2008, de Michel Mercier et Geneviève Bazier.